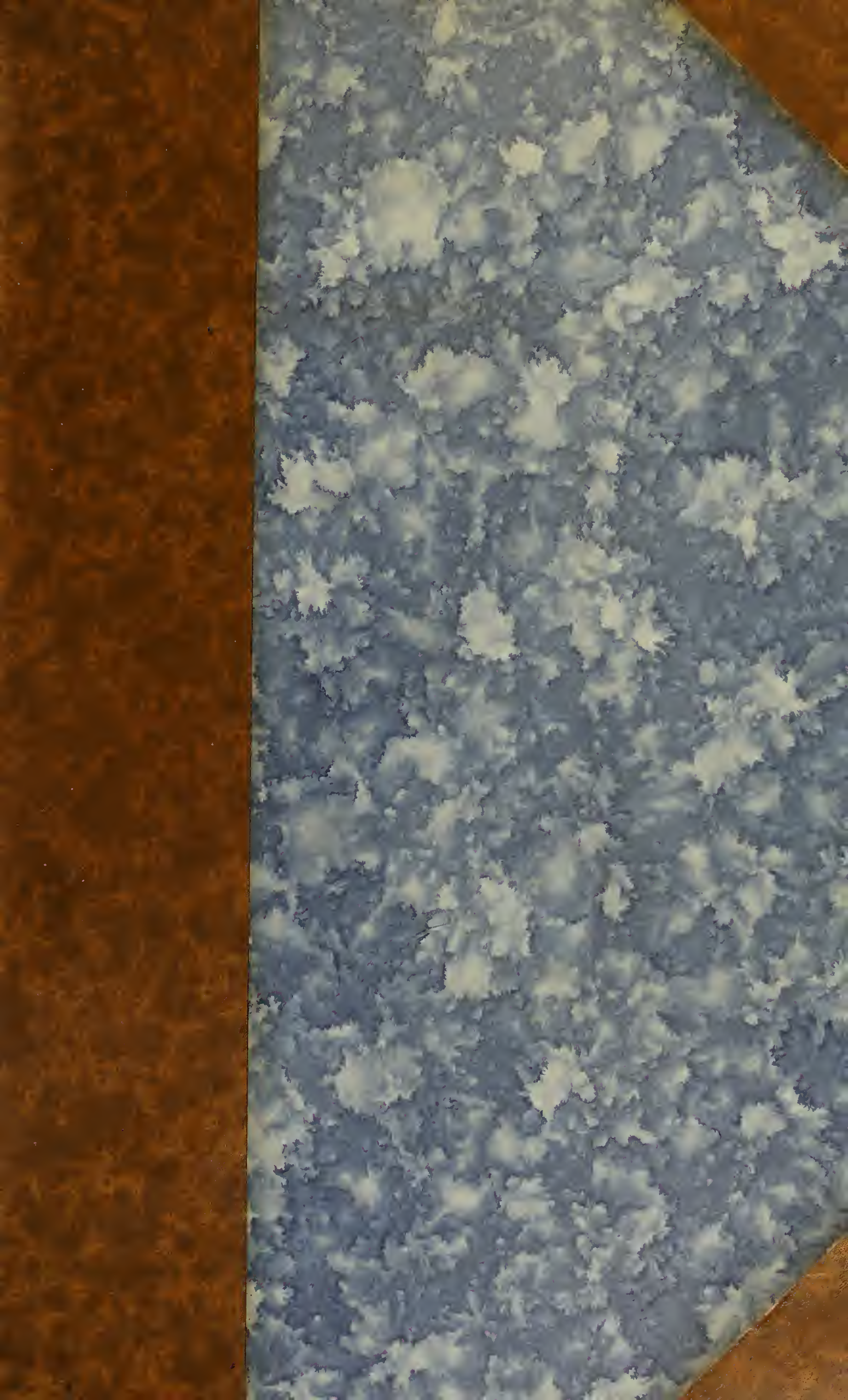


ABRÉGÉ

DE L'HISTOIRE

DES

PLANTES USUELLES.

LIBRAIRES ASSOCIÉS.

CH. G. LE CLERC, Libraire,
P. FR. DIDOT jeune, Imprimeur,
SAMSON, Libraire,
FOURNIER aîné, Libraire,
} Quai des Augustins.

NYON aîné, Libraire, rue du Jardinet.
BAILLY, Libraire, rue Saint-Honoré.
CL.-JACQ.-CH. DURAND, Libraire, rue du Foin Saint-Jacques.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES,

DANS LEQUEL ON DONNE

Leurs Noms différens, tant françois que latins; la Manière de s'en servir; la Dose & les principales Compositions de Pharmacie dans lesquelles on les emploie.

Par feu PIERRE-JEAN-BAPTISTE CHOMEL, Docteur-Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi, Associé vétéran de l'Académie royale des Sciences.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC LXXXII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

AVIS AU LECTEUR.

En donnant au public cette édition des Plantes uſuelles, mon projet nétoit d'abord que de donner la vie de mon père, renouveler un livre recherché & qui manquoit, corriger un grand nombre de fautes d'impreſſion qui s'étoient gliſſées dans la dernière édition, ajouter enfin les vertus de quelques remèdes nouvellement découverts. Mais en travaillant, j'ai cru ne devoir pas me borner à cette première idée. Ce livre étant deſtiné pour des étudians ou pour des perſonnes charitables qui, loin des ſecours de la médecine, ſe font dans leur terre une pieuſe occupation de ſoulager les pauvres malades, les inſtructions qui étoient écrites m'ont paru trop reſſerrées; mon père dans ſes leçons les étendoit d'avantage: j'ai fait ce qu'il auroit fait lui-même, s'il eût donné cette édition.

Les remèdes qui ont beſoin d'être mieux connus ſont ſans contredit les purgatifs, les cordiaux, les fébrifuges, les carminatifs, les antiſcorbutiques, les hépatiques & les narcotiques, parce qu'ils ſont du plus fréquent uſage. Ainſi j'ai donné ſur ces remèdes des éclairciſſemens préliminaires qui m'ont paru utiles, toujours ſans eſprit de réforme & de déciſion, qui à tous égards ne me conviendroit pas, & ſans prétendre faire mieux que ce qui étoit déja fait.

C'eſt dans la même vue que j'ai laiſſé dans ſon entier la claſſe des Plantes vulnéraires; & j'ai laiſſé ſubſiſter les dénominations de vulnéraires apéritives, de vulnéraires aſtringentes, & de vulnéraires déterſives. En cela j'ai reſpecté l'ancien uſage; il eſt néanmoins conſtant, ainſi que mon père l'avoit remarqué, que la plupart des Plantes vulnéraires crues aſtringentes ſont plutôt apéritives & déterſives, & que quelques Plantes apéritives étant *toniques*, c'eſt-à-dire, redonnant du reſſort aux fibres relâchées, deviennent aſtringentes; car l'efficacité des remèdes

bien ſouvent dépend des circonſtances, de la diſpoſition des humeurs, de la nature du tempérament, & plus encore de l'habileté du médecin.

Cette partie du Traité des Plantes, je veux dire les vulnéraires, pouvant induire en erreur, étoit ſuſceptible d'un nouvel arrangement. Je l'ai ſenti: mais je ne l'ai point fait, & je m'en tiendrai ſeulement ſur cet article à quelques réfléxions générales qui ſerviront comme de précaution dans l'uſage de ces ſortes de remèdes.

Premièrement, & ſans entrer dans la queſtion de ſavoir quelles ſont les Plantes qui ſont véritablement aſtringentes ou incraſſantes, celles qui ſont plutôt apéritives qu'aſtringentes, diſons que dans la pratique, rien n'eſt plus dangereux que d'employer des aſtringens. Les cas où le vulgaire croit les aſtringens néceſſaires, ſont en général les hémorragies, les crachemens de ſang, les gonorrhées, les pertes de ſang, les fleurs-blanches, les hémorroïdes, les dévoiemens, quelques ſueurs locales des pieds ou des aiſſelles, &c.

Ces cas très-fréquens exigent une grande ſagacité & beaucoup d'expérience. Ce n'eſt pas alors que ſuffiſent les remèdes généraux, la ſaignée, la diète, la purgation, routine d'habitude qui dans les mains de tout ce qui ſe mêle de médecine ſuffit ſouvent & réuſſit, fait illuſion par conſéquent, & perſuade qu'on mérite une confiance ſans bornes.

Combien de fois n'avons-nous pas vu des phthiſies qui n'avoient d'autres cauſes qu'une évacuation excitée à propos par la nature, & troublée ou ſupprimée par l'empiriſme & l'ignorance; des hémorragies du nez arrêtées à des jeunes gens occaſionner des polypes ou le ſcorbut; des crachemens de ſang, des ſueurs, des pertes de ſang trop promptement guéries, engorger les poumons, procurer des tubercules & le maraſme; la maladie vénérienne multipliée par des injections vulnéraires & aſtringentes, ou par des baumes trop tôt preſcrits; des filles & des femmes pleines d'obſtructions, ne digérant plus, ayant des

menaces d'ulcère, parce qu'on avoit voulu traiter certaines évacuations par des aſtringens, que les ſeuls apéritifs auroient guéries; des fiſtules, la gravelle, la jauniſſe, le skirrhe au foie, l'hydropiſie, ſurvenues promptement après la ſuppreſſion des hémorroïdes par des lotions vulnéraires? Enfin, nous ſommes forcés de le dire, quelque nombreuſes que ſoient les maladies ſous le poids deſquelles l'humanité gémit, celles qu'ont fait naître l'ignorance, la charlatanerie, l'empiriſme, les élixirs accrédités, les poudres, les prétendus ſecrets, tous les remèdes prônés à prix d'argent, donnés imprudemment & ſans connoiſſance, ſont en bien plus grand nombre & plus difficiles à guérir.

C'eſt pourquoi nous ne nous laſſerons pas d'avertir qu'il faut s'en rapporter aux perſonnes de l'art dans les occaſions graves, & qu'il ne faut prendre aucun remède, même de précaution, ſans avoir mûrement examiné toutes les circonſtances. Ce ſeroit bien mal-à-propos qu'on diroit, mais ce ſont des ſimples dont nous uſons; & quel mal peuvent faire des ſimples, des plantes qui croiſſent ſous nos pas, dans nos champs, cultivées des mains même de la Nature? Il en eſt beaucoup plus qu'on ne penſe, qui, toutes ſimples qu'elles paroiſſent au premier coup d'œil, ne le ſont point du tout dans la pratique. L'herbe à pauvre homme, le cabaret, l'hellébore, le concombre ſauvage, les tithymales, les pignons d'inde, le lauréola, &c. parmi les purgatifs, peuvent occaſionner une mort précipitée à quiconque en uſeroit mal-à-propos. Le ſafran, la ſauge, la racine de contrayerva, la gomme ammoniac, le ſagapenum, l'aſſa-fœtida & les cordiaux procurent des maux de gorge, des eſquinancies, des crachemens de ſang, ſi celui qui en uſe eſt d'un tempérament ſec & ſanguin. Le quinquina, la camomille, le cochléaria, la renoncule des prés, la grande conſoude, les émulſions, une tête de pavot, tous ces remèdes ſont ſimples & très-ſimples; cependant, donnés ſans connoiſſance & ſans examen, ils peuvent agraver les maladies. Ainſi nous ne parlerons point ſur toutes ces différentes drogues, ſans marquer la

dose du remède, les cas où il convient & ne convient pas, les précautions qu'il faut employer avant d'en user.

Mais peut-être les Médecins nous reprocheront-ils d'avoir mis en langue vulgaire des formules de médicamens qui selon quelques-uns d'eux ne devroient point sortir des livres seuls destinés aux médecins; ils nous diront que tous les livres de médecine, écrits en françois, ne font que multiplier les charlatans & les empiriques; que souvent même les jeunes médecins, sans chercher dans les sources, se meublent la tête tant bien que mal de petites compilations de recettes avec lesquelles ils se croient fort savans. On me fera encore beaucoup d'autres objections, je m'y attends : on n'est point au goût de tout le monde. A cela je répondrai que je n'ai fait que suivre les traces de mon père qui se croyoit redevable au public des lumières & de l'expérience qu'il avoit acquises; je dirai encore que les médecins les plus renommés, Hippocrate, Celse, Galien, ont écrit dans leur langue maternelle. D'ailleurs, quand on multiplieroit les livres & les instructions, la médecine n'est pas une science qui s'apprenne si facilement. Elle ne consiste point dans des recettes ni dans des formules de remèdes. Un ignorant s'égare avec les meilleurs. Un habile médecin sait dans l'occasion tirer les plus grands secours des plus violens poisons. On l'a dit cent fois, ce ne sont pas les remèdes qui nous manquent, mais l'art difficile de les mettre en usage. Que les médecins s'appliquent moins à briguer & à cabaler auprès des grands & des gens du bel air pour se faire un nom, qu'à le mériter par l'estime de leurs confrères, par beaucoup d'étude dans les livres des anciens, par leur application auprès des malades, dans les hôpitaux & chez les pauvres où la maladie se montre à découvert, & ne se masque pas ainsi que chez les grands; tôt ou tard le public saura les distinguer, les apprécier & leur donner l'estime & la confiance qu'ils mériteront.

Quelques botanistes zélés ne voudroient pas qu'on apprît aux étudians à connoître les Plantes usuelles, en les

ſéparant de celles qui ne le ſont pas, & qui ſont élevées indiſtinctement dans les jardins deſtinés à leur culture. Ils craignent de voir abandonner l'étude générale & en grand de la botanique. Ils prétendent même que l'ordre des claſſes ſuffit à un médecin praticien, que les vertus ſuivent à peu près les différens genres & les différentes familles : les labiées, diſent-ils, ſont cordiales ; les umbellifères, vulnéraires & apéritives ; les crucifères, antiſcorbutiques, &c. Ces prétentions ſont-elles bien fondées ? Nous le déſirerions fort. Mais qu'on parcoure les claſſes de M. Tournefort, & on trouvera dans la claſſe des Plantes à fleur en cloche, l'alléluia ſuivre immédiatement l'épurge & l'éſule ; le potyron & le melon d'eau entre le concombre ſauvage & la coloquinthe ; dans la claſſe des Plantes à fleur d'une ſeule pièce, on verra la pervenche & la petite centaurée aller de paire avec le tabac, la juſquiame, & le ſtramonium ; dans la claſſe des Plantes à fleur en maſque, la gratiole à côté de la ſcrophulaire & de la bétoine ; dans la claſſe des Plantes à fleur en croix, la moutarde précéder l'éryſimum, & dans celle des Plantes à fleur en roſe, la rue confondue avec le nénufar, & l'aſperge avec le phytolaca. On voit auſſi dans la claſſe des Plantes umbellifères, le cerfeuil à côté de la ciguë. Enfin dans la claſſe des Plantes à fleur à étamines, on trouve encore aſſociés le cabaret & la poirée, l'oſeille & la rhubarbe, le pignon d'inde avec le maïs. Il eſt donc abſolument néceſſaire que les étudians faſſent leur étude particulière des Plantes uſuelles, comme d'une étude qui tient à la pratique, & des claſſes en général pour la théorie des Plantes, abſtraction faite de toute idée de pratique.

On vient de donner en faveur des étudians, une Introduction à la connoiſſance des Plantes, volume *in-12*, imprimé à Avignon, & qui ſe trouve à Paris chez Lottin, dans lequel l'Auteur, en prétendant ſuivre l'exemple de MM. Herman & Cartheuſer, diſtribue & reſſerre toutes les Plantes d'uſage en ſix claſſes, *ſuivant l'intenſité plus ou moins grande des ſaveurs, odeurs, &c.* La première

contient les Plantes *d'une ſaveur douce, mucilagineuſe, aqueuſe. L'odeur quelconque, agréable ou non agréable, fait la deuxième. La ſaveur amère fait la troiſième. L'âcre fait la quatrième. L'acide, l'auſtère ou l'aſtringente fait la cinquième. Enfin la ſubſtance gommeuſe, réſineuſe ou ſaline fait la ſixième & dernière* claſſe.

Pour prouver qu'il n'y a point de méthode auſſi fautive que celle-ci, il ne faut que parcourir rapidement ces ſix différentes claſſes, ſujettes encore à de plus grands inconvéniens dans la pratique, que ne ſont le ſyſtême des vingt-deux claſſes de M. Tournefort, & celui des analyſes chimiques.

En effet dans la première claſſe, entre les mauves, le bouillon-blanc, la régliſſe & les autres Plantes d'une ſaveur douce & mucilagineuſe, à côté de l'amandier à fruit doux, on trouve l'amandier amer, & on en conſeille l'huile comme adouciſſante dans les affections des reins. Au deſſous de l'épinard on met les différens *chenopodium*, botrys, piment, arroche puante, qui ſont aromatiques, fétides, d'une odeur âcre & forte, hyſtériques, céphaliques, &c. & fort peu adouciſſantes, puiſqu'elles ſont au contraire atténuantes, inciſives, &c. La mercuriale à côté du mûrier & du framboiſier, la juſquiame narcotique & ſtupéfiante dans la même claſſe des adouciſſantes, ainſi que le pavot & le pas-d'âne. La couronne impériale, dont la racine eſt âcre & mordicante, d'un uſage dangereux, à côté du lis qui véritablement eſt émollient & adouciſſant. Enfin, après la laitue, le figuier, l'abricotier, l'orge, &c. &c. &c. &c. le melon, le ſucre, les dattes, les jujubes, la gomme adragant, toutes Plantes douces, on trouve la ſarcocolle qui eſt aſtringente & déterſive, & par conſéquent âcre & piquante, les hermodattes & la manne, qui, comme tout le monde ſait, ſont des purgatifs qui portent dans l'eſtomac une chaleur ardente, & qui par conſéquent ne laiſſent pas de ſoupçon ſur leur peu de douceur mucilagineuſe.

Rien n'eſt plus ſingulier que de trouver tout à-la-fois

dans un syſtême des ſaveurs, une claſſe qui eſt la ſeconde ſous la dénomination vague & peu réfléchie d'odeur agréable ou non agréable, comme contenant des principes analogues.

Quoi ! l'ambroiſie, l'angélique dont on fait de ſi agréables conſerves, ſe mettront à côté de la rue, dans un jardin des Plantes uſuelles; & avec la méliſſe ou la citronnelle, cette plante ſi agréablement céphalique, le romarin, les menthes, le jaſmin, la fleur d'orange, la lavande, le thym, &c. &c. &c. &c. on rangera les férulacées, le galbanum, & l'*aſſa-fœtida* qu'on appelle *ſtercus diaboli?* Le baume du Pérou, le baume de Judée, ainſi que l'aſphalte, ne doivent pas non plus être réunis ſous le même point de vue.

J'en reſterai là, ne prétendant point à l'honneur d'être le cenſeur de qui que ce ſoit; j'ajouterai ſeulement qu'il valoit beaucoup mieux laiſſer le jardin de mon père tel qu'il étoit, & tel que M. de la Serre, chirurgien & élève de mon père, l'avoit ſoutenu & continué pendant plus de trente ans avec fruit, que d'introduire une nouveauté qui ne ſera d'aucune utilité pour les étudians, & qui peut au contraire brouiller toutes les idées de pratique & d'uſage qu'ils peuvent avoir ſur les Plantes les mieux connues.





VIE DE M. CHOMEL.

PIERRE-JEAN-BAPTISTE CHOMEL naquit à Paris le 2 ſeptembre 1671, de Jean-Baptiſte Chomel, Médecin ordinaire du Roi (*a*), & de Françoiſe le Breton, fille d'un Maître Chirurgien (*b*) de Paris, nièce d'un Médecin (*c*) célèbre dans ſon temps, riche, & qui la dota.

La naiſſance de M. Chomel fut accompagnée d'un événement qu'il avoit coutume de raconter à ſes enfans,

(*a*) Il avoit été reçu Médecin du Roi le 21 mars 1669, & avoit prêté ſerment entre les mains de M. Vallot. Il eſt mort âgé de 81 ans, le 22 juillet 1720, étant né le 11 juillet 1639.

(*b*) Ce Chirurgien, malgré ſes diſpoſitions & ſes talens, n'a jamais pu acquérir une réputation éclatante. Il mourut encore jeune & par accident, ayant gagné un violent rhumatiſme en jouant trop fréquemment à la paume, jeu dans lequel il excelloit. (Ce jeu étoit fort à la mode pour lors, même parmi les Grands.) Il voulut en guérir par les ſueurs; il ſe mit ſous l'*Archet*, c'eſt-à-dire, qu'il fit enflammer de l'eſprit-de-vin, s'enferma dans une cage de papier qu'il avoit fait lui-même pour lui ſervir d'étuve. Le feu prit à la cage, & il fut étouffé avant qu'on pût lui donner du ſecours. Il ſe nommoit Chrétien le Breton.

(*c*) Charles le Breton, Docteur Régent de la Faculté de Médecine, avoit été pourvu le 8 mars 1646, par le Roi (la Reine Régente ſa mère préſente), d'un Brevet de Médecin ordinaire, & avoit prêté ſerment entre les mains de M. Couſinot, premier Médecin. Le ſept décembre de la même année, la Reine Régente mère du Roi, poſſédant & exerçant la charge de Grand-Maître, Chef & Surintendant général de la Navigation & Commerce de France, lui accorda un Brevet de commiſſion de Médecin de la Marine. En 1652, le 22 juillet, il ſuccéda au ſieur Claude Bréget, Médecin de Monſeigneur le Duc d'Enguien. En 1674, il étoit Médecin de Madame la Princeſſe, dont il ſuivit la fortune, ne l'ayant point abandonnée dans ſon exil. Il mourut le 1er ſeptembre 1677.

Il fit un Diſcours Latin ſur la néceſſité de l'Hygienne, le 11 octobre 1646; &, le 14 du même mois, l'amitié lui fit prononcer publiquement le Panégyrique de Jean de Montreuil, Médecin de Monſeigneur le Duc d'Enguien, premier Prince du Sang.

Ces deux petits Diſcours ſont écrits avec l'élégance dont la Faculté de Médecine de Paris eſt en poſſeſſion depuis ſi long-temps.

pour leur faire ſentir qu'il avoit éprouvé les ſecours viſibles de la Providence, dès le premier jour de ſa vie, & que jamais depuis ce moment elle ne l'avoit abandonné.

Il vint au monde jumeau d'une ſœur plus forte que lui. Elle s'étoit préſentée la première, & en ſortant elle s'étoit aidée de ſes pieds, pouſſant fortement ſur ſon frère. La circulation du ſang en avoit été apparemment interceptée. La fille venue, la Sage-femme s'apperçut qu'il y avoit encore un enfant, mais qu'il étoit à craindre qu'il ne fût ſans vie, puiſqu'il étoit ſans mouvement. En effet, s'étant miſe en devoir de ſuppléer au défaut de la nature, elle détermina la ſortie de l'enfant; &, ſans ſuivre la route ordinaire, elle délivra tout de ſuite la mère ſans couper le cordon ombilical; après elle fit mettre le placenta dans un plat ſur des cendres chaudes, & retourna à la mère pour la ſecourir. Dans cet intervalle, le ſang & les liqueurs ayant été raréfiées & miſes en mouvement par l'action du feu, la chaleur ſe fit ſentir: on aida cette chaleur d'un peu de vin chaud dont on frotta les tempes, les narines & la région du cœur de l'enfant; on s'apperçut de quelques battemens; enfin, au grand étonnement des aſſiſtans, qui rioient de toutes ces précautions, l'enfant commença à crier.

De cet accident M. Chomel avoit conſervé une délicateſſe de tempérament qui ne s'eſt diſſipée qu'à vingt-cinq ans.

Il commença ſes études au Collège des Jéſuites. A dix ans, ſon père, déja chargé d'une nombreuſe famille, l'envoya à Lyon chez un frère, Curé de S. Vincent, connu par le Dictionnaire Economique, & par une Communauté dite de l'Enfant Jeſus qu'il avoit fondée. Il continua ſes études chez les Jéſuites de Lyon, & il eut l'honneur de prononcer le compliment fait à Madame Royale qui alloit à Turin épouſer Monſieur le Duc de Savoie. L'éloignement de ſa famille, la vivacité de ſon tempérament, l'ennui de demeurer dans un presbytère, engagèrent le jeune Chomel à demander ſon retour à la maiſon paternelle, âgé pour lors de près de quatorze ans. Ses études finies, il ſe détermina pour la Médecine; & la partie de cette ſcience qui parut l'attirer davantage fut la botanique.

En 1692 il ſuivoit exactement les leçons & les laborieuſes herboriſations du célèbre Tournefort.

En 1693 des affaires de famille l'engagèrent à aller en Auvergne, dont son père étoit originaire (*a*); mais ce voyage se fit avec fruit. Les momens de loisir étoient employés à la botanique, & les divertissemens menoient toujours aux herborisations champêtres.

Ce fut cette année qu'arriva la disgrace de M. Daquin, auquel succéda M. Fagon. Jusqu'à ce jour M. Chomel père, ami de M. Daquin, avoit éloigné son fils de se mettre sur les bancs de la Faculté, lui faisant envisager la survivance de sa charge de Médecin du Roi. Véritablement une charge a cela d'agréable, qu'avec quelques études superficielles, quelque résidence dans une Faculté provinciale, où pour l'ordinaire on obtient assez facilement le nom de Docteur, on acquiert le droit d'exercer la Médecine à Paris, concuremment avec des Médecins dont les grades ont été ordinairement mieux mérités.

M. Fagon, parvenu à la place de premier Médecin, s'étoit déclaré ouvertement contre tous les Docteurs étrangers. Il regardoit comme un abus pernicieux que des Médecins, qui n'ont pas même le droit d'exercer la Médecine dans les Villes où ils sont reçus Docteurs, eussent le droit de venir à Paris faire impunément essai de leur ignorance, aux dépens des personnes les plus considérables & au mépris de toutes les lois. Ces Médecins Ubiquistes d'Universités provinciales avoient formé une chambre Royale que, peu après son élévation à la place de premier médecin, M. Fagon fit supprimer avec éclat. Le jeune Chomel, bien informé de la façon de penser de M. Fagon, termina promptement les affaires qui l'avoient appelé en Auvergne, & vint se mettre sur les bancs de la Faculté. En 1694 il fut reçu Bachelier. Depuis ce moment il s'abandonna à la passion qu'il avoit pour les Plantes. Il n'épargna ni soins, ni veilles, ni fatigues, ni santé même pour la satisfaire. Il faisoit quelquefois sept à huit lieues aux environs de Paris à pied, & revenoit chargé de Plantes qu'il arrangeoit le soir selon leur genre & leurs classes, systême favori de son maître. Ce travail, souvent poussé à l'excès, avec un tempérament plein de feu, occasionnoit des fausses pleurésies, des maux de

(*a*) M. Chomel le père étoit de Ganat. Cependant le nom des Chomel vient du Vivarais où ils sont regardés comme nobles. On trouve dans Rivière quatre observations que François Chomel, Médecin d'Annonay, lui avoit communiquées. *Page* 561, *édition de Lyon*, 1690.

gorge, des douleurs de tête aiguës. Quelques ſaignées bruſquement faites & réitérées, le rendoient plus léger & plus diſpoſé à retourner à l'herboriſation. Son inclination pour la Botanique étoit encore aidée & fortifiée par de fort bonnes raiſons. M. Fagon n'étoit point ami de M. Chomel père, attaché à M. Daquin, & étranger à la Faculté de Paris. C'étoit donc un obſtacle à ſurmonter pour parvenir à la ſurvivance de la Charge de Médecin du Roi. En ce temps-là les Médecins de quartier étoient d'exercice, avoient les mêmes honneurs & prérogatives que le premier Médecin, les grandes entrées, voyoient le Roi dans ſes maladies, le ſuivoient à l'armée ; enfin il n'y avoit point encore de Conſeil de ſanté, qui n'a été établi que dans le temps de la Régence de Monſeigneur le Duc d'Orléans. M. Fagon aimoit les Plantes, les connoiſſoit, & faiſoit cas des Botaniſtes. Il falloit donc cultiver la Botanique pour faire ſa cour à M. Fagon. D'ailleurs, dans le projet que M. Tournefort avoit de faire l'Hiſtoire générale des plantes du royaume, M. Chomel devoit ſe charger de l'Auvergne, du Bourbonnois & des montagnes voiſines, ſi fertiles en Plantes médicinales. C'eſt ce qui engagea M. Chomel en 1700, de partir au mois de mai pour l'Auvergne, muni de tout ce qui étoit néceſſaire pour faire l'analyſe des Eaux minérales du Bourbonnois & de l'Auvergne, ſur les lieux mêmes. Il paſſa par Ganat, & y fit connoiſſance avec un Médecin célèbre (M. Charles), dont il tira de grands ſecours & de grandes lumières pour la connoiſſance des Plantes.

En attendant la fonte des neiges, il commença ſes recherches ſur les Eaux minérales, par la Limagne. En deux mois il parcourut la haute & baſſe Auvergne. Il fit une ample récolte de Plantes, dont pluſieurs étoient inconnues & dont il a donné depuis des deſcriptions dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

Il viſita les Eaux de Vic en Carladois, celles de Chaudes-aiguës, perfectionna ſes obſervations ſur quarante eſpèces d'Eaux minérales. Le ſommet du Cantal d'où l'on découvre cinq ou ſix provinces, n'échappa ni à ſa curioſité ni à ſes travaux. Il alla rendre compte à M. Tournefort, qu'il regardoit plutôt comme ſon Maître que comme ſon Confrère. Quel plaiſir pour lui de pouvoir joindre ſon travail à celui d'un auſſi grand Maître, & d'enrichir les Herbiers de M. de Tournefort !

Auſſitôt après il alla à la Cour rendre compte à M.

Fagon, des Plantes qu'il avoit eu ſoin d'envoyer au Jardin Royal. M. Fagon, qui avoit été auſſi martyr de la Botanique, vit d'un coup d'œil tout ce qu'on lui montroit, ſe rappela les lieux même où certaines Plantes venoient de préférence, parut ſurpris & cependant regretta de n'avoir pas quelques Plantes précieuſes dont il indiquoit le ſéjour ordinaire. M. Chomel répondit que ces Plantes étoient vivaces, & que ne ſe reproduiſant que des racines, il auroit fallu attendre l'automne pour les tranſplanter : que d'ailleurs, peut-être trop fidèle élève de M. Tournefort, il avoit eu plus d'égard aux graines qu'aux racines. M. Fagon ne répliqua rien, mais il fut aiſé de s'appercevoir qu'on lui feroit grand plaiſir de décorer le Jardin Royal, en y apportant les Plantes qu'il paroiſſoit envier aux montagnes d'Auvergne. M. Chomel le ſentit; & de retour de Verſailles, il partit auſſitôt pour retourner en Auvergne, avec le même bidet ſur lequel il avoit déja fait 300 lieues. Il n'arriva, quelque diligence qu'il pût faire, qu'à la fin de ſeptembre à Clermont. Déja les neiges commençoient à couvrir les montagnes; M. Chomel les eſcalada, fit ſes recherches dans les lieux néceſſaires, & revint auſſitôt victorieux, chargé de butin. On paſſe ſous ſilence les travaux inouis de ces herboriſations, où, tantôt ſuſpendu avec un crochet de fer ſur les endroits les plus eſcarpés d'une montagne, tantôt avancé de tout le corps, on s'élance ſur le bord d'une citerne pour attraper une Plante aquatique: mais on ne peut oublier un évènement que M. Chomel racontoit ſouvent à ſes enfans, toujours en vue de leur faire adorer la divine Providence qui veille ſur les hommes qui la reſpectent. Un jour qu'épuiſé par la grande fatigue de la journée, qui avoit été entrecoupée d'un froid & d'un chaud exceſſif (car ſur les montagnes on éprouve preſque dans le même inſtant le froid exceſſif & le chaud inſupportable,) M. Chomel s'étoit jeté ſur la terre pour prendre quelque repos, ſon guide, averti par la fin du jour, donnoit en vain le ſignal de la retraite, M. Chomel dormoit profondément ſur le bord d'un précipice effrayant, avec autant d'aſſurance que dans le meilleur lit. Après bien des recherches, le guide le trouva, & fut obligé de prendre toutes ſortes de précautions en l'éveillant, le moindre mouvement d'un coté devant le précipiter ſans reſſource. M. Chomel, réveillé, plein de reconnoiſſance, ſe proſterna au pied d'une croix plantée dans cet endroit pour avertir du danger.

De

De retour de ſes voyages, M. Chomel ne laiſſa pas échapper les occaſions d'en rendre compte à l'Académie des Sciences. En 1702, M. Tournefort choiſit M. Chomel pour ſon élève. Depuis 1702 juſqu'en 1707, pour juſtifier ce choix, il ne s'occupa que de la Botanique, fit des deſcriptions des Plantes nouvellement découvertes, fit part de ſes analyſes ſur les eaux minérales; enfin, pour contribuer, en qualité d'élève, au travail de M. de Tournefort, il travailla à l'Hiſtoire des Plantes d'Auvergne. Une bonne partie de cette Hiſtoire, avec la Préface, eſt faite, & le tout a été remis à M. le Monier, notre confrère, qui ſuit le même objet. C'eſt dans ce temps que le ſyſtême de M. de Tournefort ayant été attaqué & mis fort au deſſous de celui de M. Ray, M. Chomel prit la défenſe de ſon maître, & fit imprimer un parallèle de la Méthode de M. de Tournefort & de celle de M. Ray.

En 1706, M. Fagon le préſenta au Roi Louis XIV, pour Médecin de quartier, en ſurvivance de ſon père qui avoit donné ſa démiſſion.

M. de Tournefort mourut en 1707. On ne peut diſſimuler que M. Chomel, n'ayant pu obtenir les Mémoires de M. de Tournefort qu'il avoit demandés, & auxquels même il avoit quelque part, il ne fut tout-à-coup dégoûté de ſuivre la théorie de la Botanique, qu'il ne fut même un peu moins aſſidu aux aſſemblées de l'Académie, à laquelle il n'a jamais voulu permettre à ſon fils d'aſpirer. Mais ce découragement ne fit, d'un autre côté, qu'allumer dans un eſprit vif & courageux plus d'émulation. Il voulut faire regretter ſes talens; & faire voir qu'il méritoit qu'on eût plus d'égards pour lui. Il s'attacha tout d'un coup à la pratique de la Botanique. Il crut que de démontrer aux étudians un amas énorme de plantes, dont à peine peuvent-ils, après bien du temps, retenir les diviſions principales, tandis que le petit nombre qui eſt en uſage eſt très-ſouvent confondu avec pluſieurs autres qui ſont ou de pure curioſité, ou tout-à-fait inutiles, ou ſouvent pernicieuſes; il crut donc que c'étoit leur faire perdre un temps précieux, dans une profeſſion, ſur-tout, dont toute la vie ne peut approfondir les myſtères. Il forma le projet d'enſeigner les vertus des Plantes d'uſage, ſelon leurs qualités reconnues par l'expérience de tous les âges, & confirmées par les autorités des plus ſavans Médecins. Il loua un terrain inculte au fauxbourg S. Jacques; il le défricha, y plaça les Plantes uſuelles,

en fit des cours publics l'été & sur le soir, pour pouvoir satisfaire avant à ses malades, à qui il croyoit se devoir d'abord, & d'ailleurs pour ne point détourner les étudians des cours ordinaires. Les leçons rouloient sur les préparations des remèdes, tant simples que composés, tirés des Plantes. On faisoit même ces préparations sous les yeux des étudians, & la leçon finie on passoit à la démonstration des Plantes dont il avoit été question dans la leçon. Ces leçons furent données depuis 1706 jusqu'en 1714. Ce Jardin subsiste & les démonstrations s'y font encore. Dès 1712, M. Chomel donna l'Abrégé historique des Plantes usuelles, fruit de ses leçons. En 1715, la seconde édition justifia l'utilité de ses vues, & successivement une troisième & une quatrième édition en trois volumes servirent de preuve non suspecte de la solidité de l'ouvrage. En 1720 il fut associé de l'Académie des Sciences, & en 1733 il fut fait Véteran. Son livre, & plutôt encore la douceur de son caractère, son affabilité pour les pauvres, son assiduité à sa profession, son amour pour le travail qui lui faisoit sacrifier tout à ses malades, lui avoient donné une réputation qui, sans avoir d'éclat bruyant, n'en avoit pas moins de solidité. Il y trouvoit des ressources sûres pour élever ses enfans & soutenir sa famille avec honneur. Il s'étoit marié en 1707, & avoit eu d'un premier lit deux fils (*a*). En 1717, après cinq ans de veuvage, il s'étoit remarié, & a laissé de ce second mariage trois filles & cinq garçons, dont le dernier, devenu Médecin de la Faculté en 1754, nommé Médecin du Roi à Québec, capitale du Canada, à la fin de 1756, pris par les Anglois au mois de juin 1757, faisant route vers sa destination, mourut à Brest le 17 mars 1758, sur le point de se remettre en mer pour le Canada. La maladie dont il mourut étoit une véritable fièvre maligne, qu'il avoit gagnée en soignant les malades qui étoient en très-grand nombre & attaqués de cette maladie. M. Boyer, Doyen de la Faculté, y ayant été envoyé par le Roi, avoit demandé quelques-uns de ses Confrères. On lui envoya MM. Maloet, Macquart & Chomel, d'autant mieux que ce dernier, étant destiné pour Médecin de la flotte de M. du Bois de la Mothe, qui alloit à Louisbourg, devoit prendre connoissance de cette maladie que l'es-

(*a*) L'aîné est Notaire & Echevin de la Ville de Paris ; le second a été reçu Médecin du Roi en survivance, dès 1738, & Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, en 1755 & 1756.

cadre de M. du Rêveſt en avoit apportée à Breſt, étant probable qu'il la retrouveroit encore à Louiſbourg.

A la fin de 1738 la Faculté de Médecine, menacée de quelques diſſentions domeſtiques, parut ſouhaiter que M. Chomel aſſiſtât à ſes aſſemblées, pour employer ſes bons offices auprès de ſes confrères dont il étoit aimé & conſidéré. Il ne vouloit qu'être médiateur, on lui donna la place de chef.

Cette place importante & difficile n'étoit point au deſſus de ſes forces; mais ſon activité, qui ne connoiſſoit point de bornes quand il s'agiſſoit de faire le bien, lui devint fatale. La Faculté étoit en procès depuis longtemps avec les Chirurgiens. Trop d'indépendance dans les Chirurgiens, peut-être un peu trop de fermeté de la part de la Faculté à conſerver la plénitude de tous ſes anciens droits ſur des enfans qu'elle avoit élevés & inſtruits, rendoient le procès difficile à terminer, & multiplioient les travaux du Doyen. M. Chomel ne s'effraya de rien. Il crut pouvoir parvenir à la paix, parce qu'il la croyoit néceſſaire & utile au bien public. Que ne fit-il pas pour y parvenir? La Faculté avoit dédaigné d'approuver par ſa préſence des réceptions dont elle attaquoit la validité. Il engaga la Faculté à retourner à Saint-Coſme. D'un autre côté l'amphithéâtre de la Faculté tomboit en ruine; il forma le projet de le rebâtir. Les malades ne devoient rien perdre du temps qu'il leur devoit. Voulant ſuffire à tout, ſa ſanté s'altéra; les rhumatiſmes auxquels il étoit ſujet, augmentèrent; l'humeur s'alluma, & il fut pris d'une fiévre maligne catarrhale, ſur la fin de juin, dont il mourut le 3 juillet 1740, âgé de près de 69 ans, regretté des pauvres dont il étoit le père, & pleuré de ſes enfans dont il étoit l'ami (*a*).

Le caractère de M. Chomel étoit mêlé de douceur & de vivacité, compatiſſant pour ſes malades; charitable envers les pauvres. L'âge & les fatigues n'étoient jamais pour lui des raiſons ſuffiſantes pour ne pas monter chez tous ceux qui demandoient ſes conſeils. Il viſitoit les pauvres par préférence; &, quoique chargé de famille, il leur donnoit avec profuſion. La religion ſans doute étoit le plus puiſſant motif qui l'y engageoit; il en rempliſſoit

(*a*) L'Eloge de M. Chomel auroit dû paroître dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, puiſqu'il en étoit. Mais en 1740, année de ſa mort, M. de Fontenelle quittoit la place de Secrétaire, & M. de Mairan ne l'avoit pas encore acceptée,

tous les devoirs avec exactitude; ses occupations ne lui servoient jamais de prétexte pour s'en dispenser. Il croyoit au contraire, en s'en acquittant, gagner de nouvelles forces pour exercer une profession aussi délicate que pénible. Son zèle & sa piété n'étoient jamais mêlés d'ostentation; il ne faisoit point parade de sa conduite pour en imposer aux autres. Modeste dans ses discours, simple dans son extérieur, il abordoit ses malades avec douceur, plus occupé de leur dire quelque chose de consolant, que de captiver l'attention des assistans par une éloquence affectée.

Il étoit éloigné de toutes les choses étrangères à sa profession. Si ses occupations différentes lui laissoient quelques momens de relâche, il les employoit à se renfermer chez lui dans le sein de sa famille. La grande vivacité de son tempérament ne pouvant le laisser oisif un instant, il se délassoit avec ses enfans par quelques concerts de musique, toujours prêt à sortir si les besoins du public le demandoient.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE,

prononcé à l'Académie des Sciences.

LE nombre prodigieux des Plantes qui ornent la ſurface de la terre, n'a pas été produit par l'Auteur de la Nature pour embellir ſeulement ſon ouvrage, & faire briller ſa magnificence aux yeux des créatures, ſoit par l'inimitable variété des couleurs, ſoit par la douceur des fruits; l'uſage des Plantes eſt encore plus noble & plus utile : elles nous montrent par leurs propriétés merveilleuſes la puiſſance & la bonté de notre Auteur; & s'il a condamné le premier homme à ſe procurer par un travail aſſidu les moyens de conſerver ſa vie, il lui a du moins laiſſé, dans les productions de la nature, une reſſource conſolante à ſes maux.

Ses deſcendans ont eu le même avantage; car ayant été obligés comme lui de cultiver la terre, pour y chercher une nourriture convenable, ils n'en ont pas ſeulement tiré des alimens capables de les raſſaſier, mais encore des ſecours efficaces dans les maladies auxquelles ils étoient devenus ſujets, plus encore par leur intempérance que par la foibleſſe de leur complexion. Ainſi les Plantes ayant fourni la plupart des alimens & des remèdes dont nos premiers pères ſe ſont ſervis, on peut avancer que la ſcience qui apprend à les connoître & à s'en ſervir utilement, eſt auſſi ancienne, qu'elle eſt néceſſaire à ceux qui ſont profeſſion de conſerver la ſanté des autres.

En effet, on a toujours jugé qu'il étoit du devoir

des Médecins de s'appliquer à l'étude des Plantes; & les grands hommes qui ont fondé nos Universités, ont eu soin d'y entretenir des jardins pour la culture des simples, & ont établi des Professeurs pour enseigner leurs noms & leurs usages. Le Jardin Royal de Paris est un des plus considérables de l'Europe, de l'aveu même des étrangers : le nombre des Plantes différentes qu'on y a élevées depuis cinquante ans, excède celui de dix mille : l'art y fait perfectionner la nature, ou y suppléer; & cela par les soins du plus savant Botaniste de notre siècle (1).

La libéralité du Prince, dont la santé lui a été confiée, seconde si bien son attention pour le progrès de cette science, que nous lui avons l'obligation de trouver les Plantes de l'un & de l'autre hémisphère dans un Jardin, où l'on peut en se promenant s'épargner la peine de parcourir toutes les parties de l'univers, & y admirer ce que la nature a produit de plus rare & de plus utile.

Mais comme dans l'arrangement des Plantes de ce Jardin, on a eu plus d'égard à leur culture & à l'ordre de leurs genres, qu'à leurs usages dans la Médecine, M. Tournefort, qui en a été professeur pendant plusieurs années, avoit formé le dessein de faire, après le cours public, des leçons particulières dans lesquelles il auroit démontré les Plantes qui sont en usage, dans un Jardin qu'il vouloit entretenir à cet effet; mais les grands ouvrages qu'il avoit entrepris pour la perfection de la Botanique, ne lui en ont pas permis l'exécution. L'avantage que j'ai d'avoir été son disciple, m'a engagé d'entrer dans ses vues; & je m'y suis d'autant plus volontiers déterminé, que les statuts de la Faculté de Médecine de Paris, exigent que le professeur des Plantes fasse dans les écoles la démonstration des drogues, après

(1) M. Fagon, premier Médecin de Sa Majesté, & Surintendant du Jardin du Roi.

en avoir expliqué les ufages. C'eft par ce motif, que m'étant trouvé dans cette place dans le temps de la mort de cet illuftre Botanifte, j'ai cru devoir commencer mes exercices dans un jardin que je cultivois depuis long-temps pour mes propres obfervations fur les Plantes ; & après les y avoir démontrées fur la terre, j'en ai fait voir les parties sèches qui font employées dans la Pharmacie, auffi bien que les drogues étrangères qui fe tirent des végétaux, afin de rappeler dans la mémoire de ceux qui affiftent aux leçons publiques du Jardin Royal, l'idée des Plantes ufuelles qui s'y trouvent mêlées avec quantité d'autres plus curieufes qu'utiles. Ces démonftrations ont paru d'autant plus commodes, qu'on a trouvé dans la difpofition de mon jardin le plan de toute la matière médicinale, qui, quoique d'une vafte étendue, s'y préfente à l'imagination d'une manière fi claire & fi abrégée, qu'elle invite à fon étude les jeunes gens, dont la plupart, frappés par les découvertes dé l'analyfe chimique fur les animaux & fur les minéraux, & emportés par les charmes de la nouveauté, s'y abandonnent trop aifément, & ne trouvent fouvent pas affez de loifir pour s'appliquer à la connoiffance des végétaux, qui fourniffent cependant les plus utiles compofitions galéniques & chimiques.

Il eft vrai que les Plantes forment la partie la plus confufe de la matière médicale ; & c'eft pour cela qu'elle a été fi négligée, car il faut avouer que la diverfité des noms attachés à une même Plante, la mauvaife foi ou la crédulité de ceux qui ont autorifé par leurs témoignages les vertus des Plantes qu'ils n'avoient apprifes que par des rapports fufpects ou incertains, le peu d'exactitude avec laquelle Pline, Mathiole, Dalechamp & quelques Commentateurs de Théophrafte & de Diofcoride ont établi les propriétés des fimples ; tout cela,

dis-je, a fait perdre à la Botanique ſon crédit, & a rebuté ceux qui ont voulu s'y attacher. Mais ſi la théorie de cette ſcience a preſque été portée à ſon point de perfection dans le dernier ſiècle par Meſſieurs Moriſon, Rivin, Grew, Malpighi, Ray, Tournefort & quelques autres, l'intérêt public & l'honneur de la Médecine ne doivent-ils pas nous engager préſentement à travailler à la pratique de la Botanique, c'eſt-à-dire, à vérifier avec une ſcrupuleuſe exactitude un grand nombre de vertus douteuſes, trop légèrement attribuées à quelques Plantes, & à mettre en uſage celles dont les meilleurs Praticiens conviennent univerſellement ?

C'eſt dans cette vue, que j'ai fait pluſieurs obſervations ſur cette matière ; & j'en ai rapporté quelques-unes dans cet Abrégé. J'en ai augmenté conſidérablement le nombre dans la ſeconde édition, dans laquelle j'ai ajouté quantité de remèdes rapportés dans l'Hiſtoire des Plantes des environs de Paris, de M. Tournefort, & dont l'expérience m'a fourni les occaſions d'éprouver les vertus. Mais comme il n'eſt pas poſſible qu'un ſeul homme puiſſe exécuter tout ce qu'il eſt à propos de vérifier ſur une matière ſi étendue, j'exhorte ceux qui ont quelque zèle pour le bien public, & pour le progrès de la Médecine, de me communiquer leurs remarques ſur les uſages des Plantes ; j'eſpère qu'ils voudront bien contribuer à la perfection d'un ouvrage ſi néceſſaire, dans lequel je leur rendrai la juſtice qu'ils méritent, en faiſant connoître à la poſtérité ceux à qui elle a obligation de ces découvertes.

C'eſt pour ſatisfaire à cet engagement, que je crois devoir avertir ici que j'ai profité dans cet ouvrage des mémoires qui m'ont été envoyés, entre autres par M. Rouyer, très-habile Chirurgien de Montigni près Stenay, entre leſquels, outre un grand nombre d'obſervations ſur les vertus des Plan-

tes, conformes à celles que j'ai déja rapportées, j'en ai trouvé plusieurs que j'ai cru devoir insérer dans cette nouvelle édition, comme très-sûres & très-utiles.

Je ne doute point qu'entre les Savans il n'y en ait plusieurs qui s'appliquent particulièrement à la connoissance des Plantes, & qui n'aient au moins recueilli des relations fidelles sur leurs propriétés, dont ils se seront assurés par leur propre expérience. S'il y en a qui aient quelque traité complet sur cette matière, je les invite d'en faire part au public, j'en profiterai comme les autres pour mon instruction : je n'ai d'autre intention que de ramasser des faits bien autorisés ; car la pratique de la Botanique ne doit pas être établie sur des opinions & des systêmes, mais sur des expériences incontestables, & universellement connues de tout le monde.

Il seroit à souhaiter que les Physiciens répandus dans les différentes parties de ce Royaume, voulussent bien, pour la gloire de leur patrie, travailler à l'Histoire naturelle de leur pays, & nous apprendre une infinité de choses curieuses & utiles, lesquelles, quoique très-communes dans leurs provinces, sont ignorées par-tout ailleurs.

Pour l'exécution de l'Histoire des Plantes usuelles dont je présente ici l'abrégé, il ne me paroît pas nécessaire de traiter la méthode de la Botanique qui regarde l'établissement des genres de toutes les Plantes en général, plutôt que leurs propriétés en particulier.

Nous regrettons encore le Botaniste illustre (1) qui a traité cette matière avec beaucoup d'exactitude & de capacité. D'ailleurs M. Renéaume, qui a été chargé des manuscrits (2) de M. Tournefort,

(1) M. Tournefort.

(2) *Voyez* dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1709, pag. 315.

par l'extrait qu'il nous a donné des écrits de cet Auteur, nous fait eſpérer qu'il avancera conſidérablement l'Hiſtoire générale des Plantes. C'eſt pour le ſeconder que je lui ai offert le catalogue de celles qui naiſſent dans les montagnes d'Auvergne, dans le Bourbonnois & dans les confins de ces provinces, avec les deſcriptions des moins communes que j'y ai trouvées ; j'abandonne volontiers l'ouvrage particulier que j'avois deſſein de donner ſur ces Plantes, pour contribuer à l'Hiſtoire générale que l'Académie a commencé, & à laquelle feu MM. Marchant & Dodart ont beaucoup travaillé, & dont M. Marchant le fils eſt préſentement chargé.

A l'égard de l'Hiſtoire particulière des Plantes uſuelles, celle que M. Tournefort a donnée ſur les Plantes des environs de Paris, m'a ſervi de modèle, ſoit par rapport à la théorie qui regarde l'intelligence des Auteurs, & la connoiſſance des Plantes dont ils ont parlé ; ſoit par rapport à la pratique, c'eſt-à-dire, à l'application de ces mêmes Plantes dans les maladies, & le choix de leurs propriétés les plus aſſurées.

Pour ce qui eſt de la manière dont on doit traiter chaque Plante en particulier, il me paroît qu'avant que de parler de ſes uſages, il faut apprendre à la bien connoître, & ſavoir la diſtinguer d'une autre Plante qui lui reſſemble, ſoit par ſon port extérieur, ſoit par quelqu'une de ſes parties, & dont néanmoins les vertus ſont ſouvent fort oppoſées : il ſeroit néceſſaire pour cela d'en donner la figure, & d'y joindre une deſcription aſſez étendue pour faire remarquer les modifications que la figure ne peut repréſenter. Mais pour ſuppléer aux figures & aux deſcriptions que je n'ai pu mettre dans cet Abrégé, je me ſuis attaché à choiſir entre les Auteurs les plus connus dans la Botanique, ceux qui ont donné les meilleures figures & les deſcriptions les plus com-

plettes; & j'ai cité le plus correctement qu'il m'a été possible les différens noms qu'ils ont imposés à chaque Plante. Après tout, ce petit ouvrage, pour être plus parfait, suppose les démonstrations particulières qui se font de ces Plantes au printemps & en été, saisons favorables dans lesquelles on pourra les examiner dès leur naissance, dans leur progrès & dans leur perfection.

Pour ce qui regarde les noms des Plantes, on en trouvera ici un dénombrement assez considérable, qui contribuera à l'éclaircissement de la Botanique, que la multiplicité des noms a remplie d'équivoques & de confusion; car un même nom se trouve quelquefois appliqué à différentes Plantes, & une même Plante est souvent indiquée par différens noms. Pour dissiper cette obscurité, après avoir désigné les noms françois, lorsque les Plantes en ont un ou plusieurs; j'ai marqué les synonymes latins, donnés par les Auteurs les plus célèbres. Celui de Gaspard Bauhin, dont le Pinax ou le Dictionnaire est entre les mains de tout le monde, m'a paru devoir être cité le premier; ensuite celui de Jean Bauhin son frère, dont l'Histoire générale des Plantes est une bibliothèque universelle des Auteurs qui ont paru jusqu'à lui: j'y ai souvent joint celui de Dodonée qui a écrit des Commentaires sur Théophraste avec assez d'exactitude. Je n'ai pas oublié les Synonymes de Messieurs Morison, Tournefort & Ray, lorsqu'ils ont jugé devoir rapporter les Plantes à d'autres genres. Ceux qui ont écrit sur les vertus des simples ou sur les drogues étrangères, comme Tragus, Lobel, Clusius, Dalechamp, Hernandes, Hermant, Marcgravius, Pison, Ammant, Konig & quelques autres, sont aussi indiqués dans ce catalogue. Je n'ai pas omis certains noms grecs, arabes ou barbares qui sont en usage dans les livres de Pharmacie. En un mot, j'ai tâché de ne rien laisser à de-

ſirer à ceux qui veulent s'inſtruire parfaitement dans la connoiſſance des végétaux, pour les mettre en état de n'être point arrêtés dans la lecture des Auteurs qui ont écrit ſur les propriétés des Plantes & ſur les compoſitions de Pharmacie.

Après avoir déſigné les meilleurs noms des Plantes, & cité ceux qui les ont nommées différemment, il conviendroit d'examiner leurs ſentimens, de les concilier enſemble, & de rendre raiſon de la variété de leurs opinions, en faiſant remarquer les fautes de quelques-uns, & ce qui les y a fait tomber; ce qui s'appelle la critique des Auteurs. Je n'aurois pu le faire dans cet Abrégé, ſans paſſer les bornes que je m'y ſuis preſcrites; j'ai mieux aimé m'étendre un peu davantage dans ce qui regarde les vertus des Plantes, mon but principal étant de rendre les jeunes Médecins capables de ſe ſervir utilement des ſecours que les Plantes leur fourniſſent ſi abondamment.

Pour y parvenir, je me ſuis particulièrement attaché à remédier aux inconvéniens dans leſquels ſont tombés les anciens Botaniſtes, & après eux la plupart de leurs Commentateurs, qui s'étendent ſouvent ſur les propriétés d'une Plante à laquelle ils attribuent de grandes & rares qualités, ſans marquer préciſément la partie de cette Plante qu'il faut employer, & négligent la doſe & la manière dont on s'en doit ſervir; ce qui me paroît cependant d'une conſéquence infinie, une même Plante ayant ſouvent différentes vertus dans ſes différentes parties, & la doſe d'un remède contribuant beaucoup à ſon action.

J'ai tâché d'éviter auſſi l'erreur de ceux qui outrent, avec une complaiſance exceſſive, les avantages d'une Plante dont ils font une panacée, & un remède univerſel. Ne contribuerai-je pas autant à l'utilité publique en marquant les mauvaiſes quali-

tés des Plantes, qu'en étalant pompeusemeut leurs vertus? Et ne ferai-je pas aussi bien d'examiner scrupuleusement les circonstances & les cas particuliers où leur usage peut être nuisible, comme de faire connoître dans quelles occasions on peut s'en servir avec succès? Un même remède ne convient pas toujours dans une même maladie : la complication d'accidens & la diversité des symptômes obligent souvent un Praticien habile à changer la méthode ordinaire, & à s'accommoder à un cas particulier, dont il fait son objet principal. De-là ce petit nombre de vrais spécifiques, de-là les terribles inconvéniens dans lesquels tombent ceux qui donnent trop à l'expérience, & qui négligent la méthode, lesquels ayant vu réussir deux ou trois fois un remède, le prônent hautement, l'appliquent sans discrétion à toutes sortes de maladies, & en font, comme parle le vulgaire, *une selle à tous chevaux.*

Pour prévenir ce malheur, & mettre les jeunes Médecins en état d'éviter ces écueils dangereux, après avoir marqué dans cet Abrégé les noms & les parties de la Plante qu'on emploie ordinairement, la dose & la manière de s'en servir, je ne leur attribue que les vertus les plus universellement approuvées par les Auteurs dignes de foi, & celles qu'une longue suite d'expériences a confirmées : j'y ai joint aussi quelques-unes des observations que j'ai recueillies dans l'exercice de la pratique; observations nécessaires pour faire une juste application des Plantes. Enfin, pour rendre cet Abrégé plus complet, j'ai fait une courte énumération des principales préparations de la Pharmacie, dans la composition desquelles la Plante est employée, afin de rappeler dans la mémoire la vertu du remède composé, & l'effet du remède simple.

Pour ce qui est de la manière de se servir des Plantes & de leur dose, je dois faire ici remarquer

en général qu'on les emploie fraîches ou sèches, en décoction ou en infusion, ou en substance, entières ou en poudre. La plupart des racines fraîches & menues s'ordonnent, aussi bien que les feuilles, par poignées, après les avoir nettoyées de la terre & des feuilles mortes ou pourries. Les racines plus grosses se prescrivent ordinairement au poids d'une once sur chaque livre d'eau. On emploie les fleurs par pincées, & les semences au nombre, quand elles sont grosses, & au poids, lorsqu'elles sont menues. Il est bon d'observer, lorsqu'on prescrit des apozèmes, tisanes, infusions ou décoctions, que les racines sèches, les bois & les écorces doivent bouillir, étant compactes & dures, & jamais les feuilles, qui, comme les fleurs, ne doivent se jeter dans la liqueur que lorsqu'on la retire du feu, aussi bien que la réglisse & les autres drogues gluantes. Ces préparations ne doivent point être trop chargées d'ingrédiens ; car, au lieu d'une liqueur coulante & légère, qui soit capable de se distribuer facilement dans le sang, on fatigueroit l'estomac des malades par une espèce de mucilage épais qui les gonfleroit, & qui leur seroit plus préjudiciable qu'utile.

Examinons présentement l'ordre que j'ai observé dans le dénombrement des Plantes usuelles, & la division de leur histoire, dont je présente le plan & l'abrégé.

La plupart des Traités de Plantes dont on se sert en Médecine, sont distribués par ordre alphabétique, ou suivant leurs genres. J'ai cru que je ne devois pas suivre ces modèles, parce que les Plantes dont les vertus sont différentes ou opposées, s'y trouvent confondues ; & lorsqu'on veut choisir entre les simples qui ont une même propriété, ceux qui conviennent le mieux à son sujet, ou qu'on peut avoir plus facilement, il faut fatiguer sa mémoire,

& parcourir tout un catalogue. L'ordre que j'établis ici me paroît plus commode : les Plantes qui ſont le même effet, y étant rangées dans une même claſſe, ſont toutes apperçues d'un ſeul coup-d'œil. N'eſt-il pas alors plus aiſé de les retenir & de s'en faire une mémoire locale? D'ailleurs, une méthode qui s'accorde avec la diviſion des remèdes & de toute la matière médicinale établie depuis long-temps, n'eſt-elle pas plus convenable à la pratique de la Médecine, que celle qui eſt fondée ſur les genres des Plantes, & qui regarde la théorie de la Botanique ? On trouvera au commencement de l'ouvrage, la diviſion des claſſes, & l'ordre que j'ai obſervé dans l'arrangement des Plantes.

Quelque facile & commode que ſoit cet ordre, il s'y rencontre toutefois une difficulté par rapport aux différentes propriétés d'une même Plante : pour remédier à cet inconvénient, j'ai fait à la fin de chaque claſſe le dénombrement des Plantes qui ont la vertu particulière à cette claſſe, & qui ſont rapportées dans quelque autre par rapport à leurs uſages les plus ordinaires; par exemple, la Guimauve eſt une des herbes qu'on emploie le plus communément dans les décoctions & dans les fomentations émollientes, & par conſéquent j'ai cru la devoir placer dans la claſſe des Plantes émollientes : cependant ſa racine, ſes fleurs & ſes graines ſont très-utiles dans les maladies de la poitrine : elles ne conviennent pas moins dans celles de la veſſie, & dans la ſuppreſſion d'urine : c'eſt pour cela que j'en ai fait mention à la fin des claſſes qui parlent des claſſes béchiques & des apéritives.

Après avoir donné une idée générale des Plantes uſuelles & de mes démonſtrations particulières, voyons quelle en peut être l'utilité, & ſi par leur moyen je pourrois exécuter le deſſein que j'ai de

recueillir tant d'excellens remèdes ſimples tirés des Plantes qui ſont entre les mains de tout le monde ; tâchons enſuite de relever le mérite des Plantes de notre climat, dont on néglige injuſtement l'uſage, pour recourir avec tant d'empreſſement aux drogues étrangères ; & finiſſons ce diſcours par quelques réflexions ſur la méthode la plus certaine, pour ſe convaincre des vertus qui ſont déja connues, & par l'examen de ce qui peut conduire à quelques nouvelles découvertes ſur cette matière.

La Botanique pratique n'eſt pas ſeulement une des ſciences les plus anciennes & les plus néceſſaires ; elle eſt auſſi une des plus univerſelles, & la ſcience, pour ainſi dire, de tous les états. Les ſavans comme les ignorans, les riches auſſi bien que les pauvres, les citoyens & les gens de la campagne, tous les hommes enfin ſe ſentent naturellement portés à la Botanique pratique, c'eſt-à-dire, à remarquer avec ſoin, par écrit ou par mémoire, une infinité de remèdes ſimples fournis par les Plantes, entre leſquels ſe rencontrent ſouvent d'excellentes compoſitions. L'attachement à la vie, le deſir de la paſſer avec une ſanté parfaite, & l'attention qu'on a pour éviter les maux, ſont les motifs juſtes & naturels qui nous portent à rechercher avec empreſſement ce qui peut contribuer à notre propre conſervation. De-là cette multitude prodigieuſe de recettes dont nos livres ſont remplis : de-là ces prétendues médecines abrégées, ou recueils de ſecrets imprimés par des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe : de-là tant de remèdes qui ne ſont connus que par des manuſcrits, qui, paſſant de famille en famille, comme des héritages précieux, tombent ſouvent dans l'oubli par la négligence ou l'avarice des particuliers qui les poſſèdent. N'oublions pas les remèdes que les payſans & les ſauvages emploient avec autant de ſuccès

cès dans leurs maladies, & qu'ils trouvent avec facilité & à peu de frais, dans les bois & dans les campagnes.

Il est évident qu'un recueil général de tant de remèdes éprouvés, fait par des personnes intelligentes & exactes, seroit un ouvrage très-utile. Ne pourrois-je pas dans la suite y parvenir? & les démonstrations publiques que j'entreprends ne m'en fourniront-elles pas les moyens, par les relations & les correspondances que j'entreprendrai avec ceux qui y auront assisté, lesquels ayant appris à distinguer entre les Plantes communes dans nos campagnes celles qu'un long usage a le mieux autorisées, seront plus capables de faire de nouvelles découvertes sur cette matière, en s'assurant des bons effets des Plantes par leur propre expérience? N'ai-je pas lieu d'espérer qu'ils me voudront bien communiquer leurs observations, que je vérifierai par moi-même ou par mes confrères?

Il seroit à propos que ceux qui ordonnent les Plantes, & ceux qui les préparent, les connussent assez bien pour prévenir les terribles inconvéniens qui arrivent tous les jours par les méprises des Herboristes grossiers & ignorans, auxquels les Médecins & les Apothicaires se confient également: ces Herboristes sont ordinairement si intéressés & si peu fidèles, qu'ils substituent souvent aux Plantes qu'on leur demande, & qu'ils n'ont point ou ne connoissent pas, les autres qu'ils croient connoître, sans s'embarrasser si leurs qualités sont les mêmes, ou si elles sont opposées. Etant allé, il y a quelque temps, chez un malade menacé d'une inflammation dans le bas-ventre, auquel j'avois ordonné une décoction émolliente & adoucissante, j'y trouvai un paquet d'herbes fournies par la servante de l'Herboriste, entre lesquelles je reconnus quelques bottes de Renonçules & d'autres plantes plus capables d'exciter

des irritations dans les inteſtins, & des tenſions douloureuſes dans leurs fibres, que de les amollir & de prévenir leur inflammation. Je ſuis perſuadé que ces mépriſes cruelles arrivent ſouvent, & qu'on ſonge moins à y remédier, qu'à s'en prendre aux Médecins, qu'on rend toujours reſponſables des évènemens.

Je ſais, par une expérience journalière, que la plupart des Herboriſtes ne connoiſſent qu'un petit nombre de Plantes que les gens de la campagne leur apportent dans la ſaiſon favorable; ils ne les diſtinguent que par des noms corrompus; & confondant les eſpèces, ils font le plus ſouvent des *qui-pro-quo* auſſi pernicieux aux malades, qu'ils ſont préjudiciables à la réputation des Médecins & des Apothicaires; abus d'une grande conſéquence, auquel je prétends remédier pour l'honneur des Médecins & pour l'intérêt des malades, par les cours des Plantes uſuelles, où j'admettrai volontiers & gratuitement les Herboriſtes, qui devroient, ce me ſemble, dans une ville auſſi bien policée que Paris, donner des preuves de leur capacité, avant qu'il leur fût permis d'y débiter les Plantes. La plupart des malades croient être plus ſûrs des remèdes qu'ils font chez eux, que de ceux qui ſont préparés chez les Apothicaires, en quoi ils s'abuſent ſouvent, parce qu'ils ſe fient à un domeſtique qui leur apporte ce qu'un Droguiſte ou un Herboriſte ignorant lui donne. Les Médecins ne font pas ordinairement aſſez d'attention à pluſieurs accidens qui leur arrivent dans le cours des maladies auxquelles ils ne pourroient obvier qu'en examinant ſoigneuſement la matière des remèdes qu'ils preſcrivent, & s'ils ſont exécutés avec fidélité.

Outre l'utilité de mes démonſtrations par rapport à l'inſtruction des Herboriſtes, & aux malades de cette ville qui en ſeront mieux ſervis, ceux des

provinces en recevront auſſi dans la ſuite de grands avantages, en ce que les Apothicaires & les Chirurgiens qui vont ordinairement à la campagne chercher les Plantes qui leur ſont néceſſaires, ayant appris à les bien diſtinguer, ſeront plus capables d'en faire un bon choix. N'eſt-il pas de leur devoir & de leur intérêt de s'inſtruire dans une ſcience qui doit être le premier objet de leur art, puiſqu'elle leur fournit les moyens de parvenir à leur fin principale, qui eſt la guériſon de leurs malades?

A l'égard des jeunes Médecins, en faveur deſquels je me ſuis particulièrement déterminé à faire ces démonſtrations, ma vue principale a été de leur apprendre ce qu'il y a de plus ſimple dans la matière médicinale, de plus utile & de mieux autoriſé par une longue ſuite d'expériences. Qu'ils faſſent attention qu'il y a ſouvent autant d'ignorance que de témérité d'entreprendre la guériſon des malades avec quatre ou cinq remèdes généraux qu'on prétend employer dans toutes ſortes de rencontres, en réduiſant la Médecine à la ſaignée, l'émétique, le quinquina, l'opium & le mercure. Cette ſimplicité de remèdes eſt auſſi contraire à la bonne pratique, que l'excès dans lequel tombent ceux qui chargent trop leurs ordonnances, & qui, au lieu, par exemple, d'une tiſane légère qui ſoulageroit les malades ſans les fatiguer, preſcrivent des apozèmes remplis d'une douzaine de drogues, dont les qualités différentes leur paroiſſent ſatisfaire à pluſieurs indications que l'imagination leur préſente tout à-la-fois. Deux ou trois Plantes bien appliquées font ſouvent un effet plus ſûr & moins de violence à la nature, qu'un amas de drogues qui fermentent dans l'eſtomac, & qu'un malade a plus de peine à ſoutenir que la maladie qui l'afflige.

Voyons préſentement l'avantage qu'il y auroit à ſe ſervir des Plantes qui croiſſent ſous nos pas, &

qui respirent, pour ainsi parler, le même air qui nous environne. La plupart des hommes, peu touchés des recherches purement physiques, se plaignent toujours (quelquefois avec raison) qu'on néglige l'utile pour s'arrêter au curieux; & des personnes très-sensées m'ont souvent témoigné qu'elles étoient surprises qu'on foulât aux pieds avec tant de négligence & de mépris, les Plantes salutaires que la nature prodigue dans nos bois & dans nos campagnes, pendant qu'on recherche à grands frais des Plantes & des drogues étrangères. En effet, ne peut-on pas présumer avec vraisemblance que l'Auteur de la nature a fait naître dans chaque pays des herbes & des fruits proportionnés aux besoins & au nombre des créatures qui les habitent? La providence du Créateur ne se fait-elle pas admirer, lorsqu'on fait attention à la multitude des Plantes différentes qui naissent aux environs de cette grande ville? On reconnoît par l'Histoire que M. Tournefort en a laissée, & qu'un de ses plus habiles disciples (1) doit augmenter au premier jour par ses découvertes, que le nombre des Plantes qui se trouvent à dix ou douze lieues autour de Paris, surpasse considérablement celui des Plantes qu'on découvre dans des provinces d'une plus grande étendue.

D'ailleurs, n'est-il pas raisonnable de croire que les Plantes de notre climat sont plus convenables à nos tempéramens, que celles qui naissent, pour ainsi dire, sous un autre soleil; & qu'une contrée aussi tempérée que la nôtre, fournit à ses habitans des fruits plus doux & plus conformes à leur constitution, que les sables de l'Afrique, les montagnes & les plaines des Indes, du Brésil & du Pérou?

Je ne prétends pas par ces réflexions désapprouver les spécifiques & les remèdes précieux qu'on

(1) M. Vaillant, sous-Démonstrateur des Plantes du Jardin Royal.

apporte de ces terres éloignées : le Quinquina & l'Ipécacuanha ſont trop bien autoriſés par leurs bons effets, & le public eſt avec juſtice prévenu en leur faveur.

Auſſi mon deſſein n'eſt pas d'affoiblir le mérite des remèdes qui nous viennent des Indes & de l'Orient ; mais je veux relever celui des nôtres, & j'eſpère démontrer quelque jour, par des faits bien avérés, que nous avons en Europe des remèdes auſſi ſûrs dans leurs effets, que pluſieurs drogues étrangères, dont la rareté & le prix ſont ſouvent ce qui les fait rechercher. Les Empiriques & les Charlatans n'ont la plupart d'autres ſecrets que l'adreſſe de vendre bien cher ce qui ne leur coûte rien ou très-peu ; & de faire paſſer pour ſpécifiques étrangers & précieux, des remèdes très-communs que nous employons ſans myſtère.

Je m'étendrois davantage ſur cette matière, ſi je voulois faire ici le parallèle de nos Plantes d'Europe & de celles des autres parties de l'univers ; il ne me ſeroit pas difficile de faire voir que dans la ſanté, nous pouvons trouver chez nous des herbes & des fruits qui nous conviennent auſſi bien que le Thé, le Café, le Poivre, le Gingembre, &c. ; que dans la maladie, les Plantes qui naiſſent dans nos montagnes, contribuent autant à la vertu de nos plus célèbres compoſitions, que celles de l'Orient ; & que les herbes fines & aromatiques ſont plus proportionnées à nos tempéramens, que les aromates de l'Aſie & de l'Amérique : en un mot, on pourroit démontrer que la France renferme dans ſon ſein ce qu'il y a de plus néceſſaire & de plus utile à la ſanté de ſes habitans.

Examinons préſentement comment on pourroit apprendre les vertus des Plantes qui ſont éprouvées, & par quels eſſais ou quels moyens on en découvriroit de nouvelles.

La tradition, fondée ſur des expériences réitérées, eſt, à mon ſens, une voie beaucoup plus ſûre pour nous convaincre des propriétés d'une Plante, que ſon analyſe chimique & la décompoſition de ſes principes. Nous devons, à la vérité, d'excellens remèdes à la Chimie; elle a tiré des animaux & des minéraux des préparations ſi utiles, qu'il y auroit de l'injuſtice à ne lui pas attribuer la gloire d'un grand nombre de découvertes. Elle n'a pas été ſi loin dans la recherche des facultés des végétaux; les analyſes ſimples ou compoſées, précédées de la fermentation ou de la ſeule digeſtion, aidées par le mélange des diſſolvans ou ſans aucune addition, exécutées par une chaleur douce & lente, ou par le feu, ſans aucun intermède: toutes ces ſortes de décompoſitions doivent être regardées comme des moyens plus propres à expliquer les effets des Plantes qui ſont déja connus par l'expérience, qu'à découvrir ceux que nous ne connoiſſons point. Près de deux mille analyſes des Plantes différentes, faites par les Chimiſtes de l'Académie Royale des Sciences, ne nous ont appris autre choſe, ſinon qu'on tire de tous les végétaux une certaine quantité de liqueurs acides; plus ou moins d'huile eſſentielle ou fétide; de ſel fixe, volatil ou concret; de phlegme inſipide & de terre; & ſouvent preſque les mêmes principes & en même quantité, des plantes dont les vertus ſont très-différentes: ainſi ce travail, très-long & très-pénible, a été une tentative inutile pour la découverte des effets des Plantes, & n'a ſervi qu'à nous détromper des préjugés qu'on pourroit avoir ſur les avantages de ces analyſes.

Cependant, pour ne pas perdre le fruit des veilles de tant d'habiles Phyſiciens, l'hiſtoire d'une Plante ſera plus complette en y joignant ſon analyſe, comme ont fait MM. Lémery père & fils, dans le Traité des Drogues ſimples & celui des Alimens;

& M. Tournefort, dans l'Hiſtoire des Plantes des environs de Paris.

Ce dernier a même été plus loin ; car il ne s'eſt pas contenté de nous dire qu'il y a plus ou moins d'huile, de ſel, de phlegme ou de terre, dans une Plante, ce qui eſt aſſez vague en général, & qui par conſéquent ne conduit à rien de poſitif ; mais il a eu égard aux ſels qui réſultent du mélange de ces principes, & qui produiſent des ſels analogues à ceux dont les propriétés nous ſont connues. Il a comparé le ſel de certaines Plantes à l'alun, au nitre, au ſel ammoniac, au ſel marin, au tartre vitriolé, au ſel de corail, &c. Il nous apprend par des expériences familières & des eſſais faciles à vérifier, que ces ſels ſont enveloppés dans une certaine quantité de ſoufre ou de terre, & que le tout eſt diſſous dans une portion plus ou moins conſidérable de phlegme. Quoiqu'il n'emploie ce ſyſtême que pour expliquer les propriétés des plantes d'une manière plus intelligible, & qu'il ne donne ce qu'il avance que pour des conjectures phyſiques, il faut cependant convenir qu'il nous ouvre un chemin qui peut conduire plus loin que la ſeule analyſe ; & que les eſſais que cet Auteur rapporte dans ſa Préface, pour découvrir la nature du ſel naturel de la terre & des autres ſels foſſiles, peuvent être de quelque utilité dans la recherche des vertus des Plantes. Par exemple, M. Tournefort reconnoît, par l'analyſe des Plantes aſtringentes & ſtyptiques, que l'acide & la terre dominent en elles ; qu'outre cela, quelques-unes donnent un eſprit urineux. Sur ce fondement il ſe croit en droit d'avancer que leur ſel eſt analogue à l'alun, & que dans leur tiſſure il y a auſſi quelque peu de ſel ammoniac. Suivant cette opinion, il ſemble qu'on pourroit dire que toutes les plantes aſtringentes donnent des indices de ſel acide mêlé avec une portion conſidérable de terre, ce qui

forme un ſel alumineux : on y devroit trouver auſſi un peu de ſel ammoniac, comme il ſe rencontre dans la Quintefeuille, la Millefeuille, l'Argentine & quelques autres ; mais cela n'eſt pas toujours vrai, car la Sanicle & la Bourſette qui ſont aſtringentes, ne donnent dans l'analyſe aucuns indices de ſel alumineux : ce qu'on tire de la Bourſette eſt preſque tout alkalin, & il y a peu de Plantes qui donnent plus de ſel volatil concret, plus de ſel fixe lixiviel & plus de terre, ſuivant les analyſes de l'Académie. L'Auteur, après avoir dit que ſa ſaveur eſt d'un goût d'herbe ſalé & comme déterſif, & que le ſuc de ſes feuilles rougit un peu le papier bleu ; ces eſſais, joints à l'analyſe ci-deſſus, le déterminent à conjecturer que dans cette Plante le ſel ammoniac eſt diſſous dans une portion conſidérable de phlegme, modéré par beaucoup de terre & un peu de ſoufre. La Sanicle donne par l'analyſe, après pluſieurs liqueurs acides, un eſprit urineux & du ſel volatil concret, beaucoup d'huile & beaucoup de terre ; d'où M. Tournefort conclut qu'elle contient du ſel ammoniac, du ſoufre & des parties terreſtres : il ne reconnoît dans ces deux Plantes aucune marque de ſel alumineux ; cependant l'expérience journalière nous apprend qu'elles ſont très-utiles dans les pertes de ſang & les hémorragies, dans la dyſſenterie, &c. Il ne s'enſuit donc pas des principes établis par cet Auteur, que le ſel alumineux domine dans toutes les Plantes aſtringentes ; mais ſeulement que les plantes dans leſquelles le ſel alumineux eſt en plus grande abondance que les autres principes, peuvent être réputées capables de reſſerrer, plutôt que d'avoir d'autre propriété. Ajoutons que la plupart des ſels contenus dans les Plantes s'y forment, auſſi bien que les autres principes, ou par les fermens naturels qui s'y trouvent, ou par les différens organes qui les fil-

trent ; vérité confirmée par les analyſes faites par M. Homberg, ſur les mêmes Plantes ſemées dans deux caiſſes différentes, remplies de terre deſſalée par une forte leſſive, & arroſées enſuite, l'une avec l'eau commune, & l'autre avec une diſſolution de nitre dans l'eau ſimple : ces Plantes rendirent cependant à peu près les mêmes principes.

L'abbé Rouſſeau, Chimiſte moderne, a fait beaucoup valoir les analyſes fermentées par l'addition du miel ; & le livre des ſecrets que ſon frère a donné au public après ſa mort, nous apprend quelques préparations aſſez utiles, ſur-tout celle de l'opium : je me ſuis ſervi de ſa méthode, en travaillant ſur les Plantes amères, pour eſſayer ſi l'on pourroit corriger leur amertume ſans altérer leur qualité. L'Hiſtoire de l'Académie (1) fait mention de l'Eupatoire d'Avicenne, dont j'ai donné une analyſe fermentée avec le miel. J'en ai fait d'autres ſur des Plantes amères odorantes, ou ſans odeur, comme la Gentiane, la petite Centaurée, l'Abſinthe, la Tanaiſie, le Marrube blanc & quelques autres : j'ai diſtillé ces Plantes au feu de ſable, après les avoir laiſſées en digeſtion dans l'hydromel ſimple, juſqu'à ce qu'elles commençaſſent à fermenter ſenſiblement ; j'en ai tiré d'abord une liqueur ſpiritueuſe d'une odeur plus douce que la Plante ne l'avoit auparavant ; la liqueur en étoit devenue vineuſe & moins amère ; à cette liqueur ſpiritueuſe a ſuccédé un phlegme inſipide & ſans odeur, que j'ai rejeté comme inutile : le reſte de la matière, filtré & évaporé, m'a donné un extrait qui contenoit le ſel fixe & quelque portion de ſoufre groſſier, enveloppé dans la partie terreuſe de la plante : ayant verſé ſur cet extrait la liqueur ſpiritueuſe des premières diſtillations, elle s'eſt chargée

(1) Année 1705.

en peu de temps d'une teinture aſſez forte : cette teinture eſſentielle renfermoit par ce procédé les principes les plus agiſſans de la plante, & deux ou trois onces d'une telle préparation contenoient la vertu de pluſieurs livres d'une décoction amère & dégoûtante. Mais comme la fermentation déſunit les parties & forme de nouveaux compoſés, & que d'ailleurs l'acide du miel peut altérer la qualité des mixtes, je n'ai pas reconnu que ces eſpèces de quinteſſences euſſent la même vertu que la Plante donnée en décoction ou en ſubſtance. Il vaut ſouvent mieux employer les plantes amères, comme la nature nous les préſente, d'autant que ce qui nous rebute le plus, eſt peut-être ce qui conſtitue leur qualité la plus efficace, puiſqu'en eſſayant par cette méthode de dépouiller, par exemple, l'Eupatoire de ſon amertume, on affoiblit en même temps ſa vertu.

Toute l'utilité de ces ſortes d'analyſes fermentées avec le miel, m'a paru conſiſter en ce qu'elles nous procurent les principes ſalins & ſulfureux des végétaux, dégagés de la partie terreuſe qui les enveloppe ordinairement; ces principes actifs réunis enſemble, & corrigés l'un par l'autre dans la fermentation, étant diſſous dans une quantité ſuffiſante de phlegme, peuvent ſe diſtribuer plus promptement dans les vaiſſeaux ſanguins, ſans ſubir les digeſtions & les altérations qui ſe font dans les premières voies; ainſi les Plantes aromatiques, & celles dont l'odeur eſt forte & pénétrante, leſquelles abondent en ſel volatil aromatique huileux, peuvent devenir par cette préparation plus propres à être portées juſque dans le ſang, ſans exciter par leur amertume & leur âcreté des ſecouſſes trop vives dans les fibres nerveuſes de la gorge & de l'eſtomac, ſur leſquelles les remèdes font leur première impreſſion; ces irritations vio-

lentes n'étant utiles & néceſſaires que dans les maladies extrêmes, dans leſquelles on a beſoin d'un ſecours prompt & efficace.

Tout bien examiné, on peut avancer qu'entre les médicamens tirés des Plantes, les plus ſimples & les plus naturels doivent être préférés aux plus recherchés & aux plus composés, à moins que l'excellence de ceux-ci n'ait été confirmée par un très-grand nombre d'expériences. La nature n'a-t-elle pas réglé plus ſagement que nous, la doſe des principes dans chaque mixte ? La terre & l'eau, que les Chimiſtes rejettent ſouvent comme inutiles, ſont quelquefois plus capables de produire les bons effets que nous remarquons dans les plantes, en modérant l'activité des ſoufres trop volatils, & en adouciſſant l'âcreté des ſels, que ces mélanges raffinés de quinteſſences, d'eſprits, d'huiles éthérées, d'élixirs & d'extraits, qui deviennent des poiſons dans la main des ignorans qui ne ſavent pas les employer avec meſure & avec méthode.

On peut raiſonnablement avancer que les ſaveurs & les odeurs ſont capables de nous conduire plus loin que l'analyſe, dans la découverte des facultés des Plantes. Les amères, par exemple, ſeront plutôt ſoupçonnées propres à rétablir les fonctions de l'eſtomac & à faire mourir les vers, que les inſipides ; on pourroit employer plus hardiment dans les vapeurs hyſtériques & les affections ſoporeuſes, une Plante dont l'odeur eſt pénétrante & aromatique, & la ſaveur âcre, qu'une autre qui n'auroit nulle odeur & nulle ſaveur ſenſible. Mais qui nous aſſurera que ces herbes amères & inſipides, odorantes ou ſans odeur, âcres ou douces, n'ont aucune qualité contraire aux maladies auxquelles nous les croyons propres, ſi ce n'eſt l'expérience, laquelle n'eſt autre choſe qu'un acte réitéré pluſieurs fois & preſque toujours uniforme ? Cette

expérience doit ſouvent ſon origine au haſard, à l'exemple des animaux guidés par le ſeul inſtinct, à la couleur, à la figure extérieure, & à pluſieurs autres circonſtances, auſſi bien qu'aux ſaveurs, aux odeurs & aux autres qualités ſenſibles.

Après tout, les propriétés des Plantes, quoique bien établies par l'expérience, ſont toujours relatives à la diſpoſition de nos humeurs & à la conſtitution de nos viſcères; l'altération des parties ſolides, ou la dépravation des liqueurs qui les arroſent, mettent ſouvent les malades hors d'état d'être guéris par les plus aſſurés ſpécifiques: la diverſité des tempéramens, la nature de la maladie, l'âge, la ſaiſon, la différente température de l'air, la qualité des alimens dont les malades ont été nourris, leur régime de vie, leurs mœurs, & pluſieurs autres circonſtances, demandent une attention particulière; & pour être ſûr de l'heureuſe application d'un remède, quoiqu'il ſoit très-ſimple & reconnu pour ſpécifique, il eſt néceſſaire que la perſonne qui l'ordonne ſoit auſſi prudente qu'exercée dans la profeſſion de la Médecine. Tout le monde ſent cette vérité: cependant avec quelle facilité, pour ne pas dire avec quelle imprudence, ne confie-t-on pas ſa ſanté & n'abandonne-t-on pas ſa vie entre les mains des ignorans, dont toute la capacité n'eſt fondée que ſur beaucoup d'effronterie autoriſée par quelque cure faite au haſard, ou ſur des relations ſuſpectes & mendiées? Le meilleur moyen de détromper le public prévenu en faveur des Charlatans dont il eſt la dupe, ſeroit, à mon avis, de ſe perfectionner dans la matière médicinale, & d'avoir à la main, outre les remèdes généraux qui ſont les armes ordinaires de la Médecine, pluſieurs autres remèdes tirés du ſein de la nature, qu'on ſût placer à propos pour ſe concilier la confiance des malades, en les ſoulageant dans leurs maux lorſqu'il

n'eſt pas poſſible de les guérir abſolument. Les plantes fourniſſent abondamment ces ſecouts, dont un Médecin ne peut ſe paſſer, s'il veut remplir dignement les devoirs de ſon miniſtère.

Finiſſons ce Diſcours, en faiſant remarquer que cet ouvrage ne ſera pas ſeulement néceſſaire à l'étude de la Médecine & à l'Hiſtoire Naturelle; ceux auſſi qui, plus attentifs à leur ſanté que les autres, & fondés ſur quelque légère expérience, ſe croient en état de ſe ſuffire à eux-mêmes dans leurs infirmités, en deviendront plus capables, en connoiſſant les Plantes dont ils apprendront ici les uſages; mais qu'ils ſe ſouviennent auſſi de ne pas tant préſumer de leurs lumières, & d'appeler dans leurs maladies un Médecin auſſi ſage qu'éclairé, qui les guide dans la juſte application des remèdes, dans laquelle conſiſte principalement l'art de guérir.

A l'égard des ſavans & des bons praticiens, je les prie de regarder cet Abrégé comme l'ébauche & l'eſſai d'un plus grand ouvrage, que je ne dois entreprendte qu'après avoir été éclairé de leurs lumières, & plus inſtruit par leur fréquentation & leurs expériences : j'eſpère que l'utilité publique les engagera de m'accorder leurs avis & leurs réflexions pour une exécution plus parfaite de mon projet. Quoi qu'il arrive, je m'eſtimerai toujours heureux, ſi les jeunes Médecins trouvent dans mes démonſtrations plus de facilité à connoître les plantes, & ſi les malades rencontrent par leurs ſecours, un plus grand nombre de remèdes auſſi ſûrs dans leurs opérations, qu'ils ſont commodes & à peu de frais.



EXPLICATION

DES

NOMS ABRÉGÉS DES AUTEURS

CITÉS DANS CE LIVRE.

Ang. ANGUILLARA ſimplici d'el l'excelente M. Luigi Anguillara. *In Venetia*, 1561. in-8.
Alp. Alpini Dialogus de Balſamo. *Venetiis*, 1594. in-4.
Alp. Ægypt. Alpinus de Plantis Ægypti Liber. *Venetiis*, 1692. in-4.
Alp. Exot. Alpinus de Plantis Exoticis, Libri duo. *Venetiis*, 1527. in-4.
Barr. Icones Plantarum per Galliam, Hiſpaniam & Italiam obſervatarum, ad vivum exhibitarum à R. P. Jacobo Barreliero, Opus poſthumum, editum curâ & ſtudio Ant. de Juſſieu, Doctoris-Medici Pariſienſis. *Pariſiis*, 1714. in-folio.
Bellon. Bellonius de Arboribus coniferis, &c. *Pariſiis*, 1533. in-4.
Brunf. Othonis Brunfelſii, Plantarum Hiſtoria. *Argentinæ*, 1538. in-folio.
C. B. Caſpari Bauhini Pinax Theatri Botanici. *Baſileæ*, 1671. in-4.
Cæſalp. Cæſalpinus de Plantis Libri XVI. *Florentiæ*, 1583. in-4.
Cam. Epit. Camerarius in Epitome Mathioli. *Francofurti ad Mænum*, 1588. in-4.
Cluſ. Hiſt. Caroli Cluſii Atrebatis, rariorum Plantarum Hiſtoria. *Antuerpiæ*, 1601. in-folio.
Cluſ. Exot. Ejuſdem Liber de Plantis Exoticis.
Col. Fabii Columnæ, minus cognitarum ſtirpium Ecphraſis. *Romæ*, 1606. in-4.
Com. Præl. Caſpari Commelini Præludia Botanica. *Lugduni Bat.* 1703. in-4.
Corn. Jacobi Cornuti Plantarum Canadenſium Hiſtoria. *Pariſiis*, 1635. in-4.
Dale. Samuelis Dale Pharmacologia, ſeu Manuductio ad Materiam Medicam. *Londini*, 1710. in-12.

Dod. Remberti Dodonæi Stirpium Hiſtoriæ Pemptades ſex. *Antuerpiæ*, 1616. in-fol.

Ferr. Joan. Baptiſta Ferrarius Senenſis S. J. de Florum cultura Libri XIV. *Amſtelodami*, 1646. in-fol.

Fuchſ. Fuchſii Hiſtoria Plantarum. *Baſileæ*, 1552. in-fol.

Ger. Joan. Gerardi Hiſtoria Plantarum Angliæ. *Londini*, 1597. in-fol.

Geſn. Conradi Geſneri Tigurini Hiſtoria Plantarum. *Venetiis*, 1541. in-12.

Hern. Franciſci Hernandes Plantarum, Animalium, &c. Mexicanorum Hiſtoria, à Nardo Antonio Recho digeſta. *Romæ*, 1651. in-fol.

Hort. Mal. Hortus Indicus Malabaricus, per Henricum Reed alioſque, in-fol.

Hort. Lugd. Bat. Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus, Autore Paulo Hermanno. *Lugduni Bat.* 1687. in-8.

Hoffm. Caſpari Hoffmanni Libri duo de Medicamentis Officinalibus. *Altorfi*, 1615. in-4.

I. B. tom. j. part. ij. tom. iij. part. ij. Joannes Bauhinus Plantarum Hiſtoriam edidit in III tomos digeſtam, prima & tertia in duas partes dividuntur. *Ebroduni*, 1590. in-fol.

Imper. Ferrantis Imperati Neapolitani Hiſtoria Naturalis. *Neapoli*, 1599. in-fol.

Inſt. Inſtitutiones Rei Herbariæ Joſ. Pitton Tournefort. *Pariſiis*, 1700. in-4.

Lob. Obſer. Adv. Mathiæ de Lobel Plantarum Hiſtoria, cum Obſervationibus & Adverſariis. *Antuerpiæ*, 1576. in-fol.

Lob. ic. Icones Stirpium Mathiæ de Lobel. *Antuerpiæ*, 1691. in-4.

Lugd. Dal. Hiſtoria Plantarum Dalechampi. *Lugduni*, 1586. in-fol.

Math. Petri Andreæ Mathioli Plantarum Hiſtoriæ Commentaria. *Venetiis*, in-fol.

Marcgr. Georgii Marcgravii de Liebſtad rerum naturalium Braſiliæ Hiſtoria. *Amſtel.* 1648. in-fol.

Mentz. Index nominum Plantarum multilinguis, operâ Chriſtiani Mentzelii. *Berolini*, 1682. in-fol.

Mor. Oxon. Plantarum Hiſtoria univerſalis Autore Hoberto Moriſon. *Oxon.* 1680. in-fol.

Mor. Umb. Ejuſdem Plantarum Umbelliferarum diſtributio nova. *Oxonii*, 1672. in-fol.

Munt. Abrahami Muntingii Liber de vera Herba Britannica. *Amſtelod.* 1681. in-4.

Park. Parkinſonii Theatrum Botanicum. *Londini*, 1629, in-fol.

Piſ. Guillelmi Piſonis de Indiæ utriuſque Re naturali & Medica Libri XIV. *Amſtel.* 1658. in-fol.

Plin. Caii Plinii ſecundi Hiſtoriæ mundi Libri XXXVII, in-fol.

Pluk. Leonardi Plukenetii Phytographia. *Londini*, 1661, 1692 & 1696. in-fol.

Raii Hiſt. Joannis Raii Hiſtoria Plantarum. *Londini*, 1693.

Ruel. Ruellius de natura Stirpium Libri III. *Pariſiis*, 1534. in-fol.

Schrod. Joannis Schroderi Pharmacopæa Medico-Chimica. *Lugduni*, 1649. in-4.

Tab. ic. Tabernæ Montani Icones Plantarum ſeu Stirpium. *Francofurti ad Menum*, 1690. in-4.

Theoph. Theophraſtus Ereſius de Hiſtoria Plantarum, Libri X, in-fol.

Trag. Hieronimi Tragi Stirpium Libri III. *Argentorati*, 1652. in-4.

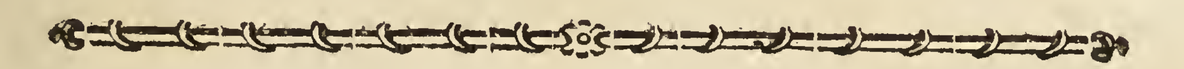
Zan. Iſtoria Botanica di Giacomo Zanoni. *In Bologna*, 1625. in-folio.



ABRÉGÉ



ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES.



INTRODUCTION.

Le deſſein que je me ſuis propoſé dans cet ouvrage, eſt d'expliquer les propriétés les plus éprouvées des Plantes dont l'uſage eſt familier dans la Pharmacie. Pour le faire avec méthode, je ſuivrai dans la diſtribution de ces Plantes, le même ordre que nos anciens ont établi dans la diviſion des médicamens; & comme ils ont remarqué que ces médicamens agiſſoient ſur les corps en deux manières générales, ils les ont ſéparés en deux parties. Dans la première, ils ont renfermé les remèdes qui procurent l'évacuation des humeurs par les voies ſenſibles ou inſenſibles, & les ont appelés *Evacuans;* dans la ſeconde, ils ont compris les médicamens qui changent d'une manière

imperceptible la tiſſure des humeurs, & ils les ont nommés *Altérans :* cette diviſion formera les deux Parties de cet Abrégé.

La première Partie ſera ſubdiviſée par rapport aux routes différentes par leſquelles la nature ſe délivre des humeurs étrangères, leſquelles cauſent la plupart des maladies lorſqu'elles ſont retenues. Ces routes ſont l'ouverture ſupérieure & inférieure de l'eſtomac & des inteſtins; la bouche & le nez, par leſquels la poitrine & le cerveau ſont délivrés d'une pituite ſurabondante ou dépravée; la voie particulière au ſexe; celle des urines; celle enfin qui eſt ouverte dans toute l'habitude du corps. Ces routes différentes formeront ſept Claſſes.

La première Claſſe traitera des plantes Purgatives & Emétiques; la ſeconde, des plantes Béchiques & Expectorantes; la troiſième, des Errhines & Sternutatoires; la quatrième, des Hyſtériques; la cinquième, des Diurétiques & Apéritives; la ſixième, des Diaphorétiques & Sudorifiques; la ſeptième enfin, des Cordiales Alexitères. J'avois mis cette Claſſe la première des plantes Altérantes dans la première édition de ce Livre; mais, ayant fait réflexion que pluſieurs plantes Alexitères ſont Diaphorétiques, & que, réciproquement, la plupart des plantes Diaphorétiques ſont Alexitères, que les unes & les autres ſont employées indifféremment dans les mêmes compoſitions Cordiales & Sudorifiques, j'ai cru qu'il étoit à propos de mettre les plantes Alexitères immédiatement après les Diaphorétiques, parce qu'elles agiſſent aſſez ſouvent par la tranſpiration, & que par conſéquent elles pouvoient être miſes au rang des plantes Evacuantes. D'ailleurs j'ai cru devoir ſéparer les Diaphorétiques & les Alexitères en deux Claſſes, par rapport à leurs vertus différentes, les unes étant plus ordinairement Sudorifiques que les autres.

La ſeconde Partie de cet ouvrage, qui traite des plantes Altérantes, ſera ſéparée en deux Sections. Dans la première, ſeront compriſes les Altérantes que j'appelle du premier ordre, leſquelles ſont deſtinées ou à certaines maladies en particulier, ou aux différentes parties du corps. Cette Section renfermera ſept Claſſes.

La première Claſſe traitera des Céphaliques & Aromatiques; la ſeconde, des Ophthalmiques; la troiſième, des Stomachiques & de celles qui tuent les vers; la quatrième, des Fébrifuges; la cinquième, des Hépatiques & Spléniques; la ſixième, des Carminatives qui diſſipent les vents; & la ſeptième, des anti-Scorbutiques.

La ſeconde Section de la ſeconde Partie comprendra les plantes Altérantes que je nomme du ſecond ordre, leſquelles ſont également utiles à pluſieurs maladies & à pluſieurs parties du corps: cette Section renfermera cinq Claſſes.

Dans la première Claſſe ſeront compriſes les plantes Vulnéraires que je ſéparerai en trois Chapitres, par rapport à leur grand nombre & à leurs différens effets : le premier traitera des Vulnéraires proprement dites, dont la plupart ſont Aſtringentes; on y joindra les Plantes qui ont la vertu de reſſerrer : le ſecond Chapitre parlera des vulnéraires Déterſives : le troiſième, des vulnéraires Apéritives.

La deuxième Claſſe de cette ſeconde Section contiendra les herbes Emollientes; la troiſième traitera des Réſolutives; la quatrième, des Anodines & Aſſoupiſſantes; la cinquième enfin, des plantes Rafraîchiſſantes & Incraſſantes.

Voilà la diviſion générale de cet Abrégé, & en même temps le plan d'un jardin, dans lequel on peut ranger les Plantes dans le même ordre & ſous les mêmes nombres qu'on les trouve ici.



PREMIÈRE PARTIE.

DES PLANTES APPELÉES EVACUANTES, parce qu'elles vident les humeurs par les voies ſenſibles & ordinaires.

PREMIÈRE CLASSE.

PLANTES PURGATIVES.

ON comprend ſous ce titre les plantes qui purgent, ſoit par le vomiſſement, & alors on les appelle Emétiques; ſoit par le ventre, & on les nomme Purgatives ou Cathartiques. Quoique les rémèdes en général, & ſur-tout les purgatifs, n'agiſſent que ſuivant la diſpoſition des humeurs, la différence des tempéramens, de l'âge, du ſexe, du climat, de la ſaiſon, du poids & de la variété de l'air, & de pluſieurs autres circonſtances; on peut cependant aſſurer que l'action des remèdes en général, & des purgatifs en particulier, dépend principalement des parties intégrantes du médicament dont on ſe ſert: ainſi il eſt des purgatifs dont les principes doux, onctueux, mucilagineux, agiſſent en relâchant les fibres de l'eſtomac & des inteſtins; tels, par exemple, que l'huile d'amandes douces. Ce remède, en gliſſant le long des inteſtins, ſert à détacher les matières accumulées & retenues par leurs rugoſités; ces matières une fois lubréfiées, graiſſées, ſont alors entraînées par leur propre poids, & ſuivent le trajet des inteſtins, qui par-là deviennent plus libres dans leur action & leur mouvement. Ce purgatif,

le plus doux de tous, peut être donné dans des cas où on n'oseroit hasarder aucun autre purgatif, dans une colique inflammatoire, dans une inflammation du bas-ventre, dans une rétention d'urine, une fluxion de poitrine. On soutient ordinairement une dose de deux ou trois onces, par plusieurs autres données quatre, ou cinq, ou six heures les unes après les autres, c'est-à-dire, lorsqu'on croit que la première dose est déja avancée.

Il ne faut cependant pas continuer de donner plusieurs jours de suite cette huile, parce que les gros excrémens une fois évacués, l'huile nuiroit en bouchant & engorgeant les orifices des veines lactées, & rebuteroit le malade en énervant l'action du suc gastrique : ainsi dans les deux premiers jours on peut l'employer avec succès, en observant néanmoins si l'huile passe & paroît dans les selles ; car il arrive quelquefois que l'huile se durcit, prend la forme d'un savon, par un mélange de sels âcres & lixiviels qui se rencontrent dans les intestins. Il n'est point de Médecin qui, dans le cours de sa pratique, n'ait vu de ces espèces de paquets d'huile presque pétrifiée & durcie comme de la cire verte, & dont les malades avoient beaucoup de peine à se débarrasser. Le remède alors est de donner des eaux chaudes, telles que les eaux de Vichi, de Cransac, de Balaruc, ou seulement de l'eau de rivière tiède, par verrées, de quart d'heure en quart d'heure.

Outre l'huile qui agit comme relâchant, le suc de Violette, de Mercuriale, de Poirée, de Laitue, de Fumeterre, le Petit-lait clair ou clarifié, le jus de Pruneaux, la Casse mondée ou l'eau de Casse, les Tamarins, une décoction de Sébestes, sont encore des remèdes qui purgent doucement en relâchant, & qui conviennent dans tous les cas où il est question de purger sans irriter.

Après les purgatifs délayans & relâchans, ſuivent les purgatifs qui agiſſent en fondant les humeurs gluantes, viſqueuſes, ténaces; & ces purgatifs ſont plus ou moins actifs les uns que les autres, pour remplir les indications qui ſont différentes preſque à l'infini. En général, les remèdes ſavonneux, c'eſt-à-dire, mêlés d'huile & de ſels, les remèdes gommeux & légèrement réſineux, ont la vertu de purger en fondant, en rendant les humeurs épaiſſes miſcibles avec les liqueurs purement aqueuſes. De ce nombre ſont la Manne, le ſuc d'Iris, les infuſions de fleurs de Pêcher, de Roſes pâles, les baies de Noirprun, la gomme Ammoniac, le Sagapenum, le Savon ordinaire.

D'autres purgatifs agiſſent en irritant les fibres de l'eſtomac ou les fibres des inteſtins, par leurs ſels âcres, piquans, en s'inſinuant, par la voie de la circulation, juſques dans les glandes, expriment l'humeur qui les remplit, les forcent d'entrer en contraction; auſſi ces derniers purgatifs demandent beaucoup de ſagacité & d'uſage de la part de ceux qui les conſeillent : je dis de ſagacité & d'uſage, parce que de l'eſprit, du jugement, beaucoup d'érudition & de théorie dans un Médecin ſans uſage & ſans expérience, ſont ſouvent nuiſibles; & de l'uſage ſans eſprit & ſans lumières, ne fera qu'un Empirique qui ne ſaura jamais pourquoi il réuſſit ſi le ſuccès le favoriſe, moins encore pourquoi il ne réuſſit pas ſi l'événement eſt fâcheux. Ces purgatifs actifs & irritans, ſont le Séné, la Scammonée, l'Aloès, le Pignon d'Inde, la réſine de Jalap, la gomme Gutte, l'Agaric, l'*Elaterium* ou Concombre ſauvage, l'Herbe à pauvre homme, l'Ellébore, la Coloquinte & l'Ipécacuanha.

Dans la multitude des purgatifs qui diffèrent en principes, & que nous venons de nommer, quelle prudence ne doit point avoir un Médecin ſur le

choix, ſur les doſes, ſur les préparations qu'il faut employer ? Donnera-t-il ces purgatifs indifférem-ment en infuſion, en décoction, en ſubſtance, en bol ? Avec quels remèdes doit-il les allier ? Tel remède n'a-t-il pas beſoin de correctif ? mais en le corrigeant, n'énervez-vous pas la vertu du purgatif ? Par exemple, vous mettez avec du Séné de la crême de Tartre ; mais ne diminuez-vous pas beaucoup trop la vertu purgative du Séné, enſorte que le purgatif n'ayant pas aſſez d'action, les efforts de la nature deviennent inutiles ? Vous perdez l'occaſion favorable de purger ; occaſion qui ſouvent ne ſe retrouve plus.

Bien d'autres difficultés ſe préſentent dans l'uſage des purgatifs. Faut-il purger dans le commencement des maladies, lorſqu'il y a regorgement ? faut-il attendre que les humeurs ſoient fondues, que les fibres ſoient relachées, que les accidens ſoient cal-més ? Les purgatifs agiſſent-ils par choix ſur telles ou telles humeurs par préférence ? Le Séné purge-t-il la bile ? le Jalap, la pituite ? l'Aloès, l'humeur plus épaiſſe & plus ténace que les anciens appe-loient le ſuc mélancolique ? On pourroit faire en-core un grand nombre d'autres queſtions que notre deſſein n'eſt ni de propoſer, ni de réſoudre. On peut dire, en général, que l'uſage & l'expérience, qu'un certain tact, une certaine fineſſe qui s'apprend & ne s'enſeigne que difficilement, ſervent à ré-ſoudre toutes ces queſtions beaucoup plus facile-ment que les préceptes les plus réfléchis. Je n'en voudrois d'autres preuves que celles qui ſe préſen-tent d'abord dans tous les livres. Ces queſtions y ont été agitées depuis plus de deux mille ans, & ſe propoſent encore avec le même degré de pro-babilité, en ſoutenant le pour & le contre ; & par conſéquent *adhuc ſub judice lis eſt.*

Je ne chercherai cependant pas à éluder ces dif-

ficultés ; & afin d'inftruire autant qu'il eft de mon devoir ceux qui prendront la peine de me lire, je dirai qu'il eft des cas où il convient, avant tout, de purger un malade prefque dans le premier moment qu'il tombe malade, mais que ce cas eft rare, & qu'il eft dangereux de purger mal-à-propos. Auffi l'émétique & les purgatifs actifs ne réuffiffent prefque jamais qu'entre les mains des gens habiles, & c'eft la pierre-de-touche qui décèle les ignorans & les novices.

Ce n'eft pas cependant que les fignes qui indiquent la néceffité ou le danger de purger, manquent au Médecin attentif & circonfpect. La plénitude, le regorgement des humeurs, l'amertume de la bouche, une difpofition évidente au vomiffement, une certaine anxiété, fe font affez fentir à qui n'agit point en courant & fans réflexion. Il eft facile d'appercevoir fi la plénitude eft dans les artères & dans les organes, ou fi elle n'eft que dans les premières voies, l'eftomac & les inteftins. Il eft quelquefois imprudent de retarder une purgation ; il eft dangereux de la précipiter. Les ignorans croient que tout confifte à faigner & purger : oui fans doute, & très-fouvent ; mais de faigner ou purger à propos, rien n'eft plus difficile. Tout eft aifé à qui ne fait rien, ou à qui eft fort inftruit. L'un ignore le danger ; l'autre fait le prévoir & l'éviter. Tout l'art de la mufique confifte dans l'arrangement de fept notes : Rameau en fait des pièces d'une harmonie admirable, & d'autres en font des *Ponts-Neufs.* Concluons donc qu'il faut de l'ufage & de l'habileté, & revenons à dire un mot de pure généralité fur les purgatifs & leur ufage.

Il faut toujours commencer par les plus doux, & aller par degrés aux purgatifs plus actifs. Il faut bien connoître la maladie qu'on veut combattre, afin de ne donner un purgatif que dans les momens

de calme, & jamais lorſqu'on craint un redoublement. Quoique ſouvent l'on ait tort de reſpecter trop ſcrupuleuſement les jours critiques, & de reſter dans l'obſervation contemplative, ce tort n'eſt jamais vis-à-vis des purgatifs, qu'il eſt toujours dangereux de donner un jour qui peut être critique. Si, le purgatif donné, le malade a un redoublement, on peut être certain que le purgatif deviendra fatal. J'en ai vu de fort doux, donnés dans un redoublement, & devenir de vrais poiſons par les irritations convulſives qu'ils occaſionnoient. Un exemple confirmera la vérité de ce que j'avance. Suppoſons une fièvre tierce. Que le malade, par imprudence ou par inattention, prenne une médecine une ou deux heures avant l'accès, le friſſon s'accélérera, il en ſera beaucoup plus long, plus violent, convulſif même; le chaud ſera plus ſec, plus ardent; la ſueur s'éloignera davantage; & peut-être ſera-t-on forcé, outre la diète la plus auſtère & la boiſſon la plus abondante, de recourir à la ſaignée qui n'étoit pas néceſſaire. Que la même médecine ſoit priſe deux heures après l'accès fini, tout changera de face; le malade ſera bien purgé, & n'en deviendra que plus fort. Il eſt donc important de placer les purgatifs à propos; il l'eſt encore d'en marquer les doſes, d'avertir ſur les précautions qu'il faut prendre, & ſur les accidens qui peuvent arriver, afin de les prévenir: c'eſt ce que nous tâcherons d'indiquer en parlant des différens purgatifs, chacun dans leur lieu.

C'eſt une erreur de croire qu'il eſt des purgatifs qui agiſſent plutôt ſur une humeur que ſur une autre: tout ce qu'on doit dire, c'eſt qu'il eſt des humeurs qui cèdent plus difficilement les unes que les autres. La bile fluide, mobile, active, chaude, telle que celle qui eſt fondue par les mouvemens de la fièvre, par l'action des délayans & des purgatifs, paſſe ordi-

nairement la première, & aſſez promptement. Les humeurs viſqueuſes, glaireuſes, embarraſſées dans les glandes, dans les excrétoires de certains viſcères, tels que le foie, le canal cholédoque, le pancréas, les glandes du méſentère, cèdent plus difficilement: il faut alors des purgatifs plus vifs, plus actifs. Suppoſons encore que le tempérament eſt lent, peſant, froid, ſans action; que les fibres ſont dans l'inertie, dans la ſtupeur, dans une eſpèce de paralyſie; il faudra graduer les purgatifs, en augmenter la doſe, & proportionner la qualité du purgatif à la nature de la maladie. Ainſi dans une colique de peintre, où il faut donner de grandes ſecouſſes, on donnera de la coloquinte en lavement, on conſeillera de fortes doſes d'émétique; ce qu'on ne feroit certainement pas s'il y avoit de la fièvre, de l'inflammation & des ſymptômes d'irritation. Ceci doit ſervir pour règle de conduite dans les autres cas, afin de ne jamais augmenter les maux, au lieu de les ſoulager & de les guérir.

Je ne diſtingue point dans cette Claſſe les plantes Emétiques des Purgatives, parce que les unes & les autres font quelquefois le même effet, ſelon la qualité des humeurs & la diſpoſition de l'eſtomac des malades; je déſignerai ſeulement celles qui font plus ordinairement vomir, en marquant leur doſe & la manière de les employer. Je commencerai cette Claſſe par les Purgatifs les plus doux; je parlerai enſuite de ceux qui agiſſent avec plus de violence, & dont l'adminiſtration demande plus de circonſpection.

1. CARTHAME, Safran bâtard ou d'Allemagne, Graine de Perroquet.

Carthamus, ſive Cnicus I. B. tom. iij. pag. 79; Raii. Hiſt. 320. *Cnicus ſativus ſive Carthamum Officin.* C. B. 327. *Cnicus vulgaris*, Cluſ. Hiſt. CLII. *Crocus ſilveſtris*, Anguil.

Les fleurs & les ſemences de cette plante ſont en

uſage comme laxatives & apéritives : les fleurs entrent dans les ragoûts, qu'elles teignent d'une couleur ſafranée; mais elles ſervent plus ordinairement aux teintures rouges. Ces fleurs paſſent pour être utiles dans la jauniſſe; leur doſe eſt d'une demi-dragme en poudre ou en infuſion. On les ſubſtitue au Safran ordinaire à double doſe, auquel elles ſont beaucoup inférieures pour la vertu.

La ſemence du Carthame purge aſſez foiblement; on l'ordonne aſſez rarement ſeule, à cauſe de ſa viſcoſité, qui la fait agir avec lenteur : ſon uſage le plus commun eſt dans les tablettes *Diacarthami*, auxquelles elle a donné le nom, & dont la qualité purgative doit être attribuée au Turbith & à la Scammonée qui entrent dans leur compoſition. La doſe de ces tablettes eſt une demi-once ou ſix gros; on les donne rarement ſeules, & plus communément avec d'autres purgatifs. Ces tablettes ſont Hydragogues, c'eſt-à-dire qu'elles purgent les eaux, & conviennent par conſéquent dans les bouffiſſures, & dans cette eſpèce d'hydropiſie qu'on appelle anaſarque.

M. Ray aſſure que la ſemence de Carthame, pilée & bouillie avec la décoction de Pois chiches & la viande, purge les eaux par haut & par bas, qu'elle chaſſe les vents & ſoulage les douleurs de la colique; mais il la faut corriger avec l'Anis, la Canelle, ou quelque autre Aromate. La doſe eſt, pour chaque bouillon, de demi-once; on pourroit s'en ſervir auſſi en émulſion.

Outre les tablettes Diacarthami, auxquelles cette ſemence a donné ſon nom, elle entre encore dans le Catholicon ſimple de Fernel.

2. PRUNIER, petit Damas noir.

Pruna parva dulcia atro-cærulea C. B. 443. *Prunus fructu parvo, dulci, atro-cæruleo*, Inſt. 622. *Pruna Damaſcena noſtratia*, Bellon. Officin.

Cette eſpèce de Prunes étant la plus douce, eſt,

par cette raiſon, préférée pour l'Electuaire Diaprun ſimple, dans lequel entrent pluſieurs autres purgatifs, & différens ingrédiens. Les autres eſpèces de Prunes, qui ſont plus aigres, incommodent les perſonnes qui ont la poitrine délicate ; mais celles de Damas noires ſont pectorales, adouciſſantes & laxatives. La doſe du Diaprun ſimple eſt d'une once, & même plus. Pour faire le Diaprun compoſé, on ajoute la Scammonée : la doſe de celui-ci eſt de ſix gros au plus, & de demi-once ordinairement. La décoction d'une demi-livre de Pruneaux ſert ſouvent de baſe aux infuſions purgatives, ſurtout pour les enfans. Les Prunes entrent dans le ſirop de Fumeterre de Méſué, dans celui d'Epithym, dans le lénitif & dans la confection Hamech.

3. PRUNELLIER, Prunier ſauvage.

Prunus ſilveſtris C. B. 444; I. B. tom. j, pag. 193. *Acacia germanica* Officin.

Les Prunelles bien mûres ſont laxatives ; on les emploie néanmoins pour reſſerrer dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie : mais alors on n'attend pas leur parfaite maturité ; on en tire le ſuc par expreſſion, & on le fait épaiſſir en extrait, qu'on ſubſtitue au véritable Acacia d'Egypte. Sa doſe eſt d'une dragme au plus ; on l'emploie auſſi de même à la place du *Lycium* des anciens. Les fleurs du Prunier ſauvage, ou plutôt leur eau diſtillée, après deux jours de macération dans le vin, eſt un ſudorifique, que j'ai ſouvent éprouvé avec ſuccès dans la pleuréſie : la doſe eſt de quatre à ſix onces. Ces fleurs ſont laxatives ; & le ſirop qu'on en fait, après pluſieurs infuſions réitérées, approche de la vertu du ſirop de Roſes : ſa doſe eſt d'une once, mêlé avec les autres purgatifs.

On fait en Allemagne un vin avec les Prunelles, lorſqu'elles ſont mûres : ce vin n'eſt pas à mépriſer

dans les cours de ventre, pourvu qu'il n'y ait ni fièvre, ni tranchées. On fait ſécher ces fruits au four ; &, après les avoir écraſés, on les jette dans la cuve pour les laiſſer fermenter avec le moût : la ſaveur aromatique de cette liqueur ne la rend pas déſagréable. Les feuilles du Prunier ſauvage ſont employées dans l'onguent de la Comteſſe.

Les fleurs infuſées dans le petit-lait, lorſqu'elles ſont récentes, ſont utiles pour purger les ſéroſités ſcorbutiques.

M. Ray rapporte que la gomme de cet arbriſſeau, détrempée dans le vinaigre, guérit les dartres en l'appliquant deſſus.

4. NERPRUN, Noirprun, Bourg-épine.

Rhamnus Catharticus C. B. 478 ; I. B. tom. j. pag. 55. *Rhamnus ſolutivus* Dod. 756. *Spina infectoria* Math. *Spina cervina vulgò* Geſn. *Merula* Hoffm. 74.

On emploie en médecine, les baies ou fruits de cet arbre, dont on fait un ſirop ; la doſe en eſt d'une once, ainſi que des autres ſirops purgatifs. Quelques-uns appellent ce ſirop, *ſirupus domeſticus*, ou *ſirupus de ſpina cervina.* Il eſt fort en uſage dans l'hydropiſie, la cachexie, la goutte, le rhumatiſme, & les maladies longues & opiniâtres. J'en ai donné à des malades enflés conſidérablement, deux deſquels avoient de l'eau épanchée dans la capacité du bas-ventre, & ils ont été guéris ; ils en ont pris juſqu'à quatre fois, de deux jours l'un, une once à chaque fois, avec autant de Manne diſſoute dans une décoction convenable. Lorſqu'on donne les baies de Nerprun en ſubſtance, on en donne juſqu'à vingt ou quarante à cinquante en décoction. Quelques-uns les font ſécher, & en donnent la poudre à une dragme, incorporée avec la conſerve de fleurs d'orange, ou quelque autre.

Sydenham a remarqué avec raiſon, que le ſirop de Nerprun altère les malades conſidérablement,

ſur-tout quand on le donne ſeul, & qu'on n'a pas la précaution de manger un potage léger immédiatement après.

Solénander s'en ſert dans la goutte & le calcul. La décoction de ſes baies, faite avec demi-gros de crême de Tartre, dans un bouillon à moitié fait, bouillie pendant demi-heure, purge doucement & ſans tranchées.

5. Pêcher.

Malus Perſica I. B. tom. j. pag. 157; Dod. 796. *Perſica molli carne & vulgaris, viridis & alba,* C. B. 440.

On prend les fleurs, & même quelquefois les jeunes feuilles du Pêcher, pour en faire un ſirop qui purge aſſez bien : la doſe eſt une once. On met quelquefois une petite poignée de ces fleurs dans un boillon de veau, qu'on fait infuſer légèrement ſur un feu modéré ; on les ordonne aux perſonnes d'un tempérament pituiteux, & ſujettes aux fluxions dans la tête : elles conviennent auſſi aux enfans qui ont des vers. On leur applique avec ſuccès ſur le ventre, un cataplaſme fait avec les feuilles de Pêcher & de la ſuie, pilées enſemble & liées avec de bon vinaigre. La décoction d'une poignée de fleurs dans un verre de lait, n'eſt pas moins efficace, & les purge. On peut encore purger ceux de quatre à cinq ans, avec un gros de fleurs sèches, mêlées avec le pain de leur déjeûner, ou dans un bouillon. Ces remèdes ſont familiers à la campagne. Les fruits de cet arbre ſont très-agréables au goût, & ne ſont pas ſi contraires à la ſanté que le croyoient les anciens ; leurs noyaux & leurs amandes ont un uſage tout différent, comme on le peut voir ci-après à la fin de la Claſſe des Plantes Hyſtériques.

L'eau diſtillée de fleurs de Pêcher eſt auſſi purgative, ſelon Schroder & Ethmuller.



M. Ray aſſure qu'elle efface les taches du viſage.

La gomme de Pêcher eſt aſtringente, & propre pour arrêter le cours de ventre & le crachement de ſang, au rapport de M. Pitton, que M. Garidel cite. Geſner & quelques autres étendent cette vertu plus loin.

6. ROSES pâles.

Roſa rubra pallidior C. B. 481. *Roſa holoſerica* Lob. ic. 207. tom. ij. *Roſa ſativa* IV. Dod. 187. *Roſa pallida* Officin.

On emploie ordinairement les fleurs de cette eſpèce de Roſes pour faire l'eau des neuf infuſions, qu'on ordonne à Montpellier à deux onces dans les potions purgatives. L'eau-roſe diſtillée ſe fait auſſi avec les fleurs de cette eſpèce, ou avec les Roſes blanches ſimples. Elle eſt propre pour les maladies des yeux; on la mêle avec celle de Plantain dans les collyres, pour l'inflammation de ces parties. Dans les cours de ventre ſimples & la diarrhée, on preſcrit, avec ſuccès, des bouillies avec deux onces d'eau-roſe & un jaune d'œuf, pour un demi-ſeptier de lait. Quelques Apothicaires préfèrent, pour faire l'eau-roſe, les calices des fleurs aux fleurs mêmes. Le ſirop de Roſes pâles ſe prépare avec leur ſuc épuré, & parties égales de ſucre; on l'ordonne à une once dans les fluxions du cerveau. On ſe ſert particulièrement de celui qui eſt compoſé, dans lequel entrent le Séné, l'Agaric, & quelquefois la Rhubarbe : on donne ſouvent ce dernier ſeul à une once & demie. On fait auſſi, avec le ſuc de Roſes, un Electuaire qui eſt eſtimé, dans lequel entre la Scammonée, & dont la doſe eſt de demi-once.

C'eſt avec cette eſpèce de Roſes qu'on fait le miel Roſat, l'onguent Roſat, l'huile Roſat.

Il y a des Auteurs qui préfèrent les Roſes blanches pour en tirer l'eau, par la diſtillation, pour les maladies des yeux. Ettmuller les eſtime contre les fleurs-blanches.

Conſtantin les croit auſſi purgatives que les Roſes pâles.

Les dames de Provence ſe trouvent bien, dans les vapeurs, d'une potion faite avec trois onces d'eau-roſe & autant d'eau de fleurs d'Oranges, échauffées ſur un feu doux, pour y faire fondre un morceau de ſucre.

La conſerve des Roſes de Provins, mêlée avec la plus vieille Thériaque qu'on peut trouver, en aſſez grande doſe pour en faire un cataplaſme & l'appliquer ſur l'eſtomac, appaiſe le vomiſſement cauſé par une indigeſtion.

7. ROSES muſcates ou de Damas.

Roſa moſchata ſimplici flore C. B. 482. *Roſa moſchata minor flore ſimplici* I. B. tom. j. pag. 45. *Roſa muſcata alba* Tab. ic. 1086. *Nerſrim, vel Nerſrim Serapionis* Anguil. *Roſa Damaſcena, quam coroneolam vocant* Lugd. 125.

Quelques perſonnes ſe purgent avec une ou deux pincées de Roſes muſcates, infuſées dans un bouillon au veau : ces Roſes purgent plus fortement que les précédentes. Dans la Provence & dans les pays chauds, où elles ont plus d'odeur, trois ou quatre de ces fleurs, en infuſion ou en conſerve, purgent avec violence.

Amatus Luſitanus regarde ces fleurs comme un purgatif très-violent, ſur l'expérience d'une dame Romaine, qui s'en trouva très-incommodée. Les payſans les plus robuſtes n'en prennent qu'une ou deux pour ſe purger; d'autres les font bouillir dans le lait pour en modérer l'action.

ROSES ſauvages ou Eglantier, Roſes rouges ou de Provins. *Voyez* aux Plantes Aſtringentes, N.os 28 & 29.

RAPONTIC. *Voyez* ci-après Rhubarbe.

8. FLAMBE ou Iris, Glayeul.

Iris vulgaris Germanica ſive ſilveſtris C. B. 30. *Iris vulg. violacea*

violacea seu purpurea silvest. I. B. tom. ij. pag. 709. *Iris silvest.* Tab. ic. 648. *Iris nostras* Offic. *Gladiolus cæruleus* Trag. 699.

On emploie dans la médecine, la racine de cette plante ; on en tire le suc par expression, & on l'ordonne depuis une once jusqu'à quatre dans l'hydropisie qui commence. J'en ai vu de très-bons effets ; mais il faut continuer ce remède trois ou quatre fois, & même plus, de deux jours l'un. Le meilleur correctif du suc d'Iris, est la crême de Tartre, ou le cristal minéral : on fait fondre demi-once de l'une ou de l'autre dans six onces d'eau bouillante ; on y ajoute deux onces de suc d'Iris, qu'on laisse dépurer ; on le fait prendre ensuite au malade.

Antoine Constantin, auteur de la Pharmacopée Provençale, donnoit cette racine en diverses manières, qu'on peut voir page 70 de son ouvrage ; en opiat, pilules, tablettes, &c.

M. Garidel a observé que cette racine excite de cruelles tranchées ; ce que Brassavola & d'autres praticiens ont éprouvé. Sa préparation avec les sels fixes, doit rassurer ceux qui veulent s'en servir. Mésué la corrige avec le Mastic & le Spicanard.

Sennert mêle le suc dépuré avec la Manne, pour en corriger l'âcreté.

M. Garidel remarque en bon physicien, que le ventre des hydropiques n'obéit guère qu'aux plus violens purgatifs, à cause du relâchement des fibres des intestins ; & que pour les guérir il ne suffit pas de procurer de grandes évacuations d'eaux, si on ne travaille au rétablissement du baume du sang, dont le défaut produit cette abondance de sérosités crues & indigestes.

9. IRIS DE FLORENCE.

Iris alba Florentina C. B. 31. *Iris flore albo* I. B. tom. j. pag. 719. *Iris Illirica vel Florentina* Officin.

Lorsque la racine de cette espèce est récente, on peut l'employer comme la précédente : on la fait

ſécher ordinairement, après l'avoir dépouillée de ſon écorce, & alors elle acquiert une odeur agréable; elle entre dans la compoſition de pluſieurs parfums: on en prépare une poudre ſimple, appelée *Pulvis Diaireos ſimplex*, qui ſe fait avec la racine d'Iris, la poudre Diatragacant froide, & le Sucre-candi; ſa doſe eſt d'un demi-gros: elle eſt propre à calmer la toux, en adouciſſant l'âcreté de l'humeur qui coule du cerveau ſur la gorge; elle convient par cet endroit dans les fluxions catarrheuſes.

La poudre d'Iris compoſée, appelée poudre de Salomon, eſt plutôt un électuaire qu'une poudre. *Voyez* Lémery, Pharmacopée, page 371.

Le ſuc de la racine d'Iris de Florence, eſt plus efficace que celui de l'eſpèce précédente pour enlever les obſtructions des viſcères, & pour l'hydropiſie. M. Ray rapporte qu'une perſonne de ſa connoiſſance lui a aſſuré avoir guéri pluſieurs hydropiques, par le ſeul uſage de ce ſuc: il en donnoit quatre cuillerées dans ſix cuillerées de vin blanc, tous les matins à jeun.

La racine d'Iris entre dans le ſirop d'Armoiſe de Rhazès, dans la Thériaque, dans l'emplâtre de Mélilot, dans le Diabotanum, &c. Elle entre auſſi dans la compoſition de l'eau-de-vie Allemande. *Voyez* ci-après dans l'article du Jalap, N°. 37.

10. COULEUVRÉE, Brione ou Vigne blanche.

Bryonia aſpera ſive alba, baccis rubris, C. B. 297. *Vitis alba ſive Bryonia* I. B. tom. ij. pag. 143; Math. Adv. Lob. ic. 624. *Bryonia alba* Dod. 400. *Tamarum vulgò, vel Ceraſiola* Cæſalp. 206.

La racine de cette plante eſt fort en uſage dans l'enflure, l'hydropiſie & les obſtructions des viſcères, dans la goutte, l'aſthme, l'épilepſie, les vapeurs, la paralyſie, les vertiges, & la plupart des maladies chroniques. Lorſqu'elle eſt récente, le ſuc qu'on en tire par expreſſion s'ordonne depuis deux gros juſ-

qu'à demi-once; ſon infuſion dans le vin blanc ſe prend juſqu'à deux onces. Comme ce purgatif eſt aſſez violent, & fait quelquefois vomir, on le corrige avec la crême de Tartre, le Sel végétal, ou quelque poudre céphalique, comme celle de Marjolaine ou d'Origan. L'eau de Brione ſe tire ainſi: on découvre la racine dans le printems, ſans l'arracher de terre; on en coupe la tête de travers; on creuſe enſuite la partie inférieure, & on la recouvre avec celle qu'on a coupée; on prend garde qu'il n'entre point d'ordures dans la cavité qu'on vient de faire; le lendemain on la trouve pleine d'une eau, dont une cuillerée purge aſſez doucement.

Arnaud de Villeneuve aſſure qu'il a guéri un épileptique avec le ſuc de la racine, qu'il lui fit boire pendant trois ſemaines. Mathiole dit qu'il a vu guérir une dame des vapeurs, laquelle avoit inutilement tenté pluſieurs autres remèdes; elle but pendant un an, tous les jours, un verre de vin blanc où avoit infuſé une once de cette racine.

Lorſque le ſuc de Brione eſt épuré & repoſé, la partie terreſtre & farineuſe qui ſe précipite au fond du vaiſſeau, étant deſſéchée, s'appelle Fécule: on ne s'en ſert guère, & elle n'a pas grande vertu. La racine de Couleuvrée ſèche & en poudre, s'ordonne depuis un ſcrupule juſqu'à deux dans demi-verre de vin blanc. Les jeunes pouſſes ou aſperges de Brione, ſes fruits ou baies, ont à peu près la même vertu que la racine; on fait un extrait des unes & des autres avec le vin blanc & l'eſprit de vin, dont la doſe eſt juſqu'à une dragme.

Les jeunes pouſſes & les ſemences ſont purgatives comme la racine. Elles tuent les vers & les autres inſectes engendrés dans l'eſtomac, comme l'a obſervé Bartholin.

M. Ray obſerve que la racine pilée & appliquée en cataplaſme, trois ou quatre fois, ſur les parties

affligées de la goutte, les ſoulage notablement. La poudre de cette racine mêlée avec le miel, & appliquée ſur la teigne en liniment, la guérit au rapport de Schroderus.

Pour la ſciatique, prenez un gros morceau de racine de Couleuvrée, creuſez-la, & la rempliſſez de Colophone pulvériſée, recouvrez-la du morceau que vous aurez ôté, ſuſpendez-la au ſoleil, & recevez deſſous dans un vaiſſeau de terre la liqueur qui en découlera, pour en graiſſer chaudement la partie ſouffrante: j'ai vu des gens qui s'en ſont bien trouvés.

La racine de Couleuvrée, appliquée extérieurement, eſt fort réſolutive, propre à fondre les loupes & les tumeurs ſcrophuleuſes. Elle entre dans l'onguent Agrippa de Nicolas, dans le Diabotanum, & dans l'onguent Areg. On l'emploie dansles lavemens, depuis une once juſqu'à deux en décoction.

11. SOLDANELLE, ou Chou marin.

Soldanella maritima minor C. B. 245. *Braſſica marina, ſive Soldanella* I. B. tom. ij. p. 166. *Convolvulus maritimus noſtras rotundifolius* Mor. Hiſt. Ox. part. ij. 11. *Soldanella* Dod. 395.

Les feuilles de cette plante purgent aſſez fortement les ſéroſités; on les emploie différemment: quelques-uns en donnent une ou deux poignées macérées dans le vinaigre avec le creſſon d'eau; d'autres les mettent en poudre & en donnent deux ſcrupules; pluſieurs en font bouillir dans un bouillon de veau deux ou trois dragmes, & y jettent un peu de canelle en poudre. La meilleure manière de s'en ſervir, eſt de faire macérer ſes feuilles dans le vinaigre, ou avec la crême de Tartre, ou le Tartre vitriolé. On prépare auſſi une conſerve avec les feuilles de Soldanelle, leSucre & la Canelle. Duménil, chirurgien à Paris, faiſoit bouillir cette plante avec le Concombre ſauvage & les baies de Sureau, dans du vin rouge, dont il faiſoit prendre quelques verrées par jour aux hydropiques.

Obern Dorferus a déclamé contre cette plante ; mais Rulandus le jeune a écrit en sa faveur.

Elle entre dans la composition du sirop Hydragogue de M. Charas, dans l'Hydragogue merveilleux de Du Renou.

12. SUREAU.

Sambucus fructu in umbellâ nigro C. B. 456. *Sambucus vulg.* I. B. tom. j. p. 544. *Sambucus* Dod. 845. Α'κτῆ Græcorum.

Toutes les parties de cet arbre sont en usage dans la Médecine. Les anciens s'en servoient comme d'un purgatif & d'un apéritif. Hippocrate & Dioscoride employoient la décoction des feuilles & des tendrons, pour purger & pousser les urines des hydropiques ; ils ordonnoient aussi le vin dans lequel on avoit fait bouillir les racines. Une once de l'écorce moyenne de la racine & de la tige, ou demi-once de feuilles infusées dans six onces d'eau, avec quinze grains de sel d'Absinthe & un scrupule de Canelle, purgent très-bien les sérosités. Un gros de semence de Sureau en poudre, avec vingt grains de sel de Tartre & quinze grains de Mercure doux, mis en bol avec suffisante quantité de sirop de Chicorée, font le même effet. Une poignée de jeunes feuilles ou de bourgeons en salade, purgent doucement. On fait avec les baies de Sureau, un rob ou suc épaissi, qu'on donne avec succès jusqu'à une once dans le cours de ventre & dans la dyssenterie. Les fleurs de Sureau toutes fraîches, fricassées avec des œufs, purgent assez bien. Le petit-lait où elles ont infusé pendant la nuit, soulage ceux qui sont sujets aux érysipèles & aux autres maladies de la peau ; il faut en boire un verre soir & matin, & bassiner en même temps le visage avec deux parties d'eau de fleurs de Sureau & une partie d'esprit-de-vin. Les fleurs de Sureau sont résolutives, anodines, adoucissantes & diaphorétiques : on les applique en fomentation sur les éry-

ſipèles, & pour les autres maladies de la peau. Le vinaigre Surat s'appelle ainſi, parce qu'on y a fait infuſer des fleurs de Sureau, pour lui donner de l'odeur & de la force. Ce vinaigre eſt moins contraire à l'eſtomac & plus ſain que le commun. Les feuilles de Sureau échauffées ſur le feu, ſont fort réſolutives en fomentation; on les ſubſtitue à celles d'Hièble. On fait avec les unes & les autres un bain vaporeux, ou des fomentations réitérées, pour baſſiner les jambes enflées & celles des hydropiques; ſi on y mêle les feuilles & les fleurs de Tanaiſie, elles ont plus de vertu.

L'huile de l'écorce moyenne de Sureau, faite par infuſion, eſt ſouveraine pour la brûlure, la goutte, & toutes les inflammations.

Fréitagius, dans ſon *Aurora Medicorum*, a remarqué que les fleurs de Sureau ſèches ne lâchent pas le ventre, comme elles font lorſqu'elles ſont fraîches, ce que pluſieurs autres Praticiens ont reconnu comme lui; mais leur décoction eſt diaphorétique & propre pour l'éryſipèle, & leur poudre purifie le ſang.

L'eſprit qu'on tire de ſes fleurs, cohobé juſqu'à trois fois, & diſtillé après la fermentation, eſt un des meilleurs remèdes pour cette maladie, en appliquant ſur la partie un linge chaud mouillé dans cette liqueur, & changé du ſoir au matin.

La poudre des fleurs ſèches a la même vertu, mais plus foible, ſuivant M. Garidel.

Jean Bauhin faiſoit boire trois fois par jour, en trois priſes, le matin, à midi & le ſoir, une once & demie de l'eau de l'écorce moyenne, pour la goutte.

On fait bouillir légérement les fleurs avec le miel, pour en faire des lavemens.

Camérarius ordonnoit la décoction des tendrons avec un peu de Safran, pour pouſſer les ordinaires.

J. Bauhin, après Geſner, rapporte que la décoction de l'écorce moyenne, à laquelle on ajoute la

thériaque, eſt excellente pour faire ſuer les peſtiférés; il faut l'entendre de la ſèche. Quelques-uns y ajoutent le diacode.

Simon Pauli aſſure qu'il a calmé les douleurs de la goutte, avec les raclures de cette écorce, appliquées ſur la partie malade. C'eſt un remède excellent & ſûr contre la brûlure. On en fait divers onguens: celui de Mathiole eſt le meilleur : la deſcription eſt dans Garidel, (Hiſt. des Plant. d'Aix, pag. 423) auſſi bien que celle de Zwelfer. *Voyez* auſſi M. Tournefort, Hiſt. des Plant. de Paris.

Les fleurs de Sureau, bouillies dans l'huile d'olive, réduite aux trois quarts, ſoulagent les douleurs de la goutte.

Le Champignon qui vient ſur le Sureau, appelé *Fungus membranaceus*, *Auricula Judæ ſive ſambucinus*, macéré dans l'eau Roſe ou d'Euphraiſe, eſt bon pour l'inflammation des yeux, ſuivant Schrodérus. D'autres auteurs l'infuſent dans le vinaigre, & l'ordonnent en gargariſme pour l'eſquinancie, auſſi bien qu'appliqué extérieurement.

Simon Pauli dit que le vin dans lequel il a infuſé, vide les hydropiques. L'*Anatomia ſambuci Martini Blochwiſii*, *Med. Germ.* nous apprend que la moëlle de Sureau eſt propre pour vider le ſable des reins, auſſi bien que les eaux du ventre.



D. Hulſe donne la préparation d'une huile excellente pour la goutte. Rempliſſez un vaiſſeau de terre verniſſé, de feuilles fraîches de Sureau ſans les replier, & en les comprimant ſouvent; couvrez-le enſuite & l'enfermez dans la terre pendant un an : vous y trouverez une croûte ſur la ſuperficie, & dans le fond une huile qu'il faut conſerver précieuſement pour le beſoin.

Le ſuc des tendrons des feuilles & de l'écorce moyenne, mis dans l'oreille à cinq ou ſix repriſes, mûrit & fait ſuppurer les abcès de cette partie.

Les feuilles échauffées entre deux tuiles chaudes, & appliquées ſur le front & les tempes, guériſſent la migraine. *D. Cruſe Angl.*

13. HIÈBLE, ou petit Sureau.

Sambucus humilis ſive Ebulus C. B. 456. *Ebulus ſive Sambucus herbacea*, I. B. tom. j. pag. 546. *Ebulus* Dod. 381. *Chamæacte* Dioſc.

On emploie cette plante, comme la précédente; ſa racine & ſa ſemence purgent plus que celles du Sureau: deux gros de ſemence d'Hièble, infuſés dans un demi-ſeptier de vin blanc, ſans y joindre d'autre purgatif, vident abondamment les ſéroſités, & conviennent dans le rhumatiſme, la goutte & l'hydropiſie. Prenez deux livres de feuilles fraîches, pilez-les, & les faites bouillir dans une livre de beurre de mai, juſqu'à ce que l'herbe ſoit ſèche & greſillée; paſſez-les avec expreſſion: vous en faites un onguent excellent pour la goutte.

Les feuilles d'Hièble, cuites dans l'eau commune, appliquées ſur les hémorroïdes, entre deux linges, le plus chaudement que le malade les pourra ſouffrir, les amortit & en appaiſe la douleur. La racine d'Hièble, coupée par petits morceaux, applatie avec le marteau, puis bouillie avec la lie du vin blanc pendant deux heures, fait paſſer la goutte en deux ou trois jours. On la laiſſe un peu refroidir, & on y trempe des linges dont on enveloppe les membres des goutteux, le plus chaud qu'ils peuvent le ſouffrir, & on le réitère matin & ſoir. Ce remède m'a été communiqué par un curé charitable envers les pauvres malades, qui l'a ſouvent employé avec ſuccès. Les racines & les ſemences de cette plante entrent dans les compoſitions hydragogues de Charas & de Du Renou.

14. AULNE NOIR, Bourgêne.

Alnus nigra baccifera C. B. 428; I. B. tom. j. pag. 560. *Frangula* Dod. 784; Inſt. 612; Park.

L'écorce moyenne, particulièrement de la racine, eſt vomitive lorſqu'elle eſt récente; quand elle eſt ſèche elle eſt purgative; on la ſépare de l'arbre dans le printemps, & on la fait ſécher à l'ombre: on la donne en ſubſtance à un gros, & en infuſion juſqu'à deux dans le vin blanc: on y ajoute quelque aromate ou ſtomachique pour correctif, comme la canelle, ou l'anis, ou plutôt le ſel d'abſinthe ou quelque autre ſel fixe. Les gens de la campagne s'en ſervent dans les fièvres intermittentes avec ſuccès, parce que ce remède les purge par haut & par bas aſſez vigoureuſement.

L'écorce de cet arbriſſeau, broyée avec le vinaigre, guérit la gale & la deſſèche en peu de temps, ſi l'on s'en frotte deux fois par jour. Sa décoction dans le vinaigre eſt bonne pour nettoyer les gencives des ſcorbutiques, & pour préſerver les dents de la pourriture.

15. LIN SAUVAGE.

Linum pratenſe floſculis exiguis C. B. 214. *Alſine verna, glabra, floſculis albis, vel potius Linum minimum,* I. B. tom. iij. pag. 453. *Linum ſilveſtre catharticum* Gerard.

Cette plante n'eſt pas d'un uſage familier en France; mais on s'en ſert aſſez communément en Angleterre. On en fait infuſer une petite poignée dans ſix onces de vin ou de bière, ou bien on en fait une légère décoction, laquelle excite quelquefois le vomiſſement, & purge ordinairement les ſéroſités par le bas. On l'emploie dans l'hydropiſie naiſſante avec ſuccès. Cette plante ſe peut donner sèche & en poudre, à la doſe d'un gros, avec autant de crême de Tartre & demi-gros d'Anis; elle agit alors avec plus de douceur, ſuivant l'obſervation de M. Boyle, rapportée par M. Ray. M. Tournefort la croit fébrifuge: ſon amertume lui a peut-être donné occaſion d'en juger ainſi; & d'ailleurs ſa qualité purgative & émétique autoriſe ce ſentiment.

16. TITHYMALE, Herbe à lait, Efule ou Réveille-matin.

Quoique toutes les efpèces de Tithymale foient purgatives, on emploie principalement les fuivantes qui fe trouvent très-communément.

1. *Tithymalus Cypariffias* C. B. 291. *Efula Offic.* Cæfalp. 374. *Tithymalus cupreffinus five humipinus* Lob. ic. 356.

2. *Tithymalus latifolius Catapucia dictus*, Hort. Lugd. Bat. *Lathyris major*, C. B. 293. *Lathyris five Catapucia minor*, I. B. t. iij. App. 880. *Efula major*, Rivini. [EPURGE, CATAPUCE.]

3. *Tithymalus amygdaloïdes, anguftifolius*, Tab. ic. 591. *Tithymalo maritimo affinis, Linariæ folio*, C. B. 291. *Alypum* Cam. epit. 985. *Alypum* Mathioli. *Tithymalis affine* I. B. tom. iij. pag. 676.

On emploie ordinairement les racines d'Efule, fur-tout leur écorce. On la fait macérer dans le vinaigre pendant vingt-quatre heures; on la donne enfuite depuis un fcrupule jufqu'à une dragme en fubftance, & au double en infufion. On s'en fert avec fuccès dans l'hydropifie, la jauniffe, les obftructions des vifcères, les fièvres opiniâtres & les maladies rebelles. On prépare l'extrait des racines d'Efule avec du vin blanc ou l'efprit de vin, en y ajoutant quelques gouttes d'efprit de foufre ou d'huile d'anis; la dofe en eft d'un fcrupule. On tire auffi l'extrait des feuilles dans le vinaigre, dans la folution de crême de Tartre, ou dans les fucs de Coing, d'Ofeille, de Limons, ou autres acides; elles agiffent avec moins de violence que la racine. Le fuc laiteux de toute la plante, mis en digeftion avec le fel de Tartre, & puis épaiffi, fournit une matière qui vaut bien la fcammonée de Smyrne, laquelle eft fouvent altérée par des fucs de plantes âcres, mal préparés. Les femences d'Efule, furtout celles de l'Epurge, font d'un ufage familier dans la campagne; les payfans en prennent dix ou douze. C'eft un violent purgatif, s'il n'eft corrigé par la coction avec le fel d'Abfinte, ou quelque autre fel fixe.

La ſemence de la troiſième eſpèce de Tithymale eſt capable d'irriter les inteſtins & d'y cauſer quelque ulcère, ſi on ne la corrige avec le ſel & le vinaigre, au rapport de Camérarius ; ainſi c'eſt un remède dangereux : ſa racine eſt d'un uſage plus innocent, quoiqu'elle ſoit émétique & purgative comme celle d'Eſule.

On diſtribue à Paris, depuis quelque temps, un remède qu'on prétend ſpécifique pour les fièvres, & que l'on a nommé, par excellence, la poudre fébrifuge. Celui qui la fait diſtribuer en fait un grand ſecret, & la vend très-cher : ce n'eſt néanmoins autre choſe que la racine de cette plante miſe en poudre, & donnée dans un bouillon trois jours de ſuite. La doſe eſt d'un demi-gros à un gros pour chaque priſe, ſuivant la force ou la foibleſſe du malade. Ce remède purge avec violence par haut & par bas ; ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'il guériſſe la fièvre : il ne convient pas aux femmes groſſes, & encore moins aux perſonnes dont la complexion eſt tendre & délicate. On peut faire le magiſtère d'Eſule avec l'eſprit de vin, & en précipiter la réſine avec l'eau froide.

M. Garidel eſtime fort le bol de M. Tournefort, que voici. Prenez demi-gros ou deux ſcrupules de racine d'Eſule, autant de crême de Tartre, vingt grains de Mercure doux, avec ſuffiſante quantité de conſerve d'Abſinthe, ou de marmelade de fleurs d'Oranges, pour en faire un bol, auquel on peut ajouter quelques gouttes de baume du Pérou ; c'eſt un purgatif aſſez bon.

Schroder, Hoffman & Ettmuller conviennent que la véritable Eſule des anciens, eſt le *Tithymalus foliis pini, fortè Dioſcoridis Pitiuſa.*

La racine d'Eſule a donné le nom aux pilules *de Eſula* de Fernel, dont la doſe eſt d'un demi-gros. Cette racine entre auſſi dans la compoſition

de la Bénédicte laxative, dans celle de l'extrait Catholique & Cholagogue de Rolfinſius, & de l'Hydragogue merveilleux de Du Renou.

17. AGARIC.

Agaricus ſive fungus Laricis C. B. 375. *Agaricum* I. B. tom. j. part. ij. pag. 268; Raii Hiſt. 107. *Agaric.* Dod. 486.

L'Agaric eſt une ſorte de champignon ou d'excroiſſance qui naît ſur le tronc du Mélèze; on l'emploie en infuſion dans l'eau, depuis deux dragmes juſqu'à demi-once, & en ſubſtance depuis un gros juſqu'à deux. Ce champignon s'attache quelquefois, par ſa viſcoſité, aux tuniques de l'eſtomac & des inteſtins, cauſe des irritations & nauſées fâcheuſes, & fatigue le malade en remuant les humeurs plus qu'il ne les purge : auſſi ne donne-t-on point ce remède ſeul. Mais comme c'eſt un purgatif très-âcre, on le corrige avec le Gingembre, la Canelle, ou quelque autre drogue aromatique, ou bien avec quelque ſel fixe. On ordonne plus ordinairement les trochiſques qu'on prépare avec l'Agaric & le Gingembre : leur doſe eſt depuis demi-gros juſqu'à un dans les maladies rebelles & dans les obſtructions des viſcères. L'Agaric convient aſſez aux perſonnes ſujettes aux catarrhes & aux fluxions dans la tête. Il eſt propre à diſſoudre les humeurs épaiſſies & arrêtées dans les glandes & dans les articles : auſſi l'emploie-t-on avec ſuccès dans les maladies du foie, de la rate, du méſentère, dans la jauniſſe, les vents, l'aſthme humide, la goutte ſciatique, le rhumatiſme, la rétention d'urine cauſée par des glaires, & dans la ſuppreſſion des règles : quelques-uns le conſeillent dans l'épilepſie.

L'Agaric eſt dangereux aux femmes groſſes, & à ceux qui ſont ſujets aux hémorragies. On tire de l'Agaric un extrait qu'on donne à un ſcrupule, & une réſine qui ſe prend juſqu'à quinze grains. Il

entre dans plusieurs compositions purgatives, entre autres dans la confection *Hamech*, l'*Hierapicra*, l'*Hieradiacolocynthidos*, l'extrait Panchymagogue de Crollius & d'Arthman, dans les pilules Cachectiques de Charas, &c.

18. Concombre sauvage.

Cucumis silvestris, Asininus dictus, C. B. 314; I. B. tom. ij. pag. 248. *Cucumis agrestis sive Asininus*, Park. *Cucumer Elaterii silvestris* Adv. Lob. ic. 646.

On emploie ordinairement le fruit dont on tire le suc, lequel, épaissi par l'évaporation, est l'Elaterium dont nos anciens se servoient si familièrement : on substitue les feuilles de cette plante à son fruit pour cette préparation. C'est un violent purgatif, qu'on n'ordonne présentement que dans les vieilles maladies, lorsqu'il y a des obstructions invétérées à emporter, ou des matières vermineuses à détruire : la dose en est de douze à quinze grains. Le miel où le Concombre sauvage a bouilli, se donne à une once ou deux au plus en lavement : il est excellent pour les personnes sujettes aux vapeurs, & celles qui ne sont pas réglées. La poudre de la racine du Concombre sauvage s'ordonne jusqu'à demi-dragme au plus, & on prescrit l'extrait de toute la plante à la même dose.

Les feuilles sont moins purgatives que la racine, & celles-ci moins que son fruit. C'est un puissant hydragogue que l'*Elaterium*, qui incise & atténue, par ses particules âcres & salines, les viscosités qui s'amassent dans les couloirs.

M. Garidel avance que c'est un des plus sûrs remèdes pour évacuer les eaux contenues dans la cavité de l'abdomen; ayant cet avantage au dessus des autres hydragogues, de rétablir le ressort des fibres relâchées, après avoir vidé les sérosités par les canaux excrétoires des glandes intestinales. Il

vante fort les obſervations de M. Liſter, qui relève le mérite de l'*Elaterium*, tant vanté des anciens & négligé des modernes ; mais il convient que cela peut être vrai en Angleterre, & qu'il ne haſarderoit pas en Provence, pays chaud, d'en donner auſſi hardiment, le regardant comme un remède capable de cauſer des fontes dangereuſes.

M. Liſter le donne depuis un grain juſqu'à dix, dans la conſerve d'Abſinthe, le Cotignac, ou le vin d'Eſpagne.

Pluſieurs modernes préfèrent à l'*Elaterium*, l'extrait qu'ils tirent de la racine avec l'eſprit de vin, qu'ils corrigent avec une teinture aromatique.

Suivant les obſervations de Rivière, les feuilles en cataplaſme ſont propres pour réſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes : la racine a les mêmes vertus.

M. Garidel a éprouvé que les feuilles pilées & appliquées ſur le cancer ulcéré, le détergent mieux qu'aucun autre remède.

L'*Elaterium* entre dans l'extrait Panchymagogue de Crollius, dans l'onguent Agrippa de Nicolas de Salerne, dans l'onguent Arégon du même auteur, dans celui de Arthanita de Méſué, & dans le Diabotanum.

19. GRATIOLE, Herbe à pauvre homme.

Gratiola Centauroïdes C. B. 279. *Gratiola* I. B. tom. iij. pag. 434 ; Dod. 362. *Digitalis minima*, *Gratiola dicta*, Mor. Hiſt. Oxon. part. ij. pag. 479 ; Inſt. 165. *Gratia Dei, cujus ſemen Gelbenech*, *Papaver ſpumeum forte* Ang. *Limneſium*, *ſive Centauroïdes* Corn.

Les feuilles de cette plante purgent avec violence par haut & par bas ; on en donne demi-pincée au plus ſur un demi-ſetier d'eau en infuſion. C'eſt un remède familier aux pauvres, & c'eſt d'où cette plante tire ſon nom : mais ce purgatif ne convient qu'à des corps robuſtes. J'ai vu des perſonnes délicates ſouffrir des tranchées & des ſuperpurgations

dangereuſes, pour en avoir uſé inconſidérément: on court moins de riſque à s'en ſervir en lavement, une poignée dans chopine d'eau ou de lait. La poudre des feuilles à demi-dragme, infuſée avec un peu de canelle, l'extrait tiré avec le vin blanc à deux ſcrupules, & la conſerve à deux ou trois dragmes, s'ordonnent avec ſuccès dans les fièvres opiniâtres, dans les longues maladies, pour les vers, les vieilles obſtructions & les rhumatiſmes goutteux.

20. CABARET, Oreille d'Homme, Oreillette, Rondelle, Girard Rouſſin, Nard ſauvage.

Aſarum C. B. 197; I. B. tom. iij. pag. 548; Dod. 358. *Aſarum Baccaris, ſive Baccatus*, Adv. Lob. ic. 601. *Nardus ruſtica* Hoffm. Altorf.

On emploie ordinairement ſa racine en infuſion dans le vin blanc, depuis deux dragmes juſqu'à demi-once dans un demi-ſetier; on s'en ſert de même en poudre depuis un demi-gros juſqu'à un gros. C'eſt un émétique aſſez puiſſant, qui a perdu beaucoup de ſon crédit depuis l'uſage du Tartre émétique. On emploie aſſez communément cette racine en infuſion dans l'eau; elle n'eſt alors qu'apéritive, & pouſſe abondamment par les urines ſans purger. On prétend que Van-Helmont eſt le premier qui ait fait cette obſervation. Sept ou huit feuilles de cette plante, infuſées comme la racine, font le même effet. Ettmuller prétend que leur parfum, reçu dans l'oreille, guérit les ſifflemens & bourdonnemens. Wedelius remarque que les feuilles ſont un violent purgatif, & dit avoir vu un jeune homme mourir, pour avoir pris une cuillerée de la poudre des feuilles, après une ſuperpurgation qu'on ne put arrêter par aucun ſecours de l'art : leur infuſion eſt même dangereuſe; c'eſt pourquoi la racine eſt à préférer.

Les feuilles de l'*Aſarum Americanum* ſentent le

poivre, & ne purgent point : on en aſſaiſonne les viandes du Canada. Quelques Auteurs eſtiment l'*Aſarum* comme un ſpécifique pour les fièvres longues & rebelles, leſquelles ſont ordinairement cauſées par des obſtructions invétérées dans les viſcères. On emploie cette racine avec ſuccès dans l'hydropiſie, la jauniſſe, la goutte ſciatique. La racine en poudre eſt un excellent remède pour le farcin des chevaux; on leur en donne depuis demi-once juſqu'à une once en poudre, mêlée avec du ſon mouillé. L'extrait d'*Aſarum*, fait avec l'eſprit de vin, ſe donne à demi-gros. Cette plante a donné le nom à l'électuaire *Diaſarum* de Fernel, dont elle eſt la baſe, & qu'on ordonne à demi-once; elle entre auſſi dans le ſirop hydragogue de Charas.

21. PAIN-DE-POURCEAU.

Cyclamen orbiculato folio, infernè purpuraſcente, C. B. 308. *Cyclaminus orbicularis, folio rotundiore vulgatior*, I. B. t. iij. p. 551. *Panis porcinus & Arthanita, Rapum terræ*, Lob. ic. 604.

La racine de cette plante s'emploie plutôt extérieurement qu'intérieurement. Son ſuc, qui eſt extrêmement âcre, entre dans la compoſition de l'onguent de *Arthanita* auquel il donne le nom : cet onguent purge par bas lorſqu'on en frotte le bas-ventre, & fait vomir lorſqu'on en frotte l'eſtomac. Les purgatifs les plus violens entrent dans cet onguent; il eſt très-réſolutif, & propre pour les tumeurs skirrheuſes de la rate & du méſentère, lorſqu'il eſt appliqué ſur ces parties: il tue les vers, & convient aux hydropiques.

La racine de *Cyclamen* étant fraîche, eſt utile pour fondre les tumeurs ſcrophuleuſes. Quelques-uns, pour la rendre plus pénétrante, ſaupoudrent cette racine de ſel armoniac, après l'avoir écraſée; & l'appliquent enſuite ſur les écrouelles, & ſur les autres tumeurs skirrheuſes ou plâtreuſes.

22.

22. ELLÉBORE NOIR.

1. *Helleborus niger flore roseo*, C. B. 186. *Helleborus niger legitimus* Cluf. Hift. 274. *Veratrum nigrum*, 1. Dod. 85. *Helleborus niger flore albo, interdùm etiam valde rubente*, I. B. tom. iij. pag. 635.

2. *Helleborus niger vulgaris flore viridi*, C. B. 185. *Helleborus niger vulgaris flore viridi, vel herbaceo, radice diuturnâ*, I. B. tom. iij. pag. 636. *Veratrum nigrum*, 2. Dod. 385.

3. *Helleborus niger fœtidus*, C. B. 185. *Helleborus niger, filveftris, adulterinus, etiam hieme virens*, I. B. tom. iij. App. 880. *Veratrum nigrum*, 3. Dod. 386. [PIED-DE-GRIFFON.]

On emploie indifféremment les racines des deux premières efpèces, pour faire l'extrait d'Ellébore, qu'on ordonne depuis un fcrupule jufqu'à un demi-gros dans les affections foporeufes, l'épilepfie, la manie, la fièvre quarte, & les autres maladies rebelles. L'ufage de l'Ellébore en fubftance ou en infufion eft très-délicat; il porte à la tête, caufe quelquefois des convulfions & des irritations dans les parties nerveufes. Les racines d'Ellébore en poudre fe donnent depuis quinze grains jufqu'à un fcrupule, & en décoction depuis une dragme jufqu'à deux; fon extrait préparé avec l'eau de pluie & la crême de Tartre, ou avec l'Efprit-de-Vin, eft moins dangereux dans fon opération.

Parkinfon prétend que la meilleure préparation de l'Ellébore, eft fon infufion dans le fuc de Coing, ou fa cóction dans un Coing creufé exprès & cuit au four, comme on fait la Scammonée: ainfi le fuc ou le firop de Coing, eft un remède falutaire pour guérir les maux caufés par l'Ellébore.

La décoction de la racine d'Ellébore noir, faite dans la leffive, nettoie la vermine des enfans: on leur en lave la tête, après l'avoir mife en poudre & mêlée avec du fain-doux en manière d'onguent; elle eft utile pour la gale, les dartres & les maladies de la peau. Les plus violentes fluxions des yeux cèdent quelquefois à la diverfion de la férofité qui

ſe fait au bout du lobe de l'oreille percée, & lardée enſuite d'un brin de racine d'Ellébore noir ou blanc; d'autres y emploïent la racine de Pied-de-Griffon; c'eſt notre troiſième eſpèce d'Ellébore, qui n'eſt pas moins cauſtique que les autres.

J'ai conſeillé avec ſuccès la racine d'Ellébore pour cautère, appliquée ſous la gorge des vaches, pour y déterminer un dépôt toujours favorable, lorſqu'il ſurvient. On fait un trou à la peau, & on l'enfonce deſſous. Ce remède guériſſoit quelquefois, & préſervoit toujours les beſtiaux de la maladie qui régnoit en 1748.

L'Ellébore noir entre dans l'extrait catholique de Sennert, dans l'extrait panchymagogue de Crollius & d'Arthman, dans l'extrait catholique & cholagogue de Rolfinſius, dans les pilules tartarées de Quercétan, & dans le diabalſemer ou électuaire de Séné.

23. ELLÉBORE BLANC.

1. *Helleborus albus flore atro-rubente*, C. B. 186. *Veratrum flore atro-rubente*, Inſt. 273. *Helleborus albus*, I. B. tom. iij. pag. 633. *Helleborum album ſive Veratrum*, Dod. 383. *Helleborus albus*, Math. Lugd. 1632.

2. *Helleborus albus flore ſubviridi*, C. B. 186. *Veratrum flore ſubviridi*, Inſtit. 273.

On ſe ſert également des racines de ces deux eſpèces, & on les prépare comme celles de l'Ellébore noir; mais, comme elles ſont plus âcres & plus violentes dans leur opération, on les emploie plus communément pour purger les chevaux que pour purger les hommes: on en trouve cependant dans les auteurs quelques préparations aſſez utiles. Au rapport de Tragus, l'Ellébore blanc, infuſé vingt-quatre heures dans le vin ou dans l'oxymel, & ſéché enſuite, puis donné à demi-dragme dans un verre de vin blanc, peut être utile aux maniaques, & à ceux qui ſont ſujets aux vapeurs hypocondriaques. Geſner prétend que l'Ellébore blanc, macéré dans le vinaigre &

cuit dans le miel en consistance de sirop, est utile dans l'asthme humide, la difficulté de respirer, l'épilepsie, & la maladie où la pituite domine. Jean Fabri de Castelnaudary propose pour la même fin, des pilules composées avec les espèces Diarrhodon abbatis, l'extrait des racines d'Ellébore blanc, l'Aloès, la Canelle & le Girofle à la dose d'un demi-scrupule.

L'usage ordinaire de l'Ellébore blanc est de le mêler avec les poudres sternutatoires, pour en augmenter la violence, & les rendre plus capables d'irriter les fibres nerveuses du nez. On l'emploie en poudre par le nez, avec succès, dans l'apoplexie, la léthargie, & les autres affections soporeuses.

24. LAURÉOLE.

1. *Laureola semper virens flore viridi, quibusdam Laureola mas*, C. B. 462; I. B. tom. j. pag. 564. *Daphnoïdes sive Laureola*, Adv. Lob. 156; Lugd. 211. *Thymelæa Lauri-folio semper virens, seu Laureola mas*, Instit. 595.

2. *Laureola folio deciduo flore purpureo, officinis Laureola fœmina*, C. B. 462. *Laureola folio deciduo sive Mezereon Germanicum*, I. B. tom. j. pag. 566. *Chamelæa Germanica* Dod. 364. *Chamæ-Daphne, sive Pusilla-Laurus*, Adv. Lob. ic. 367. *Thymelæa Lauri-folio deciduo, sive Laureola fœmina*, Inst. 595. *Piper montanum* Gesn. *Mezereon* Officin. [BOIS-GENTIL.]

Les feuilles & les baies de ces deux espèces purgent avec une force égale, & les paysans s'en servent familièrement : la dose en est d'un gros en substance, & en infusion au double. Comme ce purgatif est violent, il faut le corriger avec la crême de Tartre, ou quelque sel fixe & lixiviel; on peut le mettre en macération dans le vinaigre, ou dans quelque autre acide, pendant vingt-quatre heures: on l'ordonne dans l'hydropisie, le rhumatisme, les vapeurs hystériques & la fièvre quarte. L'écorce de ces arbrisseaux s'emploie de la même manière.

25. GAROU ou THYMÉLÉE.

Thymelæa foliis lini, C. B. 463. *Thymelæa Monspeliaca*,

I. B. tom. j. p. 591. *Thymelæa*, *Grana Gnidii*, Adv. Lob. ic. 3691. *Chamelæa tenuifolia & nigra* Serapionis.

Les feuilles & les fruits de cette plante ſont ſi âcres, qu'on ne s'en ſert plus comme on faiſoit autrefois; ſes fruits ou baies ſont appelés *Cocca Gnidia*, ou *Grana Gnidia.* Il faut les laiſſer macérer long-temps dans le vinaigre avant de s'en ſervir; ſans cette précaution, leur uſage eſt pernicieux. Conſtantin, auteur de la Pharmacopée Provençale, eſpérant de pouvoir corriger les méchans remèdes & en faire de bons, en y mêlant des ſtomachiques & des ſtyptiques, avouoit cependant que la décoction des feuilles du Garou, au poids de demi-once dans l'eau commune, excitoit des vomiſſemens & des ſyncopes très-dangereuſes.

Le même auteur compoſoit une huile après Méſué, qu'il donnoit intérieurement ſans danger, & en oignoit le ventre des hydropiques. *Voyez* le chapitre IX du Livre de ſa Pharmacie; ou M. Garidel, 461.

Schroder donne, depuis ſix grains juſqu'à quinze, la poudre des feuilles ou de l'écorce, après l'avoir fait infuſer dans le vinaigre ou le ſuc de coings pendant vingt-quatre heures.

La racine du Garou nous eſt apportée sèche du Languedoc; on l'emploie comme un véſicatoire, pour attirer les ſéroſités dans les migraines & dans les fluxions violentes. Après avoir percé l'oreille, on paſſe un petit morceau de cette racine, de la même manière qu'avec la racine de l'Ellébore. Ces ſortes de cauſtiques ſont de mauvais remèdes, & augmentent ſouvent l'inflammation.

Les Teinturiers ſe ſervent du Garou pour teindre en vert les étoffes de laine : il eſt vrai que c'eſt d'abord en jaune qu'on teint, enſuite en bleu avec le paſtel ou l'indigo; ce qui donne après la couleur verte.

26. GRAND LIZERON ou LIZET.

Convolvulus major albus, C. B. 294. *Convolvulus major*, I. B. tom. ij. pag. 154. *Smilax lævis major*, Dod. 392. *Volubilis major*, Trag. 805; Tab. ic. 875. *Helxine Cissampelos* Corn.

Cette plante n'eſt pas d'un uſage familier; j'ai cru cependant devoir en faire mention dans cette Claſſe, parce que ſon ſuc laiteux fournit une réſine qui approche des vertus de la Scammonée; on pourroit la donner comme elle pour purger les ſéroſités, mais à une doſe plus forte, c'eſt-à-dire, depuis vingt grains juſqu'à trente. J. Prévôt, dans ſa Médecine des Pauvres, donne huit onces de la décoction d'une ou deux poignées de ſes feuilles, ſuivant la force du ſujet.

Conſtantin donnoit l'infuſion faite avec quatre ou cinq dragmes des fleurs & des feuilles concaſſées, & quelquefois moins.

D'ailleurs le Lizeron eſt réſolutif & anodin; on l'applique en cataplaſme après une légère coction; & quelques Auteurs le conſeillent pour les tumeurs menacées d'inflammation. *Voyez* ci-après dans la Claſſe des Plantes Réſolutives, N°. 18.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

27. CASSE.

Caſſia fiſtula Alexandrina, C. B. 403. *Caſſia purgatrix*, I. B. tom. j. 416. *Caſſia nigra*, Dod. 787. *Caſſia ſolutiva vulgaris*, Park. *Quauhayohuarli ii ſive Caſſia fiſtula*, Hern. 87.

Cet arbre croît dans le Levant en Egypte, & ſurtout près du Caire; c'eſt pour cela qu'on l'ordonne quelquefois ſous le nom de *Medulla Ægyptiaca*. Depuis vingt ans la Caſſe de Levant eſt rare en France; celle qui nous vient des îles de l'Amérique & de la nouvelle Eſpagne y eſt plus commune, & n'eſt guère moins bonne, ſur-tout lorſqu'elle eſt nouvelle & peſante; car la vieille, celle qui eſt légère, sèche ou moiſie, ne vaut rien. Les

bâtons de Caſſe, ou ſes fruits, s'ordonnent juſqu'à demi-livre ; on les concaſſe, & on les fait bouillir légèrement dans chopine d'eau ou de petit-lait, qu'on donne aux malades par verrées : lorſqu'on y ajoute d'autres purgatifs, on en diminue la doſe. La Caſſe mondée eſt la pulpe ou moëlle tirée des bâtons ou gouſſes, & paſſée par le tamis ; elle s'aigrit alors aiſément, cauſe des tranchées & porte à la tête : elle agit plus doucement & plus sûrement lorſqu'elle eſt employée en bâtons, concaſſée & bouillie, comme nous venons de dire. La doſe ordinaire de la Caſſe mondée eſt d'une once ou de dix gros. Il y a peu de purgatif plus doux ; c'eſt pour cela qu'on l'ordonne avec ſuccès dans les fièvres ardentes, les maladies des reins & de la veſſie, lors même qu'il y a des diſpoſitions inflammatoires dans le bas-ventre, & qu'il eſt néceſſaire de purger : on l'ordonne quelquefois en bol à demi-once ou ſix gros, pour lâcher le ventre. La moëlle de la Caſſe donne ſon nom à l'électuaire de la Caſſe ; elle entre dans le lénitif fin, le diaprun, la confection Hamech, & dans l'électuaire de Pſyllio.

28. TAMARINS.

Silica Arabica quæ Tamarindus C. B. 403. *Tamarindi* I. B. tom. j. pag. 422 ; Raii Hiſt. 1748. *Tamarindus Derelſide appellata*, Alp. Ægypt. 37. *Tamar. ſive Dactylus Indorum & Palmula quorumdam. Balam pulli, ſeu Maderam pulli* Hort. Mal. *Iutay ſive Tamarindus* Piſ. 157.

L'arbre ſur lequel naiſſent les Tamarins, croît en Arabie, dans les Indes orientales & occidentales, & dans cette partie de l'Afrique appelée *Sénégal*. Ce fruit eſt en uſage dans la médecine ; on nous l'apporte mondé & ſéparé de ſa gouſſe : c'eſt une eſpèce de moëlle un peu ſolide, mêlée avec les ſemences ou noyaux. On doit choiſir la plus récente ; pour être bonne, elle doit avoir une ſaveur vineuſe & aigrelette. Ce purgatif eſt très-doux ; il

corrige même, par ſon acide, l'âcreté des autres auxquels il eſt ajouté : on l'ordonne dans les mêmes maladies & de la même manière que la Caſſe. Les Tamarins entrent dans les mêmes électuaires purgatifs que la Caſſe ; ils donnent le nom à l'électuaire de Tamarins d'Horſtius ; ils entrent auſſi dans l'électuaire hydragogue de François Sylvius, dont la doſe eſt de demi-once.

29. SÉNÉ.

1. *Senna Alexandrina ſive foliis acutis*, C. B. 397. *Senna* I. B. tom. j. p. 377. *Senna Orientalis* Tab. ic. 517. *Abalzemer Perſar.* Meſ. [SÉNÉ DE SEYDE OU DE LA PALTE.]

2. *Senna Italica ſive foliis obtuſis*, C. B. 397. *Senna Florentina ſive foliis per extremum latis pene cordatis*, I. B. tom. j. pag. 377. *Senna Italica*, Tab. ic. 518. [SÉNÉ D'ITALIE OU DE TRIPOLI.]

3. *Senna Mauritanorum*, Ruel. 194. *Senna ſilveſtris quibuſdam malè* Geſn. Hort. *Colutea veſicaria* C. B. 396 ; I. B. tom. j. 380 ; Dod. 784. [BAGNAUDIER OU FAUX SÉNÉ.]

Le Séné eſt le purgatif le plus en uſage, & un des plus sûrs dans ſon opération. La première eſpèce eſt la plus recherchée ; la ſeconde ſuit de près ; & la troiſième doit être rejetée, n'ayant pas, à beaucoup près, la même vertu. On ordonne ſouvent les deux premières eſpèces ſous le nom de feuilles d'Orient ; on ſe ſert ſouvent de leurs fruits ou gouſſes ſous le nom de follicules : les uns & les autres s'emploient, en infuſion & en décoction, depuis un gros juſqu'à deux dans demi-ſeptier d'eau, ſouvent au double & au triple, lorſqu'on en veut faire pluſieurs priſes en manière de tiſane laxative. On ajoute ordinairement au Séné ou quelque ſemence aromatique, comme l'anis ou la canelle, ou quelque ſel fixe, comme le ſel d'abſinthe, le ſel végétal, ſoit pour adoucir ſon âcreté, ſoit pour faciliter ſon action : on en corrige auſſi la ſaveur déſagréable par les ſucs acides de citron, de verjus ou autre. On le prend en poudre, depuis un ſcru-

pule jufqu'à demi-gros, dans des bols ou opiats, mais rarement, à caufe de fon volume. Enfin on en fait un extrait qu'on ordonne depuis un fcrupule jufqu'à une dragme.

Le Séné purge affez bien toutes fortes d'humeurs; on ne doit pas l'ordonner dans les hémorroïdes, les hémorragies, les maladies de la poitrine, non plus que dans les difpofitions inflammatoires. Il entre dans la plupart des électuaires purgatifs, entr'autres dans le lénitif, le catholicon, la confection Hamech, les tablettes de Citro, l'électuaire de tamarins d'Horftius, l'extrait panchymagogue de Crollius, la poudre arthritique de Paracelfe, &c. Il a donné le nom à l'électuaire de Séné. Les follicules s'emploient dans les pilules tartarées de Quercétan.

30. MANNE.

Manna Schrod. *Mel aërcum, Ros cœleftis* Drofomeli *Menfiracoft & Terniabin* Arab. *Trungibin & Terenbigil.* Serap. Avic.

La Manne n'eft pas une rofée, comme l'ont cru les anciens; mais le fuc nourricier de certains arbres, comme les modernes l'ont découvert, & l'ont vérifié par des expériences inconteftables. Les arbres qui fourniffent la Manne qui eft fi familière, font les deux efpèces de frêne fuivantes.

1. *Fraxinus rotundiore folio* C. B. 416; I. B. tom. j. p. 177. *Ornus quorumdam.*

2. *Fraxinus humilior five altera* Theophrafti, *minore & tenuiore folio* C. B. 416. *Fraxinus tenuiori & minori folio* I. B. tom. j. pag. 177. *Ornus* Lugd. 83.

La Manne vient d'Italie, & fur-tout de la Calabre & de Sicile; on en trouve de trois fortes chez les Droguiftes. La première eft la blanche, qui eft la plus belle, en bâtons longs comme le doigt: elle n'eft pas toujours la meilleure, étant fouvent falfifiée & blanchie avec la chaux, ce qu'il eft aifé de reconnoître; car alors elle eft plus blanche, plus pefante & plus compacte que la Manne na-

turelle. La ſeconde eſt la Manne graſſe ou la commune, qui eſt jaunâtre & gluante ; elle eſt tirée, par inciſion, de l'écorce & du tronc de l'arbre : elle s'appelle, en Italie, *Manna forſata* & *Sforzatella, ſeu Manna di corpo ;* elle eſt préférable à la précédente, ſelon quelques-uns, quoiqu'elle ſoit remplie de terre & d'ordures qui la font mépriſer par les connoiſſeurs. Mais la plus recherchée eſt la troiſième eſpèce, qui coule naturellement & qui s'échappe des aiſſelles des feuilles dans les chaleurs de l'été : elle s'épaiſſit en petits grains d'un blanc qui devient jaune à meſure qu'ils ſe durciſſent ; cette eſpèce s'appelle *Manna di fronda.*

Il y a une quatrième eſpèce de Manne qui coule de l'arbre ſuivant, & s'appelle Manne de Briançon ; elle n'a pas la vertu des précédentes.

Larix folio deciduo conifera I. B. tom. j. pag. 265. *Larix* Dod. 868 ; C. B. 493. [MÉLEZE.]

On recueille auſſi dans le printemps, ſur les feuilles du ſycomore, de l'érable & de quelques autres arbres, un ſuc qui s'épaiſſit en forme de Manne ſur leur ſuperficie, mais qui n'eſt pas d'uſage.

Le véridique Guy Patin ne faiſoit pas cas de la Manne, & il pouvoit avoir raiſon. Elle eſt ſujette, comme nous l'avons dit, à être falſifiée par les commiſſionnaires qui ſe chargent de l'envoyer à nos marchands, & qui, pour gagner davantage, fabriquent dans leurs greniers des Mannes fort inférieures, à peu près comme les marchands de vin, avec quelque peu de bon vin & d'autres vins très-médiocres, fabriquent dans leurs caves de mauvais vin. La Manne graſſe, il y a pluſieurs années, paſſoit pour la meilleure ; on en tiroit plus que des autres, ce qui fit ſans doute imaginer de la frelater : nous nous en apperçûmes dans les viſites chez les Droguiſtes, & ils convinrent facilement qu'ils avoient été trompés : le poids ne s'y trouvoit pas,

ainſi qu'on leur avoit annoncé dans leur facture. La Manne en ſorte eſt actuellement préférable aux autres eſpèces, c'eſt-à-dire à la Manne en larmes & à la Manne graſſe. Lorſque la Manne eſt naturelle & nullement altérée, c'eſt un purgatif aſſez sûr & aſſez doux; deux onces ou deux onces & demie purgent bien: quelquefois elle échauffe, elle altère. J'ai vu de bons effets, dans l'aſthme, d'un gros tous les matins de l'opiat ſuivant.

Prenez deux onces de Manne en ſorte, une once de fleurs de Soufre, un gros d'Ipécacuanha en poudre; mêlez le tout enſemble avec ſuffiſante quantité de miel de Narbonne.

On trouve dans la Pharmacopée de Londres, la recette d'un opiat devenu à la mode depuis quelque temps, & qui véritablement purge doucement, lorſqu'on a le courage de dévorer cette marmelade en un ou deux jours, parce que toute la doſe eſt néceſſaire pour purger.

On prend deux onces de Manne en ſorte choiſie, une once de caſſe mondée, une once de ſirop de guimauve, & autant d'huile d'amande douce; mêlez le tout ſelon l'art.

La Manne s'ordonne depuis une once juſqu'à deux, & quelquefois trois, lorſqu'on la donne ſeule. On la fait diſſoudre dans un bouillon de veau, ou dans une infuſion purgative; elle purge aſſez doucement, & peut être employée dans les mêmes maladies que la caſſe; elle paſſe pour purger les ſéroſités & ſoulager la tête: on l'emploie en aſſez grande doſe dans l'eſquinancie, ſitôt que le malade peut avaler.

Les perſonnes délicates & ſenſuelles ont introduit depuis peu l'uſage de la Manne dans le café; ils la ſubſtituent au ſucre, & ils en font fondre une once ou deux pour ſe purger. Ce remède convient aux dames qui ont le ventre pareſſeux, & à ceux

qui ont de la répugnance à prendre une médecine, & qui d'ailleurs ne haïssent pas le café.

La Manne entre dans l'électuaire diacarthami & dans l'hydragogue merveilleux de Du Renou.

31. ALOÈS.

1. *Aloë vulgaris* C. B. 286. *Aloë* I. B. tom. iij. pag. 696; Dod. 359; Officin. *Aloë* Diosc. Col. 40. *Aloë vulgaris sive sempervivum marinum*, Gerar. Park. *Caraguata Brasiliensibus* Marcg. 38. *Tertia* Pis. 193. *Aloë vera vulgaris* Munt. 17.

2. *Aloë succotrina angustifolia, spinosa, flore purpureo*, Breyn. Prod. 2. *Aloë Indiæ Orientalis serrata sive succotrina vera, floribus Phœniceis*, H. Beaum. *Aloë succotrina* Officin. *Aloë Americana Anane folio, floribus suave rubentibus*, Pluk. Phytogr.

3. *Aloë Caballina* Offic. *Aloë Guineensis Caballina, vulgari similis, sed tota maculata*, Comm. Præl. Bot. 40.

L'Aloès est un suc épaissi, dont on trouve trois sortes chez les Droguistes, que la plupart des auteurs croient être tirées de la même plante par expression ou par incision, lesquelles ne diffèrent que par le degré de pureté. Ces auteurs marquent la manière de tirer ce suc, qu'il seroit trop long d'expliquer ici.

La première espèce d'Aloès est appelée Aloès Succotrin; soit, comme l'avance Pomet dans son Histoire des Drogues, parce que c'est un suc concret; soit, comme il est plus vraisemblable, parce qu'il vient de l'île de Soccotora sur la mer Rouge. Cette espèce d'Aloès est la plus pure & la plus en usage; elle est d'un jaune tirant sur le rouge foncé, luisante, friable en hiver, qui s'amollit aisément en été, & dont l'odeur approche de celle de la myrrhe.

La seconde espèce est l'Aloès Hépatique, ainsi appelée parce qu'elle est de la couleur du foie, d'un rouge plus obscur que la précédente, & d'une substance moins pure. On emploie ces deux espèces de la même manière, & on s'en sert indifféremment pour en tirer l'extrait.

La troiſième eſpèce s'appelle Aloès Caballin, parce qu'il n'eſt en uſage que pour les chevaux; il eſt ſi noir & ſi rempli d'ordures, qu'on doit le rejeter comme le marc des autres : auſſi n'a-t-il pas grande vertu.

Quelques auteurs modernes doutent, avec raiſon, ſi ces trois eſpèces d'Aloès viennent de la même plante, étant différentes par l'odeur & la qualité : c'eſt pour cela que j'ai rapporté les différens noms des eſpèces d'Aloès, dont ils ſoupçonnent que ces ſucs épaiſſis ſont tirés. Quoi qu'il en ſoit, on nous les apporte de Perſe, des Indes & des îles de l'Amérique. On n'emploie que les deux premières ſortes, qu'on prépare, avant de s'en ſervir, par une lotion réitérée avec les ſucs de roſes ou de violettes : on tire enſuite l'extrait de cette maſſe, après l'avoir fait diſſoudre dans l'eſprit-de-vin, filtrer & évaporer. Cet extrait, ainſi préparé, s'ordonne à la doſe de douze ou quinze grains au plus, en opiats ou en pilules, à cauſe de ſon inſupportable amertume. M. Garidel s'étend fort, dans ſon Hiſtoire des Plantes d'Aix, ſur la prompte & éclatante végétation des tiges de l'Aloès, pag. 20 & ſuiv.

Il rapporte auſſi la manière de tirer le ſuc des feuilles, & les différences de qualité de ces ſucs, ſur le récit de MM. Herman & F. Columna.

Il le croit compoſé de deux ſubſtances : l'une réſineuſe, balſamique & vulnéraire, qu'on tire par l'eſprit-de-vin ; l'autre gommeuſe & viſqueuſe, qui eſt purgative, que l'on tire avec l'eau & les ſucs aqueux.

Il parle auſſi, page 23, des embaumemens des Egyptiens avec l'Aloès, & de la raiſon des différentes vertus des Mumies.

L'Aloès convient aux mélancoliques, aux perſonnes ſujettes aux vers, aux aigreurs d'eſtomac,

& à ceux qui ſont affligés de maladies chroniques & opiniâtres, cauſées par des obſtructions dans les viſcères; il eſt contraire aux femmes enceintes, car il excite un trop grand mouvement dans le ſang. Comme il eſt fort atténuant, il ne convient point dans les crachemens de ſang, &, en général, dans toutes les maladies qui l'affectent, mais ſeulement dans les maladies de la lymphe & de la bile engorgée par épaiſſiſſement.

L'Aloès ne donne pas plus les hémorroïdes que les autres purgatifs, & certainement moins que le séné & le diagrède; c'eſt une vieille erreur copiée par tous les auteurs, ſans ſavoir pourquoi : il eſt vrai qu'il ne convient pas dans les maladies des inteſtins, des reins & de la veſſie. S'il réuſſit dans la ſuppreſſion des règles, c'eſt uniquement parce qu'il rectifie les digeſtions, rétablit l'action de l'eſtomac, embarraſſée par l'épaiſſiſſement du ſuc gaſtrique. L'amertume de l'Aloès prouve aſſez ſon utilité dans les cas d'empâtement des canaux biliaires, qu'une pituite épaiſſe & glaireuſe engorge : auſſi l'Aloès eſt la baſe des pilules de Stahl & des pilules ſtomachiques & purgatives. Les pilules angéliques ou de Francfort en ſont preſque entièrement compoſées, auſſi bien que celles qu'on appelle les grains-de-vie, & qu'on avale avant le repas. L'Aloès entre auſſi dans l'*Hieradiacolocynthidos*, dans l'extrait catholique de Francfort & de Sennert, dans les pilules cachectiques de Charas, dans celles diambra de la Pharmacopée de Londres, dans les peſtilentielles ou fétides, & dans les pilules tartarées de Schroder. L'Aloès donne le nom au *dialoë* ou *hiera-picra* de Galien; & il entre dans l'élixir de propriété de Paracelſe, dans le baume du Commandeur, & dans pluſieurs autres compoſitions vulnéraires & déterſives, étant très-propre à réſiſter à la pourriture.

32. RHUBARBE.

Rhabarbarum Officinarum C. B. 116; I. B. tom. ij. p. 98. *Rhabarbarum genuinum Officin.* Park. *Rhabarbarum lanuginoſum, ſive Lapathum Chinenſe longifolium*, Munt. 196; Raii Hiſt. 1077. *Rha ſive Rheum* quorumdam.

La racine de cette plante nous eſt apportée de la Chine, où elle croît abondamment. Il faut choiſir la plus nouvelle, jaune au dehors, au dedans ſemée de veines rouges, à peu près comme la noix muſcade : elle doit être d'une odeur aromatique & aſſez agréable. Lorſqu'elle eſt infuſée dans l'eau, elle lui communique aſſez promptement une couleur ſafranée. Quand elle eſt ainſi choiſie, la meilleure préparation eſt de la prendre en ſubſtance ou en poudre dans quelques cuillerées de bouillon, ou de la mâcher ſimplement, ſon amertume étant ſupportable : la doſe eſt depuis quinze ou vingt grains juſqu'à demi-gros ; mais, en infuſion dans l'eau, on l'ordonne ordinairement à un gros. Les propriétés de la Rhubarbe ſont en ſi grand nombre, que Tilingius, auteur célèbre, en a compoſé un traité tout entier. Ses vertus les mieux autoriſées par l'expérience, ſont de purger avec douceur les humeurs bilieuſes, de rétablir le reſſort des fibres inteſtinales, lorſqu'elles ont été trop relâchées par des flux de ventre & des lienteries, de fortifier l'eſtomac, de faciliter la digeſtion, de détruire les matières vermineuſes, & de tuer les vers auxquels les enfans ſont ſujets : c'eſt pour cela qu'on leur donne avec ſuccès, pendant quelques jours, pour boiſſon ordinaire, une légère infuſion d'un gros de Rhubarbe dans une pinte d'eau, avec un peu de régliſſe. L'infuſion de deux gros de Rhubarbe coupée par morceaux & miſe dans un linge, dans une livre d'eau de chicorée ſauvage, & priſe enſuite à la doſe de quatre onces, après avoir preſſé le nouet, eſt un aſſez bon remède pour les fièvres longues &

opiniâtres : il faut en continuer l'usage pendant huit ou quinze jours, & laisser seulement infuser la Rhubarbe pendant la nuit.

L'usage de cette racine ne convient pas dans l'ardeur d'urine, ni dans les maladies où il y a disposition inflammatoire dans le bas-ventre. Il y a des auteurs qui prétendent que la Rhubarbe rôtie est plus astringente que purgative, & qu'elle convient de cette manière dans les cours de ventre : d'autres soutiennent, au contraire, que cette méthode n'est pas bonne, parce que le feu enlevant les parties volatiles de cette racine, la rend plus âcre & plus capable de causer des tranchées. L'expérience nous apprend que la Rhubarbe réussit dans les cours de ventre, quand elle est bien choisie, sans qu'il soit nécessaire de la faire rôtir. Cet ancien usage n'est même presque plus familier; & la manière la plus ordinaire de l'employer est d'en ordonner la préparation, qu'on appelle catholicon double de Rhubarbe, à une once, délayée dans un verre d'eau de plantain. Elle réussit mieux quand on la délaie dans l'infusion d'un gros de myrobolans citrins.

La préparation suivante est un excellent stomachique. Prenez de la Rhubarbe, & des trois Santaux en poudre, de chacun deux gros; rapure d'ivoire & corne de cerf, de chaque un gros & demi; faites bouillir dans trois pintes d'eau, après les avoir enveloppés dans un nouet, & réduit à deux pintes sur un feu doux; prenez-en un poisson ou quatre onces le matin à jeun, & mangez deux heures après.

La Rhubarbe ne convient pas à tous les enfans, mais seulement à ceux qui sont pâles, sujets au dévoiement, & qu'il faut purger en fortifiant : dans tous les autres cas, elle leur fait plus de mal que de bien.

On prépare des pilules de Rhubarbe, dont la dose est depuis demi-gros jusqu'à un gros. Son extrait, fait avec l'eau de pluie, se donne à demi-gros, aussi bien que les trochisques de Rhubarbe de Du Renou. Cette racine entre dans le catholicon simple & dans le double, dans la confection Hamech, dans l'électuaire de Psyllio, dans l'extrait béni de Schroder, dans l'extrait panchymagogue de Crollius & d'Arthman, dans l'extrait catholique de Sennert, dans les pilules panchymagogues de Quercétan, le sirop magistral, &c.

33. RHAPONTIC, ou Rhubarbe des Moines.

Rhabarbarum forte Dioscoridis & antiquorum, Inst. 89. *Rhaponticum* Alp. Exot. 187; Raii Hist. 170. *Rha-verum antiquorum* Ger. *Rhabarbarum rotundifolium verum* Munt. 192. *Hippolapathum maximum rotundifolium exoticum, sive Rhaponticum Thracicum, sed veriùs Rhabarbarum verum* Park.

On élève aisément dans nos jardins cette plante, quoique étrangère, & elle y est comme naturalisée. On substitue sa racine à celle de la Rhubarbe de la Chine, en l'ordonnant à double dose, & depuis une dragme jusqu'à deux & trois en substance, mais plus commodément en infusion à demi-once. Elle est très-utile dans les cours de ventre, où elle m'a souvent mieux réussi que la Rhubarbe. J'ordonne la tisane faite avec une once de Rhapontic, coupé par petits morceaux, sur trois chopines d'eau réduites à cinq demi-septiers, y ajoutant un peu de réglisse. Les paysans des Alpes & des montagnes d'Auvergne se servent avec succès, dans leurs cours de ventre, de la racine de la plante suivante, qu'ils emploient comme la précédente.

Lapathum majus sive Rhabarbarum Monachorum, I. B. tom. ij. pag. 985. *Lapathum Hortense latifolium*, C. B. 115. *Hippolapathum sativum* Ger. Raii Hist. 171. *Hippolapathum sive Rhabarbarum Monachorum* Dod. 648.

Je n'ai pas reconnu que la racine de cette espèce

pèce fût aussi efficace que celle du Rhapontic. Cependant quelques auteurs la substituent au Rhapontic dans la thériaque d'Andromaque, dans la poudre *diaprassii* de Nicolas, dans celle des trois santaux du même, dans les trochisques de laque, dans le *diacurcuma* de Mésué, & dans l'*aurea Alexandrina*.

Cette racine a les mêmes vertus que celle de la patience sauvage; elle est apéritive & stomacale.

34. Myrobolans.

Il y a cinq sortes de Myrobolans; savoir, les citrins, les chébules, les bellirics, les embliques, & les indiens. Ce sont des fruits secs qu'on nous apporte des Indes, où ils naissent, sur-tout auprès de Goa, au royaume de Bengale & de Malabar. On emploie le plus ordinairement les citrins : on les concasse, & on les fait infuser ou bouillir légèrement depuis deux gros jusqu'à demi-once, dans six onces de liqueur : en substance & en poudre, on les donne jusqu'à un gros. On les emploie ordinairement dans le cours de ventre, la dyssenterie, & lorsqu'il est nécessaire de raffermir l'estomac. Ils entrent dans la confection Hamech, dans les pilules tartarées de Quercétan, dans celles d'ésule de Fernel, dans le sirop magistral & dans celui de fumeterre.

1. *Myrobalani teretes citrini, bilem purgantes*, C. B. 445. *Myrobalani citrinæ* I. B. tom. j. pag. 205. *Myrobalanifera sorbi foliis* Jonst. *Azafar* Arab.

2. *Myrobalani maximi angulosi, pituitam purgantes*, C. B. 445. *Myrobalani Chebulæ citrinis similes nigricantes*, I. B. tom. j. p. 205. *Quebolia & Quebulgi* Arab. *Myrobalani Persicæ folio* Jonst.

3. *Myrobalani rotundæ Belliricæ*, C. B. 445. *Myrobalani Belliricæ rotundiores* I. B. tom. j. pag. 206. *Myrobalanus laurifolio subcinericeo* Jonst. *Bellegu*, *Belleregi*, *Bellileg* Arab.

4. *Myrobalani Emblicæ* C. B. 445. *Myrobalani Emblicæ in segmentis nucleum habentes*, *angulosæ*, I. B. t. j. p. 206. *Myrobalanifera foliis minutim incisis* Jonst. *Embelgi*, *Ambegi* Arab.

5. *Myrobalani nigræ octangulares* C. B. 445. *Myrobalani Indæ, nigræ ſine nucleis*, I. B. tom. j. p. 204. *Myrobalanifera ſalicis folio*, Jonſt. *Aſuar* Arab.

35. SCAMMONÉE.

Scammonia Syriaca, C. B. 294. *Scammonia Syriaca flore majore convolvuli*, I. B. tom. ij. p. 163. *Convolvulus Syriacus & Scammonia Syriaca* Mor. Hiſt. Oxon. part. ij. p. 12. *Scammonium Syriacum Antiochenum* Lob. ic. 620.

La Scammonée eſt un ſuc réſineux, qui ſe tire par inciſion de la racine de la plante ci-deſſus : il eſt rare de la trouver à préſent bien pure & ſans mélange des ſucs de périploca, de tithymale, ou d'autres plantes laiteuſes & corroſives; c'eſt pour cela qu'on la prépare ſoit à la vapeur du ſoufre, ſoit avec les ſucs de limon, de coing, ou de régliſſe. Lorſqu'elle eſt préparée, elle s'appelle diagrède, dont la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à douze ou quinze. La Scammonée qui eſt pure, d'un gris cendré, luiſante & réſineuſe, laquelle ſe met en poudre blanchâtre en la preſſant dans les doigts, n'a beſoin d'aucune préparation, & vaut bien le diagrède; c'eſt la véritable Scammonée d'Alep, qu'on trouve avec peine chez les droguiſtes. Celle qu'ils débitent ordinairement eſt la Scammonée de Smyrne, laquelle eſt noirâtre & altérée par d'autres matières, & qui par conſéquent a boſoin de préparation.

On ordonne la Scammonée en bol, en opiat, ou en pilules, & rarement en liqueur, parce qu'elle ne ſe diſſout pas, à moins que ce ne ſoit par l'addition d'un acide, comme le jus de citron, le verjus, &c. On la corrige avec les ſels fixes, comme la plupart des autres purgatifs trop âcres, ou bien avec parties égales de mercure doux : ce fondant empêche que cette réſine ne s'attache à la ſurface interne de l'eſtomac & des inteſtins, où elle pourroit cauſer des tranchées douloureuſes ſans cette

précaution. On tire l'extrait, ou la résine & le magistère de la Scammonée, avec de l'esprit-de-vin, dont la dose est de six à dix grains. Le sirop de Scammonée, dont quelques charlatans font un grand secret, sous le nom de sirop purgatif, ou sirop pour la bile, se fait avec l'eau-de-vie, le sucre & la Scammonée en poudre; on y met le feu, on remue la matière jusqu'à ce que la flamme s'éteigne; on garde ensuite cette liqueur dans une bouteille, & on en prend une ou deux cuillerées délayées dans un verre d'eau : c'est un assez bon purgatif.

La Scammonée sert d'aiguillon à la plus grande partie des électuaires purgatifs, entre autres, au diaprun composé, au diaphénic, à la bénédicte laxative, à l'électuaire de psyllio, à l'électuaire diacarthami, à celui de citro, & à celui du suc de roses ou de violettes. Elle entre dans la confection Hamech, & dans l'extrait catholique de Sennert. Presque toutes les pilules célèbres tirent leur vertu de la Scammonée, comme les pilules cochées majeures & mineures, les pilules mercurielles, les pilules *des deux* de la Pharmacopée de Londres, les pilules hydropiques de Bontius, la poudre arthritique de Paracelse, &c.

36. *SCAMMONIA Monspeliaca foliis rotundioribus* C. B. 294. *Scammonia Monspeliaca flore parvo*, I. B. t. ij. p. 136. *Periploca Monspeliaca foliis rotundioribus*, Inst. 93.

On fait avec le suc de cette plante une fausse Scammonée, dont on altère la véritable.

37. JALAP.

Jalapa flore purpureo, Inst. 129. *Solanum Mexicanum, flore magno purpureo, seu Kermesino* C. B. 168. *Jesminum Mexicanum sive flos Mexicanus multis*, I. B. tom. ij. pag. 814. *Viola Peruviana*, Tab. ic. 315. *Tlaquilin mirabilis Peruana* Hern. 279. [BELLE-DE-NUIT.]

Quelques-uns, sur le rapport de Clusius, croient

que la racine de cette plante eſt le Jalap dont nous nous ſervons. En effet, cet auteur aſſure, ſur les obſervations de Cortuſus, que deux gros de la racine purgent bien, quoiqu'elle ſoit cultivée en Europe; mais le ſentiment le plus univerſellement approuvé, eſt que le Jalap qu'on nous apporte de l'Amérique, eſt la racine de la plante ſuivante.

Jalapa Officin. fructu rugoſo, Inſt. 130. *Bryonia Mechoacana nigricans* C. B. Prod. 135. *Convolvulus Americanus, Jalapium dictus*, Raii Hiſt. 724. *Jalapium, Chelopa, Gelapo*, aliis *Mechoacana nigra vel mas.* [JALAP.]

L'uſage du Jalap eſt très-commun, ſur-tout parmi le menu peuple, qui ſe purge avec un demi-gros en poudre, ou un gros en infuſion dans le vin blanc. Ce remède leur eſt auſſi commode & auſſi utile qu'il eſt à peu de frais : il évacue par merveille les ſéroſités, & on l'ordonne principalement dans l'hydropiſie, & aux perſonnes d'un tempérament pituiteux. Quelques-uns font infuſer cette racine, réduite en poudre avec pareille quantité d'iris, dans de bonne eau-de-vie pendant trois ou quatre jours, & même plus, l'expoſant au ſoleil ou au bain de ſable : ils en donnent enſuite une ou deux onces, qui purgent fort bien les eaux, & ſoulagent conſidérablement les hydropiques. Pluſieurs font un grand ſecret de cette compoſition, qu'ils regardent comme un ſpécifique dans l'enflure; ils l'appellent eau-de-vie Allemande.

La véritable eau-de-vie Allemande n'eſt pas ſeulement compoſée d'iris & de Jalap, mais encore de ſcammonée, qui en eſt la baſe.

On prend une once de Jalap en poudre, une once d'iris, deux gros de ſcammonée choiſie, & on laiſſe infuſer le tout dans une pinte d'eau-de-vie.

La réſine de Jalap doit être employée avec beaucoup de circonſpection, ainſi que la réſine de ſcammonée. En général, il vaut mieux les donner éten-

dues dans un diſſolvant approprié, que de les donner en ſubſtance. J'ai donné à des perſonnes fortes & robuſtes, que les purgatifs ordinaires ne pouvoient purger, une émulſion faite de la manière ſuivante.

Prenez depuis quatre juſqu'à huit grains & même davantage, ſuivant le tempérament, de réſine de Jalap en poudre; ajoutez douze grains de ſel de tartre, un peu de ſucre; broyez le tout exactement, & verſez par-deſſus, peu à peu, dix ou douze onces de lait d'amandes douces, un peu tiède. Donnez le tout en deux doſes égales, à une heure l'une de l'autre, chauffé au bain-marie.

On peut auſſi en faire une limonade avec du jus de limon & du ſucre. La ſcammonée ſe donne de la même manière.

On tire la réſine de Jalap avec de l'eau-de-vie ou de l'eſprit-de-vin; la doſe eſt huit à dix grains en poudre & en bol. Le Jalap entre dans l'électuaire hydragogue de Sylvius Deleboë, dans l'extrait catholique & cholagogue de Rolfinſius, dans les pilules arthritiques de Scheffer, dans les pilules catholiques & dans le ſirop hydragogue de Charas.

38. MÉCHOACAN, Couleuvrée d'Amérique, ou Rhubarbe blanche.

Mechoacana alba Officin. *Bryonia Mechoacana alba* C. B. 297. *Mechoacan*, I. B. tom. ij. pag. 149. *Mechoaca Peruviana*, Lob. ic. 625. *Convolvulus Americanus Mechoacan dictus*. Raii Hiſt. 723. *Jetitucu Braſilienſibus ſive Radix Mechoacan*, Marcgr. 41; Piſ. 253. *Tacuacue ſeu Radix Michuachanica* Hern. 164.

La racine de cette plante a perdu beaucoup de ſon crédit en France, depuis que le jalap y eſt commun, & on a de la peine à en trouver de nouvelle qui ſoit bien réſineuſe, peſante, & peu cariée. Quand elle a ces qualités, c'eſt un très-bon purgatif pour tirer les ſéroſités, & pour les perſonnes ſujettes au rhumatiſme, à la goutte ſciatique & à

l'enflure. On la prépare & on l'emploie de même & à pareille dose que le jalap. Le Méchoacan qu'on trouve présentement chez les droguistes, est vieux, mauvais, & pour l'ordinaire léger, friable, blanchâtre & carié; par conséquent on a raison de lui préférer le jalap. Le Méchoacan vient de l'Amérique, sur-tout de cette partie méridionale qu'on appelle Méchoacan, dans laquelle cette plante croît si abondamment, qu'elle en a retenu le nom.

Cette racine entre dans l'hydragogue merveilleux de Du Renou, dans le sirop hydragogue de Charas, & dans l'extrait catholique de Wichard.

39. HERMODACTE.

Hermodactylus Officin. Park. *Colchicum radice siccatâ albâ*, C. B. 67. *Hermodactylus legitimus* Dod. 461. *Hermodactyli non venenati Officin.* Lob. ic. 146. *Colchicum minus malignum sive Hermodactylus Officin.* I. B. tom. ij. pag. 658.

Les sentimens sont fort partagés sur la nature de cette drogue, savoir; si c'est une racine ou un fruit; si la plante est une espèce d'iris, de dent de chien, ou de colchique. Sans trop m'étendre ici sur cette question, j'embrasse l'opinion la plus vraisemblable, en croyant que l'Hermodacte est la racine bulbeuse de la plante ci-dessus, qui nous vient de la Syrie par la voie de Marseille.

Cette racine purge assez doucement les humeurs séreuses & gluantes qui s'arrêtent dans les jointures; c'est pour cela qu'on l'ordonne avec succès dans la goutte, la sciatique, le rhumatisme & autres sortes de maladies. On l'ordonne en substance ou en infusion comme le jalap, & à la même dose, rarement seule, le plus souvent mêlée avec les hydragogues précédens & le turbith.

Les Hermodactes entrent dans la poudre arthritique de Paracelse, dans la poudre panchymagogue de Quercétan, dans le sirop hydragogue de Charas, dans le sirop apéritif cachectique du même,

dans la bénédicte laxative, dans l'électuaire diacarthami, & dans les pilules fétides; ils donnent aussi le nom aux pilules des Hermodactes de Mésué.

40. Turbith.

Turpethum repens foliis Altheæ, vel Indicus, C. B. 149. *Turbith Garziæ*, Dod. 380. *Convolvulus Indicus alatus maximus, foliis Ibisco nonnihil similibus angulosis*, Raii Hist. 1882. *Turbith* Hern. 179.

La racine de cette plante nous est apportée des grandes Indes & de l'île de Ceylan, de Goa & de Surate. La plus résineuse est la meilleure; elle purge assez bien les sérosités, comme les drogues dont on vient de parler. On l'ordonne en substance à demi-gros ou un gros au plus, & en infusion au double : on l'emploie dans les mêmes maladies. M. Deidier, docteur en médecine & professeur en l'université de Montpellier, ordonne cette racine dans la dyssenterie, à la même dose & de la même manière que l'ipécacuanha : ce remède mérite d'être mis en usage sur l'autorité d'un si bon médecin.

Le Turbith entre dans le diaphénic; dans la bénédicte laxative, dans le diacarthami, dans l'électuaire de citro, dans l'extrait catholique de Sennert, dans l'extrait panchymagogue d'Arthman, dans les pilules tartarées, dans le sirop d'ellébore de Quercétan, dans la poudre arthritique de Paracelse, & dans le sirop hydragogue de Charas.

41. Thapsie, ou faux Turbith.

Nous avons dans nos montagnes des plantes dont les racines sont substituées au turbith par les colporteurs, mais qu'on ne doit pas employer sans de grandes précautions, à cause de leur âcreté : les deux espèces suivantes sont communes dans les Alpes, les Pyrénées & les montagnes d'Auvergne.

1. *Thapsia* Officin. *Laserpitium foliis latioribus lobatis*, Mor. Umb. 29. *Libanotis latifolia altera, sive vulgatior*, C. B. 157. *Seseli Æthyopicum Herba*, Dod. 313.

2. *Apium Pirenaïcum, Thapsiæ facie*, Inst. 305. *Seseli Pirenaïcum Thapsiæ facie*, D. Fagon Sch. Bot. Par. Bat. 229.

On se sert communément de la première espèce dans les Monts-d'Or, & de la seconde en Espagne.

42. IPÉCACUANHA.

Ipecacuanha Brasiliensibus, Marcg. 17; Pis. 231. *Herba paris Brasiliensis polycoccos*, Raii Hist. 669. *Periclymenum parvum Brasilianum Alexipharmacum*, Pluk. Almag. *Bexuquillo Lusitanis, Cagosanga, Beloculo.*

La racine de cette plante doit être regardée comme un des plus assurés remèdes pour la dyssenterie. On en distingue de trois sortes : celle qui vient du Pérou par la voie de Cadix, celle qu'on apporte du Brésil à Lisbonne, & la blanche.

La plus estimable, & la plus sûre dans son action, est la première, appelée par les Espagnols *Bexuguillo*; elle a deux ou trois lignes de grosseur; elle est tortue & comme ridée par anneaux; sa couleur est grisâtre; le nerf qui occupe le milieu est blanchâtre, se met difficilement en poudre, & peut être rejeté. Son écorce, en poudre, a quelque odeur résineuse. La dose ordinaire est suivant la délicatesse & la foiblesse des malades : on la fait prendre dans quelques cuillerées de bouillon, dont on boit le reste par-dessus; elle excite le vomissement, qu'on facilite par le bouillon qu'on donne de temps en temps par cuillerées. Quoique cette racine soit violente dans son opération, elle ne guérit jamais plus sûrement que lorsque la dyssenterie est plus invétérée, & qu'il y a même ulcère dans les intestins.

La seconde espèce d'Ipécacuanha est inférieure à la précédente; elle est plus menue, ridée plus profondément, d'un rouge brun & comme tanné, & d'une saveur plus amère : la dose en est un peu moindre que celle du Pérou, parce qu'elle excite le vomissement avec plus de violence.

La troisième espèce, ou la blanche, n'est point ridée; elle a une ou deux lignes de grosseur, sans amertume, & d'un blanc jaunâtre. Pison avoue qu'elle agit avec plus de douceur, & que c'est un contre-poison; elle ne fait point vomir, & purge seulement par bas, depuis un gros jusqu'à deux, sans guérir la dyssenterie.

L'Ipécacuanha ne réussit jamais mieux que lorsqu'il fait vomir; c'est sur cette observation qu'on a tenté plusieurs fois de donner le tartre émétique dans la dyssenterie, ce qui a souvent réussi. Si la première ou la seconde prise d'Ipécacuanha ne guérit pas, il ne faut pas s'opiniâtrer à le réitérer.

Il est peu de drogues en médecine qui aient plus de propriétés que cette racine. En qualité d'émétique, elle s'emploie dans tous les cas, & avec tous les tempéramens où il ne seroit pas prudent de donner le tartre stibié. Depuis plus de vingt ans, j'en ai donné & vu donner aux meilleurs praticiens dans l'asthme humoral, dans la paralysie invétérée, dans la coqueluche des enfans, dans les dévoiemens opiniâtres, dans l'inappétence, dans les pâles-couleurs, en un mot, dans tous les cas où il faut rectifier les digestions; dans les glandes engorgées des enfans, dans l'embarras du mésentère. Il peut s'allier avec les yeux d'écrevisses, le mars, l'opium, avec le diascordium, & toujours à petite dose. De cette façon l'Ipécacuanha est plus efficace; & l'expérience nous a appris que, lorsqu'il est donné à grande dose, en agissant trop promptement, il n'agit pas assez. Je ne crois pas, même à l'Hôtel-Dieu, & sur des tempéramens robustes, l'avoir jamais ordonné passé douze grains, mais souvent à six, sept ou huit, sans être obligé d'en donner une seconde dose le même jour, & plus souvent encore à la dose d'un grain pendant fort long-temps. J'ai vu fondre des nodus d'une goutte qui commençoit

aux doigts des mains, avec l'Ipécacuanha à la même dose. J'ai vu des paralysies survenues dans les extrémités inférieures à la suite des convulsions, guéries par un long usage d'un vin d'Espagne, fait avec demi-once d'Ipécacuanha, infusé dans une pinte de vin d'Espagne blanc naturel, & pris à la dose d'une cuillerée tous les matins à jeun.

Il ne faut cependant pas toujours prendre ce remède à jeun : il convient mieux de le mêler avec les alimens; il agit plus efficacement. C'est le meilleur atténuant, le résolutif le plus sûr, & le fondant le moins dangereux. C'est pour cette raison que l'Ipécacuanha est un si bon remède dans la coqueluche des enfans : outre qu'il fait vomir, il atténue en même temps la lymphe épaissie. Bien des auteurs ont fait des traités entiers sur une seule drogue, telles que la sauge, le *trifolium fibrinum*, la véronique, le gaïac, le quinquina, &c. L'Ipécacuanha en mériteroit un qui l'emporteroit de beaucoup sur tous ceux dont je viens de parler; & ce qui paroîtra singulier, la dyssenterie n'est pas la maladie où il convienne le mieux. Il y a un grand nombre de dyssenteries différentes; il ne convient pas dans toutes, ni dans tous les temps : aussi mon père disoit-il fort habilement, que cette racine ne guérit jamais plus sûrement que lorsque la dyssenterie est plus invétérée. Je dois ajouter ici, que ce remède peut se donner en lavement. On fait une décoction d'un demi-gros d'Ipécacuanha, avec une tête de pavot pour une chopine, & on en donne un lavement, qu'il faut que le malade garde le plus long-temps qu'il pourra. Ce remède est très-utile dans les cas où l'on soupçonne ulcère dans les derniers intestins. Guillaume Pison, dans son Traité des plantes & des maladies du Brésil, se servoit de cette racine à la dose d'un gros en décoction, pour une pinte d'eau prise par verrées.

43. SIMAROUBA.

Simarouba foliis conjugatis ſecundum coſtam ſimplicem, H.R.P.

On trouve depuis peu dans les ſerres chaudes du Jardin du Roi, & dans quelques ſerres d'amateurs, un arbuſte aſſez élevé, auquel on a donné la dénomination que nous venons d'indiquer.

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1729, on peut conſulter ſur le Simarouba & ſon uſage, une diſſertation ſavante & fort inſtructive, faite par feu M. Antoine de Juſſieu, dont le nom eſt ſi cher à tous les botaniſtes. Suivant cette diſſertation, il paroît démontré que le Simarouba eſt ſemblable au *macer* des anciens, connu par Dioſcoride. Cette drogue a commencé d'être connue en France dans l'année 1713. M. Antoine de Juſſieu ayant obſervé que, dans la grande quantité de dévoiemens dyſſentériques occaſionnés par les chaleurs exceſſives de l'été de 1718, l'ipécacuanha, les purgatifs & les aſtringens ordinaires nuiſoient plus qu'ils ne réuſſiſſoient, eut recours au Simarouba, comme au dernier remède, & eut tout lieu de s'en louer. Encouragé par le ſuccès, M. de Juſſieu engagea l'intendant-général des claſſes de la marine, de faire venir du Simarouba de Cayenne, où il eſt fort commun, & continua de s'en ſervir non-ſeulement dans les dévoiemens dyſſentériques, mais même dans les pertes de ſang auxquelles les femmes ſont fort ſujettes.

En 1723, M. Barrere, médecin-botaniſte, à ſon retour de la Cayenne, donna à M. de Juſſieu une cinquantaine de livres de Simarouba. C'eſt de l'écorce ſur-tout dont on uſe dans le traitement des maladies, quoique le bois rapé ne ſoit pas abſolument dépourvu de vertu, mais à doſe double.

Deux gros d'écorce de Simarouba, bouillis dans trois demi-ſetiers d'eau, réduits à chopine, ſuffiſent pour trois verrées, dont on prend deux dans

la matinée, à trois heures l'une de l'autre, & la troisième, quatre heures après un léger repas fait avec du riz ou du vermicelle, ou quelque autre farineux. Ce remède étant légèrement amer, on peut y ajouter un peu de canelle.

J'ai observé, ainsi que M. de Jussieu, que ce remède réussissoit mieux dans les dévoiemens séreux, occasionnés par une grande fonte des humeurs. Il est stomachique, apéritif, légèrement purgatif & astringent. On peut en continuer l'usage long-temps, & alors on en prend un verre tous les matins. On peut aussi le prendre en substance, en poudre ou en bol, à la dose de douze ou quinze grains, suivant les circonstances. La manière de s'en servir dans les pertes des femmes, est la même que dans les dévoiemens; mais il faut observer, de même que dans les cas de dyssenterie, qu'il faut qu'il n'y ait ni grande fièvre, ni tension douloureuse, ni obstruction dans les viscères. Ce remède étant tonique & balzamique, occasionneroit de l'irritation. Il fait quelquefois vomir, & il est bon de ne le donner que lorsque les premières voies ont été évacuées.

44. COLOQUINTE.

1. *Colocynthis fructu rotundo major*, C. B. 313. *Colocynthis* I. B. tom. ij. pag. 232; Dod. 665. *Cucurbita agrestis* Brunf.

2. *Colocynthis fructu rotundo minor*, C. B. 313. *Colocynthis fungosa & lævis* Corn. Hist. 118. *Cucurbita silvestris fructu rotundo minor*, Cæs. 198.

Les fruits de ces deux espèces de Coloquinte, sont employés indifféremment; ils croissent dans plusieurs endroits du Levant, d'où on les apporte à Marseille. Ces fruits sont semblables à des pommes dépouillées de leur écorce; elles sont légères, blanches, bien séchées, remplies de semences qui s'en séparent aisément, & qu'on rejette comme inutiles; le reste du fruit ou la pulpe est d'une amer-

tume intolérable, & purge avec beaucoup de violence; auſſi l'emploie-t-on rarement ſeule & ſans préparation. On la met en poudre, en l'arroſant d'huile d'amandes douces, de peur que la poudre, en s'envolant, n'incommode ceux qui la préparent; on la mêle enſuite avec le mucilage de gomme adragant, pour en former des trochiſques, leſquels ſéchés ſe donnent depuis deux grains juſqu'à huit au plus; on les appelle trochiſques alhandal. On tire auſſi l'extrait de la coloquinte avec l'eſprit-de-vin, qui ſe donne depuis trois juſqu'à ſix grains. Ce purgatif convient dans les maladies rebelles, comme l'aſthme humide, la ſciatique, le rhumatiſme, l'hydropiſie, les vertiges, & les obſtructions des viſcères. Les correctifs de la Coloquinte en infuſion, ſont le vinaigre, l'eau-de-vie dans laquelle on a diſſous la crême de tartre, ou l'eſprit-de-vin tartariſé.

La Coloquinte eſt un purgatif ſi efficace, que ſeulement en lavement il agit avec beaucoup de force : j'ai vu des perſonnes malades de coliques violentes, occaſionnées par des particules minérales de vert-de-gris attachées aux inteſtins, & qui venoient d'une fontaine de cuivre rouge mal étamée, dont les douleurs ne cédèrent qu'à des lavemens de Coloquinte donnée à la doſe de quinze, dix-huit grains. On ſent bien qu'il ne faut pas ſe tromper; car toute autre colique, excepté celle des peintres & des ouvriers qui travaillent ſur les métaux, tels que les fondeurs, les plombiers, les broyeurs de couleurs, les paſſe-talons, c'eſt-à dire les ouvriers qui verniſſent les talons des ſouliers des femmes, ſeroit violemment irritée & augmentée par un ſemblable lavement.

Il faut, autant qu'il eſt poſſible, s'aſſurer de la bonté de l'eſtomac, quand on veut donner de la Coloquinte par en haut; car ſi le malade vomit,

ce qui arrive ſouvent, il ne faut en attendre que du mal; ſi au contraire ce remède paſſe, & agit ſur les inteſtins & ſur les glandes obſtruées, on peut être aſſuré qu'il réuſſira. Il eſt la baſe de l'hiéra-picra; remède efficace dans les fièvres intermittentes rebelles, ſur-tout dans les fièvres quartes, lorſqu'il eſt aidé par le quinquina.

La Coloquinte a donné le nom à l'*hiera-diacolocynthidos :* elle entre dans la confection hamech, dans les pilules cachectiques de Charas, dans les pilules iliaques de Rhasès, dans les pilules d'euphorbe & de ſagapénum de Quercétan, dans celle *des deux* de la Pharmacopée de Londres, dans l'extrait catholique de Sennert, dans le panchymagogue de Crollius & d'Arthman, dans l'extrait cholagogue & dans l'extrait catholique de Rolfinſius.

45. PIGNONS D'INDE, Ricin, Palme de Chriſt, Grains de Tilli.

1. *Ricinus vulgaris* C. B. 432. *Ricinus* Tab. ic. 776; I. B. tom. iij. pag. 643. *Ricinus* Dod. 367. *Ricinus ſive Catapucia major vulgaris* Park. *Ricinus, ſive Palma Chriſti vel Kiki* Ger. *Nambu Guacù ſive Ricinus Americana* Piſon. 180. [RICIN.]

2. *Ricinus Americanus major ſemine nigro*, C. B. 432. *Ricinoïdes Americana Goſſipii folio*, Inſt. 656. *Ricinus Americanus major Curcas dictus, & Faba purgatrix Indiæ Occiduæ*, I. B. tom. iij. pag. 643. *Munduy Guacù Braſilienſibus*, Marcg. 96; Piſ. 179. [PIGNONS DE BARBARIE.]

3. *Ricinus Indicus arboreſcens, grana Tiglia dictus* Officin. *an Lignum Moluccenſe* Lugd. 1864. *Pavana incolis Acoſtæ*, Cluſ. Exot. 277. *Pinus Indica nucleo purgante*, C. B. 492. *Pinei nuclei Malucani*, Lugd. 1874. *Acoſtæ* Cluſ. Exot. 292. [PIGNONS D'INDE.]

Les Pignons d'Inde ſont des fruits ou des eſpèces d'amandes qu'on nous apporte des Indes occidentales & de l'Amérique : on en trouve de trois ſortes. La première & la plus commune, eſt le Ricin ou *Palma-Chriſti*, qu'on diſtingue aiſément, parce que ſon fruit eſt marbré de noir & de blanc : on le

ſème dans nos jardins, où on l'élève ordinairement; il purge avec moins de violence que les autres.

Les payſans & les ſauvages en prennent huit ou dix grains, qui purgent par haut & par bas : c'eſt un dangereux remède, qui ne convient qu'à des corps robuſtes, à moins qu'il ne ſoit adouci & corrigé par le ſel de tartre. On pile huit ou dix de ces grains; on les délaye enſuite avec ſix onces d'eau tiède, dans laquelle on a diſſous un ſcrupule de ſel de tartre; on y ajoute deux ou trois gouttes d'huile de canelle ou d'anis : ce remède ainſi préparé, peut être employé avec ſuccès dans l'hydropiſie.

La ſeconde ſorte de Pignons d'Inde, s'appelle Pignons de Barbarie; ils ſont plus gros, & ſemblables à des amandes de noiſettes, mais noirâtres : trois ou quatre ſuffiſent pour purger; il faut les préparer comme les précédens. On en peut donner juſqu'à une once en lavement, dans l'eau de graine de lin ou l'eau de ſon, pour la colique & pour l'hydropiſie. On pourroit, dans un beſoin, faire une émulſion purgative, comme nous l'avons décrite ci-deſſus; & prendre garde, en la préparant, de les confondre avec les Pignons blancs, qui ſont les amandes de la pomme de pin; on tomberoit dans l'inconvénient qui arriva à une perſonne qui ſe mêloit de médecine, laquelle, peu inſtruite dans la matière médicale, ordonna, dans une violente colique d'eſtomac, une once de Pignons d'Inde dans un bouillon de poulet, en forme d'émulſion : il en auroit coûté la vie à la malade, ſi les Pignons d'Inde avoient été communs; mais heureuſement on n'en trouva point dans deux ou trois endroits où on fut en chercher.

La troiſième eſpèce de Pignons d'Inde, ou les grains de Tilli, ſont moins gros que les Pignons de Barbarie, mais un peu plus que les fruits de

Ricin, dont on les diſtingue parce qu'ils ne ſont point marbrés. Ils ſont beaucoup plus violens que les précédens, & doivent être regardés comme un poiſon, trois ou quatre grains étant capables de purger avec la dernière violence.

Les anciens tiroient des Pignons d'Inde une huile par expreſſion, appelée huile de *Kerva* ou *Oleum Cicinum*, laquelle purgeoit les féroſités en frottant ſeulement de cette huile l'eſtomac & le bas-ventre.

Nous avons grand tort de ne plus employer cette huile dont les anciens ſe ſervoient à l'extérieur pour purger. Combien ne trouve-t-on pas de cas différens où ce remède ſeroit fort convenable, & préférable à l'onguent *arthanita!* Les enfans, par exemple, ſi difficiles à prendre ce qu'on leur préſente, & qui bien ſouvent n'avalent les drogues qu'on leur ordonne que lorſqu'il n'eſt plus en notre pouvoir de les guérir, ſeroient purgés efficacement avec l'huile de Pignon d'Indes, en embrocation ſur la région ombilicale, mêlée avec partie égale d'huile d'amandes douces. Quoi qu'il en ſoit, lorſqu'on a dépouillé les Pignons d'Inde de cette huile âcre & cauſtique qu'on en tire par expreſſion, reſte une partie qu'il faut laiſſer ſécher, & qui eſt un des meilleurs remèdes que je connoiſſe pour les enfans ſujets à ces glandes du cou, qui reſſemblent ſi fort aux écrouelles, & qui ſouvent le deviennent par la négligence des parens. Ce remède eſt auſſi ce qu'il y a de mieux dans la recette de Rotrou pour cette formidable maladie. J'ai donné long-temps deux & trois grains de cette poudre, qui agiſſoit comme abſorbant, comme fondant & comme purgatif. Les fondans mercuriels perdent l'eſtomac, & rarement réuſſiſſent aux enfans.

46. GOMME-GUTTE.

Succus Laxativus ex flavo rufeſcens, C. B. 497. *Succus xi qui Ghitta gemaü dicitur* Cluſ. Exot. 82. *Gummi gutta*, *Gutta gamba*,

gamba, Gutta gomandra, Gummi Pervanum, Ghitta gemaù, Gummi de Peru, Gummi de Gemù, Gutta Cambodia.

C'eſt une ſorte de gomme réſineuſe, qu'on apporte des Indes, qui ſort par inciſion d'une plante épineuſe, & charnue comme la jombarbe. Cette plante eſt remplie, comme le tithymale, d'un ſuc laiteux, lequel épaiſſi devient d'un jaune foncé, qu'on emploie également pour la médecine & pour la peinture. C'eſt un très-violent émétique & purgatif; il évacue les ſéroſités, & approche, par ſon âcreté, de l'euphorbe. On ne l'ordonne guère ſans préparation, ſoit en extrait, ſoit en magiſtère: l'extrait ſe fait en diſſolvant la Gomme-Gutte dans le vinaigre, l'eſprit de ſoufre ou celui de vitriol, & enſuite l'évaporant en conſiſtance d'extrait ordinaire: le magiſtère ſe fait en diſſolvant cette gomme dans l'eſprit-de-vin, verſant enſuite de l'eau commune ſur cette ſolution; une poudre jaune dorée ſe précipite au fond, laquelle ſéchée s'ordonne comme l'extrait, depuis cinq grains juſqu'à dix ou douze.

La Gomme-Gutte eſt un remède qui n'eſt pas auſſi redoutable que le croient pluſieurs médecins, & qu'il ne faut cependant pas donner auſſi fréquemment que le prétendent certains charlatans: je l'ai vu ſouvent ſuivi de fort bons effets. La poudre hydragogue du *Codex* m'a ſouvent réuſſi, en ajoutant ſur dix-huit grains, trois grains de Gomme-Gutte, pour des hydropiſies aſcites confirmées. Il eſt vrai que le foie n'étoit point ſchirreux; car, dans le cas où il y auroit forte obſtruction, la Gomme-Gutte, à la plus petite doſe, ſeroit pernicieuſe. Je l'ai donnée ſeule, infuſée dans du vin blanc, à la doſe de ſix grains. Je l'ai vu employer par une femme de deſſus le pont Notre-Dame, qui ne faiſoit point myſtère de la Gomme-Gutte, mais de la poudre qu'elle y joignoit. Il

paroiſſoit que cette poudre étoit un mélange de nitre ou ſel de tartre, de ſucre & de Gomme-Gutte; & certainement la Gomme-Gutte étoit à la doſe de plus de douze ou quinze grains ſur chaque priſe. Cette femme en faiſoit une ſelle à tous chevaux, toujours la même doſe, ſans aucune information; de quelque eſpèce d'hydropiſie que le malade fût attaqué, tout lui étoit égal : auſſi ce remède eſt tombé dans l'oubli. On doit conclure que la Gomme-Gutte n'eſt point à mépriſer, & qu'il ne faut pas s'y fier aveuglément.

La Gomme-Gutte entre dans l'extrait catholique de Sennert & de Rolfinſius, dans les pilules hydragogues de Bontius, dans l'électuaire anti-hydragogue de Charas : on prépare auſſi des pilules de Gomme-Gutte de la Pharmacopée de Londres.

PLANTES PURGATIVES

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

HERBE aux puces, *Pſyllium.* Sa ſemence eſt peu purgative par elle-même; elle donne ſon nom à l'électuaire *de pſyllio*, dans lequel elle entre, plutôt pour adoucir l'âcreté des autres purgatifs, par ſon mucilage, que pour en augmenter la vertu. La doſe de cet électuaire eſt de demi-once au plus. *Voyez* ci-après à la claſſe des plantes Rafraîchiſſantes.

Violier, *Viola.* La décoction d'une poignée de ſes feuilles ou de ſes fleurs dans un demi-ſetier d'eau, eſt laxative : le ſirop qu'on fait avec ſes fleurs, ſur-tout lorſqu'il eſt nouveau, une once ſur ſix onces de petit-lait, purge légèrement. La ſemence à la doſe d'une once pilée & délayée avec chopine d'émulſion ordinaire, rend l'émulſion pur-

gative : on la mêle auſſi ſouvent dans les émulſions purgatives. *Voyez* ci-après aux plantes Emollientes.

Mercuriale, *Mercurialis.* Le ſuc de ſes feuilles, comme celui de la poirée, du ſeneçon, de la bouroche & de la bugloſe, depuis quatre onces juſqu'à ſix, dans un petit bouillon au veau, lâche le ventre, & convient à ceux qui l'ont pareſſeux, & qui ne veulent pas s'aſſujettir à prendre des lavemens. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Emollientes.

Fumeterre, *Fumaria.* Une poignée des feuilles infuſées dans demi-ſetier de petit-lait pendant la nuit, & priſe le matin à jeun, entretient le ventre libre, & fait couler la bile. *Voyez* ci-après aux plantes Hépatiques.

Polypode, *Polypodium.* La racine eſt en uſage dans la plupart des infuſions purgatives, depuis une once juſqu'à une once & demie en ſubſtance. *Voyez* aux plantes Hépatiques.

Epithyme ou Cuſcute, *Epithymum.* Deux ou trois pincées de cette plante ſe jettent dans les infuſions purgatives. *Voyez* la même claſſe des plantes Hépatiques.

Geneſt, *Geniſta.* Les ſommités des jeunes tiges & les boutons des feuilles, les fleurs & les ſemences bouillies légérement, une ou deux pincées dans un demi-ſetier d'eau, purgent aſſez bien, même par haut & par bas : les ſemences ne purgent pas tant que les autres parties. *Voyez* la claſſe des plantes Apéritives.

Pied-de-veau, *Arum.* La racine sèche en poudre, à une ou deux dragmes en opiat, purge aſſez bien. Lorſqu'elle eſt fraîche elle eſt trop âcre, à moins qu'on ne la corrige. *Voyez* ci-après la claſſe des Hépatiques.

Serpentaire, *Dracunculus.* Sa racine s'emploie comme la précédente. *Voyez* la même classe.

Digitale, *Digitalis.* La décoction d'une ou deux poignées de ses feuilles purge violemment par haut & par bas. *Voyez* la classe des plantes Céphaliques.

Eupatoire d'Avicenne, *Eupatorium.* Les racines en infusion dans le vin blanc, une poignée ou une once dans un demi-setier, font quelquefois vomir & vider les sérosités. *Voyez* les plantes Hépatiques.

Sceau de Salomon, *Polygonatum.* Quatorze ou quinze de ses baies provoquent le vomissement : on dit qu'un gros de sa racine fait de même. *Voyez* la classe des Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Raifort, *Raphanus.* Deux onces de sa semence en décoction dans huit onces de liqueur, ou une once de jus tiré de la racine, purgent par le vomissement. *Voyez* les plantes Apéritives.

Triquemadame, *Sedum minus.* Le suc de cette herbe, sur-tout celle qui est d'une saveur âcre, pilée depuis deux onces jusqu'à quatre, est un purgatif & un émétique assez violent. *Voyez* ci-après la classe des plantes Rafraîchissantes.

Lierre, *Hedera.* Ses baies purgent par haut & par bas assez violemment; les paysans s'en servent pour se guérir de la fièvre; ils en prennent dix ou douze. *Voyez* ci-après la classe des Vulnéraires, au chapitre des Détersives.

Nicotiane, *Nicotiana.* Les feuilles sèches, bouillies légérement à demi-once dans chopine d'eau, se donnent en lavement dans l'apoplexie & dans les affections soporeuses : dans les autres cas, c'est un remède trop violent, & qui peut être pernicieux; une cuillerée de cette décoction, prise par haut, est un puissant émétique. *Voyez* la classe des plantes Errhines.

Herbe aux poux, *Staphiſagria.* Sa ſemence, depuis douze ou quinze grains juſqu'à un ſcrupule en poudre, eſt un violent émétique. *Voyez* la même claſſe des Errhines.

Morelle ou Douce-amère, *Dulcamara.* Le ſuc de ſes feuilles & de ſes baies purge aſſez fortement à deux ou trois onces. *Voyez* la claſſe des plantes Anodines.

Bétoine, *Betonica.* La décoction d'une poignée de ſes racines purge avec vomiſſement. *Voyez* les plantes Céphaliques.

Euphorbe, *Euphorbium.* Six ou huit grains de cette gomme-réſine en poudre, ſont un très-violent purgatif, & un émétique qu'on ne donne que dans l'extrémité. *Voyez* la claſſe des plantes Errhines.

Opoponax. On n'ordonne ce ſuc gommeux & réſineux que dans l'apoplexie, à un ſcrupule. *Voyez* ci-après les plantes Hyſtériques.

Sagapenum. Cette drogue s'emploie de même; on ordonne rarement ces gommes ſeules; elles entrent dans la compoſition de quelques violens purgatifs. *Voyez* les plantes Hyſtériques.

Sébeſtes, *Myxa.* La décoction de ces fruits eſt laxative; on en donne une ou deux onces dans chopine d'eau, ſur-tout dans les maux de poitrine. *Voyez* les plantes Béchiques.

SECONDE CLASSE.

Plantes Béchiques ou Pectorales.

Nous appelons remèdes béchiques ceux qui appaiſent la toux, & qui procurent l'évacuation des matières pituiteuſes, groſſières & épaiſſes, leſquelles compriment les véſicules pulmonaires, &

ſont attachées à la ſurface interne de la trachée-artère & de ſes rameaux. Cette évacuation ſe fait par les crachats; ce qui s'appelle expectoration; & les remèdes qui la procurent ſont appelés expectorans. Les crachats deviennent plus ou moins abondans, ſelon que les matières ſont plus ou moins fluides & diviſées ; & la toux s'appaiſe d'autant plus aiſément, que l'âcreté de ſes matières eſt plus adoucie. C'eſt pour cela qu'entre les plantes béchiques, les unes ſont adouciſſantes, comme la régliſſe, les jujubes, les figues, les dattes, &c.; les autres ont la vertu de diviſer la pituite épaiſſie, & de la rendre fluide, comme les capillaires, l'aunée, le lierre terreſtre, la pulmonaire, &c. Les premières conviennent dans les toux violentes & convulſives qui viennent par irritation, & les autres daas l'aſthme & dans la difficulté de reſpirer. Toutes ces plantes n'agiſſent point en coulant dans la poitrine par la trachée-artère; la ſtructure de l'épiglotte s'oppoſe à leur paſſage, & il n'eſt permis qu'à l'air de s'inſinuer dans la cavité du poumon par ce chemin; mais elles y parviennent par la voie de la circulation du ſang, & conjointement avec le chyle par le canal thorachique, la veine ſouclavière & l'artère du poumon.

1. CAPILLAIRE, ou Cheveux de Vénus.

On compte ordinairement entre les Capillaires quatre ou cinq ſortes de plantes, dont quelques-unes ſont rares à Paris; & les herboriſtes ignorans leur ſubſtituent les feuilles de ſcolopendre & celles du polypode, & même la racine de cette dernière plante qui eſt très-commune. Les véritables Capillaires ſont le Capillaire noir, celui de Montpellier, le polytric, la ruta muraria & le cétérac. Ces ſortes de plantes s'emploient en tiſane ou en ſirop, en infuſion ou en décoction. On fait bouillir légérement

une petite poignée de chacune de ces plantes dans deux pintes d'eau, à laquelle on ajoute un morceau de régliſſe, & on fait prendre cette tiſane un peu dégourdie & par verrées.

1. *Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro*, C. B. 355. *Adiantum nigrum* I. B. tom. iij. p. 743. *Driopteris nigra* Dod. 466. *Filicula quæ Adiantum nigrum* Officin. *pinnulis obtuſioribus*, Inſt. 542. [CAPILLAIRE COMMUN.]

Cette plante eſt d'un uſage trop familier, pour ne pas entrer dans quelque détail ſur ſes qualités. Un médecin de Montpellier, nommé Formius, en a fait imprimer, en 1644, un traité particulier, dans lequel il lui attribue de ſi grandes vertus, qu'il ſemble la regarder comme une panacée & un remède univerſel. On peut réduire ſes qualités principales à celle de purifier le ſang en rétabliſſant ſa fluidité naturelle, en corrigeant les humeurs ſéreuſes ou bilieuſes qui prédominent dans ſa maſſe, & en les évacuant par la voie des urines ou de l'inſenſible tranſpiration : ainſi le Capillaire eſt apéritif, diaphorétique, hépatique & hyſtérique ; & c'eſt ſur ce fondement que Formius en ordonne la tiſane dans toutes ſortes de fièvres ſimples ou malignes, intermittentes ou continues ; dans la plupart des maladies cauſées par l'embarras & l'obſtruction des glandes du foie, du méſentère & des autres parties du bas-ventre ; & par conſéquent dans la jauniſſe, dans la ſuppreſſion des mois & des urines, & dans les maladies des reins & de la matrice. Mais l'uſage de cette plante, le plus commun, eſt dans les maladies de poitrine, ſur-tout dans celles qui ſont produites par une lymphe épaiſſie dans les véſicules du poumon, qu'il eſt néceſſaire d'évacuer par l'expectoration, après l'avoir rendue plus ténue & plus coulante. Le Capillaire commun convient à ceux qui ont une toux opiniâtre, ſoit qu'elle vienne d'une fluxion catarrheuſe, ou d'une affection pulmonique.

On ſubſtitue au Capillaire commun, celui de Canada, qui n'eſt pas rare à Paris, & qui eſt plus agréable au goût. On fait infuſer l'un & l'autre comme le thé, une bonne pincée ſur un demi-ſetier d'eau bouillante, à laquelle enſuite on ajoute un peu de ſucre.

2. *Adiantum fruticoſum Braſilianum* C. B. 355. *Adiantum Americanum* Corn. 7. [CAPILLAIRE DE CANADA.]

Pluſieurs préfèrent l'eſpèce ſuivante pour faire le ſirop de capillaire.

3. *Adiantum foliis coriandri* C. B. 355. *Adiantum ſive Capillus Veneris* I. B. tom. iij. pag. 751; Raii Hiſt. 147. [CAPILLAIRE DE MONTPELLIER.]

On eſtime, avec raiſon, le ſirop qui ſe fait avec cette eſpèce, qui eſt fort commune en Languedoc & en Provence.

Dans les lieux où on ne trouve pas commodément les Capillaires précédens, on peut ſubſtituer les feuilles de fougère, entre autres celles de l'eſpèce ſuivante, qu'on emploie de la même manière.

4. *Filicula fontana major, ſive Adiantum album folio filicis*, C. B. 358. *Adiantum album filicis folio*, I. B. tom. iij. p. 711. *Dryopteris candida* Dod. 465. [CAPILLAIRE BLANC.]

2. POLYTRIC.

Trichomanes ſive Polytricum Offic. C. B. 356; I. B. tom. iij. pag. 754. *Trichomanes* Dod. 471. *Adiantum rubrum* Lon. *Capillus Veneris* Officin.

Le Polytric eſt plus inciſif que le Capillaire, & convient ſur-tout dans les coqueluches des enfans, dans l'aſthme humide, dans les obſtructions des viſcères du bas-ventre, & dans celles de la rate principalement. Il eſt fort apéritif.

3. RUTA MURARIA.

Adiantum album Tab. 796. *Ruta muraria* C. B. 356; I. B. tom. iij. pag. 753; Dod. 470. *Salvia vitæ* Adv. Lob. ic. *Paronichia* Math. *Saxifraga ſeu Empetrum* Fuchſ. *Filicula petrea Rutæ facie* Mor. Ox.

L'infuſion ou le ſirop de cette plante eſt un excellent remède pour les pulmoniques; j'en ai vu de très-bons effets; j'ai même fait vider une vomique ou abcès dans la poitrine, à une malade qui avoit été mal guérie d'une pleuréſie, en lui faiſant uſer pour boiſſon ordinaire, d'une tiſane faite avec une poignée de cette plante ſur une pinte d'eau bouillie pendant un demi-quart d'heure, y ajoutant deux onces de ſucre, après l'avoir paſſée.

Mathiole eſtime la poudre de cette plante pour les deſcentes des enfans; il faut leur en faire prendre vingt grains par jour pendant l'eſpace d'un mois.

Hoffmann & le docteur Michel aſſurent que cette plante eſt bonne dans le ſcorbut.

Ses feuilles ſéchées, celles du *trichomanes* & du chiendent, réduites en poudre, en parties égales, & mêlées avec la quatrième partie de farine, miſes enſuite en conſiſtance d'électuaire avec quelque ſirop approprié, eſt un remède pour la noueure des enfans. DE BOWLE.

4. CÉTÉRAC.

Ceterac Officin. C. B. 354. *Aſplenium ſive Ceterac* I. B. t. iij. pag. 749; Dod. 468. *Scolopendria vera* Trag. 551. *Scolopendrium* quorumdam.

On emploie cette plante comme les précédentes, outre le ſirop, les tiſanes & les infuſions qu'on en prépare; on met auſſi quelquefois une poignée de ce capillaire dans les bouillons, ſur-tout dans celui qu'on fait avec un vieux coq, le mou ou le poumon de veau, & quelques autres herbes béchiques. La pouſſière dorée qui ſe trouve ſous les feuilles, eſt bonne dans la gonorrhée, au rapport de Mathiole; il en faut donner un gros, avec demi-gros de ſuccin délayé dans un verre d'eau de plantin.

La conſerve des feuilles tendres du Cétérac eſt

bonne pour la noueure des enfans, ſuivant M. Bowle.

Quoique j'aie avancé ci-devant que les capillaires étoient des apéritifs qu'on pouvoit employer avec ſuccès dans les obſtructions des viſcères, il eſt cependant à remarquer que, comme ils ſont d'une qualité fort tempérée, ils ne réuſſiſſent que lorſque ces obſtructions ſont peu avancées; car elles ſont indomptables lorſqu'elles ont fait certain progrès.

La langue-de-cerf ou ſcolopendre, que les heriboriſtes donnent tous les jours à la place des véritables capillaires, auſſi-bien que les feuilles du polypode, ſont des plantes béchiques & expectorantes; elles ſont ci-après à la Claſſe des plantes Hépatiques.

5. PULMONAIRE.

1. *Pulmonaria maculoſa* Ger. Raii Hiſt. 488. ***Pulmonaria*** *Italorum ad Bugloſſum accedens*, I. B. tom. iij. p. 595. ***Symphytum*** *maculoſum ſive Pulmonaria latifolia*, C. B. 259. ***Pulmonaria*** *vulgaris maculoſo fol.* Cluſ. Hiſt. CLXIX.

2. *Pulmonaria foliis Echii*, Lob. ic. 586. *Pulmonaria anguſtifolia rubente cæruleo flore*, C. B. 260. *Pulmonaria* Plinii, *anguſtifolia* Tab. ic. 558. *Pulmonaria V. Pannonica* Cluſ. Hiſt. CLXX.

3. *Pulmonaria arborea* Offic. *Pulmonaria* Trag. 524; Dod. 474. *Muſcus Pulmonarius* C. B. 361; Lob. ic. 248. *Lichen arborum ſive Pulmonaria arborea*, I. B. t. iij. p. 759. [PULMONAIRE DE CHÊNE.]

La première de ces eſpèces eſt commune dans les Alpes, les Pyrénées & les hautes montagnes; la ſeconde ſe trouve en abondance dans tous les bois. On emploie indifféremment les feuilles de l'une & de l'autre, ſoit pour les tiſanes & les bouillons, dans leſquels on l'ordonne par poignées, une pour chaque bouillon ou pour chaque chopine de tiſane; ſoit pour en faire le ſirop, qui eſt très-utile dans les maladies du poumon : on peut ſe

ſervir de la racine conjointement avec les feuilles. La troiſième eſpèce vient communément ſur les chênes & ſur les autres grands arbres des forêts, ſur-tout en Lorraine & en Franche-Comté, où on l'appelle thé de Voſge, parce qu'on s'en ſert à la manière du thé, une petite poignée en infuſion ſur chopine d'eau bouillante, avec du ſucre : elle eſt plus amère que les autres, & moins sûre dans ſes effets.

La Pulmonaire de chêne eſt aſtringente comme les autres eſpèces de mouſſe; ainſi on peut l'employer avec ſuccès dans les cours de ventre, les pertes de ſang & les hémorragies : elle eſt vulnéraire appliquée extérieurement & priſe intérieurement. Les premières eſpèces de Pulmonaire ont la même vertu; elles ſont même recommandées, par quelques auteurs, pour les ſuperpurgations & pour arrêter le vomiſſement.

M. Ray rapporte que les Anglois ſe ſervent de la Pulmonaire de chêne en ſubſtance & en poudre, ou bien en ſirop, pour l'aſthme, la toux & la phthiſie; & qu'André Golieu, marchand de la même nation, avoit éprouvé que cette eſpèce de mouſſe avoit réuſſi pour une jauniſſe qui avoit éludé pluſieurs autres remèdes. Il faiſoit bouillir une poignée de cette plante dans une livre de bière légère, dans un pot bien couvert, & la réduiſoit à la moitié; il en donnoit enſuite un verre le matin, & autant le ſoir.

6. RÉGLISSE.

Glycirrhiſa ſiliquoſa vel Germanica, C. B. 352. *Glycirrhiſa radice repente vulgaris Germanica*, I. B. tom. iij. pag. 328. *Glycirrhiſa vulgaris* Dod. 341. *Liquiritia* Brunf. *Dulcis radix* Trag. 925.

L'uſage de cette racine eſt ſi commun, qu'on ne fait point de tiſane où la Régliſſe n'entre, ſoit pour corriger, par ſa douceur, la ſaveur déſagréable des

autres ingrédiens, ſoit pour lui communiquer la vertu particulière qu'elle a d'adoucir l'âcreté des humeurs qui excitent la toux : on en met ordinairement demi-once dans chaque pinte d'eau; on ne doit la faire bouillir qu'un bouillon, de peur qu'elle ne rende la liqueur trop épaiſſe & trop gluante.

Lorſque cette racine eſt bien fraîche, il ſuffit de l'infuſer à froid dans les tiſanes, ou même dans l'eau ſimple; elle convient dans les maladies des reins & de la veſſie, dans la pleuréſie & dans le crachement de ſang.

Les ſucs de Régliſſe, noir ou blanc, ſont employés familièrement dans les rhumes & dans la toux opiniâtre; ce ſont des extraits faits par l'évaporation d'une forte décoction de Régliſſe, à laquelle on ajoute des gommes adragant & arabique, du ſucre, de l'amidon, & quelquefois de l'iris & de l'ambre gris.

La Régliſſe entre dans un grand nombre de compoſitions de Pharmacie, entre autres dans la thériaque, dans les pilules de rhubarbe de Méſué, dans les poudres des trois ſantaux, dans celle diatragacant froide & celle diarrhodon, dans les trochiſques de Gordon, &c.

7. PAS-D'ANE, Tuſſilage.

Tuſſilago vulgaris C. B. 197; I. B. tom. iij. pag. 563. *Bechium ſive Farfara* Dod. 596. *Ungula caballina* Trag. 418. *Ungula aſinina & Lactuca uſtularia Germanorum* Cord. *Chamæleuce* Plin. *Filius ante patrem* quorumdam.

Les feuilles & les fleurs de cette plante ſont en uſage, ſur-tout les fleurs, leſquelles entrent dans la plupart des tiſanes pectorales; on en ordonne deux ou trois pincées pour chaque pinte de liqueur: on en fait une conſerve & un ſirop ſimple, dont la doſe eſt d'une once comme les autres. Le ſirop de Tuſſilage compoſé ſe fait avec les racines, les

feuilles & les fleurs de cette plante, auxquelles on ajoute les capillaires & la régliſſe. L'eau diſtillée des fleurs de Tuſſilage ſe donne juſqu'à ſix onces, & la conſerve à demi-once.

Les feuilles de cette plante ne ſont pas moins utiles que les fleurs. M. Ray rapporte qu'Hiller, médecin du marquis de Brandebourg, a guéri pluſieurs enfans étiques, en les nourriſſant de feuilles de Pas-d'Ane qu'il faiſoit cuire avec le beurre & la farine, comme d'autres légumes. On fait fumer ces feuilles aux aſthmatiques; en Angleterre on les fume pour la toux. Boyle conſeille d'y mêler la fleur de ſoufre & le ſuccin en poudre; il dit que ce remède a guéri pluſieurs phthiſiques.

Il y a des perſonnes qui eſtiment la racine de Tuſſilage autant que les feuilles & les fleurs, & qui l'emploient en décoction & en tiſane, lors même qu'elle eſt sèche. Fernel a employé le Tuſſilage dans le ſirop *de ſymphito.*

M. Tournefort nous donne une tiſane pour la toux sèche, qui eſt excellente. On prend quatre poignées de feuilles avec trois pincées de ſes fleurs, deux poignées de ſommités d'hyſſope, une once de raiſins ſecs, trois cuillerées de miel de Narbonne; on met le tout dans le fond d'un pot, & on y verſe quatre pintes d'eau bouillante; on fait jeter ſeulement trois bouillons: on tire le pot du feu, on le couvre, & on paſſe la tiſane lorſqu'elle eſt refroidie.

Simon Pauli, après Sennert, nous aſſure que la décoction des fleurs de Pas-d'Ane, faite dans le vin, à laquelle on ajoute un peu de myrrhe, de maſtic & de litharge, eſt excellente pour les ulcères des jambes des hydropiques, menacées de gangrène.

8. COQUELICOT, Pavot rouge.

Papaver erraticum majus, Rhœas Dioſc. Theoph. Plin. C. B.

171. *Papaver erraticum rubrum campeſtre* I. B. tom. iij. p. 395. *Rhœas ſive caduco flore puniceo*, Adv. Lob. ic. 275.

On emploie les fleurs de cette plante, ſoit en ſirop ou en infuſion, à la manière du thé, une pincée ſur un demi-ſetier d'eau, & en tiſane une petite poignée dans deux pintes de liqueur; on ne les jette dans le coquemart que ſur la fin, lorſqu'on eſt près de le retirer du feu & d'y jeter la régliſſe ou les autres fleurs : on tire auſſi de ces fleurs l'eau diſtillée, & on en fait une conſerve. Dans les pleuréſies, eſquinancies, fluxions de poitrine & toux opiniâtre, cette plante s'ordonne avec ſuccès; elle m'a réuſſi ſouvent pour la colique venteuſe, faiſant prendre une infuſion un peu chargée d'une petite poignée de ſes fleurs avec un peu de ſucre, chaudement comme le thé. En donnant une pareille infuſion le trois ou le quatrième jour de la pleuréſie, lorſque la ſueur ſe préſente, elle en devient plus abondante; & je l'ai éprouvé pluſieurs fois comme un ſudorifique plus efficace que le ſang de bouc, la fiente de mulet, & les autres qu'on vante tant. Quand on a ſaigné deux ou trois fois bruſquement dans cette maladie, la ſueur ſurvient ordinairement; & pour peu que cette criſe naturelle ſoit aidée, la maladie ſe termine bientôt avec ſuccès.

On n'emploie pas ordinairement les fruits ou les têtes de Pavot rouge, cependant ils ne ſont pas ſans vertu; leur décoction eſt très-adouciſſante, & même un peu ſomnifère : on en peut donner dans les pleuréſies, fluxions de poitrine, crachement de ſang, & autres maladies du poumon. La tiſane faite avec une douzaine de ces têtes cueillies avant que la fleur ſoit tout-à-fait paſſée, une poignée d'orge & deux onces de régliſſe pour trois pintes d'eau, eſt très-utile dans ces maladies : j'en ai l'expérience. L'extrait des têtes de Pavot rouge, depuis demi-gros juſqu'à un gros, eſt anodin, & procure un

ſommeil aſſez doux : on peut le donner avec ſuccès dans la toux opiniâtre. Tout le monde ſait que le ſirop de Coquelicot ſe fait avec l'infuſion des fleurs, réitérée deux ou trois, & même quatre fois ſur de nouvelles fleurs. Dans les rhumes opiniâtres, la teinture de Coquelicot, chargée de deux ou trois infuſions, eſt très-utile, particulièrement ſi on diſſout ſur chaque pinte de liqueur, une once de ſucre candi. On prend communément, dans ces maladies, l'infuſion des fleurs de Coquelicot à la manière du thé, une bonne pincée pour un demi-ſetier d'eau, avec un peu de ſucre.

9. Pied-de-Chat.

Gnaphalium montanum flore rotundiore C. B. 263. *Piloſella major & minor quibuſdam, aliis Gnaphalii genus*, I. B. tom. iij. part. j. pag. 162. *Elichryſum montanum flore rotundiore*, Inſt. 453. *Auricula muris* Long. *Lagopiron* Hipp. Geſn. *Lagopus* 2. Trag. 332. *Æluropus, Hiſpidula, Pes Cati* Offic.

Les ſeules fleurs de cette plante ſont employées par pincées dans les tiſanes & apozèmes béchiques; le ſirop qu'on en prépare eſt ou ſimple, ou compoſé : dans ce dernier on ajoute les jujubes, les ſébeſtes & les béchiques adouciſſans; on l'ordonne dans les mêmes occaſions que le ſirop de Coquelicot, de Tuſſilage, &c.

Cette plante n'eſt pas ſeulement béchique & adouciſſante; elle eſt auſſi vulnéraire & aſtringente : on en trouve des fleurs dans le faltranc qu'on nous envoie de Suiſſe. On peut donner avec ſuccès ſon infuſion ou ſa décoction dans le crachement de ſang, dans la dyſſenterie, & dans le flux immodéré des menſtrues. On prépare en Pharmacie la conſerve des fleurs de Pied-de-Chat, qu'on ordonne depuis un gros juſqu'à demi-once dans les maladies de la poitrine.

10. Herbe a Coton.

Gnaphalium vulgare majus C. B. 269. *Gnaphalium Germanicum* I. B. tom iij. pag. 158. *Filago ſeu impia* Dod. 66.

Quelques médecins ſubſtituent cette plante aux fleurs de Pied-de-Chat, ſur-tout pour le crachement de ſang dans la pleuréſie; ils en ordonnent, avec ſuccès, la tiſane à la doſe d'une poignée, feuilles & fleurs, pour une pinte d'eau. Les auteurs conviennent qu'elle eſt vulnéraire & aſtringente, & qu'on s'en ſert utilement dans les pertes de ſang & dans les dyſſenteries; quelques-uns la recommandent pour l'eſquinancie. Lobel ajoute qu'en Angleterre le peuple l'emploie pour les contuſions, en l'appliquant en forme de cataplaſme ſur la partie meurtrie, après avoir fait cuire cette plante dans l'huile où elle auroit infuſé quelques heures auparavant.

11. CHOU ROUGE.

1. *Braſſica Capitata rubra* C. B. 111; I. B. tom. ij. p. 831. *Braſſica rubra capitata* Dod. 621.

2. *Braſſica Capitata alba* C. B. 111; I. B. tom. ij. p. 826. *Braſſica Capitata albida* Dod. 623. [CHOU POMMÉ BLANC.]

Toutes les eſpèces de Chou ſont propres pour les maladies de poitrine, mais on emploie ordinairement la première pour la tiſane & les bouillons qu'on preſcrit aux pulmoniques. La tiſane ſe fait avec la décoction de deux ou trois poignées de Chou rouge coupé par morceaux dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, à laquelle on ajoute enſuite demi-quarteron de miel blanc qu'on fait écumer. Dans les bouillons faits avec le mou de veau, on ajoute le Chou rouge avec la pulmonaire, les capillaires, &c. Le Chou rouge a donné le nom au *looch de caulibus Gordonii & Meſue.*

Les feuilles cuites dans le vin blanc, puis étendues ſur les tumeurs des goutteux, après les avoir baſſinées avec le vin, eſt un excellent remède pour les ramollir, & en adoucir la douleur & l'inflammation.

Heurnius prétend que les Choux rouges ſont anti-ſcorbutiques.

ſcorbutiques. Pour l'enrouement & l'extinction de voix, on fait le ſirop ſuivant.

Prenez orge mondé & raiſins ſecs ſans pepins, de chacun un gros; régliſſe, deux dragmes; ſix figues; hyſſope & capillaire, de chacun demi-poignée; pignons blancs, demi-once; un Chou rouge hâché menu : faites bouillir le tout; & ſur chaque livre de décoction, ajoutez une cuillerée ou deux de miel blanc, & ſuffiſante quantité de ſucre pour en faire un ſirop clair.

Les feuilles de Chou rouge ſont ſi vulnéraires & déterſives, que Tragus aſſure que des perſonnes nourries de ce Chou ont une urine capable de guérir les fiſtules carcinomateuſes & les ulcères rongeans. Le remède ſuivant eſt très-bon pour le rhumatiſme.

Faites cuire un Chou rouge juſqu'à pourriture & preſque à ſec; jetez-y alors un bon demi-ſetier d'eau-de-vie, pour réduire le tout en une eſpèce d'onguent dont vous ferez un cataplaſme, pour appliquer chaudement ſur la partie ſouffrante.

On peut faire auſſi un ſirop très-utile pour les aſthmatiques, de la manière ſuivante.

Prenez une pinte de ſuc de Chou rouge clarifié avec le blanc d'œuf & les coquilles, ajoutez-y une livre de miel blanc ou de Narbonne; & l'ayant écumé, faites-y fondre cinq quarterons de ſucre, & y mêlez trois dragmes de ſafran : faites cuire le tout en conſiſtance de ſirop, dont on fera boire une cuillerée le matin & autant le ſoir.

Les Choux blancs ſont d'un uſage plus commun dans la cuiſine que dans la pharmacie. Piſanelli, dans ſon Traité des Alimens, prétend cependant que les Choux pommés blancs ſont indigeſtes, & ne conviennent qu'à des eſtomacs vigoureux, comme ceux des payſans. Les Choux friſés, blanchis par la culture, & aſſaiſonnés avec de bonne huile & le ſuc d'orange, ſont préférables, ſuivant cet auteur.

Les Choux blancs n'ont pas moins leur utilité dans la médecine. On emploie, en Hollande, en cataplaſme pour les rhumatiſmes, l'eſpèce d'onguent fait avec un Chou blanc bouilli avec de la terre à potier dans un pot de terre, & ſuffiſante quantité d'eau pour la détremper. Il faut le faire bouillir juſqu'à ce que le Chou ſoit comme pourri & en bouillie; & du tout, on en fait un onguent qu'on applique un peu chaud ſur la partie. J'ai connu, à Paris, pluſieurs perſonnes qui en ont été guéries. Le cataplaſme fait avec les feuilles du Chou blanc & les poireaux amortis dans la poële avec de fort vinaigre, eſt un remède familier aux payſans dans la pleuréſie, en l'appliquant ſur le côté malade. Camérarius aſſure que les feuilles de Chou, bouillies dans du vin, ſont admirables pour les ulcères de la peau, & même pour la lèpre. Platérus dit que la ſaumure où l'on conſerve les Choux en Allemagne, guérit les inflammations naiſſantes de la gorge. Le Chou entre dans le mondificatif d'ache.

12. NAVET.

1. *Napus ſativa radice albâ*, C. B. 95. *Napus* I. B. tom. ij. pag. 842. *Rapum ſativum alterum & Napus veterum*, Trag. 730. *Bunias ſive Napus* Adv. Lob. ic. 200.

2. *Rapum vulgare* Dod. 673. *Rapa ſativa, rotunda, radice candidâ*, C. B. 89. *Rapum ſativum rotundum*, I. B. tom. ij. pag. 838. [RAVE.]

La racine de Navet, en décoction, eſt d'un uſage très-familier dans les bouillons propres pour la poitrine. La décoction de Navets avec ſuffiſante quantité de ſucre, fournit un ſirop très-eſtimé pour appaiſer la toux invétérée & pour l'aſthme.

La meilleure manière de faire le ſirop de Navets, eſt de les couper par rouelles après les avoir ratiſſés, d'en remplir un pot de terre, le couvrir enſuite, & le boucher exactement avec de la pâte, puis le mettre au four après en avoir tiré le pain, l'y laiſſer pen-

dant douze ou quinze heures, puis séparer le jus qui se trouvera au fond du pot, & sur quatre onces de ce jus, jeter une once de sucre candi; la dose est d'une cuillerée, ou seule, ou mêlée avec un verre de tisane ou d'eau simple. Ce sirop m'a réussi dans des rhumes fort opiniâtres.

La semence du Navet est apéritive; on en prend deux gros, concassés & infusés dans un verre de vin blanc : celle du Navet sauvage entre dans la thériaque, sous le nom de *semen Buniados*. Elle fournit une huile bonne à brûler, & dont on assaisonne quelques mets. Elle est cordiale; & quelques-uns la broient dans l'eau de chardon-béni ou de scorsonnère, au poids d'un gros, & la donnent dans les fièvres malignes en émulsion, ainsi que dans la petite-vérole & la rougeole.

Schroder assure qu'un gros de cette semence est propre dans la suppression d'urine & la jaunisse, & que son huile calme les tranchées des enfans. La pulpe de Navet, passée au tamis & mêlée avec le sucre, est utile dans la toux & dans les fluxions de la gorge.

La rave, que j'ai cru devoir ranger ici, est une espèce de gros Navet; leurs vertus sont assez semblables : sa racine fournit un aliment aussi utile & aussi agréable que le Navet ordinaire. La rave même a une saveur plus douce; les paysans d'Auvergne & du Limosin la mangent cuite sous la cendre : on la met dans la soupe, à laquelle elle communique un goût merveilleux. La décoction des racines de ces deux plantes, ou de l'une des deux, est bonne pour les engelures, quand on s'en lave souvent les mains & chaudement.

13. BOURROCHE ou BOURRACHE.

Borrago Dod. 627. *Borrago floribus cæruleis* I. B. tom. iij. p. 574. *Buglossum latifolium*, *Borrago flore cæruleo*, C. B. 356.

14. BUGLOSE ou BOUGLOSE.

Buglossum angustifolium majus flore cæruleo C. B. 256. *Buglossum vulgare majus* I. B. tom. iij. pag. 578. *Circium Italicum* Fuchs. *Lycopsis* Ang.

La Bourroche & la Buglose s'emploient communément ensemble, ou se substituent l'une à l'autre, ayant la même vertu ; leurs fleurs sont du nombre des quatre fleurs cordiales, & s'ordonnent par pincées en infusion, ou leur conserve depuis deux gros jusqu'à demi-once. Leurs feuilles s'emploient très-communément dans les tisanes pectorales & dans les bouillons rafraîchissans, aussi bien que les racines, sur-tout celles de la Buglose : ces racines servent en hiver lorsque les feuilles sont passées. Le suc de Bourroche & de Buglose, tiré par expression & clarifié, se donne avec succès, par prises de quatre à cinq onces, dans la pleurésie. Pour le bien faire, il ne faut point le faire bouillir ; car alors la partie mucilagineuse des feuilles se met en grumeaux, & il ne reste qu'une eau claire qui n'a point de vertu. On ajoute souvent à ces plantes les feuilles de chicorée sauvage & le cerfeuil, quelquefois aussi le sirop violat, à une once pour chaque prise, sur-tout lorsque l'on a intention d'ouvrir le ventre, & de disposer le malade à la purgation : on donne trois & quatre de ces prises par jour entre les bouillons. Ce remède est très-propre à rétablir le mouvement libre du sang, lorsqu'il croupit dans les parties où sa circulation est ralentie. Le suc de ces plantes entre dans le sirop de longue vie, dans le bysantin simple & composé, & dans le sirop de scolopendre de Fernel.

Clusius recommande, pour la palpitation de cœur, deux onces de suc dépuré de Buglose, avec deux gros de sucre, le soir pendant plusieurs jours : le sirop fait avec les feuilles & les fleurs soulage fort les mélancoliques. M. Ray dit que l'usage du vin

où elles ont infusé, guérit l'épilepsie. La tisane suivante est excellente pour la toux sèche. Faites bouillir trois onces de racines de buglose & autant de chiendent dans deux pintes d'eau; versez la décoction bouillante sur une once de fleurs de coquelicot & sur trois têtes de pavot blanc, coupées menu & enfermées dans un petit sac, afin qu'on puisse les exprimer.

J'ai employé avec succès la décoction des feuilles de Bourrache & de Buglose, dans la dyssenterie, de cette manière. Faites bouillir pendant trois ou quatre minutes une petite poignée de ces feuilles dans huit onces d'eau ou demi-setier; passez la décoction, & y ajoutez parties égales de lait de vache bouilli & écrêmé, puis y délayez une once d'huile d'amandes douces, quand la liqueur sera tiède : trois heures après, faites prendre au malade un bouillon le plus clair, dans lequel, lorsqu'il est encore tout chaud, il faudra avoir mêlé un bon verre de gros vin. Il faut réitérer ce remède deux jours de suite le matin à jeun.

La plupart des Herboristes substituent à la racine de Buglose celle de la vipérine, qui est plus commune & de moindre vertu.

La Bourroche & la Buglose entrent dans l'électuaire *de psyllio* de Mésué, dans son sirop de fumeterre, dans son sirop du roi Sapor, dans les sirops d'eupatoire & d'épithyme du même auteur, & dans l'opiat de Salomon.

15. VIPÉRINE, ou Herbe aux Vipères.

Echium vulgare C. B. 254; I. B. tom. iij. p. 586. *Lycopsis* Corn. *Anchusa major* quorumdam. *Echion* Cæs. 436. *Buglossum silvestre* Lob. ic. 579.

Césalpin confirme ce que Dioscoride & les anciens rapportent des vertus de cette plante pour la morsure de la vipère & des autres bêtes venimeuses : cet auteur donne la manière de s'en servir. Il faut

prendre une poignée des feuilles & environ demi-once de la racine, les piler & les infuser dans trois verres de vin; on en fait boire le jus au malade, & on applique le marc sur la blessure. Le nom de cette plante vient plutôt de la figure de sa graine, qui ressemble à la tête d'une vipère, que de sa prétendue qualité de guérir sa morsure.

Il y a des Médecins qui emploient la Vipérine en infusion dans la petite-vérole. Jean Bauhin assure que quelques-uns en recommandent la poudre à demi-gros, dans une cuillerée de vin, dans l'épilepsie; mais je ne l'ai pas vérifié.

16. Aunée, Enule-Campane.

Helenium vulgare C. B. 276. *Helenium sive Enula-Campana* I. B. tom. iij. p. 108. *After omnium maximus, Helenium dictus*, Inst. 483. *Panax Chironium* Theoph. Ang. *Elenion* Trag. 170.

On n'emploie ordinairement que la racine de cette plante, ou fraîche, ou sèche, ou en poudre. Lorsqu'elle est fraîche, on la donne en décoction dans les tisanes ou apozèmes béchiques : elle fait cracher les asthmatiques, & soulage fort les pulmoniques. On l'ordonne depuis demi-once jusqu'à une once dans les bouillons : on en fait une conserve, dont la dose est une once. Elle est très-utile dans les maladies de l'estomac, sur-tout pour les indigestions, les crudités, les vents & les rapports aigres. Cette racine n'est pas seulement béchique, elle est aussi stomachique, hystérique & apéritive: elle divise les matières épaissies, & emporte les obstructions; c'est pour cela qu'elle pousse les règles & les vidanges supprimées. On fait macérer pendant deux ou trois jours la racine d'Aunée dans le vin blanc, & on en donne un verre le matin à jeun, pendant quelques jours, aux filles affligées des pâles-couleurs. Le suc de la racine infusée dans le vin, ou sa décoction dans cette liqueur, détruit les vers des intestins. On prépare un vin en faisant

infuser la racine d'Aunée dans le moût : ce vin eſt ſtomacal, & pouſſe les urines. Cette racine sèche eſt aromatique, & ſent l'iris; on la donne à deux gros au plus. On fait avec l'Aunée un onguent très-utile pour la gale & pour les maladies de la peau : on y mêle quelquefois le précipité blanc à la doſe d'un gros ſur une once d'onguent. L'Aunée eſt extérieurement réſolutive; Parkinſon en recommande la décoction pour les douleurs de la ſciatique, & même pour les mouvemens convulſifs : on l'ordonne pour la colique de Poitou, pour l'hydropiſie, la cachexie, & les autres maladies chroniques.

L'Aunée diſtillée dans l'eau commune, donne un ſel volatil ſemblable à celui de la corne de cerf, ſelon Le Fevre : l'extrait ou la conſerve guérit la colique & la jauniſſe, comme le vin qu'on en prépare. Cette plante entre dans le ſirop d'armoiſe, dans le ſirop hydragogue de Charas, le ſirop antiaſthmatique du même, le look ſain & dans le look pectoral; elle entre auſſi dans l'opiat de Salomon de Joubert, dans le catholicon ſimple de Fernel, dans l'onguent martiatum, dans l'emplâtre de vigo de Du Renou, & dans le diabotanum de M. Blondel.

17. LIERRE TERRESTRE, Terrette, Herbe de Jean, Rondotte.

Hedera terreſtris vulgaris C. B. 306. *Chamæciſſus ſive Hedera terreſtris* I. B. tom. iij. Ap. 855. *Calamintha humilior folio rotundiore*, Inſt. 194. *Malacociſſos* Lugd. 1311. *Chamæclema* Corn. *Elatine* Brunſ. *Humilis Hedera corona terræ*, Lob. ic. 613.

Toute la plante eſt en uſage en décoction ou en infuſion, une petite poignée ſur une pinte d'eau. Elle eſt pectorale & inciſive; outre cela elle eſt fort apéritive; elle eſt auſſi vulnéraire, déterſive. On prépare l'extrait, la conſerve & le ſirop des fleurs & des feuilles. Son ſirop eſt excellent pour l'aſthme; j'en ai vu de très-bons effets. La doſe de ces pré-

parations eſt la même que celle des autres de même eſpèce, c'eſt-à-dire d'une once pour le ſirop & la conſerve, & demi-once pour l'extrait.

Simon Pauli faiſoit boire la poudre de cette plante avec autant de ſucre détrempé dans ſon eau diſtillée; & Willis la recommande pour l'aſthme, la toux opiniâtre & la phthiſie : il l'ordonne depuis demi-gros juſqu'à un gros. Jean Bauhin aſſure que le Lierre terreſtre, appliqué en cataplaſme, appaiſe les tranchées des femmes en couche. Selon cet auteur, ſa poudre mêlée avec l'avoine, fait rendre beaucoup de vers aux chevaux : elle n'eſt pas moins utile à ceux qui ont la pouſſe; on en met une bonne poignée dans un picotin d'avoine. Quelques-uns prétendent que le ſuc de Lierre terreſtre, tiré par le nez, guérit la migraine la plus violente. Cette plante eſt utile dans les ulcères internes, ſur-tout ceux de la poitrine & des reins : Lobel l'ordonne pour prévenir la goutte & déboucher les viſcères.

Le ſuc récemment exprimé de cette plante, & cuit avec la graiſſe d'une oie qui n'ait pas été rôtie, fait un excellent onguent pour la brûlure. Ettmuller recommande encore le même ſuc, pris intérieurement, pour les chutes où on ſoupçonne du ſang extravaſé ou caillé; Boyle le preſcrit encore, dans quelque véhicule approprié, pour l'ardeur d'urine, dans les rhumatiſmes. La décoction de cette plante avec un peu de ſucre, priſe le matin & le ſoir, éloignée des repas, eſt très-utile.

Dans la vieille toux & le catarrhe, le remède ſuivant eſt excellent. Prenez Lierre terreſtre, hyſſope, une poignée de chaque; polypode, deux onces; fleurs de coquelicot, une pincée; régliſſe, une once; ſaſſafras, demi-once, le tout infuſé dans une pinte d'eau chaude : ajoutez-y un morceau de ſucre de demi-livre, & faites-en prendre matin & ſoir un petit verre, & même pendant la nuit.

L'huile d'olive où on a fait infuser trente ou quarante jours le Lierre terrestre, est très-anodine, & appaise la colique venteuse, à la dose de trois ou quatre cuillerées. On pile une partie de la plante, & on l'enferme dans une bouteille qu'on expose au soleil; elle s'y pourrit, & se réduit en huile ou suc épais qui est excellent pour les piquures des tendons: M. Maréchal, premier chirurgien du Roi, l'a employée avec succès.

On fait un grand secret d'un remède qu'on croit spécifique pour la folie. Ce remède se prépare avec une assez grande quantité de Lierre terrestre amassé lorsqu'il est en fleurs. On le fait bouillir dans une égale quantité de vin blanc & d'huile d'olive : on passe le tout lorsqu'on ne voit plus que de l'huile, & on garde cette huile pour en imbiber des calottes de papier brouillard, qu'on applique sur la tête du malade après l'avoir rasée. Il peut y avoir des cas rares & singuliers de manies occasionnées par les suites des maladies, par quelques sérosités épanchées, par les restes d'un coup, d'une chute, où un pareil remède, après avoir été précédé des saignées nécessaires, peut réussir; mais, en général, il ne faut pas avoir trop de confiance à des remèdes si inférieurs aux maladies auxquelles on les destine. Aux grands maux les grands remèdes.

18. VÉLAR, Tortelle.

1. *Erysimum vulgare* C. B. 100. *Erysimum Tragi flosculis luteis, juxta muros proveniens*, I. B. tom. ij. pag. 863. *Erysimum Irio* 1. Tab. ic. 448. *Hierobotane fœmina* Brunf. *Verbena fœmina & sinapi* 7. Trag. 102. *Cleome Octavii* Ang. *Eruca hirsuta, siliquâ cauli appressâ, Erysimum dicta*, Raii Hist. 810.

2. *Erysimum latifolium majus glabrum* C. B. 101. *Irio Apulus alter lævi folio erucæ* Col. part. j. 265. *Sinapi silvestre Monspessulanum, lato folio, flosculo luteo, minimo, siliquâ longissimâ*, I. B. tom. ij. p. 858. *Erysimum Monspessulanum Sinapeos foliis*, Raii Hist. 812.

On emploie ordinairement la première espèce, &

à ſon défaut la ſeconde, pour faire le ſirop du chantre, ſi eſtimé pour rétablir la voix & guérir l'enrouement. Ce ſirop peut ſe faire ſimplement avec une forte décoction, ou avec le ſuc de la plante & du ſucre, dont la doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une, dans un verre de tiſane pectorale. Le ſirop d'*eryſimum* de Lobel eſt fort compoſé; car, outre pluſieurs plantes béchiques, quelques céphaliques y ſont employées, ſavoir, les fleurs de romarin, de ſtæchas & de bétoine. On fait, avec les feuilles & les fleurs du Vélar, une tiſane, en mettant une poignée de la plante ſur chaque pinte d'eau réduite à trois demi-ſetiers; on y ajoute la régliſſe : ces préparations ſont excellentes pour la toux invétérée, & l'embarras du poumon cauſé par des matières épaiſſies. Dioſcoride recommande la graine d'*eryſimum* à ceux qui crachent des matières purulentes. Lobel confirme les obſervations de cet auteur.

Le Vélar eſt un grand réſolutif pour les tumeurs des mamelles & pour le cancer, ſur-tout l'eſpèce appelée *eryſimum polyceratium ſive corniculatum*, *C. B.* ſelon M. Tournefort.

19. QUEUE-DE-POURCEAU, Fenouil de Porc.

Peucedanum Germanicum C. B. 149. *Peucedanum minus Germanicum* I. B. t. iij. part. ij. pag. 36. *Peucedanum, Fœniculum porcinum* Lob. ic. 781. *Peucedanum* Dod. 317; Trag. 881.

La racine de cette plante eſt ordinairement d'uſage; on la donne intérieurement en poudre & en décoction; on s'en ſert extérieurement pour nettoyer les plaies & les ulcères. Les auteurs conviennent que cette plante eſt inciſive & apéritive, béchique & hyſtérique; qu'elle eſt propre dans l'aſthme & dans la difficulté de reſpirer, en aidant l'expectoration : elle pouſſe auſſi les urines, les mois & les vidanges. Son ſuc épaiſſi & réduit en poudre, eſt très-utile dans la toux opiniâtre, ſuivant Tragus,

qui l'eſtime auſſi pour la difficulté d'uriner, en mêlant cette poudre avec le miel : ſa doſe eſt d'une dragme avec une once de miel blanc. On eſtime cette racine pour les maladies hypocondriaques : elle eſt employée dans la poudre *diapraſſii* de Nicolas, dans l'électuaire lithontriptique & la *triphæa magna* du même auteur.

20. ROSÉE DU SOLEIL.

Ros Solis folio ſubrotundo C. B. 357. *Rorida ſive Ros Solis major* Lob. ic. 811. *Solſirora ſive Sponſa Solis* Thal. *Rorella minor* I. Tab. ic. 816.

Toute cette plante eſt en uſage pour l'aſthme, la toux invétérée, & l'ulcère du poumon : on l'ordonne en infuſion juſqu'à deux gros, & à un gros en poudre : on en fait un ſirop fort eſtimé pour les mêmes uſages, qu'on ordonne à une once.

21. AMANDIER.

Amygdalus ſativa, fructu major, C. B. 441. *Amygd. dulcis* I. B. tom. j. pag. 174. *Amygdalus* Tab. ic. 296. *Amygdala* Math. Lob. *Nux græca* Corn. *Amygdalus amara* I. B.

Le fruit de cet arbre eſt fort en uſage dans la médecine & dans les alimens : on le confit étant encore vert, avec ſon écorce; on couvre l'amande de ſucre, & on en fait des dragées : on la mange dans les meilleures tables, & on l'emploie ordinairement dans les émulſions rafraîchiſſantes, au nombre de douze ou quinze ſur chaque pinte d'eau, avec les autres ſemences froides. L'amande eſt pectorale & adouciſſante ; l'huile qu'on en tire par expreſſion, ſans le ſecours du feu, mêlée avec partie égale de ſirop de capillaire ou autre, & ſucée à petite doſe & à pluſieurs repriſes, avec un petit bâton de régliſſe émouſſé en forme de broſſe, eſt un remède très-propre pour adoucir l'âcreté de la toux opiniâtre, ſur-tout pour les enfans.

L'huile d'Amandes douces eſt très-anodine : on en donne, avec ſuccès, pour appaiſer les tranchées

dans la colique & dans la dyſſenterie; on en mêle dans les juleps adouciſſans, à la doſe d'une once, avec autant de ſirop de nénuphar ou de pavot blanc; on en donne auſſi dans les lavemens émolliens, à deux ou trois onces.

Une des meilleures purgations dans la pleuréſie-péripneumonie & dans le rhume, eſt de donner dans un bouillon deux onces de manne & trois onces d'huile d'Amandes douces, quand il eſt temps de purger.

Pour les tranchées des femmes après l'accouchement, on donne, avec ſuccès, une potion faite avec deux onces d'huile d'Amandes douces, une once de ſirop de capillaire, & autant de ſucre-candi en poudre. Pour les enfans nouveaux-nés, les Italiens, ſuivant Baglivi, font une panacée de ce fruit.

Les amandes amères ſont déterſives & apéritives; elles emportent les obſtructions du foie, de la rate & du méſentère, ſelon Simon Pauli.

Leur huile eſt propre à déterger l'humeur épaiſſie dans la cavité des oreilles, qui cauſe ſouvent la ſurdité & les ſifflemens; mais il n'y en faut pas trop mettre, de peur de cauſer un relâchement à la membrane du tambour.

J. Bauhin, après *Marcellus Virgilius*, aſſure que les amandes amères ſont un mortel poiſon pour les chats, &, après *Lutzius*, qu'elle tue auſſi les poules : on en dit autant des renards.

La gomme d'Amandier eſt aſtringente, & par ſa viſcoſité elle adoucit les tranchées de la dyſſenterie, priſe en diſſolution dans une décoction aſtringente.

22. FIGUIER.

Ficus communis C. B. 457. *Ficus* I. B. tom. j. pag. 128; Raii Hiſt. 1431. *Ficus paſſæ vel caricæ* Officin.

Les figues s'emploient dans les tiſanes pectorales,

avec les fruits ſuivans : on en met cinq ou ſix ſur chaque pinte d'eau, qu'on fait bouillir légèrement. On s'en ſert auſſi dans les fluxions ſur la gorge & ſur la luette, en gargariſme, & bouillies dans du lait. Elles ſont propres à adoucir la toux & les rhumes opiniâtres. Pour l'enrouement & l'extinction de voix, on laiſſe macérer les figues sèches dans de bonne eau-de-vie : on en exprime la teinture pour y mettre le feu, & la laiſſer brûler à l'ordinaire : cette liqueur eſt alors excellente, priſe par cuillerées. Les ſommités d'hyſſope, jetées dans la décoction de figues toute bouillante, & infuſées enſuite, font une boiſſon excellente pour l'aſthme. L'eau où les figues ont macéré, eſt utile dans les douleurs de reins, ſoupçonnées de gravelle. Chéneau aſſure que les tiges de Figuier, découpées au poids d'une livre, & bouillies dans une livre de vin mêlé avec une livre & demie d'eau, ſont un bon ſudorifique, à la doſe de quatre onces le matin pour les hydropiques.

Baglivi, dans ſa pratique, donne les feuilles de Figuier ſauvage pour un ſpécifique dans la colique: demi-gros de la poudre des feuilles sèches de ce Figuier qui croît dans les champs, & non de celui qui vient dans les murs, mêlé avec un ſcrupule de feuilles sèches d'orme, donné au malade dans un peu de bouillon, calme auſſitôt la douleur.

Lorſque les figues ſont appliquées extérieurement, elles ſont réſolutives & émollientes. Tout le monde ſait que les figues fraîches ſont très-agréables au goût ; on les mange auſſi sèches, & on en fait un ſirop propre pour les maladies du poulmon.

Ettmuller, Sennert, Foreſtus & A. Mynſicht confirment, par leurs obſervations, que la décoction des figues & des raiſins ſecs ſoulage dans la petite-vérole & la rougeole, ceux qui ont mal à la gorge. Les figues rôties & miſes en poudre, avec un peu

de miel, font un onguent excellent pour les engelures; étant appliquées sur les hémorroïdes, elles en appaisent la douleur & l'inflammation. Le suc laiteux des feuilles de Figuier est très-caustique & dangereux. Une dame en ayant mis plusieurs fois de suite sur un poireau qu'elle avoit à la paupière inférieure, s'étoit attiré une violente inflammation, laquelle, jetant un peu de pus, étoit dégénérée en ulcère rongeant, qui avoit mangé la paupière inférieure, & une portion des muscles de l'œil qui étoit tout à nu.

Voyez Garidel, sur la caprification & maturation des figues, & pour le mauvais usage des précoces.

23. RAISINS.

On emploie ces fruits dans les apozèmes & dans les tisanes qu'on ordonne pour les rhumes, dans les fluxions de poitrine, & pour la toux opiniâtre. Trois espèces de Raisins sont en usage dans la médecine, savoir :

1. *Vitis Apiana* C. B. 298. *Passulæ majores seu Uvæ Massiliotica* quorumdam. *Uva muscatela* Car. Steph. Præd. Rust. 342. [MUSCATS DE PROVENCE.]

2. *Uva passa major, βϋματος Græcis* C. B. 299. *Passulæ maximæ seu Damascenæ, Zibedæ dictæ,* Schr. *Uvæ Zibedæ* Tab. ic. 891. [RAISINS DE DAMAS.]

3. *Uvæ Passæ minores, vel Passulæ Corynthiacæ,* C. B. 299. *Passulæ* Trag. 1054. [RAISINS DE CORINTHE.]

On se sert plus ordinairement des deux premières espèces : on monde les Raisins secs de leurs pepins, qui ont quelque saveur austère & styptique, & on en met une petite poignée sur chaque pinte de tisane. On emploie les Raisins comme les figues, dans la médecine & dans les alimens; ils entrent, comme elles, dans les sirops composés, préparés pour les maladies de la poitrine, comme dans le sirop anti-asthmatique de M. Daquin, dans celui d'érysimum de Lobel, dans celui d'althæa, &c. Les Raisins

de Corinthe entrent dans les tisanes pectorales, demi-once pour une pinte d'eau. On compose avec cette espèce de Raisins un sirop laxatif qui en retient le nom, & qu'on appelle *syrupus passularum laxativus :* le séné & la manne en font la vertu purgative ; on l'ordonne jusqu'à deux onces.

Les feuilles de la vigne sont astringentes ; les anciens se servoient de leur suc pour arrêter la dyssenterie & le cours de ventre. Quelques modernes donnent la poudre des feuilles, séchées à l'ombre, au poids d'un gros pour la dyssenterie des soldats : les uns préfèrent le muscat. Une pincée de poudre de feuilles de Raisins muscats, prise dans un bouillon, modère les pertes des femmes : le suc de la vigne, qui coule dans le printemps, est détersif, propre pour les dartres & les démangeaisons de la peau. On prétend que, pris intérieurement avec du vin, il est diurétique, & propre pour la gravelle. Le verjus tempère l'ardeur de l'estomac, arrête les cours de ventre bilieux, & rétablit l'appétit. A la dose de trois ou quatre onces dans un bouillon de veau, il purge doucement, convient dans les engorgemens du foie, & guérit la jaunisse. Un nouet de cendre de sarment de vigne, dans une tisane apéritive, dissipe la bouffissure. La même cendre, passée par le tamis, bouillie ensuite dans du vin blanc, dans lequel on trempe des serviettes qu'on applique sur les parties affligées d'érysipèle, les guérit en peu de temps. Une personne charitable envers les pauvres malades, m'a communiqué ce remède, qu'elle a employé plusieurs fois avec succès.

Les Raisins secs nourrissent & engraissent, selon Rivière, en y joignant les amandes : ils sont propres pour la cachexie, pour l'hydropisie & pour lâcher le ventre. Leur pulpe, mêlée avec un peu d'huile rosat, nous fournit un onguent bon pour

mûrir les furoncles malins, & adoucir la douleur de leur inflammation.

Zacutus Lusitanus assure que la fumée de la décoction chaude des Raisins qui se pourrissent étant pendus au plancher, reçue par bas, fait sortir l'enfant mort.

Le vin cuit, le *sapa*, *defrutum*, *carænum*, *sireum* des anciens, ne sont différens que par le degré de coction du moût, & une différente espèce de *rob*. Le vin cuit est béchique, & convient mieux aux tempéramens froids & humides, qu'aux bilieux & aux mélancoliques, qui sont fort sujets à des obstructions de viscères.

Les coings confits avec le *rob*, le rendent astringent, selon Du Renou. Le raisiné est fait avec des Raisins bien mûrs, que l'on exprime, après une forte coction, pour en tirer le suc, qu'on fait épaissir en consistance de miel. Selon cet auteur, il est propre pour les fluxions de la bouche; par sa stypticité, il déterge & mondifie.

La malvoisie est une espèce de *carænum* ou vin cuit; c'est du suc de muscats ou de leur moût, dont on fait consumer sur le feu la troisième partie. La véritable vient de Candie, & de quelques endroits de la Provence.

Le marc des Raisins, encore chaud, est propre à dissiper les douleurs du rhumatisme & de la sciatique : on couvre les parties malades du marc, & on y fait rester le malade pendant une heure.

On sait qu'il y a quantité de vins qui se préparent, dans la pharmacie, par l'infusion des plantes dont ils tirent la teinture & la propriété; tels que les vins d'absinthe, de sauge, d'euphraise, d'alkekenge, de canelle & de sucre, appelé hypocras, &c.

On emploie aussi le moût pour faire ces sortes d'infusions, & on laisse fermenter les plantes avec le Raisin, pour en faire ces sortes de vins médicinaux.

On

On ſait que le vinaigre, qui n'eſt autre choſe qu'un vin dont les particules ſalines acides tiennent comme liées & enchaînées les parties ſpiritueuſes & ſulfureuſes, d'où vient ſa ſaveur, eſt également utile dans la cuiſine & dans la pharmacie, & que dans la peſte & les maladies contagieuſes on l'emploie avec ſuccès, lorſqu'on y fait macérer & infuſer les plantes cordiales & alexitères; telles que la rue, le ſcordium, l'angélique, la carline, l'impératoire, &c. On ſait auſſi qu'une éponge préſentée au nez lorſqu'elle eſt imbue de ce vinaigre, eſt un meilleur préſervatif que l'eau de la reine de Hongrie, pour ceux qui ſont expoſés à fréquenter ces ſortes de malades. On fait un ſirop, dont le vinaigre eſt la baſe, avec les framboiſes & les groſeilles, auſſi agréable qu'utile dans les fièvres putrides.

On emploie le vinaigre pour diminuer le trop d'embonpoint des perſonnes graſſes, comme l'a obſervé Borel; mais la fâcheuſe expérience des perſonnes du ſexe, qui, par un goût dépravé, en boivent avec excès, fait aſſez connoître combien ſon uſage immodéré eſt pernicieux, puiſqu'on en voit tomber dans une maigreur & un deſsèchement qui les conduit à la phthiſie & à la mort. Le meilleur vinaigre eſt celui qui vient du meilleur vin; car le vin tourné ne peut faire de bon vinaigre.

Le vin fournit encore à la médecine deux matières très-utiles, le tartre & la lie de vin. La chimie nous apprend que le tartre n'eſt autre choſe qu'une concrétion des parties terreſtres, ſulfureuſes & ſalines, mêlées avec un peu de flegme, faite par le ſel acide du vin, ſur la ſurface intérieure des tonneaux. On tire de cette matière pluſieurs excellens remèdes par le ſecours de la chimie; les plus ordinaires ſont la crême de tartre, le ſel fixe, le tartre ſoluble ou ſel végétal, &c.

Par la calcination de la lie de vin, on tire la

cendre gravelée, laquelle eſt utile à pluſieurs arts, entre autres à la teinture, & qui fournit un ſel qui, mêlé avec la chaux, eſt un excellent cauſtique propre à la chirurgie, & préférable, ſuivant quelques chimiſtes, à celui qui ſe fait avec la ſoude. On tire, par la diſtillation, l'eſprit qui eſt retenu dans le vin, & qui eſt d'un uſage très-néceſſaire dans la pharmacie & dans la médecine. C'eſt le diſſolvant des réſines, des baumes, des aromates, & en général de toutes les ſubſtances dont on compoſe les élixirs. Il eſt la baſe de l'éther, liqueur très-ſpiritueuſe & volatile, qui calme les mouvemens convulſifs, mais dont il ſeroit auſſi dangereux de trop uſer, que de celle dont elle eſt tirée.

L'eſprit-de-vin rectifié eſt un puiſſant réſolutif dans le rhumatiſme, la paralyſie, l'engourdiſſement, & les autres maladies occaſionnées par la diminution du mouvement.

24. POMMIER DE REINETTE.

Malus ſativa fructu ſubrotundo, è viridi palleſcente, acido-dulci, Inſt. 634. *Mala Praſomilia* C. B. 433.

On préfère le fruit de cette eſpèce de pomme, pour faire la gelée & le ſirop qu'on donne aux malades pour adoucir les âcretés de la gorge & l'enrouement. Les pommes ſont pectorales, elles appaiſent la ſoif & la toux; elles font cracher : on en met une ou deux coupées par rouelles, dans les tiſanes béchiques & rafraîchiſſantes. Il y a pluſieurs préparations différentes du ſirop de pomme, ſurtout de celui qui eſt compoſé. Celui qui eſt le plus en uſage, eſt le ſirop de pomme du roi Sapor; dans lequel, outre les ſucs de pomme, de bourroche & de bugloſe, les feuilles de ſéné, le tartre ſoluble, le ſafran & le ſucre ſont employés. On doit juger par-là qu'il eſt plutôt purgatif que béchique : auſſi l'ordonne-t-on ordinairement à une once dans les

infusions ou potions purgatives. Le sirop de pomme composé magistral, & celui qui est composé avec l'ellébore, sont encore plus chargés de drogues : on en peut voir la dispensation dans la Pharmacopée universelle de Lémery, pag. 172, 183.

Le suc de pomme, mêlé avec le safran, est un remède propre contre les vers. Il entre dans la confection alkermès.

La pomme bouillie dans l'eau-rose ou d'euphraise, ou dans du lait, est excellente pour calmer l'inflammation des yeux : quelques-uns emploient à cet usage la pomme pourrie, d'autres la chair ou moëlle de la pomme, raclée & étendue sur un linge, & appliquée sur les yeux. Simon Pauli, sur l'expérience d'une dame, assure que la pomme pourrie, cuite sous la cendre & appliquée en cataplasme, arrête le progrès de la gangrène. Taberna Montanns soutient que l'eau distillée des fleurs du pommier, est propre à dissiper les rougeurs du visage en s'en bassinant.

Je ne parlerai point ici du cidre, liqueur aussi agréable au goût qu'utile pour la santé. On en fait un sirop fort bon pour la poitrine. Le cidre convient aux gens maigres & menacés de marasme. *Voyez* le Traité des Alimens de Lémery, pag. 504.

25. JUJUBIER, Jujubes.

Jujubæ majores oblongæ C. B. 446. *Zizipha sativa* I. B. t. j. pag. 40. *Ziziphus* Dod. 807. *Rutila* Jonst. *Jujuba* Offic.

Le fruit de cet arbre, qui croît en Provence, vers Toulon, est fort estimé pour les maladies de la poitrine ; on en met une douzaine dans une pinte de tisane ; on l'ordonne communément avec les sébestes, les dattes, & les autres fruits pectoraux ; mais il faut prendre garde à la dose, car, au lieu d'une tisane légère qui se distribue facilement dans le sang pour le délayer, on fait souvent une décoction trop épaisse & trop chargée, laquelle dégoûte

un malade, fatigue ſon eſtomac & le gonfle, & par conſéquent augmente ſouvent l'oppreſſion & la difficulté de reſpirer, loin de l'adoucir : quand la tiſane ſe trouve trop épaiſſe, il faut y ajouter de l'eau. Les Jujubes entrent dans la plupart des ſirops compoſés qu'on prépare pour le poumon, entre autres, dans celui qui en retient le nom, qui eſt de la compoſition de Méſué, dans le ſirop d'hyſſope, dans le *looch ſanum*, & dans le lénitif fin.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

26. SÉBESTES.

Sebeſtena domeſtica C. B. 446. *Mixa ſive Sebeſten* I. B. t. j. part. j. p. 197. *Sebeſten* Trag. 1021. *Myxa* Dod. 806. *Prunus Sebeſtena* Lugd. 359. *Myxara, Myxaria, Prunus Malabarica fructu racemoſo, calice excepto*, Raii Hiſt. 1563. *Vidimaram* Hort. Mal.

Les Sébeſtes ſont les fruits d'un arbre qui croît en Aſie; on nous les apporte de Syrie & d'Egypte : la décoction d'une once ou deux dans chopine d'eau, avec la manne & la caſſe, eſt un purgatif doux, qui convient dans les maladies du poumon; car ces ſortes de fruits ſont laxatifs comme les pruneaux. Ils ſont adouciſſans, émolliens, propres à modérer l'âcreté des humeurs : auſſi les ordonne-t-on avec ſuccès dans les catarrhes, les fluxions de poitrine, la toux, le rhume, & dans l'ardeur d'urine. On les mêle en nombre égal avec les jujubes dans les tiſanes pectorales. Ils entrent dans le lénitif, & dans l'électuaire qui porte leur nom.

27. DATTES.

Dactili Officin. *Palmulæ, Caryotæ, Carotides, Phœnicobalani, fructus Palmæ.*

Les Dattes ſont les fruits d'une eſpèce de palmier qui croît en Afrique & en Egypte, dont voici les noms.

Palma major C. B. 506. *Palma* Raii Hiſt. 1252. *Palma Dactilifera major vulgaris* Jonſt. *Palma ſive Dachel* Alp. Æg. 28. *Phœnicobalanus* quorumdam.

On emploie ordinairement les Dattes dans les tisanes pectorales, au nombre de dix ou douze pour deux pintes d'eau, après les avoir mondées de leur noyaux. Elles sont propres dans les cours de ventre, comme adoucissantes & légèrement astringentes & détersives. Elles fournissent un aliment assez doux, lorsqu'elles sont fraîches & nouvelles : des peuples entiers s'en nourrissent dans l'Orient, & les solitaires de la Palestine n'avoient guère d'autre aliment, suivant leurs historiens. La pulpe ou la chair des Dattes, cuite dans l'hydromel, & passée par le tamis, est la base de l'électuaire diaphénic, dont la vertu purgative dépend de la scammonée & du turbith : sa dose est jusqu'à une once en lavement, plus communément qu'en potion.

28. PISTACHES.

Pistacia peregrina, fructu racemoso, sive Terebinthus Indica Theoph. C. B. 401. *Pistacia* I. B. tom. j. pag. 175. *Nux Pistacia* Park. Raii Hist. 1682. *Fistici* Lém. Drog.

Le Pistacier est un arbre qui croît en Perse & en d'autres lieux de l'Asie : on l'élève aisément dans la Provence & dans les pays chauds. Son fruit, appelé Pistaches, est en usage dans la médecine comme dans les alimens ; on en ordonne jusqu'à une douzaine dans une pinte d'émulsion pectorale, avec les amandes & les pignons blancs. On les couvre de sucre, & on en fait des dragées : elles sont fort nourrissantes, & très-agréables au goût.

29. COTON.

Gossipium frutescens semine albo C. B. 430. *Xylon sive Gossipium herbaceum* I. B. tom. j, pag. 343. *Bombax* Offic. *Cottus seu Cotta & Bombax* Serap.

Le Coton croît en Egypte, en Syrie & dans les îles de Chypre & de Candie ; il croît aussi abondamment dans les îles de l'Amérique. Sa graine est en usage pour les maladies du poumon ; sa dose est depuis deux gros jusqu'à demi-once dans chopine

d'émulſion, pour adoucir la toux & faciliter le crachement : elle eſt auſſi aſtringente, & propre dans la dyſſenterie & les cours de ventre. On la donne avec ſuccès dans le crachement de ſang.

30. BENJOIN.

Benzoïm Offic. *Belzoïnum* C. B. 503. *Belzoë, Belzoïm, vel Belzuinum vulgo*, Lugd. 1781. *Benjudeum* Ruel. 721. *Benevinum Linſc. Benevi Garc.* Cluſ. Exot. 155. *Benjoïnum cujus arbor folio citri*, I. B. t. iij. part. ij. pag. 320. *Arbor Virginiana citriæ vel limoniæ Benzoïnum fundens* Hort. Amſt.

Le Benjoin eſt une gomme-réſine très-odorante, laquelle entre dans la compoſition des parfums les plus précieux : on nous l'apporte des Indes Orientales, de Sumatra & de Siam : on en trouve chez les droguiſtes de deux ſortes : celui qui eſt en maſſe grenue eſt le commun ; le plus rare eſt en larmes, d'une odeur plus douce & plus aromatique. Les préparations du Benjoin ſont les fleurs, la teinture avec l'eſprit-de-vin, & le magiſtère : la doſe des fleurs, qu'on ordonne avec ſuccès dans l'aſthme & dans la difficulté de reſpirer, eſt depuis ſix juſqu'à dix grains, diſſous dans deux gros de canelle orgée, & quatre onces d'eau de coquelicot ou de tuſſilage : on y a ajoute une once de ſirop de guimauve, de capillaire ou autre, pour faire une potion béchique & expectorante. Il faut obſerver de ne pas ordonner une trop forte doſe de fleurs de Benjoin, car le ſel âcre volatil qui domine en elles, eſt capable, en augmentant le mouvement des humeurs, d'augmenter la toux au lieu de l'appaiſer.

Le Benjoin eſt auſſi ſudorifique, & propre dans les rhumatiſmes & dans la ſciatique. La teinture de Benjoin ſe donne depuis demi-gros juſqu'à un, & ſon magiſtère à un ſcrupule au plus. Il entre dans la poudre céphalique odorante de Charas, dans les trochiſques *aliptæ moſchatæ ;* on s'en ſert auſſi pour

faire la poudre à embaumer les corps; il entre encore dans l'emplâtre ſtomachique & céphalique, & dans la pommade ordinaire des boutiques.

31. SÉNÉKA.

Polygala caule ſimplici erecto, foliis ovato-lanceolatis alternis integerrimis, racemo terminatrice erecto, Gron. Flor. Virg. 80. *Polygala Virginiana, foliis oblongis, floribus in thyrſo candidis, radice alexipharmacâ*, Milleri.

Le Sénéka ou *Polygala Virginiana*, eſt une racine griſe en dehors, blanche en dedans, fort entortillée, de la groſſeur d'une plume d'oie, qui vient de la Virginie, où elle eſt fort connue des ſauvages, comme ſpécifique certain contre la morſure du ſerpent à ſonnettes.

Suivant le docteur Tennent, médecin Ecoſſois, qui pratiquoit à la Virginie vers 1735, dans ſa lettre adreſſée au docteur Mead, à Londres, cette racine contient un ſel actif, atténuant, enveloppé dans un principe balzamique, d'un goût très-piquant, mais qui ne ſe développe pas d'abord. Elle eſt diurétique, diaphorétique, purgative, & quelquefois émétique, mais plus rarement, à moins qu'on ne la donne à double doſe. On peut ne la rendre que diutérique & diaphorétique, en y ajoutant des abſorbans, de l'eau de canelle affoiblie, des yeux d'écreviſſes, &c.

Nous avons cru devoir ranger cette racine parmi les remèdes béchiques & exotiques, parce qu'elle eſt très-atténuante, facilite puiſſamment l'expectoration, & convient principalement dans certaines pleuréſies & fluxions de poitrine.

Le docteur Tennent s'en ſervoit de trois manières différentes; ou en poudre à la doſe de trente-cinq grains, & alors elle agiſſoit plus lentement; ou en teinture, dans du vin d'Eſpagne; ou en décoction, dans de l'eau. La décoction ſe faiſoit en prenant quatre onces de la racine concaſſée, & la faiſant

bouillir dans une pinte d'eau réduite à moitié. La dose étoit de trois cuillerées, réitérées de quatre en quatre heures, jusqu'à ce que les crachats, la sueur, les urines devenues plus abondantes, le malade fût soulagé. Il faisoit toujours précéder une saignée de dix onces. Il préparoit la teinture avec quatre onces de la racine concassée, mise dans une pinte de vin d'Espagne, sur les cendres chaudes, pendant six heures. La dose étoit aussi de trois cuillerées ; &, suivant les observations insérées dans la lettre au docteur Mead, il paroît que le docteur Tennent a employé par prédilection la teinture, & avec raison : l'eau tire beaucoup moins que le vin sur les racines gommeuses, aromatiques & résineuses.

Pour nous, qui avons employé cette racine toujours avec succès, depuis 1742, que feu M. Orry, alors contrôleur-général, nous en avoit donné une grande quantité, nous sommes étonnés des doses dont usoit le médecin Ecossois. Nous ne l'avons jamais donnée en substance qu'à la dose de douze ou quinze grains; en décoction, qu'à la dose d'une once ; & nous faisions constamment la décoction avec une chopine de vin blanc léger & autant d'eau, à un tiers tout au plus de réduction, observant d'en donner quatre onces toutes les quatre heures.

Les malades se plaignent d'un goût de poivre qui leur reste dans la gorge ; ce qui exige quelques cuillerées de looch blanc ou d'infusion de guimauve, pour adoucir.

Il faut observer (& cette observation est conforme à celles du docteur Tennent) que ce remède convient beaucoup mieux dans les fausses pleurésies & fausses fluxions de poitrine, appelées *nothæ*, que dans les pleurésies sèches & inflammatoires. Les premières, qui sont les plus fréquentes & même presque toujours épidémiques, viennent dans un

temps froid & humide après un hiver tempéré, ou après un été chaud & humide auquel ſuccède un froid inattendu; mais lorſque les pleuréſies ſont occaſionnées par un froid piquant, accompagné d'un vent de nord ſec & opiniâtre, la racine ne convient nullement.

Voici comme le médecin Ecoſſois s'eſt conduit, & en général nous ne nous ſommes pas éloignés de ſa méthode.

La maladie conſtatée par un friſſon, un point de côté, de la fièvre, de la difficulté de reſpirer, une toux fréquente & vaine, il faiſoit tirer dix onces de ſang du bras; une heure après, il faiſoit prendre trois cuillerées de la teinture, & continuoit juſqu'à ce que les ſymptômes ſe calmaſſent : lorſque ces mêmes ſymptômes ſe réveilloient, il recouroit à la ſaignée, & tout de ſuite à la racine.

Je crois qu'il ſeroit mieux de ne donner ce remède qu'avant le trois de la maladie ou après le cinq, pour hâter & faciliter l'expectoration. Tout le monde ſait que dans les fauſſes pleuréſies la ſaignée eſt moins néceſſaire, tandis que dans les vraies elle eſt l'unique remède.

Il ne faut pas croire que cette racine merveilleuſe ne convienne que dans les pleuréſies : elle eſt bonne dans les hydropiſies, ainſi que l'a obſervé M. Bouvart, dans un fort bon mémoire donné à l'Académie en 1744 : elle convient dans l'aſthme, dans la goutte, dans les rhumatiſmes goutteux, & dans tous les cas où il eſt avantageux de diviſer la lymphe, & d'atténuer la partie trop mucilagineuſe du ſang.

Il faut obſerver que ſi le docteur Tennent donnoit, à la Virginie, quatre onces de la racine de Sénéka pour une pinte de teinture, tandis qu'en France nous n'en employons qu'une once, c'eſt parce que les racines aromatiques ſéchées ont plus de

vertu que celles qui ſont fraîches, ainſi qu'elle étoit employée ſur les lieux.

Dans la Matière Médicale de M. Geoffroy, il eſt parlé du Sénéka. Cet article, bien fait, eſt de M. Bernard de Juſſieu; M. Geoffroy, mort en 1730, ne pouvoit avoir connoiſſance de cette racine.

32. SUCRE.

Arundo Saccharifera C. B. Hern. 110. *Arundo Saccharina* I. B. tom. ij. pag. 531; Raii Hiſt. 1278. *Arundo & Calamus Saccharinus*, Tab. ic. 257. *Mellicalamus* Corn. *Cannamellæa* Cæſ. 182. *Sacchar*, *Saccharum*, *Zucharum*, *Tabaxir*, *Mel arundinaceum*, *Mel Cannæ* Lém. Drog. *Tacomarée* Piſ. 108.

La canne à Sucre ou cannamelle, eſt une eſpèce de roſeau qui croît naturellement dans les Indes, au Bréſil, & dans les îles Antilles. Le ſuc exprimé de ces cannes eſt leur ſel eſſentiel, mêlé avec une petite portion de ſoufre, qui s'appelle Sucre : on le prépare dans le pays, & on le purifie avec l'eau de chaux & les blancs d'œufs. Après l'avoir cuit en une conſiſtance raiſonnable, on l'appelle moſcovade griſe : cette moſcovade, purifiée de nouveau, ſe nomme caſſonade, & ſert aux apothicaires & aux confiſeurs pour leurs conſerves, ſirops, confitures, &c. Le Sucre en pain eſt une purification de la moſcovade griſe avec les blancs d'œufs & la chaux, & verſée enſuite dans des moules. Ce Sucre, extrêmement purifié par des clarifications réitérées, s'appelle Sucre royal : plus il eſt raffiné, plus il eſt dépouillé de ſes ſoufres groſſiers, & par conſéquent plus il ſe candit & ſe criſtalliſe aiſément; c'eſt pour cela que les confitures faites avec la caſſonade, ſe candiſſent moins qu'avec le Sucre.

Les préparations de ſucre en uſage dans la médecine ſont : 1°. le Sucre rouge ou la chypre, qui eſt une eſpèce de moſcovade faite des ſirops des Sucres en pain : on l'ordonne à une once dans les lavemens, ſur-tout aux enfans qu'on ſoupçonne d'avoir

des vers. 2°. Le Sucre candi, qui eſt un Sucre criſtalliſé, qu'on emploie communément pour adoucir la toux & les âcretés de la gorge & de la poitrine, dans le rhume. 3°. Le Sucre d'orge, qui eſt un Sucre diſſous dans l'eau d'orge, ou dans l'eau ſimple, lequel étant très-cuit, ſe forme en bâtons longs, de la groſſeur du doigt. 4°. Le Sucre tors, appelé pénides, épénides, ou alphænix, qui eſt un Sucre cuit comme le précédent, & réduit en pâte, ou ſeul, ou avec l'amidon, qu'on forme enſuite en bâtons tortillés. 5°. Le ſucre roſat, ainſi nommé parce qu'on emploie l'eau-roſe pour le diſſoudre : lorſqu'il eſt bien cuit, on le met en grenailles ou en tablettes ; on le préfère au Sucre commun pour mettre dans le petit-lait.

Le Sucre entre dans pluſieurs compoſitions, tablettes, ſirops, &c. comme auſſi dans pluſieurs alimens, dont il eſt un aſſaiſonnement de même que le ſel ; on doit en uſer avec une égale modération.

33. ANANAS.

Ananas aculeatus, fructu ovato, carne albidâ, Plum. *Ananas aculeatus, fructu pyramidato, carne aureâ*, Plum. *Ananas folio vix ſerrato*, Boerh. ind. A. 2. 83. *Ananas lucidè virens, folio vix ſerrato*, Hort. Elth. *Ananas aculeatus, fructu pyramidato vireſcente, carne aureâ. Ananas fructu ovato ex luteo vireſcente, carne luteâ.*

L'Ananas eſt un fruit délicieux, fait pour la table des Rois & des heureux du ſiècle. Né dans les Indes Orientales, tranſplanté dans les Occidentales, & enſuite en Europe, où il n'eſt venu qu'avec les ſecours des ſerres chaudes, & d'une culture diſpendieuſe & recherchée, il faut trois années au moins pour voir ſa tige fleurir, & près de ſix mois pour la voir au point de perfection. Ce fruit eſt d'abord vert, & enſuite en mûriſſant il jaunit d'une belle couleur orangée. Les plus beaux ont près de huit pouces de hauteur & douze de circonférence.

On les mange coupés par tranches, & trempés dans un peu de ſucre ou même ſans ſucre. Son goût eſt mêlé de celui du citron, de la lime douce, de l'orange, & ſurpaſſe tous ces fruits par ſon odeur & ſa ſaveur. Ce fruit n'eſt pas ſeulement agréable au goût, il eſt auſſi fort ſalutaire ; il facilite la digeſtion ſans la précipiter, il ranime l'eſtomac ſans l'échauffer. On en fait un ſirop très-bon pour la coqueluche des enfans.

James, dans ſon Dictionnaire univerſel de Médecine, dit qu'on tire par expreſſion le ſuc de l'Ananas, & qu'on en fait un vin excellent, qui vaut preſque la malvoiſie, & qui enivre. Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour réveiller les eſprits ; il arrête les nauſées, il excite les urines. Les femmes enceintes doivent s'en abſtenir, car il les feroit avorter, au rapport du même auteur.

Lémery ajoute, qu'on confit les Ananas ſur les lieux, pour envoyer par-tout ; & que cette confiture eſt propre pour réveiller la chaleur naturelle, & pour fortifier les perſonnes qui ſont d'un tempérament foible.

Michel Bernard Valentinus, dans ſon Hiſtoire réformée des Plantes exotiques, rapporte, d'après Cleyer, que l'Ananas paſſe pour être un diurétique & un lithontriptique très-puiſſant.

PLANTES BÉCHIQUES

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

POLYPODE. Sa racine & ſes feuilles ſe ſubſtituent aux capillaires. *Voyez* la claſſe des plantes Hépatiques.

Guimauve, *Althæa.* Sa racine, ſes fleurs & ſes ſommités ſont d'un uſage très-familier dans les ti-

ſanes pectorales. *Voyez* la claſſe des plantes Emollientes.

Bouillon-blanc, *Verbaſcum.* Ses fleurs s'emploient par pincées, dans les infuſions qu'on ordonne pour adoucir la toux, & les âcretés de la poitrine. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Emollientes.

Grande Conſoude, *Symphitum.* Sa racine en conſerve avec le miel blanc, ou en tiſane, eſt très-utile dans le crachement de ſang & dans les ulcères du poumon. *Voyez* la claſſe des herbes Vulnéraires, au chapitre des Aſtringentes.

Fougère. Ses feuilles, en tiſane, ſe ſubſtituent aux capillaires. *Voyez* ci-après les plantes Hépatiques.

Iris de Florence. Sa racine sèche entre dans pluſieurs compoſitions deſtinées pour l'aſthme & pour les autres maladies de la poitrine. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Purgatives.

Cerfeuil d'Eſpagne, *Myrrhis.* Ses feuilles sèches, fumées comme celles du tabac, paſſent pour être propres à l'aſthme. *Voyez* la claſſe des plantes Hépatiques.

Marrube blanc, *Praſſium.* Ses feuilles & ſes fleurs en ſirop ou en tiſane, ſont très-propres à exciter le crachat, & ſoulagent les aſthmatiques. *Voyez* ci-après les plantes Hyſtériques.

Paquerette & Marguerite, *Bellis major & minor.* Les fleurs & les feuilles de cette plante conviennent, en tiſane & en infuſion, dans les ulcères du poumon, auſſi bien que pluſieurs autres vulnéraires aſtringentes. *Voyez* la claſſe qui traite des Vulnéraires, au chapitre des Aſtringentes.

Pied-de-veau, *Arum.* Sa racine fraîche, miſe en conſerve avec le miel blanc, & priſe à demi-once, excite les crachats, & ſoulage dans l'aſthme. *Voyez* les plantes Hépatiques.

Ortie, *Urtica.* Les grappes de fleurs en conſerve, appaiſent le crachement ſang, auſſi bien que le ſuc

épuré de ſes feuilles, bu à deux ou trois onces. *Voyez* ci-après les plantes Vulnéraires, au chapitre des Aſtringentes.

Véronique. Les feuilles & les fleurs de cette plante, que quelques-uns ont appelée le *Thé de l'Europe*, ſe prennent en infuſion comme le thé, dégagent le poumon des aſthmatiques, & les font cracher. *Voyez* la claſſe des plantes Vulnéraires, au chapitre des Aſtringentes.

Scabieuſe. L'eau diſtillée de cette plante, à trois ou quatre onces, & l'infuſion de ſes feuilles & de ſes fleurs, procurent une expectoration facile dans la pleuréſie. La plupart des plantes diaphorétiques font le même effet. *Voyez* la claſſe des plantes Diaphorétiques.

Safran, *Crocus*. Une pincée de ſes fleurs, infuſée dans un demi-ſetier de lait, eſt un bon remède pour le rhume & pour les poumoniques. *Voyez* ci-après les plantes Hyſtériques.

Oliban. Une dragme en poudre, enfermée dans une pomme (qu'on aura creuſée pour cet effet, & cuite enſuite auprès du feu) fait ſuer dans la pleuréſie, & ſoulage conſidérablement les malades. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Diaphorétiques.

Ariſtoloche. Sa racine en poudre, à une dragme, fait le même effet que celle de l'iris dans l'aſthme. *Voyez* les plantes Hyſtériques.

Calament. L'infuſion de ſes feuilles & de ſes fleurs n'eſt pas moins utile dans la toux opiniâtre, & pour faire cracher, que celle de l'origan, du pouliot, de l'hyſſope, des fleurs de ſtæchas & de quelques autres aromatiques. On en fait un ſirop excellent pour l'aſthme, pour la difficulté de reſpirer, & pour les autres maladies du poumon, qui ſont cauſées par une pituite ou lymphe épaiſſie dans les bronches de cette partie. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Céphaliques.

TROISIÈME CLASSE.

PLANTES ERRHINES OU STERNUTATOIRES ET SALIVANTES.

LES remèdes qui, par leur âcreté, ſont capables de picoter la membrane du nez, & d'exciter, par cette irritation, l'éternuement, s'appellent errhines & ſternutatoires. Ces plantes ſont ordinairement miſes en uſage dans les maux de tête, dans la léthargie, l'apoplexie & les autres diſpoſitions ſoporeuſes : on les ordonne communément en poudre, qu'on prend par le nez, ou qu'on ſouffle dans cette partie par le moyen d'un tuyau de plume, lorſque les malades ſont privés de mouvement & de ſentiment. On emploie auſſi ces remèdes par la bouche en maſticatoire : on les nomme alors ſalivans, en latin *apophlegmatiſantes*, parce qu'ils ont la vertu d'exprimer quantité de ſalive & de ſéroſité, en irritant les glandes du palais & de la bouche, leſquelles ſont d'ailleurs comprimées dans la maſtication par les mouvemens de la mâchoire, des muſcles buccinateurs & de la langue. Lorſque la membrane pituitaire & les ſinus frontaux qu'elle tapiſſe, ſont abreuvés d'une pituite trop abondante ou trop épaiſſe, les errhines ſont ordonnés, comme étant très-propres par leurs ſels âcres & volatils, à exciter un picotement qui oblige cette membrane à ſe reſſerrer, & à ſe dégager de l'humeur dont elle eſt ſurchargée.

On peut obſerver que les errhines agiſſent ſur la membrane pituitaire, & les maſticatoires ſur les glandes ſalivaires, à peu près comme les émétiques agiſſent ſur la membrane de l'eſtomac. Auſſi preſque tous les remèdes de cette claſſe ſont émétiques très-violens, & même dangereux. Le tabac, le marron

d'Inde, le laurier-rose, l'ellébore, l'euphorbe, &c. sont des remèdes qui, pour la plupart, ne se prennent point intérieurement; ils causeroient des effets pernicieux.

1. NICOTIANE, Tabac, Herbe à la Reine, Pétun.

Quoique cette plante soit étrangère, elle croît si aisément en France, qu'elle y est comme naturalisée : ainsi je la comprendrai dans le nombre des plantes de notre climat. Il y en a trois espèces qui sont toutes d'usage.

1. *Nicotiana major latifolia* C. B. 169. *Nicotiana major sive Tabacum majus* I. B. tom. iij. p. 629. *Hyosciamus Peruvianus* Dod. 452. *Sana Sancta Indorum* Adv. Lob. 584. *Perebecenuc Oviedo* Lugd. 1901. *Herba sanctæ Crucis fœmina* Cast. *Tornabona* Cæs. 344. *Petum latifolium* Clus. Exot. 309. *Pocyelt Mexicanorum* Hern. 312.

2. *Nicotiana major angustifolia* C. B. 170. *Nicotiana sive Tabacum folio angustiore* I. B. tom. iij. pag. 630. *Hyosciami Peruviani altera icon*, Dod. 452. *Tabacum sive Herba Sancta minor*, Lob. ic. 584. *Herba sanctæ Crucis mas* Cast. *Petum angustifolium* Clus. Exot. 310.

3. *Nicotiana minor* C. B. 170. *Priapeia, quibusdam Nicotiana minor*, I. B. tom. iij. pag. 630. *Dubius Hyosciamus luteus solanifolius*, Lob. ic. 269.

On emploie indifféremment les feuilles des deux premières espèces pour faire le tabac en corde & en poudre, dont l'usage est si commun. Le tabac croît naturellement dans les îles de l'Amérique & au Brésil. Je n'expliquerai point la préparation du tabac en corde & en poudre, dont il y a plusieurs sortes, qui sont employées pour le plaisir autant que pour la nécessité, & dont l'excès ou l'abus ne sont pas moins dangereux, qu'un usage réglé en est utile : il me suffit de parler ici de la manière dont on s'en sert pour les usages de la médecine.

Les feuilles du tabac séchées & mises en poudre, ou celui qui est en corde, étant rapé & pris par le nez, excitent l'éternuement, & procurent une abondante évacuation de sérosités, sur-tout à ceux qui n'en

n'en ont pas contracté l'habitude. On mâche aussi les feuilles de cette plante séchées & mises en corde, lesquelles, par le sel âcre & piquant qui domine en elles, expriment des glandes du palais & de la bouche une quantité de salive assez considérable pour décharger le cerveau d'une lymphe dont la trop grande quantité ou la mauvaise qualité causent de dangereuses maladies; ainsi le tabac, pris par le nez, mâché ou fumé, est très-utile pour prévenir l'apoplexie, la paralysie, les catarrhes, les fluxions, la migraine & le rhumatisme. On peut même assurer, d'après une longue expérience, que le tabac mâché rectifie les digestions, & donne au chyle plus de fluidité. La salive, devenue plus savonneuse par le mélange du tabac, en tombant dans l'estomac, en s'insinuant dans les glandes des intestins, y divise la viscosité de la lymphe, l'atténue; & nous avons souvent vu des commencemens d'obstructions dans les glandes du mésentère, entiérement guéris par l'usage du tabac mâché. Un avantage que le tabac mâché a encore sur le tabac fumé, c'est qu'il ne donne point de mauvais goût à la bouche, qu'il ne gâte point les dents, & qu'il reveille l'appétit.

L'usage du tabac en fumée est assez connu: outre les vertus dont nous venons de parler, il a celle encore d'être assoupissant & anodin, puisqu'il calme les douleurs les plus aiguës du mal de dents, & qu'il procure le sommeil par une espèce d'ivresse. Mais si le tabac, pris avec modération & avec sagesse, est un remède capable de guérir de grandes maladies, il faut avouer que l'excès en est d'une conséquence infinie; car il est constant qu'il affoiblit la mémoire, qu'il cause des tremblemens par les irritations qu'il excite dans les nerfs de ceux qui en prennent sans mesure, & qu'il consomme en eux cette lymphe douce qui sert de nourriture aux parties: c'est pour cela qu'il les maigrit & les conduit

à un deſſéchement mortel, particulièrement ceux qui ſont naturellement maigres, & dont le tempérament eſt vif & bilieux. Le ſéjour habituel dans un lieu rempli de tabac en corde, maigrit conſidérablement; & je ſais une perſonne qui, après y avoir habité quelque temps, fut obligée de le quitter par cette raiſon.

Le tabac en poudre, ſur-tout d'Eſpagne, peut être dangereux à ceux qui n'y ſont pas accoutumés. Un de mes amis en ayant inconſidérément pris par le nez une trop forte doſe, tomba dans le moment en défaillance, avec une ſueur froide, & des accidens qui firent craindre pour ſa vie. Si le tabac aide aux ſoldats à ſupporter la faim, il ne faut pas pour cela le regarder comme une plante capable de nourrir, mais plutôt comme une eſpèce de remède irritant, qui ranime les fibres nerveuſes, dont le mouvement ne contribue pas peu à la digeſtion; & cela par cette ſalive qui coule du palais dans l'œſophage, & de là tombe dans l'eſtomac de ceux qui ont perpétuellement la pipe à la bouche.

Le tabac eſt un puiſſant vomitif, & un purgatif des plus violens. Diermerbroeck a vu des perſonnes biens guéries de la dyſſenterie, après avoir vomi par l'infuſion du tabac : l'épreuve de ce remède me paroît délicate, à moins qu'on n'ait à traiter des corps vigoureux & remplis de mauvaiſe nourriture. La décoction légère d'une once de tabac en corde, coupé par morceaux dans une chopine d'eau, priſe en lavement dans les affections ſoporeuſes, fait ſouvent plus d'effet que les purgatifs les plus âcres; mais il faut en uſer avec diſcrétion, car j'ai vu des malades qui, ayant pris un ſemblable lavement, après être revenus de ces eſpèces d'aſſoupiſſemens léthargiques, & avoir recouvré le ſentiment & la connoiſſance, étoient tombés dans des convulſions accompagnées de vomiſſement, de ſueurs froides,

d'un pouls foible & frémiſſant, & autres accidens funeſtes, quoiqu'ils euſſent rendu ce remède auſſitôt après l'avoir reçu; & s'ils n'avoient été promptement ſecourus par l'eau tiède & l'huile d'amandes douce priſes par haut & par bas, ils auroient peut-être péri malheureuſement. La fumée du tabac corrige le mauvais air, & Diemerbroeck le recommande pour la peſte.

Quercétan a donné la compoſition d'un ſirop de tabac ou de pétun, qui eſt excellent dans l'aſthme & la toux opiniâtre; il procure une expectoration facile & abondante, ſans faire vomir : tout l'art conſiſte à dépouiller le tabac de ſa vertu émétique, par une digeſtion du ſuc de ſes feuilles dans l'hydromel & l'oxymel, pendant deux ou trois jours. Cet auteur nous a laiſſé deux ou trois ſortes de ſirops de tabac; l'un ſimple, qu'on donne depuis demi-cuillerée juſqu'à une, quelques jours de ſuite; l'autre compoſé, dont la doſe eſt depuis une once juſqu'à deux : dans ce dernier, on ajoute les plantes pectorales & béchiques, ſavoir, le capillaire, le tuſſilage, &c. le ſéné même & l'agaric y ſont employés.

Neander nous a donné la compoſition d'un ſirop de Nicotiane, qui eſt très-bon pour l'aſthme & pour faire cracher; il emporte auſſi les obſtructions du méſentère, & ſoulage les hydropiques. Selon Rechi, la fumée du tabac, reçue dans le vagin, appaiſe dans le moment les accès des vapeurs hyſtériques.

Les feuilles fraîches du tabac ont des vertus différentes de celles qui ſont sèches, car elles ſont vulnéraires déterſives : étant appliquées ſur les ulcères & ſur les vieilles plaies, elles les nettoient & les conduiſent à une heureuſe cicatrice. On les écraſe ou on les fait macérer dans le vin, ou infuſer ou bouillir dans l'huile : elles ſont auſſi très-réſolutives, & on en fait un emplâtre qu'on applique ſur les tumeurs avec ſuccès. Cette huile guérit la teigne des

enfans, mais il faut les purger ſouvent. On raſe la tête, & on la frotte d'huile de tabac. Les feuilles de Nicotiane entrent dans l'eau d'arquebuſade ou vulnéraire, dans le baume tranquille, dans l'onguent de Nicotiane de Joubert, & dans l'onguent ſplénique de Bauderon.

2. MOUTARDE, Sénevé.

Sinapi Rapi folio C. B. 99. *Sinapi ſiliquâ latiuſculâ, glabrâ, ſemine rufo, ſive vulgare* I. B. tom. ij. pag. 855. *Sinapi ſativum prius* Dod. 706. *Sinapi ſativum* Ger. Raii Hiſt. 803.

La graine de Sénevé eſt d'uſage; c'eſt un puiſſant ſternutatoire & un mâchicatoire des plus efficaces. On enferme une dragme de cette graine dans un linge, après l'avoir concaſſée légèrement, & on la fait mâcher aux malades menacés d'apoplexie ou de paralyſie : ce remède les fait cracher abondamment, & ſoulage auſſi ceux qui ont la tête peſante & chargée de pituite. Ainſi la graine de Moutarde eſt utile dans les affections ſoporeuſes & léthargiques : elle eſt bonne auſſi aux perſonnes ſujettes aux vapeurs hyſtériques & hypocondriaques. Dans les pâles-couleurs, dans le ſcorbut, & dans les indigeſtions, on l'emploie avec ſuccès. Cette plante eſt apéritive, ſtomacale, anti-ſcorbutique & hyſtérique.

La Moutarde qu'on prépare pour relever le goût des viandes, approchée du nez des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, ſujettes aux vapeurs, les ſoulage dans leurs accès ; elle réveille auſſi les léthargiques. Le cataplaſme ſuivant eſt un bon réſolutif, propre dans la goutte ſciatique, les rhumatiſmes & les tumeurs ſkirrheuſes. Faites frire des poireaux avec de fort vinaigre, après les avoir hachés menu ; & lorſqu'ils ſeront cuits, ſaupoudrez-les avec de la graine de Moutarde pilée : ſi vous y en ajoutez beaucoup, ce cataplaſme deviendra un véſicatoire aſſez cauſtique. Quelques-uns en font un avec la fiente de pigeon, la Moutarde & la téré-

benthine, pour l'appliquer dans les endroits où la goutte ſe fait ſentir; mais je crois qu'il faut attendre que l'inflammation ſoit paſſée. Un pareil cataplaſme ſeroit très-capable de faire revenir des dartres, dont la ſuppuration ſupprimée auroit donné occaſion à quelque dépôt ſur la poitrine ou ſur quelque autre partie.

La graine de Moutarde eſt bonne pour les engelures crevées, ſoit en la brûlant ſur une pelle chaude & expoſant le pied ou la main ſur la vapeur, ſoit en frottant légèrement la partie malade avec la Moutarde ordinaire.

La graine de Moutarde entre dans la compoſition *aurea Alexandrina Nic. Alex.* & dans l'emplâtre véſicatoire.

3. HERBE AUX POUX, Staphiſaigre.

Staphiſagria C. B. 324; I. B. tom. iij. pag. 541; Math. 1231; Dod. 366; Trag. 902. *Delphinium Platani folio, Staphiſagria dictum*, Inſt. 428. *Herba Pedicularis* Corn. *Alberas* Arabum. *Aconitum urens Ricini fere foliis, flore cœruleo magno, Staphiſagria dictum*, Pluk. *Pituitaria* quorumdam.

Sa ſemence, concaſſée & miſe en poudre, eſt employée en mâchicatoire, de la même manière & à la même doſe que celle de la moutarde; elle eſt très-déterſive & vulnéraire : on la met auſſi dans les cheveux pour détruire la vermine.

4. HERBE A ÉTERNUER.

Dracunculus pratenſis ſerrato folio C. B. 98. *Ptarmica vulgaris folio longo ſerrato flore albo*, I. B. tom. iij. pag. 247. *Draco ſilveſtris ſive Ptarmice* Dod. 710. *Pyrethrum* Brunſ. *Mentha Sarracenica Myconi* Lugd. 672. *Tanacetum album ſeu acutum* Trag. 159.

Les feuilles & les fleurs de cette plante, ſéchées & miſes en poudre dans le nez, font éternuer : elles font le même effet fraîches & broyées entre les doigts : on peut auſſi les mâcher pour faire cracher dans la douleur des dents.

5. Coquelourde.

Pulſatilla folio craſſiore & majore flore, C. B. 177. *Pulſatilla purpurea cœruleave* I. B. tom. iij. p. 409. *Pulſatilla* Dod. 433. *Herba venti* Trag. 413. *Herba Sardoa* Dod. Gal. *Anemone ſilveſtris* Fuchſ.

Les feuilles & les fleurs de cette plante s'emploient comme celles de la précédente : elle eſt encore plus âcre; car, au rapport de M. Tournefort, la ſeule vapeur des feuilles broyées entre les doigts, & miſes dans le nez, ſemble le brûler, & porter ſon action juſques dans le cerveau : c'eſt pour cette raiſon qu'il la croit propre aux diſpoſitions ſoporeuſes. Les feuilles pilées s'appliquent avec ſuccès ſur les vieux ulcères, ſur-tout ſur les bleſſures des chevaux.

6. Marronnier d'Inde.

Caſtanea folio multifido C. B. 419; I. B. tom. ij. pag. 128. *Caſtanea Equina* Dod. 814. *Hippocaſtanum vulgare* Inſt. 612.

Le fruit de cet arbre, rapé & pris par le nez comme le tabac, fait éternuer aſſez violemment. J'ai vu quelques perſonnes ſoulagées de la migraine après ce remède : la doſe en eſt de deux ou trois pincées. Il n'eſt pas moins quelquefois dangereux. J'ai vu une religieuſe, laquelle, pour guérir la migraine, s'aviſoit de mâcher un petit morceau de Marron d'Inde, qui la faiſoit cracher & jeter beaucoup de pituite, quelquefois même vomir : elle ſoutint pendant plus d'un an l'uſage de ce remède, qui lui devint enſuite très-pernicieux : elle tomba dans une jauniſſe accompagnée de vomiſſemens & de délires, qui l'emportèrent en peu de jours. Comme le Marronier d'Inde eſt ſi commun, on a ſouvent tenté de le mettre en uſage : on a voulu en nourrir les vaches ; cela n'a pas réuſſi : on a voulu en faire une bougie pour éclairer ; mais la lumière en eſt triſte & ſombre. Je connois un apothicaire qui compoſe une poudre pour l'aſthme, dont il fait un grand

ſecret, & dans chaque priſe de laquelle il entre trois ou quatre grains de Marron d'Inde en poudre.

7. Laurier-Rose.

Nerion floribus rubeſcentibus C. B. 464. *Nerion ſive Rhododendron flore rubro* I. B. tom. ij. pag. 141. *Oleander, Laurus Roſea* Lob. ic. 364. *Rhododaphne* Cæſ. 118.

Les feuilles de cet arbuſte, ſéchées & miſes en poudre, ſont un violent ſternutatoire : il eſt long-temps à opérer, mais quand il fait une fois ſon effet, cela dure long-temps, & avec tant de violence, qu'on éternue juſqu'à ſaigner du nez : ceux qui ſont même habitués à prendre du tabac, & qui n'éternuent pas aiſément, ne ſont pas à l'épreuve de cette errhine. Tous les auteurs conviennent, après Dioſcoride, que cette plante eſt un poiſon également dangereux aux hommes & aux animaux : cependant Camérarius & Céſalpin diſent qu'elle eſt très-utile contre le venin des ſerpens : on en fait infuſer les feuilles & les fleurs dans le vin, après y avoir ajouté de la rhue : il ſe peut faire que ce correctif adouciſſe l'âcreté naturelle & la qualité pernicieuſe de cet arbriſſeau.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

8. Gingembre.

Zingiber C. B. 35. *Zingiber Penæ* Lugd. 1980; I. B. tom. ij. p. 743; Raii Hiſt. 1314. *Iris latifolia tuberoſa, Zingiber dicta, flore albo* Mor. Oxon. *Zingibel, ſeu Lingibel* Germ. *Mangaratia ſive Zinziber* Piſ. 227. *Chilli Indiæ Orientalis ſive Zinziber fœmina* Hern. 119.

Le Gingembre croît dans les Indes Orientales, à la Chine & dans l'île de Ceylan, d'où on l'apporte aux Indes Occidentales, où on le cultive dans un terrain gras & bien arroſé. La racine de gingembre lâche le ventre lorſqu'elle eſt fraîche ; on la confit dans le pays avec le ſucre : après l'avoir dépouillée de ſon écorce, on la laiſſe tremper une

ou deux heures dans le vinaigre, puis on la sèche au ſoleil, & on la confit enſuite. Lorſqu'elle eſt ainſi préparée, ſa doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once dans le ſcorbut, dans la colique, dans les indigeſtions, & dans les vents. On la trouve ordinairement sèche en ce pays, & on l'emploie en poudre dans les mâchicatoires, au poids de huit ou dix grains : on la mêle ſouvent avec les autres épices dont on ſe ſert dans les ragoûts de cuiſine; mais pluſieurs la banniſſent de leurs tables, à cauſe de ſon âcreté.

La racine de Gingembre entre dans la thériaque, dans le mithridat, le diaſcordium, l'électuaire *de ſatyrio*, le diaphénic, la bénédicte laxative, l'électuaire caryocoſtin, la confection hamech, l'électuaire diacarthami, celui *de citro*, les trochiſques d'agaric, les pilules fétides, les polycreſtes, &c.

9. MASTIC.

Maſtiche Officinarum. *Reſina Lentiſcina Maſtiche dicta*, Raii Hiſt. 158.

Le Maſtic eſt une gomme-réſine qui coule d'un arbre qu'on appelle lentiſque.

Lentiſcus vulgaris C. B. 399; I. B. tom. j. pag. 285; Raii Hiſt. 1579. *Lentiſcus vera ex Inſulâ Chio, cortice & foliis fuſcis*, Comm.

Cet arbre eſt commun dans les Indes, en Egypte, & dans l'île de Chio : quelques-uns rapportent que les lentiſques qui ſont auprès de Toulon, donnent auſſi du Maſtic. Celui qui eſt en petits grains ou larmes d'un blanc citronné, eſt préférable à celui qui eſt mêlé de terre & d'impuretés, qui s'appelle Maſtic en ſorte. Cette réſine eſt aſſez communément employée dans les mâchicatoires, à un gros en poudre; ou bien on la mâche toute ſeule comme on fait de la cire, pour exprimer une ſalive plus abondante par le mouvement des mâchoires. Outre cette vertu, le Maſtic eſt regardé comme un aſtringent

aſſez efficace : on l'ordonne pour arrêter le vomiſſement, le cours de ventre, le crachement de ſang, même pour prévenir l'avortement. Dans la mauvaiſe haleine & le relâchement des fibres de l'eſtomac, le Maſtic a ſon utilité ; la doſe eſt de quinze ou vingt grains en poudre & en opiat. Ce remède, fort bon ſtomachique, n'eſt que trop négligé.

Les cure-dents qu'on fait avec le bois de lentiſque, ſont propres à raffermir les gencives & en empêcher l'ébranlement.

La décoction des tiges du lentiſque, eſt excellente pour en baſſiner les gencives des ſcorbutiques, après s'être ſervi de teinture de gomme laque ou de fleurs d'ancholie.

On tire des fruits du lentiſque, une huile eſtimée des anciens, propre pour les maladies de la peau, & pour guérir la gale des chevaux & des chiens. Cette huile eſt en uſage en Eſpagne, où cet arbre donne des fruits qui mûriſſent bien. Galien l'eſtime pour la chute des cheveux, en la mêlant avec le ladanum.

Le Maſtic entre dans la poudre diarrhodon, l'électuaire de ſuc de roſes, les trochiſques de karabé, d'*hedycroi*, les pilules d'ammoniaque de Quercétan, les pilules *ſine quibus*, les pilules de rhubarbe & les pilules catholiques de Potérius : il entre auſſi dans pluſieurs emplâtres, cérats & onguens.

45. PYRÈTHRE, ou Racine Salivaire.

1. *Pyrethrum flore Bellidis* C. B. 148. *Pyrethrum vulgare Officin.* Park. Raii Hiſt. 353 ; Dod. 347. *Pyrethrum veteribus* I. B. tom. iij. part. ij.

2. *Pyrethrum umbelliferum* C. B. 148 ; I. B. tom. iij. part. ij. pag. 20. *Pyrethrum umbelliferum* Math. Lugd. 1170. [PIED D'ALEXANDRE, PYRÈTHRE SAUVAGE.]

Les racines de ces deux eſpèces ſont également en uſage, ayant la même âcreté. La plus commune eſt la première; on en fait mâcher un petit mor-

ceau pour faire cracher dans les maux de dents, & la paralyſie de la langue. Elle n'eſt pas moins utile dans les affections ſoporeuſes, & dans les maux de tête : la doſe en ſubſtance eſt d'une demi-dragme : dans les lavemens, on en donne une once en décoction.

La Pyrèthre entre dans le *philonium romanum*, & dans la poudre ſternutatoire de Charas.

11. POIVRE.

1. *Piper rotundum nigrum* C. B. 411. *Piper nigrum* I. B. tom. ij. pag. 181; Raii Hiſt. 1341. *Melanopiper* Officinarum. *Lada, aliis Molanga, ſive Piper mas* Piſ. Mant. Arom. 180. [POIVRE NOIR.]

2. *Piper rotundum album* C. B. 412. *Piper album* I. B. tom. ij. pag. 184; Raii Hiſt. 1342. *Piper fœmina* ibid. *Sabanh pute Indorum. Leucopiper* Officin. [POIVRE BLANC.]

3. *Piper longum Orientale* C. B. 412. *Piper longum* I. B. tom. ij. pag. 185; Raii Hiſt. 1343. *Macropiper* Officin. *Mexacuchit Americanorum. Pimpilim ſive Piper longum* Piſ. Mant. Arom. 182. *Tlat lancuaye* Hern. 126. [POIVRE LONG.]

Le Poivre croît aux Indes Orientales, à Malaca, Java, Sumatra & Malabar : on emploie communément les deux premières eſpèces dans les alimens & les ragoûts, & la dernière dans la médecine.

La manière de s'en ſervir eſt en poudre ou concaſſé ſimplement, à la doſe de cinq ou ſix grains, avec les autres ingrédiens âcres pour faire cracher. Outre cette vertu, il réveille l'appétit, appaiſe la colique, fortifie l'eſtomac, & chaſſe les vents : pour cela, on avale trois ou quatre grains de Poivre blanc, tout entiers, après le repas, ou la peſanteur de huit ou dix grains en poudre, dans un verre d'eau tiède. On emploie le poivre en poudre au bout d'une eſpatule pour reſſerrer la luette relâchée, pourvu que l'inflammation ſoit appaiſée. Quelques auteurs, entre autres Piſon, aſſurent que le Poivre blanc n'eſt autre choſe que les gros grains du Poivre noir dépouillés de leur écorce,

après les avoir trempés dans l'eau salée, qui les gonfle : on les fait sécher ensuite. Ce sentiment est appuyé sur l'expérience. Le Poivre fait la base des épices qu'on mêle si familièrement dans les sauces de la cuisine ; on y ajoute le gingembre, la muscade, le girofle, l'anis vert & la coriandre.

Le Poivre noir entre dans la thériaque & dans l'électuaire des baies de laurier ; le blanc entre dans le mithridat, le diaphénic, & dans l'*hiera-diacolocynthidos*.

Cinq ou six grains de Poivre noir dans la soupe, facilitent la digestion, & rétablissent l'appétit perdu.

Le Poivre noir n'est pas employé dans les mâchicatoires, parce qu'il est moins agréable que le blanc ; mais il entre dans la thériaque d'Andromaque, dans le mithridat, le diascordium, l'électuaire *de satyrio*, celui des baies de laurier, & dans la bénédicte laxative.

On fait un excellent cataplasme pour appaiser les tranchées des femmes en couche, avec le Poivre long en poudre. On en prend une once, deux œufs frais, autant d'esprit-de-vin qu'il y a de blanc dans les œufs ; on les bat bien ensemble pendant demi-heure ; on l'étend ensuite sur des étoupes, & on l'applique sur le nombril, après l'avoir échauffé sur une assiette.

12. POIVRE DE GUINÉE ou d'Inde, Corail de jardin, Poivre du Brésil, Piment.

Piper Indicum vulgatissimum C. B. 102. *Piper Indicum sive Calecuticum, sive Piper siliquastrum*, I. B. Raii Hist. 676. *Capsicum siliquis longis propendentibus*, Inst. 152. *Capsicum Actuari, sive Canimum Zinziber, &c.* Lob. ic. 316. *Solanum Capsicum dictum vulgatissimum* Hern. *Quiya Brasiliensibus* Pis. 225. *Chilli Piper siliquosum Mexicanum* Hern. 135.

Cette espèce de Poivre croît naturellement dans les Indes & au Brésil ; on l'élève aisément de graine

dans l'Amérique, en Eſpagne, en Portugal, en Languedoc, en Provence, & même dans nos jardins. Le fruit ou les capſules de cette plante ne ſont guère en uſage dans la médecine : la ſemence eſt d'une âcreté intolérable; la ſeule gouſſe ou capſule qui l'enveloppe eſt ſupportable : on la confit au ſucre, & on en mange une demi-once au plus, pour diſſiper les vents, aider à la digeſtion, & fortifier l'eſtomac. Les vinaigriers s'en ſervent pour donner plus de force au vinaigre, ſuivant le rapport de quelques-uns. Les Eſpagnols, auſſi-bien que les Indiens, s'accoutument dès leur jeuneſſe à manger ce fruit cru, qui nous mettroit la gorge en feu ſi nous voulions en goûter. L'uſage de ce fruit peut cauſer la dyſſenterie.

POIVRE DE LA JAMAÏQUE ou de Thévet. *Voyez* la claſſe des plantes Alexitères.

13. EUPHORBE.

Euphorbium C. B. 387; Dod. 378. *Euphorbia* Cord. *Euphorbium verum antiquorum* Comm. *Tithymalus aizoïdes, triangularis, nodoſus & ſpinoſus, lacte turgens acri* Pluck. *Schadida Calli* Hort. Malab. Raii Hiſt. 873.

L'Euphorbe eſt une gomme qu'on nous apporte d'Afrique, de la Libie & du mont Atlas, où la plante d'où elle coule croît communément. Cette drogue eſt d'une âcreté ſi exceſſive, qu'il faut prendre des précautions pour la mettre en poudre, ſans leſquelles on auroit long-temps la gorge, le nez & les yeux enflammés : on ne l'emploie en médecine que dans des maladies extrêmes, comme dans la léthargie, l'apoplexie, &c. On la donne à la doſe de cinq ou ſix grains dans les poudres ſternutatoires, qu'on ſouffle dans le nez des malades. Quelques-uns s'en ſervent pour purger les ſéroſités dans l'hydropiſie, après l'avoir corrigée comme on fait la ſcammonée : pour cela ils la mettent en poudre dans un citron ou un coing, enveloppé de pâte,

qu'on fait cuire enſuite dans le four : d'autres font diſſoudre l'euphorbe dans le vinaigre, le ſuc de limon, de grenade, ou quelque autre acide : on en donne ainſi, corrigée, cinq à ſix grains en pilules. Comme ce purgatif eſt très-violent, on l'ordonne plus communément pour la gale & le farcin des chevaux, que pour les hommes. On en prépare les pilules d'euphorbe de Quercétan, dont la doſe eſt d'un ſcrupule juſqu'à demi-gros, pour les fièvres intermittentes les plus rebelles. Cette gomme entre auſſi dans les trochiſques alhandal, avec quelques autres gommes purgatives qui y ſont employées : on les conſeille dans l'hydropiſie & la cachexie. L'Euphorbe entre pareillement dans la compoſition des pilules de nitre de Trallian, celles d'hermodattes de Méſué, les fétides, & le philonium romain.

PLANTES ERRHINES ET SALIVANTES

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

ENTRE les plantes purgatives, il y en a pluſieurs qui, par leur âcreté, ſont capables de faire éternuer & cracher; entre autres, le fruit du concombre ſauvage, mis dans le nez, fait couler beaucoup de ſéroſités du cerveau, & ſoulage les maux de tête: le peuple eſt dans l'uſage de ce remède, qui, par ſa violence, attire quelquefois la fluxion ſur le viſage, & cauſe un mal plus grand que celui qu'on veut guérir, principalement lorſqu'on met ce fruit dans l'oreille. *Voyez* ci-devant dans la claſſe des Purgatives.

L'Ellébore blanc : la racine en poudre entre dans les violens ſternutatoires. *Voyez* la même claſſe.

L'Iris : la racine sèche en poudre, eſt un errhine plus doux, lequel eſt employé dans les poudres céphaliques. *Voyez* ci-devant la même claſſe.

Le Cabaret, *Azarum.* Les feuilles de cette plante, mises en poudre, sont très-bonnes pour faire éternuer sans violence, dans les maux de tête, dans les suites des coups à la tête, après avoir préalablement recouru à la saignée : ce remède m'a souvent réussi. C'est la base d'une poudre céphalique, connue sous le nom de Saint-Ange.

La plus grande partie des plantes aromatiques & céphaliques sont sternutatoires, entre autres les plantes suivantes.

La Bétoine : ses feuilles, séchées & mises en poudre, font éternuer, & font couler par le nez une sérosité abondante ; elle soulage par-là ceux qui sont sujets à la migraine & aux fluxions catarrheuses. On en prend le matin à jeun deux ou trois pincées.

Le Muguet : ses fleurs, mises en poudre, après les avoir fait sécher à l'ombre, sont un sternutatoire plus puissant que la bétoine.

La Marjolaine & l'Origan : leurs sommités, aussi bien que celles du pouliot, du serpolet & du thym, entrent dans la composition de la poudre céphalique, si fameuse pour décharger le cerveau des personnes sujettes aux catarrhes & aux étourdissemens. Cette poudre est d'un usage très-familier & très-utile à ceux qui ne peuvent supporter le tabac, & se prend par le nez le matin à jeun, à deux ou trois pincées.

La Sauge est une plante salivante, très-salutaire à ceux qui sont sujets aux fluxions sur les dents ; car, en mâchant des feuilles de Sauge, on est obligé de cracher beaucoup, ce qui soulage ces maladies.

La Saponaire. Je l'avois mise, dans la première édition, entre les plantes errhines : je l'ai placée, dans les suivantes, dans la classe des plantes vulnéraires déterfives, pour les raisons que j'expliquerai ci-après. Cette plante sèche a la propriété de

faire éternuer, lorſque vous en mettez quelques feuilles broyées dans le nez.

Le Thlaſpi : ſa ſemence eſt âcre, & approche des vertus de celle de la moutarde ; ainſi on pourroit, dans un beſoin, s'en ſervir pour les mâchicatoires.

QUATRIÈME CLASSE.

PLANTES HYSTÉRIQUES.

On appelle remèdes hyſtériques ou emménagogues, ceux qui ſont propres à rétablir les évacuations naturelles au ſexe. On les emploie ordinairement pour procurer les mois aux filles, & guérir la plupart des maladies que cette ſuppreſſion leur cauſe; comme ſont les pâles-couleurs, la jauniſſe, les coliques, les migraines, &c. On donne auſſi ce nom aux remèdes capables de guérir les maladies de la matrice, auxquelles les femmes ſont ſujettes, ſoit par la mauvaiſe qualité ou la petite quantité de leurs menſtrues, ſoit après l'accouchement, lorſque les évacuations qui doivent ſurvenir s'arrêtent, ou ne coulent pas aſſez abondamment. Ces remèdes ſont auſſi donnés avec ſuccès dans les vapeurs qui ſont accompagnées de convulſions, de difficulté de reſpirer, de ris & de pleurs ſucceſſifs, & d'autres accidens qui arrivent le plus ſouvent aux femmes, à l'occaſion de la ſuppreſſion de leurs ordinaires. La plupart de ces remèdes ont une odeur forte, pénétrante & déſagréable, comme la rue, la ſabine, la valeriane & les gommes étrangères; d'où on peut conjecturer qu'elles abondent en principes ſulfureux, âcres & volatils, par leſquels elles excitent dans le ſang une fermentation capable d'augmenter ſon mouvement & ſa flui-

dité, & de le rendre plus propre à ſurmonter les obſtacles qui s'oppoſent à ſon évacuation périodique.

I. ARISTOLOCHE.

1. *Ariſtolochia rotunda flore ex purpurâ nigro* C. B. 307. *Ariſtolochia rotunda* I. B. tom. iij. pag. 559. *Ariſtolochia* 1. Cluſ. Hiſt. LXX. *Ariſtolochia rotunda vera* Trag. 768. [ARISTOLOCHE RONDE.]

2. *Ariſtolochia longa vera* C. B. 307. *Ariſtolochia longa* I. B. tom. iij. pag. 560. *Ariſtolochia altera radice pollicis craſſitudine* Cæſ. 566. *Ariſtolochia longa* Math. *Clematitis Penæ & Lob.* Lugd. 977. [ARISTOLOCHE LONGUE.]

3. *Ariſtolochia Clematitis recta* C. B. 307. *Ariſtolochia Clematitis vulgaris* I. B. tom. iij. pag. 560. *Ariſtolochia Sarracenica* Dod. 326. *Ariſtolochia longa* Math. Fuchſ. [ARISTOLOCHE CLÉMATITE.]

On emploie ordinairement les racines des deux premières eſpèces, & on ſubſtitue la troiſième à l'ariſtoloche longue. Ces racines s'ordonnent en poudre depuis demi-dragme juſqu'à deux, ou en infuſion juſqu'à demi-once. Elles ſont très-propres à faire venir les règles, & à purger la matrice après l'accouchement, comme dit Hippocrate dans ſon Traité des Maladies des Femmes. Elles emportent les obſtructions des viſcères, pouſſent les urines, facilitent le crachement dans l'aſthme, & s'emploient avec ſuccès dans les décoctions vulnéraires & déterſives. J'en ai vu de très-bons effets en lavement, dans des hémorroïdes internes, leſquelles, ayant ſuppuré, étoient prêtes à produire des fiſtules. La décoction d'une demi-once d'ariſtoloche ronde avec les ſommités d'abſinthe, environ une poignée pour chaque remède, priſe tous les matins pendant huit jours, a guéri des perſonnes qui rendoient le pus par le fondement. Hoffmann, après Galien, préfère l'uſage de l'ariſtoloche longue, pour déterger les ulcères, pour ſécher la gale, & c'eſt un remède familier aux Allemands. Simon Pauli ſe ſervoit avec ſuccès de la décoction de ſa poudre,

ſa poudre, faite dans de l'eau de véronique, dont il baſſinoit les ulcères des jambes.

Lobel aſſure dans ſes Mémoires, que la longue, jointe avec la piſtolochia, eſt préférable à la ronde pour chaſſer l'enfant mort de la matrice : ce qu'il a expérimenté, l'ayant même appliquée en forme de peſſaire dans la vulve.

La troiſième eſpèce n'a pas moins de vertu que les autres : ſa racine eſt amère, apéritive, ſudorifique, déterſive & vulnéraire ; ſa poudre ou ſon extrait eſt utile dans les vapeurs hyſtériques, pour les pâles-couleurs, pour l'aſthme, & pour les fièvres intermittentes. *Voyez* Tournefort.

Fabri de Caſtelnaudary nous a donné une bonne méthode pour préparer l'eſſence & l'extrait d'Ariſtoloche, tempérée avec la grande conſoude.

L'Ariſtoloche entre dans les lotions & les teintures vulnéraires : la ronde eſt employée dans la poudre *diapraſſii* de Nicolas Alexandrin, dans la *dialacca magna* de Méſué, dans les trochiſques de capres, dans l'huile de ſcorpion compoſée de Méſué & dans celle de Mathiole, dans l'onguent de nicotiane de Joubert, dans l'onguent des apôtres d'Avicenne, & dans l'emplâtre vulnéraire de Paracelſe. L'Ariſtoloche longue entre dans l'*aurea Alexandrina*, dans l'*hiera-logodii*, dans les trochiſques *de lacea* de Méſué, dans l'emplâtre divin, &c. On les emploie toutes deux dans la poudre de l'électuaire de Juſtin, dans l'emplâtre pour les deſcentes de Nicolas *Præpoſitus*, & dans l'emplâtre ſtyptique de Crollius. Quelques-uns prétendent que la racine de l'Ariſtoloche clématite eſt la *tenuis* des anciens, qui entre dans la thériaque d'Andromaque, & dans celle appelée *diateſſeron* de Méſué. Ses feuilles s'emploient dans l'eau vulnéraire, autrement appelée eau d'arquebuſade. Toutes les trois eſpèces d'Ariſtoloche entrent dans l'emplâtre *diabotanum* de M. Blondel.

2. ARMOISE.

Artemisia vulgaris major C. B. 137. *Artemisia* I. B. tom. iij. pag. 184. *Artemisia Parthenii* 8. *species* Brunf. *Artemisia mater herbarum* Lob. ic. 764. *Artemisia* 1. *vulgaris* Lugd. 950.

Les feuilles & les fleurs de cette plante sont d'un usage très-familier dans les infusions & dans les décoctions hystériques : on en fait bouillir légérement une poignée dans un bouillon de veau, ou dans une chopine d'eau. On les emploie aussi dans les demi-bains & les lave-pieds, où on les mêle avec autant de mercuriale. On emplit des sachets d'Armoise pour les appliquer en manière de cataplasme sur le nombril des femmes qui se plaignent de suffocation de matrice. Cette plante a donné le nom au sirop d'Armoise de Fernel & de Rhasis, qu'on ordonne si communément à une once dans les potions hystériques, apéritives & céphaliques. Elle entre dans la poudre de l'électuaire de Justin, dans le catholicon simple de Fernel, dans l'onguent *martiatum*, & dans la poudre contre la rage de Paulmier. L'Armoise est aussi employée dans l'eau vulnéraire. On prépare un extrait d'Armoise & une conserve pour les mêmes usages.

3. BOTRYS.

1. *Botrys Ambrosioides vulgaris* C. B. 138. *Botrys* Dod. 34. *Chenopodium Ambrosioides folio sinuato*, Inst. 506. *Atriplex odorata seu suaveolens* Moris. Hist. *Botrys plerisque Botanicis* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 298.

2. *Botrys Ambrosioides Mexicana* C. B. 138. *Chenopodium Ambrosioides Mexicanum*, Inst. 506. *Atriplex odorata Mexicana* Hern. 159.

J'ai cru devoir placer ces deux plantes après l'armoise, non pas tant par la déférence due à l'autorité de Dioscoride & de Pline, qui ont regardé la première comme une espèce d'armoise, qu'à cause des qualités qu'elles ont communes. L'odeur forte & aromatique du *Botrys* semble indiquer qu'elle

abonde en ſel volatil aromatique huileux, comme l'aſſure Emmanuel Kœnig : ainſi les auteurs ont eu raiſon de lui attribuer la vertu de pouſſer les ordinaires & les vidanges, ſoit qu'on l'applique extérieurement ſur la région de la matrice, en forme de cataplaſme, après l'avoir fait bouillir légérement dans le vin ; ſoit qu'on en donne intérieurement l'infuſion à la manière du thé. La conſerve qu'on en prépare avec le ſucre, ou le ſirop, ont les mêmes vertus. Ces préparations ſont auſſi très-utiles aux aſthmatiques & à ceux qui ont de la peine à reſpirer. Mathiole aſſure qu'il a guéri des perſonnes qui crachoient le pus, en leur faiſant uſur de cette plante réduite en poudre, & liée enſuite avec le miel en conſiſtance d'électuaire.

M. Hermans loue l'eau diſtillée de notre plante pour les enfans qui ont le ventre enflé, & pour diſſiper les vents; il faut leur en donner par cuillerées : il ordonne de faire bouillir deux poignées de cette plante dans le vin, & d'y ajouter un peu de miel pour ceux qui ont une reſpiration difficile. On met le *Botrys* dans les habits & dans le linge, pour les garantir de la vermine, & pour leur communiquer ſa bonne odeur.

Hernandès avance que la ſeconde eſpèce, cuite avec les alimens, fortifie les aſthmatiques & les phthiſiques, auxquels elle fournit un aliment agréable : il ajoute que la décoction de ſa racine arrête la dyſſenterie & diſſipe l'inflammation.

4. MATRICAIRE.

Matricaria vulgaris ſeu ſativa C. B. 133. *Matricaria vulgo minus Parthenium* I. B. tom. iij. pag. 139. *Artemiſia tenuifolia* Tab. ic. 8. *Amaracus* Galeni & Æginetæ. *Criſpula* quorumdam. *Matricaria Parthenii* 1. *ſpecies* Brunſ.

On emploie les feuilles & les fleurs de cette plante, dans les infuſions & dans les décoctions hyſtériques : on en laiſſe infuſer une poignée dans un

demi-ſetier de vin blanc pendant la nuit, & on en donne l'infuſion à jeun pendant quelques jours, pour les pâles-couleurs. Quelques-uns prétendent que la ſeule application des feuilles ſous la plante des pieds, provoque les mois. J'ai vu des gens qui, pour ſe guérir du mal de dents, avoient mis dans leurs oreilles des feuilles de Matricaire broyées entre les doigts, leſquels m'ont aſſuré avoir été guéris ; mais c'eſt un remède très-violent, qui, en ſoulageant d'un côté, attire ſouvent une fluxion ſur les oreilles, plus dangereuſe que le mal des dents.

Cheſneau loue le cataplaſme fait avec les feuilles de Matricaire, appliqué ſur la tête, pour appaiſer la migraine : ce remède n'eſt pas à mépriſer, ſur-tout lorſque les malades ſe plaignent de froid dans cette partie, où quelques-uns diſent qu'ils ſentent comme des glaçons. Cette plante pilée, & appliquée ſur les endroits où la goutte ſe fait ſentir, en ſoulage les douleurs.

La Matricaire n'eſt pas ſeulement hyſtérique & céphalique, elle eſt auſſi très-propre contre les vers: l'eau où elle a macéré les tue, & rétablit les levains de l'eſtomac par ſon amertume. Simon Pauli préparoit une légère infuſion avec la Matricaire, les fleurs de camomille & un peu d'armoiſe, & la faiſoit boire aux femmes ſujettes aux vapeurs : ces plantes en lavement les ſoulagent beaucoup, ſur-tout lorſqu'on y ajoute une once de miel de concombre ſauvage. G. Hoffmann, après Tragus & Braſſavola, aſſure que le ſuc de la Matricaire, au poids de quatre onces, purge la pituite & la bile noire, & qu'il enlève les obſtructions.

Les Anglois & les Allemands la rangent parmi les fébrifuges; ce qui lui a fait donner le nom de *febertem*.

Le ſirop de ſes feuilles & la conſerve qu'on en

prépare, font paſſer les urines & en adouciſſent les conduits.

La Matricaire entre dans le ſirop d'armoiſe de Rhaſis, dans l'onguent contre les vers, & dans l'emplâtre de Vigo *de ranis.*

5. MÉLISSE, Citronnelle.

Meliſſa hortenſis C. B. 229; I. B. tom. iij. part. ij. pag. 232; Dod. 91. *Meliſſophyllum vulgare vel adulterinum* Fuchſ. *Apiaſtrum* Math. Adv. Lob. *Apiaſtrum Citrago* Lob. ic. 514.

Les feuilles & les fleurs ſont d'un uſage très-familier, non-ſeulement dans les maladies des femmes, mais encore dans celles du cerveau. Cette plante eſt hyſtérique, céphalique & ſtomachique. On prend l'infuſion des feuilles à la manière du thé, une bonne pincée lorſqu'elles ſont sèches, ou une petite poignée toutes fraîches pour un demi-ſetier d'eau : on en met auſſi une poignée bouillir légérement dans un bouillon de veau. Sa préparation ordinaire eſt ſon eau diſtillée, laquelle eſt ou ſimple, ou compoſée. L'eau de Méliſſe ſimple s'ordonne dans les potions cordiales & hyſtériques, juſqu'à ſix ou huit onces, comme les autres ; mais à l'égard de l'eau de Méliſſe compoſée ou magiſtrale, elle eſt beaucoup plus ſpiritueuſe, ſoit par les aromates qu'on y ajoute, ſoit par l'eau-de-vie dans laquelle on la fait infuſer. Quelques perſonnes font un grand ſecret de cette préparation, qui ne conſiſte que dans les différentes doſes des drogues qu'ils joignent aux feuilles de Méliſſe; la diſpenſation la meilleure eſt celle de M. Lémery, que voici.

Prenez feuilles fraîches de Méliſſe, ſix poignées; écorce de citron ſéchée, noix muſcade, coriandre, de chacune une once; girofle & canelle, de chacune demi-once : les feuilles pilées, & les autres drogues concaſſées, ſeront miſes dans un vaiſſeau propre à les diſtiller, avec deux livres de vin blanc & demi-livre d'eau-de-vie : on laiſſera ce mélange

trois jours en digeſtion, après avoir couvert le vaiſſeau de ſon chapiteau, auquel on joindra le récipient, dont on bouchera exactement les ouvertures; enſuite on fera diſtiller cette matière au feu de ſable modéré, ou au bain-marie.

Cette eau eſt fort eſtimée pour l'apoplexie, la léthargie & l'épilepſie, pour les vapeurs, les coliques, la ſuppreſſion des ordinaires & celle des urines : enfin, cette eau s'eſt acquis une réputation égale à celle de l'eau de la reine de Hongrie, à laquelle même pluſieurs la préfèrent. On en donne une cuillerée, ou pure, ou mêlée dans un verre d'eau, ſuivant les différentes maladies plus ou moins violentes.

Foreſtus recommande la Méliſſe pour les palpitations de cœur & pour les défaillances; Rondelet pour la paralyſie, le mal-caduc & les vertiges; Simon Pauli pour la mélancolie, & pour pouſſer les règles; & Rivière pour la manie.

La Méliſſe entre dans le ſirop d'armoiſe de Rhaſis, dans le catholicon ſimple, &c.

6. RUE.

Ruta hortenſis latifolia C. B. 336; I. B. tom. iij. pag. 197. *Ruta graveolens hortenſis* Dod. 19. *Ruta domeſtica* Trag. 68. *Ruta latifolia* Tab. ic. 133.

Les feuilles & les ſemences ſont en uſage dans la médecine, en infuſion & en décoction : comme elles ſont d'une odeur très-forte, & même déſagréable, la doſe en eſt moindre que des autres plantes. La Rue n'eſt pas ſeulement hyſtérique; elle eſt auſſi céphalique, ſtomacale & vermifuge, carminative, anti-ſcorbutique, cordiale & vulnéraire. Une ou deux pincées des feuilles fraîches, infuſées dans un verre de vin blanc, ou une dragme lorſqu'elles ſont sèches & en poudre, eſt très-propre à rétablir le cours des mois, & à appaiſer les vapeurs hyſtériques. Miſaldus preſcrit la Rue avec l'hyſ-

ſope, bouillis dans du vin, & en donne un verre pour la même maladie. La conſerve des feuilles & des fleurs de Rue diſſipe les indigeſtions. En Italie, on la mange en ſalade. Simon Pauli la loue pour les vers; & pour cela, on met dans le nombril des enfans qui y ſont ſujets, du coton imbibé de quelques gouttes d'huile de Rue, ou, à ſon défaut, du ſuc de ſes feuilles fraîchement pilées : on peut même en donner quelques cuillerées par la bouche à jeun, mêlées dans l'eau de chiendent ou de *ſcordium*. Ce même auteur s'étend beaucoup ſur les qualités de de la Rue, ſur-tout pour la colique, ſoit qu'on en donne la décoction en lavement, ſoit qu'on mêle quelques cuillerées de ſon huile dans les décoctions carminatives, ſoit enfin qu'on l'applique en cataplaſme ſur le ventre. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer les feuilles & les ſemences de cette plante, eſt un puiſſant remède dans les mêmes maladies : cette huile, bue à une cuillerée, & priſe à trois onces en lavement, ſoulage conſidérablement dans la colique humorale : l'huile eſſentielle de Rue eſt plus eſtimée, ſur-tout pour la paſſion hyſtérique. On prépare avec les feuilles une conſerve, une eau diſtillée, & un vinaigre pour les mêmes uſages. La Rue eſt propre pour les écrouelles; on en fait prendre, le matin à jeun, trois ou quatre feuilles aux enfans affligés de cette maladie. Ils les mangent avec leur pain, & continuent long-temps ce remède, qui n'eſt pas à mépriſer. On peut leur faire avaler deux ou trois gros de ſuc de Rue dépuré dans un bouillon, lorſqu'ils ne peuvent pas manger les feuilles.

On prétend que la Rue ſervoit de baſe à ce fameux antidote de Mithridate. Dans les maladies contagieuſes, pour ſe garantir du mauvais air, deux cuillerées de ſuc de Rue, avec autant de bon vin, eſt un remède très-utile; on peut même en augmen-

ter la doſe juſqu'à un verre le matin à jeun, & autant quatre heures après le dîner. Le vinaigre de Rue, dont nous avons parlé ci-deſſus, fait le même effet. On le prépare en Italie de cette manière : on fait infuſer les feuilles de Rue dans le plus fort vinaigre ; on y ajoute de la pimprenelle, de la bétoine, quelques gouſſes d'ail, des noix & des baies de genièvre, avec fort peu de camphre : la doſe eſt d'une cuillerée.

Zacutus loue fort la Rue pour l'épilepſie ; & Valeriola ordonne, pour la même maladie, une once de ſon ſuc, avec demi-once de miel ſcillitique. *Sylvius* & *Fabricius Hildanus* comptoient fort ſur la même plante, dans le même cas. Dolæus en faiſoit mettre dans le nez des épileptiques, dans le temps de l'accès. La décoction des feuilles de Rue eſt un excellent gargariſme pour les gencives des ſcorbutiques, & pour ceux qui ſont attaqués de la petite-vérole ; ce gargariſme réſout les grains qui fatiguent la gorge : on en peut baſſiner auſſi le tour des yeux.

Jean de Milan, dans ſon Ecole de Salerne, prétend que la Rue ſert à éclaircir la vue ; ce que l'expérience confirme dans les taies de la cornée, & dans les ſuffuſions où l'humeur aqueuſe eſt trouble, ſi on fait souffler dans l'œil malade l'odeur de la Rue, par une jeune perſonne ſaine qui en a mâché auparavant. La vapeur de la décoction, reçue à l'œil malade par le moyen d'un entonnoir renverſé, fait le même effet.

La Rue convient dans les ulcères internes, ſoit vénériens ou autres. On mêle parties égales de Rue, de menthe, de graine d'*agnus-caſtus*, de ſuccin & d'os de sèche, pour en faire prendre un gros.

En Provence, on applique ſur le ventre une omelette faite avec beaucoup de feuilles de Rue ſauvage, pour la paſſion hyſtérique.

J'ai vu réussir pour les pâles-couleurs, de faire mettre sous la plante des pieds, dans le chausson, des feuilles de Rue, aussi bien que celles de matricaire.

Mayerne assure que la poudre de Rue, prise jusqu'à deux gros dans de vieille bière, pendant un temps considérable, guérit l'épilepsie; & que son suc est de même usage, lâche le ventre, fait quelquefois vomir, & agit par la transpiration.

D'autres emploient les feuilles de Rue exposées à l'air pendant la nuit, & pilées le lendemain, puis les font prendre trois matins de suite, dans une eau céphalique : la dose peut être d'une once de ce suc dans quatre onces d'eau distillée de tilleul ou autre.

La Rue entre dans la composition du vinaigre fébrifuge de Sylvius Deleboë, dans le sirop apéritif cachectique de Charas, le sirop anti-épileptique & le sirop martial apéritif cathartique du même auteur, dans les trochisques de capres, ceux de myrrhe, l'électuaire des baies de laurier, la poudre contre la rage de Paulmier, le sirop de stæchas, le sirop d'armoise & la décoction céphalique.

Elle entre aussi dans la poudre *diahyssopi* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'*aurea* du même auteur, dans l'huile de capres, dans l'onguent *aregon*, dans le *martiatum*, & dans le baume tranquille. La semence de Rue est employée dans les pilules optiques de Mésué, dans les pilules fétides, dans celles des hermodates, & dans les trochisques de rhubarbe du même auteur.

7. SABINE, Sabinier.

1. *Sabina folio Tamarisci Dioscoridis* C. B. 487. *Sabina baccifera & sterilis* I. B. tom. j. pag. 288. *Savina mas* Tab. ic. 945. *Sabina mirifolio* Cord.

2. *Sabina folio Cupressi* C. B. 487. *Sabina baccifera* Math. *Savina fœmina* Tab. ic. 946.

On emploie indifféremment les feuilles de l'une & de l'autre eſpèce, qui viennent de la même graine, en infuſion juſqu'à demi-once, & en ſubſtance ou en poudre à une dragme dans le vin blanc; on en prépare auſſi l'extrait, l'huile eſſentielle & l'eau diſtillée : l'écorce & le bois ſont auſſi d'uſage. Cette plante pouſſe les mois avec violence; on s'en ſert pour aider l'accouchement laborieux, pour les vidanges, & pour faire ſortir le fœtus lorſqu'il eſt mort dans le ventre de ſa mere. Les femmes ou filles qui ſont aſſez malheureuſes d'uſer de ce remède pour ſe procurer l'avortement, n'y réuſſiſſent pas toujours, & riſquent ſouvent leur vie avec celle de leur enfant. La Sabine eſt fort réſolutive; on l'applique avec ſuccès ſur les loupes, après l'avoir fait bouillir dans le vinaigre.

La Sabine eſt employée dans la poudre pour l'accouchement laborieux de Charas, & dans la poudre pour les petits ulcères de la verge.

La Sabine cauſe ſouvent des vomiſſemens violens, & eſt dangereuſe intérieurement.

8. SOUCY.

1. *Caltha vulgaris flore pallido* C. B. 275. *Caltha flore ſimplici* I. B. tom. iij. pag. 101. *Calendula* Dod. 254. *Chryſanthemum & Caltha Poetarum* Lob. ic. 552.

2. *Caltha arvenſis* C. B. 276. *Caltha minima* I. B. tom. iij. pag. 103. *Calendula arvenſis* Tab. ic. 335. [SOUCY DE VIGNE, ou SOUCY SAUVAGE.]

On emploie les fleurs de ces deux eſpèces pour faire une conſerve, dont la doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à demi-once : l'extrait s'ordonne à la même doſe : la teinture qu'on tire des fleurs avec l'eſprit-de-vin, s'ordonne à une dragme ou deux. Ces préparations ſont excellentes dans la jauniſſe, les pâles-couleurs, & toutes les maladies cauſées par quelques obſtructions dans les viſcères. Les feuilles du Soucy ſauvage ſe mangent en ſalade &

en décoction pour les écrouelles; j'ai vu des enfans qui s'en ſont fort bien trouvés : c'eſt un bon apéritif & un grand fondant. Le ſuc des fleurs de Soucy, bu à jeun depuis une once juſqu'à quatre, pouſſe les mois & les vidanges : on peut ajouter à une once de ce ſuc, un gros de poudre de lombris, imbibée auparavant de quelques gouttes d'eſprit volatil de ſel armoniac. Céſalpin ordonnoit le Soucy dans les maladies contagieuſes, & faiſoit ſeringuer le ſuc de Soucy dans les oreilles pour en faire mourir les vers : il conſeilloit l'uſage des fleurs en bouton, confites au vinaigre, pour rétablir l'appétit. Il y a des endroits où on applique les feuilles de Soucy ſur toutes ſortes de tumeurs, & ſur les ulcères qui ont des bords calleux. Une perſonne digne de foi m'a aſſuré qu'en frottant les verrues avec les fleurs de Soucy, ou en les appliquant deſſus pendant cinq ou ſix jours, cela les emportoit. La ſemence de cette plante a les mêmes propriétés que les feuilles, mais on l'emploie rarement.

Pluſieurs préfèrent le Soucy ſauvage à celui des jardins : on attribue à ſes fleurs une vertu cordiale; & par cette raiſon, on emploie leur décoction en tiſane pour la petite-vérole, pour la fièvre maligne & pour la peſte. Valériola s'en ſert dans le cataplaſme qu'il fait appliquer aux charbons; Marcellus Cumanus en préfère le ſuc à la décoction, à la doſe de trois à quatre onces.

L'eau diſtillée, ſelon Tragus, eſt bonne pour l'inflammation des yeux, en les baſſinant avec cette eau. Camérarius aſſure que la ſemence de Soucy eſt un bon contre-poiſon.

Quelques-uns prétendent que les fleurs de Soucy ſauvage, pilées, fourniſſent un ſuc dont deux onces peuvent paſſer pour un ſudorifique : on peut en augmenter la doſe ſuivant les forces du malade.

L'extrait du Soucy eſt mis en uſage dans la plu-

part des opiats apéritifs, auſſi bien que le ſirop qu'on prépare avec les fleurs.

9. GIROFLIER JAUNE, ou Violier.

Leucoium luteum vulgare C. B. 202. *Leucoium luteum vulgare Cheyri flore ſimplici* I. B. tom. ij. pag. 872. *Viola lutea* Trag. 560. *Keiri vel Cheiri* Offic. *Viola petræa lutea* Tab. ic. 305. *Leucoium aureum.*

Les feuilles & les fleurs ſont en uſage en infuſion dans le vin blanc, une poignée pour une chopine. Ce remède convient aux filles qui ne ſont pas encore réglées; je l'ai vu réuſſir dans la rétention d'urine : il eſt propre à déſopiler les viſcères & emporter les obſtructions. L'huile des fleurs du Violier jaune, faite par infuſion, eſt bonne pour le rhumatiſme; elle eſt auſſi réſolutive, ſur-tout l'huile qu'on prépare par infuſion de ſes fleurs.

Le Giroflier eſt auſſi céphalique : on emploie ſes ſommités entre fleur & graine; leur infuſion ou macération à froid eſt utile aux perſonnes ſujettes aux étourdiſſemens, aux mouvemens convulſifs & aux engourdiſſemens de quelque partie du corps, & à ceux qui ſont menacés de paralyſie.

10. MÉUM.

Meum foliis Anethi C. B. 148. *Meum vulgare ſive Radix urſina* I. B. tom. iij. pag. 211. *Daucus Creticus* Trag. 445; Lob. ic. 776. *Tordylium* Cord. *Meum Athamanticum* Officin. *Meum* Dod. 305.

Il n'y a que la racine ſeule qui ſoit en uſage lorſqu'elle eſt sèche & miſe en poudre, demi-gros ou un gros au plus dans un verre de vin blanc : on double la doſe en infuſion. Cette plante reſſemble au fenouil par la découpure de ſes feuilles & par ſes propriétés; car elle pouſſe également les mois & les urines, elle diſſipe les vents, fortifie l'eſtomac, fait cracher, & ſoulage fort les aſthmatiques. Elle a une odeur très-aromatique; elle fortifie, & fait ſuer quelquefois.

L'usage a appris aux paysans des Alpes, où cette plante est très-commune, qu'elle convient aux personnes qui ont des accès de fièvre, accompagnés de grand frisson.

Un chirurgien nommé Rotonet faisoit un ratafia pour l'asthme, dont la base étoit la racine de Méum.

La racine de Méum entre dans le *diacurcuma magna* de Mésué, dans la poudre de l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans son *aurea alexandrina*, dans le mithridat & dans la thériaque.

II. VALÉRIANE.

1. *Valeriana hortensis Phu folio Olusatri Diosc.* C. B. 164. *Valeriana major odoratâ radice* I. B. tom. iij. part. ij. p. 209; Dod. 349. *Phu magnum* Math. *Phu verum* Cord. *Valeriana vera seu Nardus agrestis* Trag. 60. *Carpesium* Cast. *Phu majus & Valeriana major* Officin.

2. *Valeriana silvestris major* C. B. 164. *Valeriana silvestris magna aquatica* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 211. *Phu parvum* Math. *Valeriana silv.* Lob. ic. 715. [VALÉRIANE SAUVAGE.]

On ordonne les racines de ces deux espèces dans les décoctions, les infusions & les bouillons; elles sont propres aux maladies des femmes, depuis deux dragmes jusqu'à une demi-once, & en substance & en poudre, dans le vin blanc ou une autre liqueur convenable, depuis un gros jusqu'à deux : on tire aussi l'eau distillée des fleurs & des racines de Valériane, qu'on donne jusqu'à six onces pour les mêmes usages. La Valériane est cordiale, diaphorétique, apéritive; elle est aussi céphalique & hystérique : on l'emploie avec succès dans l'asthme & dans les obstructions du foie, dans les vapeurs & les mouvemens convulsifs. J'ose avancer, après Fabius Columna, que la racine de la Valériane sauvage est un des plus assurés remèdes pour l'épilepsie. Il faut la cueillir au printemps avant la pousse des tiges, la faire sécher à l'ombre, & la mettre en

poudre : on en donne depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi, dans une cuillerée de vin blanc ou de lait, aux enfans; on purge auparavant les malades, même avec le tartre émétique, s'ils ſont d'ailleurs aſſez grands & aſſez replets; on leur fait prendre enſuite la poudre de Valériane trois jours conſécutifs à jeun; on les repurge, & on en donne encore trois priſes. J'en ai guéri pluſieurs malades de différens âges & de différens ſexes, un entre autres âgé de douze ans, qui tomboit depuis trois ou quatre ans, deux ou trois fois par mois, dans les mouvemens convulſifs, & auquel il étoit reſté un tremblement continuel : il y a plus de quatre ans qu'il eſt guéri ſans aucun retour. Sylvius préfère la Valériane à la pivoine pour les maladies accompagnées de convulſions. M. Tournefort en a vu de grands effets dans la paſſion hyſtérique & dans les plus violens accès de l'aſthme. Il ordonne de verſer chopine d'eau bouillante ſur une once de racine de Valériane, de retirer le pot du feu, le bien couvrir, & faire boire l'infuſion par verrées.

L'extrait des racines a les mêmes vertus; on en donne un ſcrupule avec un grain de laudanum, ou bien on mêle le laudanum avec demi-ſcrupule de poudre de la racine.

La racine de la première eſpèce, ou de la grande Valériane, entre dans la décoction céphalique, le vinaigre thériacal, l'orviétan, le ſirop anti-épileptique, dans le ſirop hydragogue de Charas, dans le ſirop d'armoiſe de Rhaſis, dans le mithridat, la thériaque, & dans le diabotanum.

12. SOUCHET.

1. *Cyperus odoratus radice longâ, ſive Cyperus Officin.* C. B. 14. *Cyperus paniculâ ſparſâ ſpecioſâ* I. B. tom. ij. pag. 501. *Cyperus longus* Ger. Raii Hiſt. 1299. *Galanga ſilveſtris longa* Germ. [SOUCHET LONG.]

2. *Cyperus rotundus Orientalis major* C. B. 13. *Cyperus Sy-*

riaca & Cretica rotundior I. B. t. ij. p. 502. *Cyperus Hodueg.* Alp. Ægypt. 113. [SOUCHET ROND.]

Quoique cette ſeconde eſpèce ſoit étrangère, je l'ai placée ici pour ne pas ſéparer les eſpèces du même genre; elle croît abondamment dans les marais de l'Egypte & près du Nil. On emploie les racines de Souchet, en ſubſtance & en poudre à une dragme & même plus, & en infuſion juſqu'à demi-once : on préfère le Souchet rond, quoique l'un & l'autre aient également de l'odeur. Ces plantes pouſſent les urines & provoquent les ordinaires; elles ſont auſſi ſtomachiques & cordiales, propres à chaſſer les vents & à appaiſer la colique: elles entrent dans la poudre céphalique odorante, dans les trochiſques *cyphæos*, &c.

Simon Pauli aſſure que Meibomius, médecin Allemand, avoit guéri un ulcère de la veſſie à une femme, par l'uſage du Souchet avec le ſchænante.

Jules Paulmier ſe ſervoit de cette racine, comme d'un antidote contre la peſte & contre les fièvres malignes peſtilentielles.

On peut employer cette racine bouillie dans de l'huile, & appliquée ſur la région des reins & ſur le bas-ventre, pour faciliter l'évacuation de l'urine & du gravier dans la rétention d'urine.

Garidel a donné avec ſuccès la racine de Souchet long dans les tiſanes ſudorifiques employées dans les maladies vénériennes, ſur le témoignage de Blegny.

13. ESPATULE, ou Glaïeul puant.

Gladiolus fœtidus C. B. 39. *Spatula fœtida pleriſque Xyris*, I. B. tom. ij. pag. 731; Dod. 247; Trag. 904. *Iris agria Theoph.* Adv. Lob. ic. 70. *Iris fœtidiſſima ſeu Xyris*, Inſt. 369.

La racine de cette plante, sèche & en poudre, ſe donne au poids d'une dragme ou environ dans un verre de vin blanc, dans les vapeurs hyſtériques & dans les affections hypocondriaques, dans la

difficulté de respirer, dans l'asthme; on l'ordonne de la même manière dans les écrouelles : on l'applique encore en cataplasme sur les tumeurs scrophuleuses.

14. MARRUBE.

1. *Marrubium album vulgare* C. B. 230. *Marrubium album* I. B. tom. iij. pag. 316. *Marrubium sive Prassium album* Tab. ic. 539. *Prassium* Ang. [MARRUBE BLANC.]

2. *Marrubium nigrum fœtidum, Ballote Dioscoridis*, C. B. 230. *Marrubium nigrum sive Ballote* I. B. tom. iij. pag. 318. *Marrubiastrum* Tab. ic. 540. *Ballote* Math. [MARRUBE NOIR.]

On préfère les feuilles & les sommités de la première espèce dans les infusions & les décoctions apéritives & hystériques. M. Ray assure que la décoction de Marrube blanc est très-utile dans l'affection hypocondriaque & la passion hystérique. Une petite poignée de Marrube blanc, infusée ou bouillie légèrement dans chopine d'eau ou dans un bouillon de veau, est un remède très-bon dans l'asthme, dans la toux & dans le rhume opiniâtre : cette plante est un grand fondant & un bon apéritif. Forestus, Zacutus & Harthman la recommandent pour les tumeurs du foie, même celles qui sont skirrheuses. J'ai vu guérir deux personnes d'un skirrhe dans la région du foie, de la grosseur d'une noix, par un long usage de l'infusion d'une petite poignée de feuilles de Marrube blanc dans un demi-setier de vin blanc, qu'elles ont continué pendant plusieurs mois tous les matins. On prépare un sirop de Marrube, appelé *sirupus de prassio*, dont une ou deux onces s'ordonnent avec succès pour la suppression des mois; on y joint quelques préparations de mars, pour rendre le remède plus efficace. Le Marrube blanc entre dans les pilules d'agaric, dans l'*hiera-diacolocynthidos*, dans l'*hiera-logodii*, dans la thériaque, & dans la poudre *diaprassii* de Nicolas d'Alexandrie.

Le

Le Marrube noir est résolutif & anodin, appliqué extérieurement; quelques-uns recommandent l'infusion des feuilles de l'un & de l'autre Marrube, avec celles de bétoine, dans l'eau bouillante, pour rendre les attaques de la goutte moins fréquentes & moins dangereuses.

Taberna Montanus assure que les feuilles du Marrube noir, séchées sous la cendre chaude, incorporées ensuite avec le miel, guérissent les hémorroïdes sur lesquelles on les applique. Le Marrube noir n'est pas d'un usage ordinaire pour l'intérieur, à cause de sa mauvaise odeur & de son âcreté; on l'emploie plus communément à l'extérieur : il est déterfif & vulnéraire, & peut s'appliquer sur la teigne avec succès.

15. SAFRAN.

Crocus sativus C. B. 65. *Crocus* I. B. tom. ij. pag. 637; Dod. 213. *Crocum* Math. Camer. *Crocus verus sativus autumnalis* Park. Raii Hist. 1176.

Le sommet du pistil des fleurs du Safran est la partie qui est en usage dans la médecine; l'odeur en est assez agréable, & la couleur d'un rouge foncé & safrané. On fait sécher à l'ombre ces sommets, qu'on met ensuite en poudre & qu'on donne depuis cinq ou six grains jusqu'à un scrupule, ou en bol, ou mêlés avec d'autres drogues, dans les opiats apéritifs, stomachiques & hystériques : on fait aussi infuser le Safran, coupé menu sans être pilé, dans un bouillon ou dans telle autre liqueur qu'on voudra. Le Safran n'a pas seulement la propriété de pousser les mois, il est aussi très-propre aux maladies du poumon; on le fait infuser dans le lait, qu'on donne aux pulmoniques : il ne faut pas en donner une forte dose; cinq ou six grains suffisent. Entre les aromates qui sont les correctifs de l'opium, le Safran est préférable; il est cordial & alexitère, propre dans la colique venteuse & dans les indi-

geſtions ; pluſieurs l'emploient dans les alimens, comme un aſſaiſonnement utile & agréable : il eſt auſſi réſolutif & anodin, & il entre dans le cataplaſme de lait & de mie de pain qu'on applique ſur les tumeurs pour en appaiſer l'inflammation. Tout le monde ſait qu'une légère teinture de Safran, avec l'eau-roſe & l'eau de plantain, eſt un collyre familier pour garantir les yeux des impreſſions fâcheuſes de la petite-vérole.

Rivière ordonne avec ſuccès un ſcrupule de Safran en poudre, délayé dans le vin, aux aſthmatiques.

Boyle le conſeille dans la même maladie, en poudre ou en pilules, à la doſe de huit ou dix grains, avec un peu de ſirop de violette, le ſoir avant de ſe coucher.

Rivière a obſervé ſagement que le Safran ne convient point dans le crachement de ſang, ſur-tout des pulmoniques ; car il pourroit exciter une hémorragie dangereuſe, ſa vertu conſiſtant dans des particules ſalines, volatiles, aromatiques & huileuſes, qui ſont capables d'augmenter la fluidité des humeurs, & par conſéquent du ſang, qui, dans ces ſortes de malades, n'eſt déja que trop ſalé & âcre : c'eſt par cette raiſon qu'il eſt utile dans les ſuppreſſions des règles, & qu'on l'emploie avec ſuccès dans les opiats apéritifs & hyſtériques, avec les préparations de mars.

C'eſt le Safran qui fait la principale vertu de l'élixir de propriété blanc, dont un médecin moderne, nommé M. Garus, a fait un ſecret ; ce qui a déterminé le public à lui donner ſon nom. C'eſt un excellent remède pour les eſtomacs foibles & délicats, dont la digeſtion ſe fait lentement & avec peine : dans les coliques venteuſes & les indigeſtions, on s'en ſert utilement à la doſe d'une cuillerée mêlée avec deux fois autant d'eau. Il faut en

modérer l'uſage ſuivant ſon effet & le tempérament des malades, car ce remède échauffe beaucoup.

Pluſieurs auteurs ont parlé du Safran, comme d'une drogue dangereuſe à une grande doſe; l'odeur même qui s'en exhale eſt ſi pernicieuſe, qu'elle coûta la vie à un homme qui s'étoit endormi ſur un ſac qui en étoit rempli. L'expérience nous apprend que le Safran a quelque choſe de narcotique, qui dans une petite doſe n'eſt qu'anodin & adouciſſant.

Pour l'extinction de voix, j'ai vu réuſſir le remède ſuivant. Prenez une pincée de Safran, faites-le bouillir dans un poiſſon de lait, & le faites prendre au malade auſſi chaud qu'un bouillon ordinaire.

Le Safran entre dans la thériaque, dans l'élixir de propriété de Paracelſe, dans l'élixir de Garus, dans les tablettes de Safran de mars compoſées, la poudre diarrhodon, le mithridat, la confection d'hyacinthe, l'*hiera-picra* de Galien, les trochiſques de camphre, les pilules dorées, & dans les pilules pour la gonorrhée de Charas.

16. HERBE-AU-CHAT.

Nepeta vulgaris Trag. 15. Officin. *Mentha Cattaria vulgaris & major* C. B. 228. *Mentha Cattaria* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 225. *Cattaria major vulgaris* Inſt. 202. *Cattaria Herba* Dod. 99. *Calamenthæ* 1. *genus* Fuchſ. *Balſamita major* Lac. *Herba felis* Lugd. 908.

On emploie les feuilles & les ſommités de cette plante dans les décoctions & les infuſions hyſtériques, comme on fait le marrube blanc, la matricaire & les autres. Taberna Montanus dit que cette plante guérit la jauniſſe & la toux violente, ſi on la fait bouillir dans l'hydromel : on l'emploie comme les autres dans les lave-pieds pour les pâles-couleurs & pour les vapeurs.

Schroder nous enſeigne que cette plante eſt très-propre pour diviſer & fondre les humeurs glaireuſes & viſqueuſes des bronches du poumon; ainſi on

peut s'en ſervir dans les tiſanes & apozèmes qu'on ordonne aux aſthmatiques. Hoffmann l'eſtime autant que la méliſſe pour les vapeurs hyſtériques. Il aſſure que ſi on trempe les parties infectées de la gale dans cette décoction, elle les guérit. On ſubſtitue à l'Herbe-au-Chat le baume ou la menthe ſauvage, dont il y a pluſieurs eſpèces également bonnes, étant toutes d'une odeur forte, pénétrante & aromatique. Voici deux eſpèces des plus communes.

17. MENTHE ou Baume aquatique.

1. *Mentha rotundifolia paluſtris, ſeu aquatica major*, C. B. 227. *Mentha aquatica ſive Siſymbrium* I. B. tom. iij. part. ij. p. 223. *Calamentha aquat.* Tab. ic. 353. *Siſymbrium* Dod. 97.

Quelques herboriſtes appellent cette plante *Pouliot-thym* aſſez mal-à-propos ; car ce nom ne convient qu'au pouliot, auquel on la peut quelquefois ſubſtituer : ils donnent auſſi ce nom à une autre eſpèce de Menthe qui lui reſſemble. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Céphaliques.

2. *Mentha ſilveſtris rotundiore folio* C. B. 227. *Menthaſtrum folio rugoſo rotundiore ſpontaneum flore ſpicato, odore gravi*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 219. *Menthaſtrum* Ger. Raii Hiſt. 532.

Toutes les eſpèces de Baume qu'on cultive dans les potagers, ſont également ſtomachiques & hyſtériques.

18. AGNUS-CASTUS.

Agnus folio non ſerrato, I. B. tom. j. pag. 205. *Vitex foliis anguſtioribus cannabis modo diſpoſitis* C. B. 475. *Agnus-Caſtus* Geſn. *Salix amerina* Matth. *Elæagnon* Theoph. Adv. Lob. ic. 138.

La ſemence de cette plante eſt en uſage depuis demi-dragme juſqu'à une dragme, en poudre ou bien en émulſion. Dans quatre onces d'eau de nénufar on délaie demi-once de cette ſemence qu'on a concaſſée, & on l'y laiſſe infuſer quelque temps avant de la paſſer : ce remède eſt utile pour calmer les accès de la paſſion hyſtérique; la feuille & la

fleur ſont réſolutives, & propres en fomentation ſur les duretés de la rate.

L'eau où les feuilles & les fleurs ont macéré eſt apéritive, également propre à pouſſer les règles & à déboucher les viſcères : la décoction de cette plante eſt capable de deſſécher les ulcères intérieurs, ſur-tout ceux de la verge. Wédélius recommande la ſemence de *vitex* pour la gonorrhée.

Le nom de cette plante ſemble indiquer qu'elle a la propriété de réprimer les mouvemens impétueux de la chair. Un paſteur d'une piété conſommée & d'un zèle apoſtolique (ce paſteur étoit Noel Chomel, curé de S. Vincent de Lyon) a fait beaucoup valoir dans ſes Lettres & dans ſon Dictionnaire économique, un remède qu'il en compoſoit, & qu'il regardoit comme un ſecret infaillible pour conſerver la chaſteté : je défère beaucoup à ſon témoignage, mais je n'ai pas encore d'aſſez ſûres expériences de ce remède pour l'établir comme un moyen capable de procurer une vertu ſi difficile à pratiquer, ſans le ſecours d'une grace ſurnaturelle.

19. ARROCHE PUANTE.

Atriplex fœtida C. B. 110; I. B. tom. iij. pag. 974. *Chænopodium fœtidum* Inſt. 516. *Vulvaria* Tab. ic. 428.

On emploie, avec ſuccès, cette plante en décoction & en lavement, pour les paſſions hyſtériques : on en fait même une conſerve avec le ſucre. Quelques-uns l'ordonnent ſéchée au four, & bouillie dans l'eau à la manière du thé : la mauvaiſe odeur de ſes feuilles a introduit leur uſage.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

20. CALAMUS-VERUS, ou Roſeau odorant.

Calamus verus, ſeu amarus Offic. *Calamus aromaticus Syriacus & odoratus* quorumdam. *Calamus aromaticus verus quibuſdam*, I. B. tom. ij. pag. 528. *Arundo Syriaca aromatica, foliis ex adverſo ſitis*, Mor. Oxon.

Cette espèce de Roseau croît dans les Indes orientales, d'où on l'apporte à Marseille en petites bottes : comme il est assez rare, les droguistes lui substituent la racine de la plante suivante, qui n'a pas moins de vertu. Le Roseau odorant est apéritif, propre à pousser les mois & les urines : on le donne en substance & en poudre, depuis demi-gros jusqu'à une dragme : il est employé dans la thériaque & dans plusieurs autres compositions cordiales.

21. ACORUS.

Acorus verus seu Calamus aromaticus Officinarum C. B. 34. *Calamus aromaticus vulgaris*, multis *Acorum*, I. B. tom. ij. pag. 734; Raii Hist. 1313. *Acorus* Dod. 249. *Acorus Officinis falsò Calamus* Lob. ic. 57.

Cette plante se trouve abondamment dans les marais de l'Asie, dans la Tartarie & dans la Pologne; elle vient aussi en Angleterre & en Hollande. La racine, qui est en usage en médecine, est aromatique, céphalique, cordiale, stomachique & hystérique ; elle emporte les obstructions, & facilite le crachement dans l'asthme. Sa dose, en substance & en poudre, est ordinairement d'un gros, & en infusion d'une demi-once ; on la donne dans le vin de Bourgogne, ou dans quelque autre liqueur cordiale : j'en ai vu de bons effets dans les foiblesses d'estomac, les indigestions & le vomissement.

Simon Pauli, Solenander & Kœnig, recommandent l'usage de cette racine dans la colique venteuse, & pour dissiper les vents qui gonflent l'estomac : il faut alors délayer dans un verre de vin vieux un gros ou un gros & demi de racine d'Acorus en poudre, avec demi-gros d'écorce d'orange sèche pulvérisée.

M. Herman n'estime pas seulement l'Acorus pour pousser les mois, mais encore pour le scorbut & pour l'hydropisie : il l'ordonne aussi dans les fomentations qu'on emploie dans la paralysie, pour fortifier les nerfs.

L'Acorus entre dans la décoction céphalique, la poudre céphalique odorante, l'orviétan, le mithridat, la thériaque, l'électuaire des baies de laurier, dans les trochisques de capres, & dans le *diacorum* de Mésué, électuaire céphalique auquel cette plante a donné le nom.

22. GOMME AMMONIAC.

Ammoniacum C. B. 494. *Ammoniaci lacryma* Math. *Ferulæ lacryma Galeno* Raii Hist. 1844. *Althatut, Razach, Rassach,* Gur. Schrod.

C'est une espèce de gomme-résine qui coule par incision d'une plante qui croît abondamment dans la Lybie & dans la Mauritanie, assez près de l'endroit où étoit autrefois le temple de Jupiter-Ammon, d'où vient le nom qu'on lui a donné. Cette drogue n'est pas rare : on choisit celle qui est en larmes, & en morceaux ronds ou ovales, blancs dans leur intérieur, & jaunâtres au dehors : celle qui est en masse, remplie de semence, lui est fort inférieure. On la dissout dans le vinaigre, ou bien on la met en poudre, quoique difficilement. C'est un bon apéritif & un fondant assez efficace : on la donne en bol, en pilules, ou sous telle autre forme solide, mêlée avec les ingrédiens qui ont la même vertu, sur-tout avec la myrrhe, la scammonée & le mercure doux, dans les opiats mésentériques : on y ajoute quelques préparations de mars pour les suppressions des règles : la dose est depuis douze jusqu'à vingt-quatre grains. La Gomme Ammoniac est utilement employée dans l'asthme; c'est un puissant résolutif appliqué extérieurement pour les loupes & pour les autres tumeurs skirrheuses.

M. Herman avance qu'en donnant la Gomme Ammoniac à une dose un peu forte, elle ouvre le ventre : il l'ordonne à une dragme dissoute dans deux onces & demie d'eau de canelle, de menthe ou de pouliot. J'ai éprouvé souvent que la Gomme

Ammoniac en larmes purgeoit à un ſcrupule. Ce même auteur loue l'emplâtre de Gomme Ammoniac, avec partie égale d'emplâtre de ciguë, pour la ſciatique & les douleurs de reins, en l'appliquant ſur les lombes. On emploie, avec ſuccès, cette drogue dans les vapeurs hyſtériques & hypocondriaques, dans le ſcorbut & dans la plupart des maladies longues & opiniâtres. Emmanuel Kœnig aſſure que l'huile fétide & noire, tirée de cette gomme par la diſtillation, diſſout les écrouelles.

Elle entre dans les pilules puantes, dans les tartarées de Quercétan; elle a donné le nom aux pilules d'Ammoniac : elle entre auſſi dans la compoſition de l'électuaire apéritif cathartique de Charas, & celui contre l'hydropiſie du même auteur; dans la plupart des onguents, entre autres dans le divin, celui de mélilot, celui des apôtres, le diachylum avec les gommes, l'emplâtre de ciguë, &c.

23. MYRRHE.

Myrrha C. B. 501; I. B. tom. j. part. ij. pag. 311. *Bola Indis* Cluſ. Exot. 156. *Myrrha & Opocalpaſum* quorumdam. *Stacte*, *Myrrha Troglodytica* Dioſc. Officin. Raii Hiſt. 1641.

La Myrrhe eſt une réſine qui coule par inciſion d'un arbre qui croît en Afrique, dans l'Arabie, chez les Abyſſins & chez les Troglodites. La plus belle eſt en morceaux tranſparens, d'un rouge foncé & rouillé : elle ſe met en poudre aiſément dans les doigts; ſon odeur eſt aſſez forte, & ſon amertume conſidérable : celle qui eſt noirâtre & remplie de terre & de ſaletés, eſt à rejeter. Le véritable ſtacté des anciens eſt cette liqueur précieuſe qui ſe trouve dans le centre des plus gros morceaux de Myrrhe, lorſqu'elle eſt récente; ou, ſuivant Dioſcoride, le ſtacté eſt une préparation de la Myrrhe diſſoute dans un peu d'eau. Cette drogue ne ſe trouve point; celle qu'on vend ſous ce nom eſt artificielle.

La Myrrhe eſt un bon remède pour lever les obſ-

tructions des viſcères, pour pouſſer les mois, & pour les autres maladies de la matrice; elle eſt utile dans la colique, elle tue les vers, ſoulage dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie. On l'ordonne en bol, en pilules, en opiat, comme la gomme ammoniac; elle ſe met plus facilement en poudre qu'elle, & la doſe eſt la même : on tire l'extrait de Myrrhe avec l'eau-de-vie, ou l'eſprit-de-vin. L'huile par défaillance ſe fait par le moyen des œufs durs, comme l'enſeigne M. Lemery dans ſa chimie : on tire auſſi l'eſprit & l'huile par la cornue au bain de ſable. La Myrrhe eſt employée avec ſuccès extérieurement, étant très-réſolutive, vulnéraire, & propre à réſiſter à la pourriture & à la carie des os. La Myrrhe en poudre, enveloppée dans une toile d'araignée, & miſe dans la narine, arrête le ſang qui coule du nez.

Elle entre dans la thériaque d'Andromaque, dans la confection d'Hyacinte, le philonium, les pilules d'Agaric, les catholiques de Potier, l'huile de ſcorpion composé, & l'élixir de propriété de Paracelſe. On prépare des trochiſques de Myrrhe : elle eſt auſſi employée dans pluſieurs emplâtres & onguens, entre autres dans le *martiatum*, l'onguent des apôtres, l'emplâtre divin, celui de mélilot, l'emplâtre ſtyptique, l'*oxycroceum*, &c.

24. GALBANUM.

1. *Galbanum* C. B. 494. *Galbanum Galbanifera Ferula* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 50; Raii Hiſt. 421. *Oreoſelinum Africanum, galbaniferum, fruteſcens, Aniſi folio*, Inſt. 319. *Aniſum Africanum fruteſcens, folio & caule rore cœruleo tinctis*, Pluk. *Ferula Galbanifera* Par. Bat. 163.

Le Galbanum eſt une gomme qui coule naturellement, ou par inciſion, d'une plante qui croît en Afrique, dans l'Arabie & dans la Syrie. Celui qui eſt en larmes jaunes, doré, luiſant & un peu tranſparent, eſt préférable à celui qui eſt en maſſe bru-

ne, rempli d'ordures & de pierres. On diſſout le Galbanum dans le vinaigre, comme la gomme ammoniac : on l'ordonne pour pouſſer les ordinaires, les vidanges, & même l'enfant mort dans le ventre de ſa mere : la fumée de cette gomme, ſur une pelle chaude, ſoulage les femmes dans l'accès des vapeurs hyſtériques, par ſon odeur auſſi déſagréable que pénétrante. La doſe en ſubſtance eſt depuis un ſcrupule juſqu'à demi-gros, en bol ou en opiat; on en donne un gros lorſqu'il eſt diſſous : l'emplâtre de Galbanum, ou le Galbanet de Paracelſe, s'applique ſur le ventre dans les mêmes maladies : on en frotte auſſi la région ombilicale dans la colique, & les parties paralytiques en reçoivent du ſoulagement. Le Galbanet de Paracelſe ſe fait avec une livre de Galbanum, demi-livre d'huile de térébenthine, deux onces d'huile de lavande ; on fait diſtiller le tout dans la cornue avec ſuffiſante quantité de chaux vive en poudre, & l'on conſerve la liqueur pour les uſages dont je viens de parler.

Le Galbanum eſt un puiſſant réſolutif; on l'emploie avec ſuccès dans les tumeurs skirrheuſes & invétérées, & dans les bubons vénériens. Il entre dans la thériaque, le mithridat, le diaſcordium, l'onguent des apôtres, l'emplâtre diachylum avec les gommes, le divin, l'*oxycroceum*, & l'emplâtre pour la matrice.

On tire une ſorte de gomme de la racine de la plante ſuivante, qui eſt beaucoup inférieure à la précédente.

2. *Ferulago latiore folio* C. B. 148. *Ferula Galbanifera* Lob. ic. 779; I. B. t. iij. part. ij. p. 52. *Ferula fœmina* Cæſ. 276.

25. ASSA-FŒTIDA.

Aſſa fœtida C. B. 499. *Aſſa fœtida noſtras Officinarum* I. B. tom. iij. part. ij. p. 133. *Stercus Diaboli* German. *Aſſa* Offic. *Laſerpitii ſpecies* Cord. Altit. Avic. Bont. 41; Cluſ. Exot. 152. *Anjuden* Indis *Hingt*.

L'Aſſa-Fœtida eſt un ſuc gommeux qui ſe tire par expreſſion de deux ſortes de plantes qui croiſſent dans la Perſe, aſſez près de la mer : la première eſt ſemblable à un ſaule : on en coupe les feuilles & les jeunes branches qu'on met à la preſſe pour en tirer le ſuc qui s'épaiſſit & s'endurcit au ſoleil. L'autre plante eſt plus commune ; elle a les feuilles comme le tithymale, & les racines en gros navets, dont on exprime le ſuc : ces racines ſont d'une puanteur inſupportable à ceux qui n'y ſont point accoutumés ; car les Indiens en aiment l'odeur, & emploient cette drogue dans leurs ſauces, comme nous faiſons l'ail, dont elle participe par ſa mauvaiſe odeur.

On emploie cette gomme comme les autres, en bol, en pilules, en opiat, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros : ſon uſage eſt dans les violens accès de la paſſion hyſtérique, & dans la ſuffocation utérine ; quelques-uns s'en ſervent dans les fièvres malignes & dans la petite-vérole : elle eſt fort réſolutive, & c'eſt le remède ordinaire des maréchaux, pour les tumeurs & les abcès des chevaux ; elle eſt auſſi très-bonne pour les beſtiaux : on s'en eſt ſervi utilement dans les endroits où la contagion a fait tant de ravages, en la faiſant infuſer dans le vinaigre avec l'ail, le ſel & le poivre, pour laver la langue des bœufs & des vaches auxquels il ſurvenoit une eſpèce d'abcès à la racine de la langue, qu'on avoit ſoin auparavant de ratiſſer avec une cuillier, & on la lavoit enſuite avec cette infuſion. Quelques-uns ont obſervé de mettre un morceau d'*Aſſa-Fœtida* dans un trou fait à l'auge ou au ratelier des étables, près l'endroit où on attache le bétail ; ou bien de frotter les auges avec la lotion précédente. On a fait entrer cette drogue dans la poudre thériacale & l'orviétan, qu'on a fait préparer pour ces maladies.

On tire la teinture d'*Assa-Fœtida* avec l'esprit-de-vin tartarisé, dont la dose est d'une cuillerée. Cette gomme entre dans la poudre hystérique de Charas, dans les trochisques de myrrhe, le baume utérin, & dans l'emplâtre pour la matrice.

26. SAGAPENUM, ou Gomme de Séraphin.

Sagapenum Veterum, I. B. tom. iij. part. ij. p. 156. *Officinis Serapinum* Math. *Sagapenum* C. B. 494.

Cette drogue est un suc gommeux & résineux, qui coule naturellement & par incision, d'une plante assez semblable à la férule, qui croît dans la Perse & dans la Médie; les morceaux ou larmes d'un jaune pâle ou blanchâtre, sont préférables à ceux qui sont d'un rouge foncé; les noirâtres sont encore inférieurs. La dose est d'un demi-gros en bol ou en pilules : cette gomme s'emploie comme les drogues précédentes, & pour les mêmes usages. Elle purge assez fortement, lorsqu'on en donne jusqu'à demi-once : on s'en sert dans les maladies du cerveau, la paralysie, l'épilepsie, dans l'asthme & dans la suppression des règles. On la corrige avec la canelle ou les autres aromates, comme on fait les purgatifs trop âcres, ou bien on la dissout dans le vinaigre, dans l'eau-de-vie tartarisée, ou dans le vin blanc.

Elle entre dans l'hière de Pacchius, l'*hiera-diacolocynthidos*, les pilules d'hermodates de Mésué, & dans les pilules fétides.

27. OPOPANAX.

Panax Pastinacæ folio, an Syriacum Theophrasti, C. B. 156. *Panax Herculeum majus* Ger. Raii Hist. 410. *Panax Heracleum alterum sive peregrinum* Dod. 309. *Sphondilis vel potius Pastinacæ Germanicæ affinis Panax, vel Pseudocostus flore luteo*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 156. *Panax Chironium* Dod. Lugd. 741. *Sagapenum existimatum* Gesn. Hort.

L'Opopanax est un suc gommeux qui se tire par incision de la racine d'une espèce de panais, que

les auteurs les plus exacts croient être l'espèce précédente; elle vient dans la Béotie, la Phocide & la Macédoine. L'Opopanax a les mêmes facultés, & s'emploie de la même manière & à la même dose que le sagapenum, que quelques-uns prétendent être tiré d'une plante semblable. Outre sa vertu purgative & hystérique, il est aussi très-résolutif & vulnéraire, & on l'emploie dans quelques emplâtres.

Il entre dans les pilules d'euphorbe de Quercétan, les pilules fétides, celles d'hière de Coloquinthe. Il a donné le nom aux pilules d'Opopanax : il entre aussi dans l'électuaire anti-hydropique de Charas, & dans les trochisques de myrrhe.

28. CAMPHRE.

1. *Camphora Officinarum* C. B. 500. *Caphura quæ salicis folio dicitur* I. B. tom. j. part. ij. pag. 338. *Camphorifera arbor ex quâ Camphora Offic.* Hort. Lugd. Bat. 113. *Capur & Caphur* Arabum. *Arbor Camphorifera Japonica* Breyn. Cent. 1.

2. *Camphora Grimmi* Eph. Germ. an. XI. obs. 153. *Arbor Camphorifera Sumatrana Grimmii*, Raii Hist. 1679. *Camphorifera Sumatrana foliis Caryophilli aromatici, longius mucronatis, fructu majore oblongo, calice amplissimo, tulipæ figuram quodammodo repræsentante*, Breyn. 2. P.

Le Camphre qu'on emploie dans nos boutiques, est une substance résineuse, légère, blanche comme la neige, grasse & douce au toucher, d'une odeur forte & pénétrante, d'une saveur amère, âcre & aromatique : c'est une sorte de sel volatil huileux, qui se tire par le secours du feu, des racines & de l'écorce de plusieurs arbres & plantes différentes : il en coule aussi naturellement par l'incision du tronc, sous la forme d'une résine d'un blanc sale, laquelle est très-odorante, qu'on appelle Camphre brut. Les auteurs modernes ne conviennent pas sur le nombre de ses arbres. Samuel Dalé en rapporte deux espèces différentes, après M. Ray; j'en viens de citer les noms. M. Kœnig & M. Herman en reconnoissent davantage; car ce dernier en mar-

que quatre eſpèces : la première vient de la Chine & du Japon; c'eſt la plus commune & notre première eſpèce : la ſeconde ſe tire de l'écorce de la racine de l'arbre de la canelle dans l'île de Ceylan, & elle eſt très-rare : la troiſième n'eſt autre choſe que le ſel volatil concret de certaines plantes des Indes orientales, entre autres de la racine de zédoaire : la quatrième enfin ſe trouve dans l'île de Borneo; quelques-uns la confondent avec celle qu'on apporte de Sumatra, dont j'ai rapporté les noms à notre ſeconde eſpèce. Cette dernière ſorte de Camphre n'eſt pas ſi rare que la ſeconde & la troiſième de M. Herman. Je n'entrerai point ici dans l'examen de ces différentes eſpèces de Camphre, & dans la manière de les préparer dans le pays, ce qui regarde ſon hiſtoire en général : il me ſuffit, dans cet abrégé, d'avertir que celui que nous employons en médecine, nous eſt apporté de Hollande, où on le purifie par la ſublimation. Le Camphre, ainſi purifié, doit être conſervé dans des vaiſſeaux bien bouchés, car il s'évapore aiſément, à cauſe de ſa légèreté & de ſa volatilité, s'il m'eſt permis de me ſervir de ce terme.

Le Camphre ſe diſſout également dans l'eau-de-vie & dans l'eſprit-de-vin, étant un ſel ſulphureux: il eſt excellent pour pouſſer les mois, & calmer les accès des vapeurs hyſtériques. Allumez un morceau de Camphre à une bougie, & l'éteignez à huit ou dix repriſes dans une décoction hyſtérique, ou dans l'eau ſimple : c'eſt un lavement qui m'a réuſſi pluſieurs fois dans cette maladie. On fait auſſi fondre le Camphre dans l'eau-de-vie; on approche du feu le vaiſſeau, & on verſe ſur cette diſſolution de l'eau commune, en le remuant; il s'amaſſe ſur la ſuperficie une eſpèce de crême ou pellicule blanche : on en donne deux ou trois cuillerées pour la même maladie. On preſcrit auſſi le Camphre en bol, depuis

dix jusqu'à quinze grains, mêlés avec la conserve de fleurs de soucy ou quelque autre. Le Camphre est narcotique & anodin; il procure le sommeil, préserve de la pourriture, & se donne avec succès à la fin des fièvres malignes, après l'usage des émétiques, pour réparer les forces du malade. L'eau-de-vie camphrée, ou l'esprit-de-vin camphré, est un excellent remède contre la gangrène; on les emploie dans les gargarismes anti-scorbutiques : le Camphre dissous dans l'huile de térébenthine, est un bon topique dans la sciatique & dans les rhumatismes. J'ai donné, avec beaucoup de succès le Camphre fondu dans de l'huile, aux enfans malades du mal de gorge gangréneux, & ils le prenoient sans répugnance. On prépare encore une poudre hystérique stomachique, fort bonne, avec six grains de Camphre, neuf grains de nitre, autant d'yeux d'écrevisses, pour prendre tous les matins dans quelques cuillerées d'infusion de tilleul.

Le Camphre a donné son nom aux trochisques de Camphre; il entre dans ceux de blanc rhasis, dans les trochisques diarrhodon, les pilules hystériques de Charas, la poudre de frai de grenouilles de Crollius, l'onguent de céruse, l'onguent rouge dessicatif, le cérat des santaux, l'emplâtre styptique, & dans l'emplâtre pour les loupes.

PLANTES HYSTÉRIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

LA plupart des plantes apéritives dont il est traité dans la classe suivante, sont très-propres dans les maladies causées par la suppression des ordinaires : entre autres les racines apéritives, majeures & mineures, celles de chicorée sauvage & de pissenlit,

dont on met une poignée dans les bouillons altérans : on y ajoute ordinairement, pour en augmenter la vertu, quelque préparation de mars. Par exemple, le ſafran de mars apéritif à douze grains, le ſel de mars de rivière à ſix grains, ou la teinture de mars à deux gros pour le bouillon du matin. Entre les plantes céphaliques & aromatiques, pluſieurs ont auſſi la même vertu que les précédentes, & s'emploient de la même manière, comme le calament, l'origan, la ſauge, le pouliot, le dictame, &c. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Céphaliques.

Les plantes amères & ſtomachiques s'emploient avec un égal ſuccès dans les mêmes maladies, ſavoir; l'abſinthe, l'aluyne, la tanaiſie & la menthe. Le vin blanc dans chopine duquel on fait infuſer une poignée de quelqu'une de ces plantes, & dont on prend un verre le matin à jeun, ſoulage dans les pâles-couleurs, & dans la colique qui les accompagne. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Stomachiques.

La racine de Gentiane, infuſée de la même manière, fait le même effet. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Fébrifuges.

La Mercuriale en décoction, & le miel qu'on en compoſe, s'ordonnent communément à deux onces dans les lavemens des femmes en couche, pour entretenir & même pour procurer l'évacuation des vidanges. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Emollientes.

Le Genièvre, ſes baies & les préparations que l'on en tire, particuliérement l'eau ſpiritueuſe & l'eſprit ardent, une ou deux cuillerées le matin dans un verre de vin blanc, ſont des remèdes utiles dans les ſuppreſſions des règles. *Voyez* ci-après les plantes Sudorifiques.

L'Orange amère ou la Bigarade. Son jus exprimé dans

dans un bouillon a la même propriété. *Voyez* ci-après la classe des plantes Alexitères.

Pêcher. Les noyaux & les amandes des fruits, concassés & infusés dans le vin blanc, environ deux ou trois noyaux dans un verre de vin, poussent les ordinaires. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Purgatives.

CINQUIÈME CLASSE.

PLANTES APÉRITIVES ET DIURÉTIQUES.

NOUS appelons remèdes diurétiques, ceux qui sont propres à procurer l'évacuation de la sérosité superflue du sang, par la voie des uretères & des urines : on leur donne aussi le nom d'apéritifs, parce qu'ils n'ouvrent pas seulement les reins en levant les obstructions formées dans les glandes de ces parties, mais aussi parce qu'ils sont capables de faire le même effet dans les glandes du foie, du mésentère & des autres parties du bas-ventre : c'est pour cette raison que les remèdes hépatiques sont apéritifs, & réciproquement les plantes apéritives sont hépatiques. Il arrive aussi que les remèdes diurétiques deviennent quelquefois sudorifiques, & que les diaphorétiques font plus uriner que suer ; parce que les uns & les autres procurent dans le sang une séparation plus abondante de la sérosité, & les glandes de la peau étant destinées, aussi-bien que celles des reins, à la filtration de cette sérosité, elle s'échappe par les unes aussi bien que par les autres, selon que ces glandes sont plus ou moins disposées à la laisser passer.

Il est à propos de faire observer ici, qu'entre les plantes diurétiques, la plupart excitent dans le sang

un mouvement considérable, par le sel âcre volatil qui domine en elles. Elles sont, par cette raison, appelées diurétiques chaudes; telles sont les racines apéritives, les semences de persil, d'ache, de fenouil, la rave, l'oignon, &c. Ces plantes sont des apéritifs puissans pour emporter le sable & les glaires des reins & de la vessie; mais il est d'une conséquence infinie dans la pratique de ne les ordonner qu'avec circonspection, c'est-à-dire, de s'en abstenir lorsqu'il y a disposition inflammatoire dans la vessie, ou qu'on soupçonne quelque ulcère dans les parties destinées à la séparation de l'urine; car alors on augmenteroit l'inflammation & les autres accidens par la trop grande fonte du sang, & l'affluence d'une sérosité chargée des sels urineux sur les parties souffrantes : dans ce cas, il faut avoir recours à la saignée, au bain ou demi-bain, aux remèdes adoucissans & émolliens, & employer les plantes diurétiques, appelées froides; comme la chicorée sauvage, le pissenlit, l'oseille, le fraisier, &c. ou la mauve, la guimauve, la graine de lin, le nénuphar, les quatre semences froides, &c.

Pour mieux faire connoître la différence des plantes diurétiques chaudes & des froides, nous commencerons cette classe par les froides qui agissent avec plus de douceur; étant de la bonne méthode de commencer la guérison des maladies par les remèdes les plus modérés, avant de recourir aux plus actifs, à moins que la qualité des symptômes ne demande le contraire. Nous passerons ensuite aux racines apéritives majeures & mineures, & aux autres plantes diurétiques, dont le nombre est assez considérable.

I. CHICORÉE SAUVAGE.

Cichorium silvestre sive Officinarum C. B. 125. *Cichorium silvestre*, *Picris* Dod. 635. *Seris Picris* Dioscoridis, *Amarugo*

Theophrasti, *Hippochæris* Dalec. Lugd. 563. *Cichorium silvestre* I. B. tom. ij. pag. 1007. *Hieracium latifolium* Ger. *Cichorium, Intybus erratica* Tab. ic. 170.

Toutes les parties de cette plante sont en usage: la racine s'emploie dans la plupart des tisanes apéritives & rafraîchissantes; les feuilles ont la même propriété; on en met une poignée dans les bouillons, on en exprime le suc, après les avoir fait bouillir légèrement dans très-peu d'eau : on donne ce suc à trois ou quatre onces dans la pleurésie & dans les fluxions de poitrine; on y joint les sucs de bourroche & de cerfeuil : ce remède facilite le crachement, & soulage beaucoup les malades. Le suc de Chicorée sauvage dépuré, convient fort dans les fièvres continues & intermittentes : on en donne trois ou quatre prises par jour entre les bouillons, & chaque prise est de trois ou quatre onces; on y ajoute quelquefois demi-once de sirop violat. Ce suc est aussi très-propre dans les maladies du foie, dans la jaunisse, & dans les obstructions des viscères, car c'est un bon désopilatif, sur-tout si on y ajoute à chaque prise demi-gros de teinture de mars, ou demi-once de sirop des cinq racines. Spigellius & Simon Pauli remarquent que les feuilles de cette plante, cueillies au printemps, & séchées à l'ombre, puis mises en poudre, sont très-utiles aux goutteux d'un tempérament bilieux. Il faut leur en donner une dragme ou environ dans un bouillon de poulet sans sel, quatre heures avant dîner, & deux heures après un souper léger; on leur continue cet usage pendant quelque temps.

Plusieurs boivent l'eau de Chicorée sauvage pour leur boisson ordinaire, en infusant quelques feuilles coupées menu dans l'eau commune, à froid ou tiède; ils prétendent qu'un remède si simple purifie le sang, & les préserve de maladie; d'autres mangent ces feuilles en salade avec le sucre. Les fleurs

de Chicorée ſont cordiales, & la ſemence eſt une des quatre ſemences froides mineures.

On prépare la conſerve des fleurs, & l'extrait de toute la plante pour les mêmes uſages; la doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once, dans les bols & les opiats apéritifs.

Cette plante a donné le nom au ſirop de Chicorée de Nicolas Florentin, lequel étant composé de pluſieurs plantes apéritives, hépatiques, béchiques & rafraîchiſſantes, s'ordonne avec ſuccès dans les maladies où ces plantes conviennent, juſqu'à deux onces, dans les potions & dans les juleps. Le ſirop de Chicorée, composé avec la rhubarbe, eſt le même, dans lequel on mêle une infuſion de rhubarbe, faite dans l'eau diſtillée de notre plante, à laquelle on ajoute le ſel de Chicorée : ſa doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie; ſon uſage eſt ſur-tout dans les cours de ventre, & pour les enfans dans leſquels on ſoupçonne des vers.

2. PISSENLIT, Dent-de-Lion.

Dens leonis latiore folio C. B. 126. *Hedypnois ſive Dens leonis* Fuchſii; I. B. tom. ij. p. 1035. *Aphaca* Theoph. Plinii. *Hedypnois major* Euch. Dalech. Lugd. 564. *Taraxacon* Offic.

On emploie cette plante comme la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport par la figure de ſes feuilles & par ſes vertus : la tiſane faite avec ſes racines tempère l'ardeur des urines, & convient dans les fièvres, dans la colique néphrétique, & dans la gravelle. Pour appaiſer la toux violente, & guérir le rhumatiſme, on fait boire ſoir & matin un poiſſon de lait de vache, ſur lequel on verſe autant de décoction de Piſſenlit toute bouillante : on y ajoute un peu de ſucre candi. Tragus ordonne l'eau de Piſſenlit dans les inflammations intérieures & extérieures, comme dans les collyres. Mathiole ordonne le Piſſenlit bouilli avec des lentilles dans la dyſſenterie. Parkinſon recommande les racines

& les feuilles, bouillies dans le vin ou dans du bouillon, pour la cachexie, la phthiſie, & pour les fièvres intermittentes.

Ettmuller regarde cette plante comme un remède aſſuré dans ces ſortes de fièvres, même les plus invétérées ; & M. Garidel l'a expérimenté avec ſuccès dans les malades d'un tempérament ſec & bilieux, où le quinquina n'avoit fait que ſuſpendre légérement les accès, & où la fièvre dégénéroit en fièvre lente & habituelle.

Barbette ſe ſervoit de ſon ſuc pour les inflammations internes, comme dans la pleuréſie, mêlé, à la doſe d'une once & demie, avec l'eau de chardon béni & de ſcabieuſe, & le ſirop de coquelicot, y ajoutant demi-gros d'yeux d'écreviſſes.

On peut ſubſtituer la décoction de toute la plante à l'eau diſtillée, en faiſant prendre trois verres par jour aux malades.

M. Tournefort nous donne, comme un excellent remède pour la toux qui accompagne le rhume, le lait de vache coupé avec égale partie de la décoction de cette plante bien chaude, où l'on ajoute un peu de ſucre candi. On en fait prendre un verre le ſoir & le matin au malade.

Tout le monde ſait qu'on mange les jeunes feuilles du Piſſenlit en ſalade, après les avoir laiſſé tremper quelque temps dans l'eau pour adoucir leur amertume.

3. OSEILLE, Surelle, Vinette.

1. *Acetoſa pratenſis* C. B. 114. *Oxalis vulgaris folio longo* I. B. tom. ij. p. 989. *Rumex acetoſus* Ruel. *Lapathum quartum* Dioſc. *ſilveſtris* Plinii. *Oxilapathum* Gal. *Lapathum minimum*, *Oxalis dictum major*, Geſn. [OSEILLE LONGUE.]

2. *Acetoſa rotundifolia hortenſis* C. B. 114. *Oxalis folio rotundiore repens* I. B. tom. ij. p. 990. *Oxalis Romana & veterum.* An. *Lapathum tertium* Dioſc. [OSEILLE RONDE.]

On emploie également l'une ou l'autre de ces eſ-

pèces; mais la première eſt la plus commune en ce pays : c'eſt la plus uſuelle de toutes les plantes potagères, & un des plus utiles alimens pour ceux qui ſont d'un tempérament bilieux. La racine entre dans la plupart des apozèmes & des tiſanes apéritives & rafraîchiſſantes, comme très-propre à procurer le mouvement du ſang, lorſqu'il eſt ralenti dans le tiſſu des viſcères : les feuilles ſont, au contraire, plus capables de modérer la fermentation du ſang que d'augmenter ſon mouvement : leur acidité tempère la bile, & calme l'ardeur de la fièvre continue; elles appaiſent la ſoif, & ſoulagent fort les ſcorbutiques : on les mêle pour cela avec le creſſon & l'herbe aux cuillers, dans leurs bouillons & leurs autres alimens. Les œufs à la farce d'Oſeille, ou l'omelette dans laquelle on mêle de l'Oſeille hâchée menu, eſt un aliment utile dans cette maladie : on fait prendre à ces malades en même temps un demi-gros de teinture de mars, tirée avec le ſuc d'Oſeille dès le matin. Les Anglois ordonnent l'Oſeille ſous les noms de *Lujula* ou d'*Agreſta.*

Bartholin remarque dans ſes obſervations, que l'Oſeille & l'herbe aux cuillers naiſſent enſemble dans le Groënland, comme ſi on ne devoit pas employer l'une ſans l'autre, l'une abondant en ſel volatil, & l'autre en ſel acide : de ce mélange il réſulte un ſel moyen très-utile dans le ſcorbut & dans les maladies chroniques. Platerus fit boire avec ſuccès la tiſane d'Oſeille avec le jus de grenade à un phrénétique, qui la prit pour de bon vin. Les feuilles d'Oſeille ſont très-réſolutives, étant appliquées en cataplaſme avec le levain, après les avoir fait cuire ſous la cendre chaude dans une feuille de chou; elles avancent la ſuppuration des tumeurs. La ſemence d'Oſeille peut entrer dans les émulſions apéritives rafraîchiſſantes, à la doſe de deux gros ſur chopine de liqueur. M. Ray ſoupçonne qu'elle eſt

aſtringente comme celle des eſpèces de patience.

La graine d'Oſeille entre dans la poudre *diamargariti frigidi*, dans la confection d'hyacinthe : le ſuc des feuilles entre dans les trochiſques de ramich de Méſué ; & la conſerve d'Oſeille eſt employée dans l'opiat de Salomon de Joubert : on fait auſſi le ſirop d'Oſeille.

4. PATIENCE, Pareſſe.

1. *Lapathum hortenſe folio oblongo ſive* 2. Dioſc. C. B. 114. *Lapathum ſativum* Lapaſ. I. B. tom. ij. pag. 985. *Hippolapathum ſilv.* Math. *Rumex hortenſis vel* 2. Trag. 314.

2. *Lapathum folio acuto plano* C. B. 115. *Lapathum acutum ſive Oxylapathum* I. B. tom. ij. pag. 983. *Lapathum ſilveſtre ſive Oxylapathum* Dod. 648. [PATIENCE SAUVAGE.]

On emploie les racines de ces eſpèces comme celle de l'Oſeille, à laquelle on les ſubſtitue : on en ratiſſe une ou deux onces, qu'on fait bouillir dans les décoctions, tiſanes ou bouillons apéritifs ; quelques-uns ajoutent un demi-gros de tartre martial ſoluble ſur chaque bouillon. La tiſane de Patience eſt utile à ceux qui ont des dartres, de la gale, ou quelque autre maladie de la peau, ſurtout lorſqu'on y ajoute autant de racine d'aunée : ces deux racines font la principale vertu de l'onguent pour la gale, ſi familier dans les hôpitaux & dans les campagnes : pour le faire, on fait bouillir dans peu d'eau & aſſez de beurre, quatre onces de racine de Patience ſauvage, & autant de celle d'aunée coupée menu ; on les paſſe par un tamis, & on mêle une once & demie de fleurs de ſoufre, avec ſix onces de ce qui eſt paſſé : cet onguent ne réuſſit jamais mieux que lorſqu'on en frotte les malades, après les avoir fait ſaigner & purger une ou deux fois.

Willis eſtime l'infuſion de la racine de Patience faite dans la bière, comme un excellent anti-ſcorbutique. Simon Pauli loue fort la décoction de cette

racine, faite avec la fiente de coq ou de poule, pour en baſſiner les parties galeuſes. Le même auteur ſe ſervoit de la poudre de cette racine, mêlée avec du vinaigre, pour arrêter le feu volage.

Cette racine pilée s'applique avec ſuccès ſur les ulcères des jambes : la tiſane de Patience eſt bonne dans l'ébullition de ſang & l'éryſipèle : ſa ſemence en poudre eſt propre dans le cours de ventre. M. Ray y ajoute la racine de la poudre de tormentille, avec le ſucre roſat & la poudre de coquille d'œuf.

Si la racine de Patience ſauvage venoit de fort loin, paſſoit les mers, on en feroit ſans doute beaucoup plus de cas qu'on n'en fait; mais on marche deſſus dans les champs : le moyen d'y penſer ? C'eſt cependant un des meilleurs remèdes pour l'eſtomac, pour le foie, & pour toutes les maladies opiniâtres de la peau. Elle ſe prend en tiſane, en bouillon, en poudre, en opiat : elle eſt apéritive, diurétique, hépatique, cordiale. On peut la ſubſtituer à l'eau de rhubarbe, ſi mal-à-propos vantée pour les maladies des enfans. Sa doſe eſt d'une once pour une pinte d'eau.

La Patience entre dans l'onguent *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

5. FRAISIER.

Fragaria vulgaris C. B. 326; I. B. tom. ij. p. 394. *Fragula* Cord. *Fragum & Trifolium fragiferum* Tab. ic. 118.

La racine de cette plante eſt fort en uſage dans les tiſanes ordinaires rafraîchiſſantes & apéritives, & dans celle qu'on appelle le bouillon rouge, à cauſe que la racine d'oſeille qui y entre, lui donne cette couleur. Le Fraiſier eſt utile dans toutes les longues maladies, ſur-tout lorſqu'on ſoupçonne quelque altération dans le foie. Rulandus faiſoit la boiſſon ordinaire de ſes malades de la décoction de la racine de Fraiſier, bouillie avec les raiſins ſecs & la

réglisse, & un peu de canelle. Cette boisson est utile dans l'asthme & dans la vieille toux. Son fruit est un aliment aussi sain, qu'il est d'une saveur agréable; il fournit une eau distillée, également propre intérieurement pour tempérer l'ardeur des entrailles, qu'extérieurement pour embellir & décrasser la peau. Il entretient le cours des urines, adoucit l'âcreté de la bile, & convient dans les fièvres. Pour empêcher les engelures de revenir, on frotte en été les endroits qui en sont affligés pendant l'hiver, avec les Fraises, & on les applique dessus pendant la nuit. On emploie les feuilles de Fraisier dans le mondificatif d'ache, & dans le *martiatum*.

6. ALKÉKENGE, Coquerelle.

Alkekengi Offic. Inst. 151. *Solanum vesicarium* C. B. 166. *Solanum Halicabacum vulgare* I. B. tom. iij. pag. 609. *Saxifraga rubra & 4.* Brunf. *Halicabacum vesicarium* Cam. Hort. *Vesicaria* Cord.

On n'emploie que les baies ou fruits de cette plante; on écrase dans un verre de vin trois ou quatre de ces fruits, qu'on fait prendre dans la rétention d'urine, & aux hydropiques. Le vin d'Alkekenge, à la dose de quatre onces, pris tous les matins, est un remède très-utile à ceux qui ont la gravelle; on le fait ainsi : dans le temps des vendanges, on laisse cuver avec le moût une quantité de ces fruits à peu près égale aux raisins, puis on l'entonne, & on le conserve pour le besoin. Dans la colique néphrétique quatre ou cinq fruits de coquerelles écrasés dans une émulsion ordinaire, soulagent les malades.

Dioscoride se servoit de ces fruits dans la jaunisse, aussi bien que dans la rétention d'urine. Le suc tiré par expression & clarifié, s'emploie à la dose d'une once dans les mêmes occasions : on le fait épaissir en consistance d'extrait qu'on donne à demi-once au plus. Brassavole assure qu'une personne qui

ſouffroit de cruelles douleurs de néphrétique, fut guérie par l'uſage du ſuc d'Alkekenge. On en prépare des trochiſques, dont M. Lémery donne une bonne deſcription. Ces fruits entrent dans le ſirop de chicorée, & dans le ſirop anti-néphrétique de Charas.

Les cinq racines apéritives majeures ſont celles d'ache, de perſil, d'aſperge, de fenouil & de petit houx.

7. Ache & Céleri.

1. *Apium paluſtre & Apium Offic.* C. B. 154. *Apium vulgare ingratius* I. B. tom. iij. pag. 100. *Eleoſelinum* Dod. 695. *Paludapium* Adv.

Lorſque cette plante eſt adoucie par la culture, & blanchie par le fumier dans lequel on l'enterre, on l'appelle *Céleri;* on la mange en ſalade & dans la ſoupe.

2. *Apium dulce, Celeri Italorum*, Hort. Reg. Par. *Selinum ſive Apium dulce* Park.

La racine & les feuilles d'Ache ſont en uſage dans les bouillons apéritifs, une poignée ſur chaque chopine d'eau : on les emploie auſſi dans les tiſanes, les apozèmes, & dans les ſirops que l'on prépare pour déſopiler les viſcères. On ordonne le ſuc d'Ache dans les fièvres intermittentes, avec ſuccès; on en fait prendre ſix onces au commencement du friſſon, & on couvre le malade, qui ſue ordinairement : ce ſuc eſt un bon gargariſme dans le ſcorbut, pour nettoyer les ulcères de la bouche, & raffermir les gencives; on en baſſine auſſi les cancers & les ulcères. On fait avec les ſommités d'Ache & le ſucre, une conſerve eſtimée pour les maux de poitrine, pour les vents, pour pouſſer les mois & les urines; on en donne demi-once. J. Bauhin défend aux épileptiques l'uſage du Céleri, comme leur étant très-nuiſible. Les feuilles d'Ache mangées en ſalade, m'ont réuſſi pour guérir une extinction de voix

aſſez ancienne. La ſemence d'Ache eſt une des ſemences chaudes mineures.

On fait avec le ſuc d'Ache, la farine de ſeigle & les jaunes d'œufs, un cataplaſme excellent pour le charbon : quelques-uns y ajoutent l'huile roſat.

On fait un onguent excellent avec les feuilles d'Ache, pour faire paſſer le lait aux femmes qui ne peuvent pas nourrir leurs enfans. On prend parties égales des feuilles de cette plante & de celles de menthe ou baume, qu'on fait bouillir dans du ſain-doux; on le paſſe enſuite par un tamis, & on ſaupoudre ce qui eſt paſſé avec la poudre de ſemence d'Ache ; on applique ce remède chaud ſur les mamelles. Cette compoſition eſt préférable à celle d'Ettmuller qui emploie le vinaigre diſtillé.

Demi-verre, contenant environ deux à trois onces de ſuc d'Ache, eſt très-utile dans l'enflure qui menace l'hydropiſie : il faut les prendre le matin à jeun.

La racine d'Ache entre dans le ſirop de chicorée, le ſirop apéritif cachectique de Charas, le ſirop anti-aſthmatique du même, le ſirop byſantin, le ſirop des cinq racines, & dans celui de chamæpytis, d'eupatoire, d'endive. La ſemence d'Ache entre dans la poudre lithontriptique de Du Renou, & dans la bénédicte laxative.

8. MACERON, gros Perſil de Macédoine.

Smyrnium Math. 773. *Hippoſelinum Theophraſti vel Smyrnium Dioſcoridis* C. B. 154. *Macerone quibuſdam. Smyrnium ſemine magno nigro* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 126. *Petroſelinum Alexandrinum* Trag. 436. *Oluſatrum* Cord. in Dioſc.

La racine & les feuilles de cette plante pourroient être, dans un beſoin, ſubſtituées à celles de l'ache, puiſque M. Ray nous apprend qu'elles ſont employées dans les bouillons qu'on ordonne pour purifier le ſang ; mais ſa ſemence eſt la partie la plus en uſage. Les herboriſtes l'appellent gros perſil de

Macédoine : elle entre dans quelques compositions cordiales & carminatives, à la place de la semence du persil de Macédoine : la plupart de ses semences ont la même propriété, en ce qu'elles abondent toutes en huile essentielle. La semence entre dans l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, & dans la poudre de l'électuaire de Justin.

9. PERSIL.

1. *Apium hortense seu Petroselinum vulgò* C. B. 153. *Apium hortense multis, quod vulgò Petroselinum palato gratum planum*, I. B. tom. iij. pag. 97. *Selinum seu Apium* Theophrasti & Diosc. *Oreoselinum* Fuchs.

2. *Apium Macedonicum* C. B. 154. *Apium sive Petroselinum Macedonicum multis* I. B. tom. iij. pag. 103. *Daucus* 2. Diosc. Col. pag. 1. 107. [PERSIL DE MACÉDOINE.]

La racine, les feuilles & la semence du Persil sont d'un usage très-commun dans la cuisine & dans la pharmacie : la racine s'emploie dans les bouillons & dans les tisanes apéritives ; on la met aussi dans le potage. On fait assez l'usage des feuilles dans les alimens ; elles sont résolutives & vulnéraires, & on les applique avec succès sur les blessures & les contusions ; après les avoir broyées entre les doigts, ou pilées, on y ajoute un peu d'eau-de-vie : elles dissipent aussi le lait des mamelles. La racine de Persil est diaphorétique ; sa décoction est utile dans la petite-vérole & dans les fièvres malignes. La semence du Persil est une des semences chaudes majeures, & celles du Persil de Macédoine lui est substituée : cette dernière entre dans la thériaque.

La semence de Persil, cuite avec la graine d'anis & de fenouil, dans un bouillon, est très-utile dans les tranchées des accouchées.

10. ASPERGE.

1. *Asparagus sativa* C. B. 489. *Asparagus hortensis & pratensis* I. B. tom. iij. pag. 725. *Asparagus sativus* Ger.

2. *Asparagus silvestris tenuissimo folio* C. B. 490. *Asparagus silvestris* Math.

La racine de l'Asperge s'emploie comme celle d'ache dans les bouillons, dans les tisanes apéritives, & dans le sirop des cinq racines. Les jeunes tiges ou pousses, appelées proprement Asperges, se mangent, comme personne n'ignore; elles ne sont pas moins diurétiques que les racines; l'urine même est d'une odeur très-forte après qu'on en a mangé. Van-Helmont prétend qu'un de ses amis devint affligé de la pierre pour avoir trop mangé d'Asperges. La semence de l'Asperge ou ses baies ne sont pas d'un grand usage. La racine de l'Asperge sauvage est un apéritif plus modéré que celle de la cultivée.

Les racines de la première espèce sont employées dans la bénédicte laxative, dans les pilules arthritiques de Nicolas de Salerne, dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans celui des cinq racines de Mésué, dans la décoction apéritive hépatique, dans le sirop de guimauve de Fernel, & dans le sirop de chicorée composé. Les semences entrent dans la poudre lithontriptique de Du Renou.

II. FENOUIL.

1. *Fœniculum vulgare Germanicum* C. B. 147. *Fœniculum vulgare* Raii Hist. 457. *Fœniculum vulgare minus, acriori & nigriori semine*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 2. *Fœniculum* Dod. 297. *Fœniculum sive Marathrum vulgatius* Adv. 347.

2. *Fœniculum dulce Officin.* C. B. 147. *Fœniculum dulce, majore & albo semine*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 4. *Fœniculum sive Marathrum vulgatius dulce*, Lob. ic. 775.

Les racines de ces espèces sont également apéritives, & s'emploient comme celles dont on a parlé ci-dessus.

Outre cette propriété, le Fenouil est une plante sudorifique, stomacale, pectorale & fébrifuge. Plusieurs auteurs, entre autres Simon Pauli, estiment la décoction de ses racines & de ses graines

dans la fièvre maligne, la petite-vérole, & dans la rougeole ; on fait boire le ſuc des racines depuis trois juſqu'à ſix onces au commencement de l'accès des fièvres intermittentes. Zacutus s'en ſervoit comme d'un bon ſudorifique. Arnauld de Villeneuve recommande l'uſage de la graine du Fenouil pour conſerver & pour rétablir la vue : Tragus eſt de ce ſentiment. L'eau diſtillée eſt en uſage dans les collyres, pour en baſſiner les yeux. L'huile eſſentielle de la graine de Fenouil, priſe à douze ou quinze gouttes dans un verre de lait coupé, ou de tiſane pectorale, ſoulage les aſthmatiques, & calme la toux opiniâtre : elle eſt auſſi très-utile dans la colique, à ſix ou huit gouttes. La Fenouillette, qui n'eſt autre choſe que l'eſprit-de-vin imbu de cette huile eſſentielle, fait le même effet à une ou deux cuillerées, ſur-tout dans la colique venteuſe & dans les indigeſtions.

On emploie la ſemence de Fenouil concaſſée avec les ſemences réſolutives pour les fomentations. Les feuilles & les racines, bouillies dans de l'eau d'orge ou de riz, font venir le lait aux nourrices.

La ſemence de la ſeconde eſpèce eſt une des quatre ſemences chaudes ; on la fait infuſer à Paris, lorſqu'elle eſt encore verte, dans l'eau-de-vie : le peuple eſtime beaucoup cette liqueur pour chaſſer les vents, & guérir la colique : la doſe eſt d'une ou deux onces : on appelle improprement cette graine, anis doux, & cette eau-de-vie, eau d'anis.

La racine de Fenouil entre dans le ſirop d'armoiſe, dans celui de bétoine, dans celui d'eupatoire & d'hyſſope de Méſué, dans celui *de praſſio* & dans les cinq racines du même auteur. On emploie la graine dans le ſirop de chicorée compoſé, dans celui d'épithyme, dans le looch de poumons de renard de Méſué, dans ſa poudre *diagalanga*, dans le mithridat, dans la thériaque, dans la con-

fection hamech, dans les pilules optiques de Méſué, & dans les pilules de rhubarbe. Les feuilles entrent dans la compoſition de l'eau vulnéraire.

12. PETIT HOUX, Houſſon, Fragon, Houx Frelon, Bouis piquant.

Ruſcus C. B. 470; I. B. tom. j. p. 579. *Ruſcus ſive Bruſcus* Officinarum. *Ruſcus myrtifolius aculeatus* Inſt. 79. *Centromirini* Theoph. & *Oxymirſine* Anguil. *Myrtus ſilv.* Turn. *Myrtacanta, murina ſpina ſive Myrtus ſilveſtris*, Lob. ic. 637.

Les racines de cette plante s'ordonnent communément comme les précédentes, dans les bouillons, les tiſanes & les apozèmes. Elles ſont propres pour emporter les obſtructions des viſcères, & pour faire paſſer les urines. Dans la jauniſſe, l'hydropiſie, les pâles-couleurs, la gravelle & la néphrétique, leur uſage eſt fort utile. Jean Bauhin & Rivière aſſurent qu'ils ont vu guérir des hydropiques déſeſpérés par la décoction de ces racines. Pour aider la réſolution des tumeurs ſcrophuleuſes, on fait boire pendant pluſieurs jours un demi-ſetier de vin blanc, dans lequel on fait infuſer un gros de racine de petit Houx, avec autant de ſel de grande ſcrophulaire & de filipendule. La conſerve des baies du petit Houx, eſt bonne dans l'ardeur d'urine à une once : on emploie les ſemences dans la bénédicte laxative.

Les racines apéritives mineures ſont celles d'arrête-bœuf, de caprier, de garance, de chiendent & de chardon-roland.

13. ARRÊTE-BŒUF, Bugrande, Bugrane.

Anonis ſpinoſa flore purpureo C. B. 389. *Anonis ſive Reſta bovis vulgaris purpurea*, I. B. tom. ij. pag. 395. *Ononis* Cord. *Acutella* Adv. Lob. *Remora aratri* quorumdam.

On emploie la racine de cette plante comme les précédentes; l'écorce ſur-tout en eſt très-efficace pour pouſſer le ſable & les urines; l'eau diſtillée de toute la plante en fleur a la même verru. Elle

eſt utile auſſi dans la jauniſſe, la ſuppreſſion des mois, & dans les hémorroïdes enflammées. Quelques-uns font infuſer deux gros de racine d'Arrête-bœuf dans un verre de bon vin blanc, & le font boire dans la colique néphrétique, après avoir préparé le malade par le bain. On prétend qu'un gros de cette racine, pris dans un bouillon, eſt très-propre pour les carnoſités. Pluſieurs praticiens, après Mathiole, eſtiment ce remède excellent pour le ſarcocèle.

La décoction des feuilles & des racines eſt déterſive, & propre en gargariſme pour le ſcorbut, les maux de gorge, & l'enflure des gencives.

14. CAPRIER.

Capparis ſpinoſa fructu minore, folio rotundo, C. B. 48. *Capparis ſpinoſa* I. B. tom. ij. pag. 63; Dod. 746. *Capparis retuſo folio* Lob. ic. 635.

L'écorce de la racine eſt la partie de cette plante qui eſt d'uſage en médecine; on l'emploie en ſubſtance & en poudre, une dragme dans un verre de vin blanc, & en infuſion, une once dans une livre de liqueur; c'eſt un aſſez puiſſant diurétique, & un des plus efficaces que les anciens aient connus: ils eſtimoient ce remède dans les duretés du foie, de la rate, du pancréas & des glandes du méſentère. Sennert, Foreſtus, Rivière, Sckenkius & d'autres modernes l'ont confirmé. On confit les boutons des fleurs au vinaigre, avant qu'ils ſoient épanouis: on les mange en ſalade, dans la ſoupe, & dans pluſieurs autres mets qu'on apprête dans les cuiſines. Les Capres rappellent l'appétit, & fondent les matières glaireuſes qui occupent ſouvent les premières voies. La décoction de toute la plante fait venir les règles, & préſerve de la paralyſie. L'huile faite par l'infuſion de cette plante dans l'huile d'olive, réſout les tumeurs extérieures. La racine de Caprier a donné le nom aux trochiſques de Capres,

pres, dont la dose eſt d'une demi-dragme dans les obſtructions des viſcères : cette écorce entre dans le ſirop hydragogue de Charas, dans l'huile de ſcorpion de Méſué, & dans la poudre *diapraſſii* de Nicolas d'Alexandrie.

15. GARANCE.

Rubia tinctorum ſativa C. B. 333; I. B. tom. iij. pag. 714. *Rubia major ſativa ſive hortenſis* Park. *Erythrodanum* Dioſc. Theoph. *Thapſia Aſclepiadis* Ang.

Les racines de cette plante pouſſent également les règles & les urines; on les emploie en infuſion à une once ſur demi-ſetier de vin blanc, ou en décoction dans une pinte d'eau. Elles font le même effet en poudre, au poids d'un ſcrupule avec douze grains de ſuccin. Le remède ſuivant eſt très-utile dans l'hydropiſie naiſſante, dans la jauniſſe & pour les obſtructions du bas-ventre. Prenez une dragme de poudre de racine de Garance, douze grains de ſafran de mars apéritif, & ſix grains d'aloès ſuccotrin; faites-en un bol avec le ſirop des cinq racines.

La racine de Garance cuite dans la bière, eſt d'uſage en Hollande pour les chutes conſidérables, étant priſe intérieurement. Elle entre dans le ſirop d'armoiſe de Fernel, & dans le ſirop apéritif & purgatif du même auteur.

16. CHIENDENT.

Gramen caninum arvenſe, ſive Gramen Dioſc. C. B. 1; Dod. 558. *Gramen loliaceum radice repente, ſive Gramen Officinar.* Inſt. 516.

Entre une infinité d'eſpèces différentes de Chiendent, celle dont je viens de rapporter les noms eſt préférée, ſes racines étant plus groſſes & mieux nourries que celles des autres eſpèces qui ſont plus communes en ce pays. Il n'y a point de tiſanes ni d'apozèmes apéritifs, où on n'emploie le Chiendent. Quelques-uns prétendent que la première eau de Chiendent fait mourir les vers. Dans la Provence

& les pays chauds, l'eſpèce ſuivante eſt en uſage.

2. *Gramen Dactylon, folio arundinaceo, majus, aculeatum forte Plin.* C. B. 7. *Gramen repens cum panicula graminis mannæ*, I. B. tom. ij. pag. 439. *Gramen Dactylon radice repente ſive Offic.* Inſt. 510. *Gramen legitimum* Cluſ. Hiſt. CCVII.

L'eau de Chiendent, pour boiſſon ordinaire, eſt bonne contre la gravelle.

Le Chiendent entre dans le ſirop de guimauve de Fernel, &c.

17. CHARDON-ROLAND, Panicaut, Chardon à cent têtes.

Eryngium vulgare C. B. 386; I. B. t. iij. p. 85. *Eryngium Mediterraneum ſive campeſtre* Park. Adv. Lob. ic. 22. *Iringus* quibuſdam.

La racine & la ſemence de cette plante ſont en uſage dans toutes les maladies où il y a des obſtructions & des embarras dans les viſcères, particuliérement dans la difficulté d'uriner. Les racines de Panicaut s'emploient dans les tiſanes & dans les bouillons apéritifs, comme les autres racines, environ une once ſur chaque pinte d'eau. Il eſt bon d'animer ces ſortes de remèdes avec le mars, en mettant une once ou environ de limaille de fer dans trois pintes de cette tiſane. La ſemence s'ordonne à demi-once dans les émulſions. L'eau diſtillée des feuilles naiſſantes de Chardon-Roland, bue à pluſieurs verrées ſeule, ou mêlée avec partie égale d'eau de noix, purifie le ſang, & eſt fébrifuge : elle guérit la jauniſſe & la bouffiſſure.

La racine d'*Eryngium*, confite au ſucre, n'eſt pas déſagréable; & dans les maladies chroniques, les malades s'en trouvent bien. On préfère dans ce cas l'eſpèce qui vient au bord de la mer, qui eſt très-utile dans la phthiſie & pour les ulcères des reins. La racine de Chardon-Roland entre dans le ſirop hydragogue de Charas, & dans le ſirop anti-ſcorbutique du même.

18. CHARDON ÉTOILÉ, Chauſſe-trape.

Carduus ſtellatus foliis papaveris erratici, C. B. 387. *Carduus ſtellatus ſive Calcitrapa* I. B. tom. iij. pag. 89. *Spinatella* Tab. ic. 701. *Hippophæſtum* Col. Phitog. 107.

Toute la plante eſt en uſage; la racine s'emploie, comme la précédente, dans les tiſanes apéritives; ſa première écorce, cueillie vers la fin de ſeptembre, infuſée à la peſanteur d'une dragme dans un verre de vin blanc, après l'avoir fait ſécher à l'ombre, & miſe en poudre ſubtile, eſt très-utile dans la colique néphrétique : il faut la boire le matin à jeun, le vingt-huitième jour de chaque mois. (*Voyez* M. Tournefort, Hiſtoire des Plantes des environs des Paris, page 13.) Les feuilles & les jeunes tiges ſe donnent en décoction pour la même maladie. Quelques-uns prétendent que les feuilles en poudre, un gros dans un verre de vin blanc, ou leur ſuc au poids de quatre ou cinq onces pris au commencement du friſſon, conviennent dans les fièvres intermittentes. La fleur ſéchée & miſe en poudre, employée à la même doſe & de la même manière, fait le même effet; d'autres la donnent en bol à demi-gros, avec huit grains de ſel de tartre martial, ou l'extrait de toute la plante à deux gros, mêlé avec un gros de quinquina. Simon Pauli fait un collyre avec les fleurs de Chauſſe-trape macérées dans l'eau de roſe, ou dans l'eau diſtillée de toute la plante. Le ſuc des feuilles de cette plante eſt déterſif, appliqué extérieurement ſur les ulcères, & propre pour emporter les taies des yeux, appliqué deſſus. La ſemence de Chauſſe-trape ſe donne à un gros dans un verre de vin blanc, pour faire vider les matières glaireuſes qui embarraſſent les conduits de l'urine. Charles Etienne avertit de n'en pas faire un trop fréquent uſage, de peur de piſſer juſqu'au ſang.

19. RAIFORT.

Raphanus minor oblongus C. B. 96. *Raphanus* I. B. tom. ij. pag. 846. *Radicula ſativa minor* Dod. 676.

La racine de cette plante eſt un aliment très-familier : on l'appelle *Rave* à Paris, mal-à-propos ; car le nom de Rave ne convient qu'à une eſpèce de gros navet qu'on mange dans le Limoſin & dans l'Auvergne, qui eſt rond, large & plat : les Raiforts cuits ont la même vertu que les navets. Le ſuc de Raifort s'emploie dans les maladies des reins & de la veſſie, cauſées par des glaires ou du gravier : on en donne trois ou quatre onces, avec demi-once de miel le matin, trois ou quatre jours de ſuite : l'eau diſtillée s'ordonne juſqu'à quatre onces dans les potions apéritives : il ne faut pas en donner à ceux qui ont la pierre, car cette eau charie trop les ſels urineux dans la veſſie.

20. OIGNON.

Cepa vulgaris, flòribus & tunicis candidis vel purpuraſcentibus, C. B. 71. *Cepe ſive Cepa rotunda alba vel rubra* I. B. t. ij. p. 547.

La racine de cette plante eſt autant employée dans les alimens que dans les remèdes. On en connoît aſſez l'uſage dans la cuiſine : à l'égard de la médecine, ſix onces du ſuc de la racine & des feuilles d'Oignon, avec un peu de ſucre candi, eſt un puiſſant diurétique ; il faut appliquer en même temps ſur la région de la veſſie un cataplaſme fait avec les feuilles de pariétaire & de mauve, & les Oignons cuits & paſſés par le tamis, pour les réduire en une pulpe ou bouillie épaiſſe. Ce cataplaſme appliqué ſur le nombril, & la potion ci-deſſus, ont quelquefois réuſſi dans l'hydropiſie. Les Oignons ſeuls, cuits ſous la cendre & écraſés, appliqués enſuite comme un emplâtre ſur la région de la matrice, après un accouchement laborieux, ont fait vider une matière purulente & les reſtes de l'arrière-faix

d'un enfant qu'on avoit tiré par morceaux. Un Oignon coupé par rouelles, infusé dans un demi-setier de vin blanc, pris les trois derniers jours de la lune, est un remède éprouvé pour la néphrétique.

L'Oignon est pectoral & apéritif; quand il est cuit & amorti sous la braise, & mangé avec de l'huile & du sucre, il appaise la toux, & soulage les asthmatiques. La salade d'Oignons cuits de même pousse les urines, & soulage le rhumatisme sur les reins. Fernel & Ambroise Paré assurent qu'un Oignon écrasé avec un peu de sel, & appliqué sur la brûlure toute récente, en appaise la douleur, & empêche qu'il ne s'y forme des cloches. Dans la migraine, on applique avec succès sur la tête, des Oignons partagés en deux, & imbibés d'esprit-de-vin. L'Oignon pilé & mêlé avec du beurre frais, appaise les douleurs des hémorroïdes : le jus d'Oignon dont on a imbibé du coton, mis dans l'oreille, en dissipe le bruissement.

L'Oignon n'est pas seulement apéritif; il est aussi diaphorétique, & propre dans la peste. On donne aux pestiférés le suc exprimé d'un Oignon dont on a ôté le cœur, qu'on a rempli de thériaque, & qu'on a fait cuire ensuite dans un four; on a soin de les couvrir pour aider la sueur que ce remède procure : on applique en même temps un pareil Oignon écrasé sur le bubon pestilentiel.

21. POIREAU.

Porrum commune capitatum C. B. 72. *Porrum* Dod. 688. B. tom. ij. pag. 551.

Personne n'ignore l'usage de cette plante dans le potage; mais pour la médecine, le Poireau est apéritif, résolutif & béchique : on fait cuire sous la cendre, dans une feuille de chou, une ou deux poignées du blanc des Poireaux, qu'on applique

ensuite sur le côté dans la pleurésie ; ou bien on les fricasse dans la poële avec de bon vinaigre. Les Poireaux crus ou bouillis légérement, étant pilés & appliqués sur les tumeurs des articles, sont excellens pour les dissiper. Les bouillons aux Poireaux & aux navets conviennent dans l'extinction de voix, & fortifient la poitrine. J'ai connu une personne qui faisoit un grand secret du sirop de Poireau pour les pulmoniques. Le Poireau n'est pas si pénétrant que l'oignon : leurs semences sont apéritives aussi bien que leurs racines; on en donne un gros après les avoir concassées & infusées dans un verre de vin blanc.

Quatre ou cinq gouttes de suc des fibres pilées de la racine de Poireau avec un peu de sucre, sont fort bonnes pour les enfans qui ont des vers.

22. POIS CHICHE.

1. *Cicer sativum flore candido* C. B. 347. *Cicer arietinum* I. B. tom. ij. pag. 291. *Cicer sativum sive arietinum nigrum, rubrum vel album*, Officin.

2. *Cicer rubrum* Offic. *Cicer floribus & seminibus ex purpura rubescentibus* C. B. 347.

Quelques-uns prétendent que ces deux espèces viennent de la même graine ; quoi qu'il en soit, on emploie leurs semences indifféremment ; les Pois chiches rouges sont cependant plus apéritifs : c'étoit un aliment familier aux anciens, qui soutenoient que les Pois chiches brisent la pierre ; & présentement on les mange en Italie, comme nous faisons les pois verts. Leur décoction est utile dans la néphrétique ; elle fait jeter aux malades quantité de glaires, comme si c'étoit des pierres fondues. C'est par cette fausse apparence que les charlatans en imposent à ceux qui ont la pierre, en leur faisant prendre plusieurs verrées de cette décoction, à laquelle ils ajoutent les lombris, & dont ils font un remède universel pour la pierre & la gravelle. L'expérience

de la ſonde fait bientôt voir leur tromperie ; & ce remède, en dépouillant la pierre des glaires qui l'entouroient, fait ſouvent ſouffrir les malades plus qu'auparavant.

Les Pois chiches ſont utiles dans la jauniſſe, pour tuer les vers, faire venir le lait aux nourrices, rétablir les règles, & faciliter l'accouchement ; on s'en ſert beaucoup en Eſpagne : la farine de ces ſemences eſt propre pour réſoudre les tumeurs, ſur-tout celles des teſticules.

Les Pois chiches entrent dans le ſirop de guimauve de Fernel.

23. PERCE-PIERRE, Saxifrage.

On a donné ce nom à pluſieurs plantes d'un genre fort différent, auxquelles quelques anciens avoient attribué la propriété de rompre ou de diſſoudre la pierre dans les reins ; mais c'eſt une ſuppoſition que l'expérience a convaincu de fauſſeté : comme elles ont cependant la faculté de pouſſer le ſable par les urines, & d'être de quelque ſecours dans ces ſortes de maladies, nous les rangerons dans cette claſſe. Il y en a quatre dont on ſe ſert plus communément ; les autres ne ſont pas d'un uſage ſi familier.

1. *Saxifraga rotundifolia alba* C. B. 309. *Saxifraga alba radice granuloſâ* I. B. tom. iij. pag. 706. *Sedum foliis ſubrotundis cretatis, Saxifraga alba dictum*, Raii Hiſt. 148. [SAXIFRAGE.]

La figure de la racine, qui eſt compoſée de pluſieurs petits tubercules ſemblables à de petites pierres rondes comme des noyaux de ceriſes, a donné occaſion de croire qu'elle pourroit être bonne pour le calcul humain ; d'où vient le nom qu'elle porte. L'expérience a confirmé que la décoction de cette racine eſt apéritive, auſſi-bien que ſon infuſion dans le vin blanc ; on en fait bouillir une poignée dans une pinte d'eau, ou infuſer demi-once pendant la nuit dans un demi-ſetier de vin blanc.

Fuchsius assure qu'elle pousse les règles, & qu'elle débarrasse le poumon de cette lymphe grossière qui enduit ses vésicules dans l'asthme.

2. *Saxifraga antiquorum quibusdam* I. B. tom. iij. pag. 338. *Caryophyllus saxifragus* C. B. 211. *Lychnis minor, Saxifraga* Pluk. *Gypsophyton & Symphitum petræum* Chab.

On a donné le nom de Saxifrage à cette espèce, parce qu'elle vient dans les pierres & dans les fentes des rochers des pays chauds : elle est commune en Provence & en Languedoc; j'en ai trouvé dans la haute Auvergne, près de Salers. La racine est un puissant diurétique en décoction, ou son eau distillée après l'avoir infusée dans le vin blanc; la dose en est de trois à quatre onces.

3. *Saxifraga magna* Dod. 315. *Pimpinella saxifraga major, umbellâ candidâ*, C. B. 159. *Saxifraga hircina major* I. B. tom. iij. pag. 109. *Tragoselinum majus umbellâ candidâ* Inst. 309. [BOUCAGE, PERSIL DE BOUC.]

Il y a plusieurs espèces de cette plante, qui ne diffèrent que par la grandeur & la découpure de leurs feuilles, ou par la couleur rouge ou blanche de leurs fleurs. M. Lémery en a fait mention dans son Traité des Drogues : elles ont toutes la même vertu; celle-ci est la plus commune dans les prés des montagnes. La racine, les feuilles & la semence sont en usage dans la médecine, en décoction & en infusion : quelques-uns estiment sa racine & sa graine autant que celle du persil ordinaire; d'autres substituent sa semence à celle du persil de Macédoine.

4. *Saxifraga Anglorum, foliis fœniculi latioribus, radice nigrâ, flore càndido, similis Silao*, I. B. tom. iij. part. ij. p. 171. *Seseli pratense, Silaus forte Plinio* C. B. 162. *Seseli pratense Monspeliensium*, Lob. ic. 738. *Siler alterum pratense* Dod. 310. *Angelica pratensis, Apii folio*, Inst. 313.

Cette plante est aussi commune dans nos prés, qu'elle l'est en Angleterre, où son usage est très-familier pour la gravelle, d'où vient le nom qu'on lui a donné. On emploie toute la plante en dé-

coction, ou bien on en exprime le ſuc, qu'on donne à deux ou trois onces. Son eau diſtillée a les mêmes vertus, auſſi bien que ſa ſemence en poudre, au poids d'une dragme dans un verre de vin blanc; elle eſt propre dans la colique venteuſe, cette plante étant également carminative & diurétique.

24. PASSE-PIERRE, Fenouil marin, Bacile, Herbe de S. Pierre.

Chrithmum ſive Fœniculum maritimum minus C. B. 288. *Chrithmum ſive Fœniculum marinum* I. B. tom. iij. pag. 194. *Fœniculum marinum ſive Empetrum, aut Calcifraga*, Lob. ic. 392. *Baticula ſive parva Batis* Cæſ. 296.

Cette plante croît naturellement dans les lieux pierreux ſur le bord de la mer, & on l'élève dans les jardins le long des murailles : on confit ſes feuilles au vinaigre, avec cette eſpèce de concombre qu'on appelle cornichons; on les mange enſuite en ſalade, & on les mêle dans certains mets pour réveiller l'appétit. Cette plante eſt apéritive, & emporte les obſtructions des viſcères; mais elle eſt plus en uſage dans la cuiſine que dans la pharmacie.

25. CAMPHRÉE.

Camphorata hirſuta C. B. 486. *Camphorata Monſpelienſium* I. B. tom. j. part. ij. pag. 379. *Camphorata Monſp. an Chamæpeuce ſive humilis Picea Plinii,* Adv. Lob. 174. *Selago Plinii ſive Camphorata*, Lugd. 1201.

Les botaniſtes anciens & modernes n'ont preſque fait aucune mention des vertus de cette plante. M. Burlet, premier médecin du Roi d'Eſpagne, & médecin de la faculté de Paris, eſt le premier qui nous ait inſtruit de ſes propriétés, par un mémoire qu'il lut 1703, dans les conférences de l'Académie royale des Sciences, où il étoit alors. Voici l'extrait de ce qu'on en a fait imprimer dans les Mémoires de cette année.

La meilleure manière d'employer la Camphrée, eſt en tiſane, à la doſe d'une once ou deux, bouil-

lies dans une ou deux pintes d'eau, ou infuſées dans le vin blanc : on la prend auſſi à la manière du thé ; plus elle eſt nouvelle & aromatique, meilleure elle eſt; ſon odeur approche alors du Camphre, d'où vient ſon nom. On s'en ſert à Montpellier pour l'hydropiſie, mais elle n'eſt d'aucune utilité dans celle qui eſt ancienne ; il n'y a que dans l'hydropiſie naiſſante, dans laquelle les malades ont peu de fièvre & d'altération, qu'elle réuſſit; mais il faut en continuer l'uſage long-temps, & l'aider de quelques purgatifs. M. Burlet eſtime cette plante pour l'aſthme; il ajoute alors à ſa tiſane cinq ou ſix gouttes d'eſſence de vipère, & autant de laudanum liquide. Son effet le plus ſenſible eſt de porter par la voie des urines & de la tranſpiration ; ce qui m'a déterminé à la placer dans cette claſſe, d'autant qu'elle eſt très-utile dans les obſtructions récentes des viſcères, dans les pâles-couleurs, le ſcorbut, & dans les maladies chroniques : ainſi cette plante peut être regardée comme apéritive, &, ſelon Lobel, comme vulnéraire.

26. ANCHOLIE, Gants de Notre-Dame.

Aquilegia ſilveſtris C. B. 144. *Aquilegia flore ſimplici* I. B. tom. iij. pag. 484. *Aquilegia* Dod. 181. *Iſopyrum* Dioſc. Col. *Aquilina* Math. Adv. Lob. 339.

La racine, les fleurs & la graine ſont en uſage; ces parties ſont apéritives, diurétiques, ſudorifiques, déterſives & anti-ſcorbutiques. M. Tournefort s'eſt étendu ſur les différentes qualités de l'Ancholie dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs de Paris, en rapportant ce que les meilleurs auteurs en ont dit: je me contenterai dans cet Abrégé de confirmer ce que l'expérience a le mieux autoriſé. La poudre de ſa racine à un gros, bue dans un verre de vin, appaiſe la colique néphrétique. Sa graine à la même doſe, miſe en poudre, & mêlée avec un peu de ſafran, & délayée dans un verre de vin, eſt très-

utile dans la jaunisse. On fait avec cette semence concassée & bouillie légérement dans l'eau d'orge, un gargarisme propre à nettoyer les ulcères des gencives dans le scorbut, & ceux de la gorge dans l'esquinancie : pour bien nettoyer la bouche & affermir les gencives, la teinture des fleurs d'Ancholie, tirée avec l'esprit-de-vin, est excellente; pour la rendre plus efficace, on peut la mêler avec deux fois autant de teinture faite avec deux onces de gomme laque & deux gros de mastic en larmes, dissoutes dans chopine d'esprit-de-vin, & bouillies légérement pendant demi-quart d'heure sur un feu clair.

27. Nielle.

Nigella arvensis cornuta C. B. 145. *Melanthium silvestre sive arvense* I. B. tom. iij. pag. 209. *Melanthium silvestre* Dod. 303.

C'est la graine de cette plante qui est d'usage en médecine : son infusion est apéritive, & rétablit les ordinaires; elle est aussi incisive, & procure l'expectoration; sa dose est d'un gros. L'huile qu'on en tire par expression ou par infusion, a les mêmes vertus. Dans la colique venteuse on fait une tisane avec les sommités de camomille, de mélilot & de graine de Nielle. Cette semence est aussi très-propre à résoudre les matières glaireuses qui s'amassent dans les sinus de la tête, & font les rhumes du cerveau & l'enchifrenement : pour cela on fait infuser une pincée de feuilles de marjolaine dans un verre de vin blanc, où l'on a jeté un gros de graine de Nielle; on passe le tout par un linge, & on tire cela par le nez. La graine de Nielle entre dans le sirop d'armoise, dans l'électuaire des baies de laurier de Rhasis, dans les trochisques de capres de Mésué, & dans l'huile de scorpion de Mathiole.

28. Pavot cornu.

Papaver corniculum majus Dod. 448. *Papaver corniculatum*

luteum, I. B. tom. iij. pag. 398. *Papaver corniculatum luteum, Ceratitis Dioscoridis, Theophrasti; silvestre Ceratitis Plinio* C. B. 171. *Glaucium flore luteo* Inst. 254.

Dioscoride assure, & ses commentateurs le confirment, que cette plante est utile à ceux qui ont des urines troubles & épaisses. En Portugal on fait boire à ceux qui sont sujets à la pierre, un verre de vin blanc dans lequel on a fait infuser une demi-poignée des feuilles écrasées de cette plante. Galien dit qu'elle est vulnéraire & déterfive; on l'emploie pour les ulcères & les blessures des chevaux: on broie ses feuilles, &, après les avoir pilées légérement, on y ajoute un peu d'huile; c'est la manière dont s'en servoit Dodonée.

29. BARDANE, Glouteron.

Lappa major Arcium Diosc. C. B. 198. *Personnata sive Lappa major aut Bardana* I. B. tom. iij. pag. 570. *Personatia* Fuchs. *Bardana vulgaris major* Park. *Personata, Lappa major, Bardana*, Lob. ic. 588.

La racine, les feuilles & la semence de cette plante, sont employées dans la médecine; la racine est sudorifique, cordiale, béchique, apéritive, déterfive & vulnéraire. Quelques-uns la préfèrent avec raison à celle de scorsonère, pour la tisane qu'on ordonne dans les fièvres malignes & dans la petite-vérole; j'en ai vu de bons effets. Schroder en fait cas dans le crachement de sang, pour la goutte, pour les tumeurs de la rate, & pour les vieilles plaies. Forestus rapporte qu'un malade fut guéri de la goutte par la décoction de cette racine, qui lui fit jeter quantité d'urine blanche comme du lait. Pena & Lobel assurent qu'étant confite au sucre, elle fait passer les urines & vider le sable. Césalpin l'estime pour le crachement de sang & la phthisie, en en donnant au malade un gros avec quelques pignons. Les feuilles de Bardane sont très-résolutives & vulnéraires; elles m'ont réussi plu-

ſieurs fois pour des tumeurs conſidérables ſurvenues aux genoux, qu'elles ont diſſipées : pour cela on les fait bouillir dans l'urine avec le ſon, & on en fait un cataplaſme qu'on renouvelle matin & ſoir. Les feuilles de cette plante, appliquées ſur le cancer, lors même qu'il eſt ouvert, en adouciſſent la douleur, & mondifient les ulcères. Ces feuilles cuites ſous la cendre, s'appliquent utilement ſur les parties goutteuſes : elles ſont bonnes auſſi pour les luxations & pour la brûlure.

Hollérius ſe ſervoit avec ſuccès de la racine & des fleurs de Bardane dans la pleuréſie; il les faiſoit prendre en tiſane : on donne dans ce cas, pour faire ſuer le malade, huit ou dix germes d'œuf dans un verre d'eau diſtillée de glouteron, après avoir ſaigné deux ou trois fois préalablement. Laurembergius dit que les tiges tendres, cuites, ſont très-diurétiques : on les mange en ſalade dans quelques endroits, comme on fait les aſperges. Pluſieurs obſervations marquent que la décoction de Bardane guérit la fièvre quarte : Péna rapporte que Henri III, roi de France, en fut guéri. Simon Pauli la loue pour la goutte & pour la vérole : Baglivi en confirme l'uſage dans les maladies vénériennes. Sa ſemence eſt un excellent diurétique, ſoit infuſée dans demi-ſetier de vin blanc à un gros, ſoit concaſſée & priſe en émulſion dans l'eau diſtillée de la même plante, ou quelque autre. Apulée donne cette ſemence en poudre pendant quarante jours pour la ſciatique. La Bardane entre dans l'onguent *populeum* de Nicolas de Salerne, & dans le *diabotanum* de Blondel.

30. Xanthium Dod. 39. *Lappa minor, Xanthium Dioſcoridis*, C. B. 198. *Xanthium ſive Lappa minor* I. B. tom. iij. pag. 552. *Xanthium ſive Strumaria* Adv. Lob. 254.

La décoction de toute la plante, ſon ſuc ou ſon extrait, ſont en uſage dans les obſtructions des viſ-

cères, pour les écrouelles, les dartres, & pour purifier le ſang : la doſe du ſuc eſt de cinq à ſix onces; & de l'extrait, d'un gros ſeulement : les feuilles pilées ſont réſolutives comme celles de la bardane. Kœnig aſſure que la ſemence de cette plante, infuſée dans l'eſprit-de-vin, pouſſe le ſable puiſſamment; ſur ce témoignage on pourroit l'employer pour la gravelle : j'aimerois mieux alors la donner en poudre, à la doſe d'un demi-gros, dans du vin blanc.

31. Filipendule.

Filipendula vulgaris an Molon Plinii, C. B. 163. *Filipendula* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 189; Dod. 56. *Œnanthe* Fuchſ. Cord. Lob. ic. 729.

La racine de cette plante, particuliérement ſes petits tubercules, ſont en uſage en médecine; on les fait ſécher & réduire en poudre, qu'on donne à une dragme dans un verre de vin blanc, ou d'eau de pariétaire, pour la gravelle. Taberna-Montanus, après Sylvaticus, Peyrus & Lobel, recommande ce remède pour l'épilepſie; & quelques autres ont comparé les vertus de cette racine à celles de la pivoine. Simon Pauli loue la poudre de la racine pour les fleurs-blanches, Mercatus & Prœvotius pour la dyſſenterie. Dans le *Médecin des Pauvres*, elle eſt eſtimée pour l'aſthme. Sennert en donnoit la poudre pour les écrouelles; mais il ajoutoit la grande ſcrophulaire & quelques autres drogues propres à fondre : d'autres la louent pour la dyſſenterie & pour les fleurs-blanches. C'eſt un excellent diurétique.

32. Grateron, Rièble.

Apparine vulgaris C. B. 334. *Apparine Ger.* I. B. tom. iij. pag. 713; Raii Hiſt. 484. *Apparine aſpera* Thal. *Philantropon* Dioſc. & Plin. *Omphalocarpon*, *Lappago* quorumdam.

Toute la plante en décoction, une poignée ſur une pinte d'eau, ou deux onces de ſon ſuc, ſou-

lage considérablement les malades affligés de la gravelle : son eau distillée est estimée pour la pleurésie.

33. GRÉMIL, Herbe aux Perles.

1. *Lithospermum majus erectum* C. B. 258. *Lithospermum sive Milium solis* I. B. tom. iij. pag. 590. *Saxifraga tertia* Brunf. *Anchusæ tertiæ similis altera* Cæsalp. 435. *Lithospermum minus* Dod. 83.

2. *Lithospermum majus repens latifolium* C. B. 258. *Lithospermum majus Dodonei flore purpureo, semine Anchusæ*, I. B. tom. iij. pag. 572. *Lithospermum vulgare majus* Park.

On emploie en médecine la semence de ces plantes, sur-tout celle de la première : on l'ordonne depuis deux gros jusqu'à demi-once en émulsion, dans une chopine de liqueur ou de tisane apéritive; j'en ai vu de très-bons effets dans la rétention d'urine : on peut aussi faire infuser pendant la nuit demi-once de cette semence concassée dans un verre de vin blanc, & le prendre le matin à jeun.

Mathiole donnoit un demi-gros de la graine de *Milium-folis*, dans le lait de femmes, à celles qui étoient en travail; & Freitagius en faisoit prendre jusqu'à deux onces en pareil cas : on la recommande pour l'inflammation des prostates; alors on fait boire aux malades cinq ou six onces d'eau de laitue ou de plantain, dans laquelle on délaye un gros & demi de cette graine en poudre, demi-gros de semence de céterac, & deux scrupules de karabé.

La graine de Grémil entre dans l'électuaire de Justin, & dans l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, dans la bénédicte laxative, & dans les pilules arthritiques de Nicolas de Salerne.

34. LARMES DE JOB.

Lithospermum arundinaceum forte Dioscoridis & Plinii, C. B. 258. *Lacryma Job.* Clus. CCXVI; I. B. tom. ij. p. 49. *Lacryma Christi* quorumdam. *Arundo Lithospermos* Ger.

La ſemence de cette plante ſe ſubſtitue à la précédente : on l'emploie de la même manière & à la même doſe.

35. HERNIOLE, Turquette, Herbe du Turc.

Herniaria glabra aut hirſuta I. B. tom. iij. p. 378. *Polygonum minus ſive Millegrana major glabra aut hirſuta* C. B. 281. *Empetrum* Trag. 527. *Herba Turca ſive Herniaria* Lob. ic. 421. *Epipactis* Ang.

On emploie toute la plante en décoction ou en infuſion dans l'eau ou dans le vin blanc, une poignée ſur chaque pinte de liqueur ; on la donne auſſi en poudre dans le bouillon, ou dans un opiat convenable ; ſa doſe alors eſt d'un gros. On fait du vin avec l'Herniole dans le temps des vendanges, en la faiſant cuver avec le moût : c'eſt un excellent diurétique, pourvu qu'il n'y ait point de pierre ; car alors il irrite les douleurs comme les autres diurétiques chauds. Le nom que cette plante porte, marque ſa principale vertu, qui eſt par rapport aux hernies ; en effet, elle guérit les deſcentes, appliquée en cataplaſme ſur l'aine après avoir fait la réduction ; il faut en même temps en faire boire deux onces du ſuc, ou quatre onces de l'eau diſtillée. Hollérius veut qu'on en continue l'uſage pendant quinze jours, pourvu que la deſcente ſoit réductible ; car ſi elle eſt adhérente, & qu'il y ait des accidens tels que vomiſſement d'excrémens, colique, &c. il faut en venir à l'opération. On a obſervé que la décoction d'Herniole appaiſe la douleur des dents ; il faut s'en laver la bouche pendant qu'elle eſt encore chaude. L'Herniole eſt excellente pour la rétention d'urine & la colique néphrétique ; j'en ai vu de bons effets dans l'enflure & dans l'hydropiſie : cette plante, employée en tiſane, deſsèche la ſéroſité répandue dans l'intervalle des muſcles & de la peau.

Un homme de travail, âgé de quarante ans environ,

viron, ſe trouvant altéré après un exercice forcé, eut l'imprudence de boire de l'eau fraîche à diſcrétion: il ne tarda guère de s'en repentir par une enflure universelle qui lui ſurvint peu après, avec une rétention d'urine. Il y avoit déja quelques jours qu'il en étoit affligé, lorſqu'il eut recours à moi. Je lui trouvai le ventre enflé comme un ballon, & tout le reſte du corps bourſoufflé à proportion. En moins de quinze jours il fut parfaitement guéri, par le ſeul uſage de la tiſane d'Herniole, qui rétablit le cours des urines, & deux ou trois purgations faites avec l'eau-de-vie Allemande, dont j'ai donné la compoſition dans l'article du Jalap, où j'avois ajouté la ſcammonée à demi-doſe du poids du jalap.

L'Herniole convient auſſi dans la jauniſſe. Cette plante entre dans la poudre de Bauderon pour les deſcentes des enfans.

36. GENEST.

1. *Geniſta anguloſa & ſcoparia* C. B. 395. *Geniſta anguloſa & trifolia* I. B. tom. j. pag. 388. *Cytiſo-Geniſta ſcoparia vulgaris flore luteo* Inſtit. 649. *Spartium* Adv. *Geneſtilla ſpartium* Lob. ic. 89.

2. *Geniſta juncea* I. B. tom. j. pag. 395. *Spartium arboreſcens ſeminibus lenti ſimilibus*, C. B. 396. *Spartium* Offic. *Spartium Hiſpanicum frutex vulgare* Park. *Spartium Dioſcorideum, Narbonenſe & Hiſpanicum*, Lob. ic. 90. [GENEST D'ESPAGNE.]

On emploie en médecine les ſommités des jeunes tiges, les fleurs & les ſemences de ces deux eſpèces, ſur-tout de la dernière, dont la décoction fait quelquefois vomir. On tire par expreſſion le ſuc des branches tendres, qui purge par haut & par bas, donné à une once. La conſerve des fleurs s'ordonne à demi-once, & les ſemences en poudre à un ou deux gros. On prépare le ſirop des fleurs, ou leur infuſion, dans l'eau commune, qu'on fait bouillir légérement avec les ſommités de menthe ou de ſarriette : on les ordonne depuis une once juſ-

qu'à deux dans l'hydropisie, la goutte, le rhumatisme, & dans les maladies du foie, de la rate & du mésentère. La fumigation de ses fleurs est utile aux hydropiques pour désenfler les jambes. Les deux espèces de Genest sont très-apéritives & diurétiques : les cendres du Genest commun, infusées dans du vin blanc, soulagent les hydropiques. Dodonée, qui recommandoit ce remède, ordonnoit aussi l'infusion des tendrons de Genest, pour faire passer les eaux & les urines des hydropiques. Claudius y ajoutoit du sel d'absinthe; & il a publié ce remède comme un grand secret pour l'hydropisie. L'extrait des feuilles de Genest a les mêmes vertus. Les fleurs du Genest commun, infusées dans du lait chaud, sont propres pour les dartres & pour les maladies de la peau, en fomentation. Dans plusieurs endroits on mange en salade les fleurs de cette espèce, qui ne sont aucunement purgatives, non plus que leurs boutons qu'on confit au vinaigre, & qui, de cette manière, sont stomachiques & excitent l'appétit. On sait que les acides affoiblissent les purgatifs; c'est pour cette raison que ceux qui en usent de cette manière, ne se plaignent d'aucune envie de vomir.

Cependant Simon Pauli prétend que l'infusion de deux gros de ses fleurs est purgative. La conserve & l'extrait des fleurs sont propres pour les maladies de l'estomac; on les emploie dans les pilules balsamiques, que l'on fait prendre au commencement du repas.

Les fleurs de Genest entrent dans la décoction apéritive hépatique, & dans le sirop hydragogue de Charas.

37. ARTICHAUT.

1. *Cinara hortensis foliis non aculeatis*, C. B. 383. *Carduus sive Scolymus sativus non spinosus*, I. B. tom. iij. p. 48. *Cinara* Dod. 74. *Scolymus non aculeatus* Tab. ic. 695.

2. *Cinara ſpinoſa cujus pediculi eſitantur* C. B. 383. *Scolymus aculeatus* Tab. ic. 696. *Cardones* Cæſ. 526. [CARDONS.]

On ſait aſſez l'uſage de ces deux eſpèces d'Artichauts par rapport à la cuiſine; l'un & l'autre fourniſſent un aliment également utile & agréable. A l'égard de la médecine, on s'en ſert rarement dans les maladies; il eſt à propos cependant de dire que les Artichauts, auſſi bien que les cardons, ſont apéritifs, qu'ils emportent les obſtructions & pouſſent par les urines : ainſi ceux qui ſont ſujets à la gravelle & à rendre des urines bourbeuſes & en petite quantité, peuvent s'accommoder de ces alimens. Kœnig aſſure que les feuilles d'Artichaut, cuites dans le vinaigre avec celles de tanaiſie & d'abſinthe, & appliquées en cataplaſme ſur le bas-ventre après y avoir ajouté un peu de mithridat, ſont capables de tuer les vers.

38. CHERVIS.

Siſarum Germanorum C. B. 155. *Siſarum multis* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 153. *Siſarum* Dod. 681.

Tout le monde ſait que de toutes les racines qui ſe mangent au printemps, celle de Chervis eſt une des meilleures & des plus agréables au goût. Cordus ſoutient qu'elle eſt une des plus utiles pour la ſanté; cependant Dodonée aſſure qu'elle ne fournit pas beaucoup d'aliment, quoiqu'elle ſe digère plus aiſément que les autres : elle a cela de commun avec la plupart des racines & des légumes, qui eſt d'être venteuſe. A l'égard de ſes vertus médicinales, Céſalpin convient, après les anciens botaniſtes, qu'elle pouſſe les urines; quelques autres ajoutent qu'elle eſt vulnéraire : en général, elle eſt plus en uſage dans la cuiſine que dans la pharmacie.

39. FRÊNE.

Fraxinus excelſior C. B. 416. *Fraxinus vulgatior* I. B. tom. j. pag. 174; Raii Hiſt. 1702. *Fraxinus vulgaris* Park. *Fraxinus* Dod. 833.

L'écorce & le bois de Frêne ſont employés en décoction dans le vin, pour les obſtructions du foie & de la rate, & pour vider les ſéroſités ſuperflues : on l'ordonne avec ſuccès dans les bouillons, les potions & les tiſanes pour les pâles-couleurs. Céſalpin eſtime la décoction du bois de Frêne, employée comme celle du gaïac, comme un ſudorifique propre pour la vérole. Les cendres de ſon écorce ſont cauſtiques, & peuvent ſervir de cautère dans le beſoin; Lobel le dit ainſi, & conſeille le parfum des feuilles, de la graine & de l'écorce de cet arbre pour la ſurdité : ce parfum eſt conſtamment réſolutif. L'eau qui coule par les extrémités des branches miſes au feu, a la même vertu; il faut la ſeringuer dans l'oreille, qu'on bouche enſuite avec du coton trempé dans la même liqueur. On appelle ſa ſemence langue d'oiſeau, *lingua avis, ſeu ornithogloſſa officinarum;* elle eſt auſſi apéritive & auſſi hépatique que l'écorce : on confit cette ſemence quand elle eſt verte, comme on fait les capres, dans le vinaigre. Le ſel fixe de Frêne pouſſe par les urines, & s'ordonne depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros. On loue l'uſage de ce ſel dans l'eau de chardon-béni, mêlé avec le ſirop de grenade ou de framboiſe, pour la petite-vérole & la rougeole.

40. BOULEAU.

Betula C. B. 426; I. B. tom. j. pag. 148; Dod. 839; & aliorum. *Populo albæ ſimilis in Alpibus* Cæſalp. 121.

L'écorce, les feuilles, & l'eau qui coule du tronc de cet arbre par la térébration, ſont en uſage dans la médecine. L'écorce moyenne du Bouleau eſt ſi fine, qu'elle ſervoit autrefois de papier; & Tragus rapporte avoir vu des vers écrits ſur cette écorce dans une bibliothèque de Suiſſe : on emploie aujourd'hui toute l'écorce à faire des cordes à puits.

Les feuilles de Bouleau ſont apéritives, déterſives & coſmétiques, c'eſt-à-dire propres à décraſſer la peau ; leur ſuc & l'eau diſtillée ont les mêmes vertus. L'eau qui ſort du tronc de cet arbre par le trou qu'on y a fait avec une tarière, dans le printemps, eſt préférable à ſon ſuc & à ſon eau diſtillée : la doſe eſt depuis deux juſqu'à quatre onces. Van-Helmont s'étend ſur la manière de tirer cette eau ; il préfère celle qui coule d'une branche de l'épaiſſeur de trois doigts, à celle qu'on tire du tronc près de la terre, laquelle eſt inſipide & moins aigrette que l'autre. Cet auteur aſſure que c'eſt une eſpèce de baume très-adouciſſant, & propre à calmer les douleurs de la pierre & de la gravelle. On peut faire proviſion de cette eau dans les mois de mars & d'avril, & la conſerver pendant l'année, pourvu qu'on verſe un peu d'huile d'olive deſſus, pour garantir la ſuperficie de l'impreſſion de l'air qui la pourroit corrompre.

41. TAMARISC.

Tamariſcus Germanica Lob. ic. 218 ; I. B. tom. j. pag. 351. *Tamarix fruticoſa folio craſſiore, ſive Germanica*, C. B. 485. *Myrica* Trag. 955. *Myrica ſilveſtris altera* Cluſ. Hiſt. 40.

Sa racine, ſon bois & ſon écorce ſont en uſage dans la médecine, pour faire vider les urines, pour l'hydropiſie, les oppilations du foie, de la rate & des autres viſcères : on les emploie dans les apozèmes, tiſanes & bouillons apéritifs, une once pour chaque pinte de liqueur qu'on fait réduire à deux tiers. L'extrait de l'écorce, fait avec le vin blanc ou l'eau-de-vie, eſt un puiſſant apéritif : on en prend depuis deux dragmes juſqu'à une. Son ſel fixe eſt d'un uſage très-familier dans les bouillons, depuis douze grains juſqu'à vingt pour chaque priſe.

L'eſpèce de Tamariſc ſuivant, qui croît dans la Saintonge & dans le Languedoc, a les mêmes vertus.

Tamariſcus Narbonenſis Lob. ic. 218. *Tamarix altera folio tenuiore, ſive Gallica*, C. B. 485. *Tamarix major, ſive arborea Narbonenſis*, I. B. tom. j. pag. 351.

42. SAPIN.

1. *Abies conis ſursùm ſpectantibus ſive mas*, C. B. 505. *Abies ſive* Ελατηθελεια I. B. tom. j. pag. 231. *Abies taxi folio fructu ſursùm ſpectante* Inſt. 585. *Abies* Bellon. 28. *Abies taxi foliis*, Raii Hiſt. 1394. [SAPIN FEMELLE.]

2. *Abies tenuiore folio fructu deorsùm inflexo* Inſt. 585. *Picea major prima, ſive Abies rubra*, C. B. 493. *Picea latinorum ſive Abies mas Theoph.* I. B. tom. j. pag. 238. *Abies conis deorsùm ſpectantibus*, Raii Hiſt. 1396. *Sapinus* Bellon. 27. [PICEA OU EPICIAS, SAPIN MÂLE OU EPISSIAS.]

Ces deux eſpèces de Sapin fourniſſent à la médecine pluſieurs bons remèdes ; la décoction des jeunes branches eſt utile dans le ſcorbut ; leur réſine eſt d'un grand uſage pour la chirurgie : on en tire de pluſieurs ſortes ; la première eſpèce en fournit deux, une liquide qu'on appelle *térébenthine de Strasbourg* ou *de Veniſe :* c'eſt une liqueur qui s'amaſſe dans des tubercules dont l'écorce de cet arbre eſt couverte, leſquels ſont gros comme des noiſettes, & même plus ; elle eſt plus eſtimée que la térébenthine qui coule par l'inciſion de l'écorce, qui eſt moins claire, moins odorante. La ſeconde ſorte de réſine, qui ſe tire du Sapin femelle, eſt sèche, & ſemblable à l'encens ou au galipot qui ſe tire du pin ; elle s'amaſſe ſur les fruits de cet arbre, & quelquefois ſur le tronc & ſur les groſſes branches.

La térébenthine eſt un des plus sûrs apéritifs que nous ayions, & des meilleurs remèdes pour la rétention d'urine & pour la colique néphrétique, comme nous dirons ci-après. Les chirurgiens ne peuvent s'en paſſer pour leur digeſtif, pour le baume d'Arcæus & leurs autres principales préparations.

Le Sapin mâle fournit une réſine dont il y a pluſieurs eſpèces d'un uſage très-commun. La première

eſt la réſine commune qui ſe tire auſſi du pin, du mélèze, du cyprès & du térébinthe, laquelle eſt durcie par la coction ou par la chaleur du ſoleil; la ſeconde eſt la poix liquide; la troiſième, la poix sèche ou de Bourgogne; la quatrième, la colophone, l'arcanſon ou le bray ſec: toutes ces réſines différentes ſe tirent des arbres nommés ci-deſſus, & ſont des matières que la diſtillation produit autant que la nature. *Voyez* M. Lémery, Traité des Drogues ſimples, pag. 564, 604, 648.

43. TÉRÉBINTHE.

Terebinthus vulgaris C. B. 400. *Terebinthus*, I. B. tom. j. p. 278; Dod. 870. *Terebinthus anguſtiore folio vulgatior*, Park.

La véritable Térébenthine la plus recherchée pour la gravelle, eſt celle qui coule de cet arbre dans l'île de Chio, où il eſt commun; elle eſt plus épaiſſe que la Térébenthine de Veniſe qui coule du mélèze: elle eſt d'un blanc jaunâtre, & preſque ſans odeur ni ſaveur par rapport aux autres eſpèces. On donne la Térébenthine de Chio en bol, depuis dix grains ou gouttes juſqu'à vingt, ou roulée dans le ſucre en poudre, ou enveloppée dans le pain à chanter: comme elle eſt rare, on lui ſubſtitue les autres eſpèces de Térébenthine, dont il y a de quatre ſortes.

La première & la plus eſtimée, eſt celle du Térébinthe. La ſeconde coule du mélèze dont nous avons parlé dans la claſſe des Purgatifs, aux articles de la Manne & de l'Agaric: celle-ci eſt plus coulante & plus claire que la précédente; c'eſt proprement la Térébenthine de Veniſe. La troiſième, à laquelle on donne ce nom mal-à-propos, coule des eſpèces de ſapin, comme nous l'avons dit ci-deſſus, & vient du mont Pila dans le Forez, des montagnes d'Auvergne, & des autres endroits de France où ces arbres ſont communs. La quatrième

eſpèce enfin eſt la Térébenthine commune, qui eſt d'un blanc jaunâtre, épaiſſe, pleine d'ordures, laquelle coule du pin dépouillé de ſon écorce; elle a la conſiſtance du miel : on la prépare dans le Languedoc & dans les Landes de Bordeaux, dans les lieux où les pins ſe trouvent en quantité; on ne l'emploie en médecine qu'après l'avoir lavée pluſieurs fois : on la donne juſqu'à une once, diſſoute avec un jaune d'œuf & délayée enſuite dans une décoction apéritive, en lavement pour la néphrétique, ou cuite en conſiſtance ſolide, & en bol à la doſe de ſept à huit gouttes dans la gonorrhée.

L'eſprit de Térébenthine, ou ſon huile, ſe tire par la diſtillation; elle pouſſe les urines, & s'ordonne depuis quatre gouttes juſqu'à dix : elle eſt auſſi vulnéraire, réſolutive & déterſive. La Térébenthine eſt employée dans la plupart des emplâtres.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

44. Bois néphrétique.

Lignum peregrinum aquam cæruleam reddens, C. B. 426.
Lignum nephriticum cæruleo & flavo tingens, I. B. t. j. p. 492.
Coatli ſeu aqueus ſerpens Hern. 119.

Le Bois néphrétique vient de la Nouvelle Eſpagne & du royaume de Mexique, où il eſt appelé *Coult* & *Tlapalcypatly;* on le coupe en petits morceaux, ou bien on le rape, & on en met une ou deux onces dans une chopine d'eau à laquelle, en moins d'une demi-heure, il communique une couleur brune tirant ſur le bleu : on en donne dans la rétention d'urine juſqu'à quatre onces; &, l'infuſion conſommée, on remet de l'eau ſur le même bois, qui lui communique la même teinture : on la renouvelle juſqu'à ce que l'eau ne change plus, ou qu'elle ait acquis très-peu de couleur. Ce bois, pour être bon, doit être ſolide, peſant, d'un jaune rou-

geâtre tirant ſur le brun; il faut le nettoyer de ſon écorce & de ſon obier qui eſt blanc : lorſqu'on emploie le vin blanc pour l'infuſion, au lieu d'eau, la liqueur purge & fait uriner, & on la donne à deux onces ſeulement.

45. PAREYRA-BRAVA, ou Vigne bâtarde.

Butua, o vero Brutua Zan. pag. 59. *Ambutua legno ejuſdem* Tab. XXI.

La figure que Zannoni donne de l'arbre que je viens de nommer, & ſur-tout de ſa racine, repréſente aſſez bien celle qu'on nous envoie des Indes ſous le nom de Pareyra-brava; & quoique cet auteur ne faſſe aucune mention de ſa vertu apéritive, j'ai cru que je devois la rapporter dans cette claſſe, cette propriété étant confirmée par des expériences journalières. J'ajouterai ſeulement ici, que Zannoni aſſure que les Indiens s'en ſervent pour les abcès intérieurs & extérieurs, & même pour les hémorragies; ils la prennent en poudre dans de l'eau & dans du lait : cet auteur n'en donne point la doſe.

Nous devons cette racine à M. Amelot, ambaſſadeur en Portugal, qui l'a apportée le premier en France : elle naît au Mexique, & pouſſe des tiges & des feuilles ſemblables à la vigne; les Portugais l'ont apportée de ce pays, & s'en ſervent communément dans les rétentions d'urine & dans les maladies des reins : on en donne depuis quinze juſqu'à trente grains en poudre dans du vin blanc, le matin à jeun. Ce remède eſt bon pour pouſſer les matières glaireuſes contenues dans la veſſie.

J'en ai donné avec le plus grand ſuccès dans l'anaſarque ou bouffiſſure œdémateuſe.

On peut faire bouillir dans demi-ſetier de vin deux gros de Pareyra-brava, le réduire au quart, & en donner alors une cuillerée dans la colique néphrétique.

46. Thé.

Thea Officin. *The Sinenſium ſive Tſia Japonenſibus*, Breyn. Cent. I. *c.* 52; Raii Hiſt. 1619. *Chaa* C. B. 147. *Chaa Herba Japonis* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 5. *Evonymo adfinis, arbor Orientalis nucifera, flore roſeo*, Pluk.

On nous apporte les feuilles de Thé de la Chine & du Japon; le meilleur eſt d'un vert bleuâtre, d'une odeur approchante de celle de la violette, & ſon infuſion d'un jaune verdâtre & citronné : les feuilles qui ſont noires ou brunes ont été mouillées. La manière d'employer le Thé eſt aſſez connue. Dans ſix onces d'eau bouillante ou environ, on jette une douzaine de feuilles au plus, on couvre le vaiſſeau, on laiſſe quelque temps cette infuſion, juſqu'à ce que les feuilles ſoient tombées au fond; alors on verſe la liqueur dans une taſſe, & on y ajoute environ deux gros de ſucre, ou une cuillerée de miel de Narbonne : cette teinture eſt utile dans la gravelle & dans la rétention d'urine. Il faut en prendre avec modération; car il y en a qui outrent tout, & qui en prennent des dix ou douze taſſes le matin : cet excès peut être très-nuiſible, & cauſer une incontinence.

La plupart des auteurs modernes exaltent beaucoup les rares qualités du Thé, qu'ils regardent comme un remède univerſel; entre autres Emmanuel Kœnig, après Riedlin, Waldſchmit, Pechlin, Mappus & pluſieurs autres. Cet auteur ſe récrie ſur ſes vertus, & en fait une longue énumération. Je n'entrerai point dans ce détail, qui paſſeroit les bornes que je me ſuis preſcrites dans cet Abrégé; il me ſuffit de dire que l'infuſion du Thé, priſe avec diſcrétion, eſt capable de détruire les mauvais levains des premières voies, & de diſſoudre ces matières viſqueuſes qui, ſe rencontrant dans l'eſtomac, corrompent & altèrent le chyle, & par conſéquent forment les obſtructions des glandes du méſentère

& des parties voisines, d'où naissent une infinité de maladies rebelles & opiniâtres. Le Thé n'est pas moins propre aux maladies du cerveau & de la poitrine, qu'à celles du bas-ventre; car il appaise la migraine, réveille les esprits, dissipe les vapeurs, les étourdissemens & l'assoupissement, rétablit la mémoire, rend l'esprit plus libre, & prévient l'apoplexie, la paralysie & le catarrhe: il est utile aussi aux asthmatiques, aux phthisiques & aux pulmoniques, pris avec le lait. En un mot, il entretient dans le sang cette fluidité naturelle dans laquelle consiste la santé. Une forte infusion, par exemple, d'un gros sur un demi-setier d'eau, ouvre le ventre & purge doucement, ou fait suer. Le Thé dessèche & maigrit.

PLANTES APÉRITIVES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

OUTRE les plantes nommées ci-dessus, il y en a quantité d'autres capables de faciliter le cours des urines; savoir, la plupart des émollientes & des rafraîchissantes, qui peuvent être employées très-utilement lorsque la suppression d'urine est causée par quelque disposition inflammatoire dans les reins ou dans la vessie: dans cette circonstance, les plantes émollientes sont en usage, entre autres,

La Mauve & la Guimauve. Leurs racines: on en met une poignée toute épluchée sur deux pintes d'eau qu'on fait bouillir très-légèrement, ou bien deux ou trois pincées de leurs fleurs qu'on jette dans la tisane en la retirant du feu. *Voyez* ci-après la classe des plantes Emollientes.

Le Lin. Demi-once de cette semence, enveloppée dans un linge, se jette dans les tisanes, dans les

apozèmes & dans les décoctions émollientes apéritives : on la fait bouillir légèrement, de peur de faire une liqueur gluante & une eſpèce de mucilage. *Voyez* la même claſſe.

La Pariétaire. Ses feuilles entrent dans les décoctions émollientes & apéritives; ſon eau diſtillée s'ordonne fréquemment juſqu'à ſix onces dans les juleps & dans les potions propres à la néphrétique : on y ajoute l'huile d'amandes douces & le ſirop de limon, une once de chacun pour les ſix onces.

Ces mêmes plantes s'emploient auſſi extérieurement en cataplaſme & en fomentation ſur la région de la veſſie.

Entre les plantes rafraîchiſſantes, on ſe ſert avec ſuccès des émulſions faites avec les ſemences froides, avec les amandes douces, les pignons blancs, la ſemence de pſyllium, &c. : on ordonne auſſi les eaux diſtillées de laitue, de pourpier, & le ſirop des fleurs de cette dernière plante. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Rafraîchiſſantes.

Dans les ſuppreſſions d'urine, dans la gravelle & dans les obſtructions des viſcères, les vulnéraires apéritives, comme la verge d'or, le mille-pertuis, le chamæpitis, chamædris, &c. ſont très-utiles. La pimprenelle, infuſée à froid dans l'eau ou dans le vin, a la même vertu. *Voyez* la claſſe des plantes Vulnéraires, au chapitre des Vulnéraires Apéritives.

Entre les vulnéraires aſtringentes, il y en a quelques-unes dont on peut ſe ſervir avec ſuccès, comme l'ortie-grièche, dont la racine & les grappes de fleurs s'emploient utilement dans les tiſanes apéritives. *Voyez* ci-après la claſſe des Vulnéraires, au chapitre des Aſtringentes.

La plupart des plantes hépatiques ayant la propriété d'emporter les obſtructions, ont auſſi celle de pouſſer les urines, entre autres l'aigremoine, dont on met une poignée de feuilles & de jeunes tiges

chargées de fleurs dans une pinte de tiſane. L'eupatoire : ſes feuilles & ſes fleurs, une petite poignée en décoction ou en infuſion dans pareille quantité de liqueur, font un bon effet. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Hépatiques.

Le Cerfeuil. Son jus dépuré, depuis deux juſqu'à quatre onces, s'ordonne dans la difficulté d'uriner, auſſi-bien que ſes feuilles dans les bouillons apéritifs. *Voyez* la claſſe des plantes Hépatiques.

La plus grande partie des plantes ſudorifiques pouſſent les urines; & réciproquement, pluſieurs apéritives deviennent diaphorétiques, les unes & les autres étant propres à évacuer la ſéroſité par les voies les plus convenables à la diſpoſition des humeurs. Entre les plantes ſudorifiques, l'impératoire, ſa racine principalement, s'ordonne en décoction dans la gravelle. *Voyez* la claſſe des plantes Sudorifiques.

Le Genièvre. Ses baies, en infuſion ou en décoction, une demi-poignée ſur une pinte d'eau, ou leur eau diſtillée ſpiritueuſe, depuis une once juſqu'à deux. *Voyez* la même Claſſe.

Le Chamarras ou Scordium. Ses feuilles, une petite poignée en infuſion à la manière du thé, avec un peu de ſucre pour en corriger l'amertume. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Sudorifiques.

La Livêche, le Panais, le Mélilot, la Camomille, ont auſſi la propriété de ſoulager les malades dans la colique néphrétique & dans la rétention d'urine. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Carminatives.



SIXIÈME CLASSE.

PLANTES DIAPHORÉTIQUES ET SUDORIFIQUES.

Il est démontré par des expériences inconteſtables, que le ſang ſe dépure par une continuelle (quoique inſenſible) évaporation d'une quantité ſi conſidérable d'humeurs, qu'elle ſurpaſſe toutes les autres évacuations enſemble; & que, lorſque cette tranſpiration imperceptible eſt diminuée ou ſuſpendue par quelque cauſe que ce ſoit, on tombe dans des maladies très-funeſtes. Les remèdes capables de rétablir cette ſorte d'évacuation, en la rendant plus abondante & plus aiſée, s'appellent diaphorétiques; & ceux qui l'augmentent au point de la rendre ſenſible ſous la forme de ſueur, s'appellent ſudorifiques : les uns & les autres ne diffèrent que du plus au moins, & les mêmes plantes ſont quelquefois ſimplement diaphorétiques & quelquefois ſudorifiques, ſuivant la diſpoſition du ſang & des humeurs, ſelon qu'il eſt plus ou moins agité par une augmentation de mouvement qui procure la ſéparation d'une ſéroſité plus ou moins ſubtiliſée; & comme l'humeur qui ſe ſépare dans les glandes des reins, & qui ſort enſuite par la veſſie ſous le nom d'urine, eſt à peu près de la même nature que celle qui ſe filtre dans les glandes de la peau, & qui s'échappe par ſes pores ſous le nom de ſueur, c'eſt pour cela que les plantes diurétiques, dont nous venons de parler, ſont quelquefois ſudorifiques, & que, réciproquement, les plantes ſudorifiques évacuent par les urines : c'eſt par la même raiſon auſſi que, lorſqu'on ſue beaucoup, on urine peu.

1. CHARDON-BÉNI.

1. *Carduus benedictus* I. B. tom. iij. pag. 75. *Cnicus ſilveſtris hirſutior, ſive Carduus benedictus*, C. B. 378. *Carduus ſanctus, Attractylis Dioſc.* Cæſ. 534. *Attractylis hirſutior* Fuchſ. *Acanthium* Cord.

Les feuilles & la ſemence ſont en uſage ; l'eau diſtillée de toute la plante eſt ſouvent ordonnée comme la baſe des potions ſudorifiques & cordiales, depuis quatre onces juſqu'à ſix : cette eau m'a ſouvent réuſſi ſeule, avec les germes de ſix œufs, dans la pleuréſie ; il faut la donner lorſqu'après deux ou trois ſaignées le malade a de la diſpoſition à ſuer : ce remède eſt aſſez commun. Une poignée de feuilles de cette plante, amortie dans le bouillon, & donnée après le friſſon des fièvres intermittentes, a ſouvent procuré une ſueur aſſez abondante pour terminer la fièvre.

C. Hoffmann préfère la décoction de cette plante dans le vin pour la fièvre, à la poudre de ſes feuilles & à ſon eau diſtillée : le même auteur en fait cas pour la migraine, la ſurdité, les vertiges, l'épilepſie, le catarrhe, & même pour l'hydropiſie & la fièvre quarte. Demi-dragme de graine de Chardon-béni, infuſée pendant huit heures dans un verre de bon vin blanc, paſſé & donné au malade deux heures avant le friſſon, eſt un remède éprouvé dans la fièvre quarte.

Le vin fait avec cette plante dans le temps de la vendange, eſt d'uſage en Allemagne, ſur-tout pour les maladies chroniques, comme le ſcorbut. La ſemence de Chardon-béni ſe donne ſeule, ou avec la coraline, pour les vers. Le ſuc de cette plante, donné dans la pleuréſie après les remèdes généraux, procure une expectoration très-favorable : on prépare des émulſions avec ſa ſemence, ſon eau diſtillée & le ſirop de pavot, pour la même maladie. Simon Pauli recommande la poudre des

feuilles pour les vieux ulcères chancreux, les baſſinant avec l'eau diſtillée, & les ſaupoudrant enſuite : il eſt bon de faire boire aux malades quelques verrées de la décoction des feuilles qui, faite dans le vin blanc, ſe donne auſſi avec ſuccès pour les tumeurs ſcrophuleuſes, à la doſe d'un petit verre pendant quelques mois, tous les matins. Cet auteur rapporte l'exemple d'une femme dont les mamelles étoient rongées juſqu'aux côtes, qui en fut guérie. Arnaud de Villeneuve dit avoir vu un homme dont la chair de la jambe étoit rongée juſqu'à l'os par un vieil ulcère, qui fut guéri de même. Pluſieurs apothicaires ſe ſervent de la plante ſuivante pour faire l'eau diſtillée de Chardon-béni ; elle peut lui être ſubſtituée avec ſuccès. Le Chardon-béni eſt employé dans le vinaigre thériacal, dans le ſirop de méliſſe compoſé, dans le ſirop anti-ſcorbutique, l'huile de ſcorpion de Mathiole, & dans le *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie : on emploie les ſemences dans l'opiat de Salomon de Joubert.

2. *Attractylis lutea* C. B. 379. *Cnicus Attractylis lutea dictus* Hort Lugd. Bat. *Attractylis vera* I. B. 3. 83. *Attractylis* Dod. 736. *Carthamum ſilveſtre* Cæſalp. 532.

2. CHARDON-MARIE, Artichaut ſauvage.

Carduus albis maculis notatus vulgaris C. B. 381. *Carduus Marianus, ſive lacteis maculis notatus*, I. B. tom. iij. pag. 52. *Carduus Leucographus* Dod. 722. *Leucacantha* Lac. *Sylibum*, *Carduus Mariæ*, &c. Lob. ic. tom. ij. pag. 7. *Spina alba hortenſis* Fuchſ.

On emploie les feuilles & la ſemence de cette plante, comme celles du chardon-béni, dont elle a les mêmes propriétés, ſoit par rapport à l'uſage intérieur dans la pleuréſie & dans la fièvre, qu'à l'extérieur pour les ulcères, ſur leſquels on applique des linges imbibés de ſon eau diſtillée. Mathiole croit cette plante apéritive, propre à déboucher les obſtructions du foie & des reins, bonne dans la

la jaunisse, l'hydropisie & la néphrétique. Lindanus regarde comme un remède assuré pour la rage, deux gros de semence de Chardon-Marie dans du vin.

Ettmuller en recommande aussi l'émulsion pour les fleurs-blanches.

3. REINE DES PRÉS.

Ulmaria Clus. Hist. CXXVIII; I. B. tom. iij. pag. 488. *Barba capræ floribus compactis* C. B. 164. *Regina Prati* Dod. 57. *Potentilla* I. Ang. *Argentilla major* Thal. *Medesusium* Cord. Hist.

La racine & les feuilles sont en usage; l'eau distillée de cette plante est sudorifique & cordiale; sa dose est la même que celle du chardon-béni: la décoction de la racine est estimée dans les fièvres malignes. Cette plante est aussi vulnéraire & détersive : on l'emploie comme celle de scorsonère, à laquelle quelques-uns la préfèrent. L'extrait de cette racine est sudorifique à un gros; mais il en faut prendre matin & soir, & même deux ou trois jours de suite, & ajouter à la prise du soir un demi-grain de laudanum.

4. SCORSONÈRE, Cercifi ou Salsifis d'Espagne.

1. *Scorzonera latifolia sinuata* C. B. 275 *Tragopogon Hispanicum, sive Escorzonera aut Scorzonera* I. B. tom. ij. pag. 1060. *Scorzonera major Hispanica* 1. Clus. Hist. CXXXVII. *Viperaria Hispanica humilis* Ger. ic.

2. *Scorzonera angustifolia subcærulea* C. B. 275. *Tragopogonis species sive Scorzonera major angustifolia, subcæruleo flore*, I. B. tom. ij. pag. 1062. [CERCIFI OU SALSIFIS COMMUN.]

Les racines de ces plantes s'emploient indifféremment dans les tisanes qu'on ordonne dans toutes les maladies où on soupçonne de la malignité; elles passent pour cordiales & sudorifiques. On préfère la première espèce qu'on apprête dans la cuisine, & qui fournit un bon aliment. Les feuilles & les fleurs servent à faire l'eau distillée, qu'on ordonne comme les précédentes. Il y a des apothicaires qui emploient la plante suivante pour leur eau distillée;

comme l'eau de ſcorſonère n'eſt guère ſudorifique, celle-ci fait à peu près le même effet.

3. *Tragopogon pratenſe luteum majus* C. B. 274. *Tragopogon flore luteo* I. B. 2. 1058. *Barbula Hirci* Trag. 280. *Gerontopogon flore luteo* Geſn. [BARBE DE BOUC.]



5. SCABIEUSE.

1. *Scabioſa pratenſis hirſuta, quæ Offic.* C. B. 269. *Scabioſa major communior, hirſuta, folio laſciniato*, I. B. tom. iij. pag. 2. *Scabioſa arvenſis ſive ſegetalis* Tab. ic. 159. *Scabioſa vulgaris major* Dod. 122.

Les feuilles & les fleurs de cette plante ſont employées pour faire l'eau diſtillée de Scabieuſe, qu'on ordonne communément avec celle de chardon-béni, & à même doſe, pour les potions diaphorétiques & cordiales. Cette plante eſt auſſi très-propre à faciliter l'expectoration dans les maladies de la poitrine; ſon ſuc, depuis trois onces juſqu'à ſix, eſt ſudorifique, alexitère, béchique & vulnéraire. On prétend qu'il eſt excellent dans les ulcères & les abcès des parties internes. Dans la petite-vérole, la rougeole & les fièvres malignes, on fait ſuer avec un demi-gros de thériaque & un demi-grain de laudanum dans ſix onces d'eau de Scabieuſe. On fait un ſirop avec le ſuc exprimé de toute la plante, qui eſt très-propre pour les maladies de la peau; il faut en même temps baſſiner les parties malades avec la décoction de la plante, à laquelle on ajoute trois cuillerées d'eau-de-vie camphrée ſur chaque pinte de liqueur : cette décoction eſt bonne pour les dartres; mais il faut les baſſiner avec pendant un mois, & uſer pendant ce temps-là du ſirop. L'eau diſtillée de Scabieuſe, bue par cuillerées, abat les vapeurs. Taberna-Montanus dit que ſon ſuc mêlé avec un peu de borax & de camphre, emporte ces taches blanches que l'on voit ſouvent ſur la cornée.

Fallope & Valeriola aſſurent que cette plante eſt un des meilleurs remèdes qu'on puiſſe employer

pour le charbon. Ce dernier auteur se servoit avec succès du mélange suivant.

Prenez des sucs de grande consoude, de la Scabieuse & du souci sauvage, une once de chacun, de la vieille thériaque quatre scrupules, un gros de sel avec deux jaunes d'œufs; mêlez le tout ensemble, & en faites une espèce d'onguent que vous appliquerez sur le charbon après l'avoir scarifié : l'eschare tombée, on achève la guérison avec l'onguent d'ache, ou celui qu'on vient de décrire. M. Garidel a souvent éprouvé ce remède avec succès.

Au défaut de la Scabieuse, on peut employer la plante suivante pour les mêmes usages.

2. *Succisa hirsuta* C. B. 269. *Succisa sive Morsus Diaboli* I. B. tom. iij. pag. 11. *Scabiosa folio integro* Cæsalp. 541; Inst. 466. *Morsus Diaboli* Trag. 246; Dod. 124. [REMORS OU MORS DU DIABLE.]

Outre les vertus que cette plante a communes avec la Scabieuse, Dodonée assure que la décoction est excellente en gargarisme pour l'inflammation du gosier. Simon Pauli confirme cette propriété, & ajoute qu'elle est propre aussi dans les ulcères vénériens de la gorge & des gencives.

Bontius recommande cette plante comme un très-bon remède dans l'hydropisie & dans les abcès du foie. Cette espèce de Scabieuse est aussi fort bonne pour les femmes qui perdent leurs règles, & qui sont tourmentées d'engorgemens à la matrice, de coliques sourdes, d'écoulemens de couleur suspecte. Mon père l'avoit souvent donnée avec succès en pareil cas, & j'en ai fait aussi de fréquentes expériences. J'ai même vu que dans les menaces d'ulcères à la matrice, la décoction de la racine & des feuilles, mise en usage pendant six mois de suite, faisoit fort bien, fortifioit l'estomac, rectifioit les digestions, ranimoit la circulation, & faisoit cesser toutes les douleurs sourdes de colique utérine. On

prend une demi-poignée de feuilles & de racines séches de cette Scabieuse, fort commune dans les bois; on la fait bouillir dans trois demi-setiers d'eau, réduits à chopine; on en donne soir & matin un grand verre.

La Scabieuse entre dans la décoction pectorale, dans le vinaigre fébrifuge de Sylvius Deleboé, dans le sirop de mélisse composé de Charas, & dans le sirop *de symphito* de Fernel.

6. SCORDIUM ou CHAMARRAS, Germandrée d'eau.

1. *Scordium* C. B. 257; I. B. tom. ij. pag. 295; Dod. 226. *Chamædris palustris canescens, seu Scordium Officinarum*, Inst. 205. *Trixago* Adv. Lob. ic. 497. *Scordium legitimum* Park. *Chamædris palustris allium redolens*, Mor. Oxon.

On emploie les feuilles & les fleurs de cette plante en décoction & en infusion, une petite poignée sur chaque pinte d'eau, ou une bonne pincée à la maniére du thé, pour un demi-setier de liqueur. Cette plante est cordiale, diaphorétique, apéritive, béchique, & vulnéraire déterfive; c'est aussi un bon fondant, & capable, par son amertume, de rétablir l'appétit & faire mourir les vers. On en fait boire l'infusion avec succès dans les fièvres malignes, la petite-vérole, la rougeole, & dans les maladies de la peau. L'extrait de toute la plante, à demi-once en bol, fait suer, & pousse quelquefois les urines. On prépare aussi un vin & un vinaigre, dans lesquels on fait infuser le Scordium, qui font le même effet depuis quatre onces jusqu'à six. La conserve qu'on fait avec les feuilles fait suer, & s'ordonne utilement pour faire cracher les asthmatiques & les phthisiques. Elle soulage aussi les filles qui ont la jaunisse, & qui ne sont pas réglées; la dose est d'une once.

Cette plante a donné son nom à l'électuaire diascordium de Fracastor: elle entre dans le vinaigre

thériacal, dans la thériaque, le mithridat, l'orviétan, la poudre contre les vers, l'huile de ſcorpion, & dans pluſieurs autres confections alexitères. On l'emploie auſſi dans les lotions vulnéraires, pour baſſiner les parties ulcérées & menacées de gangrène. L'eſpèce ſuivante approche des vertus du Scordium, & lui eſt quelquefois ſubſtituée.

2. *Scordium alterum ſive Salvia agreſtis* C. B. 247. *Scorditis ſive Scordium folio ſalviæ* I. B. tom. iij. p. 293. *Salvia agreſtis ſive Sphacelus* Dod. 291. *Scorodonia Officin.* Rivin. *Chamædris fruticoſa ſilveſtris Meliſſæ folio*, Inſtit. 205. *Chamædris elatior ſalviæ folio, flore ochroleuco*, Mor. Oxon.

Quelques auteurs ordonnent la décoction de cette dernière plante, comme un bon ſudorifique dans les maladies vénériennes. On l'infuſe duns le vin blanc, & on en fait boire un verre de quatre heures en quatre heures aux hydropiques, que cela ſoulage quelquefois. Cette plante fortifie l'eſtomac, tue les vers, pouſſe les urines, & convient dans la jauniſſe & dans la fièvre tierce.

7. GENIÈVRE, Pétron, Pétrot.

Juniperus vulgaris fruticoſa C. B. 488. *Juniperus vulgaris, baccis parvis purpureis*, I. B. t. j. p. 293. *Juniperus* Dod. 852.

Le bois de Genièvre, les ſommités des branches & les baies ſont en uſage. La décoction du bois eſt preſque auſſi ſudorifique que celle de ſaſſafras : on en coupe une once par petits morceaux, qu'on fait bouillir dans trois chopines d'eau, & réduire à une pinte; on la fait boire enſuite par verrées dans les maladies où il eſt néceſſaire de purifier le ſang par l'inſenſible tranſpiration : il eſt bon, quand faire ſe peut, d'y ajouter une petite poignée de baies bien mûres, & un peu concaſſées. On prépare avec la décoction du bois un demi-bain, qui ſoulage les goutteux. Les ſommités du Genièvre, bouillies dans le vin, le rendent propre à faire uriner; & quelques auteurs aſſurent avoir ſoulagé des hydropiques par

l'usage de ce vin : Tragus, Mathiole & Simon Pauli sont de ce sentiment; & M. Tournefort en a vu guérir avec les pilules faites avec deux parties d'aloès & une de baies de Genièvre. Les baies de cet arbuste fournissent à la pharmacie plusieurs excellens remèdes : on en tire par la distillation une eau spiritueuse, & une huile essentielle qui nage dessus, & qu'on sépare : l'eau se donne depuis deux onces jusqu'à six : elle est sudorifique, cordiale, hystérique, stomachique, carminative, apéritive & béchique. L'expérience fait connoître que le Genièvre est propre à rétablir les fonctions de l'estomac, qu'il dissipe les vents & les matières qui causent les tranchées; qu'il décharge les poumons d'une lymphe grossière qui cause souvent la difficulté de respirer; qu'il emporte les obstructions des viscères; qu'il provoque les ordinaires, & qu'il fait passer les urines. Demi-gros d'un mélange fait en forme d'opiat, avec les baies vertes de Genièvre pilées avec du beurre de mai, & pris tous les matins à jeun, soulage beaucoup les asthmatiques. Pour la paralysie, prenez une livre de baies de Genièvre des plus nouvelles, & encore vertes, autant de vers de terre noyés dans l'eau de beurre, autant d'eau-de-vie; infusez vingt-quatre heures dans un pot de terre neuf; pressez ensuite, & en tirez le suc, dont vous frotterez la partie paralytique. La graine de Genièvre bien pilée, & mêlée avec de la graisse de porc, puis bouillies ensemble dans un pot de terre bien bouché, fait un onguent admirable pour la teigne des enfans; il faut les purger souvent avec trois ou quatre grains de diagrède, & autant d'*aquila alba* en bol dans un peu de confiture. En un mot, le Genièvre passe dans l'esprit de plusieurs personnes pour un remède universel. On en fait un extrait qu'on peut appeler la thériaque des pauvres, parce qu'elle est facile à faire, & coûte peu; la dose est

depuis un gros jusqu'à deux. Quelques-uns l'appellent la thériaque des Allemands : on l'emploie dans la thériaque réformée, dans laquelle on la préfère au miel. Cet Abrégé ne me permet pas d'en dire davantage sur toutes les autres préparations & les propriétés du Genièvre, dont l'usage est si commun; car on en fait une teinture, un ratafia, un élixir, un miel, une conserve : on en mange trois ou quatre grains après le repas, pour les vents, & pour aider la digestion. On le couvre de sucre, & on en fait des dragées; enfin on le brûle pour chasser le mauvais air, & on enveloppe les jambes enflées des convalescens avec des linges exposés à sa fumée; cette fumigation les fortifie, & facilite la transpiration.

Le Genièvre entre dans plusieurs confections cordiales, comme dans l'élixir de vie de Fioraventi, dans l'élixir *de tribus*, dans l'élixir pestilentiel de Sennert, dans celui que Zwelfer a nommé l'élixir asthmatique, dans l'électuaire de Justin, dans l'opiat de Salomon de Joubert, dans l'huile de scorpion de Mathiole, & dans plusieurs autres compositions.

8. ANGÉLIQUE.

1. *Angelica sativa* C. B. 155; I. B. tom. iij. pag. 140. *Imperatoria sativa* Inst. 317. *Smirnium* Cord. *Laserpitium Lac*, *Radix Spiritûs Sancti*, *Agyrtarum* Hoffm. *Archangelica* quorumdam. [ANGÉLIQUE DE BOHÊME OU DE JARDIN.]

2. *Angelica silvestris major* C. B. 155. *Angelica silvestris magna vulgatior* I. B. 3. 144. *Imperatoria pratensis major*, Inst. 273. [ANGÉLIQUE SAUVAGE.]

La première espèce, que quelques-uns appellent archangélique ou racine du Saint-Esprit, à cause de ses grandes vertus, nous étoit apportée autrefois de Bohême, où elle croît abondamment : elle vient aussi en France, & s'élève aisément dans nos jardins, où elle se sème d'elle-même tous les deux ans. On emploie sa racine, les côtes de ses feuilles,

ou pour mieux dire leurs pédicules & ses semences. La racine & les feuilles ont une odeur musquée très-aromatique. On les confit au sucre lorsqu'elles sont fraîches; on les ordonne dans les fièvres malignes, dans la petite-vérole, dans les indigestions, & pour les vents. La décoction d'une once de la racine sèche, bouillie dans trois chopines d'eau, & bue par verrées, est sudorifique & cordiale; elle m'a réussi plusieurs fois dans les fièvres pourprées. On donne aussi cette racine en substance & en poudre à un gros dans un demi-verre de vin, ou quelque autre liqueur appropriée. L'Angélique sauvage est résolutive; une poignée de ses feuilles, broyées & appliquées sur les loupes, en les renouvelant deux fois par jour, les dissipe peu à peu. L'eau distillée d'Angélique est bonne pour les piquures des animaux venimeux, sur-tout si on y applique les feuilles, pilées avec autant de celles de rue & du miel. Quelques-uns emploient la semence d'Angélique comme les semences chaudes, & la mettent infuser avec les autres dans l'eau-de-vie, pour en faire un ratafia propre dans la colique venteuse, les crudités, & dans les indigestions. La racine d'Angélique de Bohême est employée dans plusieurs confections alexitères, comme dans l'orviétan, dans l'électuaire du même nom de Hoffmann, dans l'antidote de Mathiole, dans la thériaque, dans l'opiat cordial de la Pharmacopée de Lyon, dans la confection thériacale de Mynsicht, dans l'élixir *de tribus*, dans l'élixir pestilentiel de Crollius, dans l'élixir de vie de Mathiole & de Quercétan, dans la fleur des cordiaux ou le grand cordial de Batœus, dans l'eau épidémique & dans le lait alexitère distillé du même auteur, dans l'eau cordiale de Gilbert, dans l'eau anti-épileptique de Mynsicht, dans l'eau céleste, dans l'eau prophylactique ou le vinaigre distillé de Sylvius Deleboé, dans l'eau car-

minative du même, &c. On lui ſubſtitue la racine de la ſeconde eſpèce, qui n'a pas tant d'odeur ni de vertu. Quelques-uns recommandent l'Angélique ſauvage comme un bon remède dans l'épilepſie, à la doſe d'un gros de la racine en poudre, dans un verre de vin blanc, le matin à jeun.

9. IMPÉRATOIRE, Autruche, Benjoin François.

Imperatoria major C. B. 156; I. B. t. iij. p. 137. *Aſtrantia* Dod. 320; Cluſ. Hiſt. CXXIV. *Smirnion hortenſe* Trag. 433. *Herba Rena* Cæſ. *Oſtrutium* Lon. *Struthion* Cord. *Magiſtrantia* Cam. epit. 532.

On emploie ordinairement la racine de cette plante en décoction, à une once en poudre, & en ſubſtance à un gros, de la même manière que celle d'Angélique, & à peu près dans les mêmes maladies. J'ai vu de bons effets de ſa tiſane dans la rétention d'urine & dans la néphrétique; on en prend une poignée lorſqu'elle eſt cueillie fraîchement, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau pendant demi-quart d'heure, & qu'on fait boire enſuite par verrées. Quelques-uns en font infuſer demi-once dans chopine de vin blanc pendant la nuit; un verre de cette infuſion eſt ſudorifique, & quelquefois diurétique.

L'Impératoire n'eſt pas ſeulement diaphorétique; elle eſt auſſi ſtomacale, cordiale, céphalique & fébrifuge : demi-poignée de ſes feuilles infuſées dans une pinte de vin, dans un vaiſſeau bien bouché, eſt un remède utile aux enfans épileptiques; il faut leur en donner un petit verre le matin à jeun. Ce vin eſt bon pour l'aſthme, pour la colique venteuſe, & pour l'hydropiſie : on le donne aux femmes en travail dans les Alpes. Avant la découverte du quinquina en France, la racine d'Impératoire paſſoit pour fébrifuge. On tire par la chimie une huile eſſentielle des racines d'Impératoire, qu'on donne juſqu'à ſix gouttes; l'extrait s'ordonne

jusqu'à deux dragmes, & le vinaigre dans lequel on la fait infuser jusqu'à deux onces. Elle entre, comme l'Angélique, dans la plupart des compositions alexitères, dans l'eau anti-scorbutique de Mynsicht, dans l'eau de pétasite composée, dans le diascordium de Sylvius, & dans le baume du chevalier de Sainte-Croix.

10. PÉTASITE, Herbe aux Teigneux.

Petasites major & vulgaris C. B. 197. *Petasites rubens rotundiori folio* I. B. tom. iij. pag. 566. *Tussilago major* Math. *Personata aut Persolata* quorumdam.

La racine de cette plante est sudorifique, alexitère, apéritive & hystérique : on s'en sert avec succès dans les fièvres malignes & dans la petite-vérole. Elle fait aussi cracher dans l'asthme & dans la toux opiniâtre : quelques-uns l'estiment propre à pousser les urines & les ordinaires. On l'emploie en décoction jusqu'à deux onces dans deux pintes d'eau, ou en infusion dans le vin blanc, une once sur une chopine, dont on donne ensuite un demi-verre. On prépare avec la racine un vinaigre par infusion, lequel, mêlé avec le suc de rue & la thériaque, est un puissant sudorifique. On joint ordinairement cette racine avec celle de bardane, qui est aussi cordiale. Quelques auteurs confondent ces deux plantes, soit à cause de la ressemblance de leurs feuilles, soit par l'analogie de leurs vertus : mais leurs fleurs & leurs semences sont très-différentes, aussi bien que leurs racines.

11. PERCE-MOUSSE.

Muscus capillaceus major, pediculo & capitulo crassioribus, Inst. *Politricum aureum majus,* C. B. 346. *Politricum Apulei majus quibusdam,* I. B. tom. iij. pag. 760.

Quoique la plupart des espèces de Mousse soient plutôt astringentes que sudorifiques, le témoignage de M. Tournefort mérite bien que nous rangions

celle-ci dans la classe des plantes diaphorétiques. Cet auteur rapporte qu'un habile médecin de Normandie se servoit utilement de sa décoction dans la pleurésie ; mais qu'il estimoit encore plus l'esprit qu'on en tire par la distillation : pour cela on pile la plante, on l'arrose avec de l'eau, on la distille après trois jours de macération ; on repasse l'eau distillée sur de nouvelles plantes jusqu'à six fois ; & après six distillations réitérées, on a un esprit très-sudorifique qu'on donne par cuillerées.

12. Bouis ou Buis.

Buxus arborescens C. B. 471. *Buxus* I. B. tom. j. pag. 496 ; Dod. 782 ; Math. & aliorum.

Le bois de cet arbre rapé entre dans la tisane sudorifique, & peut fort bien être substitué au gaïac, suivant le sentiment d'Ettmuller & de quelques praticiens. Je sais des chirurgiens qui s'en servent avec succès dans la vérole : on en met une once dans une chopine d'eau, qu'on fait bouillir un quart-d'heure ; on y joint quelques racines sudorifiques, & on augmente la liqueur à proportion de leur quantité. L'huile fétide qu'on tire du Bouis, est propre pour l'épilepsie, pour les vapeurs & pour le mal de dents ; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt, mêlées avec le sucre ou la poudre de réglisse : cette huile est aussi adoucissante & anodine, mêlée avec le beurre fondu ; on en graisse le cancer, sur-tout lorsqu'elle a été rectifiée & circulée avec un tiers d'esprit-de-vin : elle est excellente pour les dartres : pour les rhumatismes, on en fait un liniment avec l'huile de millepertuis.

13. Noyer.

Nux juglans sive Regia vulgaris C. B. 417 ; I. B. tom. j. pag. 241 ; Dod. 816. *Juglans vulgaris* Park.

Les noix sont sudorifiques dans plusieurs de leurs parties ; leurs feuilles & leurs fleurs ou chatons ont la même vertu.

Ettmuller recommande comme un ſecret pour la dyſſenterie ces chatons ſéchés à l'ombre, & mis en poudre, à la doſe d'une dragme priſe dans l'eau de plantain ou quelque autre véhicule convenable. Hoffmann, ſur le rapport de Simon Pauli, leur donne cependant une vertu émétique; ce qui n'eſt pas un obſtacle à la propriété que leur attribue Ettmuller. On ſait qu'il y a des émétiques qui réuſſiſſent dans la dyſſenterie; l'ipécacuanha & le tartre émétique en fourniſſent la preuve, donnés à une doſe meſurée ſuivant la force & la délicateſſe des malades.

Les anciens ont reconnu dans les noix, une eſpèce de contre-poiſon. Pline rapporte que Mithridate, roi de Pont, faiſoit grand cas d'un antidote compoſé de deux figues, deux noix, & vingt feuilles de rue, avec un grain de ſel. M. Ray aſſure qu'en Angleterre les noix rôties mangées à jeun, ſont un préſervatif contre la peſte, également en uſage chez le peuple & les gens de qualité.

On diſtille les fleurs dans leur ſaiſon; on fait macérer dans l'eau qu'on en retire les noix, lorſqu'elles ſont parvenues au tiers de leur groſſeur; on les diſtille enſuite, & on garde la liqueur diſtillée, dont on ſe ſert pour y mettre en digeſtion les noix lorſqu'elles ſont bonnes à confire, c'eſt-à-dire, avant leur maturité : ces trois diſtillations différentes ainſi réunies, forment l'eau des trois noix, qui eſt ſudorifique, apéritive, cordiale, ſtomachique & hyſtérique. On l'ordonne avec ſuccès depuis quatre juſqu'à ſix onces dans les fièvres malignes, dans la petite-vérole, les vapeurs hyſtériques, les indigeſtions, la colique venteuſe & l'hydropiſie. J'en ai vu de très-bons effets dans cette eſpèce d'hydropiſie qu'on appelle leucophlegmatie ou bouffiſſure univerſelle. Je l'ai ordonnée ſur le rapport d'un apothicaire de cette ville, qui avoit guéri ſa femme de cette maladie par l'uſage de ce remède.

Les coquilles de noix ſont auſſi ſudorifiques : pluſieurs les emploient dans les tiſanes avec la ſquine, la ſalſepareille, & les autres ingrédiens qui entrent dans la tiſane ſudorifique propre pour la vérole. Les zeſtes de noix mis en poudre, & donnés juſqu'à demi-gros dans un verre de vin roſé, guériſſent la colique venteuſe ; rien ne ſoulage plus dans cette maladie, qu'un lavement fait avec un quarteron d'huile de noix, un verre de vin, & demi-ſetier d'eau de ſon ou de décoction émolliente. J'ai donné avec ſuccès, dans la même maladie, un verre de bon vin roſé, dans lequel on avoit éteint à huit ou dix repriſes des noix sèches allumées. L'eau de noix, à la doſe d'une ou deux cuillerées, avec un peu de ſucre, redonne le lait aux nourrices, & peut être utile à réparer ceux qui ſe ſont épuiſés avec des femmes. Les feuilles de Noyer ſont employées utilement pour la brûlure, étant graiſſées d'un onguent fait avec parties égales d'huile de noix & de cire jaune.

Tout le monde ſait qu'on tire par l'expreſſion des noix, une huile également en uſage dans la médecine & dans les alimens; elle eſt très-adouciſſante & très-réſolutive. Sur le rapport de M. Andry, elle eſt auſſi fort bonne contre les vers, & pour la gale qui vient au viſage des enfans.

Les chatons du Noyer, infuſés dans le vin blanc, ſont très-utiles pour pouſſer les vidanges.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

14. GAÏAC OU BOIS-SAINT.

Guaiacum ſive Lignum ſanctum Park. *Guaiacum foliis lentiſci* C. B. 448. *Guaiacum* Cluſ. Exot. 312. *Guayacan* Hern. 63. *Cuniacum Jamaïcenſe lentiſci ſubrotundis foliis, lætè virentibus, flore albo*, Pluk.

On emploie en médecine le bois & ſon écorce, comme auſſi la réſine qui en coule naturellement,

& l'huile que l'analyſe chimique nous fournit. Le Gaïac croît dans la Nouvelle-Eſpagne, & dans les îles de l'Amérique, dans leſquelles on s'en ſert avec ſuccès pour la vérole, qui y eſt très-commune. Ce bois ne fait pas le même effet en Europe, où le mercure eſt d'un plus grand ſecours pour la guériſon de cette maladie. La décoction de Gaïac pouſſe par les ſueurs, & quelquefois par les urines : elle convient dans les ulcères véroliques, dans la goutte & dans l'aſthme : on en rape une once qu'on fait infuſer vingt-quatre heures dans deux pintes d'eau; on les fait bouillir enſuite, & réduire à la moitié: quelques-uns y ajoutent deux onces d'antimoine cru, enveloppé dans un linge : on en fait prendre deux ou trois verres pendant le jour, à diſtances à peu près égales, obſervant qu'il y ait trois heures qu'on n'ait pris de nourriture. La réſine de Gaïac ſe donne en bol à un ſcrupule, y ajoutant quinze ou vingt grains de mercure doux, & quelques gouttes d'huile de Gaïac; ce remède réuſſit dans la gonorrhée. Le Gaïac entre dans la tiſane ſudorifique ordinaire : il faut y ajouter du vin blanc pour en tirer la teinture. On fait une eau-de-vie de Gaïac très-bonne pour les gencives, en infuſant ſon bois rapé dans l'eau-de-vie, une once par chopine.

15. SASSAFRAS, Bois de Canelle, Pavame.

Saſſafras arbor Monardi Cluſ. Exot. 320; Lugd. 1786. *Arbor ex Florida ficulneo folio* C. B. 431. *Saſſafras* Hern. 61. *Saſſafras ſive Lignum Pavanum* I. B. tom. j. pag. 483. *Pavame* Indorum.

Le bois de Saſſafras ou Saxafras vient de l'Amérique, où il croît abondamment, ſur-tout dans cette province de la Nouvelle-Eſpagne appelée la Floride; il en vient auſſi du Bréſil. On emploie ce bois rapé ou haché; on le fait infuſer depuis une once juſqu'à deux, dans trois chopines ou deux pintes d'eau; on fait prendre cette infuſion dans les rhumatiſmes, dans la goutte, dans les fièvres

quartes, dans la vérole, & dans toutes les maladies où il eſt néceſſaire d'augmenter la tranſpiration & de pouſſer les ſueurs. Pluſieurs préfèrent, avec raiſon, l'écorce au bois; on la donne en ſubſtance en poudre fine, à un gros; on y ajoute la poudre de vipère & le mercure doux, de chacun vingt grains, avec ſuffiſante quantité de catholicon pour en faire un bol, qu'on preſcrit avec ſuccès dans la gonorrhée invétérée. L'huile eſſentielle de Saſſafras qu'on tire par le ſecours de la chimie, ſe donne dans les mêmes maladies, depuis quinze gouttes juſqu'à vingt.

16. SALSEPAREILLE ou SARCEPAREILLE.

Smilax aſpera Peruviana, ſive Salſaparilla C. B. 296. *Smilaci affinis Salſaparilla* I. B. tom. ij. pag. 117. *Sarçaparilla* Offic. *Smilax viticulis aſperis Virginiana, folio hederaceo leni, Zarça nobiliſſima* Pluk. *Juapecanga vulgò Sarçaparilla* Piſon. 258. *Mecaptali Paratla* Hern. 288.

La Salſepareille croît dans cette partie de l'Amérique qu'on appelle Mexique; elle vient auſſi dans le Bréſil & dans le Pérou. Cette racine eſt la principale drogue de la tiſane ſudorifique qu'on ordonne dans la vérole : on choiſit celle qui eſt rouſſe en dehors & blanche en dedans, qui ſe fend aiſément par le milieu comme l'oſier; celle qui eſt menue & de la groſſeur d'une plume, eſt préférable à celle qui eſt groſſe, qui vient de Marignan : cette dernière eſt noirâtre. La doſe de la Salſepareille eſt depuis une once juſqu'à deux, qu'on fait bouillir dans trois ou quatre pintes d'eau, & réduire à la moitié : on l'ordonne avec ſuccès dans le rhumatiſme & dans la goutte. Elle convient auſſi dans l'hydropiſie; car cette racine a la propriété de deſſécher : on en fait bouillir deux gros coupés par petits morceaux, avec un poulet ou un morceau de veau pour faire deux bouillons; on y ajoute la racine ſuivante, à pareille doſe.

17. Esquine ou Squine.

China radix C. B. 296. *Cina*, *Cinna* Cæſalp. 423. *China radix* I. B. tom. ij. pag. 120. *China orientalis ſeu Smilax aſpera Chinenſis, Lampatam dicta*, Hern. Dale.

Cette racine nous vient de la Chine & des Indes orientales. On l'emploie de la même manière & à la même doſe que la précédente ; elle a les mêmes vertus, & on les mêle communément enſemble. La Squine eſt préférable aux autres bois ſudorifiques ; elle eſt plus douce, ſans être moins pénétrante ; elle convient aux maladies des enfans encore pleins de glaires, elle facilite la ſortie des dents ; elle eſt convenable dans la gale, & détermine cette eſpèce de gourme qui coûte tant à ſortir.

18. Zédoaire & Zérumbeth.

1. *Zedoaria longa* C. B. 35. *Zedoaria Ceylanica Camphoram redolens*, Hort. Lugd. Bat. 636. *Harankaka* Xeylanenſium. *Arnabi* Veterum. *Altera ſpecies longâ radice* Cord. *Zaduaria, Zadvra vel Zadura* quorumdam.

2. *Zedoaria rotunda* C. B. 36. *Zerumbeth Serapionis*, Lob. ic. 74. *Zingiber latifolium ſilveſtre*, Hort. Lugd. Bat. 636. *Zeiumber* Garz. *Valighuru ſive Zingiber ſilveſtre* Zeylanenſibus. *Kua* Hort. Malab.

Ces deux racines, (que pluſieurs croient être les différentes parties de la même) nous ſont apportées des grandes Indes, de l'île de Ceylan & de Malabar. La racine qui eſt longue, nommée *Zédoaire*, paſſe pour être le partie intérieure : celle qui eſt plus près de la tige & vers le collet, eſt plus renflée & preſque ronde ; on la coupe en travers, & on nous l'apporte en cet état ſous le nom de *Zérumbeth*. L'une & l'autre abondent en ſel âcre, volatil & huileux, & ſont propres à pouſſer les ſueurs : elles conviennent auſſi dans les maladies de l'eſtomac ; elles tuent les vers ; elles ſont cordiales, hyſtériques & béchiques. On les donne en infuſion dans

dans le vin blanc, ou en décoction dans l'eau commune, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once dans chopine, c'est-à-dire, dans une livre de liqueur: en substance & en poudre, la dose est de quinze à vingt grains. On en tire l'extrait avec l'esprit-de-vin ou l'eau-de-vie, qu'on donne à une dragme, & son huile tirée par la distillation, à quinze grains: on en prépare un vinaigre anti-pestilentiel.

La Zédoaire entre dans le vinaigre thériacal, dans le vinaigre fébrifuge ou l'eau prophylactique de Sylvius Deleboé, & dans la poudre réjouissante.

19. OLIBAN, ou Encens mâle.

Thus sive Olibanum Officinarum C. B. 501. *Melax, Thus masculum* quorumdam. *Lovan* Arab. *Conder* Avicennæ Garz. & Linsc.

L'Encens mâle est une résine en larmes jaunâtres, laquelle, jetée sur le feu, exhale une odeur très-pénétrante & assez agréable. Elle coule d'un arbre qu'on ne connoît pas bien distinctement, qui croît dans l'Arabie. On nous l'apporte des Indes orientales & de la Turquie. Cette drogue est sudorifique, propre pour faire cracher dans l'asthme & dans la pleurésie. On en met une dragme en poudre dans une pomme creusée à ce dessein; on la fait cuire ensuite près du feu, & on la fait prendre dans la pleurésie, lorsqu'après deux ou trois saignées, le malade est disposé à la sueur; alors la sueur vient plus abondamment par ce remède, qui passe pour un spécifique dans cette maladie.

L'Oliban est vulnéraire détersif; on l'emploie dans plusieurs onguens, comme dans celui de bétoine, dans le divin & quelques autres. Il entre aussi dans la poudre de frai de grenouille de Crollius, dans la thériaque, dans le mithridat, dans les trochisques de karabé, dans les pilules de cynoglosse, &c.

PLANTES DIAPHORÉTIQUES

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

On pourroit ranger entre les plantes Sudorifiques, la plupart des plantes Céphaliques & Aromatiques; car, comme elles abondent en principes volatils & huileux, elles ſont capables d'augmenter la tranſpiration & d'exciter la ſueur, en agitant la maſſe du ſang au-delà de l'état naturel.

Une infuſion de ſauge, de romarin, d'origan, ou de quelque autre plante Aromatique, à laquelle on ajouteroit un peu de muſcade, de girofle ou de canelle, fait ſuer abondamment; & les gens de la campagne, ou ceux dont les corps ſont robuſtes, ſe guériſſent ſouvent du rhumatiſme avec cette ſorte de ſudorifique : les perſonnes plus délicates, & qui agiſſent avec plus de ménagement & de prudence, ſe contentent d'employer ces plantes extérieurement, & ſe font ſuer à la vapeur d'une forte décoction d'herbes aromatiques dans un tonneau ou dans une eſpèce de boîte faite exprès. Ce ſudorifique guérit quelquefois le rhumatiſme le plus opiniâtre, fortifie les paralytiques, & ſoulage ceux qui ſont affligés de la ſciatique.

Le marc du raiſin eſt encore un puiſſant ſudorifique; mais il faut s'en ſervir avec diſcrétion, & ſe conduire par l'avis d'un ſage médecin : car les violens ſudorifiques occaſionnent quelquefois des fontes d'humeurs, qui cauſent dans la ſuite des maladies très-dangereuſes.

Les feuilles d'Aune, de Frêne, de Bouleau, d'Hièble, de Sureau & pluſieurs autres, échauffées dans un ſac ou dans une étuve, deviennent un excellent ſudorifique, en enveloppant le corps tout entier, ou la partie qu'on veut faire ſuer, dans ces

feuilles ainſi échauffées : mais ſouvent rien n'eſt plus dangereux. J'ai vu mourir un homme dans l'effet d'un ſemblable remède ; il étoit depuis quatre heures enveloppé dans des feuilles de Bouleau. Il ne faut s'en ſervir que dans les cas de paralyſie froide ou de membres perclus, & encore avec prudence.

La racine de Bardane, en tiſane, ſe ſubſtitue avec ſuccès à celle de Scorſonère, à la même doſe, ſur-tout dans les fièvres malignes pourprées, & dans la petite-vérole. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Diurétiques.

Les fleurs de Sureau & celles de Prunier ſauvage, diſtillées dans le vin blanc, après une légère digeſtion, fourniſſent une eau ſpiritueuſe, dont cinq ou ſix onces, données dans la pleuréſie, font ſuer aſſez raiſonnablement. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Purgatives.

Les habiles praticiens ſavent que l'Opium, mêlé avec les Aromates & les Volatils, devient un ſudorifique excellent. C'eſt un remède qu'il faut employer avec prudence & à petite doſe : il eſt difficile de la déterminer en général, & je me contente ici de l'indiquer. *Voyez* ci-après la claſſe des Narcotiques.

Coquelicot. Une forte infuſion de ſes fleurs, environ une poignée ſur demi-ſetier d'eau bouillante, priſe comme le thé, avec un peu de ſucre, eſt un ſudorifique aſſez doux, propre dans les fluxions de poitrine, la pleuréſie & les rhumatiſmes. *Voyez* ci-devant la claſſe des Béchiques.

Entre les plantes Cordiales, ſur-tout celles qui nous ſont apportées des pays étrangers, il y en a pluſieurs qu'on pourroit rapporter à cette claſſe, comme la racine de contrayerva, celle de ſénéka, celle de ſpicnard, le bois de ſantal, & quelques autres qui entrent dans la compoſition de la thériaque, qui eſt quelquefois ſudorifique.

Les racines de Fraxinelle & de Carline ſont auſſi ſudorifiques, comme je le dirai dans la claſſe ſuivante.

Dompte-venin. La décoction d'une demi-livre de ſa racine dans deux livres de vin, réduites aux deux tiers, fait ſuer conſidérablement, ſuivant Tragus, qui aſſure que ce remède ſoulage les hydropiques. *Voyez* la claſſe ſuivante.

La Tanaiſie & l'Abſinthe, miſes en digeſtion dans le vin pendant quelques jours, & diſtillées enſuite, fourniſſent une eau ſpiritueuſe, utile dans certaines fièvres malignes, & qui eſt ſudorifique à deux onces, mêlée avec un gros de thériaque. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Stomachiques.

SEPTIÈME CLASSE.

PLANTES CORDIALES ET ALEXITÈRES.

NOUS appelons plantes Cordiales celles qui paſſent pour avoir la propriété de fortifier le cœur, & qu'on emploie avec ſuccès dans les maladies qui ſemblent attaquer particuliérement cette partie, comme ſont les ſyncopes, les défaillances, les évanouiſſemens, &c. dans leſquelles le mouvement du cœur eſt ſuſpendu ou interrompu. Néanmoins, à parler avec juſteſſe, les Cordiaux ne fortifient pas plus le cœur que les autres parties du corps, entre autres l'eſtomac, que le vulgaire confond avec le cœur, en diſant qu'on a mal au cœur, lorſque l'eſtomac ſouffre par quelque nauſée ou autre maladie. On appelle auſſi ces plantes *Alexitères*, parce qu'elles conviennent dans les maladies contagieuſes & peſtilentielles, contre les poiſons & la morſure des bêtes venimeuſes, dans les fièvres malignes & pour-

prées, & dans les maladies dans lesquelles la chaleur naturelle est presque éteinte; car, dans celles où il y a inflammation dans quelque viscère, les Cordiaux, particulièrement ceux qui sont volatils, sont très-contraires; & dans ce cas ceux qui sont tempérés doivent être mis en usage, comme nous le dirons dans la suite de cette classe. En un mot, les plantes Cordiales & Alexitères sont celles qui rétablissent le cours libre du sang & des esprits, non-seulement dans le cœur, mais aussi dans toute l'habitude du corps. C'est par cette raison qu'elles deviennent quelquefois diaphorétiques, en ce qu'elles augmentent l'insensible transpiration; & c'est ce qui m'a déterminé à les placer dans la seconde édition après les diaphorétiques, & dans le rang des plantes que nous appelons Evacuantes.

Nous croyons devoir avertir que la méthode des Alexitères ou Cordiaux, est en général dangereuse dans les climats que nous habitons, & avec le régime de vie qu'observent la plupart des François. Dans le traitement des maladies, il est beaucoup plus sûr de calmer la vivacité des humeurs & d'en adoucir l'âcreté, que de chercher à les chasser au-dehors par des transpirations forcées, des éruptions incertaines, des sueurs peu efficaces. Tel qui croit diviser la masse du sang, détruire l'épaississement des humeurs, donner à la matière morbifique un dégré de coction, de maturité & de fluidité capable de la faire passer par les plus petits vaisseaux des organes destinés à la dépuration, se trompe bien souvent, enflamme la masse du sang, ou tout au moins perd le temps si précieux dans les maladies, & n'est averti de son erreur que lorsqu'il n'est plus possible d'y remédier. Ne vaut-il pas mieux se servir d'un frein pour retenir un cheval fougueux, que d'essayer de le dompter par la violence? Il se cabre, renverse & tue celui qui le monte.

On a vu très-rarement réuſſir des médecins qui, ſans doute, nés froids & mélancoliques, dans un pays entouré d'eaux & de marais fangeux, ne connoiſſoient d'autres moyens de guérir que d'échauffer le ſang, d'allumer la fièvre, d'exciter des ſueurs, des urines âcres & troubles, des évacuations précoces, enfin de procurer de prétendues criſes qui, n'étant pas l'ouvrage de la nature, achevoient de détruire des tempéramens altérés par la maladie.

Parlons ouvertement : la racine de Contrayerva, l'Angélique de Bohême, la racine de Valériane ſauvage, la Canelle, les baumes de la Mecque & du Pérou, les ſels de Vipère & de corne de Cerf, les Gommes chaudes, aromatiques & pénétrantes, la Myrrhe, l'Encens, les ſubſtances faciles à ſe ſubtiliſer, le Muſc, l'Ambre, ſont ſans doute tous remèdes fort actifs ; mais, par la même raiſon, ils ſont d'un uſage bien dangereux. Si nous avons vu quelques médecins étrangers les employer de préférence & excluſivement à tout autre remède, c'étoient des gens qui couroient les provinces, plus occupés d'emporter l'argent du public, que l'eſtime des bons médecins & des honnêtes gens.

Il faut encore faire attention que, lorſque mon père commençoit ce Traité des Plantes Uſuelles, on n'avoit point encore confondu, comme on a fait depuis environ vingt ans, les fièvres vraiment appelées malignes par les anciens, parce qu'elles attaquoient principalement le cœur par leurs qualités contagieuſes & peſtilentielles, avec les fièvres continues, inflammatoires, putrides, auxquelles, mal-à-propos, on donne tous les jours le nom de fièvres malignes, parce qu'elles ſont accompagnées de ſymptômes effrayans. Ce n'eſt pas par le délire, les mouvemens convulſifs des tendons, les yeux fixes & hagards, la langue sèche & rôtie, les hémorragies & autres ſymptômes, qu'on doit carac-

térifer la fièvre maligne : c'eft par la foibleffe, l'abattement des forces, la violence du mal, la rapidité de la contagion, le peu de durée de la maladie, & les ravages qu'elle fait, qu'on peut dire qu'elle eft maligne. C'eft prefque toujours à des caufes générales, des nourritures mauvaifes, un air empefté, des exhalaifons d'eaux croupies, des marais mal defféchés, des cadavres expofés à l'air, ou d'autres caufes femblables qu'on doit attribuer cette pourriture fingulière qui occafionne les fièvres vraiment malignes; & c'eft alors que les Cordiaux ou Alexitères peuvent quelquefois convenir, fur-tout lorfqu'ils font fagement alliés avec les évacuans dont ils foutiennent & développent l'efficacité. Voilà la route que l'expérience confeille, & celle que fuivent les meilleurs praticiens.

1. AIL & ROCAMBOLE.

1. *Allium fativum* C. B. 73. *Allium vulgare & fativum* I. B. tom. ij. pag. 554; Dod. 682. [AIL.]

2. *Allium fativum alterum*, *Allioprafum caulis fummo circumvoluto*, C. B. 73. *Allii genus*, *Ophiofcordon dictum quibufdam*, I. B. tom. ij. pag. 559. *Scorodoprafum* 11. Cluf. Hift. 191. [ROCAMBOLE.]

La racine de l'Ail paffe pour contre-poifon des plus efficaces. Quelques-uns fe croient à l'épreuve du mauvais air lorfqu'ils en ont fur eux : d'autres ont foin d'en prendre un petit morceau dans la bouche, en approchant d'un malade. On mêle dans certains pays l'Ail avec les alimens, comme un affaifonnement qui en relève le goût. Les propriétés de l'Ail les plus éprouvées, font de réfifter à la malignité des humeurs, de pouffer le gravier & les urines, & de guérir la colique venteufe : pour cela on le prend intérieurement, bouilli dans le lait, en lavement, ou appliqué extérieurement fur le nombril ; on l'ordonne auffi avec fuccès de cette dernière manière pour tuer les vers des enfans. L'Ail

eſt très-capable de réchauffer l'eſtomac, & de réveiller l'appétit. Les gens de la campagne le regardent comme un cordial univerſel, & l'eſtiment autant que la thériaque & l'orviétan; c'eſt pour cela qu'on l'appelle la thériaque des pauvres. Platérus n'avoit pas de meilleur remède dans la peſte, que de faire ſuer les malades avec deux onces d'hydromel, dans lequel on avoit fait bouillir de l'Ail. Galien, Schenkius, Zacutus & Borel confirment par leur expérience la vertu de l'Ail dans la colique & pour appaiſer les tranchées : quelques-uns font avaler de grands verres d'eau tiède, dans laquelle on a jeté une gouſſe d'Ail hachée groſſièrement. Foreſtus rapporte des obſervations qui prouvent que l'uſage de l'Ail fait paſſer les eaux des hydropiques. Lauremberg aſſure que rien ne ſoulage plus les ſcorbutiques que l'Ail, & il confirme ce que j'ai dit ci-deſſus de ſon utilité pour la gravelle, le lait où on l'a fait bouillir étant capable d'appaiſer la douleur de la pierre. Quelques auteurs le recommandent pour l'aſthme, & pour faciliter l'expectoration. On emploie ordinairement l'Ail en ſubſtance, à petite doſe, en infuſion dans le vin blanc, une gouſſe dans un demi-ſetier : lorſqu'on le fait bouillir dans le lait, on en met deux ou trois gouſſes, au plus, dans une chopine.

D'après Sydenham, j'ai ſouvent appliqué avec ſuccès, pendant tout le temps de la ſuppuration de la petite-vérole, de l'Ail cuit ſous la cendre, & mis à la plante des pieds. On renouvelle tous les jours ce remède. Il ſoutient le gonflement du viſage, fortifie ſans échauffer, & facilite la ſuppuration. Il faut l'appliquer le quatre de l'éruption, juſqu'au dix ſeulement.

Le ſuc d'Ail mêlé avec l'huile de noix, eſt excellent pour la brûlure. L'Ail & la joubarbe pilés enſemble en conſiſtance de moëlle ou pulpe, ap-

pliqués sur les parties affligées de la goutte, ont souvent réussi pour en calmer la douleur.

Les racines d'Ail, pilées dans un mortier, & réduites en onguent avec de l'huile d'olive versée peu à peu dessus, sont un puissant résolutif pour les humeurs froides, & pour faire tomber les cors des pieds : la puanteur de cet onguent l'a fait nommer *Moutarde du diable.* Quelques-uns s'en servent pour adoucir le cancer. Les paysans de Provence l'emploient pour faire mourir les vers; ils en frottent le nombril des enfans. Le suc de l'Ail, mêlé avec du miel & du beurre non salé, guérit la teigne & la gale la plus opiniâtre : ce suc, mêlé avec du salpêtre & du vinaigre, fait mourir les poux. L'Ail a donné le nom à l'électuaire *de Allio*, estimé pour les maladies contagieuses.

La Rocambole est plus douce & plus en usage dans les alimens. L'espèce suivante est célèbre, & se substitue, quand elle est récente, au spicanard : mais elle n'en a pas, à beaucoup près, la vertu.

3. *Allium montanum latifolium maculatum* C. B. 74. *Allium Alpinum* I. B. tom. ij. p. 566. *Victorialis longa* Clus. Hist. 189.

2. FRAXINELLE ou Dictame blanc, Diptam.

Dictamnus albus vulgo, seu Fraxinella, C. B. 222; I. B. tom. iij. pag. 494. *Fraxinella* Clus. Hist. 99; Dod. 348. *Polemonium* Tab. ic. tom. ij. pag. 96.

On nous apporte la racine de cette plante du Languedoc & de la Provence, toute sèche & mondée. Elle passe pour cordiale & alexitère; elle pousse les sueurs, les urines, & même les ordinaires; elle fait aussi mourir les vers. L'expérience d'un herboriste de Sermaise près de Noyon, nommé Poulet, confirme ces vertus. Il fit jeter un ver de cinq à six pieds de long à un paysan qui souffroit des douleurs d'entrailles excessives, avec une faim canine, & cela en lui faisant user d'un sirop

fait avec l'infusion de la racine de Fraxinelle pendant quelques jours. Le même herboriste fit vider deux crapauds à un autre paysan, dont l'un étoit déja corrompu & assez gros, & l'autre vivant & de la grosseur d'une noix; il les jeta par la bouche, avec deux écuellées de sang : ce malade fut guéri en même temps des syncopes & des foiblesses dont il avoit été affligé, après avoir pris pendant quinze jours d'une tisane faite avec la racine de Fraxinelle, & avoir été purgé ensuite avec un émétique. Les fleurs & les feuilles de cette plante, prises comme le thé, soulagent les personnes sujettes aux vapeurs : on l'emploie en poudre à une dragme, ou en infusion dans six onces de vin blanc jusqu'à demi-once : quelques-uns l'estiment pour l'épilepsie, & pour les maladies du cerveau. La racine de Diptame entre dans plusieurs compositions cordiales, entre autres dans l'orviétan, dans l'opiat de Salomon, & dans quelques autres antidotes. L'eau distillée de toute la plante est cosmétique.

Zwelfer & Charas ont raison de substituer la Fraxinelle aux orobes pour les trochisques de scille, qui entrent dans la thériaque.

3. CARLINE, Caméléon blanc, ou Chardonnerette.

Carlina acaulos magno flore C. B. 38. *Carlina caulifera vel acaulos* I. B. tom. iij. pag. 64. *Chamæleum album* Math. Lugd. 1453. *Carduus Xerantemos, flore albo ampliore acaulis*, Mor. Oxon. *Carlina altera* Dod. 727. *Cardopatium, Spina Arabica, Ixine* quorumdam.

La racine de cette plante est en usage; on la croit propre pour les maladies contagieuses, pour la peste, la petite-vérole, &c. Elle est sudorifique, cordiale, apéritive, hystérique, & tue les vers. On l'emploie comme la précédente, à un gros en substance, & en infusion au double : on peut aussi s'en servir en tisane, en faisant bouillir une once dans

quatre livres d'eau commune, réduites aux deux tiers. Elle eſt utile dans l'hydropiſie naiſſante, dans l'aſthme, & dans toutes ſortes de fièvres. On mange les têtes de Carline en ragoût, de même que celles d'artichauts.

La Carline entre dans l'orviétan & dans quelques autres antidotes.

4. DOMPTE-VENIN.

Aſclepias albo flore C. B. 30. *Aſclepias ſive Vincetoxicum multis, floribus albicantibus*, I. B. tom. ij. pag. 139. *Vincetoxicum* Dod. 407. *Hirundinaria* Trag. 180. *Hirundinaria flore albo* Park. *Ciſſion*, *Ciſſophyllon*, *Hederalis* Ruel. 728.

La racine du Dompte-venin eſt alexitère, ſudorifique, apéritive & hyſtérique; les feuilles ſont réſolutives. On fait bouillir cette racine dans le vin, demi-livre dans une chopine, qu'on réduit au tiers: cette décoction fait ſuer, & ſoulage les hydropiques, au rapport de Tragus. La décoction d'une once dans une pinte d'eau commune, eſt préférable à la ſcorſonère dans les fièvres malignes. On prépare l'extrait des racines & des feuilles de cette plante, qu'on donne à un gros pour les mêmes maladies. Pour les tumeurs des mamelles, le cataplaſme de l'herbe amortie, & miſe deſſus, eſt très-utile. La racine en poudre eſt déterſive, & nettoie les ulcères, comme celle de l'ariſtoloche: quelques-uns la ſubſtituent à la racine de l'eſpèce appelée *ariſtolochia tenuis*, à laquelle elle reſſemble par ſa figure & par ſon odeur.

5. ANTHORA.

Aconitum ſalutiferum ſeu Anthora C. B. 184. *Antithora flore luteo Aconiti*, I. B. tom. iij. pag. 660. *Anthora Zedoaria, Aconitum ſalutiferum*, Tab. ic. 112. *Napellus Moyſis* Avic.

La racine de cette plante paſſe pour être le contre-poiſon de l'aconit, & un remède propre pour guérir les morſures des bêtes venimeuſes, & les bleſſures empoiſonnées; on la fait prendre en pou-

dre dans le vin blanc, à un gros. Elle entre dans quelques compoſitions alexitères.

6. DORONIC.

1. *Doronicum radice ſcorpii* C. B. 184. *Doronicum Romanum, Aconitum Pardalianches antiquorum*, Dod. 437; Lugd. 1737. *Doronicum majus Officinarum* Ger. *Doronicum latifolium* Cluſ. Hiſt. XVI.

Cette plante eſt de peu d'uſage dans la pharmacie; il n'eſt pas même trop ſûr de s'en ſervir intérieurement, car la plupart des auteurs conviennent que les chaſſeurs s'en ſervent pour tuer les loups. Les chiens & les autres bêtes à quatre pieds n'en mangent point ſans danger : cependant Geſner a oſé en faire l'expérience ſur lui-même; & on peut, après le témoignage de ce philoſophe, en uſer hardiment : il s'en ſervoit avec ſuccès dans l'épilepſie & le vertige, la mêlant avec le gui, la gentiane & l'*aſtrantia*. Quelques-uns, après Mathiole, la croient propre aux morſures du ſcorpion, à cauſe de la figure de ſa racine; elle entre même dans la compoſition de quelques remèdes alexitères; & M. Ray, dans ſon Hiſtoire, aſſure que les gens de la campagne s'en ſervent pour les vertiges.

On prétend que les danſeurs de corde mangent ſouvent de la racine de Doronic pour fortifier leur cerveau, & ſe garantir du vertige. La racine de cette plante eſt employée dans la poudre de l'électuaire *diambra* de Méſué, dans celle *diamargariti frigidi*, dans celle *diamoſchi dulcis* de Méſué, dans l'électuaire *de gemmis* du même, dans le *philonium perſicum*, & dans la poudre de l'électuaire *lætificans* de Rhaſis.

L'eſpèce ſuivante s'emploie indifféremment au lieu de la première.

2. *Doronicum radice dulci* C. B. 184. *Doronicum folio ſubrotundo ſerrato* I. B. tom. iij. pag. 17. *Doronicum* III. *Auſtriacum* 15. Cluſ. Hiſt. XVII.

7. GRAINE D'ECARLATE, Kermès.

Chermes, Kermes, Coccum infectorium, Coccus Baphica, Granum tinctorium, Scarlatum Officin.

Cette drogue eſt une ſorte de tubercule ou petite coque rouge & luiſante, de la groſſeur d'un grain de genièvre : elle ſe trouve ſur les feuilles de l'eſpèce ſuivante de chêne vert.

Ilex aculeata cocciglandifera C. B. 425. *Ilex coccigera* I. B. tom. j. pag. 106. *Coccus infectoria* Lob. ic. 153. *Granum & Coccus Baphica* Anguil. *Kermes ſeu Chermes* Officin.

On a cru long-temps que cette graine étoit une baie ou une eſpèce de fruit; mais on a découvert que c'étoit un tubercule attaché aux feuilles de cet arbre : ſon origine vient de la piqure des inſectes, à l'occaſion de laquelle le ſuc nourricier de l'arbre étant extravaſé s'épaiſſit, & forme de petites veſſies par le gonflement & la dilatation de l'écorce déliée des feuilles; ces veſſies deviennent, par la ſuite, dures, rondes, & ſemblables à des fruits : l'inſecte dépoſant aſſez ordinairement quelques œufs après s'être nourri de ce ſuc, il s'en trouve d'enveloppés dans cette liqueur, & enfermés dans la veſſie qui leur ſert de matrice, dans laquelle, après être éclos, ils conſomment la ſubſtance qui s'y étoit amaſſée; de ſorte qu'il ne reſte qu'une eau vide & légère. Ces arbres ſont communs dans le Languedoc & la Provence; on a ſoin de ramaſſer le Kermès ſitôt qu'il eſt mûr & d'un beau rouge; on l'arroſe de vinaigre avant de le laiſſer ſécher : on fait mourir, par ce moyen, les vers, & on conſerve ainſi le ſuc de ces tubercules.

La Graine d'Ecarlate eſt également utile à la médecine & aux teintures : on prépare dans le pays un ſirop avec ſon ſuc exprimé & repoſé, & partie égale de ſucre : ce ſirop a donné le nom à la confection d'alkermès, qu'on ordonne avec ſuccès dans les ſyncopes, les palpitations de cœur, & les dé-

faillances; la dose est d'une once, & d'un gros pour la confection. Les grains ou le sirop, conviennent assez bien pour prévenir l'avortement; on en donne aux femmes grosses, lorsqu'il leur est arrivé quelque accident qui les menace d'un accouchement prématuré. Le Kermès s'emploie aussi en poudre à quinze ou vingt grains dans deux ou trois cuillerées de vin rosé; il est astringent, & retient cette vertu de l'arbre sur lequel il a pris naissance : on le donne dans les foiblesses d'estomac & les vomissemens. Le sirop & la confection d'alkermès font encore mieux que la poudre. On substitue la cochenille, & avec raison; elle est supérieure en vertus.

8. ŒILLET.

1. *Caryophyllus altilis major* C. B. 207. *Betonica coronaria, sive Caryophyllus major flore vario*, I. B. tom. iij. pag. 327. *Caryophyllus multiplex* Lob. ic. 441. *Caryophillea* Trag. 574. *Herba tunica* quibusdam. *Cantabrica* Turn. *Viola Flammea* Scalig.

2. *Caryophyllus pleno flore minor* C. B. 208. *Hortorum Caryophyllus multiplex, minor, rubrostriatus, versicolor, peramœnus*, Lob. ic. 442.

Les fleurs de cette plante ne sont pas seulement l'objet de la curiosité des fleuristes, elles sont encore très-utiles à la médecine. Entre le grand nombre d'espèces d'Œillets qu'on élève dans les jardins, on choisit les Œillets les plus simples; & entre ceux-ci, les plus rouges & les plus odorans : on en fait un sirop & une conserve qu'on ordonne sous le nom de *tunica*, depuis demi-once jusqu'à une once & demie. La décoction de ces fleurs est un excellent cordial : Simon Pauli assure avoir guéri une infinité de personnes avec ce remède, lesquelles étoient affligées de fièvres très-malignes; cette décoction les faisoit suer ou uriner, selon les divers efforts de la nature; elle leur fortifioit le cœur,

& calmoit leur ſoif. Dans les potions cordiales les plus tempérées, le ſirop d'Œillet eſt employé, lors même que la fièvre eſt violente : on le délaye alors dans l'eau diſtillée d'alléluia, ſans y ajouter de thériaque ni d'autre remède volatil ou ſudorifique. Il y en a qui font infuſer les fleurs d'Œillet dans l'eau-de-vie, & y ajoutent du ſucre pour en faire un ratafia, qu'ils eſtiment comme un excellent remède pour les indigeſtions & pour les vents.

9. ALLÉLUIA, Pain à Coucou.

Trifolium acetoſum vulgare C. B. 330. *Oxys ſive Trifolium acidum flore albo* I. B. tom. ij. p. 387. *Oxys flore albo* Inſt. 88. *Trifolium acetoſum* Dod. 578. *Acetoſella, Lujula, Oxytriphillon, Alleluia* Officin. *Panis Cuculi* Brunf.

On emploie toute la plante, par poignées, dans les tiſanes & dans les infuſions propres à modérer la trop violente agitation du ſang : on la préfère à l'oſeille pour les bouillons des malades, dans les fièvres malignes & ardentes, dans leſquelles le cerveau eſt menacé d'inflammation, & attaqué par les délires : elle eſt propre lorſque la langue eſt noire & sèche, & que les ſaignemens de nez fréquens marquent la diſſolution du ſang par un âcre volatil trop exalté; alors les acides végétaux, tels que cette plante, le citron, l'orange, les ſucs de grenade, d'épine-vinette, &c. ſont d'une grande utilité, auſſi bien que les alkalis fixes & abſorbans, comme les coraux, les yeux d'écreviſſes, &c. L'Alléluia, ou ſon eau diſtillée, eſt employée avec ſuccès dans ces circonſtances; elle appaiſe la ſoif exceſſive des malades, & tempère les ardeurs de la fièvre : on l'ordonne en julep depuis quatre juſqu'à ſix onces, avec une once de ſirop de limon; ou bien on met une poignée de feuilles fraîches infuſer dans un bouillon de veau. Toute la plante, macérée dans de l'eau tiède, lui communique une ſaveur agréable, ſi l'on y ajoute un peu de ſucre. On en fait

un ſirop & une conſerve très-utiles dans les mêmes maladies. Cette plante eſt auſſi apéritive & hépatique ; on s'en ſert avec ſuccès dans les maladies du foie & des reins, lorſque ces viſcères ſont menacés d'inflammation, & qu'il commence à ſe former quelque obſtruction dans leurs glandes.

Willis eſtime cette plante dans l'eſpèce de ſcorbut où les ſels ſont trop âcres, & le ſoufre du ſang trop exalté. Simon Pauli en conſeille l'uſage pour les ulcères de la bouche, qu'on appelle aphthes. Le ſuc de la plante, les feuilles mâchées, ou l'eau diſtillée, ſont également bons.

Pilez l'Alléluia, & l'appliquez ſur les loupes, & réitérez-le deux fois par jour, juſqu'à ce qu'elles ſoient percées, ou même fondues. Ce remède m'a été certifié expérimenté par des gens dignes de foi.

L'Alléluia entre dans l'onguent *martiatum*.

10. CITRON, LIMON.

1. *Malus Medica* C. B. 435. *Citreum vulgare* Ferr. Heſp. *Medica Malus, ſive Cidromela* Adv. Lob. ic. 143. *Cadrus* Theoph. Dioſc. [CITRON.]

2. *Malus Limonia acida* C. B. 436; Officin. Park. I. B. tom. j. pag. 96. *Limon vulgare* Ferr. Heſp. *Limones* Lob. ic. 143. [LIMON.]

Les fruits de ces arbres & leurs ſemences ſont en uſage dans la pharmacie : on confit leur écorce, qui paſſe pour cordiale & ſtomachique ; car elle fortifie le cœur, elle aide à la digeſtion, elle rend l'haleine agréable, & ranime le mouvement du ſang & des eſprits : l'écorce de Citron, sèche & en poudre, entre dans pluſieurs compoſitions alexitères ; elle eſt très-propre à corriger le mauvais goût, l'odeur déſagréable & l'âcreté des infuſions purgatives, lorſqu'on la fait infuſer à froid avec le ſéné & les autres ingrédiens ; mais il faut qu'elle ſoit fraîchement coupée par zeſtes, & exprimée dans de

de la liqueur : on y ajoute auſſi le reſte du fruit coupé par rouelles. Le Citron rend les tiſanes laxatives plus ſupportables, à cauſe de ſon agréable acidité.

Le ſuc de Citron ou de Limon, particuliérement de ceux qui ne ſont pas doux, rafraîchit en modérant la violente fermentation du ſang, & convient dans les fièvres ardentes & malignes : on en fait une limonade avec l'eau & le ſucre; c'eſt une boiſſon agréable, qui déſaltère, fait uriner, & tempère l'ardeur d'une bile exaltée; mais il ne faut pas la donner en trop grande doſe, à cauſe de ſa froideur : une pinte ou deux au plus, ſuffiſent dans la journée : dans les pays chauds & dans l'été, ſon excès eſt moins dangereux; cette boiſſon eſt auſſi utile qu'elle eſt agréable.

Une once de ſuc de Limon, trois onces d'eau-roſe & le blanc d'un œuf, mêlés enſemble, font une potion excellente pour la gonorrhée, ſi l'on en prend tous les quatre jours, ſuivant le témoignage de Sylvaticus.

Le jus de Citron avec le beurre frais, le faiſant fondre à un feu doux, fait une pommade excellente pour les dartres.

Le jus de Citron arrête le vomiſſement, ainſi que je l'ai ſouvent éprouvé. Trois cuillerées d'huile vierge, avec le jus d'un Citron, eſt un bon remède dans la ſuppreſſion d'urine.

On fait un ſirop avec le ſuc du Limon aigre, dont l'uſage eſt très-familier dans la médecine : on l'ordonne à une once, battu dans un demi-ſetier d'eau : il entre auſſi dans les potions cordiales, & dans les juleps tempérés & rafraîchiſſans. Une once de ce ſirop, avec autant d'huile d'amandes douces dans quatre onces d'eau de pariétaire, eſt un excellent remède pour la rétention d'urine & la néphrétique; deux ou trois gouttes d'huile des zeſtes de

Citron, appelée *neroli*, mêlées dans les juleps apéritifs, en augmentent l'agrément & la vertu. La ſemence de Citron eſt ſtomachique, & propre à tuer les vers : elle entre dans l'opiat de Salomon, l'antidote de Mathiole & celui de Corteſius. L'écorce de Citron confite, & celle qui eſt sèche, entre auſſi dans l'opiat de Salomon. La limonade eſt aſtringente, & bonne au dévoiement, qu'elle ſuſpend ſans danger.

II. ORANGE.

1. *Malus Arantia major* C. B. 436. *Arantia Malus* I. B. tom. j. pag. 97. *Aurantium acri medullâ vulgare* Ferr. Heſp. 377. [BIGARADE.]

2. *Aurantium dulci medullâ vulgare* Ferr. Heſp. 377. *Malus Aurantia* Dod. 792. *Arangius ſive Citrius arbor* Cord. [ORANGE DOUCE.]

Les Oranges douces & les Bigarades ſont en uſage dans la médecine & dans les alimens; leurs fleurs fourniſſent, par la diſtillation, une eau qu'on appelle eau de Naphe, laquelle eſt fort eſtimée pour ſon odeur & pour ſes vertus : elle réjouit le cœur & l'eſtomac, elle ranime le ſang & les eſprits, elle tue les vers, elle aide à la digeſtion, elle abat les vapeurs des femmes; ainſi elle eſt cordiale, hyſtérique, céphalique & vermifuge : on en fait prendre une ou deux cuillerées, ou pure, ou dans un verre d'eau. On l'emploie auſſi dans les potions & dans les juleps à une once; elle eſt utile dans les ſyncopes, fièvres malignes, dans la peſte, & pour faciliter la tranſpiration. On fait auſſi une conſerve avec ſes fleurs, qu'on emploie dans quelques opiats ſtomachiques, à demi-once. Les feuilles de l'Oranger ont à peu près la même vertu.

Un verre de vin d'Eſpagne avec un gros de poudre d'écorce d'Orange aigre rapée, eſt bon pour la colique venteuſe, ou celle d'eſtomac. Prenez une Bigarade, coupez-la de travers, ſaupoudrez-la de

ſafran en poudre; liez enſuite les deux moitiés, & faites-les cuire ſous la cendre : mettez cette Orange infuſer pendant la nuit dans un demi-ſetier de vin blanc, paſſez-le, & preſſez l'Orange, & le faites prendre deux jours de ſuite à une perſonne dont les règles ſont ſupprimées : ce remède les rétablit ordinairement.

Une dragme d'écorce d'Orange sèche, miſe en poudre, priſe dans quelque liqueur convenable, appaiſe les tranchées des accouchées.

Le remède ſuivant eſt très-utile pour les vers des enfans. Prenez une Orange & l'ouvrez par-deſſus, puis la creuſez pour y mettre deux ou trois gros de bonne thériaque; recouvrez-la, & la mettez ſur les cendres chaudes : quand elle y aura été aſſez de temps pour être entiérement cuite, ouvrez l'Orange par le milieu, & l'appliquez chaudement ſur le nombril avec un linge par-deſſus.

On confit les jeunes fruits avant leur maturité, comme on fait les noix, les amandes, & quelques autres fruits; on prépare de même leur écorce entière, ou coupée ſuperficiellement par zeſtes; ces parties ont la même propriété que l'écorce & les zeſtes de citron. L'écorce d'Orange sèche en poudre & ſa ſemence, s'emploient auſſi de même, & entrent dans les mêmes compoſitions alexitères. On fait, avec le ſuc de la Bigarade, l'eau & le ſucre, une liqueur appelée orangeat ou orangeade, qu'on permet aux fébricitans, & qui fait le même effet que la limonade; ce jus, à une once, mêlé dans un bouillon ou dans un verre de vin blanc, pouſſe les ordinaires & les urines. Tout le monde ſait que la Bigarade & ſon écorce sèche ſont des aſſaiſonnemens de la cuiſine.

12. RAISIN DE RENARD.

Solanum quadrifolium bacciferum C. B. 167. *Herba Paris* I. B. tom iij. pag. 613; Dod. 444. *Waverſa, Wa vulpina*

Germanorum. *Solanum tetraphyllon* Adv. Lob. ic. 267. *Aconitum ſalutiferum* Tab. ic. 112. *Aconitum Pardalianches monococcon* Cord.

La racine & les fruits de cette plante ſont en uſage, & même les feuilles; elle paſſe pour alexitère, céphalique, réſolutive & anodine. On fait ſécher toute la plante, on la met en poudre, & on en donne une demi-cuillerée, c'eſt environ un gros, à jeun pendant vingt-quatre jours. Quelques auteurs aſſurent que ce remède ſoulage les maniaques, & guérit la colique. On fait, avec l'herbe & les baies macérées dans le vinaigre, ſéchées & miſes en poudre, un antidote qui n'eſt pas à mépriſer; on en donne deux gros dans un verre de vin. Tragus aſſure que cette plante, pilée & appliquée en cataplaſme, adoucit l'inflammation, & réſout la tumeur des bourſes; elle eſt auſſi ſouveraine pour les panaris, & ſon eau diſtillée guérit l'inflammation des yeux.

Ettmuller & Hoffmann aſſurent que la poudre des baies de cette plante, à la doſe d'un ſcrupule ou d'un demi-gros, priſe dans l'eau de tilleul ou quelque autre eau céphalique, eſt très-bonne dans l'épilepſie.

Camérarius conſeille l'application de toute la plante pilée ſur les bubons & charbons peſtilentiels : il ſe ſervoit auſſi de ſes fruits, pour calmer la douleur des hémorrhoïdes & des crêtes du fondement.

13. SATYRION.

1. *Orchis*, *Morio mas foliis maculatis* C. B. 81. *Orchis major tota purpurea, maculoſo folio*, I. B. tom. ij. p. 763. *Teſticulus morionis mas* Dod. 236. *Cynoſorchis*, *Morio mas* Tab. ic. 66.
2. *Cynoſorchis militaris major* C. B. 81. *Orchis militaris major* Inſt. 432. *Orchis ſtrateumatica major* I. B. tom. ij. p. 758. *Orchis latifolia altera* Cluſ. Hiſt. 267.

Entre un grand nombre d'eſpèces de cette plante, qui ſont communes dans les prés & dans les

bois humides, on choiſit ordinairement les précédentes, ou celles qui ont les racines les plus charnues : on en fait une conſerve eſtimée pour augmenter la ſemence & pour fortifier les parties de la génération : on les fait auſſi ſécher, & on en donne une demi-dragme en poudre dans un verre de bon vin. Cette plante eſt une de celles dont on a conjecturé les propriétés ſur la figure extérieure de leurs parties ; & parce que la racine de cette plante reſſemble aux teſticules, on a jugé qu'elle pourroit être utile à la génération. Elle a donné le nom à l'électuaire *de Satyrio*, qu'on donne à une dragme pour réveiller les eſprits, & rétablir les forces épuiſées ; mais les ingrédiens âcres, comme la ſemence de roquette, le poivre, le gingembre, les aromates ſpiritueux & volatils, comme les huiles de canelle & de girofle, le muſc, l'ambre gris, & les autres drogues de cette nature, qui forment cette compoſition, en font plutôt la vertu, que les racines de la plante dont il s'agit.

Le ſalep ou ſalop eſt une racine qui, miſe en poudre, eſt très-nourriſſante à la doſe d'une cuillerée dans demi-ſetier d'eau bouillante avec un peu de ſucre, ou dans du lait. Ce n'eſt autre choſe que la racine d'Orchis. On doit la regarder comme béchique, adouciſſante & incraſſante.

14. GALÉGA.

Galega vulgaris floribus cœruleis C. B. 352. *Galega* I. B. tom. ij. pag. 342. *Ruta capraria*, *Fœnum Græcum ſilveſtre*, Tab. ic. *Caprago* Cæſalp. 249.

Cette plante paſſe pour un antidote excellent, propre dans la peſte, les fièvres malignes, & pour pouſſer les ſueurs ; on l'eſtime auſſi pour les maladies du cerveau, entre autres pour l'épilepſie. La manière de s'en ſervir eſt de la cueillir en fleur, de la broyer dans un mortier, & la laiſſer enſuite en digeſtion dans ſuffiſante quantité de vin blanc,

pendant cinq ou six jours : on la distille après au bain de sable, & on en tire une eau, dont la dose est depuis une once jusqu'à quatre; on peut aussi employer la plante en décoction & en tisane. Camérarius loue le suc de cette plante & sa graine pour faire mourir les vers, dans la rougeole, la petite-vérole & l'épilepsie des enfans. On mange ses feuilles en salade en Italie.

M. Boyle élève le Galega au-dessus de toutes les plantes pour chasser le mauvais air. Quelques-uns l'appellent *ruta capraria*, parce qu'elle en a la vertu, sans en avoir la mauvaise odeur.

15. AGRIPAUME.

Cardiaca I. B. tom. iij. pag. 320; Dod. 94. *Marrubium Cardiaca dictum forte*, 1. Theoph. C. B. 230. *Lycopsis, Branca lupina*, Ang. *Cardiaca vel Lycopus* Fuchs.

Le nom qu'on a donné à cette plante indique sa vertu cordiale; & quelques auteurs assurent qu'elle est propre dans la palpitation de cœur & la cardialgie des enfans; elle est aussi apéritive, & pousse les mois & les urines; elle tue les vers : ainsi elle passe pour hystérique, apéritive, stomachique, & même hépatique. On l'emploie en tisane ou en décoction par poignées.

16. THLASPI ou TARASPIC.

1. *Thlaspi vaccariæ incano folio majus* C. B. 106. *Thlaspi vulgatius* I. B. tom. ij. pag. 921. *Thlaspi alterum* Dod. 712.

2. *Thlaspi arvense siliquis latis* C. B. 105. *Thlaspi cum siliquis latis* I. B. tom. ij. pag. 923. *Thlaspi latius* Dod. 712. *Thlaspi latifolium* Fuchs.

Cette plante n'est pas d'un grand usage; il est bon cependant de la connoître, parce qu'elle est très-commune, & que les auteurs de la thériaque emploient la semence de l'une ou de l'autre espèce dans cette composition si fameuse; c'est pour cela que je l'ai rangée dans cette classe. Schroder assure qu'elle est propre à pousser les ordinaires, &

à faire vider les abcès internes. Sa ſemence eſt âcre & piquante au goût; étant mâchée, elle fait cracher; ainſi elle peut paſſer pour être ſalivante. L'eſpèce de Thlaſpi ſuivante eſt plus curieuſe qu'utile en médecine.

Thlaſpi Roſa de Jericho dictum, Mor. Oxon. *Roſa Hiericuntea vulgò dicta*, C. B. 484; Lob. ic. tom. ij. pag. 203. [ROSE DE JÉRICHO.]

PLANTES ÉTRANGÈRES.

17. AMOME.

Amomum racemoſum C. B. 413. *Amomum quod verum credimus*, Raii Hiſt. 1697. *Amomum novum, Cardamomi vulgaris facie, ſive Indicus Racemus*, I. B. tom. ij. pag. 195. *Elettari* 1. Hort. Mal.

L'Amome en grappe eſt un fruit qui vient des grandes Indes. Les auteurs ſont fort partagés ſur la plante qui porte le véritable Amome que les anciens demandent dans la compoſition de la thériaque. Je n'entre point ici dans une queſtion qui nous mèneroit trop loin, on peut conſulter M. Ray ou Jean Bauhin; il me ſuffit de dire que ce fruit n'eſt pas rare en Europe : c'eſt une eſpèce de grappe longue de deux pouces environ, fort ſerrée, compoſée de grains attachés le long d'un nerf qu'elles entourent juſqu'à ſon extrémité; chaque fruit eſt une eſpèce de gouſſe triangulaire, dont les angles ſont arrondis, & terminés vers le ſommet par un bouton; ce fruit eſt diviſé en trois cellules remplies de ſemences ſerrées les unes contre les autres, d'un rouge brun & foncé, d'une odeur & d'une ſaveur qui approche de celle du camphre. Ces ſemences ſont fort âcres & aromatiques, elles ſont aſſez ſemblables à celles de la maniguette; ce qui fait que pluſieurs les confondent & les ſubſtituent l'une à l'autre; l'inconvénient n'eſt pas grand, car elles ont à peu près la même vertu.

L'Amome passe pour contre-poison, & un cordial capable de ranimer un sang trop ralenti, & de réparer les esprits dissipés : la dose est une dragme en poudre, infusée dans six onces de vin blanc. Il entre dans la thériaque d'Andromaque le père, dans celle qui est réformée, & dans la bénédicte laxative.

On donne le nom d'Amome à plusieurs autres sortes de fruits; 1°. à la graine de girofle; 2°. au poivre de la Jamaïque (*Voyez* ci-après); 3°. à une plante umbellifère dont la semence est carminative (*Voyez* la classe des plantes Carminatives); 4°. enfin, au fruit d'une espèce de morelle appelée *solanum fruticosum bacciferum* C. B. 166. *Amomum Plinii officin.* Lob. ic. 365. *Pseudocapsicum* Dod. 718. (Amome de Pline.)

18. CARDAMOME, Maniguette ou Graine de Paradis.

Les auteurs ne conviennent pas sur le nombre des espèces de Cardamome. Bontius, dans ses observations sur Garcie Dujardin, en décrit deux, savoir, la petite & la grande, dont il donne la figure : on en admet ordinairement trois chez les droguistes, la grande Cardamome, la moyenne & la petite. Pomet, dans son Histoire des Drogues, en reconnoît quatre espèces, savoir, la plus grande Cardamome, qu'il croit être la maniguette, & les trois autres espèces dont je viens de parler. Enfin, Schroder, après Gaspard Bauhin, Taberna Montanus & quelques autres, en distinguent cinq espèces différentes. Quoiqu'il n'y ait que la Maniguette & la petite Cardamome qui soient en usage, les autres étant très-rares & peu connues, je ne laisserai pas d'indiquer ici les cinq espèces par leurs noms le mieux distingués.

1. *Cardamomum maximum* Amm. pag. 100. *Cardamomi*

Table analytique

Un oignon

banane

ail

Sauge

asperges

et basilic

genus maximum, Grana Paradiſi Offic. C. B. 413. *Mellegetta ſeu Cardamomum piperatum* Cord. *Mallaguetta* Garz. *Cardamomum* 1. Cam. epit. 11. *Cardamomum alterum* Cæſalp. 590. *Cardamomum Arabum majus* Tab. ic. 915. [MANIGUETTE, ou GRAINE DE PARADIS.]

2. *Cardamomum majus Officin.* C. B. 413; Tab. ic. 915. *Cardamomum majus* Bontii 127. *Saccolaa* Arabum, *aut Sacoule* Avic. *Elachi* Mauritanis. *Cardamomum majus vulgare* Cluſ. Exot. 187. *Cardamomum* 2. Cam. epit. 11.

3. *Cardamomum medium* C. B. 414; Adv. Lob. ic. tom. ij. pag. 204; Tab. ic. 915. *Cardamomum mediocre* Cord.

4. *Cardamomum minus* Bontii 126; Math. Adv. Lob. ic. tom. ij. pag. 204; Tab. ic. 915. *Cardamomum ſimpliciter in Officinis dictum*, C. B. 414. *Helbane* Arab. *Cardamomum minus vulgare* Cluſ. Exot. 187. *Cardamome cum ſiliquis ſive thecis longis & brevibus*, I. B. tom. ij. pag. 205. [CARDAMOME ORDINAIRE.]

5. *Cardamomum minimum.* C. B. 414; Lob. ic. 204; Tab. ic. 915. *Cardamomum* 4. Cam. epit. 11.

Les Cardamomes naiſſent dans les Indes orientales, & ſont apportées en Europe par l'Egypte à Marſeille, ou par l'Océan à Saint-Malo & en Hollande. La Maniguette ou Malaguette eſt ainſi appelée, parce qu'elle nous venoit autrefois d'une ville d'Afrique appelée *Melega;* elle eſt aſſez commune en France, & ſert ſouvent à falſifier le poivre à cauſe de ſon âcreté. La petite Cardamome, qu'on emploie ordinairement comme la meilleure & la plus recherchée, doit avoir une odeur de camphre & une ſaveur âcre & amère. Les Cardamomes raniment le ſang & les eſprits, fortifient le cœur & le cerveau, préviennent l'apoplexie & la paralyſie, corrigent les indigeſtions de l'eſtomac, diſſipent les vents, & pouſſent les ordinaires : ainſi elles ne ſont pas ſeulement alexitères & cordiales, elles ſont auſſi ſtomachiques, céphaliques & hyſtériques. Leur doſe, en ſubſtance & en poudre, eſt depuis quinze juſqu'à trente grains, & en infuſion dans ſix ou huit onces de vin blanc, depuis demi-once juſqu'à ſix dragmes. Leur huile diſtillée ſe donne à deux ou

trois gouttes. Les femmes de Pondichery & des villes circonvoisines, sont dans l'usage de mâcher de la petite Cardamome; elles n'en ont cependant pas besoin; ce masticatoire échauffe trop : elles prétendent qu'il leur tient la bouche fraîche : le remède seroit bon, si on n'en abusoit pas; il en est de même du café, du tabac, &c.

La petite Cardamome est employée dans le vinaigre thériacal, dans les tablettes courageuses, dans la poudre aromatique de roses, dans celle qui est appelée *diarrhodon*, dans le mithridat, dans l'électuaire *de satyrio*, & dans la bénédicte laxative.

19. CUBÈBES, Poivre à queue.

Cubebæ vulgares nec Arabum Cubebæ, nec Galeni Carpesium Math. C. B. 412. *Cubebæ* I. B. tom. ij. pag. 190. *Arbor baccifera Brasiliensis, fructu Piper resipiente*, Raii Hist. 1563. *An Pindaiba* Pis. 144. *Arbor Bisnagarica Myrti amplioribus foliis, per siccitatem nigris, Cubebæ sapor*, Pluk.

Les Cubèbes sont de petits fruits assez semblables au poivre noir, qu'on nous apporte des Indes orientales, entre autres de l'île de Java; quelques droguistes les appellent Poivre à queue, ou Poivre musqué, soit à cause de leur figure, soit par rapport à leur saveur âcre & aromatique, mais plus douce & plus agréable que celle du poivre; aussi quelques-uns en mâchent pour corriger la mauvaise haleine. Leur vertu est de prévenir l'apoplexie & la paralysie, les vertiges & les étourdissemens. Les Cubèbes fortifient le cœur & l'estomac, ils aident à la digestion, & résistent à la malignité des humeurs; ils font aussi cracher, & dégagent le cerveau : ainsi ils ne sont pas seulement alexitères & céphaliques, ils sont encore stomachiques & salivans. La dose est en substance depuis six grains jusqu'à douze; & en infusion, depuis une dragme jus-

qu'à une & demie. Leur huile diſtillée ſe donne à deux ou trois gouttes.

Les Cubèbes ont donné le nom à l'électuaire *diacubebes ;* ils entrent dans le vinaigre thériacal, & quelques autres compoſitions alexitères. Quelques-uns leur ſubſtituent la plante ſuivante.

20. POIVRE DE LA JAMAÏQUE ou Graine de Girofle, Poivre de Thévet ou petit Girofle rond, Amome des Anglois & des Hollandois.

1. *Piper odoratum Jamaicenſe noſtratibus*, Raii Hiſt. 1507. *An Cocculi Indici aromatici ejuſdem*, Muſ. Reg. ſoc. 1218. *Pimenta Officin.* Dal. 421. *Myrtus arborea foliis laurinis aromatica*, Tranſ. Phil. n. 292. fig. Cat. Jamaic. pag. 161. *Caryophyllus aromaticus Americanus, Lauri acuminatis foliis, fructu orbiculari*, Pluk. Phit. Tab. 155. [POIVRE DE LA JAMAÏQUE.]

2. *Amomum quorumdam odore Caryophylli*, I. B. tom. ij. p. 144. *Caryophyllus aromaticus fructu rotundo*, *Caryophyllon Plinii*, C. B. 411. *Amomum quorumdam* Cluſ. Exot. 17. *Xocoxochilt*, *ſeu Piper Tavaſci*, Hern. 30. *Caryophyllus aromaticus Indiæ Occidentalis, foliis & fructu rotundis, dipyrenis ſeminibus fermè orbiculatis planis*, Pluk. id. [POIVRE DE THÉVET.]

Ces deux ſortes de fruits ſont confondus par quelques auteurs; M. Lémery, après Pomet, croit que le Poivre de la Jamaïque eſt le fruit du bois d'Inde, que les Hollandois appellent Amomi, & le vulgaire mal-à-propos graine de Girofle. Cette drogue n'eſt connue en Europe que du commencement du dernier ſiècle : les Anglois s'en ſervent aſſez familiérement dans leurs ſauces; elle leur tient lieu de muſcade, de canelle & de girofle, cet aromate raſſemblant en lui ſeul les ſaveurs de tous les trois : les ſauvages de l'Amérique l'emploient dans leur chocolat, ſous le nom de malaguette.

Le Poivre de Thévet eſt aſſez ſemblable au précédent; les Anglois l'ont auſſi appelé Amome, & d'autres Girofle rond, à cauſe de ſa ſaveur & de ſa

figure : il eſt beaucoup plus rare & moins en uſage que le Poivre de la Jamaïque. M. Ray ſemble diſtinguer ces deux eſpèces ſous des noms différens, & reconnoît enſuite que ces noms ne conviennent qu'au ſeul Poivre de la Jamaïque : cependant Samuel Dalé, qui ſuit la méthode de M. Ray, a rapporté les ſynonymes différens de ce botaniſte à la canelle giroflée des droguiſtes, dont nous parlerons ci-après dans la claſſe des Céphaliques; & il a fait une eſpèce différente du Poivre de la Jamaïque, ſans parler du Poivre de Thévet. Je n'entrerai point ici dans l'examen & dans la critique de ces auteurs; il me ſuffit d'avoir indiqué les noms de ceux qui les ont mieux diſtingués, & de dire un mot de leurs propriétés les plus connues.

Le Poivre de la Jamaïque fortifie le cœur & l'eſtomac, il diſſipe les vents, pouſſe les urines & les mois, ſoulage la colique & la paſſion iliaque; en un mot, il ranime le ſang & les eſprits, & emporte les obſtructions : ainſi il eſt cordial, céphalique, apéritif, hyſtérique, ſtomachique & carminatif. Le petit Girofle rond a les mêmes vertus, & approche de celles du Girofle ordinaire; quelques-uns le ſubſtituent au fruit du bois de baume appelé *carpobalſamum*, dont nous allons parler, ou bien le Poivre de la Jamaïque qui eſt plus commun. La doſe & la manière de ſe ſervir de l'un & de l'autre eſt la même que celle des cubèbes; ainſi il eſt inutile de la répéter. Ils peuvent auſſi être employés dans les mêmes compoſitions.

21. BOIS DE BAUME.

Xylobalſamum Officin. C. B. 461 ; I. B. tom. j. pag. 298 ; Alpin. *Lignum Balſami ex Arabia Felici* Linſ.

On nous apporte de l'Egypte à Marſeille les branches & les petits rameaux de cet arbriſſeau, dépouillées de leurs feuilles & de leurs fruits; elles

reſſemblent à de petits fagots de verges sèches remplies de nœuds, dont l'écorce eſt brune & rougeâtre, & l'intérieur aſſez blanc. Elles n'ont preſque aucune odeur de baume, laquelle ſe diſſipe en peu de temps; car, comme l'aſſure Proſper Alpin, on ne reconnoît dans ce bois aucune odeur ni ſaveur manifeſtes quelques mois après qu'il a été coupé. Il n'eſt pas d'un grand uſage dans la médecine, excepté dans la thériaque où il eſt employé, parce qu'il entre dans la compoſition des trochiſques de *Hedicroi*.

22. Fruit ou Graine de Baume.

Carpobalſamum nigrum Officin. C. B. 400; I. B. tom. j. pag. 298. *Balſami veri fructus* Alp.

Le fruit de Baume eſt une graine de la groſſeur & de la figure des cubèbes, qu'on lui ſubſtitue à cauſe de ſa rareté : on l'emploie dans quelques compoſitions cordiales & alexitères.

23. Anacarde.

1. *Anacardium* C. B. 511; I. B. tom. j. pag. 335. *Œpata* Hort. Malab. *Baladar* Arabibus. *Faba Malaccana* Luſitanis. *An arbor Indica fructu conoide, cortice pulvinato, nucleum unicum nullo oſſiculo tectum claudente*, Raii Hiſt. 1566.

Ce fruit vient des Indes orientales; il eſt très-rare en Europe, & celui qu'on y débite n'eſt pas le véritable, au rapport de Samuel Dalé, mais une autre eſpèce qui vient dans le Bréſil & à Malabar : en voici les noms.

2. *Anacardium Occidentale* Jonſt. *Anacardium Occidentale Cajous dictum, oſſiculo reni leporis figura*, Hort. Lugd. Bat. 36. *Anacardii alia ſpecies* C. B. 522. *Cajous* I. B. tom. j. p. 336. *Kapa Mava* Hort. Malab. *Arbor Acaju, vulgò Caju*, Piſ. Mant. 193. *Acaiaiba* Marc. 94. *Pomifera ſeu potius Prunifera Indica, nuce reniformi ſummo pomo innaſcente, Cajous dicta*, Raii Hiſt. 1649.

La figure des Anacardes leur a fait donner ce nom; & quelques auteurs les mettent au rang des

drogues alexitères, parce qu'Avicenne, & après lui Méfué, fe font avifés de faire une confection cordiale & céphalique, qu'ils ont appelée Anacardine, dans laquelle les Anacardes entrent en affez petite dofe. Cette confection n'eft plus en ufage, parce qu'on n'a pas reconnu qu'elle produisît les bons effets que ces Arabes lui attribuoient.

24. CONTRAYERVA.

Draxena & Contrayerva Offic. *Draxena radix* I. B. tom. ij. pag. 740. *Contrayerva Hifpanorum five Draxena radix*, Cluf. Exot. 83. *Cyperus longus, odorus & inodorus Peruanus*, C. B. 14. *Bezoardica radix* Tab. ic. 902. *Clematis Paffionalis folio bifido* Mor. Oxon. *Flori paffionis five Granadillæ affinis* Dalæi. 257. *Coanepelli five Contrayerva* Hern. 301.

Cette racine nous eft apportée du Pérou, comme un contre-poifon des plus affurés; auffi en porte-t-elle le nom fpécialement. Hernandès en dit merveilles, & s'étend beaucoup fur fes propriétés; il en ordonne une demi-dragme ou une dragme, felon les forces du malade & la grandeur de la maladie; on la fait prendre dans cinq ou fix onces d'eau tiède, pour procurer la fueur; on réitère ce remède jufqu'à deux ou trois fois : il n'eft pas feulement capable de préferver de la pefte, & de guérir les morfures de toutes fortes d'animaux venimeux; il convient auffi dans les douleurs de tête, de côté, d'eftomac, dans le rhumatifme & la fciatique. L'eau ou le vin dans lequel cette racine a infufé, bu tous les jours au repas, eft un préfervatif contre toutes fortes de maladies contagieufes, contre l'affection hypocondriaque, & contre les vents. Il aide à la digeftion & fortifie l'eftomac; en un mot, cet auteur la préfère au bézoard & à la thériaque.

Quelques-uns mêlent cette racine en poudre avec le double de fon poids de quinquina, pour la fièvre; d'autres la mêlent en dofe proportionnée avec le double d'ipécacuanha, pour la dyffenterie.

La racine de Contrayerva entre dans la poudre de la Comtesse de Kent, & dans quelques autres compositions cordiales.

25. VIPÉRINE, ou Serpentaire de Virginie.

Viperina seu Serpentaria Virginiana, an Pistolochia Cretica, C. B. Jonst. *Contrayerva Virginiana* quorumdam. [SENAGRUEL Lémery. Drog.]

Cette racine vient de la Virginie dans l'Amérique, où elle est estimée comme un contre-poison, particuliérement à l'égard d'un serpent appelé par les Indiens *boicininga*, ou serpent à sonnettes; elle est aussi propre pour guérir la morsure de la vipère, d'où vient son nom. Je ne sais si, transportée en ce pays, elle auroit d'aussi grandes vertus que celles qu'on lui attribue dans la Virginie : on l'emploie au lieu & comme la racine de contrayerva. Il est vrai que dans l'Amérique il y a plusieurs plantes bonnes contre la morsure du serpent à sonnettes, mais il n'y en a point qui soit supérieure au sénéka, entiérement différent de la Vipérine.

26. SPIC-NARD.

1. *Nardus Indica, quæ Spica, Spica Nardi, & Spica Indica Offic.* C. B. 13. *Nardus Indica vulgaris* I. B. tom. iij. part. ij. p. 262. *Gramen Cyperoides aromaticum Indicum*, Breyn. Prod.

Cette racine vient des Indes orientales, par la voie d'Alexandrie; son odeur est très-pénétrante & aromatique : comme elle est rare, on lui substitue la plante suivante, qui croît dans le Tirol & dans les Alpes. Le Spic-nard est propre à fortifier le cerveau & l'estomac; il pousse aussi les urines & les mois, résiste à la pourriture, & excite la transpiration : on ne l'emploie guère seul, mais il entre dans la thériaque & dans quelques autres compositions alexitères. Sa dose en poudre est de quinze à vingt grains, & en infusion jusqu'à deux scrupules.

2. *Nardus Celtica Diosc.* C. B. 165; I. B. tom. iij. part. ij. pag. 205. *Valeriana Celtica* Inst. 131. *Saliunca* quorumdam. *Nardus Celtica & Gallica* Lugd. 623.

Cette racine n'a pas, à beaucoup près, l'odeur & la vertu de la précédente, & sa dose peut être au double : elle est employée dans la thériaque de Mathiole, & dans plusieurs autres semblables compositions.

27. SCILLE.

1. *Scilla vulgaris radice rubrâ* C. B. 73. *Squilla* Trag. 908. *Pancratium* Dod. 991. *Scilla rufa, magna, vulgaris*, I. B. tom. ij. pag. 615. *Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice rubrâ*, Inst. 381. [SCILLE ROUGE.]

2. *Scilla radice albâ* C. B. 73. *Scilla* Dod. 690. *Scilla magna alba* I. B. tom. ij. pag. 618. *Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice albâ*. Inst. 381. [SCILLE BLANCHE.]

Les racines de Scille sont des oignons qui nous sont apportés d'Espagne & de Sicile, où ils croissent sur le bord de la mer; quelques-uns prétendent qu'il en vient en Normandie, sur les côtes. On fait plusieurs préparations de Scille, savoir les trochisques, le vinaigre, & même le miel : les deux premières sont les plus en usage : les trochisques entrent dans la thériaque : le vinaigre Scillitique est estimé propre à résister au venin, & à purifier le sang; on le donne aussi pour l'épilepsie, & pour chasser les vents; la dose est depuis demi-once jusqu'à une; celle des trochisques est depuis un scrupule jusqu'à deux : ils ont la même vertu; on préfère pour cela la Scille blanche.

La Scille auroit pu trouver place de préférence parmi les diurétiques chauds. On sait que sa vertu principale est d'évacuer les eaux des hydropiques, d'atténuer puissamment la lymphe, de faciliter l'expectoration dans l'asthme humoral. L'oyxmel Scillitique, à la dose d'une once dans trois onces d'eau des trois noix & une once d'eau de fleur d'orange, devient la base d'une potion très-bonne dans l'asthme qui menace de dégénérer en hydropisie de poitrine. On donne trois cuillerées de cette potion toutes

toutes les trois heures, à laquelle on peut ajouter une once de ſirop d'althæa.

J'ai fait préparer un vin d'Eſpagne Scillitique, qui m'a réuſſi très-ſouvent dans l'anaſarque & dans l'aſthme opiniâtre. Il faut prendre une once des feuilles de l'oignon de Scille les plus rouges, ſéchées à l'ombre, bien nettes & choiſies, qui ne ſoient ni moiſies ni tachées. On fait infuſer ces feuilles ainſi choiſies dans une pinte de bon vin d'Eſpagne blanc, juſqu'à ce qu'il ait pris une belle couleur pourpre; ce qui eſt plus ou moins long, ſuivant la qualité du vin. Lorſqu'on eſt preſſé, il faut les mettre au bain de ſable; au bout de ſix heures l'infuſion eſt faite. Il faut filtrer la liqueur: la doſe eſt d'une once ſoir & matin, ſuivant le tempérament, l'âge & les accidens. Ce vin doit être renouvelé tous les ſix mois: il ſe trouble & dépoſe. Cette préparation a été adoptée dans le *Codex* de notre Faculté. Avant, on préparoit un vin Scillitique de cette façon: on prenoit un oignon de Scille, on l'enduiſoit de pâte faite avec de la farine & de l'eau: ainſi enveloppé, on le cuiſoit au four; & lorſqu'il étoit cuit & refroidi, on le faiſoit infuſer dans du vin blanc. Ce vin eſt diurétique, mais il eſt émétique, ce que n'eſt pas le vin d'Eſpagne, & il altère beaucoup. On y ajoute, je crois, des feuilles de pêcher, ou quelques autres ingrédiens: ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il eſt fort blanc.

J'ai donné auſſi de l'oignon de Scille en poudre ſubtile, ſoit en bol, ſoit en potion, aux aſthmatiques, aux hydropiques, & quelquefois dans des affections hyſtériques. On peut regarder ce remède comme un puiſſant cordial, atténuant, diurétique, & fort tonique.

Quinze grains d'oignon de Scille en poudre dans une potion diurétique de quatre onces, à prendre

par cuillerées, ou dans un looch blanc, deviennent dose suffisante.

28. Feuille d'Inde, ou Malabarre.

Cadegi Indi, id est, Folium Indum Arabibus, C. B. 410. *Tamalapatra* Clus. Exot. 178. *Malabathrum & Folium Indum Officin.* I. B. tom. j. pag. 430.

On nous apporte cette feuille des grandes Indes; elle ressemble à celle du laurier royal : elle n'a guère d'odeur ni de saveur; cependant les anciens la font entrer dans la composition de la thériaque, ainsi il est bon de la connoître. On n'ordonne point ces feuilles seules, mais seulement dans quelques compositions alexitères, entre autres dans la thériaque & dans le mithridat : elles entrent aussi dans l'*hiera-diacolocynthidos*.

29. Schænante, ou Jonc odorant.

Juncus odoratus sive aromaticus C. B. 11. *Scœnanthos sive Juncus odoratus* I. B. tom. ij. pag. 515. *Gramen Dactylon aromaticum, multiplici paniculâ, spicis brevibus tomento candicantibus ex eodem pediculo binis*, Pluk. Phit. *Palea de Mecha & Pastus Camelorum vulgò.*

Cette espèce de chiendent croît en Arabie, surtout au Mont-Liban, où il est en si grande abondance, qu'on en fait la litière des chameaux. On nous en apporte les fleurs ou les épis, qui sont d'une odeur aromatique très-agréable. Quelques-uns tirent les fleurs du reste de l'épi, pour l'employer dans la thériaque & dans les autres compositions dans lesquelles elles entrent; d'autres n'y font pas tant de façon, & y mettent tout l'épi. On peut ordonner les fleurs de Schænante en poudre, depuis un demi-scrupule jusqu'à trente grains, dans les maladies contagieuses; elles sont propres aussi dans celles du cerveau, pour pousser les mois & les urines, & pour lever les obstructions des viscères. Les fleurs de Schænante entrent dans la

thériaque, & dans quelques autres confections alexitères.

30. SANTAL.

Nous trouvons dans les boutiques des droguistes trois sortes de bois de Santal, qui se distinguent aisément par la couleur; savoir, le blanc, le citrin, & le rouge: on les emploie indifféremment, & souvent tous les trois ensemble.

1. *Santalum album* C. B. 392; Math. Lugd. 1786; Tab. ic. 392; I. B. tom. j. pag. 486. *Lignum odoratum candidum* Cæsalp. [SANTAL BLANC.]

2. *Santalum pallidum* C. B. 392; Math. Lugd. 1768. *Santalum flavum* Tab. ic. 933. *Santalum citrinum* I. B. *Idem* Cord. & Officin. [SANTAL CITRIN.]

3. *Santalum rubrum* C. B. 392; Math. Lugd. 1768; Tab. ic. 933. *Lignum odoratum* Cæsalp. 116; I. B. *Idem Lotus* veterum. *Santalus rubea Officin.* Cord. [SANTAL ROUGE.]

Les Santaux viennent dans les Indes orientales; le citrin est le plus estimé, & d'une odeur plus douce & plus agréable: le blanc approche de ses qualités, & le rouge leur est inférieur: ce dernier vient de Coromandel. Toutes ces espèces de bois passent pour cordiales; elles raniment le mouvement du sang, & corrigent l'acide malin qui épaissit sa masse & ralentit sa circulation. On les emploie en infusion après les avoir rapés, depuis une once jusqu'à deux, dans deux ou trois pintes d'eau; on les fait bouillir ensuite à la diminution du tiers de la liqueur, & on fait boire cette tisane par verrées dans les fièvres malignes. On les ordonne aussi en poudre, depuis demi-gros jusqu'à un gros, pour fortifier l'estomac, & détruire les rapports aigres & les mauvais levains qui empêchent la digestion. On se sert des Santaux dans la palpitation de cœur, dans le vomissement, dans les catarrhes, & dans les obstructions du foie & des autres viscères.

Le Santal citrin entre dans l'opiat de Salomon, dans le ſirop hydragogue de Charas, le ſirop de myrthe, la poudre aromatique roſat, & la confection alkermès ; le rouge entre dans le ſirop lientérique de Charas : l'un & l'autre ſont employés dans la poudre diarrhodon, & dans celle qu'on appelle *diamargariti frigidi.* Les trois Santaux ont donné leurs noms à la poudre *diatria ſantalorum*, & on les emploie dans la confection d'hyacinthe, & dans l'électuaire du ſuc de roſes.

31. CORAIL.

Entre pluſieurs eſpèces de Corail qu'on diſtingue principalement par la couleur, celui qu'on emploie le plus ordinairement eſt le Corail rouge; le blanc eſt auſſi d'uſage; mais le noir l'eſt beaucoup moins, à cauſe de ſa rareté.

1. *Corallium rubrum* C. B. 366. *Corallium rubrum Officin.* I. B. tom. iij. pag. 803. [CORAIL ROUGE.]

2. *Corallium album* C. B. 366. *Corallium album Officinarum oculatum*, I. B. tom. iij. p. 805. *Madrepora vulgaris* Inſt. 573. *Corallo bianco fiſtuloſo* Imper. 627. [CORAIL BLANC.]

3. *Corallium nigrum* C. B. 366. *Corallium nigrum ſive Antipathes* I. B. tom. iij. pag. 804; Lob. ic. tom. ij. pag. 251. [CORAIL NOIR.]

Le Corail eſt une plante pierreuſe qui croît au fond de la mer ; on en trouve beaucoup dans la Méditerranée. La manière ordinaire de s'en ſervir, eſt de le réduire en poudre ſubtile, paſſée ſur le porphire, & d'en former enſuite de petits trochiſques avec l'eau-roſe ; on les laiſſe ſécher, & on les conſerve pour le beſoin; ils ſe réduiſent facilement en poudre. On l'ordonne depuis vingt grains juſqu'à demi-gros dans les potions cordiales abſorbantes ; car le Corail eſt un alkali très-propre à détruire & à corriger les acides qui épaiſſiſſent le ſang, & à rétablir ſa fluidité naturelle lorſqu'elle eſt ralentie; & c'eſt en cela qu'il peut paſſer pour

cordial & alexitère. On le donne rarement ſeul, mais ordinairement en bol ou en opiat, avec d'autres ingrédiens aſtringens & abſorbans. Le Corail convient dans le cours de ventre, dans la dyſſenterie, & dans les rapports aigres de l'eſtomac. Il y a pluſieurs préparations de Corail, ſavoir; le ſirop, qui ſe fait avec le ſuc d'épine-vinette & le ſucre; le ſel, qui eſt une ſolution de Corail par le vinaigre qui le réduit en une poudre blanche; le magiſtère, qui ſe fait par l'addition de l'huile de tartre ſur cette ſolution, qui occaſionne la précipitation d'une poudre blanche ſemblable à la précédente. Toutes ces préparations, auſſi-bien que différentes teintures & ſirops compoſés avec le Corail & les drogues aſtringentes ou anodines, ſont inférieures à la préparation ſimple dont nous avons parlé d'abord. Schroder recommande la poudre de Corail pour cicatriſer les ulcères, pour appaiſer l'écoulement involontaire des larmes, & pour éclaircir la vue, en mettant un peu dans les collyres.

Le Corail rouge entre dans pluſieurs compoſitions cordiales, comme l'antidote de Mathiole, la confection d'hyacinthe, dans la poudre de l'électuaire *de gemmis* de Méſué, dans l'*aurea Alexandrina*, dans les trochiſques de *karabé*, dans la confection thériacale de Mynſicht, dans l'électuaire de Gui de Chauliac contre la peſte, &c. Il a donné le nom aux trochiſques de Corail de Nicolas, qui ſont eſtimés pour fortifier le cœur & l'eſtomac, donnés à demi-gros : leur vertu vient autant des aromates & des plantes cordiales étrangères qu'on y emploie, que du Corail qui n'y entre qu'en petite quantité.

On ſait maintenant que le Corail eſt une ſubſtance animale & minérale tout à-la-fois, une eſpèce de guêpier qui renferme une fourmilière d'inſectes.

PLANTES ALEXITÈRES

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

La plupart des plantes ſudorifiques qui ſont capables de ranimer le mouvement du ſang & des eſprits, ſont auſſi cordiales, & propres à corriger la malignité des humeurs. On emploie ordinairement dans les potions Alexitères, les eaux diſtillées de chardon-béni, de ſcorſonère, & quelques autres dont nous avons auſſi parlé ci-deſſus, dans la claſſe des Sudorifiques.

Entre les plantes hyſtériques, pluſieurs ſont auſſi cordiales, entre autres la méliſſe, dont l'eau diſtillée eſt employée comme les précédentes, depuis quatre juſqu'à ſix onces. *Voyez* ci-devant la claſſe des Hyſtériques.

La Canelle. Son eau diſtillée avec l'orge, s'ordonne juſqu'à demi-once dans une potion. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Céphaliques.

Le Genièvre. Son eau ſpiritueuſe à demi-once, & ſon huile eſſentielle à cinq ou ſix gouttes, peuvent être auſſi employées dans les compoſitions cordiales; ſon extrait à un gros, s'ordonne comme la thériaque. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Sudorifiques.

Les racines d'Angélique & d'Impératoire : *voyez* ci-devant la claſſe des plantes Sudorifiques; celles de Tormentille & de Biſtorte : *voyez* ci-après la claſſe des Vulnéraires, au chapitre des plantes Aſtringentes. Ces quatre ſortes d'herbes entrent dans la plupart des électuaires cordiaux.

La racine de Bardane en tiſane, comme celle de Scorſonère, m'a pluſieurs fois réuſſi dans les fièvres malignes & dans la petite-vérole. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Apéritives.

Les fleurs cordiales, ſavoir, celles de Bourrache, de Bugloſe, de Violette & de Roſe, s'emploient par pincées en infuſion, à la manière du thé.

Le Girofle, la Canelle giroflée, & quelques autres aromates étrangers, ſont auſſi alexitères, & s'emploient dans les confections cordiales. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Céphaliques.

Pluſieurs plantes hyſtériques, comme la racine d'Acorus, les feuilles de Rue, les racines de Méum, de Valériane & d'Ariſtoloche, ſont auſſi cordiales, & ſont employées dans la thériaque, l'orviétan, &c. Quelques-uns mangent deux ou trois feuilles de Rue le matin à jeun, pour ſe préſerver du mauvais air. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Hyſtériques.





SECONDE PARTIE.

Après avoir parlé, dans la première Partie de cet ouvrage, des plantes qui agissent sur les corps d'une manière sensible, en chassant les humeurs dégénérées par les voies destinées à les évacuer; l'ordre que j'ai établi demande que cette seconde Partie traite des plantes dont les effets sont moins sensibles, & dont les qualités n'agissent sur les humeurs qu'imperceptiblement : leurs vertus n'en sont pas pour cela moins réelles & moins excellentes, ainsi que nous allons le démontrer dans le détail de cette seconde Partie, dans laquelle j'expliquerai les propriétés particulières de chacune de ces plantes.

DES PLANTES ALTÉRANTES.

On appelle en médecine plantes Altérantes, celles qui, par une action particulière sur les humeurs, en rétablissent la constitution naturelle, & conséquemment la santé : cette santé ne consiste que dans une juste proportion des parties fluides du corps, avec les parties solides qu'elles arrosent; ensorte que le ressort de celles-ci ne soit d'un côté, ni forcé, ni contraint par la trop vive impulsion de celles-là, ou ne soit au contraire, ni relâché, ni affoibli par leur lenteur & leur paresse; car c'est ce juste équilibre & ce tempérament mesuré des unes & des autres, qui met le corps en état de faire ses fonctions avec la vigueur & la force qui sont inséparables d'une santé parfaite. La misère de l'homme est telle, que cet état de perfection ne se

ſoutient pas long-temps ; & la vie ſeroit de peu de durée, ſi l'Auteur de la nature, prévoyant cette décadence, n'avoit ſagement préparé dans les alimens & dans les remèdes, les ſecours propres à nous conſerver.

Les plantes Altérantes en fourniſſent la plus grande partie; leur nombre eſt beaucoup plus conſidérable que celui des plantes évacuantes, & leur manière d'agir différente. Les unes ont la propriété d'augmenter le mouvement des liqueurs lorſqu'il eſt ralenti par leur épaiſſiſſement, ou par leur ſéjour dans les parties : ce ſont elles que les anciens appeloient chaudes, parce que la chaleur eſt, comme tout le monde le ſait, le principe du mouvement. Les autres, au contraire, ſont capables de modérer la fougue & l'impétuoſité des humeurs, lorſqu'elles ſont dans une agitation violente, & ſont appelées froides par cette raiſon. Les plantes odorantes & aromatiques, qui abondent en principes ſulfureux & volatils, ſont du premier ordre : celles qu'on nomme rafraîchiſſantes, dans leſquelles le flegme & les parties groſſières & mucilagineuſes prédominent, ſont du ſecond ordre. C'eſt ce qui avoit déterminé nos anciens maîtres à diviſer les plantes Altérantes en chaudes & en froides.

Une autre manière de diſtinguer ces plantes, eſt par rapport aux parties principales dont elles ſoulagent les incommodités, & dont elles tirent leur dénomination : ainſi les plantes céphaliques conviennent à la tête & à guérir ſes maladies; les ſtomachiques ſont deſtinées pour l'eſtomac, & pour rétablir ſes fonctions, lorſqu'elles ſont affoiblies ; les hépatiques pour le foie ; les ophthalmiques pour les yeux, & ainſi des autres.

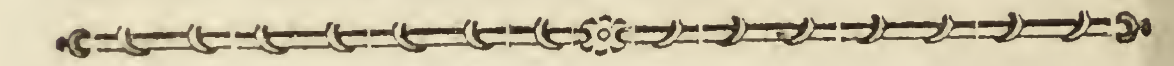
Il y a une troiſième diviſion des plantes Altérantes, eu égard aux maladies particulières qu'elles ont la propriété de guérir : c'eſt de cette manière

qu'on diſtingue les plantes fébrifuges, les anti-ſcorbutiques, & celles qu'on croit ſpécifiques pour certaines maladies particulières.

La diviſion que j'ai adoptée renferme toutes les autres, & m'a paru plus méthodique, en ce qu'elle eſt conforme à la pratique de la médecine, par rapport aux parties ſouffrantes qu'elle doit ſoulager, & aux maladies qu'elle ſe propoſe de guérir. C'eſt dans ce deſſein que j'ai ſéparé les plantes Altérantes en deux ſections.

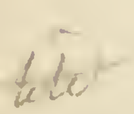
Dans la première, j'ai compris celles qui ſont employées pour les différentes parties du corps, ou qui ſont deſtinées à guérir particuliérement certaines maladies; & je les appelle Altérantes du premier ordre.

Dans la ſeconde, j'ai rangé les plantes qui ſont propres à pluſieurs parties du corps, & à pluſieurs maladies en général, ſoit qu'elles ſoient appliquées extérieurement, ſoit qu'elles ſoient priſes intérieurement; & je les ai nommées Altérantes du ſecond ordre.



SECTION PREMIÈRE.

PLANTES ALTÉRANTES DU 1.er ORDRE.



PREMIÈRE CLASSE.

PLANTES CÉPHALIQUES ET AROMATIQUES.

LES plantes Céphaliques ſont ainſi nommées, parce qu'elles ſont propres aux maladies de la tête, appelée en grec κεφαλὴ; elles conviennent ſur-tout

à celles du cerveau, comme l'apoplexie, la paralysie, l'épilepsie, la léthargie, & la plupart des maladies du genre nerveux, qui sont accompagnées de mouvemens convulsifs.

Entre ces plantes, il y en a plusieurs qui ont une odeur forte & pénétrante, desquelles on tire par l'analyse chimique des principes actifs & une portion considérable d'huile essentielle. On appelle ces plantes Aromatiques, & on les emploie avec succès dans les maladies dont on vient de parler, non-seulement intérieurement, en substance & en infusion; mais encore à l'extérieur, appliquées en fomentation.

Les plantes appelées Céphaliques peuvent aussi être regardées comme anti-spasmodiques, puisque plusieurs d'entre elles conviennent dans les convulsions, agacemens, irritations, tiraillemens, douleurs, étouffemens, syncopes, évanouissemens, foiblesses, toutes maladies du genre nerveux, & très-connues dans la pratique. Il est peu de maladies qui exigent de la part des médecins plus de circonspection, d'expérience & d'habileté, même d'une certaine sagacité pour en distinguer les variétés & pour les guérir.

Le cerveau, cette masse pesante, blanche & pulpeuse, si souvent disséquée par les anatomistes & si peu connue; ce centre des opérations de l'ame, des sens, de la volonté & du mouvement, est sujet, ainsi que les nerfs qui sont ses agens, à une multitude presqu'infinie de maladies. Ces maladies en général sont, suivant le langage des médecins, idiopathiques ou sympathiques, c'est-à-dire, qu'elles sont ou propres au cerveau, ou elles lui sont communiquées par les autres parties avec lesquelles il est uni, par le moyen des nerfs, ces cordons élastiques, si actifs, si sensibles, si susceptibles des moindres impressions.

Oseroit-on comparer le cerveau organisé de tous ses nerfs, à ces insectes vigilans & industrieux qui se bâtissent leur demeure dans le centre d'une multitude de filets qu'ils tendent & arrangent, pour être avertis de tout ce qui se passe à une certaine distance ? Au moindre choc ils volent à l'endroit irrité, & y portent toute leur activité & leurs forces. Mais s'ils reçoivent de cet ingénieux réseau beaucoup de secours, ils en reçoivent aussi beaucoup d'inquiétude & de torture : tous les corps leur font impression, les alarment, les inquiètent, les déplacent : de même aussi le cerveau n'est pas seulement exposé aux maux que lui procurent sa structure particulière, sa substance, ses humeurs, ses vaisseaux, ses enveloppes ; il l'est bien davantage par cette multitude de filets nerveux, irritables, qui, portant par-tout la vie, l'action, le mouvement, & peut-être la nourriture, n'en rapportent, pour toute récompense, que des sensations passagères, trompeuses, tumultueuses, plus souvent funestes qu'agréables, plus souvent fatales qu'utiles.

Ainsi l'estomac, le foie, la rate, les reins, les intestins & les autres parties du bas-ventre, sujettes à mille maux résultans de leur structure & de leurs fonctions, communiquent aux nerfs qui leur sont destinés, & des nerfs au cerveau, une suite de ces mêmes maux, & plusieurs autres encore plus bizarres. De-là cette multitude de maux différens, connus sous le nom de *vapeurs*, terme générique, dont les espèces diffèrent entre elles, & sont souvent contradictoires. Ce principe posé, & que personne ne contestera, on doit conclure que les remèdes Céphaliques, les remèdes destinés aux nerfs & au cerveau, doivent varier dans la pratique, & demandent une attention & une patience particulières. C'est pourquoi on trouvera dans la classe des Céphaliques une grande variété de remèdes, des

alexitères ou cordiaux, parce que le cerveau peut être affecté par ſympathie avec le cœur embarraſſé dans ſes mouvemens de ſyſtole & de diaſtole; des hépatiques, des ſtomachiques, des amers, parce que la bile, trop épaiſſe ou trop âcre, irrite & embarraſſe par ſon ſéjour & ſon action, les nerfs qui ſe diſtribuent au foie, à l'eſtomac; des hyſtériques, des apéritifs, des diaphorétiques, parce que la tranſpiration, la ſueur, les urines, le ſuc gaſtrique, la liqueur du pancréas, les évacuations naturelles au ſexe, peuvent, en dégénérant, occaſionner des maladies du cerveau, que nous avons appelées ſympathiques. De là on doit comprendre ce que nous ne nous laſſerons jamais de répéter, pourquoi il eſt ſi difficile d'être un habile médecin, & combien on doit être circonſpect ſur le choix de ceux à qui on donne ſa confiance.

1. Bétoine.

Betonica purpurea C. B. 235. *Betonica vulgaris purpurea* I. B. tom. iij. pag. 301. *Betonica* Dod. 40.

Il y a peu de plantes plus communes dans les bois que celle-ci : on l'emploie de pluſieurs manières & à pluſieurs uſages; car elle n'eſt pas ſeulement propre aux maladies du cerveau, elle eſt utile auſſi dans celles de l'eſtomac & des reins; on l'emploie auſſi avec ſuccès dans les tiſanes apéritives, & pour rétablir les levains des premières voies. On en fait infuſer une petite poignée dans demi-ſetier d'eau bouillante, à la manière du thé; ou bien on en fait une tiſane, en mettant une bonne poignée de ſes feuilles dans une pinte ou trois chopines d'eau, qu'on fait bouillir légérement, à laquelle on ajoute un peu de régliſſe : on prend les fleurs comme les feuilles, on en fait un ſirop & une conſerve, dont la doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once; le ſuc ou l'extrait de ces parties a les mêmes

vertus, & se donne jusqu'à demi-once : ces différentes préparations sont utiles dans la migraine, dans les étourdissemens, dans les engourdissemens des membres qui menacent de paralysie. La Bétoine est ordonnée dans la goutte, dans la sciatique & dans le rhumatisme. Pour cela, prenez parties égales de Bétoine, de chamæpytis, & de la seconde espèce de scordium séchées, faites-en une infusion comme le thé, & faites-en prendre deux ou trois prises par jour aux personnes sujettes à ces maladies; il en faut continuer long-temps l'usage : ce remède est bon aussi aux personnes sujettes à la migraine, aux vapeurs, & aux tremblemens dans les membres. La Bétoine est béchique, en procurant l'expectoration & la sortie des matières purulentes par la voie des crachats : elle passe pour vulnéraire, & pour être capable de procurer la cicatrice des ulcères internes. La décoction de Bétoine & de pouliot est estimée pour les fièvres par quelques auteurs : l'emplâtre de Bétoine est propre pour les blessures, particuliérement pour celles de la tête. Les feuilles de Bétoine séchées & mises en poudre, ou broyées dans les doigts & mises dans le nez, font éternuer : elles entrent dans la poudre céphalique, dont on prend quelques pincées le matin à jeun pour décharger le cerveau. On emploie ces feuilles dans la poudre de Paulmier contre la rage : les racines de Bétoine n'ont pas les mêmes vertus; elles purgent par haut & par bas: on en prend la décoction d'une poignée dans demi-setier d'eau. J'ai vu des personnes dignes de foi, m'assurer avoir été soulagées des douleurs d'oreille, par un coton imbibé du suc dépuré de Bétoine, peu chaud, mis dans l'oreille. Quelques auteurs prétendent qu'il est propre aussi pour la surdité.

La Bétoine a donné le nom au sirop de Bétoine simple & composé, à l'emplâtre de Bétoine de Ni-

colas : elle entre dans le ſirop d'armoiſe de Rhaſis, dans la poudre de diarrhodon de Nicolas de Salerne, dans le baume polycreſte de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, dans l'onguent *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'emplâtre de *gratia Dei*, & dans l'eau vulnéraire. Les fleurs entrent dans la poudre de Guttète.

2. Muguet.

Lilium convallium album C. B. 304. *Lilium convallium vulgò* I. B. tom. iij. pag. 531 ; Math. Dod. 205. *Ephemerum non lethale* Fuchſ. *Callionimus Chamæcitinus* Geſn.

Cette plante ſe rencontre dans les endroits les plus couverts des bois, & dans le terrain le plus humide. On emploie ſes racines & ſes fleurs, mais particuliérement les fleurs, qu'on fait ſécher à l'ombre, & qu'on réduit en poudre, laquelle eſt un ſternutatoire aſſez puiſſant, qu'on ordonne pour décharger le cerveau dans la paralyſie & dans les fluxions de la tête, ſur-tout dans l'épilepſie & dans les vertiges : on les diſtille, & on en fait une conſerve : l'eau diſtillée ſe donne à quatre onces, & la conſerve à demi-once. L'eſprit tiré des fleurs par leur infuſion dans l'eau-de-vie ou l'eſprit-de-vin, eſt propre à calmer la frayeur des hypocondriaques, & à ranimer les perſonnes épuiſées par les femmes. Simon Pauli s'en ſervoit pour l'épilepſie des enfans, dont il oignoit l'épine du dos.

Les racines de cette plante étoient autrefois d'un uſage plus familier que les fleurs : elles excitent l'éternuement avec plus de violence.

Les fleurs de Muguet entrent dans la poudre antiépileptique de Charas, dans ſa poudre ſternutatoire, & dans celle qu'il appelle Céphalique.

3. Tillau ou Tilleul.

Tilia fœmina folio majore C. B. 426. *Tilia vulgaris, Platy-*

phyllos I. B. tom. j. pag. 133. *Tilia fœmina major* Park. *Phyllyrea* Caſt.

Les feuilles & les fleurs de cette eſpèce de Tilleul ſont en uſage, particuliérement les fleurs ; on en tire l'eau par la diſtillation, on en prépare une conſerve; & par le ſecours de la fermentation on en tire un eſprit qu'on donne à douze ou quinze gouttes : cet eſprit ſert d'un excellent menſtrue pour tirer la teinture des plantes Céphaliques. La décoction du bois, ſur-tout des jeunes branches de deux ans ou environ, ſoulage fort les hydropiques; on jette pour cela une poignée de ce bois coupé menu dans deux pintes d'eau bouillante; on la réduit à chopine, & on la donne au malade en deux ou trois priſes, après l'avoir paſſée. L'eau diſtillée ſe prend à ſix onces, & la conſerve juſqu'à une once: toutes ces préparations ſont eſtimées pour l'épilepſie, pour la paralyſie & pour les vertiges. Les fleurs miſes en poudre entrent dans la compoſition de la poudre de Guttète, & dans quelques autres remèdes utiles contre l'épilepſie. Les feuilles de Tilleul paſſent pour apéritives, & propres à pouſſer les urines & les règles des femmes.

Quelques auteurs prétendent que les charbons de Tilleul mis en poudre, à la doſe d'une demi-dragme, appaiſent l'ardeur d'urine.

Ettmuller aſſure que dans le téneſme, l'application extérieure en fomentation, faite avec la décoction de ſes feuilles, eſt très-propre à calmer les douleurs du bas-ventre, & appaiſer les fréquentes & inutiles envies d'aller à la garde-robe.

Simon Pauli nous apprend que le mucilage tiré de l'écorce moyenne du Tilleul, fait avec l'eau de plantain, eſt très-bon pour les brûlures.

Les baies ou fruits du Tilleul ſont propres à arrêter toutes ſortes d'hémorragies & de cours de ventre.

4. PIVOINE.

1. *Pæonia folio nigricante, ſplendido, quæ mas* C. B. 323. *Pæonia mas procerior* I. B. tom. iij. p. 492. *Pæonia mas foliis nucis* Geſn. *Pæonia mas* Dod. 194. [PIVOINE MÂLE.]

2. *Pæonia communis vel fœmina* C. B. 323. *Pæonia fœmina vulgatior* I. B. tom. iij. pag. 492. *Pæonia fœmina altera* Dod. 195. *Aglaophoris Æliani* quorumdam. [PIVOINE FEMELLE.]

Ces deux eſpèces ſe cultivent aiſément dans les jardins, où elles ſe multiplient de graine, & par leurs racines qui ſubſiſtent pluſieurs années. On ſe ſert ordinairement de leurs racines & de leurs ſemences, & quelquefois des fleurs, dont quelques-uns tirent la teinture avec le vin blanc, qu'ils donnent juſqu'à quatre onces. L'uſage commun de ces parties, eſt de les réduire en poudre après les avoir fait ſécher à l'ombre, & d'en donner depuis un gros juſqu'à deux en bol, en opiat, ou de quelque autre manière : on ordonne auſſi les racines en décoction & en infuſion juſqu'à une once lorſqu'elles ſont fraîches ; on les fait bouillir dans un bouillon au veau, ou dans une pinte d'eau, en forme de tiſane. La Pivoine eſt eſtimée anti-épileptique, & très-propre pour les maladies du cerveau, pour l'incube, appelée du vulgaire le cochemart, & pour les mouvemens convulſifs. Cette plante pouſſe auſſi les ordinaires, les vidanges des accouchées, & emporte les obſtructions des viſcères. La racine entre dans la poudre de Guttète.

5. GUI DE CHÊNE.

Viſcum baccis albis C. B. 423. *Viſcus Quercûs & aliarum arborum* I. B. tom. j. part. ij. pag. 89. *Viſcum* Dod. 826. *Lignum ſanctæ Crucis* quorumdam.

Cette plante naît ſur l'écorce de la plupart des arbres, entre autres ſur le chêne, le pommier, le poirier, le châtaignier, l'aubépin, &c. On préfère le Gui qui vient ſur le chêne à tous les autres. M. Tournefort propoſe des conjectures aſſez vraiſem-

blables ſur la production de cette plante, & ſur la manière dont elle ſe nourrit : on peut conſulter là-deſſus ſon Hiſtoire des Plantes des environs de Paris. On emploie dans la médecine ſon bois & ſes fruits ou baies. Le bois ſe met en poudre, & s'ordonne depuis un gros juſqu'à deux, ou coupé par morceaux & mis en infuſion dans le vin blanc, à demi-once ſur ſix onces de liqueur. Les baies ſont remplies d'un ſuc viſqueux, dont les anciens ſe ſervoient pour faire de la glu; celle que nous employons préſentement eſt faite avec l'écorce du houx: on choiſit celle du milieu qui eſt la plus tendre & la plus verte; on la laiſſe pourrir dans la cave; on la bat enſuite dans des mortiers, pour la réduire en une pâte qu'on lave & qu'on manie dans l'eau. Cette drogue eſt très-réſolutive & très-émolliente, appliquée extérieurement : j'en ai vu de bons effets dans la goutte : on l'étend ſur des étoupes, dont on enveloppe la partie ſouffrante; ce cataplaſme adoucit les douleurs & diminue l'inflammation. Le Gui paſſe pour un ſpécifique dans l'épilepſie, & dans les maladies du cerveau : on eſtime celui qui eſt apporté d'Italie : il entre dans la poudre de Guttète.

Simon Pauli prétend que la poudre de Gui eſt un excellent remède pour la pleuréſie, fondé ſur l'expérience de Schenkius & d'Hoffmann. M. Ray le confirme, après le docteur Boyle : la doſe eſt d'un gros dans l'eau de chardon-béni : ce remède provoque les ſueurs : la même quantité, priſe à jeun dans un verre de vin blanc, après avoir préalablement ſaigné & fait vomir, guérit l'épilepſie, ſi le remède eſt continué long-temps.

Quelques auteurs prétendent que le Gui, pris de même dans le vin blanc, guérit la fièvre quarte.

6. PRIME-VÈRE, Primerole, Fleurs de Coucou. *Verbaſculum pratenſe odoratum* C. B. 241. *Primula veris odorata flore luteo ſimplici* I. B. tom. iij. p. 495. *Herba Para-*

lysis Brunf. Offic. *Artiſtica* Geſn. Hort. *Dodetantheon* Anguil. *Aliſma pratorum* Col. *Paralyſis vulgaris pratenſis, flore flavo ſimplici, odorato*, Park. Parad.

Rien n'eſt plus commun que cette plante dans les prés & dans les bois, où elle fleurit dès le printemps : ſes feuilles & principalement ſes fleurs ſont en uſage; on les donne en infuſion dans l'eau bouillante, à la manière du thé, une bonne pincée dans ſix onces d'eau, ou une petite poignée dans un bouillon de veau : leur eau diſtillée ſe donne à la doſe de quatre à ſix onces, comme la plupart des autres. Cette plante a la propriété de fortifier les nerfs, de guérir la paralyſie qui eſt légère, ſurtout celle de la langue & le bégaiement; le nom latin qu'on lui a donné le fait connoître : elle réuſſit bien dans le rhumatiſme & dans les maladies des jointures. On a remarqué qu'elle avoit quelque choſe de ſomnifère, en ce qu'elle calme les vapeurs, & diſſipe la migraine & les vertiges des filles mal réglées. Bartholin aſſure qu'il a guéri une perſonne paralytique du côté gauche, en lui faiſant uſer de l'eau-de-vie de froment dans laquelle avoit bouilli la Prime-vère; on l'applique en fomentation.

M. Ray rapporte que le ſuc des feuilles & des fleurs, mêlé avec pareille quantité de lait de vache, a guéri une douleur de tête invétérée, qui n'avoit pu céder à aucun remède.

Le cataplaſme émollient auquel on a joint les fleurs de cette plante, eſt très-propre pour appaiſer les douleurs de la goutte. Elle entre dans l'onguent martiatum.

7. MOURON.

1. *Anagallis phæniceo flore* C. B. 252. *Anagallis phænicea mas* I. B. tom. iij. pag. 369. *Anagallis terreſtris mas*, Thal. *Corcorus*, *Grateva* Theoph. [MOURON MÂLE A FLEUR ROUGE.]

2. *Anagallis cœruleo flore* C. B. 252. *Anagallis cœrulea fœ-*

mina, I. B. tom. iij. p. 369. [MOURON FEMELLE A FLEUR BLEUE.]

Ces deux eſpèces, qui ne diffèrent que par la couleur de la fleur, ſe trouvent ordinairement dans les jardins, & dans la campagne ſur le bord des foſſés, le long des grands chemins : elles ſont également utiles dans la manie & dans l'épilepſie, ſuivant Harthman, Mynſicht, Rolfinſius, Michaël, Willis, &c. elles ſont utiles auſſi dans la phrénéſie qui ſurvient aux fièvres continues. On emploie le Mouron par poignées dans les tiſanes & dans les apozèmes qu'on ordonne aux hypocondriaques; leur eau diſtillée a la même vertu. La teinture des fleurs faite avec l'eſprit-de-vin, & l'extrait de toute la plante, ſur-tout lorſqu'il eſt mêlé avec celui des fleurs de mille-pertuis, ſont des remèdes qui ne ſont pas à mépriſer dans l'épilepſie. Tragus aſſure qu'un verre de vin dans lequel on a fait bouillir légérement une poignée de Mouron, eſt un bon remède contre la peſte; il faut que le malade ſe tienne bien couvert dans ſon lit, car il fait ſuer : cet auteur eſtime le ſuc de cette plante pour l'hydropiſie, & pour les obſtructions du foie & des reins.

Simon Pauli parle du cataplaſme de Mouron bouilli dans l'urine, & appliqué ſur les pieds & les mains des goutteux, comme d'un remède familier dans ſon pays. L'eau diſtillée du Mouron eſt bonne pour les ſuffuſions des yeux; elle appaiſe les tranchées des enfans, & fait revenir les règles. M. Ray la donne comme un remède éprouvé, mêlée avec égale quantité de lait de vache, pour les phthiſiques & ceux qui ont des abcès dans la poitrine.

Arnaud de Villeneuve prétend que la racine de l'eſpèce qui eſt à fleurs rouges, mâchée, raffermit les gencives lorſque les dents branlent dans leurs alvéoles. Quelques-uns aſſurent que le Mouron eſt

vulnéraire lorſqu'il eſt appliqué extérieurement ſur les morſures des animaux, & en même temps pris intérieurement en infuſion : il entre dans le mondificatif d'ache.

8. CAILLE-LAIT, ou petit Muguet.

1. *Gallium luteum* C. B. 335. *Gallium verum* I. B. tom. iij. pag. 720. *Gallium* Dod. 355.

2. *Gallium album vulgare* Inſt. *Mollugo montana anguſtifolia, vel Gallium album latifolium* C. B. 334. *Gallium album* I. B. tom. iij. pag. 721. *Mollugo* Dod. 354.

Ces deux eſpèces ſe trouvent ordinairement dans les prés, au bord des chemins & des allées des bois un peu découverts : les auteurs conviennent qu'elles ſont anti-épileptiques. La première eſpèce eſt la plus recherchée : M. Tauvry l'eſtime comme un ſpécifique dans cette maladie, ſoit qu'on ſe ſerve de ſa poudre juſqu'à un gros, ſoit qu'on emploie ſa décoction, en mettant une poignée dans une pinte d'eau. Emmanuel Kœnig prétend que l'eſprit acide qui domine en elle, la rend propre à ralentir la trop grande raréfaction des eſprits, & par conſéquent à calmer les mouvemens convulſifs & irréguliers des nerfs : c'eſt cet acide qui lui donne ſa propriété de cailler le lait, d'où elle a pris ſon nom. On s'en ſert communément en Catalogne pour l'épilepſie ; quelques-uns la font prendre à la manière du thé pour la goutte. Le ſirop fait avec le ſuc de ſes fleurs, eſt fort apéritif, & propre à provoquer les mois. Taberna-Montanus dit que la décoction de cette plante eſt excellente pour guérir la gale sèche des enfans, pourvu qu'on les en baſſine ſouvent, ou qu'on leur en faſſe un bain : cette plante paſſe pour vulnéraire déterſive. On dit que l'uſage des fleurs de la ſeconde eſpèce, en conſerve ou en infuſion, eſt également utile aux épileptiques. L'eſpèce à fleur jaune eſt cependant plus en uſage, & on l'emploie non-ſeulement pour l'épi-

lepsie, mais aussi pour les vapeurs & les étourdissemens de tête. Le suc tiré des fleurs, à la dose d'une cuillerée, est un remède expérimenté pour l'épilepsie des enfans : lorsque ce remède leur lâche le ventre, son effet est plus sûr.

J'ai vu plusieurs personnes faire usage de cette plante en infusion à la manière du thé, pour la migraine & les vapeurs qui portent à la tête.

9. MERISIER, Cerisier sauvage.

Cerasus major ac silvestris fructu subdulci, nigro colore inficiente, C. B. 450. *Cerasus silvestris fructu nigro*, I. B. tom. j. pag. 220. *Cerasia nigra* Tab. ic. 986.

Les fruits de cette espèce de Cerisier sont estimés par les auteurs modernes, comme très-utiles dans les maladies du cerveau. Schroder en fait cas pour l'apoplexie, la paralysie & l'épilepsie : Simon Pauli confirme, aussi bien que Kœnig, leur vertu spécifique pour cette dernière maladie, soit qu'on fasse manger ces fruits à ceux qui en sont atteints, soit qu'on leur en fasse prendre l'eau distillée au bain de vapeurs. Quelques-uns estiment davantage la quintessence des Merises, ou l'esprit qu'on en tire par la distillation, après les avoir laissées en fermentation un temps convenable pour en développer les principes. M. Ray assure que les matrones d'Angleterre font un grand cas des Cerises sauvages pour les mouvemens convulsifs qui affligent les enfans.

Le Marasquin, liqueur agréable & qui a son utilité, vient d'Italie, de Sicile & de Venise : ce n'est autre chose que l'esprit de Merises blanches, tiré par la distillation après l'effervescence nécessaire.

10. POLIUM.

1. *Polium montanum luteum* C. B. 220; Tab. ic. 364. *Polium luteum* Lob. ic. 487.

2. *Polium montanum album*, C. B. 221. *Polium montanum* I. Clus. 361.

La plupart des eſpèces de Polium auxquelles les auteurs ont donné des noms différens, ne ſont que des variétés qui viennent de la même graine ; la couleur des fleurs de l'eſpèce qui les a jaunes, s'efface & devient pâle, mais leur vertu eſt égale, & on emploie indifféremment l'une & l'autre des eſpèces que je viens de nommer, dont on prend les ſommités des tiges garnies de fleurs. On recueille le Polium dans les collines de la Provence & du Languedoc ; on les fait ſécher pour s'en ſervir dans la thériaque & dans le mithridat. On eſtime beaucoup celui qui vient d'Italie & de Candie : on ſe ſert des fleurs & des feuilles du Polium en infuſion à la manière du thé, & on l'ordonne dans les maladies du cerveau, dans les obſtructions des viſcères, & pour pouſſer les mois & les urines. On fait boire en Provence, dans les cours de ventre fâcheux, l'eau où le Polium a macéré ; on en donne la décoction en lavement, & on applique le marc ſur le bas-ventre.

11. Basilic.

1. *Ocimum vulgatius* C. B. 226. *Ocimum medium vulgatius & nigrum* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 247. *Ocimum vulgare majus* Park. *Ocimum magnum* Tab. ic. 343. *Baſilica major* Trag. 31.

2. *Ocimum minimum* C. B. 226 ; I. B. tom. iij. part. ij. pag. 247. *Ocimum caryophillatum minus*, Tab. ic. 344.

Cette plante s'élève aiſément dans les jardins, après l'avoir ſemée ſur la couche. Il y en a pluſieurs eſpèces ; les auteurs ſouhaitent qu'on ſe ſerve de celles qui ſentent le clou de girofle ou le citron : on en tire une huile eſſentielle admirable, qui entre dans le baume apoplectique ; cependant toutes les eſpèces de Baſilic peuvent être également employées, ayant une odeur très-agréable, & la vertu de réveiller les eſprits & de rétablir le mouvement des humeurs qui compoſent le ſang. On

emploie plus communément les eſpèces précédentes, on les fait ſécher à l'ombre, on les réduit en une poudre qu'on mêle avec la plupart des herbes aromatiques, préparées de la même manière : cette poudre eſt appelée céphalique, par rapport à la vertu qu'elle a de décharger le cerveau, en faiſant couler par le nez beaucoup de ſéroſités, ſur-tout lorſqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des perſonnes qui s'accommodent mieux de cette poudre que du tabac, qui fait une trop forte impreſſion, & irrite trop vivement le nez de ceux qui n'y ſont pas accoutumés. On prend les feuilles & les fleurs du Baſilic, en infuſion comme le thé, pour les douleurs de tête, & pour les fluxions de cette partie. Le Baſilic frais cueilli entête un peu ; il eſt plus doux & plus agréable quand il eſt ſec. Ses feuilles, ſes fleurs & ſa ſemence ſont également céphaliques ; elles ſont auſſi pectorales & cordiales. Demi-once de ſuc de Baſilic & demi-ſcrupule de ſafran, ſoulagent les aſthmatiques. Il y a des cuiſiniers aſſez habiles pour employer avec tant d'art le Baſilic, le thym, le laurier, le ſerpolet, la ſarriette & nos autres herbes aromatiques, que les mets qu'ils préparent avec ces aſſaiſonnemens ſont auſſi agréables au goût, que s'ils employoient les épices des pays étrangers.

La ſemence de Baſilic entre dans la poudre de Guttète, dans le *tryphera* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *diarrhodon Abbatis*, dans la poudre *xyloaloës* de Méſué, dans celle *diamoſchi* du même, dans celle de l'électuaire *de gemmis*, dans la poudre réjouiſſante de Nicolas de Salerne, & dans la poudre lithontriptique du même.

12. CALAMENT.

1. *Calamentha vulgaris vel Officinarum Germaniæ* C. B. 228. *Calamintha flore magno vulgaris*, I. B. tom. iij. pag. 228.

Calamentha montana Dod. 98. *Nepeta montana* Cord. *Mentha ſativa rubra* Ger. ic.

2. *Calamintha Pulegii odore, ſive Nepeta* C. B. 228. *Calamintha flore odore Pulegii* I. B. tom. iij. pag. 229. *Pulegium ſilveſtre ſive Calamintha altera* Dod. 98. *Nepeta agreſtis* Cord.

On emploie toute la plante en décoction & en infuſion : la dernière eſpèce eſt d'une odeur plus pénétrante, & peut être préférée dans les vapeurs hyſtériques, le Calament étant également propre aux maladies du cerveau & à celles de la matrice, car il eſt céphalique & alexitère, pouſſe les mois & les urines; il eſt auſſi ſtomachique & hépatique, & a les mêmes propriétés que les eſpèces de menthe dont nous parlerons dans la claſſe des ſtomachiques. Le Calament ſe trouve aſſez ordinairement dans les bois taillis, & le long des avenues un peu découvertes. La décoction de toute la plante eſt réſolutive; elle fortifie les parties, & réſout les tumeurs œdémateuſes; on l'ordonne auſſi intérieurement avec ſuccès dans les lavemens carminatifs, & pour les paralytiques. Ettmuller la conſeille dans le piſſement du ſang. On tire l'eau diſtillée du Calament, on en fait un ſirop qui a les mêmes vertus. Cette plante entre dans le ſirop d'armoiſe de Fernel & de Rhaſis, dans le ſirop *de braſſio* de Méſué, dans celui de ſtæchas, d'épithyme, de calament du même auteur, dans le looch ſain, dans la poudre *diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'électuaire *dianiſi* de Méſué, dans la thériaque, & dans la *diagalanga*.

13. POULIOT.

Pulegium latifolium C. B. 222. *Mentha aquatica ſeu Pulegium vulgare* Inſt. 189. *Pulegium* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 255. *Pulegium regium* Adv. *Pulegium fœmina* Fuchſ.

Cette plante ſe rencontre dans les lieux humides, au bord des marais & des étangs, & dans les foſſés le long des grands chemins : elle a les mê-

mes vertus que la précédente, & s'emploie de la même manière : j'en ai vu de très-bons effets dans la toux opiniâtre, & dans les rhumes invétérés. M. Boyle assure qu'une cuillerée de suc de Pouliot, est bonne pour appaiser la toux convulsive des enfans. Chesneau ordonnoit un verre de la décoction pour l'enrouement. Le Pouliot facilite le crachement, & soulage considérablement les asthmatiques : on le prend à la manière du thé, une bonne pincée dans un demi-setier d'eau lorsqu'il est sec, ou bien une petite poignée quand il est récent; car il est bon de remarquer que les plantes odorantes & aromatiques sont plus efficaces étant sèches, qu'étant fraîches; la plus grande partie du flegme étant évaporé, les principes volatils & les huiles éthérées qui se trouvent dans ces plantes, se développent plus aisément & avec plus d'effet.

Tragus estime le vin blanc où le Pouliot a bouilli, pour les fleurs-blanches & les pâles-couleurs; il assure aussi que son suc éclaircit la vue, & dissipe la chassie. Montanus faisoit prendre la poudre de Pouliot, avec autant de miel & d'eau, pour les maladies des yeux.

Le Pouliot entre dans l'*Aurea-Alexandrina* de Nicolas de Salerne, dans le sirop d'armoise de Rhasis, dans le *diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *diaireos*, dans celle *diahyssopi*, dans celle *diaprassii*, & dans la poudre de l'électuaire de Justin du même auteur.

Les herboristes étant la plupart peu instruits, substituent à cette plante l'espèce de menthe suivante, qu'ils appellent Pouliot-Thym, qui ne lui est pas de beaucoup inférieure en qualité.

Calamentha arvensis verticillata hirsuta C. B. 229. *Mentha arvensis verticillata hirsuta* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 217. *Calamentha arvensis* 1. Tab. ic. 352. *Polycnemon Lobelii* Lugd. 232. *Nepeta agrestis* Trag. 16. *Pulegium agreste* Serap. eidem. 17.

14. Thym.

1. *Thymus vulgaris latiore folio*, C. B. 219. *Thymum durius* Dod. 276.

2. *Thymus vulgaris folio tenuiore* C. B. 219. *Thymum vulgare rigidius, folio cinereo*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 263. *Thymum durius vulgare* Park.

3. *Thymus capitatus qui Dioscoridis*, C. B. 219. *Thymum Creticum sive antiquorum* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 263. *Thymum Cephaloton* Dod. 276. [Thym de Crète.]

Cette dernière espèce est la plus estimée; mais elle est fort rare en ce pays, & difficile à élever. Les anciens ne parloient que du Thym de Crète, car celui qui croît en Provence leur étoit inconnu. Dioscoride dit que sa décoction soulage l'asthme, tue les vers, pousse les règles & les vidanges: étant mêlée avec du miel en manière de looch, elle fait cracher. Pline dit que l'odeur du Thym est si pénétrante, qu'elle appaise le paroxisme du haut mal: extérieurement le Thym de Crète est résolutif, & soulage la goutte sciatique, étant appliqué sur la partie souffrante en manière de cataplasme, fait avec le miel, la farine d'orge & la poudre de Thym. On emploie cette espèce dans les anciennes compositions où les auteurs l'ordonnent, comme dans la confection *hamech*, l'*aurea Alexandrina*, la poudre réjouissante de Nicolas de Salerne, &c. Les autres espèces de Thym sont communes dans les jardins potagers; on les emploie dans les décoctions & dans les infusions aromatiques & céphaliques, dont on se sert ordinairement en fomentation pour bassiner les parties nerveuses & musculeuses trop affoiblies ou trop gonflées. Le Thym est une des herbes fines des plus familières dans la cuisine, pour relever la saveur des viandes. Son huile essentielle est fort estimée; on en donne cinq ou six gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable, pour appaiser la colique venteuse, pour fortifier l'estomac, & pour pousser les

mois & les urines. C'eſt auſſi un excellent remède pour la douleur des dents qui ſont cariées : on en imbibe un petit coton qu'on met dans le trou de la dent gâtée ; on l'y laiſſe quelque temps ; quand la douleur eſt opiniâtre, on change de coton tous les jours. Elle entre dans le baume tranquille ; elle eſt plus agréable que l'huile de Thym de Crète.

15. SERPOLET.

1. *Serpyllum vulgare majus* C. B. 220. *Serpillum vulgare* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 269. *Serpyllum album* I. & II. Tab. ic. 36.

2. *Serpyllum foliis citri odore* C. B. 220 ; I. B. tom. iij. part. ij. pag. 270. *Serpyllum citratum* Tab. ic. 360. *Thymum latifolium* Ger. [SERPOLET CITRONNÉ.]

Le Serpolet eſt très-commun dans les prés ; il a les mêmes uſages que le thym ; ſon odeur eſt plus douce & moins pénétrante : celui qui ſent le citron eſt préféré pour la poudre céphalique, dont j'ai parlé ci-deſſus : on en tire auſſi de l'huile eſſentielle, mais en moindre quantité que du thym.

La conſerve des fleurs & des ſommités de Serpolet, ſoulage ceux qui ſont ſujets au vertige & à la migraine. Simon Pauli dit qu'en Danemarck on ſe trouve bien de boire dans l'éryſipèle la décoction de Serpolet, qui dépure le ſang, & pouſſe par les ſueurs ou par les urines. On laiſſe macérer une poignée de Serpolet dans de l'eau commune, à laquelle on ajoute une cuillerée de bon miel blanc, pour le rhume & pour la toux opiniâtre. Paracelſe eſtimoit la liqueur qu'on tiroit du Serpolet, diſtillée avec l'eſprit-de-vin, pour les fluxions catarrheuſes & le rhume du cerveau. On dit que cette liqueur fait parler les muets, parce qu'elle eſt utile dans la paralyſie de la langue.

M. Ray rapporte qu'elle eſt merveilleuſe pour faire recouvrer la parole aux apoplectiques, ſur le témoignage du docteur Soame. Sylvius Deleboé employoit en pareil cas l'eſſence d'anis.

16. ROMARIN.

Rosmarinus hortensis angustiore folio C. B. 317. *Rosmarinus coronarius fruticosus, sive nobilior angustiore folio*, I. B. tom. ij. pag. 25. *Rosmarinum coronarium* Dod. 272. *Libanotis coronaria* Cord. *Hyssopus Hebræorum* quibusdam. *Casia nigra* Theoph.

Le Romarin croît naturellement en Provence & dans les pays chauds; on l'élève dans nos jardins; ses fleurs & ses feuilles sont d'usage. L'eau de la reine de Hongrie, si fameuse, est tirée par la distillation des fleurs de cette plante, mises en digestion dans l'eau-de-vie; quelques-uns y ajoutent les jeunes feuilles pour la rendre plus forte. Personne n'ignore les propriétés de l'eau de la reine de Hongrie, qu'on emploie si universellement dans les défaillances, dans les étourdissemens & dans les vertiges, dans les vapeurs hystériques & hypocondriaques; on en prend intérieurement deux ou trois gros (c'est environ une cuillerée) dans un verre d'eau : extérieurement on en frotte les tempes, le nez, & les parties nerveuses & musculeuses affoiblies, ou affligées des douleurs de rhumatisme. Pour les contusions, les blessures & les humeurs froides, le mal de dents, la gangrène même, on emploie cette eau avec succès. Les fleurs du Romarin qu'on appelle *anthos*, c'est-à-dire, fleurs par excellence, n'ont pas ici l'odeur & la vertu de celles qu'on recueille en Provence & en Languedoc. Les feuilles du Romarin bouillies dans le vin, fortifient les nerfs & les jointures; le vin aromatique, dont les chirurgiens se servent si utilement en fomentation, pour dissiper l'enflure qui survient aux plaies, est fait avec les feuilles de Romarin, de thym, de sauge, &c. L'eau où les feuilles & les fleurs de Romarin ont macéré pendant la nuit, est bonne pour la jaunisse & les fleurs-blanches, pour le relâchement de la matrice en injection; & prise intérieurement, elle fortifie la mémoire & la vue.

Les feuilles prises en infusion, à la manière du thé ou autrement, pendant un temps considérable, sont utiles dans les écrouelles, suivant Ettmuller.

Borel prétend que les fleurs ou les feuilles cuites dans le vin, étant passées (il faut y mêler un peu de miel, & les prendre en boisson en se mettant au lit) sont un excellent remède pour les asthmatiques.

M. de Saint-Jacques, fameux médecin de la faculté de Paris, donnoit avec succès, dans les fièvres tierces, quatre à cinq gouttes d'essence de Romarin dans une liqueur convenable. Simon Pauli rapporte ce fait, comme l'ayant vu pratiquer dans l'hôpital de la Charité de Paris.

On fait avec les feuilles le miel appelé *anthosat*, qui se donne à une once ou deux dans les vapeurs & dans la colique venteuse. Les fleurs de Romarin entrent dans le sirop de stæchas, dans l'opiat de Salomon & dans l'orviétan : l'huile essentielle est employée dans le baume apoplectique.

17. SAUGE.

1. *Salvia major an Sphacelus Theoph.* C. B. 237; I. B. tom. iij. pag. 304. *Salvia major Math.* Dod. 290.

2. *Salvia minor aurita & non aurita* C. B. 237. *Salvia minor auriculata* I. B. tom. ij. pag. 305. *Salvia nobilis* Brunf. *Sphacelus verus Theoph.* Lugd. 880. [SAUGE FRANCHE.]

3. *Salvia folio tenuiore* C. B. 237. *Salvia Hispanica odoratissima* Camer. [SAUGE DE CATALOGNE.]

On élève aisément dans nos potagers les deux premières espèces de Sauge, qui croissent naturellement en Provence & dans les pays chauds : leurs feuilles & leurs fleurs sont d'un usage très-utile, & très-ordinaire dans les décoctions & fomentations aromatiques, pour fortifier les nerfs, pour raffermir les chairs, ramollir les tumeurs, & pour dissiper l'enflure des plaies. Rulandus se vante d'avoir guéri une femme épileptique par l'usage du vin

où l'on faisoit infuser la Sauge : ceux qui ont de la disposition à la bouffissure s'en trouvent bien. Lindanus prescrit l'usage de la Sauge dans le scorbut, sur-tout si l'on bassine bien les gencives avec moitié de son jus, & autant de suc de *cochlearia*. Chesneau ordonnoit la Sauge, avec autant de salsepareille & de balauste, pour les fleurs-blanches. L'usage de la Sauge est contraire aux femmes grosses, parce qu'elle pousse les règles. On prend l'infusion des feuilles intérieurement pour les vertiges, l'assoupissement, & les autres affections du cerveau qui menacent de l'apoplexie, la paralysie, &c. On choisit pour cela la Sauge franche, à laquelle on préfère celle de Provence : on estime encore davantage la Sauge de Catalogne. L'usage de la petite Sauge à la manière du thé, est très-familier ; on en met une pincée ou un petit bouquet de huit ou dix feuilles dans un demi-setier d'eau bouillante ; on y ajoute ensuite un peu de sucre : cette boisson, continuée plusieurs jours les matins à jeun, n'est pas seulement propre aux maladies du cerveau, pour ranimer le mouvement des liqueurs & la circulation du sang ; elle est aussi très-utile dans la suppression des règles & des urines, dans les indigestions & les foiblesses d'estomac, dans les vents & la colique, pour tuer les vers, pour débarrasser le poumon des asthmatiques, sur-tout si on en fume les feuilles ; en un mot, cette plante a tant de vertus, qu'elle passe dans l'esprit de plusieurs pour une plante universelle, & propre à tous maux. Veslingius a renouvelé l'ancien remède d'Aétius pour le crachement de sang, qui est de faire boire le matin deux verres de suc de Sauge avec le miel ; j'en aimerois mieux l'infusion. Simon Pauli l'ordonne faite dans le vin pour les maux de dents, sur-tout si l'on y ajoute deux gros de bon tabac en gargarisme. L'onguent fait avec les feuilles de

Sauge & autant de celles de tanaiſie, & la graiſſe de porc, eſt excellent pour les tumeurs ſurvenues à l'occaſion des bleſſures des tendons. On tire l'eau diſtillée & le ſel fixe de la Sauge, & on fait une conſerve avec ſes fleurs : elle entre dans la poudre céphalique, dans l'eau vulnéraire ou d'arquebuſade, dans l'eau impériale, dans l'eau céleſte, autrement appelée eau-de-vie de Mathiole, dans le baume tranquille, dans la poudre de l'éle&uaire de ſafran de mars de Bauderon, dans la compoſition appelée *aurea Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'onguent *aregon* de Nicolas de Salerne, dans le *martiatum*, & dans pluſieurs liqueurs compoſées qui ſont cordiales & céphaliques.

18. LAVANDE, Spic, Aſpic, ou Nard.

1. *Lavandula latifolia* C. B. 216. *Pſeudonardus quæ vulgò Spica* I. B. tom. iij. part. ij. p. 281. *Spica Nardus Germanica* Trag. 58. *Nardus Italica, Caſia alba Theoph.* Dal. in Plin. [LAVANDE MÂLE.]

2. *Lavandula anguſtifolia* C. B. 216. *Pſeudonardus quæ Lavandula vulgò* I. B. tom. iij. part ij. p. 282. *Pſeudonardus fœmina* Math. *Lavandula altera* Dod. 273. *Lavandula breviore folio & Spica* Cluſ. Hiſt. *Spica Italica & domeſtica* Cæſalp. 459. [LAVANDE FEMELLE.]

On emploie les feuilles & les fleurs de Lavande, ſur-tout de la dernière eſpèce, parce qu'elle eſt la plus commune en ce pays, où on l'élève dans les potagers : on ſe ſert plus ordinairement des épis chargés de fleurs, ſoit pour les décoctions céphaliques & nervales, ſoit pour en tirer par la diſtillation l'huile eſſentielle, qui eſt fort eſtimée pour les maladies du cerveau, pour les vapeurs hyſtériques & pour l'épilepſie. On en fait avaler huit ou dix gouttes dans quelque liqueur convenable; on s'en ſert pour aromatiſer les ſels volatils urineux, dont les perſonnes ſujettes aux vapeurs ſe ſervent ſi familièrement. On fait auſſi, par infuſion dans l'huile

l'huile d'olive, une huile de Lavande appelée huile de Spic ou d'Aſpic, laquelle eſt également propre aux arts & à la médecine. L'huile de Spic, qui ſe vend chez les droguiſtes, n'eſt ſouvent que de l'huile de térébenthine parfumée à Marſeille avec l'huile eſſentielle de Lavande. Schenkius & Sennert avertiſſent que pour connoître ſi elle eſt ſophiſtiquée, il n'y a qu'à en mettre dans une cuiller; demi-heure après elle eſt évaporée, & il n'y reſte que la térébenthine. Quand l'huile de Lavande eſt pure, elle ne fait pas ſeulement mourir les vers, mais auſſi les poux & leurs œufs; on en graiſſe un papier brouillard, que l'on applique ſur la tête des enfans. Quatre ou cinq gouttes d'huile eſſentielle de Lavande dans une cuillerée de vin, priſe à jeun, diſſipent la migraine, & fortifient l'eſtomac. La même huile, mêlée avec celle de millepertuis & de camomille, fait un excellent liniment pour les rhumatiſmes, la paralyſie & les mouvemens convulſifs.

Les fleurs de Lavande, diſtillées avec du vin ou de l'eau-de-vie, donnent une eſpèce d'eau de la reine de Hongrie aſſez agréable. Les ſommités de Lavande chargées de fleurs & de graine, ſéchées proprement, ſont excellentes, priſes en infuſion comme le thé, pour le vertige, le tremblement des mains, les mouvemens convulſifs, les affections ſoporeuſes, la paralyſie, le bégaiement, & les autres maladies des nerfs. Ce remède convient auſſi aux aſthmatiques, & à ceux dans leſquels le ſang croupit par le défaut de la circulation.

Rondelet donne la recette ſuivante pour les accouchemens laborieux: prenez ſemence de Lavande demi-gros, ſemence de plantain & de chicorée de chacun deux ſcrupules, poivre un ſcrupule; le tout mis en poudre, délayez-le dans trois onces d'eau de chicorée, & autant de celle de chèvre-feuille.

Zacutus eſtime la conſerve des fleurs de Lavande pour rétablir les règles, & pour fortifier l'eſtomac.

Ses fleurs entrent dans la décoction céphalique, dans le ſirop anti-épileptique, dans le ſirop de ſtœchas, dans la poudre céphalique odorante de Charas, & dans la poudre pour embaumer les corps. L'huile eſſentielle entre dans le baume apoplectique.

19. Stœchas.

Stœchas purpurea C. B. 216. *Stœchas Arabica vulgò dicta* I. B. tom. iij. pag. 277. *Stœchas brevioribus ligulis* Cluſ. Hiſt. 344. *Spica Italica ſilveſtris* Cæſalp. 459.

On n'emploie que les épis ou bouquets de fleurs qu'on nous apporte de la Provence & du Languedoc, où cette plante croît abondamment ſur les collines sèches : ces fleurs ſont très-propres dans les maladies du cerveau, l'apoplexie, la paralyſie, les vertiges, les tremblemens des membres, & pour les affections hypocondriaques; on en fait infuſer une petite poignée dans demi-ſetier de vin blanc; on en tire une huile eſſentielle comme des fleurs de Lavande, qui a les mêmes uſages. On prépare un ſirop ſimple de Stœchas, & un compoſé : le ſirop de Stœchas de Fernel, dans lequel entrent pluſieurs plantes céphaliques & quelques aromates étrangers, eſt eſtimé pour l'aſthme & pour la toux opiniâtre; il rend la lymphe épaiſſie dans les tuyaux du poumon, plus coulante & plus capable d'en ſortir par les crachats : ce ſirop chaſſe les vents, pouſſe les règles, & fortifie le cerveau & les nerfs.

Les fleurs de Stœchas entrent dans la décoction céphalique, l'*hiera-diacolocynthidos*, dans l'onguent *martiatum*, dans l'emplâtre de grenouilles, dans la thériaque, le mithridat & l'huile de renard.

20. Hyssope.

Hyſſopus Officinarum cœrulea ſeu ſpicata C. B. 117. *Hyſſopus vulgaris ſpicatus anguſtifolius* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 274. *Hyſſopus vulgaris* Dod. 287.

On élève l'Hyſſope dans nos jardins; ſes fleurs & ſes feuilles s'emploient dans les décoctions céphaliques, & dans le vin aromatique dont nous avons parlé ci-deſſus, à la même doſe & de la même manière que les précédentes; on en tire par la diſtillation une eau & une huile eſſentielle; on fait avec ſes fleurs une conſerve & un ſirop ſimple. Celui qui eſt composé, dans lequel entrent pluſieurs plantes béchiques & apéritives, eſt fort eſtimé pour les maladies de la poitrine, ſur-tout pour l'aſthme & pour la toux opiniâtre. L'Hyſſope eſt vulnéraire, déterſive & réſolutive, étant appliquée extérieurement. M. Boyle aſſure qu'un gentilhomme fut guéri d'une contuſion à la cuiſſe, cauſée par un coup de pied de cheval, & que cette guériſon fut fort prompte. Riolan, Simon Pauli & Sennert aſſurent que l'eau ou la décoction d'Hyſſope guérit l'inflammation des yeux, ſur-tout celle qui eſt appelée *hypochema*, qui eſt l'épanchement du ſang entre la cornée & l'iris; ce que M. Garidel a éprouvé avec ſuccès, l'employant de la manière ſuivante.

On prend une poignée de ſommités d'Hyſſope ſéchées à l'ombre, que l'on enferme dans un nouet de linge; on le fait bouillir dans l'eau; on l'applique enſuite chaud ſur l'œil, & on l'y tient pendant un long eſpace de temps, juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi; on répète ce remède pluſieurs fois le jour; mais auparavant il faut faire ſaigner du bras une ou deux fois, ſuivant la grandeur de l'inflammation, pour rendre ce remède plus efficace.

L'Hyſſope a les mêmes propriétés que les herbes fines & aromatiques; comme de fortifier le cerveau, de rendre le ſang plus fluide, de pouſſer les mois & les urines, & d'emporter les obſtructions.

Une chopine d'infuſion d'Hyſſope tous les matins à jeun, ſoulage beaucoup les aſthmatiques, & diſſipe l'étourdiſſement.

21. SARRIETTE.

1. *Satureia hortensis, sive Cunila sativa Plinii*, C. B. 218. *Satureia sativa Dod.* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 272. *Satureia* Dod. 289. *Hyssopus agrestis* Brunf. *Thymbra vera* Gesn.

2. *Satureia Cretica* C. B. 218. *Thymbra legitima* Clus. Hist. 358. *Satureia legitima* Diosc. Ponæ. *Thymbra Græca*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 273.

On sème la Sarriette dans les jardins potagers, où elle s'élève aisément; elle est aussi communément employée dans la cuisine pour relever le goût des viandes, que dans la médecine pour l'utilité des malades. Cette plante est si bonne pour l'estomac, que Tragus l'appelle *la sauce aux pauvres gens :* les Allemands la mêlent aux choux pommés qu'ils font confire au sel & au vinaigre, pour les conserver long-temps. Schenkius & Lottichius ont observé que dans l'affection soporeuse on seringue avec succès dans l'oreille la décoction de Sarriette pour réveiller les malades. Cette décoction est utile en gargarisme pour le relâchement de la luette, & pour l'inflammation des amygdales.

La seconde espèce, qui vient en Candie, est d'une odeur plus agréable, & son huile essentielle a plus de vertu que celle que nous élevons dans nos potagers : elle a les mêmes propriétés que le thym.

22. MARJOLAINE.

Majorana vulgaris C. B. 224. I. B. tom. iij. part. ij. p. 244. *Majorana sive Marum* Dod. 270. *Amaracus* Math. Fuchs. Lugd. *Sampsucus sive Amaracus* Latinis. *Majorana* Cord.

La Marjolaine se cultive dans les jardins comme une plante également utile & agréable : elle est céphalique, pectorale, stomacale, hystérique & sternutatoire. Chesneau, habile médecin de Marseille, mettoit sur deux pincées de Marjolaine demi-dragme d'ellébore blanc, & faisoit bouillir le tout dans six onces d'eau pour les réduire à quatre; on paf-

ſoit cette liqueur, & on en mettoit dans le creux de la main pour la tirer par le nez, pour le rhume du cerveau & l'enchifrenement : l'eau diſtillée ou la ſimple décoction peut ſervir dans un beſoin.

Les feuilles & les bouquets de fleurs de la Marjolaine fourniſſent ſeules une poudre ſternutatoire aſſez bonne : elles entrent dans celle qu'on prépare ordinairement avec les autres errhines. Outre cette propriété, elle a celle de fortifier le cerveau, de pouſſer les règles, de diſſiper les vents, & d'appaiſer la colique : on en tire l'eau diſtillée & l'huile eſſentielle comme des précédentes, & on la donne à la même doſe : elle entre dans la poudre céphalique, dans le vin aromatique, & dans les autres préparations propres à fortifier les nerfs, & à faciliter la circulation du ſang & des autres liqueurs.

La poudre de Marjolaine, incorporée avec la marmelade d'abricot ou la conſerve des fleurs d'orange, eſt bonne dans l'épilepſie, dans le vertige, & pour le tremblement. La Marjolaine entre dans le ſirop d'armoiſe de Rhaſis, dans le ſirop de bétoine composé, dans la poudre *xyloaloës* de Méſué, &c.

23. MARUM.

Marum Cortuſi, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 242. *Chamædris maritima incana, fruteſcens, foliis lanceolatis*, Inſt. 205.

Cette plante eſt d'une odeur très-pénétrante & aromatique; on la préfère à la marjolaine, avec raiſon; car elle donne une huile eſſentielle plus abondante & plus forte; elle n'eſt pas ſeulement céphalique, elle eſt auſſi ſudorifique, cordiale, ſtomachique & hyſtérique : on la met en poudre, & on en donne demi-gros en opiat ou en conſerve, car elle eſt fort amère. Elle entre dans les mêmes compoſitions que la marjolaine, dans les trochiſques d'Hédicroi, & par conſéquent dans la thériaque.

24. ORIGAN.

1. *Origanum ſilveſtre, Cunila bubula Plinii,* C. B. 223. *Origanum vulgare ſpontaneum* I. B. tom. iij. part. ij. p. 236. *Agrioriganum ſive Onitis major* Lob. ic. 492. *Majorana ſilveſtris* Park.

2. *Origanum ſilveſtre humile* C. B. 223. Prod. 109. *Origanum repens villoſum Aurelianenſium*, Hort. Reg. Par.

L'Origan a les mêmes uſages que la marjolaine, & eſt employé de la même manière : la poudre de ſes feuilles & de ſes fleurs ſéchées à l'ombre, eſt céphalique, & propre à faire couler par le nez la ſéroſité : on ſe ſert avec ſuccès de l'infuſion de ſes fleurs dans la ſuppreſſion des urines & des règles; elles font auſſi cracher avec plus de facilité les aſthmatiques, & ceux qui ont une toux opiniâtre. Cette plante eſt apéritive, inciſive, hyſtérique & ſtomachique; car dans les indigeſtions, les rapports aigres & les vents, ſon eau diſtillée, ſon huile eſſentielle, le ſirop & la conſerve qu'on prépare avec cette plante, ſont d'un ſecours merveilleux. L'huile eſſentielle d'Origan eſt très-agréable; elle réjouit les ſens, & appaiſe les douleurs des dents, en mettant un coton qui en eſt imbu, dans le creux de la dent qui eſt gâtée. Dans le rhume du cerveau & le torticolis, on fait ſécher l'Origan au feu, & on l'enveloppe tout chaud dans un linge, dont on couvre bien la tête.

L'Origan entre dans le ſirop d'armoiſe, dans l'électuaire des baies de laurier, dans l'onguent martiatum, dans le ſirop de ſtœchas de Méſué, & dans la poudre *diapraſſii* de Nicolas d'Alexandrie.

25. DICTAMNE DE CRÈTE.

Dictamnus Creticus C. B. 222. *Dictamnus Cretica ſeu vera* I. B. tom. iij. Part. ij. pag. 253. *Dictamnum verum* Dod. 281. *Origanum Creticum, latifolium, tomentoſum, ſeu Dictamnus Creticus*, Inſt. 199.

Quoique cette plante ne croiſſe pas naturelle-

ment en France, elle y eſt ſi commune dans les jardins, que j'ai cru la devoir placer après l'Origan, dont elle eſt une eſpèce. Ses feuilles & ſes bouquets de fleurs ſont en uſage, non-ſeulement pour les maladies du cerveau & des nerfs, mais auſſi pour celles de la matrice; car elle pouſſe les mois, les vidanges, & facilite l'accouchement laborieux, au rapport d'Hippocrate & de Pline, qui croient qu'elle fait ſortir le fœtus mort. Jean Bauhin rapporte une obſervation de cette nature. Quelques-uns l'emploient dans les fièvres. On donne cette plante en poudre depuis une demi-dragme juſqu'à une, & en infuſion dans le vin blanc, depuis deux dragmes juſqu'à demi-once. On en donne auſſi la teinture à la manière du thé. Le Dictamne entre dans la thériaque d'Andromaque le père & dans celle qui eſt réformée, dans le mithridat, l'orviétan, le diaſcordium, dans l'opiat de Salomon, dans le ſirop d'armoiſe de Rhaſis, dans la poudre *diapraſſii* de Nicolas d'Alexandrie, dans la confection d'hyacinthe, & dans la poudre de l'électuaire de ſafran de mars de Bauderon.

26. LAURIER.

1. *Laurus vulgaris* C. B. 460. *Laurus* I. B. tom. j. p. 409. *Laurus & mas & fœmina* Tab. ic. 950. *Laurus tenuifolia* Math. [LAURIER FRANC.]

2. *Laurus latifolia platytera Dioſc.* C. B. 460. *Laurus latifolia mas & fœmina* Tab. ic. 951. [LAURIER ROYAL.]

On emploie indifféremment les feuilles & les fruits de ces deux eſpèces; la première eſt plus commune en ce pays; il n'y a point de bon ragoût dans la cuiſine, où ſes feuilles sèches ne ſoient en uſage. On l'élève aiſément dans nos jardins; c'eſt pour cela que je ne l'ai point rangée dans les plantes étrangères, où elle pourroit être, car elle ne croît pas naturellement en France, mais en Eſpagne, & du côté de Gibraltar. Le Laurier eſt tout rempli

de ſel âcre, volatil, huileux & aromatique, ſurtout ſes baies, dont on tire une huile excellente pour les maladies des nerfs, la paralyſie, les convulſions, la colique & la foibleſſe d'eſtomac. Cette huile ſe tire par l'expreſſion, par la coction dans l'eau bouillante, ou par la diſtillation; & on la donne auſſi bien intérieurement à petite doſe de dix ou douze gouttes, qu'on s'en ſert extérieurement en liniment. On tire auſſi par la fermentation de ſes fruits un eſprit qui a les mêmes vertus. Les feuilles de Laurier ſe donnent en infuſion comme le thé, au nombre de cinq ou ſix, ou en poudre à deux gros : extérieurement elles entrent dans les fomentations avec les herbes aromatiques, pour fortifier les parties engourdies, dans les rhumatiſmes, la paralyſie, &c. Les baies ont donné leur nom à l'électuaire de baies de Laurier, qui eſt eſtimé pour les coliques, & les maladies de la matrice. Elles ont donné auſſi leur nom à l'emplâtre *de baccis Lauri* de Méſué; elles entrent dans l'orviétan, dans l'emplâtre de mélilot, dans l'électuaire de Juſtin, dans l'*aurea Alexandrina*, dans la thériaque *diateſſeron* de Méſué, dans la confection anacardine du même : ſes feuilles entrent dans le *martiatum*, & dans l'emplâtre de bétoine; & ſon huile dans l'onguent de Naples, dans l'emplâtre appelé *manus Dei*, dans celui de Paracelſe, dans l'emplâtre de grenouilles, & dans l'emplâtre ſtyptique.

27. DIGITALE.

Digilatis purpurea folio aſpero C. B. 243. *Digitalis purpurea* J. B. tom. ij. pag. 812. *Campanula ſilveſtris* Tragi, 889. *Aralda Bononienſibus* Geſn. *Virga regia major, flore purpureo*, Cæſalp. 348; Park.

Cette plante n'eſt pas en ce pays d'un uſage ſi familier qu'en Angleterre : M. Ray rapporte que les payſans s'en trouvent bien pour l'épilepſie : je

dis les payſans, car il faut être vigoureux & robuſte pour s'en ſervir, parce qu'elle purge par haut & par bas avec violence. La manière de s'en ſervir eſt d'en faire bouillir deux poignées, avec quatre onces de polypode de chêne, dans ſuffiſante quantité de bière pour une priſe; il faut en continuer l'uſage pendant quelque temps, & en prendre deux fois la ſemaine, particuliérement quand l'épilepſie eſt invétérée. Parkinſon aſſure auſſi que l'onguent fait avec le ſuc de la Digitale eſt propre pour les tumeurs ſcrophuleuſes. Cette plante eſt vulnéraire; on s'en ſert beaucoup en Italie pour réunir les plaies & nettoyer les ulcères : auſſi aurois-je pu la mettre entre les vulnéraires; mais cette propriété particulière pour l'épilepſie, m'a déterminé à la placer dans cette claſſe.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

28. CANELLE.

1. *Cinnamomum, ſive Canella Zeylanica*, C. B. 408. *Canella ſive Cinnamomum vulgare* I. B. tom. j. pag. 446. *Laurus Zeylanicus baccis calyculatis Hermanni*, Raii Hiſt. 1561. *Caſſia cinnamomea* Hort. Lugd. Bat. *Arbor canellifera Zeylanica, cortice acerrimo, ſeu præſtantiſſimo, quæ Cinnamomum Officinarum*, Breyni 2. Prod. *Canella quæ Cuurdo* Piſ. Mant. Arom. 165. *Kurandis* Zeylanenſibus.

2. *Cinnamomum, ſive Canella Malabarica & Japonenſis*, C. B. 409. *Caſſia lignea Officin.* Hern. 35. *Caſſia vulgaris Calihacha dicta*, Piſ. Mant. Arom. 165. *Caſſia lignea fuſca, aromatici & glutinoſi ſaporis*, I. B. tom. j. pag. 451. *Arbor canellifera Malabarica, cortice ignobiliore, cujus folium Malabathrum Officin.* Breyn. 2. Prod. *Carua* Hort. Malab. tom. j. p. 107.

Ces deux eſpèces de Canelle nous ſont apportées des Indes orientales; ce ſont les écorces des branches de deux ſortes d'arbres aſſez ſemblables par leurs feuilles au laurier royal. Les feuilles que nous employons dans la thériaque, ſous le nom de *malabathrum*, paſſent, ſuivant quelques-uns, pour

celles de la deuxième eſpèce : la première, qui eſt la véritable Canelle, eſt la plus eſtimée. Cette écorce eſt mince, roulée ſur elle-même en bâtons rougeâtres, d'un goût piquant, mais agréable & très-aromatique; la plus haute en couleur & la plus mince, eſt la meilleure ; celle qui eſt plus épaiſſe & la plus large, que les droguiſtes appellent Canelle matte, eſt tirée du tronc & des groſſes branches de l'arbre : elle eſt beaucoup inférieure à la précédente : cette eſpèce vient abondamment dans l'île de Ceylan.

La ſeconde eſpèce de Canelle, appelée *caſſia lignea*, eſt commune au royaume de Malabar & dans les îles Philippines; elle eſt plus épaiſſe, d'une couleur plus foncée, & d'un goût moins aromatique & moins piquant ; elle rend même la ſalive gluante quand on en a mâché : ſa qualité n'approche pas de celle de la première eſpèce; cependant les droguiſtes les mêlent ſouvent enſemble par avarice, car elle coûte quatre fois moins.

La Canelle eſt d'un uſage très-commun dans la médecine & dans les alimens; on l'ordonne en poudre depuis quinze grains juſqu'à trente, dans les bols, dans les opiats, & dans les autres compoſitions ; la doſe en eſt double en infuſion dans le vin, ou dans quelque autre liqueur ſpiritueuſe. On tire par diſtillation deux ſortes d'eau de Canelle : une plus volatile, qui ſe fait par le moyen du vin blanc, dans lequel on la laiſſe en digeſtion pendant deux jours, après leſquels on la diſtille au bain-marie ; ſa doſe eſt d'une demi-once ou de ſix gros, ſur quatre ou ſix onces de liqueur : l'autre ſorte d'eau de Canelle s'appelle orgée, parce qu'on emploie l'eau d'orge au lieu de vin blanc pour ſa préparation; elle eſt plus douce & moins volatile; ſa doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once : l'une & l'autre ſont ordonnées avec ſuccès

dans les potions céphaliques, cordiales & hystériques, dans les juleps béchiques, & dans plusieurs autres teintures & compositions propres aux maladies du bas-ventre, qui viennent, comme on dit, de cause froide. La Canelle n'est pas seulement capable de fortifier le cœur & le cerveau, & de ranimer le mouvement du sang & des esprits; elle est encore excellente pour faire cracher les asthmatiques, & pour la toux opiniâtre; elle pousse les mois, & abat les vapeurs hystériques; elle rétablit les fonctions de l'estomac, dissipe les vents, appaise les douleurs de la colique, & arrête la lienterie. L'huile essentielle de Canelle, tirée par la distillation, a les mêmes vertus : on la donne à deux ou trois gouttes dans quelque liqueur appropriée. La teinture de Canelle est d'usage, & entre dans le sirop apéritif cachectique de Charas.

On tire dans les Indes de l'écorce de la racine de Canelle, une huile jaune d'une odeur agréable, qui s'évapore aisément à cause de sa volatilité; on en tire aussi une sorte de camphre très-blanc, & plus estimé que le commun. L'huile qu'on tire des feuilles sent le clou de girofle, & son fruit fournit une sorte de suif, dont on prépare des chandelles odoriférantes, destinées pour l'usage des Princes & des Rois.

La Canelle entre dans les tablettes de safran de mars, dans la poudre aromatique rosat, dans la poudre diarrhodon, dans la thériaque, dans le mithridat, la confection alkermès, le diascordium, l'opiat de Salomon, l'orviétan, le philonium Romain, la confection hamech, & dans l'*hiérapicra* de Galien : son huile est employée dans la plupart des confections purgatives, soit pour les aromatiser, soit pour aiguiser les sels volatils, & les rendre plus efficaces. L'huile de Canelle appaise la douleur de dents, en faisant mourir le nerf; mais elle

fait beaucoup de douleur en l'appliquant, à cause de sa chaleur.

29. GIROFLE, ou CLOU DE GIROFLE.

Caryophyllus aromaticus fructu oblongo C. B. 410. *Caryophylli Indici* I. B. tom. j. pag. 425. *Caryophyllus aromaticus Indiæ Orientalis, fructu clavato, monopyreno*, Pluck. Phit. Tab. 155. *Tshinka* Pis. Mant. Arom. 177. *Calafur* Indorum. *Carunfel* Arabum. *Caryophylli aromatici* Lugd. 1759.

L'arbre qui porte les clous de Girofle est assez semblable au laurier, & croît dans les îles Moluques, sous l'Equateur. Les Hollandois le cultivent avec grand soin dans l'île de Terre-Neuve : les calices de ses fleurs s'appellent clous de Girofle, à cause de leur figure ; le petit bouton qui se trouve dans la partie supérieure, est le bouton de la fleur, & s'épanouit lorsqu'on le fait tremper dans l'eau tiède : ces calices deviennent les fruits, qui sont de la grosseur & de la figure des olives; on les confit dans le pays, & on les appelle dans nos boutiques *Antophylli*, en françois *mères de Girofles*, ou *clous matrices*. Les meilleurs clous de Girofle sont les plus noirs, les plus pesans, dont l'odeur est plus pénétrante, la saveur plus piquante, ceux enfin qui, pincés avec les ongles, paroissent les plus huileux.

Tout le monde sait que cette drogue est une des épices les plus ordinaires & les plus utiles qu'on emploie dans la cuisine : son usage dans la médecine n'est pas moins avantageux; car dans l'apoplexie, la paralysie, les vertiges, la léthargie, les mouvemens convulsifs, les syncopes, défaillances & vomissemens, dans la foiblesse de l'estomac & les indigestions, les clous de Girofle sont employés utilement : on les donne en substance & en poudre à la dose de huit ou dix grains, & en infusion jusqu'à demi-gros. L'huile distillée *per descensum* n'a pas seulement les mêmes vertus, elle est propre aussi pour le mal de dents & la carie des os.

Les clous de Girofle entrent dans la poudre contre l'avortement, dans la poudre dyssenterique, & dans l'orviétan. Leur huile est employée dans l'électuaire *de satyrio*, le baume apoplectique, & dans la bénédicte laxative.

30. CANELLE GIROFLÉE, Ecorce de Girofle, Capelet, Bois de Crabe.

Cassia Caryophyllata seu Cinnamomum Americanum Offic. *Cortex Caryophyllatus*, *Canella Caryophyllata.*

Cette écorce n'est pas celle de l'arbre qui porte le girofle, mais celle d'un autre qui n'est pas décrit dans les auteurs, & qui est commun dans l'île de Madagascar & au Brésil. On l'appelle Ecorce de girofle, parce qu'elle en a l'odeur & la saveur; elle est plus mince que la canelle, & d'une couleur rouillée & roussâtre. Les colporteurs & les épiciers de mauvaise foi, altèrent le clou de girofle en poudre avec cette écorce, qui est à meilleur marché. Les fruits de l'arbre qui donne la Canelle giroflée, s'appellent noix de Madagascar; elles sont grosses comme les noix de galle, ayant l'odeur & la saveur du girofle : elles sont plus rares ici que l'écorce; ces parties approchent du girofle par leurs vertus. Cette écorce se donne en poudre à demi-gros, & en infusion à deux gros, dans demi-setier de bon vin : elle est cordiale, céphalique & stomachique.

31. MUSCADE & MACIS.

Nux moschata fructu rotundo, C. B. 407. *Nux aromatica vulgo Muschata*, I. B. tom. j. p. 265. *Pala & Bongo-Pala*, Pis. Mant. Arom. 173. *Nux Myristica* Math. Lugd. App. 4. *Nux Bandensis*, *Iansibant Arab.* Avic. *Chrysobalanos Galeni* quibusdam. *Comacum* Theoph. & *Cinnamomum cariopon* Plin. *Moschocaryon*, *Nucista*, *Nux unguentaria* quorumdam.

L'arbre qui porte la noix Muscade croît dans l'Asie, dans les îles Molucques, & particuliérement dans celle de Banda. Son fruit est composé de deux

enveloppes & d'un noyau ou amande; la première enveloppe eſt épaiſſe & charnue comme celle de la noix ordinaire; la ſeconde eſt mince & tendre, elle couvre immédiatement la Muſcade comme un réſeau, & s'en ſépare dans ſa maturité, après que la première écorce eſt ouverte & eſt tombée. Cette deuxième écorce s'appelle *Macis*, ou improprement fleur de Muſcade; elle eſt d'un jaune rougeâtre & orangé, d'une odeur très-agréable, & fournit une huile excellente pour les douleurs & les tumeurs des jointures. L'amande qui occupe le centre de ce fruit, eſt la muſcade, dont on ſe ſert ſi communément dans la cuiſine, & que tout le monde connoît. Les Indiens font confire ce fruit avec ſes enveloppes, comme nous faiſons nos noix; mais elles ſont dangereuſes, car ceux qui en mangent avec excès, tombent dans des aſſoupiſſemens léthargiques.

La Muſcade eſt céphalique, cordiale, hyſtérique, ſtomachique & carminative : elle fortifie le cœur & le cerveau, rétablit le cours du ſang & des eſprits; elle pouſſe les mois, arrête le vomiſſement & diſſipe les vents; elle appaiſe le cours de ventre, & devient anodine & aſſoupiſſante lorſqu'elle eſt rôtie & dépouillée de ſon huile; car le marc des amandes pilées & preſſées, donné à demi-gros, eſt aſtringent & propre dans la dyſſenterie.

On rape la Muſcade, & on la donne en poudre juſqu'à quinze ou vingt grains en bol avec la conſerve d'abſinthe, pour arrêter le vomiſſement. Le remède ſuivant m'a ſouvent réuſſi pour cette maladie & pour fortifier l'eſtomac. Prenez Muſcade, girofle, canelle & poivre, de chacun deux gros; mettez-les en poudre; faites enſuite rôtir une croûte de pain de la longueur & largeur de la main; trempez-la dans le vinaigre pour l'amollir; égouttez-la,

& ſaupoudrez le côté de la mie de la poudre ci-deſſus, puis l'appliquez ſur la région de l'eſtomac, après l'avoir préſenté au feu; couvrez le ventre d'un linge chaud, avec une bande qui tienne cette croûte en état : ce remède eſt bon pour la colique venteuſe.

A la fin de l'accès d'une fièvre intermittente, quinze grains de Muſcade dans un verre de vin avec deux gros de ſucre, provoquent & ſoutiennent une ſueur abondante, & qui emporte la fièvre ſi le malade a été préalablement ſaigné ſuffiſamment, & bien évacué par haut & par bas. Tout le monde connoît le fruſtratoire du vin, de la Muſcade & du ſucre.

Les militaires croient qu'une noix Muſcade, avalée ſur le champ de bataille lorſqu'on a été bleſſé, peut garantir de la gangrène une plaie dont le panſement ſeroit trop retardé.

On tire par expreſſion l'huile de Muſcade, qui a les mêmes vertus; on en frotte l'eſtomac & les parties nerveuſes qui ſont foibles : cette huile eſt employée dans la thériaque réformée, dans les pilules de Charas, qui ſont propres pour la colique. La noix Muſcade entre dans les tablettes ſtomachiques, dans la poudre aromatique roſat, & dans la poudre réjouiſſante. Le Macis a les mêmes vertus, & entre dans les mêmes compoſitions; &, outre cela, on l'emploie dans la poudre pour l'avortement, & dans celle pour la dyſſenterie; il entre auſſi dans l'orviétan, dans le diaphénic, & dans la bénédicte laxative.

32. STORAX.

Styrax folio mali Cotonei, C. B. 452. *Styrax arbor* I. B. tom. j. pag. 341. *Styrax* Lob. ic. 151.

Le Storax eſt une gomme-réſine qui découle de l'arbre qu'on vient de nommer : on lui donne plu-

ſieurs noms, ſavoir; *Styrax rubra*, *Naſcaphtum*, *Tegname*, *Buſuri*, *Thus Judæorum.*

On trouve dans les boutiques des droguiſtes trois ſortes de Storax ou Styrax. 1°. Le commun, qui n'eſt que de la ſcieure du bois, liée en morceaux avec quelques gommes; elle eſt de petite valeur. 2°. Le Storax appelé Calamite, qui eſt plus précieux; il eſt en larmes & en morceaux rouges, luiſans, ſemés de grumeaux blanchâtres, d'une odeur très-agréable. 3°. Le Styrax liquide, qui eſt une compoſition faite avec le Storax Calamite, le galipot, l'huile & le vin; il doit être d'un gris de ſouris, d'une conſiſtance moyenne, ni trop ſolide, ni trop liquide, d'une odeur de Storax, mais moins douce & plus pénétrante : le meilleur eſt celui qui eſt moins rempli d'ordures : cette eſpèce de Styrax a donné ſon nom à un onguent qui eſt d'un grand uſage dans les hôpitaux, comme propre à nettoyer les ulcères ſcorbutiques, & à prévenir la gangrène.

Le Storax Calamite nous eſt apporté de la Syrie & de la Cilicie; il eſt excellent pour fortifier le cerveau, les nerfs & les tendons; on le fait diſſoudre dans de bon vin blanc ſur un petit feu; on en met demi-gros dans ſix onces de liqueur; on fait prendre cette ſolution aux malades; mais il eſt plus ordinaire de le donner en bol, ou en opiat, à quinze ou vingt grains. Il eſt utile dans l'aſthme & dans la toux opiniâtre. On en tire une huile par la diſtillation qui a les mêmes vertus, & dont la doſe eſt de huit ou dix grains.

Le Storax entre dans la thériaque & dans la poudre céphalique odorante. Les paſtilles qu'on fait brûler comme un parfum précieux, ſon compoſées de parties égales de Storax & de benjoin : quelques-uns y ajoutent d'autres aromates & drogues odorantes; les oiſelets de Cypre de Charas ſont de cette nature.

33.

33. Bois d'Aloès.

Agallochum, Xyloaloës, & Lignum Aloës Officinarum, C. B. 393; I. B. tom. j. pag. 477. *Tarum, id est Xylo-Aloë fissilis*, Cord. *Lignum Aloës quod palo d'Aguilla vel d'Agula*, Linsc.

Plusieurs auteurs prétendent que l'arbre qui nous fournit le bois d'Aloès en donne de trois espèces, savoir; 1°. le bois d'Aigle, ou la partie qui est immédiatement sous l'écorce : ce bois est très-dur, très-serré, d'une couleur noirâtre, d'une odeur agréable ; les Indiens en font des armes. 2°. Le cœur de l'arbre, qui est plus résineux, plus odorant & plus dur; c'est celui dont il s'agit, qu'on appelle proprement bois d'Aloès. 3°. Enfin, ce qui occupe la partie moyenne entre le bois d'Aigle & le bois d'Aloès : il est semblable à un bois qui se pourrit, & n'est d'aucun usage. Cet arbre vient à la Chine; quelques-uns croient que le bois de Cambac ou de Calambac est le même, ce qui n'est pas éclairci.

Le véritable bois d'Aloès est couleur de café brûlé, mais plus brun : il s'enflamme à la chandelle, & sa résine fournit une odeur agréable : on le rape, & on en donne en poudre demi-gros, ou en infusion jusqu'à deux : il est cordial & céphalique, propre à fortifier le cœur & le cerveau, à réveiller les esprits & ranimer le sang; il est aussi hystérique & stomachique, car il tue les vers par son amertume, & pousse les mois : on l'emploie comme le santal, auquel on le substitue. Il entre dans les trochisques d'*alipta moschata*.

34. Galanga.

1. *Galanga major* C. B. 35; I. B. tom. ij. pag. 738; Clus. Exot. 211. *Acorus seu Galanga major* Fuchs. *Iridis genus* Clus. in Acostam. [Gros Galanga, ou Acorus.]

2. *Galanga minor Officin.* C. B. 35; I. B. *Idem* Clus. Exot. ibid. *Lavaudou Chinensibus* Linsc. [Petit Galanga.]

Ces deux sortes de Galanga sont des racines qui nous sont apportées des Indes, de Malabar & de

la Chine : la première eſt appelée mal-à-propos par quelques droguiſtes *Acorus*, parce qu'on la ſubſtitue à cette racine : la ſeconde eſt plus eſtimée & plus en uſage. L'une & l'autre ſe donnent en infuſion dans le vin blanc juſqu'à deux gros, coupées par petits morceaux : cette infuſion eſt utile dans les maladies du cerveau, de l'eſtomac & de la matrice. Cette racine abonde en ſel âcre, huileux & aromatique : c'eſt pourquoi elle réveille les eſprits, rétablit le levain de l'eſtomac, & pouſſe les mois. Elle entre dans l'orviétan, la bénédicte laxative, les tablettes courageuſes, la poudre aromatique roſat, & dans la poudre réjouiſſante.

PLANTES CÉPHALIQUES

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

LA plupart des plantes Alexitères, ſur-tout celles qui ont de l'odeur, comme l'orange, ſes fleurs, l'amome, les cardamomes, les cubèbes, le ſpica-nard, les ſantaux, le ſchœnante, toutes ces plantes ſont céphaliques, étant très-capables de rendre au ſang & aux eſprits leur fluidité naturelle. *Voyez* ci-devant la claſſe des Alexitères.

Entre les plantes Diaphorétiques, pluſieurs ſont propres aux maladies du cerveau ; l'angélique ſauvage eſt regardée par quelques auteurs comme un bon remède contre l'épilepſie ; le geniévre, ſur-tout ſon huile eſſentielle & ſon eau ſpiritueuſe, ſont eſtimés pour abattre les vapeurs, diſſiper les étourdiſſemens, réveiller les eſprits, & pour rétablir le mouvement des nerfs. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Diaphorétiques.

Pluſieurs plantes Hyſtériques ſont employées dans les maladies du cerveau : la valériane ſauvage eſt un

remède des plus assurés contre l'épilepsie : la mélisse & son eau distillée est d'un usage très-utile dans l'apoplexie, dans la paralysie & dans les affections soporeuses : les fleurs de safran, l'huile de rue & de sabine, sont aussi propres à dissiper les vapeurs qui portent à la tête, & qui attaquent le genre nerveux : l'acorus, le calamus-verus, le camphre, &c. les gommes d'une odeur forte & pénétrante, comme l'assa-fœtida, le sagapenum, le galbanum, l'opopanax ont aussi la même vertu, & on en fait des emplâtres, lesquels, appliqués sur la tête, soulagent la migraine, & modèrent les accès épileptiques & les mouvemens convulsifs. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Hystériques.

La Toute-bonne, *Sclarea*. Deux poignées de ses feuilles & de ses fleurs, infusées dans une livre de vin blanc, font très-utiles dans l'épilepsie. *Voyez* ci-après la classe des plantes Ophthalmiques.

Le Mille-pertuis, *Hypericum*, l'Yvette *Chamæpitis*, sont aussi propres à rétablir le mouvement de nos liqueurs : l'infusion de ces plantes faite à la manière du thé, soulage les paralytiques & les goutteux. *Voyez* ci-après la classe des plantes Vulnéraires, au chapitre des vulnéraires Apéritives.

La Benoite, *Caryophyllata*, la Germandrée, *Chamædris*, prises de la même manière, font le même effet. *Voyez* ci-après la classe des Fébrifuges.

L'Osmonde, *Osmunda*, passe pour un remède propre à dénouer les enfans, & pour les maladies des jointures, aussi bien que les autres espèces de fougère ; soit en faisant boire l'eau distillée de leurs racines aux enfans, à deux onces par jour pendant quelque temps, soit en les faisant coucher sur des paillasses remplies de feuilles de fougère sèches. *Voyez* ci-après la classe des plantes Hépatiques.

SECONDE CLASSE.

PLANTES OPHTHALMIQUES.

NOUS entendons par remèdes Ophtalmiques, ceux qui ſont propres aux maladies des yeux, à cauſe du mot grec ὀφθαλμὸς, qui veut dire œil : on les appelle auſſi remèdes optiques. Ces ſortes de remèdes ſont ou déterſifs, ou rafraîchiſſans, parce qu'ils appaiſent l'inflammation, ou nettoient les petits ulcères qui ſe forment autour des yeux ; ainſi on pourroit parler de ces plantes dans les claſſes des plantes rafraîchiſſantes ou dans celles des vulnéraires déterſives ; mais j'ai cru devoir les diſtinguer dans une claſſe particulière, ſoit pour ſuivre l'uſage établi, ſoit pour mieux faire remarquer des plantes qui ſont reconnues propres à des maladies très-fréquentes : on les applique la plupart extérieurement, & leurs eaux diſtillées ſont employées dans les collyres, qui ſont des compoſitions deſtinées pour ces ſortes de maladies.

De tout temps les maladies des yeux ont exigé l'étude la plus ſérieuſe, tant à cauſe de leur grand nombre & la difficulté de les guérir, qu'à cauſe de la délicateſſe & de la néceſſité de l'organe qu'elles attaquent. Les oculiſtes ſont connus dans l'ancienne hiſtoire de la médecine ; & quoique le nombre en ſoit plus reſſerré aujourd'hui, nous n'en manquons point : la plupart font un grand ſecret de leurs petits remèdes ; & l'on peut aſſurer, en général, que les plus ſimples, les plus naturels, les moins compoſés, méritent la préférence. Cette claſſe des Ophthalmiques ſera par conſéquent très-bornée ; nous ne chercherons pas même à l'étendre davantage. On doit dans la plupart des maladies des yeux recourir aux

médecins mêmes, ou à ceux qui en font leur étude particulière, qui ont l'eſtime des médecins connoiſſeurs en cette partie, & faire une grande différence entre les oculiſtes approuvés ſuivant les règles établies, & des coureurs ſans aveu & ſans connoiſſances, ou des frères lais ſans miſſion. Il ne faut pas croire qu'une eau diſtribuée pour les maladies des yeux, une pierre (fût-elle nommée divine) détrempée dans une infuſion de plantes appropriées, ou tel autre remède prôné & accrédité par l'ignorance, puiſſent être employés ſans conſéquence & à tout propos, dès qu'on a mal aux yeux : c'eſt une erreur pernicieuſe, & dont on ne revient qu'à ſes dépens. Un épaiſſiſſement commencé dans les humeurs de l'œil, bien ſouvent s'aggrave & augmente par l'application d'un remède donné ſans réflexions & ſans uſage. Il ne faut pas s'en tenir aux ſeuls topiques dans un grand nombre de maladies, où ils ſont plus dangereux qu'utiles, & où les remèdes pris intérieurement ſont beaucoup plus efficaces. Il eſt neceſſaire, dans le traitement des maladies des yeux, d'employer quelquefois des remèdes déterſifs, deſſiccatifs, vulnéraires, atténuans; ſouvent des calmans, des émolliens, des relâchans, des adouciſſans. Que doit-on penſer de ces eaux pour les yeux, qu'on diſtribue ſans être mis au fait de la maladie pour laquelle on veut les employer, ou ſans ſavoir même ſi le remède conviendra dans tous les temps? Une inflammation des yeux dégénère en ſuppuration ou en ulcère incurable, très-ſouvent par l'application d'un remède trop actif, qui, dans un cas tout oppoſé, ſeroit très-bien indiqué

1. ECLAIRE, Chélidoine, Felougne.

1. *Chelidonium majus vulgare* C. B. 144. *Chelidonia* I. B. tom. iij. pag. 482. *Chelidonium majus* Dod. 48. *Papaver cor-*

niculatum luteum, Chelidonia dictum, Raii Syn. Hist. 857. *Hirundinaria major* quorumdam.

Il y a peu de plantes plus communes que l'Eclaire le long des murs des jardins & des villages, sur-tout sur les vieilles mazures. On emploie toute la plante en médecine: l'eau distillée est en usage pour nettoyer les ulcères qui se forment aux glandes des paupières: son suc mêlé avec pareille quantité d'eau-rose, fait le même effet: on applique sur l'œil de petites compresses trempées dans cette liqueur. Le suc d'Eclaire seul, guérit les taies, étant un puissant détersif: on s'en sert non-seulement pour les ulcères, les démangeaisons, & pour les autres maladies des yeux, mais encore pour la gale & les ulcères des autres parties du corps, pour les contusions & les meurtrissures: l'herbe pilée ou bouillie, appliquée en cataplasme avec un peu d'eau-de-vie, est un très-bon résolutif: le suc jaune de cette herbe mis sur les verrues, après leur avoir coupé & découvert les racines, les guérit assez sûrement, comme fait le suc laiteux du tithymale, & des autres plantes âcres & corrosives.

La racine de cette plante, lavée & coupée par morceaux, infusée ensuite dans de fort vinaigre avec du sel, fournit un remède qui n'est pas à mépriser pour en bassiner les dartres: trois poignées de ses feuilles hachées, mêlées avec l'avoine ou le son, sont bonnes pour la toux des chevaux.

Le remède suivant est utile dans les vapeurs, & pour les maladies du poumon qu'on appelle consomption.

Mettez dans un alambic en digestion pendant huit jours douze livres d'Eclaire, trente-six écrevisses de rivière dépecées & pilées légèrement, deux livres de miel; lutez l'alambic, & distillez au bain-marie: l'eau qu'on en tire se boit depuis deux onces jusqu'à quatre. Elle est propre aussi pour les ulcères des yeux.

L'Eclaire est un excellent apéritif & hépatique; l'infusion d'une bonne pincée de ses feuilles macérées à froid pendant la nuit dans un verre de petit-lait, avec un gros de crême de tartre, guérit la jaunisse & les pâles-couleurs. La racine de cette plante à une once, infusée dans chopine de vin blanc, avec demi-once de teinture de mars, est utile dans l'hydropisie : on passe cette infusion, & on en fait prendre trois onces deux fois par jour : cette racine passe pour cordiale & sudorifique, & Julien Paulmier, médecin de la faculté de Paris, la recommande dans la peste; il en faisoit boire le suc avec le vin blanc, & un peu de vinaigre rosat; & cette potion excitoit une sueur salutaire. Cette racine entre dans plusieurs compositions cordiales & alexitères, dans l'onguent de la Comtesse, & dans le diabotanum.

2. EUPHRAISE.

Euphrasia Officinarum, C. B. 233; I. B. tom. iij. pag. 432; Dod. 54 *Ophthalmica sive Ocularia* Cord. *Eufragia* Math. Cæsalp. 339.

On trouve assez communément l'Euphraise dans les bois taillis & le long des avenues, où elle fleurit sur la fin de l'été : elle est estimée propre à éclaircir, fortifier, & même rétablir la vue; on l'ordonne en poudre intérieurement, depuis un gros jusqu'à trois dans un verre d'eau de fenouil ou de verveine; il faut en continuer l'usage pendant quelques mois : on en tire l'eau par la distillation, qu'on donne à cinq ou six onces aussi intérieurement. Le vin qu'on prépare dans le temps de la vendange avec cette plante, la mettant dans le vin doux, qu'on fait boire ensuite lorsqu'il est bien éclairci, est un remède vanté par Arnaud de Villeneuve, mais que Pena & Lobel n'estiment pas tant que la poudre d'Euphraise. Cette plante est un fondant propre à déboucher les viscères, & à rétablir la

fluidité des liqueurs. On a été dans l'ufage de la fumer, comme on fait le tabac, pour les fluxions des yeux : cela ne réuffit pas fi bien que la poudre. L'Euphraife entre dans les pilules optiques de Méfué.

M. Garidel fait fur l'ufage de cette plante, une obfervation fort utile, & que j'ai reconnue très-véritable par l'expérience ; que cette plante ne convient pas dans toutes les maladies des yeux ; qu'il eft néceffaire d'en examiner la caufe, & le tempérament des malades ; car fon ufage eft pernicieux à ceux qui fouffrent des fluxions chaudes fur les yeux, & dont la maffe des humeurs, & fur-tout la lymphe, eft chargée d'un fel âcre, comme il arrive dans cette efpèce d'ophthalmie sèche où il ne découle fur les yeux qu'un peu d'humeur âcre & brûlante, de même que dans ceux dont les efprits animaux font diffipés, & la maffe du fang appauvrie; car, dans cette dernière circonftance, il faut des remèdes tempérans & rafraichiffans.

3. TOUTE-BONNE, Orvale.

Horminum, Sclarea dictum, C. B. 238. *Gallitricum fativum* I. B. tom. iij. pag. 309. *Orvala* Dod. 292. *Sclarea* Tab. ic. 373. *Syderitis Heraclea* Frac. *Matryfalvia major* quorumdam.

On emploie les feuilles & la graine de cette plante qu'on élève aifément dans les jardins, & qui fe trouve naturellement le long des grands chemins, & au pied des murs des villages ; on applique les feuilles fraîches fur les yeux pour en appaifer l'inflammation. Quelques braffeurs & cabaretiers de mauvaife foi mettent dans la bière & dans le vin les feuilles & les fleurs de cette plante, pour donner à ces liqueurs le goût du mufcat ; mais elles font dangereufes, car ces liqueurs ainfi préparées portent à la tête, & enivrent aifément. L'infufion des feuilles de Toute-bonne eft apéritive, propre à pouffer les mois & les urines : la femence eft ophthalmique ; on en met un ou deux grains dans l'œil, on le frotte enfuite

doucement ; cette graine s'imbibe de l'humidité ſuperflue qui eſt entre les paupières & le globe de l'œil, & la vue en devient plus éclaircie.

Le docteur Michel fait entrer cette plante dans ſon eſſence pour guérir les fleurs-blanches ; & Corbius en préparoit l'onguent ſuivant pour les mêmes maladies.

Pilez autant que vous voudrez de cette plante avec quantité ſuffiſante de beurre frais, environ demi-livre de beurre par livre d'herbe ; laiſſez pourrir ce mélange, puis le faites bouillir, & le paſſez par un linge ; il en faut graiſſer le bas-ventre, & faire uſer intérieurement de la même plante en tiſane. Craton recommandoit cet onguent pour les ſuffocations de matrice, ſur-tout y ajoutant du tacamahaca. Schwenfeldius approuvoit fort la Toute-bonne dans l'épilepſie, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

4. VERVEINE.

Verbena communis cœruleo flore, C.B. 269. *Verbena vulgaris* I. B. tom. iij. pag. 443. *Verbenaca recta* Dod. 150. *Herba ſacra* Ang. *Hierobotane mas* Brunſ. *Columbaris* Hermol. *Herba Cephalalgica* Hofn. Alt.

On emploie toute la plante pour en tirer l'eau diſtillée, qui eſt très-utile dans les maladies des yeux, & ſur-tout dans l'inflammation : le ſuc de la Verveine éclaircit la vue, & nettoie les yeux comme l'eau diſtillée. Outre cette propriété, cette plante eſt vulnéraire, apéritive, déterſive, hyſtérique & fébrifuge : le vin dans lequel on fait infuſer la Verveine pendant la nuit, eſt propre pour la jauniſſe & pour les pâles-couleurs ; on en fait prendre le matin trois ou quatre onces à jeun. Cette plante eſt commune dans les champs & le long des chemins.

L'herbe fraîche pilée, miſe dans un petit ſac de toile ſuſpendu au cou, ſoulage les douleurs de la

migraine, ſuivant Riviere qui tient ce remède de Foreſtus.

La décoction de Verveine en gargariſme guérit les ulcères des amygdales, au rapport de Grunlengius.

Cheſneau employoit avec ſuccès le cataplaſme fait avec les feuilles de Verveine pilées, & mêlées avec la farine de ſeigle & le blanc d'œuf, pour les tumeurs & dans les douleurs de la rate, en l'appliquant ſur la partie ſouffrante.

Prenez une poignée de racine de Verveine, faites-la infuſer pendant vingt-quatre heures dans demi-ſetier de vin blanc, faites-la prendre avant le friſſon, ou au commencement de l'accès de la fièvre; la ſueur en ſera plus abondante, & la guériſon plus prompte.

Pour faire revenir le lait aux nourrices, prenez demi-ſetier d'eau de Verveine, & la faites prendre trois heures après ſouper, & qu'on ne prenne aucune nourriture de la nuit.

Le ſuc de Verveine, ou ſon extrait, modère les accès des fièvres intermittentes, & les guérit quelquefois; on fait prendre un gros de cet extrait deux fois par jour, devant le friſſon & ſur le déclin de la fièvre les jours d'accès, & les jours d'intermiſſion le matin & l'après midi: le ſuc de la plante ſe donne de même depuis deux juſqu'à quatre onces: dans les fièvres même qui ne ſont précédées d'aucun friſſon, le quinquina mêlé avec le ſuc ou l'extrait de Verveine, réuſſit mieux que ſeul.

On prétend que l'eau diſtillée, ou la décoction de cette plante, dans laquelle on a fait bouillir des écreviſſes de rivière, prévient l'avortement. Le cataplaſme de Verveine, appliqué ſur le front ou ſur la tête en manière de calotte, n'eſt pas inutile dans la migraine, ſur-tout lorſque les malades ſentent un froid conſidérable ſur la tête. Les feuilles de Verveine pilées, mêlées enſuite avec la farine

du ſeigle & les blanc d'œufs, font un cataplaſme très-réſolutif : les feuilles ſeules, fricaſſées dans la poële avec un peu de vinaigre, ou amorties ſur la pelle chaude, & appliquées ſur le côté, ſoulagent conſidérablement dans la pleuréſie & dans la douleur de côté. La ſéroſité qui s'échappe par les pores de la peau, jointe au ſuc de cette herbe, rend les linges qui couvrent la partie d'une couleur rougeâtre ; ce qui en impoſe au peuple ignorant, qui s'imagine que la Verveine attire au-dehors le ſang extravaſé ſur la plèvre. La décoction de Verveine eſt propre en gargariſme pour les maux de gorge : le ſuc de cette plante, ou ſon huile par infuſion, guérit les plaies.

5. BLEUET, Aubifoin, Blavéole, Péroole, Barbiau, Caſſe-lunette.

Cyanus ſegetum C. B. 273. *Cyanus* I. B. tom. iij. pag. 22. *Cyanus Flos* Dod. 251. *Lychnis agria & Flos frumenti* Brunf. *Baptiſecula* Trag. 506. *Papaver Heracleum* quorumdam.

Toute la plante eſt en uſage pour les maladies des yeux ; on en tire une huile diſtillée, qu'on appelle eau de Caſſe-lunette, parce qu'elle éclaircit la vue : on emploie la fleur préférablement aux feuilles pour cette eau ; elle eſt excellente pour la rougeur & l'inflammation des yeux : pour rendre cette eau active, on ajoute le ſafran & le camphre. Le Bleuet ſe sème de lui-même dans les terres labourables & dans le prés, où il eſt très-commun.

Tragus aſſure qu'un demi-gros de graine de Bleuet en poudre, lâche le ventre. Quelques auteurs prétendent que la bière dans laquelle on fait bouillir une poignée de cette herbe, ſur un verre de liqueur, devient très-apéritive & hépatique, & qu'elle guérit la jauniſſe & la rétention d'urine.

Camerarius faiſoit baſſiner les gencives des enfans avec l'eau diſtillée de cette plante, dans le temps que les dents pouſſent, & y ajoutoit le ſuc

d'écreviſſe. Le même auteur ſoutient que les fleurs de Bleuet en poudre, ſont utiles dans le mal caduc ; on en peut employer toute la tête, & en donner un gros ou deux pendant quinze jours. Le ſuc de Bleuet mange peu à peu les taies des yeux : il y en a qui l'eſtiment vulnéraire pris intérieurement à une once, lorſqu'on ſoupçonne du ſang extravaſé par quelque chute.

6. PIED-D'ALOUETTE.

Conſolida regalis arvenſis, flore cœruleo, C. B. 142. *Conſolida regalis, flore minore*, I. B. tom. iij. pag. 210. *Delphinium ſegetum, flore cœruleo*, Inſt. 416. *Delphinium vulgare* Cluſ. Hiſt. 205. *Flos Regius ſilveſtris* Dod. 252. *Anthemis Eranthemos, ſive Conſolida Regalis*, Lugd. 970. *Buccinum & Delphinium alterum* quorumdam.

Les blés ſont ſouvent remplis de cette plante; ſes fleurs ſont principalement en uſage : on les applique ſur les yeux, après les avoir fait macérer dans l'eau-roſe ; elles en appaiſent l'inflammation. Taberna-Montanus dit que la conſerve des fleurs de cette plante appaiſe les tranchées des enfans : quelques-uns prétendent que cette herbe eſt vulnéraire apéritive.

Ettmuller, après Agricola, obſerve que la décoction des fleurs de cette plante facilite l'accouchement ; mais il conſeille de la faire avec du vin, en y ajoutant les fleurs de Bleuet : il ajoute qu'elle eſt bonne pour la ſuppreſſion d'urine, ſoit qu'on en boive la décoction, ou qu'on applique le marc ſur le bas-ventre.

7. BRUYÈRE, Pétrole.

Erica vulgaris glabra C. B. 585. *Erica vulgaris, humilis, ſemper virens, flore purpureo*, I. B. tom. j. pag. 354. *Erica* 1. Math. 152.

Quelques praticiens aſſurent que l'eau de cette plante diſtillée appaiſe l'inflammation des yeux ; & Tragus ſoutient qu'elle eſt bonne pour la colique.

L'huile de ses fleurs est bonne pour les dartres du visage, & appaise les douleurs de la goutte, au rapport de Clusius & de Taberna-Montanus. On prépare avec les feuilles & les fleurs de Bruyère, un bain vaporeux dont les goutteux reçoivent du soulagement.

La Bruyère blanche ranime les forces, & est bonne pour la gangrène, en infusion, intérieurement & extérieurement.

8. CHARDON A BONNETIER OU A FOULON.

Dipsacus sativus C. B. 385; I. B. tom. iij. pag. 73. *Carduus Fullonum sive Dipsacus sativus* Lob. ic. 17. *Labrum Veneris* Math. Lugd.

Cette plante se cultive & se sème dans les champs par rapport à ses têtes ou fruits, qui servent à ceux qui préparent des ouvrages de laine, & particulièrement aux bonnetiers. A l'égard de son usage en médecine, Tragus & plusieurs autres auteurs assurent que l'eau qui se trouve dans la cavité formée par l'union de ses feuilles qui embrassent sa tige, est excellente pour appaiser l'inflammation & la rougeur des yeux : elle est utile aussi pour embellir & décrasser la peau. Schroder estime la décoction de cette plante faite dans le vin, pour raffermir les rhagades ou gerçures du fondement.

Mayerne recommande la poudre de cette plante à la dose d'un gros, prise dans la décoction de la même plante, ou quelque autre liqueur convenable, pour le crachement de sang.

9. TRÈFLE.

Trifolium pratense purpureum C. B. 327. *Trifolium purpureum vulgare* I. B. tom. ij. pag. 374. *Trifolium pratense flore monopetalo*, Inst. 404. *Trifolium pratense* Tab. ic. 523.

Les prés sont remplis de Trèfle, dont il y a un grand nombre d'espèces différentes : j'ai connu une personne qui avoit plusieurs fois éprouvé avec suc-

cès l'eau diſtillée de l'eſpèce de Trèfle dont les feuilles ſont marquées d'une tache blanchâtre en forme de cœur, pour les maladies des yeux, ſurtout pour appaiſer l'inflammation & en diſſiper la rougeur. Jean Bauhin fait mention de cette propriété : c'eſt ce qui m'a déterminé à ranger cette plante dans la claſſe des ophthalmiques. Il y en a qui aſſurent que la décoction de Trèfle eſt utile aux femmes ſujettes aux fleurs-blanches, & qu'elle appaiſe les douleurs & les tranchées des inteſtins.

Riolan eſtime l'huile, par l'infuſion de ſes fleurs, pour appaiſer les tremblemens des membres.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

10. SARCOCOLLE, ou Colle-chair.

Sarcocolla C. B. 498. *Sarcocolla Officinarum*, I. B. tom. j. part. ij. pag. 308; Math. & aliorum.

La Sarcocolle eſt une gomme qu'on apporte à Marſeille, qui coule naturellement d'un arbriſſeau qui croît dans la Perſe & dans l'Arabie.

Cette gomme eſt en très-petits grains & comme en pouſſière, d'une couleur rouſsâtre; on y trouve des grains blanchâtres, & d'autres tirant ſur le rouge : ſon uſage le plus ordinaire eſt extérieur, pour les maladies des yeux, & pour réunir les chairs des bleſſures, d'où vient le nom qu'on lui a donné. On la fait macérer dans le lait de femme, ou dans le lait d'âneſſe, dont on baſſine enſuite les yeux; ce remède appaiſe l'inflammation, diſſipe les nuages & éclaircit la vue. M. Ray y ajoute un peu d'eau-roſe & de ſucre, & recommande qu'on l'applique ſur les cils. Cet auteur donne cette gomme pour un bon aſtringent dans les ſaignemens de nez. Elle entre dans pluſieurs onguens, entre autres dans le mondificatif de réſine.

PLANTES OPHTHALMIQUES

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

ROSE. Son eau diſtillée eſt d'un uſage très-familier dans la plupart des collyres. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Purgatives.

Plantain. L'eau diſtillée de ſes feuilles s'emploie ordinairement avec la précédente dans les collyres: on applique auſſi les feuilles de Plantain ſur les yeux pour en appaiſer l'inflammation. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Vulnéraires, au chapitre des Aſtringentes.

Fenouil. L'eau diſtillée de toute la plante s'emploie comme celle de la roſe & du plantain. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Apéritives.

Pouliot. Le ſuc de ſes feuilles éclaircit la vue & diſſipe la chaſſie, au rapport de Tragus. *Voyez* ci-devant la claſſe des Céphaliques.

Thé. L'infuſion de ſes feuilles paſſe au Japon pour un ſpécifique dans les maladies des yeux, & pour fortifier la vue. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Apéritives.

Le Camphre convient dans un grand nombre des maladies des yeux; il eſt calmant, réſolutif, atténuant; il diſſipe les brouillards qu'occaſionne l'épaiſſiſſement des humeurs. On peut diſſoudre quatre ou cinq grains de Camphre dans autant d'huile d'amande douce, & en frotter la paupière & les entours de l'œil tous les jours.



TROISIÈME CLASSE.

PLANTES STOMACHIQUES ET VERMIFUGES.

L'USAGE a donné le nom de Stomachiques à des plantes qui, pour la plupart, ſont amères, & qui ſervent à faciliter la digeſtion des alimens, que doit procurer l'eſtomac.

La raiſon, qui n'eſt venue en médecine qu'après l'expérience, explique facilement pourquoi les amers conviennent principalement à l'eſtomac. La ſalive qui découle abondamment & preſque ſans interruption des glandes de la bouche, du palais & de la gorge, le ſuc gaſtrique qui ſe ſépare dans les glandes de l'eſtomac, dégénèrent bien ſouvent, & perdent la qualité ſavonneuſe qui leur eſt néceſſaire. La bile qui, mêlée avec toutes les humeurs du ſang, leur communique l'action, la chaleur, l'activité qui lui eſt propre, n'a pas toujours dans ſes principes les propriétés qui lui ont mérité le nom de baume du corps : dans les enfans, noyée dans une lymphe trop gluante & trop inſipide, ou tournant à l'aigre ; dans les vieillards, deſſéchée & preſque coagulée, faute d'une humidité néceſſaire, ou faute d'action de la part des vaiſſeaux ſecs & racornis ; elle exige les ſecours efficaces de l'art. C'eſt par les amers qu'on ranime les fibres de l'eſtomac, qu'on diviſe, qu'on atténue les liqueurs qui ſervent à la digeſtion, en humectant & en pénétrant les alimens ; c'eſt par les amers qu'on remplace la bile en défaut, & qu'on s'oppoſe à la putridité qui permet aux vers de s'engendrer. Mais puiſque les amers ont tant de vertus, il faut en conclure qu'ils ont beaucoup d'action ; s'ils ont beaucoup d'action, il ne faut ni les prodiguer, ni les donner mal-à-propos. S'ils ne ren-

contrent à combattre aucun vice dans l'eſtomac & dans les premières voies, ils occaſionnent une chaleur brûlante, qui, paſſant bientôt dans le ſang, l'allumera, échauffera la poitrine, la gorge, les reins, occaſionnera des hémorroïdes, des pertes, des crachemens de ſang. Ainſi tous ces élixirs, dont les noms ſe multiplient ſans changer de baſe, & par conſéquent de nature, l'élixir de propriété, l'élixir de Stoughton, l'élixir de vie, l'élixir amer, le baume de vie, le baume du corps, &c. &c. &c. qui ſont tous des teintures d'aloès, de myrrhe ; tous ces remèdes, diſons-le librement, cauſent autant de maladies réelles, qu'ils en guériſſent d'imaginaires ou de factices. On veut manger, & manger par-delà le beſoin : c'eſt un plaiſir de plus ; on a des dégoûts, des peſanteurs ; la nature ne peut ſuffire à procurer la digeſtion de tout ce qu'on accumule dans l'eſtomac ; elle ne fournit point aſſez, ni aſſez tôt ſes agens ordinaires : prenez, dit un prôneur à gages, prenez de l'élixir, & vous digérerez, vous n'aurez plus mal. Un honnête homme de médecin vous crie, faites diète, buvez de l'eau, mangez peu, laiſſez repoſer votre eſtomac, attendez, ſes forces reviendront. L'élixir ſe prend, & ſe prend tous les jours; & par ce perfide élixir, on ne ſait plus quand on deviendra malade : le dégoût vous avertiſſoit : la maladie vous atterre ſans avertir : il faut preſque dans le même inſtant multiplier des ſecours quelquefois contradictoires. On ſaigne, on purge, on fait ſuer, on fait vomir : les urines ne paſſent pas, la tête ſe prend, la poitrine s'engorge, &c. &c. &c. Mais briſons ſur cette morale ; ce n'eſt point notre affaire. Les amers doivent être employés avec ſobriété, c'eſt tout ce que nous voulions dire; & qui eſt ſobre en a rarement beſoin, ſi ce n'eſt après une longue maladie, pour rétablir les forces perdues & rectifier les humeurs dégénérées.

Il eſt bon de ſavoir qu'il eſt des cas où les acides conviennent mieux que les amers, même comme Stomachiques. Le ſirop de vinaigre, le verjus, la limonade, ſervent ſouvent à réveiller un eſtomac engourdi, affoibli, ou relâché. Voilà encore un de ces cas trop ordinaires, où tout le monde croit être médecin. La limonade a-t-elle réuſſi à quelqu'un ? la limonade, vous dira-t-il, eſt bonne pour la bile; prenez-en, je m'en trouve à merveille : mais la limonade reſſerre, coagule; votre bile ne coule pas, & vous l'arrêtez. Prenez-en, nous y conſentons; mais ſeulement lorſque les fibres annoncent le relâchement, & les liqueurs la diſſolution.

I. ABSINTHE, Aluyne.

1. *Abſinthium vulgare majus* I. B. tom. iij. pag. 168. *Abſinthium Ponticum, ſeu Romanum Officinarum, ſeu Dioſcoridis,* C. B. 138. *Abſinthium latifolium* Dod. 32. [ABSINTHE ORDINAIRE.]

2. *Abſinthium Ponticum tenuifolium incanum*, C. B. 138. *Abſinthium Ponticum vulgare, folio inferiùs albo*, I. B. tom. iij. pag. 175. *Abſinthium tenuifolium* Dod. 24. *Abrotanum album ſive fœmina* Cord. in Dioſc. *Abſinthium Galatium ſardonium*, Dioſc. Lob. ic. 755. [PETITE ABSINTHE.]

3. *Abſinthium ſeriphium Gallicum* C. B. 139. *Abſinthium ſeriphium tenuifolium marinum, Narbonenſe*, I. B. tom. iij. pag. 177. *Abſinthium marinum* quorumdam.

4. *Abſinthium Judaïcum, &c.* Voyez ci-après POUDRE A VERS.

L'Abſinthe vient naturellement dans un terrein ſec; elle s'élève aiſément dans nos jardins : toutes les eſpèces en ſont amères & odorantes; elles ſont ſtomacales, apéritives, hyſtériques, fébrifuges & vulnéraires déterſives. Celles qu'on emploie le plus ordinairement ſont les deux premières; la troiſième eſt commune ſur le bord de la mer Méditerranée : dans la Provence & dans le Languedoc, on s'en ſert aſſez familiérement. La quatrième eſpèce eſt étrangère; nous en parlerons ci-après.

Il y a peu de plante d'un ufage plus familier, & dont les propriétés foient plus connues que celle-ci : on en fait plufieurs préparations très-utiles, & on l'emploie telle que la nature nous la préfente. De quelque manière qu'on la prépare, elle conferve une amertume confidérable, comme étant remplie de fel volatil, huileux & aromatique. Cette plante eft propre à réveiller l'appétit, à rétablir le levain de l'eftomac, & à fortifier cette partie : on l'emploie avec fuccès pour détruire les matières vermineufes, & corriger les aigreurs : elle emporte auffi les obftructions des vifcères, débouche la rate & le foie, guérit la jauniffe, pouffe les mois & les urines, & convient à la plupart des maladies chroniques. Mathiole, Veflingius & Erafte affurent qu'ils ont vu guérir des hydropiques par le feul fecours de l'Abfinthe. Cette plante ou fon extrait guérit fouvent les fièvres intermittentes; mais s'il ne fuffit pas, il faut la mêler avec le quinquina : on donne cet extrait à un gros, ou le fuc des feuilles à deux onces au commencement de l'accès, & on couvre bien les malades. On met auffi une petite poignée de fes feuilles dans un bouillon, fur tout celles de la petite Abfinthe, qui eft moins amère; ou bien on la donne en infufion dans l'eau commune, avec un peu de fucre, comme le thé; mais, à caufe de fon amertume, on emploie plus ordinairement les préparations fuivantes, qui font le vin d'Abfinthe, le firop, la conferve, le fel, l'extrait, l'huile & l'eau diftillée.

Le vin d'Abfinthe fe fait en faifant fermenter les feuilles & les fommités dans le vin fortant de la cuve, qu'on garde enfuite pour le befoin; ou bien on en met une poignée dans une chopine de vin, qu'on laiffe infufer pendant vingt-quatre heures; on en fait boire trois ou quatre onces le matin à jeun, pendant plufieurs jours de fuite : les filles qui

ont les pâles-couleurs & les autres ſymptômes qui les accompagnent, comme le dégoût, les envies de vomir, les gonflemens d'eſtomac, &c. ſe trouvent ſoulagées par ce remède.

La conſerve, l'extrait & le ſirop d'Abſinthe s'ordonnent depuis demi-once juſqu'à une once, ou ſeuls, ou pour lier des poudres & former les bols, pilules ou opiats apéritifs, méſentériques, hyſtériques, &c.; l'eau diſtillée s'ordonne à quatre ou ſix onces. Quelques-uns eſtiment fort la teinture & la quinteſſence d'Abſinthe : on emploie l'eau-de-vie ou l'eſprit-de-vin pour ces préparations, ce qui leur donne plus d'activité; auſſi la doſe en eſt-elle beaucoup moindre, car on n'en donne que quinze gouttes dans un verre de liqueur appropriée.

Le ſel fixe ou lixiviel d'Abſinthe ſe donne depuis quinze grains juſqu'à demi-gros dans les infuſions purgatives, ou dans les bouillons apéritifs. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer cette plante, eſt bonne pour tuer les vers : on en frotte le ventre & le nombril des enfans, ſur lequel on met du coton qui en eſt imbibé. L'Abſinthe en poudre s'emploie dans les cataplaſmes réſolutifs : il eſt vulnéraire déterſif, propre à réſiſter à la pourriture; il entre dans le vin aromatique ſi familier dans la chirurgie.

Willis recommande fort pour l'anaſarque, le remède ſuivant. Faites calciner juſqu'à blancheur des cendres d'Abſinthe; paſſez-les par un tamis, & en mettez en digeſtion quatre onces dans deux livres de vin blanc, dans un vaiſſeau bien bouché, pendant trois heures; paſſez la liqueur : la doſe en eſt de ſix onces, ou même huit, deux fois par jour.

Ruland & Hulſe prétendent que dans l'eſquinancie le cataplaſme fait avec les feuilles vertes, pilées & mêlées avec ſuffiſante quantité de ſain-doux, appliqué chaudement ſur la partie ſouffrante, eſt un excellent remède.

Thomas Bartholin aſſure que la décoction d'Abſinthe faite dans l'eau de la mer, eſt un bon remède pour arrêter les progrès de la gangrène, ſi on en fomente ſouvent la partie malade : on pourroit, dans les endroits éloignés de la mer, faire fondre du ſel marin ou du ſel armoniac dans l'eau commune, pour faire la décoction.

Cheſneau nous apprend que ſi on fait bouillir la racine de concombre ſauvage avec les feuilles d'Abſinthe, le tout bien coupé, & mêlé dans deux parties d'eau & trois parties d'huile, on en tire un excellent remède pour guérir la migraine, ſi l'on fomente la partie malade avec l'huile, & que l'on y applique le marc par-deſſus. Ce remède eſt tiré de Paul Eginete. Le ſel fixe d'Abſinthe eſt un bon remède pour arrêter le vomiſſement, ſi on en donne un ſcrupule imprégné du ſuc de citron.

L'Abſinthe eſt employée dans le *dialacca magna* de Méſué, dans le *diacurcuma* du même auteur, dans la confection hamech, dans l'hière compoſé de Nicolas d'Alexandrie, dans les pilules aggrégatives de Méſué, dans celles que Nicolas de Salerne appeloit pilules *ſine quibus eſſe nolo*, dans les pilules optiques de Méſué, dans le cérat ſtomachique, dans l'emplâtre de mélilot, dans le baume tranquille, & dans la poudre contre la rage de Paulmier.

L'Abſinthe eſt auſſi employée dans le ſirop cachectique de Charas, & dans le ſirop lientérique du même auteur : pluſieurs font entrer cette plante dans l'eau vulnéraire, & on la met, en quelques endroits, dans la bière.

2. AURONE.

1. *Abrotanum mas anguſtifolium majus*, C. B. 136. *Abrotanum vulgare* I. B. tom. iij. p. 192. *Abrotanum mas* Dod. 21. [AURONE MÂLE.]

2. *Abrotanum fœmina foliis teretibus*, C. B. 136. *Chamæcy-*

parissus I. B. tom. iij. pag. 133. *Santolina foliis teretibus* Inst. 460. *Santolina vulgaris*, *aliis Crespolina*, Cæsalp. 478. *Polium* Theoph. Diosc. & Arabum, *vermiculato folio*, Col. part. j. p. 54. [PETIT CYPRÈS, GARDE-ROBE.]

L'Aurone est employée comme l'absinthe, & ses vertus sont assez semblables; mais comme l'absinthe est plus commune, on suit l'usage établi depuis long-temps, & on ne se sert de l'Aurone qu'au défaut de cette plante. La seconde espèce, appelée petit Cyprès, est aussi nommée Garde-robe, parce qu'on répand les feuilles & les fleurs de cette plante entre les linges & les habits, pour les préserver de la vermine.

La décoction de l'Aurone, ou son huile par infusion, mêlée avec du miel, fait venir les cheveux, en en frottant la tête. Les cendres calcinées & mêlées avec l'huile d'olive, au rapport d'Ettmuller, font le même effet.

Cet auteur regarde cette plante comme un excellent carminatif.

Quoique la plupart des auteurs regardent l'Aurone comme un substitut de l'absinthe, Galien & Simon Pauli prétendent, par leur expérience, le contraire. Ce dernier assure que la poudre des sommités d'Aurone avec un peu de nitre, fait passer les urines arrêtées par le calcul dans les reins; il regarde ce remède comme assuré dans cette maladie.

Tragus prétend que la décoction de ces mêmes sommités, faite dans l'eau ou le vin, est très-utile aux asthmatiques, en facilitant l'expectoration des humeurs visqueuses qui farcissent les bronches du poumon dans ces malades; mais il faut y ajouter un peu de miel ou de sucre.

3. BAUME, Menthe.

1. *Mentha crispa verticillata*, C. B. 226. *Mentha crispa verticillata*, *folio rotundiore*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 215. *Mentha prima* Dod. 95. *Mentha altera* Cam. epit. 478. *Cruciata Mentha* Lob. ic. 507.

2. *Mentha angustifolia spicata* C. B. 217. *Mentha tertia* Dod. 95. *Mentha Romana Officinarum, sive præstantior angustifolia;* Lob. ic. 507. *Sisymbrii altera species* Cord.

3. *Mentha hortensis, verticillata, Ocimi odore,* C. B. 227. *Mentha verticillata, minor, acuta, non crispa, odore Ocimi,* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 216. *Mentha quarta* Dod 95.

4. *Mentha hortensis corymbifera* C. B. 226. *Mentha corymbifera, sive Costus hortensis,* I. B. tom. iij. pag. 144. *Mentha Græca* Cam. epit. 480. *Balsamita major* Dod. 295. *Herba Sanctæ Mariæ* Cæsalp. 483. *Mentha saracenica* Cord. *Alisma Germanorum* Trag. 163. *Costus hortorum* Gesn. *Tanacetum hortense, foliis & odore Menthæ*, Hort. Lugd. Bat. App. [Coq.]

Toutes les espèces de Menthe, qu'on élève aisément dans nos jardins, ont la même vertu; mais on emploie plus ordinairement celles dont je viens de rapporter les noms, entre lesquelles on préfère le Coq, à cause de son odeur.

Les propriétés les plus connues de la Menthe, sont de rétablir les fonctions de l'estomac, de faciliter la digestion, d'arrêter le vomissement & le hoquet, de corriger les aigreurs & les rapports, de pousser les mois & les urines, de dissiper aussi les vents, & soulager la douleur de la colique. Quelques-uns prétendent qu'elle est astringente, & qu'elle arrête les fleurs-blanches & les pertes de sang. Dans les obstructions des viscères, elle peut être utile, & quelques auteurs l'estiment hépatique. On l'emploie comme l'absinthe, & on en prépare l'extrait, la conserve, l'eau distillée & l'huile par infusion: cette dernière préparation est d'un grand usage à Paris pour toutes sortes de plaies & de contusions, sous le nom d'huile de Baume. On le fait simple ou composé: le simple se fait en faisant infuser au soleil, dans de grosses bouteilles ou cruches, les feuilles de Baume ou ses sommités dans de bonne huile d'olive, & cela pendant un mois ou environ de l'été. A l'égard du composé, chacun le fait à sa manière: voici celui qui réussit le mieux.

Prenez dix livres d'huile d'olive, que vous met-

trez dans un grand pot de grès, qui n'en ſoit rempli qu'à la moitié ; mettez dedans Baume & Coq, ſauge franche, ſauge large, millepertuis, tabac en feuilles vertes, bugle, ſanicle, bétoine, camomille, armoiſe & roſes de Provins, de chacun une poignée hachée & bien mondée des tiges & des côtes dures; arroſez-les de bon vin rouge auparavant de les mêler avec l'huile ; puis y ajoutez un quarteron d'ariſtoloche concaſſée ; laiſſez le vaiſſeau expoſé au ſoleil, depuis la fin de juin juſques vers la mi-août, prenant ſoin de remuer tous les jours les herbes ; enſuite faites bouillir votre huile dans un chaudron pendant une heure ou environ, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien verte, & les herbes bien cuites, les remuant avec un bâton, de peur qu'elles ne brûlent ; paſſez le tout par un gros linge neuf, & preſſez fortement pour tirer le ſuc des herbes ; puis remettez votre huile dans un autre chaudron bien net ; ajoutez-y environ un poiſſon de bon vin rouge, deux gros de maſtic & autant d'oliban en poudre, & faites bouillir le tout pendant demi-heure, remuant toujours avec un bâton ; enfin, tirez votre huile, & la mettez dans des cruches pour le beſoin.

Le Baume macéré dans les doigts, & appliqué ſur une coupure, y eſt fort bon. Tragus aſſure que les feuilles de Menthe, infuſées dans du lait, l'empêchent de ſe cailler. L'eau de Menthe eſt très-bonne dans les coliques d'eſtomac, dans la difficulté de digérer, dans les palpitations de cœur : Hartmann la recommande fort, & avec raiſon, dans le vomiſſement : une cuillerée de cette eau appaiſe les tranchées des enfans. Le cataplaſme de Menthe, de rue, de camomille, & des ſemences de carvi, réſout le lait grumelé dans les mamelles : on y ajoute avec ſuccès les feuilles & la racine de juſquiame. L'huile eſſentielle de Menthe eſt

un bon ſtomachique, donnée à huit ou dix gouttes dans deux onces de ſon eau diſtillée. On mange en ſalades les jeunes feuilles du Baume, ſur-tout de la première eſpèce. La Menthe entre dans le ſirop de méliſſe ſauvage, dans le ſirop anti-ſcorbutique de Charas, dans la poudre *diagalanga*, & dans la poudre *xyloaloës* du même auteur.

Les ſirops de Menthe *major & minor Meſ.* ſont fort utiles dans le crachement de ſang. La quatrième eſpèce de Menthe, appelée le Coq, peut être ſubſtituée à la tanaiſie, dont nous parlerons ci-après. Parkinſon faiſoit boire aux enfans qui avoient des vers, deux onces de vin où on avoit fait infuſer les feuilles & les graines de Coq : ſa vertu balſamique lui a fait donner le nom de *balſamita.* Elle entre dans l'onguent *martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

4. Eupatoire de Mésué.

Ageratum foliis ſerratis C. B. 224. *Ageratum pleriſque*, *Herba julia quibuſdam*, I. B. tom. iij. pag. 142. *Balſamita minor* Dod. 295. *Eupatorium Meſue*, Trag. 515. *Ptarmica lutea ſuaveolens*, Inſt. 497. *Mentha corymbifera minor*, Cord. *Ageratum ſive Coſtus hortorum minor*, Park.

On emploie cette plante comme l'eſpèce de menthe dont nous venons parler, qu'on appelle le Coq, & pluſieurs auteurs lui en ont donné le nom : les feuilles & les fleurs s'ordonnent en infuſion & en décoction de la même manière & pour les mêmes maladies. Méſué l'eſtime pour les maladies du foie, & pour emporter les obſtructions des autres viſcères; c'eſt pour cette raiſon qu'il l'a appelé Eupatoire. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer cette plante, eſt bonne pour faire mourir les vers; on en frotte le nombril des enfans avec un coton qui en eſt imbibé, & on le laiſſe quelque temps ſur cette partie.

L'Eupatoire de Méſué a donné le nom au ſirop & aux trochiſques d'Eupatoire du même auteur; il

entre auſſi dans le *dialacca magna*, & dans le *diacurcuma* du même. Fernel le preſcrit dans ſon catholicon ſimple.

5. TANAISIE.

Tanacetum vulgare luteum, C. B. 132. *Tanacetum vulgare, flore luteo*, I. B. tom. iij. pag. 31. *Tanacetum millefolii foliis*, Lob. ic. 749. *Artemiſia tenuifolia* Fuchſ. *Athanaſia ſeu Tanacetum* Lugd. 955. *Ambroſia amara* Cord. *Artemiſia Dioſc.* Tab. ic. 10.

On trouve aſſez ordinairement la Tanaiſie dans les lieux humides, dans les prés & au bord des bois. On prétend à Paris qu'elle tue ou chaſſe les puces & les punaiſes, miſe autour du lit ou entre les deux matelas. Les feuilles & les fleurs de cette plante ſont en uſage; ſa ſemence même, quoique fort différente de celle qu'on appelle poudre à vers, & beaucoup inférieure, eſt cependant employée comme elle; & j'ai trouvé des droguiſtes & des épiciers aſſez ignorans pour ſoutenir que cette ſemence étoit la véritable poudre à vers; cependant elle eſt différente, car elle n'a ni l'amertume, ni l'odeur auſſi forte, & elle eſt plus menue; il faut prendre garde de ne s'y pas laiſſer tromper. Les feuilles & les fleurs de Tanaiſie s'emploient comme les plantes précédentes, en infuſion, en décoction & en ſubſtance. Leur ſuc ſe donne à deux gros avec l'eau de plantain dans les fièvres intermittentes; & leur infuſion dans le vin provoque les ordinaires, au rapport de Céſalpin. Outre la vertu de fortifier l'eſtomac, de tuer les vers & de corriger les rapports aigres de l'eſtomac, la Tanaiſie eſt apéritive, hyſtérique & céphalique; elle emporte les obſtructions, & nettoie les conduits de l'urine: elle eſt utile dans l'hydropiſie, dans la jauniſſe, & dans les pâles-couleurs. Quelques-uns eſtiment la conſerve de ſes fleurs bonne pour les vertiges & pour l'épilepſie. Ses feuilles fraîches, pilées & appliquées ſur le nombril, préviennent l'avortement.

Un auteur moderne, nommé Hercules de Saxe, ſe ſervoit avec ſuccès du ſuc de Tanaiſie pour la gerçure des mains. On en fait beaucoup de cas pour les dartres & pour la teigne. Pour le rhumatiſme, il faut diſtiller les tendrons de Tanaiſie avec l'eau-de-vie; l'eſprit qu'on en tire eſt pénétrant, & l'on en baſſine les parties affligées : ce même eſprit eſt bon pour les hydropiques; & la décoction de toute la plante, mêlée avec la lie de vin & le jus d'hièble, eſt excellent pour baſſiner leurs jambes. On fait boire en même temps aux malades trois ou quatre onces du ſuc de Tanaiſie, ou bien pluſieurs verrées de l'infuſion faite en verſant une pinte d'eau bouillante ſur deux petites poignées de la plante, feuilles, fleurs & graines : cette boiſſon eſt utile dans les fièvres malignes, & dans les maladies du bas-ventre. La Tanaiſie entre dans le baume tranquille.

La Tanaiſie eſt utile dans les foulures & entorſes; on en pile les feuilles, & on y mêle du beurre frais, puis on les applique en cataplaſme ſur la partie affligée.

6. ESTRAGON.

Dracunculus hortenſis C. B. 98. *Dracunculus hortenſis ſive Tarchon*, I. B. tom. iij. pag. 148. *Draco Herba* Dod. 709. *Abrotanum lini folio acriori & odorato*, Inſt. 459. *Tragum vulgare* Cluſ. Hiſt. 327.

Cette plante, qu'on élève dans les jardins potagers, eſt d'un uſage plus familier dans la cuiſine & pour les ſalades que dans la médecine : je m'en ſuis cependant bien trouvé dans la foibleſſe d'eſtomac, les indigeſtions & les envies de vomir : je l'ai fait prendre comme le thé, une groſſe pincée de ſes feuilles en infuſion dans un demi-ſetier d'eau, avec un peu de ſucre.

7. CORALLINE, Brion, Mouſſe marine.

Corallina I. B. tom. iij. pag. 818. *Corallina altera* Tab. ic.

813. *Muſcus maritimus, ſive Corallina Officinarum*, C.B. 363. *Fucus capillaceus ſive Corallina*, Lugd. 1371.

Cette plante eſt une eſpèce de mouſſe pierreuſe, qui ſe trouve attachée ſur les rochers & ſur les coquillages au bord de la mer : on nous l'apporte de divers endroits de la Méditerranée, ſur-tout du Baſtion de France ; elle eſt auſſi commune ſur les côtes d'Angleterre. On la réduit en poudre fine, & paſſée ſur le prophyre, & on la donne depuis demi-dragme juſqu'à une en bol, avec la conſerve d'abſinthe ou de fleurs d'orange. C'eſt un bon remède pour tuer les vers, & pour détruire cette matière qu'on appelle vermineuſe.

La tiſane de ſoldanelle & de Coralline, eſt utile aux hydropiques. Dans deux pintes d'eau bouillante, jetez deux poignées de racines & de feuilles de ſoldanelle mêlées enſemble, & une poignée de Coralline ; demi-heure enſuite paſſez-la par un linge ; donnez-en trois ou quatre verrées à demi-heure de diſtance, & entre elles un bouillon ; ſi l'évacuation eſt abondante, on n'en prend que deux ou trois priſes. La Coralline eſt un abſorbant analogue au corail.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

8. POUDRE A VERS, Barbotine, Santoline ; Semencine.

Abſinthium ſantonicum Judaïcum, C. B. 139. *Lumbricum ſemen* I. B. tom. iij. pag. 180. *Semenzina*, *Semen ſanctum*, *Sementina*, *Semen-contra* Officinarum. *Scheha Arabum*, Lugd. App. 36.

Cette graine nous eſt apportée d'Alexandrie & de Perſe, par la voie de Marſeille : c'eſt la ſemence d'une eſpèce d'abſinthe, ſelon l'opinion commune : elle eſt d'une amertume conſidérable, & d'une odeur forte & pénétrante ; on la donne en poudre & en bol depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, &

en infuſion au double. Sa vertu ſpécifique eſt de faire mourir les vers; elle a celle auſſi de provoquer les ordinaires, & de fortifier l'eſtomac. On la mêle avec ſuccès dans les infuſions purgatives, quand on ſoupçonne dans l'eſtomac des matières glaireuſes qui empêchent l'effet des purgatifs.

9. CAFÉ, ou Cofé.

Caffe vel Coffee Officin. *Evonimo ſimilis Ægyptiaca, fructu baccis Lauri ſimilis*, C. B. 428. *Bon vel Ban arbor*, I. B. tom. j. p. 422. *Coffee frutex ex cujus fructu fit potus*, Raii Hiſt. 1691. *Buna ex qua Alexandria potio fit*, Cluſ. in Garz. *Cahue, Caona, Bunchos*.

Le Café eſt un fruit ovale, qui renferme une ou deux ſemences, convexes d'un côté & plates de l'autre, avec une rainure ou ſillon dans leur longueur : elles n'ont ni odeur ni ſaveur ſenſible. L'arbre qui porte ce fruit croît dans l'Arabie heureuſe.

Son uſage eſt familier à toutes les nations : on le fait rôtir, on le réduit en poudre, & on le fait bouillir enſuite dans de l'eau commune, comme tout le monde le ſait; on verſe la liqueur par inclinaiſon, & on y ajoute du ſucre à diſcrétion. Cette boiſſon ſe prépare dans des maiſons particulières, plutôt pour la ſenſualité & comme une boiſſon délicieuſe, que pour la néceſſité & comme un remède. Ce n'eſt pas que le Café ne ſoit utile pour la ſanté, & n'ait de grandes vertus, entre autres celle de fortifier l'eſtomac, d'accélérer la digeſtion des alimens, d'appaiſer les maux de tête, & d'abattre les vapeurs du vin : il rend la mémoire & l'imagination plus vives, & fortifie le cerveau; il provoque les ordinaires & pouſſe les urines; enfin il purge par le ventre quelques perſonnes. Mais toutes ces propriétés n'ont lieu qu'autant qu'on prend le Café par remède & avec modération; car ceux qui en ont contracté une trop forte habitude par un uſage journalier, n'éprouvent plus

ces effets; ſon uſage exceſſif eſt même pernicieux, ſur-tout à ceux qui ont la poitrine délicate, & de la diſpoſition à la pulmonie : les perſonnes maigres, vives & qui dorment peu, doivent s'en abſtenir; car il maigrit conſidérablement, il empêche de dormir, il épuiſe les forces, & rend impuiſſans ceux qui en prennent avec excès, comme l'ont remarqué Willis & quelques médecins.

Une forte décoction des ſemences de Café ſans les avoir brûlées, eſt fort apéritive & bonne pour les reins.

On altère le Café en poudre avec la croûte de pain rôti, le ſeigle, l'orge, les fèves & d'autres ſemences rôties; mais il eſt aiſé de le reconnoître à l'odeur & au goût, car ces drogues ne ſont pas une boiſſon auſſi agréable que le Café.

10. CHOCOLAT.

Chocolata Piſ. Mant. Arom. 196. *Succolata* quorumdam.

Le Chocolat eſt une eſpèce de pâte sèche, faite avec l'amande d'un fruit appelé cacao, le ſucre, & un mélange d'aromates en poudre : ceux qu'on emploie ordinairement ſont la vanille, la canelle & le girofle; quelques-uns ſubſtituent à la vanille, le muſc, l'ambre gris, le poivre de la Jamaïque, le roucou, le gingembre, &c.; d'autres ajoutent à la liqueur qu'on prépare avec le Chocolat, quelques gouttes de baume de Copahu ou de baume blanc du Pérou.

Cacao Acoſtæ. *Cacao ſive Cacavate* Park. *Amygdalis ſimilis Guatimalenſis* C. B. 442. *Cacao America, ſive Avellana Mexicana*, I. B. tom. j. pag. 291. *Cacahualt vulgò Cacao*, Piſ. Mant. Arom. 198. *Cacava, Quahuilt ſive Arbor Cacavi cacavifera*, Hern. 79. & ſeq. [CACAO, GROS CARAQUE.]

Le Cacao qu'on apporte de l'Amérique, où il eſt appelé Cacavi, eſt l'amande d'un fruit qui en renferme juſqu'à ſoixante ou quatre-vingt, entaſſées & arrangées à peu près comme les grains de

grenade. On prétend qu'il y a quatre ſortes d'arbres qui portent le Cacao, dont le premier & le ſecond ſont appelés *cacahuaquahuilt*, le troiſième *xuchicahuaquahuilt*, & le quatrième *tlacacahuaquahuilt* : c'eſt pour cela qu'on trouve chez les droguiſtes de quatre ſortes de Cacao. On préfère pour le Chocolat les amandes du premier & du ſecond, appelé le gros & le petit caraque, parce qu'ils viennent de la province de Nicaraga : le gros caraque eſt le plus eſtimé & le plus en uſage ; le troiſième & le quatrième ſont appelés gros & petit Cacao des îles, parce qu'on les apporte des îles de l'Amérique & de Saint-Domingue. Le gros Cacao des îles n'eſt bon qu'autant qu'il approche des qualités du gros caraque : le petit Cacao des îles ne vaut rien.

Le Cacao eſt la baſe du Chocolat : on le prépare mieux à Paris que dans les Indes & en Eſpagne. M. Lémery, dans ſon Traité des Drogues ſimples, & Monſieur ſon fils, dans ſon Traité des Alimens, nous en donnent la préparation, que je ne répéterai point ici, étant aſſez connue de tout le monde.

La coque de Cacao eſt bonne en infuſion pour la toux & pour faciliter les urines.

On tire du Cacao une huile figée ou beurre, qui eſt fort en uſage maintenant intérieurement pour la toux convulſive des aſthmatiques, pour la dyſſenterie ou téneſme; intérieurement pour les gerçures du nez & des lèvres, & pour les dartres. On en fait auſſi des ſuppoſitoires très-utiles dans les hémorroïdes internes.

Vanilla, *Vaynellos* Officin. *Aracus Aromaticus ſeu flos niger*, *Mexicanis Tlilxochilt*, Hern. 38. Piſ. Mant. Arom. 200. [VANILLE.]

La Vanille eſt la gouſſe d'une plante à peu près ſemblable à nos haricots : lorſqu'elle eſt sèche & mûre, les Mexicains & ceux de Guatimala & Saint-Domingue, où cette plante croît, la cueillent &

la frottent avec de l'huile, de peur qu'elle ne ſe briſe & ne ſe sèche trop; ils en forment enſuite des paquets de 50, 100, 110, pour nous les envoyer. Les Vanilles qu'on trouve recouſues & trop sèches, ne valent rien. (*Voyez* Pomet, Hiſtoire des Drogues, pag. 208.) Les Indiens appellent la plante *tlilxochilt*, & la gouſſe *mecaxochilt.* Hernandès aſſure qu'elle eſt utile dans la ſuppreſſion des mois & des urines, qu'elle avance l'accouchement & pouſſe les vidanges. Elle réchauffe l'eſtomac, ſelon le même auteur, le fortifie, facilite la digeſtion, & diſſipe les vents : il aſſure auſſi qu'elle fortifie le cerveau, & qu'elle réſiſte au venin.

On trouve à Paris deux ſortes de Vanille; une plus petite qui vient du Pérou, & plus eſtimée pour ſon odeur; l'autre qui vient des îles de l'Amérique, & d'une odeur moins aromatique & moins pénétrante; elle eſt plus longue & moins chère.

Orleana ſeu Orellana folliculis lapparceis, Hort. Lugd. Bat. *Vrucu* Piſ. 133. *Achiolt ſeu Medicina tingendo apta*, Hern. 74. *Arbor Mexicana fructu caſtaneâ coccifera*, C. B. 419. *Mitella Americana, maxima tinctoria*, Inſt. 342. *Daburi* Cluſ. Exot. 73. *Bixa Oviedi* ejuſdem, 74. 82; I. B. tom. j. part. ij. pag. 440. [ROUCOU.]

Le Roucou eſt une pâte d'une odeur d'iris ou de violette, qu'on nous apporte de la Cayenne, où on la prépare le mieux; on écraſe la graine rouge qui ſe trouve dans le fruit de la plante que nous venons de nommer; on jette cette graine écraſée dans de l'eau chaude, qu'on remue juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit chargée de toute la teinture qu'elle peut prendre; on la laiſſe repoſer enſuite, & on fait ſécher le réſidu ou fécule qui ſe précipite au fond, dont on forme de petits pains qui ſervent aux teintures.

Le Roucou eſt en uſage dans la médecine : Hernandès aſſure qu'il eſt rafraîchiſſant & aſtringent, que la décoction de ce fruit appaiſe l'ardeur de la fièvre

fièvre & modère la soif. On l'emploie avec succès dans les juleps rafraîchissans, & pour arrêter le cours de ventre & la dyssenterie. Les Indiens mêlent le Roucou dans la composition du Chocolat, pour lui donner de la couleur : on ne s'en sert point en France pour cet usage.

Le Chocolat fournit une boisson très-utile à ceux qui en prennent avec modération : il nourrit & fortifie l'estomac, il aide à la digestion, il adoucit les âcretés de la poitrine, & convient dans le rhume & dans la toux opiniâtre. Les vieillards & ceux qui sont d'un tempérament pituiteux, s'en accommodent mieux que les jeunes gens & que ceux qui sont d'un tempérament vif & bilieux, parce que cette liqueur échauffe considérablement, & empêche de dormir.

11. CACHOU, ou Terre du Japon.

Terra Catechu, Terra Japonica Officinarum.

Le Cachou est une sorte de pâte dure, sèche, d'un roux noirâtre, gommeuse & résineuse, semblable à une pierre ; d'une saveur amère & austère au commencement, mais qui laisse ensuite dans la bouche une impression douce & agréable. La nature de cette drogue n'est pas bien connue; l'opinion la plus vraisemblable est que le Cachou est un suc épaissi par la chaleur, composé des sucs d'areca, & de l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon, appelé *catechu :* sa consistance & sa saveur ont plus de rapport à un suc épaissi qu'à une terre, comme quelques-uns l'ont soutenu. L'areca est le fruit de l'arbre que les auteurs ont nommé différemment. Voici ses synonymes.

Palma cujus fructus sessilis Fausel dicitur, C. B. 510. *Filfel & Fufel* Avic. *Fausel sive Areca Palmæ foliis*, I. B. tom. j. pag. 389. *Arecifera nucleo versicolori, nuci moschatæ simili*, Pluk. *Avellana Indicæ versicolor*, Park. *Nuci Indica affinis*

fructus Cæſalp. 83. *Areca ſive Fauſel* Cluſ. Exot. 188. *Pinang* Bont. *Panchmaraum Malab. Caunga* Hort. Malab.

Paulus Ammanus, auteur moderne, ſoutient que le Cachou eſt l'extrait de la régliſſe des Indes, du calamus aromaticus & du ſuc d'areca, qui leur communique ſa couleur rouge; qu'il y en a de deux ſortes : une qui eſt la plus pure, laquelle fond aiſément dans la bouche : l'autre eſt plus dure & plus remplie de ſaletés : cette dernière n'eſt d'aucun uſage. Le Cachou qu'on nous apporte des Indes occidentales a beſoin de préparation; on le mêle avec le ſucre candi, après l'avoir mis en poudre, une once de ſucre pour deux onces de Cachou; on ajoute à ce mélange un grain d'ambre gris & autant de muſc, pour les perſonnes qui ne ſont pas ſujettes aux vapeurs hyſtériques; on incorpore cette poudre avec une quantité ſuffiſante de mucilage de gomme adragant, tiré dans de l'eau de fleurs d'orange, & l'on en fait une maſſe qu'on forme enſuite en petits grains ou trochiſques de figure différente, que l'on fait ſécher.

Le Cachou ainſi préparé ſe prend depuis douze grains juſqu'à demi-gros dans les indigeſtions & dans les flux lientériques, dans la foibleſſe d'eſtomac & le relâchement des fibres; car c'eſt un bon aſtringent. Il eſt propre auſſi dans l'inflammation de la gorge, pour l'enrouement, & pour corriger la mauvaiſe haleine : les perſonnes ſujettes aux rapports aigres, en prennent après le repas trois ou quatre petits grains : cet uſage leur eſt utile, & convient auſſi à ceux qui ont des vents & des crudités. L'uſage le plus ordinaire du Cachou eſt dans les dévoiemens invétérés, après de longues maladies; on en donne dix-huit grains dans une taſſe d'eau, avec un peu de ſucre, après le repas, comme du café.

PLANTES STOMACHIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

On peut mettre au nombre des plantes Stomachiques, & qui font mourir les vers, toutes celles qui sont amères & aromatiques; ainsi, entre les plantes cordiales & céphaliques, il y en a plusieurs qu'on emploie utilement pour fortifier l'estomac & faciliter la digestion, entre autres

L'Ail & la Rocambole ont la propriété de tuer les vers, & de corriger les crudités & les vents. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Alexitères.

L'Orange & le Citron. Leurs écorces, soit sèches, soit confites, sont également utiles dans les indigestions. *Voyez* la même classe.

Les Santaux & le Corail sont aussi très-propres à détruire les aigreurs de l'estomac, & à absorber les acides qui forment les matières glaireuses propres à faire éclore les vers & altérer la digestion des alimens. *Voyez* ci-devant la même classe des Alexitères.

Entre les plantes céphaliques & aromatiques, le Thym, la Sauge, l'Hyssope, la Sarriette, le Laurier & quelques autres, ont aussi la vertu de détruire les matières vermineuses, & de rétablir le levain de l'estomac lorsqu'il est affoibli. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Céphaliques.

Les plantes Céphaliques étrangères nous fournissent des Stomachiques éprouvés : la Canelle, le Girofle & la Muscade sont d'un usage familier dans la cuisine pour assaisonner nos alimens, & en aider la digestion. *Voyez* ci-devant la même classe.

La classe suivante, qui traite des plantes Fébrifuges, dont la plupart sont amères, nous fournit d'excellens Stomachiques. La Gentiane, la petite

Centaurée, le Chamædrys, le Quinquina, ſont très-propres à corriger les aigreurs, & à abſorber les acides vicieux. *Voyez* la claſſe ſuivante.

La Fougère. Sa racine en décoction, ou ſon eau diſtillée, paſſe pour un bon remède pour faire mourir les vers. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Hépatiques.

La Rhubarbe eſt un excellent Stomachique, & un très-bon vermifuge. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Purgatives.

QUATRIÈME CLASSE.

PLANTES FÉBRIFUGES.

LE nom de Fébrifuges, que l'uſage & l'expérience ont fait donner à quelques remèdes, pourroit faire croire qu'il y a des ſpécifiques en médecine; cependant on n'en peut reconnoître aucun qui mérite ce nom, ſi l'on excepte néanmoins le mercure : encore eſt-il certain que la méthode d'employer ce remède, eſt fort au-deſſus du remède même, ſous quelque forme qu'il ſoit donné. Qui eſt-ce qui ignore que la multitude de guériſſeurs qui ſe mêlent de traiter la maladie vénérienne, ne ſert bien ſouvent qu'à la multiplier & à l'éterniſer, bien plus par la mauvaiſe manœuvre du traitement & des prétendus ſecrets, que par la faute d'un remède très-efficace ?

Le quinquina & les autres amers, ordinairement employés dans la cure des fièvres intermittentes, ne les guériſſent pas par une vertu ſpécifique, puiſque très-ſouvent ils les augmentent, les irritent, & les font dégénérer en fièvres continues ou inflammatoires, parce qu'ils ſont employés ſans méthode,

ſans connoiſſance & trop précipitamment. Qu'on ne s'étonne donc plus ſi, lors de la découverte du quinquina, il s'éleva tant de voix contre ceux qui cherchoient à en établir l'uſage ſans examen & ſans reſtriction. Que les beaux-eſprits apprennent une bonne fois à ne parler que de ce qu'ils ſavent; qu'ils s'épargnent de vaines déclamations contre la médecine & les médecins. Il n'appartient à parler d'un art qu'à ceux qui le poſsèdent : *Quam quiſque norit artem in hâc ſe exerceat.* On ſait maintenant que le quinquina ne chaſſe la fièvre que lorſqu'elle eſt preſque guérie, & que ſa vertu tonique n'agit jamais avec plus d'efficacité, que lorſqu'il paroît qu'il n'y a plus rien à faire. Les fièvres intermittentes, dans le traitement deſquelles on emploie les Fébrifuges, ſont preſque toujours occaſionnées par la mauvaiſe diſpoſition & l'embarras des premières voies. Lorſqu'on a pu ſans riſque les évacuer, qu'on commence à s'appercevoir que par les ſaignées, les délayans, les émétiques, les accès ſont diminués ou affoiblis, que la rémiſſion eſt plus longue; alors, pour prévenir de nouvelles rechutes, rectifier les humeurs, rétablir le reſſort des fibres dérangées dans leur mouvement, l'uſage des amers ou fébrifuges doit être admis; & entre tous les fébrifuges, le quinquina doit, ſans contredit, avoir la préférence. Il eſt cependant des cas, rares à la vérité, & des répugnances particulières qui n'admettent jamais le quinquina, & qui permettent les autres fébrifuges, tels que l'extrait de petite centaurée, de gentiane, de chamædrys, &c. &c.

Quoiqu'en général il ne ſoit pas prudent, même dans les fièvres intermittentes, de bruſquer l'uſage des fébrifuges avant le ſixième ou ſeptième accès, on rencontre des cas où leur violence, les ſymptômes dont ils ſont accompagnés, les vomiſſemens, les palpitations de cœur, les friſſons convulſifs,

exigent de se presser davantage; mais il faut, sur ces précautions délicates, s'en rapporter aux médecins expérimentés; l'art qu'ils pratiquent est un art long, difficile, compliqué, qui exige beaucoup de jugement, de prudence, de célérité, & en même temps de réflexion. Si quelquefois dans les fièvres continues on peut employer des fébrifuges, ce n'est qu'à la fin des fièvres, & plutôt pour rétablir l'estomac & le ressort des premières voies, que pour chasser le prétendu levain de la fièvre, auquel, si mal-à-propos, on croit que les fébrifuges conviennent comme spécifiques. Les fébrifuges, & sur-tout le quinquina, sont bien plus souvent employés dans des maladies où il n'y a point du tout de fièvre, que dans les fièvres mêmes. C'est ainsi qu'aujourd'hui nous voyons l'ipécacuanha presque abandonné dans la dyssenterie, dont on le croyoit le spécifique, tandis qu'il est employé avec les plus grands succès dans un grand nombre d'autres maladies.

1. GENTIANE.

Gentiana major lutea C. B. 187. *Gentiana vulgaris major, Ellebori albi folio*, I. B. tom. iij. pag. 520. *Gentiana* Dod. 342; Tragi, 174; Clus. Hist. 311.

Cette plante ne se rencontre que dans les montagnes, dans les lieux humides, & dans les prés des vallées. On emploie ordinairement sa racine, & quelquefois ses fleurs : comme elle est fort amère, on l'ordonne plutôt en poudre, en opiat, ou en bol, qu'en infusion; sa dose alors est d'un gros au plus; & en infusion, elle est d'une demi-once dans l'eau ou dans le vin : on y ajoute une dragme de cristal minéral. On tire l'extrait de la racine par le moyen du vin blanc; la dose alors est depuis un gros jusqu'à quatre. Cet extrait entre dans les pilules tartarées de Schroder, & dans la plupart des opiats fébrifuges composés. Avant la découverte du quinquina, on se servoit communément

de cette plante ; mais elle a perdu beaucoup de ſon crédit, depuis l'uſage de cette drogue étrangère. Nos payſans des Alpes & des montagnes d'Auvergne s'en ſervent cependant dans leurs fièvres, & preſque toujours avec ſuccès. M. Tournefort prétend que l'eau diſtillée de toute la plante au bain-marie, guérit plutôt les fièvres que la racine : la doſe en eſt d'un verre de quatre en quatre heures ; & dans l'intervalle on fait manger les malades, ſelon leur appétit, comme dans l'uſage du quinquina. Palmarius recommande la Gentiane dans les fièvres malignes épidémiques : ſa lotion eſt vulnéraire & déterſive. La Gentiane eſt auſſi cordiale, hyſtérique & ſtomachique : on donne ſon infuſion dans les pâles-couleurs, & pour fortifier le cœur & l'eſtomac.

Le vinaigre dans lequel on a fait infuſer cette racine, eſt bon dans les maladies contagieuſes : on le boit par cuillerées dans les Alpes.

La racine de Gentiane eſt employée dans le vinaigre thériacal, dans la thériaque d'Andromaque, la thériaque réformée de Charas, la thériaque *diateſſeron*, dans le mithridat, l'orviétan, le diaſcordium, l'opiat de Salomon, dans la poudre contre les vers, & dans le ſirop de longue vie.

On ſait que la racine de Gentiane eſt propre pour dilater les ulcères ſinueux, & qu'elle produit le même effet que l'éponge préparée avec la cire.

2. PETITE CENTAURÉE.

Centaurium minus C. B. 278 ; Dod. 336. *Centaurium minus flore purpureo*, I. B. tom. iij. pag. 353. *Centaurea* Brunf. *Gentiana hydropica* Hoffm Altorf.

Cette plante vient communément dans nos bois le long des avenues ; on emploie ſes feuilles & ſes fleurs, mais principalement les bouquets de fleurs, qu'on donne en infuſion, en poudre, en extrait & en conſerve, pour guérir les fièvres intermittentes : la doſe des fleurs en poudre eſt d'un gros, & en

infuſion d'une bonne pincée dans un verre de vin blanc. Palmarius ordonne, comme un ſpécifique dans les maladies contagieuſes, un gros des ſommités de petite Centaurée cueillie entre fleur & graine, infuſé dans le vin ou l'eau de chardon-béni à ſix onces; c'eſt un ſudorifique modéré. Elle eſt auſſi propre à emporter les obſtructions des viſcères, faire couler la bile par le ventre, guérir la jauniſſe, déſopiler le foie, pouſſer les ordinaires, fortifier l'eſtomac, & faire mourir les vers.

Outre ces propriétés, elle eſt encore vulnéraire, déterſive & apéritive, & on trouve quantité de ſes fleurs mêlée dans le faltranc : (on appelle ainſi le mélange de pluſieurs herbes sèches, qu'on nous envoie de Grenoble ſous le nom de *vulnéraires de Suiſſe.*) Comme cette plante eſt fort amère, quelques-uns l'appellent fiel de terre, ou fébrifuge par excellence. Quelque réputation que ſe ſoit acquiſe le quinquina dans la guériſon des fièvres, il n'a pas détruit celle de la petite Centaurée, & on en mêle ſouvent une poignée avec une once de quinquina qu'on fait infuſer dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en faire prendre enſuite deux, trois, & même quatre priſes par jour de quatre en quatre heures, & de la nourriture dans les intervalles. Cette préparation emporte ſouvent des fièvres que le quinquina ſeul n'avoit pu guérir.

L'extrait & la conſerve de petite Centaurée ſe donnent depuis deux gros juſqu'à demi-once dans les opiats fébrifuges, apéritifs & méſentériques. Cette plante en poudre s'ordonne à un gros, liée avec le ſirop d'abſinthe en bol. On tire le ſel fixe & lixiviel de la petite Centaurée, dont la doſe eſt d'un ſcrupule ou environ. Cette plante entre dans la thériaque d'Andromaque, dans le vinaigre thériacal, le ſirop d'armoiſe, l'eau vulnéraire, & dans pluſieurs autres compoſitions.

3. GERMANDRÉE, petit Chêne, Chênette.

Chamædrys minor repens C. B. 248; Dod. 43. *Chamædrys vulgo vera existimata* I. B. tom. iij. p. 288. *Trissago, Trixago, Quercula Calamandrina* German. *Chamædrys vulgaris sive* II. Clus. Hist. 351.

Cette plante, qui vient en quantité dans tous les bois, est employée comme la précédente : leurs propriétés sont à peu près les mêmes, & on les ordonne dans les mêmes maladies, entre autres dans celles du foie & de la rate, dans la suppression des mois & des urines, dans les pâles-couleurs & dans la jaunisse, dans les fièvres intermittentes les plus opiniâtres, dans le commencement de l'hydropisie, dans le scorbut même & dans la goutte. La Germandrée réussit également, soit en poudre, en infusion, en décoction & en extrait, à la même dose que la petite centaurée. J'ai vu des fièvres qui avoient résisté au quinquina, céder à la Germandrée & à la petite centaurée, mêlées ensemble, & prises en infusion dans le vin blanc. Vésale assure que Charles-Quint passant par Gènes, les médecins lui conseillèrent la décoction de la Germandrée comme un grand remède pour la goutte. Cette décoction, prise avec un peu de miel écumé chaudement comme un bouillon, est un remède pour la vieille toux, qui n'est pas à mépriser, sur-tout pour les personnes d'un tempérament froid & humide.

La Germandrée entre dans les sirops hydragogue, apéritif & cachectique de Charas, dans l'huile de scorpion composée, dans l'onguent *martiatum*, dans le mondificatif d'ache, dans la thériaque, dans l'*hiera-diacolocynthidos*, dans le sirop d'armoise de Rhasis, & dans le sirop de chamædrys de Bauderon.

4. BENOITE, Galiot, Récise, Herbe de Saint-Benoît, Gariot.

Caryophyllata vulgaris C. B. 321. *Caryophyllata vulgaris, flore luteo parvo*, I. B. tom. ij. p. 298. *Vulgaris Caryophyllata*

Lob. ic. 693. *Benedicta Germ.* Hern. *Benedicta* Brunf. *Cariofilata vulgo* Cæſalp.

Cette plante vient dans les bois humides; ſa racine cueillie au printemps ſent le clou de girofle: j'en ai donné la décoction d'une poignée dans demi-ſetier de vin au commencement du friſſon des fièvres intermittentes; la ſueur ſurvient plus tôt & plus abondante, & la fièvre guérit plus promptement. Ce remède eſt propre pour fortifier l'eſtomac, & pour déboucher le foie, au rapport de Tragus. Cette racine eſt céphalique & cordiale; elle arrête les fluxions & les catarrhes. Paracelſe recommande ſon uſage dans cette dernière maladie; il la mêle avec la racine d'*acorus verus :* ce qui a donné lieu à Hartmann de propoſer le vin catarrhal avec les mêmes racines; mais Lindanus en a retranché l'*acorus*, & y a ſubſtitué le ſaſſafras & le romarin. Ce vin ſe fait de la manière qui ſuit.

Prenez deux onces de racine de Benoite, autant de ſaſſafras concaſſé ou coupé par morceaux, demi-once de feuilles de romarin; mettez-les dans un vaiſſeau de terre aſſez grand pour contenir une pinte de bon vin rouge, que vous verſerez deſſus; bouchez exactement le vaiſſeau, & le mettez au bain-marie pendant huit heures; le pot refroidi, paſſez la liqueur, & la gardez dans une bouteille. Le malade en prendra deux cuillerées une heure avant le dîner, cinq heures après autant, & la même doſe en ſe couchant.

Simon Pauli a cru que l'on pourroit ſubſtituer la racine de la Benoite au contrayerva.

L'extrait de cette racine eſt utile dans la diarrhée, dans la dyſſenterie, dans le crachement de ſang, & dans les pertes des femmes. Pour la palpitation de cœur, je me ſuis bien trouvé d'ordonner l'infuſion de cette racine sèche, concaſſée légèrement, faite dans un verre de vin blanc, à la doſe

d'un gros, jusqu'à ce que la teinture fût devenue rouge. Cette racine est aussi vulnéraire ; & la tisane faite avec toute la plante, est utile après les chutes ou les autres accidens dans lesquels il y a lieu de craindre qu'il n'y ait intérieurement du sang extravasé. Cette racine infusée dans le vin blanc, est un bon emménagogue.

5. Argentine.

Argentina Dod. 600. *Potentilla Math.* C. B. 321. *Potentilla seu Argentina* I. B. tom. ij. p. 397. *Pentaphylloïdes Argenteum alatum, seu Potentilla,* Inst. 298. *Anserina* Offic. *Volck* Trag. 480. *Pentaphylloïdes Argentina dictum* Raii Hist. 617.

Dans les prés humides & marécageux cette plante est très-commune, aussi-bien qu'aux bords des rivières : le dessous de ses feuilles, qui semble argenté, l'a fait nommer Argentine. Ses feuilles & ses semences sont les parties d'usage : le suc de toute la plante se donne avec succès depuis quatre onces jusqu'à six, dans les fièvres intermittentes ; ou bien on fait bouillir une poignée des feuilles dans un bouillon de veau, qu'on réitère deux fois par jour. Le sel d'Argentine passe, dans l'esprit de quelques auteurs, pour un bon remède contre la fièvre : M. Ray en fait mention. Cette plante est ordinairement employée intérieurement dans les tisanes & dans les bouillons pour les cours de ventre, le flux de sang & les hémorragies. Lorsqu'on ajoute deux ou trois écrevisses de rivière à chaque bouillon, c'est un excellent remède pour les fleurs-blanches.

Castor Durantes, Hartmann & Borel de Castres, prétendent que l'Argentine portée dans les souliers, étant immédiatement appliquée sous la plante des pieds, guérit la dyssenterie : ce remède ne me paroît pas plus sûr que les épicarpes. On recommande l'Argentine pour la jaunisse, pour le scorbut, & pour l'hydropisie.

La graine concaſſée, & priſe à la peſanteur d'un demi-gros dans quatre onces de ſon eau diſtillée, modère & arrête quelquefois les pertes de ſang; elle eſt bonne auſſi pour les injections qu'on fait dans le vagin, & pour les ulcères fiſtuleux.

L'Argentine adoucit l'inflammation des reins & de la veſſie; elle tempère l'ardeur de l'urine, & fournit aux dames une eau diſtillée qu'on eſtime beaucoup pour décraſſer le viſage, pour le hâle & pour les rougeurs. Cette eau eſt bonne pour la chaſſie, & pour les ulcères des yeux.

6. BOURSETTE, Bourſe ou Mallette à Berger, Tabouret.

Burſa Paſtoris major folio ſinuato C. B. 208. *Burſa Paſtoris* I. B. tom. ij p. 936. *Paſtoria Burſa* Dod. 103. *Burſa Paſtoris major, capſulâ cordatâ, foliis laciniatis*, Mor. Oxon. *Thlaſpi fatuum, Burſa Paſtoris dictum*, Raii Hiſt. 858.

Les vieilles murailles & les mazures ſont couvertes de cette plante, qui ſe multiplie merveilleuſement. Elle paſſe pour être fébrifuge, priſe intérieurement comme l'argentine, & appliquée extérieurement ſur le poignet en épicarpe, après l'avoir broyée, & imbibée de vinaigre de cette manière.

Prenez toute la plante, feuilles & graine, la plus fraîche que vous pourrez trouver, pilez-la, & l'imbibez d'une cuillerée de fort vinaigre, y ajoutant une bonne pincée de ſel; mettez-en ſur les poignets lorſque le friſſon commence, & couchez le malade chaudement; laiſſez le remède vingt-quatre heures, & le réitérez ſi la fièvre revient. On fait des épicarpes de pluſieurs manières avec la Bourſette, y ajoutant la racine de plantain rond, un peu de ſafran & de camphre : ces ſortes de remèdes ne ſont pas des plus ſûrs; mais auſſi ne doit-on pas les mépriſer. Tous les auteurs conviennent que la Bourſette eſt aſtringente & vulnéraire, propre dans toutes

ſortes d'hémorragies, même dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie : on en donne le ſuc à quatre onces; on l'emploie dans les tiſanes, dans les lavemens & dans les cataplaſmes. Elle eſt d'un grand ſecours dans les pertes de ſang des femmes, & dans les fluxions accompagnées d'inflammation. Sa ſemence a la même vertu que celle de l'argentine, & ſe donne à la même doſe. Simon Pauli aſſure, après Taberna-Montanus, que l'uſage de la Bourſette guérit parfaitement la gonorrhée; mais ce ne doit être qu'après qu'elle a bien coulé, & lorſqu'après avoir doucement purgé le malade, le flux eſt blanc, & qu'il eſt à propos de l'arrêter.

7. *LYSIMACHIA cærulea galericulata, vel Gratiola cærulea*, C. B. 246. *Tertianaria, aliis Lyſimachia galericulata*, I. B. tom. iij. pag. 435. *Tertianaria* Tab. ic. 375. *Caſſida paluſtris vulgatior, flore cæruleo* Inſt. 182.

Quoique cette plante ne ſoit pas d'un uſage familier, elle eſt ſi commune dans les prés humides & au bord des ruiſſeaux, que j'ai cru devoir la placer dans cette claſſe, d'autant que M. Tournefort en fait mention ſur le témoignage de Jean Bauhin, qui aſſure que Turnerus lui apprit que ſa vertu pour guérir les fièvres tierces, l'avoit fait appeler dans les boutiques *Tertianaria*. Camerarius dit que ſa décoction eſt bonne dans l'eſquinancie : comme elle eſt amère & qu'elle ſent l'ail, elle pourroit bien être auſſi vulnéraire déterſive que fébrifuge.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

8. QUINQUINA.

Cortex Peruvianus, Officin. *Arbor Febrifuga Peruviana, China Chinæ, Quinquina & Gannanaperide dicta, Hiſpanis Palos de Calenturas*, Raii Hiſt. 796. *Pulvis Jeſuiticus & Cardinalis de Lugo* quorumdam. *Febrifuga Peruviana* Jonſt.

Le Quinquina eſt l'écorce d'un arbre qui croît au Pérou, dans la province de Quito, ſur des

montagnes, près de la ville de Loxa. On en trouve chez les droguiſtes de différentes ſortes : le meilleur eſt ſec, peſant, d'une ſubſtance ſerrée & compacte, en petites écorces fines & chagrinées, d'une couleur foncée & noirâtre en dehors, & d'un tanné pâle en dedans : ſa ſaveur eſt amère, & a quelque choſe de réſineux. Le Quinquina qui eſt en groſſes écorces épaiſſes, filandreux quand on le caſſe, d'une couleur rouſſe, ou ſemblable à celle de la canelle, n'eſt pas ſi bon, non plus que celui qui eſt mêlé d'éclats de l'arbre qui tiennent à l'écorce, qui eſt rempli de menu & d'ordures. Il y a des marchands d'aſſez mauvaiſe foi pour y mêler de l'écorce d'aune, qu'il eſt aiſé de reconnoître, en ce qu'elle eſt plus unie & plus blanchâtre au-dehors, & d'un rouge plus clair en dedans, outre la ſaveur qui en eſt fort différente.

Le Quinquina bien choiſi eſt un des meilleurs remèdes dans les fièvres intermittentes, & dans les continues qui ont des redoublemens réglés & périodiques. Celles qui ſont accompagnées de friſſons cèdent plus facilement à la vertu de cette écorce. Le Quinquina ne réuſſit pas quelquefois, parce qu'il eſt mal choiſi, ou parce que le malade n'eſt pas aſſez bien préparé par les remèdes généraux qui doivent précéder ſon uſage ; car il eſt bon de remarquer qu'il y a deux cauſes aſſez générales des fièvres : la première, l'abondance des mauvais ſucs cruds & indigeſtes, dont les premières voies ſont remplies : la ſeconde, l'embarras & les obſtructions qui ſe rencontrent dans les viſcères. Dans le premier cas, ſi on ne commence par les évacuans, ſelon les différentes indications, inutilement tentera-t-on le quinquina ; ou, s'il réuſſit, ce n'eſt que pour un temps, après lequel la fièvre revient plus violente & plus dangereuſe qu'auparavant. Dans la ſeconde circonſtance, après l'uſage de la ſaignée &

des purgatifs, il faut employer les apéritifs, & même y mêler quelque préparation de mars, pour frayer un paſſage au Quinquina; autrement le malade eſt en danger de tomber dans l'enflure, l'hydropiſie, la jauniſſe, ou quelqu'autre maladie pire que la fièvre. Cela poſé, parlons de l'uſage du Quinquina.

Il y a différentes manières de faire prendre le Quinquina; en ſubſtance ou en infuſion, en bol ou en tiſane, en ſirop ou en extrait, ſeul ou mêlé avec d'autres drogues. Je m'étends un peu ſur cette plante, parce que la fièvre étant une maladie des plus communes, le remède qui la guérit doit être un des plus connus & des plus en uſage. On le donne en ſubſtance & en poudre ſubtile, depuis un ou deux gros, juſqu'à demi-once par jour, ordinairement en quatre priſes égales, de quatre en quatre heures, & de la nourriture dans les intervalles, ſoupe, panade ou viande, ſi le malade a de l'appétit; s'il n'en a point, c'eſt une preuve qu'il n'a pas été aſſez purgé; & le Quinquina ne réuſſira pas ſi bien, à moins qu'on ne le mêle avec quelque purgatif, comme le diaprun ſimple ou compoſé, la confection hamech, l'hiera-picra, ou quelqu'autre ſirop ou électuaire, avec lequel on lie la poudre de Quinquina pour en faire un ou pluſieurs bols: la doſe doit être proportionnée au beſoin que le malade a d'être purgé, & continuée ſelon la prudence du médecin. Le Quinquina, avec parties égales de quelqu'un des purgatifs dont je viens de parler, pris deux ou trois fois par jour, à la doſe d'un gros chaque priſe, m'a toujours aſſez bien réuſſi dans les fièvres les plus opiniâtres, comme celles d'automne & les fièvres quartes. Paris eſt plein de charlatans qui vantent beaucoup leurs ſecrets particuliers pour la fièvre; preſque tous emploient le Quinquina, qu'ils déguiſent différem-

ment, & auquel ils ajoutent, les uns l'aloès ou la rhubarbe, les autres l'extrait de gentiane, de petite centaurée, de genièvre ou de fumeterre, avec les sels de ces plantes ou quelques autres, comme le sel de chardon-béni, d'absinthe, &c.; la plupart y mêlent différens amers ou purgatifs; tous ont l'adresse & le secret de faire un grand mystère de leur remède, & de le vendre bien cher; moyens sûrs pour en imposer au peuple ignorant & facile à prévenir.

Ceux qui ne peuvent avaler des bols, ni prendre le Quinquina en poudre & en substance, peuvent le prendre en infusion & en tisane. On emploie ordinairement le vin ou l'eau distillée des trois noix, celle de scorsonnère, de chicorée, ou telle autre selon les vues différentes; on met dans une pinte ou deux livres de liqueur, une once de Quinquina en poudre; on le laisse infuser dans un lieu chaud, pendant dix ou douze heures au moins, en remuant le vaisseau de temps en temps; on en donne ensuite au malade une prise de six onces ou environ, qui fait une prise raisonnable; s'il peut avaler la poudre avec la liqueur, & la prendre toute brouillée, son effet est plus prompt. On laisse quatre heures de distance, comme nous avons dit ci-dessus, entre chaque prise; on donne de la nourriture proportionnée à l'appétit des malades : on leur fait prendre jusqu'à quatre & même cinq prises de cette infusion, lorsque les accès de la fièvre sont longs, & on en diminue le nombre lorsque la fièvre se relâche. Il faut toujours continuer le Quinquina en infusion ou en substance, quelque temps après que la fièvre a manqué, & diminuer insensiblement la dose & le nombre des prises. On mêle avec succès cette écorce en poudre dans les infusions purgatives, à la même dose que le séné; ou avec la scammonée, le mercure doux, &c. en opiat:

avec

avec cette précaution, qu'il faut toujours finir par le Quinquina, & non par la purgation : c'eſt un fait d'expérience.

Les perſonnes qui ont la poitrine délicate, doivent s'abſtenir du Quinquina; ou, ſi l'on eſt obligé de leur en donner, il faut le faire en tiſane ſimplement, & y ajouter ou les fleurs de coquelicot avec la racine de ſcorſonère, ou quelque autre plante béchique ou cordiale : on fait bouillir deux onces de Quinquina en poudre groſſière dans trois pintes d'eau, avec une once de racine de ſcorſonère ou de bardane; lorſque la tiſane eſt réduite environ aux deux tiers, on y jette une poignée de fleurs de coquelicot ou de pas-d'âne, & un peu de régliſſe; on retire le vaiſſeau du feu, auprès duquel on le laiſſe infuſer chaudement, ſans bouillir davantage: on en donne la même doſe & la même quantité que de l'infuſion ci-deſſus.

A l'égard des autres préparations de Quinquina, ſavoir, la teinture faite avec l'eſprit-de-vin, le ſirop, l'extrait & le ſel, elles n'ont pas le même effet que l'écorce employée telle que la nature nous la préſente; & ces ſortes de préparations raffinées ſont plus propres à faire gagner les apothicaires, qu'à guérir les malades. Le Quinquina n'eſt pas ſeulement un excellent remède contre les fièvres; c'eſt un bon ſtomachique, & un abſorbant très-propre à détruire les acides vicieux qui cauſent ſouvent tant de déſordres dans les premières voies. Quelques praticiens le regardent comme un cordial propre à rétablir la fluidité des liqueurs.

On ne connoiſſoit pas encore, du vivant de M. Chomel, le ſel eſſentiel de Quinquina de M. de la Garaye; préparation ſi efficace & ſi facile à prendre, pour les enfans ſur-tout, à qui le ſirop ne fait pas autant de bien : on donne ce ſel eſſentiel depuis ſix grains juſqu'à vingt-quatre, dans une cuil-

lerée de liqueur appropriée, en bol ou en opiat. Le Quinquina réussit aussi fort bien infusé dans de l'eau-de-vie, adoucie par quelque sirop. Quatre onces de cette eau-de-vie à jeun, avant l'accès, emportent la fièvre.

PLANTES FÉBRIFUGES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

La plupart des plantes amères & stomachiques sont très-utiles dans la fièvre; une poignée de feuilles d'absinthe, infusée dans demi-setier de vin blanc, pris immédiatement devant le frisson, m'a quelquefois réussi. *Voyez* la classe des plantes Stomachiques.

La Tanaisie, *Tanacetum*. Deux gros de suc de ses feuilles, bu avec l'eau de plantain, guérit les fièvres intermittentes, suivant le témoignage de Césalpin. *Voyez* ci-devant la même classe.

Le suc des feuilles de Chicorée sauvage, à la dose de cinq à six onces, pris devant l'accès de la fièvre, en modère la violence, & la guérit quelquefois, quand on le continue tous les jours, pendant quelque temps. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

Le Chardon étoilé, *Calcitrapa*. Le suc des feuilles depuis quatre onces jusqu'à six, ou bien demi-gros de ses feuilles séchées & mises en poudre, & prises au commencement du frisson des fièvres intermittentes, est un remède qui m'a réussi. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

Chardon-béni. Ses feuilles en décoction ou en tisane, ses semences en émulsion à demi-once, & son sel fixe à demi-gros, passent pour être fébrifuges. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Diaphorétiques.

Verveine, *Verbena.* L'extrait de cette plante à demi-once, ou le suc de ses feuilles à quatre onces, guérit les fièvres intermittentes : ce remède est en usage parmi les gens de la campagne. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Ophthalmiques.

Cyprès, *Cupressus.* Son fruit, qu'on appelle noix de Cyprès, mis en poudre & infusé dans le vin blanc à la dose du quinquina, a guéri des fièvres quartes fort opiniâtres. *Voyez* ci-après la classe des plantes Vulnéraires, au chapitre des Astringentes.

Camomille, *Chamæmelum.* Ses fleurs & ses feuilles sèches en poudre, à un gros, ou en infusion dans le vin au double, prises à la manière du quinquina, est un fébrifuge connu du temps de Discoride, ordonné par Rivière, & familier aux Irlandois & aux Ecossois. *Voyez* ci-après la classe des plantes Carminatives.

Ache, *Apium.* Un gros d'extrait des feuilles d'Ache, mêlé avec deux gros de quinquina, est un fébrifuge assuré pour la fièvre quarte, & pour toutes celles où il y a des obstructious dans le bas-ventre. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

Renoncule ou Bassinet. Ses feuilles écrasées & arrosées de vinaigre, appliquées sur les poignets en amulette, passent dans le peuple pour un fébrifuge assuré : je n'en ai jamais vu de bons effets. *Voyez* la classe des Vulnéraires au chapitre des Astringentes.

La plupart des plantes purgatives & émétiques sont fébrifuges, en ce qu'elles emportent la principale cause des fièvres, comme je l'ai dit ci-dessus.

La graine de Panais est un fort bon fébrifuge, ainsi que la graine d'Ortie grièche : on la fait infuser à la dose d'un gros pour un verre de vin.

CINQUIÈME CLASSE.

PLANTES HÉPATIQUES ET SPLÉNIQUES.

On a donné le nom d'Hépatiques & de Spléniques à plusieurs plantes qu'on a reconnues propres aux maladies du foie & de la rate; & cela à cause des noms *hepar*, *splen*, qui signifient le foie & la rate. Ces plantes sont donc ordinairement mises en usage dans les maladies de ces viscères, dont les anciens croyoient que la structure étoit la même; mais ce n'est point exclusivement à toutes les autres plantes. Celles qui sont apéritives, stomachiques, amères, diaphorétiques, anti-scorbutiques, sont aussi très-indiquées dans les maladies qui intéressent le foie, la rate & les autres viscères du bas-ventre.

Il est constant que la plus grande partie des maladies auxquelles est sujet le corps humain, prennent leur source dans le bas-ventre. La sécrétion de la bile, cette humeur si nécessaire à la santé, exige de grandes préparations avant de pouvoir être filtrée & séparée dans le foie. Le sang porté par un grand nombre d'artères, presque à la sortie du cœur, avant d'arriver au foie, a besoin de ralentir sa marche vive & précipitée, en faisant un trajet assez long dans le mésentère, la rate, le pancréas, les intestins, &c..... parce qu'il est nécessaire qu'il ne circule pas avec trop de vivacité, afin que la bile, ce savon naturel, cette espèce d'huile, nageant pour ainsi dire sur les autres liqueurs, soit davantage disposée à la sécrétion qui s'achève dans le foie.

Quoique l'opinion de Rheverercroste, qui assuroit qu'il y a une circulation particulière de la bile

entre le foie & les parties qui ſont attachées au méſentère, ne ſoit pas auſſi bien démontrée & auſſi certaine qu'il l'imaginoit; il exiſte cependant une véritable circulation de la bile, comme partie du ſang & mêlée avec lui. Le mouvement progreſſif & le mouvement de fluidité de toutes les humeurs, ſont ſur-tout aidés par la bile. Elle facilite les différentes ſécrétions : mêlée avec la ſéroſité, elle excite & colore les urines, en paſſant par les artères émulgentes : elle donne à la ſalive une qualité ſavonneuſe qu'elle n'auroit pas ſuffiſamment par elle-même. Ceux qui ſont bilieux ont les dents jaunes, la langue ſe ſafrane facilement. La bile tombant & découlant dans l'eſtomac, mêlée avec la ſalive, s'en débarraſſe lorſqu'elle eſt ſurabondante, procure & réveille le ſentiment de la faim, occaſionne ſouvent, & aux moindres accidens, des envies de vomir & même des vomiſſemens réels d'une vraie bile ſemblable à celle du foie, qui, n'ayant pu refluer dans l'eſtomac par le duodenum & le pylore, conſéquemment n'y eſt venue que par la ſalive avec laquelle elle étoit mêlée.

Cette humeur balſamique & pleine de vigueur, mêlée avec le ſang dans l'aorte deſcendante, eſt portée dans toute l'étendue du bas-ventre par un grand nombre d'artères. Revenant enſuite par pluſieurs veines, dont la réunion forme le tronc de la veine-porte, qui, par rapport au foie, fait la fonction d'artère, elle s'y ſépare abondamment à l'aide de la ſtructure de ce viſcère. Une partie retourne par la veine-cave dans le cœur; une autre partie eſt ſéparée par les vaiſſeaux hépatiques & cyſtiques, & vient ſe dégorger par un canal particulier dans le duodenum; là, ſe mêlant avec les alimens déja préparés, broyés & atténués, elle ſert à former cette eſpèce d'émulſion qu'on nomme chyle. La partie la plus fluide de cette bile réſiſte à la

pourriture, dont le chyle feroit fort fufceptible, lui donne plus de difpofition à fe mêler avec le fang, à le renouveler, & mérite par cette raifon le nom de récrément. La partie la moins fluide, & qui eft purement excrémentielle, fuivant l'expreffion des phyfiologiftes, fert de clyftère naturel; non-feulement elle teint les excrémens, mais elle excite & entretient le mouvement périftaltique des inteftins, qui en facilite la fortie.

Par ce détail dans lequel nous venons d'entrer, & que nous abrégeons encore, on doit concevoir combien d'obftacles peuvent fe rencontrer fur la route de l'humeur bilieufe, & par conféquent à combien de maux nous fommes expofés. Ce n'eft pas que la nature ne foit dirigée de façon à furmonter ces obftacles par le concours de l'action des vaiffeaux, & du mouvement de progreffion & de fluidité des liqueurs qui circulent fans ceffe; mais l'intempérance trop ordinaire, la mauvaife qualité des alimens pris fans choix, la variété & l'inconftance des faifons; les paffions, que nos prétendus philofophes croïent fi mal-à-propos fort néceffaires à notre exiftence, à quelque excès qu'elles foient portées, la colère, la trifteffe, la cupidité, l'indolence, la pareffe, l'oifiveté, le fommeil trop long, mille autres caufes, occafionnent à chaque inftant des engorgemens, des embarras, des fufpenfions dans les vifcères qui concourent à la fécrétion de la bile. Auffi rien n'eft plus commun en médecine que de voir des tumeurs skirrheufes dans le méfentère, dans la rate, le foie, le pancréas, & une multitude d'autres glandes parfemées dans toute l'étendue du bas-ventre : c'eft pourquoi il eft néceffaire, comme nous l'avons déja dit, d'allier avec les Hépatiques différens autres remèdes; quelquefois les Apéritifs & les Sudorifiques, parce qu'une obftruction levée, une humeur divifée & atténuée, les

reins ſervent de voie de tranſport pour la charier, & les pores de la peau ouverts, l'abſorbent abondamment. L'ictère, par exemple, ſe guérit avec plus de ſûreté par la voie des urines & de la tranſpiration, que par les purgatifs : reſſource ſouvent dangereuſe; & dans cette maladie ſur-tout, ce ſeroit bien mal connoître & la nature de l'humeur en défaut, & les accidens funeſtes qui l'accompagnent, & la ſtructure des viſcères qui ſouffrent, ſi l'on ignoroit que les délayans, les relâchans, les apéritifs combinés avec les hépatiques légers, ſuffiſent ſeuls pour la guérir.

Il faut, dans les maladies du foie & de la rate, allier avec les hépatiques, les amers & les ſtomachiques, parce qu'il peut arriver, & il arrive ſouvent, que la digeſtion foible & traînante une fois ranimée, les viſcères relâchés & embarraſſés reprennent leurs fonctions & ſe fortifient.

Enfin, dans le grand nombre de maladies chroniques & rebelles que doit traiter un médecin laborieux & attentif, & que le vulgaire n'attribueroit qu'au foie & à la rate, ſouvent un vice ſcorbutique ſe cache, ſe complique, & ne cède qu'à une certaine claſſe de remèdes volatils, âcres & ſtimulans, dont la double action, communiquée à propos aux liqueurs & aux fibres, rétablit le reſſort perdu des unes, & réveille le mouvement & la fluidité des autres.

1. AIGREMOINE.

Agrimonia ſeu Eupatorium I. B. tom. ij. pag. 398. *Eupatorium veterum ſive Agrimonia* C. B. 321. *Eupatorium Græcorum, Agrimonia Officinarum*, Lob. ic. 692; Inſt. 301. *Eupatorium vulgare* Trag. 314.

Cette plante eſt commune dans les bois & dans les prés; ſon nom fait aſſez connoître ſa vertu ſpécifique pour les maladies du foie; auſſi n'ordonne-t-on guère de tiſane ou de bouillon dans ces ma-

ladies, qu'elle n'y ſoit employée; elle eſt excellente dans les inflammations du foie & de la rate, & lorſqu'il s'agit d'abſorber un acide coagulant, & d'inciſer une lymphe épaiſſie qui eſt ſouvent la cauſe des maladies longues & chroniques; notre plante produit cet effet. Il n'eſt pas ſurprenant qu'elle ſoit quelquefois aſtringente & apéritive en même temps, parce que, reſſerrer les fibres des parties ſolides en augmentant leur reſſort, & déboucher la texture des viſcères en rétabliſſant la fluidité des humeurs, ſont des effets différens, qui ſont ſouvent produits par les mêmes cauſes : auſſi la plante dont nous parlons eſt-elle utile dans le crachement de ſang & dans la dyſſenterie.

Wedel conſeille l'uſage de l'Aigremoine en décoction à ceux qui piſſent le ſang, & dans la gonorrhée. Rivière loue ſa poudre dans les fontes du ſang, où la ſéroſité s'échappe preſque entiérement par les urines. L'Aigremoine rétablit la chute du fondement & de la matrice. Un herboriſte près de Noyon, que j'ai déja cité, a employé ſa décoction, dans laquelle il avoit ajouté l'écorce de tilleul, dans une violente colique qui menaçoit le ventre d'inflammation; il en faiſoit boire quelques verrées, & faiſoit appliquer le marc ſur le ventre, le plus chaudement qu'on le pouvoit ſouffrir.

L'Aigremoine eſt auſſi vulnéraire, déterſive & réſolutive, lorſqu'elle eſt appliquée extérieurement en cataplaſme; elle réſout la tumeur des bourſes & des autres parties où il y a inflammation. Tragus aſſure qu'elle eſt excellente pour les luxations & les foulures; pour cela on la fait bouillir avec du ſon de froment dans la lie de vin, & on l'applique ſur la partie malade.

L'uſage de l'Aigremoine eſt de mettre une poignée des feuilles ſur chaque pinte de liqueur pour les tiſanes, décoctions & apozèmes apéritifs & ra-

fraîchiſſans, ou dans un bouillon dégraiſſé. On peut auſſi la prendre à la manière du thé, cinq ou ſix feuilles sèches ſur un demi-ſetier ou huit onces d'eau bouillante, avec un peu de ſucre. J'ai diſſipé des duretés aſſez ſenſibles dans le foie, à deux perſonnes, par cette boiſſon ſeule, priſe deux mois de ſuite à jeun, ſecondée d'un emplâtre de ciguë appliqué extérieurement. Tout le monde ſait que la décoction d'Aigremoine eſt le gargariſme le plus ordinaire pour les maux de gorge : nous en parlerons dans le chapitre des Déterſives.

L'Aigremoine entre dans la décoction apéritive, le ſirop hydragogue, le ſirop apéritif cachectique, dans le ſirop martial apéritif cathartique de Charas, dans les pilules polycreſtes ou aggrégatives de Méſué, dans le baume polycreſte de Bauderon, dans l'onguent mondificatif d'ache, dans le *martiatum*, & dans l'eau vulnéraire.

2. EUPATOIRE D'AVICENNE.

Eupatorium Cannabinum C. B. 320. *Eupatorium adulterinum* I. B. tom. ij. pag. 1065. *Vulgare Hepatorium* Dod. 28. *Eupatorium Avicennæ creditum*, Ang. Geſn. *Herba ſanctæ Kunigundis* Trag. 491. *Cannabina aquatica, ſive Eupatorium mas*, Lob. ic. 528.

Nous n'avons guère de plante plus commune le long des ruiſſeaux, dans les bois & dans les prés; la reſſemblance de ſes feuilles avec celles du chanvre, & la propriété qu'elle a d'emporter les obſtructions du foie & des autres viſcères, ont autoriſé le ſentiment de ceux qui la croient l'Eupatoire d'Avicenne. Sans entrer ici dans cette queſtion, il nous ſuffit d'indiquer les bons effets que cette plante peut produire, & ce que l'expérience a le mieux confirmé. Cette plante, de l'aveu des meilleurs praticiens, eſt hépatique, apéritive, hyſtérique, béchique & vulnéraire. Schroder l'eſtime propre dans la cachexie, dans la toux, le catarrhe, pour pouſ-

ſer les mois & les urines, & pour l'appliquer ſur les plaies. On la mêle avec la fumeterre dans le petit-lait pour les maladies de la peau, & pour les pâles-couleurs. Le ſuc de ſes feuilles à deux onces, ſon extrait à un gros, & la tiſane qu'on prépare avec une poignée de ſes feuilles dans une pinte d'eau bouillies légèrement, y ajoutant un peu de ſucre ou demi-once de régliſſe pour en corriger l'amertume, ſont des remèdes capables de lever les embarras des viſcères qui ſuccèdent aux longues maladies, ſur-tout aux fièvres intermittentes, & qui font tomber les malades dans des bouffiſſures & des enflures qui les conduiſent quelquefois à l'hydropiſie : lors même qu'elle eſt confirmée, & après qu'on a fait la ponction aux malades, l'uſage de cette plante priſe comme le thé, ou dans les bouillons, leur eſt utile : on baſſine auſſi avec ſuccès leurs jambes avec la décoction; j'en ai vu pluſieurs fois l'expérience; j'ai même guéri trois perſonnes enflées conſidérablement, par la ſeule tiſane de cette plante. Les feuilles bouillies & appliquées en cataplaſme ſur les tumeurs, particulièrement celles des bourſes, les diſſipent aiſément; j'ai vu des hydrocèles guéries ſans ponction, par la ſeule application de cette herbe. Geſner aſſure avoir éprouvé par lui-même que cette plante purge la pituite par haut & par bas aſſez abondamment, & plus ſûrement que l'ellébore; il employoit les fibres de ſa racine en décoction dans le vin. J'en ai donné à des hydropiques juſqu'à une once dans demi-ſetier de vin, ſans avoir reconnu cet effet.

3. SCOLOPENDRE, Langue de Cerf.

Lingua Cervina Officinarum, C. B. 353. *Phyllitis ſive Lingua Cervina vulgi*, I. B. tom. iij. pag. 756. *Phylitis vulgaris* Cluſ. Hiſt. 313. *Scolopendrium* Brunf. *Scolopendria vulgaris* Trag. 549. *Hemionitis* Fuchſ. Ruel.

Cette plante ſe rencontre dans les puits entre

les joints des pierres : ses feuilles sont estimées propres pour les maladies du foie & de la rate ; on les emploie communément avec les capillaires en infusion dans l'eau bouillante, ou en tisane ; quelques-uns même les font sécher, & en prennent la poudre depuis un gros jusqu'à deux pour les obstructions du foie. Cette poudre est très-utile, suivant M. Ray, dans la palpitation de cœur, dans les vapeurs hystériques, & dans les mouvemens convulsifs. On peut aussi préparer avec ses feuilles pilées & le sucre, une conserve propre aux mêmes usages. Schroder estime la Langue de Cerf pour le crachement de sang, pour les cours de ventre, & dans les maladies dont nous avons déja parlé. Elle est vulnéraire déterfive ; car, appliquée sur les ulcères & sur les plaies, elle les nettoie, & les conduit à cicatrice. Dans les maladies de poitrine & dans les duretés de la rate, cette plante produit de bons effets ; mais il faut en continuer quelque temps l'usage.

Un usage assidu de l'infusion de Scolopendre, soulage les personnes dont le foie est skirrheux.

4. Polypode.

Polypodium vulgare C. B. 359. *Polypodium* I. B. tom. iij, pag. 746. *Polypodium majus* Dod. 464. *Polypodium*, *Filicula*, *Herba Radioli Apulei*, Lob. ic. 814.

On rencontre le Polypode sur les mazures & sur les vieilles murailles des villages ; mais on préfère celui qui se trouve au pied des chênes : sa racine & ses feuilles sont d'un usage très-familier ; on donne ses feuilles en décoction & en infusion comme celles des capillaires, auxquelles on les substitue, parce qu'elles sont plus communes ; mais elles n'ont pas tant de vertu. La racine est plus hépatique qu'elle n'est purgative, quoiqu'on l'emploie souvent dans les infusions purgatives, comme nous l'avons dit ci-devant. Cette racine en poudre, depuis un gros

jusqu'à deux, ou en décoction à une once, est apéritive, & propre à déboucher les viscères.

C'est pour cela que M. Ray rapporte que sa racine donnée en poudre, à un gros, avec un peu de crême de tartre & de *cassia lignea*, est un excellent remède contre les duretés de la rate, la jaunisse & pour l'hydropisie. Tragus & Turnerus estiment sa décoction faite avec le vin, & à laquelle on ajoute un peu de miel & de sucre, pour la fièvre quarte & l'affection mélancolique; ils la préfèrent, avec raison, à son eau distillée.

Dodonée estime la décoction de Polypode dans la gouute; elle est en usage le long du Rhin & de la Moselle pour cette maladie. Pline assure que la farine de la racine sèche, est capable de consumer le polype du nez. Le Polypode est utile dans l'asthme & dans le scorbut, parce qu'il adoucit le sang & le rend plus fluide; sa décoction ne devient laxative, qu'après qu'elle a bouilli long-temps dans l'eau.

Elle entre dans le *catholicum*, dans le lénitif, dans la confection hamech, dans l'électuaire *de psyllio*, dans l'*hiera-diacolocinthidos*, dans l'extrait panchimagogue d'Hartmann, & dans les pilules tartarées de Quercétan.

5. FOUGÈRE OU FEUGÈRE.

1. *Filix non ramosa dentata* C. B. 358. tom. iij. pag. 737. *Filix vulgo mas dicta, sive non ramosa*, I. B. tom. iij. p. 737. *Filix mas* Dod. 462. *Driopteris* Math. Lugd. 1227. [FOUGÈRE MÂLE.]

2. *Filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis*, C. B. 357. *Filix major prior Trago, sive ramosa repens*, I. B. tom. iij. pag. 735. *Filix fœmina* Dod. 462. [FOUGÈRE FEMELLE.]

3. *Filix ramosa non dentata florida* C. B. 357. *Filix palustris* Dod. 463. *Filix floribus insignis* I. B. tom. iij. p. 736. *Osmunda vulgaris & palustris* Inst. 547. [FOUGÈRE FLEURIE, OU OSMONDE.]

Rien n'est plus commun que la Fougère dans les

bois & dans les garennes; elle aime les terres ſablonneuſes. Toute la plante s'emploie, mais ſpécialement la racine : les feuilles peuvent ſe ſubſtituer aux capillaires dans les maladies de poitrine, & on en peut faire un ſirop. La racine s'ordonne en décoction avec ſuccès dans les obſtructions du bas-ventre, une once dans une pinte d'eau. L'eau diſtillée de la racine de Fougère mâle eſt eſtimée pour faire mourir les vers : c'eſt un remède très-bon pour cette maladie; un gros de la racine fait le même effet; elle pouſſe les urines, & déſopile le foie. Simon Pauli faiſoit prendre juſqu'à une demi-once de cette poudre dans de l'eau ſalée, à ceux qui avoient des vers. Le mucilage qu'on tire des racines fraîches pilées, eſt excellent pour la brûlure. Sennert & Foreſtus recommandent la décoction de Fougère dans le gonflement de la rate. M. Rouyer, très-habile chirurgien, s'eſt bien trouvé du cataplaſme fait avec cette racine pilée, appliqué ſur la rate. Tout le monde ſait que le ſel de Fougère ſert à faire du verre : c'eſt un grand fondant.

La troiſième eſpèce de Fougère eſt appelée *Fougère fleurie*, parce qu'elle porte ſes graines en manière de bouquet au ſommet des feuilles. Cette eſpèce eſt reconnue par les meilleurs auteurs pour être très-propre aux enfans noués : on en fait prendre la tiſane & la décoction de la racine, ou la racine des jeunes pouſſes; on en fait auſſi avec la racine de la Fougère mâle, & même celle de la Langue de Cerf & de Cétérac, ſuivant le rapport de M. Ray, leſquelles ſont également utiles pour le *rachitis*. Les gens de la campagne font coucher les enfans noués ſur des paillaſſes faites de feuilles de Fougère. Lobel aſſure que la racine de l'Oſmonde eſt utile dans les deſcentes, pour la colique, & pour les maladies du foie. Dodonée eſtime le milieu de la racine, qui eſt blanchâtre, comme très-

efficace dans les bleſſures, pour les deſcentes, les chutes & les contuſions, ſoit qu'on l'ordonne en décoction, ou broyée & infuſée dans quelque liqueur.

On calcine la racine de Fougère, & on la donne à la doſe d'un demi-gros, & d'un gros dans du vin blanc pour chaſſer les vers. Ce n'eſt point une méthode à mépriſer de brûler les plantes, & de les donner de cette façon. Le genet ſe donne ſous cette forme dans l'hydropiſie. On peut encore compoſer une poudre purgative avec de la gratiole, les feuilles de pêcher, de nicotiane & autres plantes purgatives, qui s'adouciroient par la calcination, & qu'on donneroient à la doſe d'un gros ou un gros & demi en poudre.

Quercétan, dans ſa Pharmacopée rétablie, nous a donné la deſcription d'une eau pour la brûlure, où il mêle demi-livre de l'eau diſtillée des feuilles de Fougère, avec autant de flegme de vitriol & d'alun, dans lequel il fait macérer une poignée de feuilles de bouillon-blanc, avec autant de lierre, & dix écreviſſes de rivière, autant de grenouilles & de limaçons rouges. Il diſtille le tout, & en fait baſſiner la partie brûlée.

Une poignée de racines de Fougère mâle, ratiſſée & concaſſée, infuſée dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, paſſée enſuite, fournit un excellent remède pour l'enflure qui menace d'hydropiſie; on en fait prendre un verre le matin à jeun, & en même temps on fait uſer au malade d'une tiſane faite avec la racine d'oſeille & le chiendent, & ſur chaque verre on met ſix gouttes d'eſprit de ſel dulcifié.

6. FUMETERRE, ou Fiel de Terre.

Fumaria Officinarum & Dioſc. C. B. 143. *Fumaria vulgaris* I. B. tom. iij. pag. 391. *Fumaria* Dod. 59. *Capnos, Fumaria*

Lob. ic. 757. *Fumus terræ* Brunf. Thal. *Herba melancholifuga* Cat. Altorf.

Cette plante ſe trouve ordinairement dans les terres fumées, dans les jardins potagers, &c. d'où vient ſon nom. On l'emploie en décoction & en infuſion; on en tire le ſuc, & on en fait le ſirop ou ſimple ou composé; on la fait auſſi ſécher, & on en donne la poudre : toutes ces préparations ſont excellentes pour déboucher les obſtructions des viſcères, pour ouvrir le ventre & faire couler la bile; elles pouſſent auſſi les urines, elles calment & adouciſſent conſidérablement les vapeurs mélancoliques & l'affection hypocondriaque. Dans la cachexie, la jauniſſe & les maladies chroniques, la Fumeterre eſt d'une grand ſecours; on donne ſon ſuc depuis deux onces juſqu'à ſix; on la fait infuſer ou bouillir un bouillon dans l'eau, ou dans le bouillon de veau, mais plus communément dans le petit-lait, une poignée ſur chopine de liqueur.

Dans les maladies de la peau, cette plante paſſe pour un bon remède; car elle eſt très-propre à purifier le ſang, & à détruire les principes vicieux qui l'altèrent. Son eau diſtillée eſt ſudorifique, déterſive & vulnéraire.

On fait un onguent du ſuc de Fumeterre, mêlé avec parties égales de ſuc de patience ſauvage & de celui d'aunée, que l'on fait épaiſſir ſur le feu avec du ſain-doux. On fait auſſi une conſerve de Fumeterre pour les maladies de la peau.

Le ſirop de Fumeterre ſimple ſe donne depuis une once juſqu'à deux, dans une chopine de tiſane apéritive, pour deux ou trois priſes. Les myrobolans, les tamarins, la caſſe & les autres drogues qui entrent dans le composé, le rendent plus purgatif que le ſirop ſimple. Cette plante entre dans l'électuaire *de pſyllio*, l'électuaire de ſéné, la confection hamech, dans le ſirop de chicorée composé, dans le

ſirop d'épithym de Méſué, dans ſa *triphera perſica*; & elle a donné le nom aux pilules de Fumeterre d'Avicenne.

7. HOUBLON.

Lupulus mas & fœmina C. B. 298; I. B. tom. ij. pag. 151; Camer. Epit. 934; Dod. 409. *Lupulus ſaliſtarius Offic.* Ger. *Lupulus ſaliſtarius ſpontaneus, & Vitis ſeptentrionalium*, Lob. ic. 629. *Convolvulus perennis heteroclitus, floribus herbaceis, capſulis foliaceis, ſtrobuli inſtar*, Mor.

Le Houblon vient dans les terres humides, & à l'ombre; on l'emploie dans la médecine & dans les alimens; ſa racine s'ordonne dans les décoctions apéritives à la même doſe que les autres. Cluſius rapporte qu'elle eſt ſudorifique, employée de cette manière : prenez une livre de ſes racines, faites-les macérer pendant la nuit dans huit livres d'eau; le lendemain faites-les bouillir juſqu'à la conſomption du tiers; on y peut ajouter les racines de perſil & de chiendent : huit onces de cetre tiſane, données le matin à jeun, font ſuer le malade; on a ſoin de le couvrir raiſonnablement.

M. Boyle, dans ſon Traité de l'utilité de la Philoſophie naturelle, rapporte un remède pour la fièvre quotidienne, qu'on applique ſur les poignets; le voici :

Prenez ſel commun & jeunes pouſſes de Houblon de chacun deux poignées, raiſins de Corinthe quatre onces; broyez & pilez le tout enſemble, & en faites une maſſe que vous appliquerez ſur les poignets.

On emploie plus communément les jeunes tiges ou tendrons du Houblon, qu'on fait infuſer pendant la nuit ſur les cendres chaudes dans le petit-lait, ou dans le vin blanc; ou bien on les fait macérer dans un bouillon de veau comme la Fumeterre.

Ce remède eſt utile pour purifier le ſang, & pour diſſiper les dartres & les autres maladies de la peau.

Le

Le Houblon eſt très-utile dans les obſtructions du foie ou de la rate, dans l'affection hypocondriaque, & dans les vapeurs mélancoliques; on ajoute à chaque priſe de ſix onces de ſon infuſion, un ou deux gros de teinture de mars, deux fois par jour. On mêle cette plante avec la fumeterre pour en faire un ſirop; elle eſt propre dans le ſcorbut. On mange les rejetons de Houblon, cuits de même que les aſperges. On ſait que la bière dans laquelle cette plante n'a pas été épargnée, eſt plus amère, plus apéritive, & ſe conſerve plus long-temps que l'autre.

Le Houblon a donné le nom au ſirop *de Lupulo*; il entre dans le ſirop biſantin ſimple de Méſué, dans le ſirop de chicorée compoſé, dans la *tryphera perſica* de Méſué.

8. CHANVRE.

Cannabis ſativa C. B. 320. *Cannabis mas & fœmina* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 447. *Cannabis major* Trag. 350.

Tout le monde ſait que les tiges du Chanvre, trempées un certain temps dans l'eau, fourniſſent enſuite la matière de la plupart de nos toiles. Mais Simon Pauli remarque, après Péna & Lobel, que l'eau dans laquelle cette plante a reſté long-temps devient empoiſonnée, & qu'il eſt important de prendre garde que cette eau ne ſe communique à quelque ruiſſeau ou fontaine voiſine.

Les feuilles du Chanvre & ſa graine, pilées & appliquées en cataplaſme, ſont fort réſolutives; on les emploie à la campagne pour les écrouelles & pour les tumeurs skirrheuſes. Dioſcoride aſſure que le ſuc du Chevenis mûr ou encore vert, tiré par expreſſion, appaiſe les douleurs d'oreille cauſées par quelque obſtruction.

On prétend que la graine de Chenevis, cuite dans le lait, appaiſe la toux. Sylvius Deleboé a guéri pluſieurs malades de la jauniſſe par la ſeule graine

de Chenevis cuite dans le lait de chèvre presque jusqu'à la faire crever ; il en donnoit deux ou trois prises par jour, de cinq à six onces.

La semence du Chanvre, appelée Chenevis, fournit une huile par expression, qui n'est pas seulement bonne à brûler, mais aussi propre pour les tumeurs & les skirrhes, au rapport des mêmes auteurs.

Cette huile mêlée avec un peu de cire fondue, est un bon remède pour la brûlure, dont elle apaise la douleur. La graine de Chenevis rend d'abord les poules plus fécondes ; mais à la longue elles deviennent plus grasses, & ne pondent plus.

L'usage le plus ordinaire de cette semence est d'en piler une once dans une pinte de tisane apéritive, qu'on donne par verrées en forme d'émulsion aux personnes qui ont la jaunisse & des obstructions au foie sans fièvre : cette semence pousse aussi les mois & les urines, lorsqu'elle est infusée & pilée dans le vin blanc. Quelques-uns s'en servent dans la gonorrhée & dans l'ardeur d'urine ; ils la donnent alors en émulsion. Lorsqu'on fait cette liqueur laiteuse avec l'eau-rose & le Chenevis qu'on a dépouillé auparavant de son écorce, c'est un cosmétique excellent pour ôter les marques de la petite-vérole ; il faut s'en bassiner le visage avec du coton qui en est imbibé.

9. PIED-DE-VEAU.

1. *Arum maculatum, maculis candidis vel nigris*, C. B. 195. *Arum* I. B. tom. ij. pag. 783 ; Dod. 328. *Gicherum, seu Gigarum vulgo*, Cæsalp. 226.

2. *Arum vulgare non maculatum*, C. B. 195. *Arum* Tab. ic. 746. *Aron* Brunf. *Ari primum genus* Trag. 773.

Cette plante est très-commune dans les bois humides & de haute futaie. Les racines de ces deux espèces s'emploient indifféremment ; elles sont très-âcres & très-brûlantes lorsqu'elles sont fraîchement

tirées de terre ; mais, sèches & mises en poudre, elles perdent cette âcreté : on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros, avec un peu de sucre & de canelle en poudre, pour les pâles-couleurs, dans la jaunisse, les embarras du foie & des autres viscères : on la mêle dans les opiats mésentériques & apéritifs. Cette plante n'est pas seulement hépatique & hystérique, elle est aussi béchique & purgative. Cette racine dissout & fond la lymphe épaissie & glaireuse, qui, dans l'asthme & dans la vieille toux, enduit ordinairement les vésicules du poumon, & qui, dans la cachexie, le scorbut, les fièvres intermittentes, & les maladies longues & opiniâtres, corrompt le levain des premières voies & farcit les viscères. Demi-once de racine de Pied-de-veau fraîche, pilée & passée par le tamis, mêlée avec trois gros de menthe & un peu d'absinthe en poudre, & malaxées ensemble avec suffisante quantité de miel & de suc de coings mêlés en pareille quantité, font un opiat excellent pour purger les cachectiques : Antoine Constantin s'en servoit avec succès. Les feuilles de Pied-de-veau, pilées & appliquées sur les ulcères des hommes & des chevaux, les nettoient en peu de temps; l'eau distillée est aussi détersive, & nettoie le visage. Le suc de sa racine, porté dans le nez avec une tente faite exprès, consume le polype du nez, selon Rivière : si ce suc est trop âcre, il faut y mêler la décoction ou l'eau de plantain. La fécule d'*Arum*, qui n'est autre chose que la résidu du suc de la racine pilée, soulage fort les asthmatiques : on en donne deux gros en bol, liée avec un peu de miel. Cette fécule entre dans les pilules fébrifuges de Scheffer.

10. SERPENTAIRE.

Dracunculus polyphyllus C. B. 195. *Dracunculus major vulgaris* I. B. tom. ij. p. 789. *Dracontium* Dod. 320. *Arum poly-*

phyllum, *Dracunculus & Serpentaria dictum*, *caule maculato*, *majus & elatius*, Hort. Lugd. Bat. *Erua de sancta Maria*, *sive Dracunculus major*, Pis. 249. *Anguina dracontia*, *& Serpentaria colubrina*, Lob. ic. 600.

On emploie la racine & les feuilles de cette plante comme celles de la précédente; elle est, comme elle, hépatique, apéritive, béchique, purgative, vulnéraire & déterfive. On en tire aussi la fécule: la manière de s'en servir & la dose sont les mêmes.

II. CERFEUIL.

1. *Chærophyllum sativum* C. B. 152. *Chærophyllon* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 75. *Chærefolium* Dod. 700. *Cerefolium* Math. *Gingidium* Fuchs.

2. *Cerefolium Hispanicum* Tab. ic. 93. *Myrrhis major vel Cicutaria odorata*, C. B. 160. *Myrrhis magno semine, longo, sulcato*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 77. *Cerefolium magnum sive Myrrhis* Ger. [CERFEUIL MUSQUÉ OU D'ESPAGNE.]

Tout le monde sait que les feuilles de cette plante sont d'un usage très-familier dans la cuisine & pour la fourniture des salades; on en met aussi dans les bouillons & dans les décoctions apéritives propres à déboucher le foie & les reins, pour pousser les urines & le gravier, pour faciliter le mouvement des liqueurs, entretenir la circulation du sang & le purifier. Dans la jaunisse, les pâles-couleurs & l'enflure, le jus de Cerfeuil pris à trois ou quatre onces avec autant de bouillon de veau, est un remède qui n'est pas à mépriser. La décoction de cette plante est très-utile extérieurement: on l'applique sur le ventre en fomentation pour la colique; on en bassine les femmes accouchées, & les parties menacées d'érysipèle ou d'inflammation: on peut en cela la regarder comme plante vulnéraire, déterfive & apéritive. En effet, après les chutes & les coups violens, où il y a lieu de craindre quelque épanchement de sang, le Cerfeuil pris intérieurement, ou le marc de la plante appliqué sur les parties meurtries, dissout le sang caillé.

Camerarius donne le Cerfeuil paſſé par la poêle avec le beurre, & appliqué ſur le ventre, comme un grand remède pour appaiſer les tranchées, & Simon Pauli pour la rétention d'urine. M. Tournefort m'a dit avoir vu des gens rendre des quatre livres d'urine tout à-la-fois, par l'effet d'un pareil cataplaſme, auquel on avoit ajouté autant de bétoine que de Cerfeuil. Cette plante aide la digeſtion, & ſoulage ceux qui ſont ſujets à la migraine & au vertige.

Rivière aſſure avoir vu réuſſir dans l'anaſarque le ſuc tiré du Cerfeuil, à la doſe de deux onces avec autant de vin blanc, en prenant cette potion pluſieurs matins de ſuite.

J'ai vu réuſſir pour le mal des yeux, & ſur les tumeurs des jambes, le cataplaſme fait avec une poignée de Cerfeuil pilé, un jaune d'œuf frais, un demi-poiſſon de lait, & ſuffiſante quantité de mie de pain : il faut l'appliquer un peu chaud.

Egales parties d'huile d'olive & de jus de Cerfeuil, mêlés enſemble en conſiſtance de liniment, appaiſent la douleur des hémorroïdes. On en eſt encore ſoulagé en recevant, le plus chaud qu'il eſt poſſible, la fumée de la décoction de Cerfeuil dans du lait. On verſe cette décoction dans un baſſin ſur lequel on s'aſſeoit.

Le Cerfeuil muſqué n'a pas ſeulement les vertus du commun; il eſt auſſi béchique : j'ai éprouvé que fumé comme le tabac, il ſoulageoit les aſthmatiques.

12. HÉPATIQUE.

1. *Hepatica terreſtris* Ger. Officin. *Lichen ſive Hepatica vulgaris* Park. *Lichen ſive Hepatica fontana* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 258. *Jecoraria ſeu Hepatica fontana*, Trag. 523. *Lichen petræus latifolius, ſive Hepatica fontana*, C. B. 362. *Fegatella* Cæſ. 601.

2. *Hepatica nobilis* Trag. 519. *Trifolium hepaticum flore*

ſimplici, C. B. 339. *Trifolium hep. ſive Trinitatis Herba flore cœruleo*, I. B. tom. ij. pag. 389. *Hepatica trifolia cœruleo flore*, Cluſ. Hiſt. 247. *Hepatica aurea Brunſ.* Tab. ic. 527. *Trinitas* Math.

3. *Hepatica ſtellata* Tab. ic. 816. *Rubiis accedens Aſperula quibuſdam, ſive Hepatica ſtellaris*, I. B. tom. iij. pag. 718. *Aſperula ſive Rubeola montana odorata*, C. B. 334. *Apparine latifolia humilior montana*, Inſt. 114. *Stellaria* Brunſ. *Matriſylva* Trag. 496.

On donne le nom d'Hépatique aux trois eſpèces que nous venons de nommer ; toutes trois ſont de différens genres, mais de vertus aſſez ſemblables.

La première eſt employée plus communément dans les boutiques, en ce qu'elle entre dans la compoſition du ſirop de chicorée, ſi utile dans les maladies du foie : on en met auſſi une poignée dans les bouillons apéritifs & rafraîchiſſans. Céſalpin aſſure qu'elle guérit la jauniſſe, ſoit en décoction, ſoit ſon eau diſtillée ; qu'il a vu même des gens couverts de gale & d'ulcères, en être délivrés après avoir uſé pendant pluſieurs jours d'une décoction de cette plante dans l'eau, ou dans le petit-lait ; mais il faut en faire tous les jours de nouvelle, & en prendre une pinte ou deux livres chaque jour : ce remède purge doucement la bile brûlée. Schroder aſſure que cette eſpèce d'Hépatique arrête le ſang des bleſſures.

La ſeconde eſpèce d'Hépatique eſt cultivée par les fleuriſtes pour la beauté de ſa fleur, qui orne les jardins pendant l'hiver. Tragus aſſure que toute la plante bouillie dans le vin, ou ſon eau diſtillée, a la propriété de lever les obſtructions du foie, des reins & de la veſſie, en facilitant le cours des urines. Simon Pauli rapporte que cette plante diſtillée avec l'eau de pluie, eſt un bon coſmétique, & que les dames s'en ſervent avec ſuccès pour leur teint & pour le hâle ; cette eau eſt bonne pour les taches de rouſſeur & les autres maladies de la peau. Le même

auteur prétend qu'elle eſt utile dans les deſcentes, appliquée en cataplaſme ; & propre, en gargariſme, pour les inflammations de la gorge.

Enfin, la troiſième eſpèce d'Hépatique eſt ordinairement employée en Allemagne, comme propre aux maladies du foie. Elle entre auſſi dans les décoctions pour la gale, & dans les potions vulnéraires, au rapport de Simon Pauli.

13. GRANDE CENTAURÉE.

Centaurium majus folio in plures lacinias diviſo, C. B. 117. *Centaurium majus Juglandis folio*, I. B. tom. iij. pag. 38. *Centaurium magnum* Dod. 334. *Rhapontica quæ hodie Centaurea major*, Trag. 138.

Cette plante vient dans les Alpes & dans les montagnes. Sa racine eſt en uſage : elle eſt fort eſtimée pour les obſtructions du foie & des veines méſaraïques, & pour les maladies qui viennent en conſéquence : elle paſſe pour aſtringente & vulnéraire, & on s'en ſert avec ſuccès dans le crachement de ſang ; ſa doſe eſt d'une once en décoction, en tiſane ou macérée dans le vin, ou en poudre. Quelques-uns la ſubſtituent à l'aunée, & la croient bonne dans la toux opiniâtre & dans la difficulté de reſpirer. Son uſage le plus ordinaire eſt d'entrer dans la compoſition de la poudre du Prince de la Mirandole, qui paſſe pour un grand remède pour la goutte & pour la ſciatique. M. Tournefort nous en donne la recette dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs de Paris ; la voici.

Faites ſécher & mettez en poudre ſubtile égales parties de feuilles de chamædris, de chamæpitis, de petite Centaurée, de racine de grande Centaurée, d'ariſtoloche ronde & de gentiane ; mêlez ces poudres, & les gardez dans une boîte bien bouchée & dans un lieu ſec. On en fait infuſer pendant la nuit un gros dans un demi-verre de vin vieux, ou dans un bouillon dégraiſſé ; prenez-le ainſi plu-

tôt que la ſimple infuſion, & continuez pendant un an ce remède, en prenant une priſe le matin ou le ſoir, tout les jours, puis de deux jours l'un, & au moins une fois la ſemaine lorſque la goutte vous laiſſera plus en repos.

14. CUSCUTE, Goutte, ou Augure de Lion.

Cuſcuta major C. B. 219. *Caſſuta ſive Cuſcuta*, I. B. t. iij. pag. 266. *Androſace vulgò Cuſcuta*, Trag. 810. *Caſſuta* Dod. 554. *Caſſita* quorumdam.

Cette plante ſe trouve communément dans les prés, attachée ſur les plantes voiſines; elle ſe rencontre auſſi dans les terres labourables ſur les blés: elle ſe ſubſtitue à l'épithym; on l'emploie comme lui dans les infuſions & les décoctions apéritives, hépatiques & laxatives, depuis une pincée juſqu'à trois pour une priſe de ſix ou huit onces de liqueur. Cette plante paſſe pour purger la bile noire, mais c'eſt ſi foiblement, que j'ai cru la devoir ranger dans cette claſſe.

PLANTE ÉTRANGÈRE.

15. EPITHYM, ou Barbe de Moine.

Epithymum ſive Cuſcuta minor, C. B. 219. *Cuſcuta minor* Inſt. 652. *Caſſutha minor* Dod. 554.

J'aurois pu ranger cette plante dans l'article précédent, parce qu'elle ſe trouve en ce pays ſur le thym qu'on cultive dans les jardins; mais je l'ai ſéparée comme une plante qui nous eſt apportée du Levant & de Veniſe, & que nous employons préférablement à la cuſcute de ce climat. Les vertus ſont les mêmes, & la plante ne diffère que par ſa grandeur & ſa groſſeur: la doſe eſt la même pour toutes les deux. L'une & l'autre ne ſont pas ſeulement utiles dans les maladies du foie; elles pouſſent auſſi les mois & les urines, elles ſoulagent les hydropiques, & ſont propres pour les maladies de la peau. Foreſtus

préfère l'infusion dans le vin à sa décoction, pour les vapeurs mélancoliques.

PLANTES HÉPATIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

J'AI déja marqué au commencement de cette classe, que la plupart des plantes apéritives & diurétiques étoient aussi hépatiques, & réciproquement, les unes & les autres étant capables d'emporter les obstructions des viscères, sur-tout du foie, des reins, des glandes du mésentère & des autres parties contenues dans le bas-ventre : ainsi on peut employer utilement dans les maladies du foie, les plantes apéritives, avec les mêmes précautions : c'est-à-dire, lorsqu'il y a disposition inflammatoire, fièvre, tension douloureuse dans cette partie, & autres pareils symptômes, il faut se servir des plantes apéritives froides, telles que sont les plantes chicoracées, l'oseille, le fraisier : lorsqu'on ne craint point l'inflammation, on peut mettre en usage les racines apéritives majeures & mineures, le genêt, le tamarisc, le frêne, &c. *Voyez* ci-devant la classe des Apéritives.

Entre les plantes amères & stomachiques, quelques-unes ont la propriété de rétablir les fonctions du foie; entre autres, l'Absinthe, la Tanaisie, l'Eupatoire de Mésué. *Voyez* ci-devant la classe des Stomachiques.

Le Marrube blanc est atténuant & apéritif, & convient dans la jaunisse; il faut le prendre en infusion comme du thé tous les matins.

La Gentiane, la petite Centaurée & le Chamædris sont aussi d'un grand secours pour les maladies

du foie. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Fébrifuges.

La Verveine. Son suc dépuré à deux onces, ou la poudre de ses feuilles à un gros, ou un verre de vin dans lequel une poignée de ses feuilles hachées aura infusé pendant la nuit, font des remèdes utiles dans la jaunisse, les pâles-couleurs & l'hydropisie. *Voyez* la classe des Ophthalmiques.

La plupart des plantes anti-scorbutiques dont nous parlerons ci-après, sont propres à rétablir le mouvement des liqueurs, & par conséquent à déboucher les viscères, particuliérement le foie, en rendant la bile & la lymphe d'une consistance plus fluide, après avoir détruit les principes vicieux qui les épaississoient. *Voyez* ci-après la classe des plantes Anti-Scorbutiques.

SIXIÈME CLASSE.

PLANTES CARMINATIVES.

LES Carminatifs servent en général à diviser & dissoudre les matières crues, visqueuses & gluantes, dans lesquelles l'air se trouvant embarrassé, cause, en se raréfiant, des gonflemens & des distensions douloureuses dans l'estomac & les intestins. En effet, les plantes Carminatives sont la plupart des semences chaudes, ou des drogues chargées d'huiles essentielles, abondantes en sel volatil. On peut mettre aussi au nombre des plantes Carminatives, les plantes Cordiales, les Diaphorétiques, quelques Céphaliques, les Amers, les Stomachiques, qui toutes sont capables d'accélérer la digestion & de ranimer les fibres de l'estomac, pour le mettre en état de chasser les vents.

L'air, ce fluide univerſel & inviſible, ſi connu cependant par ſa peſanteur & ſon reſſort, ſes effets & ſes propriétés, faiſant plus ou moins corps avec les alimens ſuivant leur texture différente, ſe mêle à nos humeurs ſans ſe décompoſer; mais cependant différent de l'état où il étoit lorſqu'il a été reçu dans l'eſtomac avec les alimens.

Ce n'eſt plus aujourd'hui une diſpute. L'air ne pénètre la maſſe du ſang ni par les pores de la peau, ni par le poumon, mais par la ſeule déglutition. On peut aſſurer que dans les premiers inteſtins il ſe fait une digeſtion, une ſéparation, un choix d'air, comme il s'en fait un de la matière de la nutrition. La partie la plus travaillée paſſe par les veines lactées, avec le chyle dont elle aide le mouvement progreſſif; l'autre reſte dans les inteſtins pour les tenir dans un état de gonflement, de ſolidité, pour ainſi dire, ſans laquelle les bouches des veines lactées, affaiſſées les unes ſur les autres, ſeroient ſans fonction & ſans uſage. Il y aura donc un air récrément, ou pour mieux dire, nourriſſant, ou du moins abſolument néceſſaire à la nourriture, à la circulation & aux ſécrétions. L'autre air ſera purement excrémentitiel, & s'échappera comme tel, avec ou ſans les excrémens. L'air que nous avons nommé récrément, doit ſubir encore d'autres altérations avant d'être perfectionné, ainſi que les humeurs avec leſquelles il fait corps. Alors il ſoutient le poids de l'air extérieur, avec lequel il eſt en équilibre. Il anime les mouvemens de l'animal; il les entretient, les facilite, les conſerve. C'eſt à la grande agitation & à la raréfaction de l'air, que des fibres miſes en convulſion doivent la force énorme qu'elles acquièrent. Que de biens à-la-fois & que de force l'air communique! car, ſans doute, c'eſt à cet air intérieur purifié & bien diſpoſé, que nous devons l'avantage de pouvoir long-temps réſiſter à

tant de caufes extérieures & fi fréquentes de maladies. Mais plus les avantages que procure l'air font grands dans l'état de fanté, & lorfqu'il eft fain lui-même; plus les incommodités qu'il eft capable d'occafionner feront confidérables, dès qu'il ceffera d'avoir toutes les conditions requifes pour être falutaire. On ne fait que trop à fes dépens, combien l'air eft fufceptible de changemens pernicieux. S'il eft le véhicule de la falubrité & de la fanté, il l'eft auffi de la maladie. Chargé d'exhalaifons empeftées, nuifibles, âcres, fétides, humides, chaudes, froides, &c. &c. &c. il portera dans le fang, il communiquera aux humeurs une partie de fes différentes impreffions; & lorfqu'il s'agira de le corriger, de changer fa nature, de le purifier ou de le renouveler, de le faire fortir, quel travail, quelle difficulté! que d'adreffe ne faudra-t-il pas employer? Ceci, dira-t-on, fent fort la fecte pneumatique, fi ancienne & fi oubliée. Et pourquoi en rejetterions-nous les dogmes? Toutes les fectes ont quelque chofe de bon : il faut les connoître. Le comble de l'extravagance, c'eft d'adopter un fyftême avec trop de prédilection; c'eft d'embraffer une fecte exclufivement à toutes autres. Il eft conftant que dans le traitement des maladies, & fur-tout dans celui des maladies épidémiques, il ne faut pas perdre de vue l'action de cet air renfermé, & de ces flatuofités, de ces vents, qui jouent un fi grand rôle, & fi fouvent au détriment du corps humain. Auffi les plus grands médecins ont étudié cette matière avec attention; & c'eft à leurs Traités que nous renvoyons nos lecteurs, comme aux fources mêmes où ils doivent puifer. Nous ne voulons qu'établir fort en paffant, quelques préceptes généraux fur les vents, comme caufes des maladies; & fur les remèdes qu'ils exigent, auxquels on a jugé à propos de donner le nom de Carminatifs.

L'uſage n'eſt pas toujours un guide aſſuré; & ce n'eſt pas à tort qu'on s'élève contre lui, & contre les préjugés qu'il enfante & qu'il nourrit. Dans le cas des Carminatifs ſur-tout, il y a une réflexion qui ſe préſente d'abord : c'eſt que tous les Carminatifs ſont chauds, & cependant les vents ne viennent pas toujours de cauſe froide. Les alimens crus, verts, indigeſtes, des tempéramens froids, pituiteux, foibles, & dont les fibres ſont lâches & dans la détente, exigent quelquefois l'uſage des Carminatifs, de l'anis, des graines chaudes, du genièvre, des élixirs cordiaux, amers, de l'eau de menthe, de l'eau de canelle, du ſcuba, & autres remèdes accrédités en pareil cas : mais combien plus ſouvent les malades ne ſont-ils pas tourmentés de vents, par la trop grande tenſion des fibres de l'eſtomac, par le reſſerrement du pylore & des inteſtins, par l'ardeur de la bile, par la chaleur intérieure qui, pouſſée à l'excès, occaſionne dans l'air renfermé une raréfaction ſi conſidérable, que, pour peu que cet air contraint & reſſerré ſe trouve dans un inteſtin bouché des deux côtés, on croiroit que le ventre veut s'ouvrir? On eſt forcé d'oppoſer une grande réſiſtance pour contre-balancer l'action de l'air, qui va preſque juſqu'à la force de l'exploſion. Ce n'eſt que lorſque par des lavemens réitérés, par beaucoup d'eau tiède, de l'huile à doſe modique, mais ſoutenue, des fomentations émollientes, des bains de vapeurs, des ſaignées réitérées, & même encore par l'application des ventouſes ſur le ventre, des infuſions légérement ſavonneuſes, des plantes adouciſſantes, relâchantes, tempérantes, apéritives, on parvient enfin à détendre les fibres, à donner une iſſue à cet air empriſonné, d'autant plus pernicieux, qu'il eſt chargé d'exhalaiſons du plus mauvais caractère; vice qui lui vient de la putridité des humeurs, de la nature des alimens pris ſans choix,

ſans bornes, ſans réflexion, ou plutôt contre toute raiſon, & avec l'intempérance la plus effrénée.

Il y a donc une contradiction manifeſte de la part des cauſes qui occaſionnent les vents; & les indications qui ſe préſentent dans le traitement, diffèrent auſſi ſouvent entre elles. Il y a donc bien du danger à prendre au moindre mouvement de colique, de ces infuſions carminatives de camomille, d'anis, de coriandre, de canelle, de ces élixirs & de ces gouttes amères, dont on rencontre tant de prôneurs zélés & imperturbables.

Nous ne prétendons pas avoir tout dit ſur les vents renfermés, comme cauſes de maladies : il faudroit un traité exprès. Mais nous avons parlé d'un air mêlé avec les humeurs, & parcourant avec elles toute l'économie animale. Cet air ſi utile à la marche des humeurs, ſitôt qu'elles s'échauffent, s'enflamment, croupiſſent, contracte les mêmes vices que les humeurs; & c'eſt à tort que les ventouſes ſont entiérement oubliées, tandis que dans pluſieurs cas elles doivent être préférées à la ſaignée. Jacques Houllier & Louis Duret, tous deux médecins de la Faculté de Paris, & les plus célèbres de leur temps, appliquoient de larges ventouſes ſur la région ombilicale, dans les différentes eſpèces de coliques, ſoit venteuſe, ſoit bilieuſe. Ce n'eſt ſans doute qu'à l'iſſue de l'air infecté, & renfermé dans le tiſſu de la peau & dans les vaiſſeaux lymphatiques, qu'on doit le ſuccès des véſicatoires employés depuis vingt ans auſſi fréquemment qu'ils l'étoient peu quelques années avant. Deux ou trois médecins étoient en poſſeſſion de la haute pratique, & ne ſouffroient l'application des véſicatoires que dans le cas d'apoplexie ſéreuſe & avec aſſoupiſſement. Il a fallu des ſuccès ſouvent réitérés, pour les forcer de nous les laiſſer appliquer dans les fièvres putrides, dans certaines petites-véroles, dans des douleurs de goutte

vagues, indéterminées, dans le reflux de la matière laiteuſe, des dartres & autres maladies éruptives....

Si les véſicatoires rappellent avec tant d'efficacité, du centre à la circonférence, un air corrompu qui s'eſt chargé de miaſmes ou d'exhalaiſons de toute eſpèce, il ne faut pas cependant croire qu'ils conviennent dans tous les temps des maladies & dans tous les cas; il faut préalablement que cet air ſoit diſpoſé à ſuivre la route & la pente des humeurs préparées; il faut qu'il n'y ait ni trop ni trop peu de plénitude : ainſi les fibres trop tendues & en convulſion, la fièvre vive & forte, les humeurs dans un état d'inflammation ou de regorgement, & pluſieurs autres accidens qu'il ſeroit trop long de détailler ici, ſont des raiſons excluſives pour les véſicatoires, que maintenant on applique à tout propos & très-ſouvent mal-à-propos, & que nous avions toutes les peines du monde, il y a 25 ans, à faire adopter dans les cas les mieux indiqués.

Quoique nous nous ſoyons propoſés d'être courts, nous ne pouvons cependant terminer cet article ſans dire un mot ſur la Tympanite, cette collection ou épanchement de vents, ſi mal-à-propos appelée hydropiſie de vents.

La Tympanite eſt une maladie chronique des plus redoutables & des plus difficiles à guérir, ſa cauſe étant toujours profonde, compliquée & organique. Elle eſt le plus ſouvent la fin & la ſuite de quelque obſtruction mal connue & mal traitée dans ſon principe. Un engorgement skirrheux, traité avec des purgatifs violens, avec des fondans multipliés, s'échauffe, s'ulcère, ſuinte une ſéroſité ichoreuſe, qui pourrit en croupiſſant; l'air mêlé avec toutes les liqueurs ſe raréfie par la chaleur, ſe déſunit, s'extravaſe; de-là ſe produit ce gonflement immenſe qui croît de jour en jour, qu'on appelle Tympanite, & qui incommode plus le malade par ſon volume que par ſon poids.

Il eſt bien plus facile de raiſonner ſur la cauſe & les ſymptômes de la Tympanite, que ſur le traitement qu'elle exige. De la théorie que nous venons d'établir, on conçoit que les Carminatifs chauds ne conviennent pas; ils augmenteroient la chaleur ſourde & les douleurs profondes dont ſe plaignent les malades. Il y a d'ailleurs avec la Tympanite une fièvre habituelle, une grande maigreur, une conſomption établie; & plus le ventre augmente, plus les autres parties s'émacient & diminuent: les Carminatifs chauds ſeront donc pernicieux. Les émolliens & les relâchans ne peuvent opérer aucun ſoulagement: que feroient-ils ſur des fibres dont le reſſort eſt excédé, & par conſéquent perdu? Les apéritifs & les balſamiques ne conviendront pas davantage: la fièvre s'oppoſe aux derniers; les autres ſeront infructueux. Les reins ne peuvent ſeuls ſe charger des humeurs en défaut, & ne donneront jamais d'iſſue aux vents, à l'air raréfié & renfermé, ſoit que cet air ſoit dans les inteſtins, ſoit qu'il ſoit hors des inteſtins, & contenu entre eux & le péritoine. Que faire? Propoſer, avec quelques auteurs trop occupés à ſe copier les uns les autres, & qui n'ont vu ni médecins ni malades, de faire la ponction? ce ſeroit une abſurdité, parce qu'il n'y a point de ſigne certain qui puiſſe décider préciſément ſi la Tympanite exiſte dans l'inteſtin ou hors de l'inteſtin, & que, dans l'un & l'autre cas, le choix du lieu où l'on pourroit faire la ponction eſt impoſſible à déterminer. Traiter le ſkirrhe ou l'obſtruction ulcérée comme première cauſe de la Tympanite, ce ſeroit ſans doute le parti le plus raiſonnable; *ſublatâ cauſâ, tollitur effectus.* Mais quel remède employer? Malgré les belles promeſſes du remède Anglois pour diſſoudre la pierre de la veſſie, on ſait aujourd'hui que toute ſon action eſt énervée avant d'être arrivée à ſon but. Il en ſeroit ſans

ſans doute de même d'un remède aſſez actif pour pouvoir déterger, mondifier, cicatriſer un ulcère interne & profond, d'un mauvais caractère. Cependant on propoſe en pareil cas, ainſi que dans le cancer, l'uſage de la belladona : *Probabit exitus*. Nous en parlerons lorſque nous traiterons des plantes Narcotiques ou Aſſoupiſſantes.

1. ANIS.

Aniſum Herbariis, C. B. 159. *Aniſum veteribus*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 92. *Aniſum vulgare* Cluſ. Hiſt. 202. *Apium, Aniſum dictum*, Inſt. 350.

L'Anis eſt la première des quatre ſemences chaudes majeures, qui ſont les ſemences d'Anis, de carvi, de cumin & de fenouil. Les quatre ſemences chaudes mineures ſont celles d'ache ou de perſil, d'ammi, de panais ſauvage & d'amome. On ſe ſervoit autrefois de l'Anis pour correctif du ſéné, & on n'ordonnoit guères d'infuſion purgative ſans cette ſemence; mais on a reconnu par expérience, que les ſels fixes ſont encore plus capables d'atténuer la réſine des purgatifs que l'Anis, le ſemen-contra, la coriandre, &c. Cependant cet ancien uſage ſubſiſte encore dans pluſieurs endroits, où on fait infuſer une dragme de ſemence d'Anis avec deux dragmes de ſéné; & dans les lavemens on en fait bouillir avec les autres herbes juſqu'à deux & trois gros pour diſſiper les vents, pour appaiſer la colique, & dans le cours de ventre. L'Anis eſt un ſtomachique aſſez utile, car il aide la digeſtion, & empêche les crudités; pluſieurs en prennent après le repas, ſur-tout celui qui eſt en dragée & couvert de ſucre. Il eſt bon pour les enfans ſujets au cochemar & aux ſuffocations, ſuivant Ettmuller. On tire l'huile d'Anis de deux manières, ou par expreſſion, ou par diſtillation; l'une & l'autre ſont excellentes pour la colique venteuſe, & pour faire cracher les aſthma-

tiques ; on en met juſqu'à dix gouttes dans un verre de quelque liqueur convenable.

L'Anis eſt employé dans pluſieurs teintures, ratafias, & autres ſortes de liqueurs qu'on boit après le repas. Il entre auſſi dans quelques alimens comme un aſſaiſonnement qui en relève le goût. A l'égard de la pharmacie, on l'emploie dans le ſirop d'armoiſe, le ſirop anti-aſthmatique de Charas, la poudre diarrhodon, & dans la poudre réjouiſſante.

2. CORIANDRE.

Coriandrum majus C. B. 158. *Coriandrum* Lob. ic. 705; I. B. tom. iij. part. ij. pag. 89.

La ſemence de cette plante s'emploie comme la précédente dans la médecine & dans les alimens: je ne répéterai point ce que j'ai dit, car on ſe ſert de l'une & de l'autre indifféremment.

3. CARVI.

1. *Cuminum pratenſe*, *Carvi Officinarum*, C. B. 158. *Caros* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 69. *Carum* Dod. 299. *Carvi* Cæſ. 291. *Careum* Fuchſ. Ger.

Le Carvi ſe trouve dans les prés ; on ne ſe ſert guère que de ſa ſemence ; c'eſt une des quatre ſemences chaudes qu'on emploie, comme les précédentes, dans la colique & dans les indigeſtions : quelques-uns ordonnent auſſi la racine dans les tiſanes & dans les lavemens carminatifs. Pour guérir la colique venteuſe, on prend un pain tout chaud au ſortir du four, on le ſaupoudre avec cette graine pilée, on l'arroſe de bonne eau-de-vie, & on l'applique ſur le bas-ventre.

L'huile eſſentielle de la ſemence de Carvi eſt fort âcre & fort pénétrante ; on en donne cinq à ſix gouttes dans deux onces d'huile d'amandes douces. On en met quelques gouttes dans de bon eſprit-de-vin, que l'on ſeringue dans l'oreille pour la ſurdité. Kœnig nous donne la compoſition d'une huile

excellente pour le tintement des oreilles : la voici.

Prenez ſemences de Carvi & de coriandre, de chacune deux gros, de coloquinthe un gros ; faites-les bouillir dans l'huile de rue ; après une forte décoction, preſſez-les, & ajoutez à ce mélange une once d'eau de la reine de Hongrie ; diſtillez-en quelques gouttes dans l'oreille lorſqu'elle ſera froide, & la bouchez avec du coton. On peut en frotter le nombril dans la colique.

On ſubſtitue la ſemence de Carvi à celle de cumin, qu'on nous apporte de l'île de Malte, & qu'on emploie de même.

En voici les noms.

2. *Cuminum ſemine longiore* C. B. 146. *Cuminum ſive Cyminum ſativum* I. B. tom. iij. pag. 22. *Fœniculum orientale, Cuminum dictum*, Inſt. 312. [CUMIN.]

4. AMMI.

Ammi majus C. B. 159. *Ammi vulgare majus latioribus foliis, ſemine minus odorato*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 27. *Ammi commune ſeu vulgare*, Dod. 307. *Ammioſelinum* Tab. ic. 91.

Cette plante ſe trouve dans les prés ; ſa ſemence eſt une des quatre ſemences chaudes mineures ; on l'emploie dans les infuſions & dans les décoctions carminatives, de la même manière & à la même doſe que les autres. Outre la vertu carminative de cette ſemence, elle eſt propre dans les maladies de l'eſtomac, & quelques auteurs la recommandent contre la ſtérilité des femmes ; il faut alors en prendre un gros en poudre dans du lait ou du vin, de deux jours l'un, trois heures avant dîner, & en prendre quatre ou cinq jours de ſuite ; il ne faut pas que la femme couche avec ſon mari les jours qu'elle en uſera : c'eſt ainſi que Mathiole & Freitagius s'en ſont expliqués. Simon Pauli eſt de ce ſentiment, & il ajoute que cette graine eſt bonne pour les fleurs-blanches ; mais alors il faut donner

auparavant à la malade un lavement fait ainſi : Prenez ariſtoloche longue & ronde, de chacune deux dragmes ; racines de gentiane & de zédoaire, de chacune un gros ; lierre terreſtre, petite centaurée & romarin, de chaque une poignée ; méliſſe & armoiſe, de chacune demi-poignée ; faites du tout une décoction dans ſuffiſante quantité d'eau pour un lavement.

Simon Pauli ordonne la poudre plus compoſée, & ſuivant cette recette : Prenez feuilles de véronique sèches & ſemence d'Ammi, de chacune demi-once ; petit cardamome & canelle, de chacune deux gros ; ſucre candi, environ trois gros ; mettez le tout en poudre fine, & en donnez un gros pour chaque priſe.

La ſemence d'Ammi eſt employée dans la thériaque, dans le ſirop de bétoine compoſé, dans la poudre *diacalaminthes*, dans celle *diacimini* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *dialacca magna* de Méſué, dans l'*aurea Alexandrina* du même auteur, dans l'électuaire des baies de laurier de Rhaſis, & dans l'emplâtre de mélilot.

5. ANETH.

Anethum hortenſe C. B. 147. *Anethum* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 6; Dod. 298.

Cette plante ſe sème aiſément dans nos jardins ; elle eſt aſſez ſemblable par ſes feuilles au fenouil, & leurs propriétés ſont à peu près les mêmes. Les feuilles d'Aneth ſont réſolutives ; elles avancent la ſuppuration des tumeurs, appliquées extérieurement. Leur eau diſtillée & ſa ſemence augmentent le lait, appaiſent le vomiſſement & le hoquet. Heurnius propoſe, comme un remède immanquable pour cette dernière maladie, quatre gouttes d'huile exprimée de graine d'Aneth, mêlées avec demi-once d'huile d'amandes douces. L'Aneth a ſa ſemence ſtomaçale

& anodine; on emploie ſes ſommités pour la colique en lavement; ſon huile eſſentielle corrige les aigres de l'eſtomac, & rétablit l'appétit. On fait auſſi l'huile d'Aneth par infuſion : elle entre dans l'huile carminative de Mynſicht, dans l'huile de mucilage, & dans celle de renard. La ſemence d'Aneth s'emploie de la même manière que les autres ſemences chaudes; elle eſt du nombre des quatre mineures.

6. DAUCUS.

1. *Daucus creticus Officinarum, Daucus foliis fœniculi tenuiſſimis*, C. B. 150. *Daucus ſemine hirſuto*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 56. *Myrrhis annua ſemine ſtriato villoſo, incana*, Mor. Umb. 67. *Daucus creticus* Tab. ic. 75. [DAUCUS DE CANDIE.]

2. *Daucus vulgaris* Cluſ. Hiſt. 198. *Paſtinaca tenuifolia ſilveſtris Dioſcoridis, vel Daucus Officinarum*, C. B. 151. *Paſtinaca ſilveſtris, Staphylinus Græcorum*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 62. [CHIROUIS, CAROTTE SAUVAGE.]

La ſemence du Daucus de Candie eſt plus eſtimée que celle de la ſeconde eſpèce; outre qu'elle eſt carminative, elle eſt auſſi diurétique, & propre à pouſſer les mois & les urines; on l'emploie à la doſe d'un gros comme les autres ſemences chaudes. Emmanuel Kœnig nous donne la recette d'une poudre excellente pour la ſuffocation de matrice, dans laquelle entre la ſemence de cette plante : la voici.

Prenez ſémence de Daucus demi-once, panais deux gros, d'ammi & de ſeſeli, de chacune demi-gros, de carvi un gros & demi, racine & ſemence de pivoine un gros & demi, de livêche un gros; crâne humain préparé, canelle, baies de laurier, zédoaire, de chacun quatre ſcrupules; feuilles de bétoine, racine de biſtorte, de chacune un gros; ſuccin blanc préparé, demi-dragme; faites du tout une poudre, dont la doſe eſt d'une demi-dragme délayée dans l'eau de matricaire.

La carotte ſauvage ſe trouve dans les prés & le long des chemins en abondance ; on en mange la racine dans le printemps, comme pluſieurs autres : c'eſt un aliment du petit peuple. Sa ſemence eſt une des quatre mineures ; elle eſt carminative, apéritive, hyſtérique, ſtomacale & alexitère : auſſi la ſubſtitue-t-on au Daucus de Candie.

Tragus aſſure que les pieds de cette plante, qui ont la fleur rouge dans le centre de l'ombelle, ſont excellens pour l'épilepſie. L'infuſion de deux gros de cette ſemence dans le vin, ou dans quelque autre liqueur appropriée, eſt excellente pour les vapeurs : l'huile eſſentielle fait le même effet à huit ou dix gouttes.

On emploie la ſemence de Daucus dans l'*aurea Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, dans le ſirop de *calamintha* de Méſué, dans la poudre *diapraſſii*, dans le *diacurcuma magna* de Méſué, dans le *philonium magnum*, dans la thériaque, dans le mithridat, dans la *triphera magna*, dans l'électuaire des baies de laurier de Rhaſis, & dans les pilules de huit drogues de Nicolas d'Alexandrie.

7. PANAIS.

1. *Paſtinaca tenuifolia ſativa, radice luteâ vel albâ*, C. B. 151. *Daucus ſativus, radice luteâ vel albâ*, Inſt. 307. *Paſtinaca ſativa, ſive Carota lutea vel alba*, I. B. tom. iij. part. ij. p. 64. [CAROTTE.]

2. *Paſtinaca ſativa latifolia* C. B. 155. *Paſtinaca ſativa latifolia, Germanica, luteo flore*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 150. *Elaphoboſcum ſativum*, Tab. ic. 76. [PANAIS OU PASTENADE.]

Les racines de ces deux dernières eſpèces ſont ordinairement employées dans la ſoupe, plutôt que dans les remèdes : à l'égard de la ſemence de la dernière, elle eſt carminative & diurétique, comme ſont les ſemences de la plupart des plantes de cette claſſe, qui s'emploient de la même manière & à la même doſe que l'anis.

Schroder recommande, dans la ſuppreſſion des règles, la ſemence de Panais : on la fait bouillir légérement dans le vin, & on en prend un verre le matin à jeun.

8. LIVÊCHE, ou Ache de Montagne.

Liguſticum vulgare, an Libanotis fertilis Theophraſti, C. B. 157. *Liguſticum vulgare foliis Apii* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 122. *Angelica montana perennis Paludapii folio*, Inſt. 313. *Leviſticum vulgare* Ger. Park. *Hippoſelinum* Math. Lugd. 703. *Smirnium Lac, Laſerpitium Germanicum*, Lob. ic. 703.

La racine de cette plante, ſes feuilles & ſa ſemence, ont à peu près les mêmes vertus que l'Ache ordinaire, dont nous avons parlé dans la claſſe des plantes Apéritives, & on s'en ſert de la même manière : ſa ſemence eſt carminative, & peut être employée comme les autres, & à la même doſe. Hoffmann prétend que l'Ache de montagne eſt alexitère & diaphorétique, & qu'elle approche des vertus de l'angélique & de l'impératoire.

Les feuilles de la Livêche, mangées en ſalade ou cuites, pouſſent les ordinaires.

9. SÉSÉLI.

1. *Seſeli Maſſilienſe fœniculi folio, quod Dioſcoridis cenſetur*, C. B. 151. *Fœniculum tortuoſum* I. B. tom. iij. part. ij. p. 16. *Fœniculum petræum*, Tab. ic. 68. [SÉSÉLI DE MARSEILLE.]

2. *Liguſticum quod Seſeli Officinarum*, C. B. 162. *Seſeli ſive Siler montanum vulgare*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 168. *Siler montanum* Dod. 310. [SÉSÉLI COMMUN.]

La ſemence de Séſéli de Marſeille eſt préférée à celle de la ſeconde eſpèce, qui eſt plus âcre & moins aromatique. Cette ſemence ne chaſſe pas ſeulement les vents, comme les précédentes, elle pouſſe auſſi les ordinaires & les urines ; on l'emploie comme l'anis, & à la même doſe : cette ſemence eſt auſſi ſtomacale & apéritive. Dioſcoride l'ordonne dans le vin pour aider la digeſtion, & pour diſſiper les tranchées : cet auteur recommande la racine & la

graine pour l'aſthme, pour la paſſion hyſtérique & pour l'épilepſie; elle facilite auſſi, ſelon lui, l'accouchement, & pouſſe les règles. Les payſans de Marſeille font infuſer la graine de Séféli dans du vin pour rétablir le flux menſtruel. Quand on n'a point le Séſéli de Marſeille, on lui ſubſtitue le Séſéli commun.

La ſemence de Séſéli eſt employée dans le ſirop *diacalaminthes* de Méſué, dans la poudre *diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *diagalanga major*, dans le *diahyſſopum*, *diapraſſium* & le *diacyminum* de Méſué, dans l'*aurea Alexandrina*, dans l'électuaire des baies de laurier, dans le diabotanum, dans le mithridat, dans la thériaque, & dans pluſieurs autres compoſitions cordiales.

10. SISON, ou Amone.

Siſon quod Amomum Officinis noſtris C. B. *Siſon ſive Officinarum Amomum*, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 107. *Sium aromaticum, Siſon Officin.* Inſt. 308. *Petroſelinum Macedonicum* Fuchſ. *Ammi parvum* Geſn.

Cette plante eſt bien différente de l'amome dont j'ai parlé ci-deſſus; elle ſe trouve dans nos campagnes, & ſa ſemence eſt une des quatre ſemences chaudes mineures; on la ſubſtitue à celle de l'ammi ou à celle du perſil de Macédoine. Toutes les ſemences dont nous venons de parler dans cette claſſe ont à peu près les mêmes vertus, & abondent en huile eſſentielle & aromatique; ainſi on peut s'en ſervir aſſez indifféremment & de la même manière, ſoit en infuſion dans l'eau-de-vie, ou dans quelque autre liqueur ſpiritueuſe, ſoit diſtillées. On ſe ſert de leur eau ou flegme, à quatre ou ſix onces, à laquelle on ajoute cinq ou ſix gouttes de leur huile eſſentielle, pour en augmenter la vertu.

11. MÉLILOT, ou Mirlirot.

Melilotus Officinarum Germaniæ, C. B. 331. *Trifolium odoratum, ſive Melilotus vulgaris flore luteo*, I. B. tom. ij. p. 370.

Lotus urbana Math. *Loti ſive Trifolii ſpecies*, Cord. *Melilotus Germanica* Lob. ic. 43.

Cette plante eſt très-commune dans les prés; elle eſt non-ſeulement carminative, mais adouciſſante & émolliente, réſolutive & apéritive : ſes fleurs s'emploient par préférence à ſes feuilles; on les mêle avec les fleurs de camomille, une petite poignée de chacune, qu'on fait bouillir légérement dans deux pintes d'eau : cette tiſane eſt propre à modérer les douleurs de la colique, à calmer les inflammations du bas-ventre, & à ſoulager les malades affligés de la rétention d'urine. Dans les lavemens carminatifs, émolliens & adouciſſans, rien n'eſt plus en uſage que le Mélilot & la camomille dans l'eau commune, ou dans du bouillon de trippes, & on ajoute quelques gouttes d'huile d'anis à la décoction paſſée. On emploie auſſi ces plantes dans les cataplaſmes réſolutifs, dans les bains & demi-bains pour la colique néphrétique. Faites bouillir quelques poignées de Mélilot & de camomille dans une quantité d'eau ſuffiſante; trempez dans cette décoction un morceau de drap, ou de flanelle de la largeur du bas-ventre, &, après l'avoir exprimé légèrement, appliquez-le le plus chaud que vous pourrez ſur le ventre ; renouvelez cette fomentation de deux heures en deux heures, & couvrez le ventre de linges chauds : ce remède m'a ſouvent réuſſi dans la colique venteuſe, dans l'hydropiſie tympanite, & dans la tenſion douloureuſe du bas-ventre : lorſqu'il eſt menacé d'inflammation, on peut y ajouter les herbes émollientes, dont nous parlerons ci-après.

Simon Pauli employoit la fomentation ſuivante dans la pleuréſie. Prenez de ſommités de Mélilot, de pariétaire, deux poignées de chacune, des feuilles de bétoine une poignée, de guimauve une poignée & demie, des fleurs de camomille demi-poignée ; faites bouillir le tout dans une quantité d'eau ſuf-

fiſante, pour en faire de fréquentes fomentations ſur le côté.

Pour les tumeurs des bourſes, on fait bouillir les oignons de lis, les feuilles de ciguë & de juſquiame; on les paſſe par le tamis; ſur une demi-livre de cette pulpe ou bouillie, on ajoute une once de poudre de fleurs de Mélilot, de camomille & de petite abſinthe : ſi ce mélange eſt un peu trop ſolide, on l'humecte avec un peu d'huile roſat ou d'huile de vers, ou quelques gouttes d'huile fétide de tartre : quelques-uns ajoutent les quatre farines réſolutives. Ce cataplaſme eſt propre pour les tumeurs des autres parties. Le ſuc des fleurs de Mélilot, ou l'infuſion de ces parties dans l'eau bouillante, appaiſent l'inflammation des yeux, ſur-tout ſi, après l'avoir retiré du feu, on y ajoute un peu d'eſprit-de-vin camphré, & qu'on paſſe le tout par un linge pour en ſéparer le camphre inutile.

L'eau diſtillée des fleurs de Mélilot eſt d'une odeur aſſez agréable : Céſalphin remarque qu'elle augmente celle des autres eaux aromatiques avec leſquelles on la mêle; c'eſt pour cela qu'on l'emploie dans l'eau de Cordoue.

Le Mélilot a donné le nom à l'emplâtre de Mélilot; il entre dans quelques autres compoſitions, entre autres, dans l'emplâtre de cire, ſi eſtimé pour les contuſions.

12. CAMOMILLE.

1. *Chamæmelum vulgare, Leucanthemum Dioſc.* C. B. 135. *Chamæmelum vulgare amarum* I. B. tom. iij p. 116; Dod. 257. *Anthemis Math.* Cord. *Chamælum Parthenii* 3. *ſpecies* Brunf.

2. *Chamæmelum nobile flore multiplici*, C. B. 135. *Chamæmelum Romanum flore multiplici*, Tab. ic. 19. *Chamæmelum repens odoratiſſimum perenne, flore multiplici*, I. B. t. iij. p. 119.

3. *Chamæmelum fœtidum* C. B. 135. *Chamæmelum fœtidum, ſive Cotula fœtida*, I. B. t. iij. p. 120. *Cotula alba* Dod. 258. *Buphtalmum minus* Cord. *Parthenium* Fuchſ. [MAROUTE.]

La première eſpèce ſe trouve dans les terres ſa-

blonneuſes & sèches ; la dernière eſpèce eſt très-commune dans les jardins & dans les terres fumées : on préfère les deux premières eſpèces pour les fomentations & les cataplaſmes émolliens, réſolutifs & adouciſſans, de la même manière & conjointement avec le mélilot.

L'infuſion de leurs ſommités dans l'eau chaude, ſoulage dans la colique néphrétique & dans la rétention d'urine. La Camomille eſt utile dans la colique venteuſe, & dans les tranchées des accouchées, priſe en lavement ou en infuſion. Simon Pauli loue le vin où ſes fleurs ont infuſé, pour la pleuréſie ; il faut en même temps appliquer ſur le côté du malade une veſſie de cochon remplie de la décoction chaude de la plante, & la renouveler de temps en temps. Dans la goutte, la ſciatique, les hémorrhoïdes & les maladies où il faut adoucir & réſoudre, les fomentations & les cataplaſmes faits avec la Camomille ſont excellens. L'huile de Camomille, faite par l'infuſion de la plante dans l'huile d'olive, a les mêmes vertus. Pour les rhumatiſmes on y ajoute l'huile de millepertuis & l'eſprit-de-vin camphré en petite doſe, pour en faire un liniment. La poudre des fleurs de Camomille eſt bonne pour les fièvres intermittentes : c'eſt un remède ancien, & Dioſcoride le recommande : Rivière & Baglivi confirment cette vertu fébrifuge, & ce dernier auteur aſſure en avoir guéri la fièvre quarte. Ce fébrifuge eſt aſſez familier aux Ecoſſois & aux Irlandois ; ainſi cette plante eſt carminative, apéritive, réſolutive, adouciſſante & fébrifuge.

La décoction de la troiſième eſpèce, appelée Maroute, en cataplaſme & en fumigation, eſt autant utile aux femmes affligées de vapeurs de matrice, que le caſtor, ſuivant le rapport de Tragus. Quelques-uns ſe ſervent avec ſuccès de ſon ſuc, à deux ou trois onces, pour les écrouelles : ce remède eſt

en usage dans l'Angleterre ; à Paris on l'emploie utilement pour les hémorrhoïdes, en fomentation. On peut, dans un besoin, s'en servir en lavement & en cataplasme, à la place des espèces précédentes.

Cette plante a donné le nom à l'huile & au sirop de Camomille ; elle entre dans l'onguent *martiatum*, dans l'emplâtre *de meliloto* de Mésué, dans l'emplâtre pour la matrice, & dans le cérat de cumin.

PLANTES CARMINATIVES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

ENTRE les plantes apéritives, les semences d'ache, de persil & de fenouil sont Carminatives, & du nombre des semences chaudes ; on les fait infuser avec les autres dans l'eau-de-vie ; on les distille, & on en tire des eaux spiritueuses appelées fenouillette, esprit d'ache, &c. Une once de ces liqueurs convient dans les crudités & dans les indigestions, sur-tout aux personnes qui mangent trop, & qui sont sujettes aux vents & aux rapports : on les prend après le repas. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Apéritives.

La semence d'Angélique a la même vertu, & on s'en sert de même que de celles dont nous venons de parler. *Voyez* la classe des plantes Diaphorétiques.

L'eau des trois noix, & la plupart des eaux cordiales, sont aussi très-utiles dans les coliques de vents. *Voyez* la même classe.

L'infusion des fleurs de Coquelicot m'a souvent réussi pour dissiper les flatuosités qui causent des gonflemens d'estomac. *Voyez* ci-devant la classe des plantes Béchiques.

Le Poivre blanc. Deux ou trois grains avalés après

le repas, ont la même vertu. *Voyez* la claſſe des plantes Errhines.

Le Genièvre. Ses baies avalées comme le poivre, font à peu près le même effet. *Voyez* la claſſe des plantes Diaphorétiques.

Les écorces d'Orange & de Citron confites, ſont utiles à ceux qui ſont ſujets aux vents & aux rapports aigres, cauſés par une mauvaiſe digeſtion. *Voyez* la claſſe des plantes Alexitères.

La plupart des plantes ſtomachiques & amères ſont très-propres à guérir la colique venteuſe, & à diſſiper les vents qui s'engendrent dans l'eſtomac par le défaut de digeſtion; entre autres, l'abſinthe, la menthe, le café, le thé, le cachou, &c. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Stomachiques.

Entre les plantes rafraîchiſſantes, il y en a plusieurs qu'on emploie utilement dans la colique venteuſe, lorſque l'irritation des inteſtins & leur tenſion exceſſive menacent d'inflammation le bas-ventre : les émulſions avec les ſemences froides, les amandes & les pignons blancs, l'huile d'amandes douces, le ſirop de nénuphar, l'eau diſtillée de la même plante, & les lavemens rafraîchiſſans, peuvent être employés avec ſuccès. *Voyez* la claſſe des plantes Rafraîchiſſantes.

SEPTIÈME CLASSE.

PLANTES ANTI-SCORBUTIQUES.

On comprend par le terme d'Anti-Scorbutique tout ce qui eſt capable de guérir le Scorbut : on remarque encore que la plupart des plantes qui méritent ce nom, & qui ſont appropriées à cette maladie, abondent en ſels âcres, ſoit fixes, ſoit vo-

latils : l'herbe aux cuillers, le cresson, la roquette, la passerage, &c. sont remplies de ces principes. Ces plantes sont très-propres à diviser un sang trop épais, & à rétablir sa fluidité naturelle, qui paroît être considérablement diminuée dans la maladie dont il s'agit. C'est pour cette raison que les plantes apéritives & les hépatiques sont souvent très-utiles dans le Scorbut, parce qu'elles emportent les obstructions des viscères, & rendent la circulation plus libre, en rétablissant la commerce des liqueurs. Il y a cependant quelques précautions à prendre dans l'usage des alkalis volatils, dont l'excès pourroit attirer l'inflammation dans les ulcères scorbutiques; & il est de la prudence du médecin d'employer souvent les acides végétaux, pour modérer l'activité des alkalis trop vifs ; dans ce cas, l'oseille & le citron sont merveilleux.

Les amers tempérés, dans lesquels l'alkali fixe l'emporte sur le volatil, comme la racine & les feuilles du trèfle d'eau, la racine de patience sauvage & quelques autres plantes, sont aussi d'excellens Anti-Scorbutiques. On peut observer en général que le sel armoniac semble être la base des autres principes qui dominent dans les plantes dont nous allons parler dans cette classe.

Le scorbut est une de ces maladies compliquées, dont le traitement exige la plus grande attention, jointe à l'expérience la plus consommée. Il faut réfléchir sur les causes qui varient à l'infini, sur l'âge, le tempérament, la saison, l'épidémie régnante, le régime de vie, le climat qu'habitent les Scorbutiques. Dans les pays chauds ou en été, on ne doit pas traiter le scorbut comme on le traite dans les pays du Nord & dans les grands froids; & c'est une observation singulière, & cependant constante, que le froid vif & piquant qui, pour l'ordinaire, fait cesser les maladies putrides & conta-

gieuſes, ſemble donner de nouvelles forces au ſcorbut, que la chaleur & le beau temps guériſſent, ſoit que, par la tranſpiration cutanée, le ſang ſe débarraſſe plus efficacement, ſoit que l'air doux & raréfié d'été, les nourritures végétales, les plantes, les légumes frais & tempérans, renouvellent plus facilement le ſang appauvri des ſcorbutiques. Les gens riches & les perſonnes âgées qui ont vécu de beaucoup de viandes, les enfans dont la bile & les humeurs noyées dans une lymphe ſans principes, ne peuvent fournir à l'accroiſſement néceſſaire, les pauvres, les priſonniers, les malades épuiſés par de longues maladies, par des hémorragies conſidérables, des plaies anciennes ou négligées, fourniſſent autant de cas qui exigent un traitement différent.

C'eſt mal-à-propos que, dans les queſtions d'école, on diſtingue le ſcorbut par coagulation & le ſcorbut par diſſolution, puiſque très-ſouvent ces deux accidens ſe trouvent dans le même ſujet; diſſolution dans le ſang, coagulation dans la bile & dans la lymphe; & *vice verſâ*, diſſolution dans la bile & dans la lymphe, & coagulation dans le ſang. Il eſt donc preſque impoſſible de donner des préceptes généraux ſur une maladie de la nature du ſcorbut. Il faut voir & traiter ſuivant l'indication la plus preſſante. Ainſi un enfant ſcorbutique mal nourri, né de parens mal-ſains, ou plus ſouvent encore gorgé de trop bonne nourriture, mais renfermé dans une chambre trop chaude & ſans air, ne ſera pas traité de la même manière qu'un vieillard calciné & deſſéché par un régime trop ſucculent ou trop ſpiritueux. Ainſi un matelot épuiſé de fatigue, à demi plein de biſcuit ou de viandes âcres & ſalées, en ſe déſaltérant ſur terre avec du lait de beurre, des raves, des choux, des ſalades & de la nourriture fraîche, ſe guérira bientôt. Ainſi un malheureux priſonnier que l'air empeſté de ſon cachot ſuffoque,

dont le ſang eſt engourdi par la triſteſſe & la mélancolie, rendu à la lumière & à la vie, ſe guérira presque à la ſeule chaleur du ſoleil, avec la plus légère nourriture.

Je ne veux point dépriſer les remèdes; j'en connois la valeur. Je ſais tout ce que peut le ſuc exprimé des feuilles de creſſon & de cochléaria, la racine de raifort ſauvage, le trèfle d'eau, & les autres remèdes conſacrés au traitement des ſcorbutiques: mais je ne leur accorderai de vertu & d'action, qu'autant qu'ils ſeront employés à propos par des médecins intelligens & expérimentés. Pourquoi de nos jours avons-nous vu naître & périr un remède bien vanté pour le ſcorbut? (1) Aſſez ordinairement celui qui l'avoit adopté, ſavoit le conduire. Un vieux médecin, ſollicité par ſes élèves de leur laiſſer, avant de mourir, tous ſes ſecrets, leur dit: Ayez ma méthode, & vous aurez tous mes ſecrets. En effet, pour ne pas ſortir de l'état de la queſtion, il eſt des cas où les anti-ſcorbutiques, & le vin qu'on en prépare, ſont dangereux. L'alkali volatil eſt meurtrier dans une diſſolution totale & avec les hémorragies violentes, accident ordinaire au ſcorbut: les acides alors ſont mieux indiqués. Il y a des cas où le lait eſt contraire aux ſcorbutiques; il en eſt d'autres où je l'ai vu réuſſir d'une manière ſurprenante. La ſquine eſt un ſudorifique; & lorſqu'il y a concrétion de la lymphe, elle eſt, ſur-tout aux enfans, plus ſalutaire que le vin anti-ſcorbutique. Il faut donc de l'uſage & de l'expérience, & ne pas ſe fier aux ſpécifiques & aux ſecrets.

Nous ne pouvons encore nous diſpenſer de dire un mot ſur la ſaignée dans le ſcorbut. On croit qu'elle y eſt dangereuſe: il y a des exceptions à cette maxime, vraie d'ailleurs. Il y a ſouvent dans les ſcorbutiques des engorgemens dans les viſcères,

(1) Le remède de Démouret.

de

de la fièvre, des embarras douloureux; & l'on voit même à l'extérieur des places meurtries qui le prouvent. Ces embarras, ces engorgemens, ces douleurs vagues, bien ſouvent viennent faute d'avoir ſaigné aſſez tôt & ſuffiſamment. J'ai ſouvent été forcé de recourir à la ſaignée pour des ſcorbutiques, & je ne m'en ſuis pas repenti. Qu'on juge donc combien il faut d'attention & de prudence dans cette maladie chronique, & combien on doit redouter l'aſſujettiſſement des règles générales en médecine.

I. HERBE AUX CUILLERS.

Cochlearia folio ſubrotundo C. B. 110. *Cochlearia* I. B. tom. ij. pag. 942; Dod. 394. *Cochlearia major Batavica, ſubrotundo folio*, Mor. Oxon. *Britannica* Geſn.

Cette plante, ſi efficace dans le ſcorbut, n'eſt pas rare dans les Pyrénées près du Bigorre, dans les prés des vallées. Elle eſt très-commune en Angleterre & en Hollande, ſur le bord de la mer : on l'élève aiſément dans nos jardins, où elle ſe sème d'elle-même.

On emploie toute la plante en infuſion & en décoction; on en tire l'eau & l'eſprit par la diſtillation, & l'extrait par l'évaporation du réſidu. Toutes ces préparations ſont d'un uſage très-utile & très-familier, non-ſeulement dans le ſcorbut, mais auſſi dans l'hydropiſie, & dans les obſtructions du foie & des glandes du méſentère; on en met une poignée dans un bouillon de veau; on en fait une tiſane, ou plutôt une infuſion légère dans l'eau bouillante. M. Ray remarque, avec raiſon, que les principes volatils en quoi conſiſte la principale vertu de cette plante, ſe diſſipent aiſément par la coction; ainſi il préfère le ſuc exprimé de la plante ou ſon infuſion : ce ſuc ſe peut donner à deux ou trois onces, ou ſon eau diſtillée. L'eſprit qui ſe tire des feuilles fermentées avec un peu de levain, & arroſées d'eau

de pluie ; ou bien infuſées pendant vingt-quatre heures dans le vin blanc, eſt beaucoup plus pénétrant ; auſſi n'en ordonne-t-on qu'un demi-gros au plus. L'eau de cochléaria diſtillée, & repaſſée deux ou trois fois ſur de nouvelles feuilles, eſt excellente dans les obſtructions des viſcères, ainſi que dans l'hydropiſie : mais ſa préparation la plus efficace ſe fait avec le miel fermenté dans l'eau : on ajoute à ce mélange toute la plante pilée groſſiérement, & on tire enſuite, par la diſtillation, un eſprit qu'on fait prendre dans le petit-lait, ou dans quelque liqueur appropriée, à la doſe de vingt ou trente gouttes. Le ſuc de notre plante eſt fort réſolutif; & ſes feuilles pilées & arroſées d'eau-de-vie, s'appliquent avec ſuccès ſur les contuſions. Pour ce qui eſt de l'extrait, on le donne à deux gros; il n'a pas, à beaucoup près, la vertu des autres préparations. Dans les gargariſmes pour le ſcorbut & la vérole, on nettoie les gencives des malades avec la décoction légère des feuilles de cette plante; on y ajoute ſouvent le camphre, ou l'eau-de-vie camphrée.

2. CRESSON.

1. *Naſturtium aquaticum ſupinum* C. B. 104. *Siſymbrium cardamine, ſive Naſturtium aquaticum*, I. B. tom. ij. pag. 882. *Siſymbrium aquaticum* Math. 487. *Sion Cratevæ erucæfolium*, Lob. ic. 209. [CRESSON D'EAU OU DE FONTAINE.]

2. *Naſturtium hortenſe vulgatum* C. B. 103 ; Dod. 711. *Naſturtium vulgare* I. B. t. ij. p. 912. [CRESSON ALÉNOIS.]

Rien n'eſt plus commun que le Creſſon d'eau le long des ruiſſeaux & au bord des mers; on l'emploie comme la plante précédente; on en ordonne les mêmes préparations & la même doſe, leur vertu étant à peu près ſemblables : la première eſpèce eſt préférée dans la médecine ; on mange également l'une & l'autre en ſalade. Le Creſſon eſt apéritif, diurétique, anti-ſcorbutique, ſtomacal & hyſtéri-

que; on en met une groſſe poignée dans les bouillons apéritifs, auxquels on ajoute les écreviſſes & les autres plantes apéritives ou hépatiques : ces bouillons purifient le ſang en le rendant plus fluide, & ſoulagent les hydropiques & les hypocondriaques.

Foreſtus recommande l'uſage du Creſſon aux perſonnes diſpoſées aux affections ſoporeuſes. Suivant Sennert, on tire un eſprit du Creſſon d'eau, en le diſtillant au bain-marie, après l'avoir pilé & laiſſé fermenter pendant huit jours avec un peu de levain; on en donne une ou deux cuillerées. Simon Pauli, après Ambroiſe Paré, donne pour un ſpécifique pour la gale de la tête des enfans, les feuilles de Creſſon fricaſſées avec du ſain-doux. Le Creſſon bouilli dans du lait, eſt excellent pour les maladies de la poitrine.

Le Creſſon alénois rétablit auſſi les règles, & pouſſe l'expectoration : les émulſions faites avec ſa graine font pouſſer la petite-vérole, & font ſudorifiques : ces graines pilées & paſſées à la poêle avec du beurre frais, guériſſent les dartres & la teigne; elles entrent dans l'électuaire *micleta* de Nicolas d'Alexandrie, & dans les trochiſques de capres de Méſué. M. Tournefort avance que le ſuc de Creſſon flétrit les polypes du nez, & les fait tomber, pourvu qu'on les en lave ſouvent.

3. CAPUCINE.

1. *Cardamindum ampliori folio & majore flore*, Inſt. 430. *Viola Indica ſcandens*, *Naſturtii ſapore maxima odorata*, Hort. Lugd. Bat. [GRANDE CAPUCINE.]

2. *Cardamindum minus & vulgare* Inſt. 43. *Naſturtium Indicum majus* C. B. 305. *Naſturtium Indicum folio peltato, ſcandens*, I. B. tom. ij. pag. 175. *Naſturtium Indicum* Dod. 397. [PETITE CAPUCINE.]

Quoique cette plante nous vienne originairement des Indes, elle s'eſt multipliée ſi aiſément dans nos jardins par ſa graine, que j'ai cru la devoir ranger

après les eſpèces de creſſon, dont on lui a donné le nom à cauſe de ſa ſaveur & de ſes vertus, qui ſont à peu près les mêmes. Elle eſt cependant d'un uſage plus familier dans les alimens que dans les remèdes; on en confit au vinaigre les boutons de fleurs comme on fait les capres, & on en ſert en ſalade ſur les tables les plus délicates. Ses feuilles & ſes fleurs peuvent être données aux ſcorbutiques avec ſuccès; & en Hollande on en fait grand cas, particulièrement des feuilles confites aux Indes, qu'on préfère à celles qu'on a élevées dans le pays.

4. BÉCABUNGA.

1. *Becabunga major* Officin. *Anagallis aquatica major, folio ſubrotundo*, C. B. 252. *Anagallis aquatica, folio rotundiore, major*, I. B. t. iij. p. 791. *Berula ſeu Anagallis aquatica*, Tab. ic. 719. *Veronica aquatica major, folio ſubrotundo*, Mor. Hiſt.

2. *Becabunga minor* Officin. *Anagallis aquatica minor, folio ſubrotundo*, C. B. 252. *Anagallis aquatica, flore cœruleo, folio rotundiore, minor*, I. B. tom. iij. pag. 790. *Anagallis aquatica minor*, 1. Tab. ic. 618. *Veronica aquatica minor, folio ſubrotundo*, Inſt. 145. *Sion non odoratum* 2. *Anagallis aquatica*, Trag. 187.

On trouve ordinairement ces plantes mêlées avec le creſſon d'eau; on ſe ſert indifféremment des deux eſpèces, mais plus communément de la première, parce qu'elle eſt moins rare : leur uſage eſt ſemblable à celui du creſſon d'eau, auſſi-bien que la doſe & la manière de les préparer. Le ſuc de Bécabunga, depuis deux onces juſqu'à quatre dans un verre de petit-lait, ſoulage les ſcorbutiques; lorſqu'ils ont des taches ſur le corps, ou quelques membres engourdis, on les expoſe au bain de vapeurs, préparé avec cette plante. Foreſtus recommande fort le ſirop fait avec le ſuc de Bécabunga, & celui de l'herbe aux cuillers. Il y a des gens qui, pour guérir les dartres & purifier le ſang, font prendre pendant deux ou trois mois, régulièrement tous les matins, un gros ou demi-gros de conſerve des feuilles de

Bécabunga : sa décoction est apéritive & hystérique, poussant également les urines & les ordinaires. Cette plante est aussi vulnéraire & déterfive.

Simon Pauli assure que le cataplasme fait avec cette plante appaise la douleur des hémorrhoïdes & les guérit. Sa décoction est bonne pour résoudre les tumeurs qui surviennent aux jambes & aux pieds des scorbutiques.

5. BERLE, ou Ache d'eau.

Sion sive Apium palustre, foliis oblongis, C. B. 154. *Sion umbelliferum* I. B. tom. iij. pag. 172. *Sium* Dod. 589. *Crescione vulgò* Cæsalp. 300. *Berula Officin.* quorumdam. *Sium, sive Laver Dioscoridis, olusatri folio, sive Pastinaca aquatica*, Lob. ic. 208.

Cette plante est très-commune au bord des fontaines & des étangs; on l'emploie comme le cresson & les plantes dont nous venons de parler : elle est très-utile dans le scorbut, la rétention d'urine, la suppression des ordinaires, les obstructions du bas-ventre, & les autres maladies chroniques, dans lesquelles il faut rétablir le ressort des parties solides & la fluidité des liqueurs : on peut la substituer à l'ache ordinaire dans les bouillons apéritifs. Son suc est préférable à sa décoction.

6. HERBE AUX ÉCUS, Nummulaire.

Nummularia major lutea C. B. 309. *Nummularia sive Centimorbia*, I. B. tom iij. p. 370. *Nummularia* Dod. 600. *Lysimachia humifusa, folio rotundiore, flore luteo*, Inst. 141. *Hirundinaria minor* Tab. ic. 874.

On trouve ordinairement la Nummulaire dans les terres humides, dans les prés & dans les bois, au bord des ruisseaux : quelques auteurs en recommandent l'usage pour le scorbut. Camérarius la fait bouillir dans le lait, & Tragus dans le vin, en y joignant le miel; il en estime la décoction bonne à ceux qui ont un ulcère au poumon. Le même auteur assure qu'elle est propre dans la dyssenterie,

les pertes de ſang & les fleurs-blanches : dans ces ſortes de maladies, on en donne la décoction ou dans l'eau ou dans le lait. La Nummulaire eſt fort aſtringente & vulnéraire.

Elle guérit les hernies des enfans, priſe intérieurement & appliquée extérieurement, ſuivant Ettmuller & Schroder.

7. Trèfle d'eau.

Trifolium paluſtre C. B. 327; I. B. tom. ij. pag. 389; Dod. 580. *Menyanthes paluſtre*, Inſt. 117. *Trifolium majus* Tab. ic. 520. *Trifolium aquaticum ſive paludoſum Offic.* Park. *Trifolium Fibrinum Germanorum*, Raii Hiſt. 1090. *Iſopyrum* Geſn. *Limonium pratenſe* Trag. 705.

Cette plante eſt très-commune autour des étangs, où elle ſe multiplie conſidérablement par ſes racines : elle paſſe en Allemagne pour un grand remède, non-ſeulement pour le ſcorbut, mais auſſi pour toutes les maladies chroniques, l'hydropiſie, la jauniſſe, les obſtructions du foie & des autres viſcères. On en fait prendre la décoction des feuilles ou de la racine en tiſane : dans la goutte, elle eſt fort utile, en donnant au malade un verre de quatre heures en quatre heures. M. Ray l'eſtime propre à guérir les fièvres intermittentes. Elle a tant d'autres vertus, qu'un auteur moderne en a fait imprimer à Francfort un Traité particulier, qu'on peut conſulter.

8. Roquette.

1. *Eruca latifolia alba ſativa Dioſc.* C. B. 98. *Eruca major ſativa annua, flore albo, ſtriato*, I. B. tom. ij. p. 859. *Eruca ſativa* Dod. 708. *Sinapis alterum genus* Fuchſ. *Sinapi hortenſe*, Lugd. 646.

2. *Eruca tenuifolia perennis, flore luteo*, I. B. tom. ij. p. 861. *Eruca ſilveſtris vulgatior* Park. *Sinapi ſilveſtre* Lugd. 646. [Roquette sauvage.]

La première eſpèce s'élève aiſément de graine dans les jardins; mais la ſeconde croît abondamment dans les terres incultes & arides, dans les

vieux murs des terraſſes, & dans les grands chemins. On sème la Roquette comme le creſſon alénois ; on la mange en ſalade de même, ſur-tout en Italie. La ſauvage eſt d'une ſaveur plus âcre que la précédente. La décoction de leurs feuilles eſt propre dans le ſcorbut ; elle pouſſe les urines & les mois, elle emporte les obſtructions des viſcères, & ſoulage les hydropiques : ſa ſemence eſt auſſi d'uſage, & entre dans quelques compoſitions de pharmacie ; entre autres, dans l'électuaire *de ſatyrio*, & dans celui qu'on appelle *electuarium magnanimitatis*. Cette graine eſt fort âcre, & ſe ſubſtitue à celle de la moutarde, ſoit pour les remèdes qui font cracher, ſoit pour les aſſaiſonnemens qui réveillent l'appétit : cette ſemence eſt meilleure que les feuilles pour les ſcorbutiques : on en donne juſqu'à un gros, concaſſée & infuſée dans un verre d'eau diſtillée de cochléaria, ou quelque autre convenable.

Mathiole recommande la décoction de la Roquette pour la toux opiniâtre des enfans : la graine paſſe pour être propre à faire mourir les vers. On tient que l'uſage de cette plante garantit les vieillards des affections ſoporeuſes, & qu'elle ſoulage dans la paralyſie.

Quelques auteurs font cas de cette plante en épicarpe pour les fièvres intermittentes.

9. PASSERAGE.

1. *Lepidium latifolium* C. B. 97. *Lepidium Pauli* I. B. tom. ij. pag. 940. *Lepidium Plinii*, Dod. 716. *Piperitis ſive Lepidium vulgare*, Park. *Raphanus ſilveſtris Officinarum*, Adv. Lob. ic. 308.

On trouve cette plante au bord des rivières & dans les prés humides ; on emploie ſa racine & ſes feuilles, mais particuliérement ces dernières, qui ſont auſſi âcres & auſſi aromatiques que le poivre & la moutarde : elles paſſent pour excellentes dans le ſcorbut en tiſane & en décoction, comme les plantes

dont nous venons de parler; elles pouſſent les urines, emportent les obſtructions, & conviennent à ceux qui ſont affligés des vapeurs mélancoliques, qu'on appelle affections hypocondriaques. Les feuilles de Paſſerage, miſes en poudre après les avoir fait ſécher à l'ombre ou au four, priſes à la doſe d'un demi-gros dans un verre de vin blanc, ſoulagent les hydropiques; il faut continuer ce remède pendant huit jours au moins, & le prendre le matin. L'eau commune où la Paſſerage a macéré, peut ſervir de boiſſon aux ſcorbutiques. L'onguent préparé avec les feuilles, eſt bon pour les tumeurs éryſipélateuſes. La racine eſt réſolutive & adouciſſante; on la pile avec le beurre, & on l'applique ſur les endroits où la goutte ſe fait ſentir. Les feuilles broyées & appliquées en cataplaſme, ſoulagent les douleurs de la ſciatique.

On peut diſtiller la Paſſerage avec le miel fermenté, ſuivant la méthode de l'abbé Rouſſeau; elle donne alors une eſſence ou liqueur ſpiritueuſe & inflammable, qui eſt excellente pour les vapeurs hyſtériques, & pour celles qui affligent les hommes, & qu'on appelle hypocondriaques : on en fait prendre une cuillerée ou pure, ou mêlée avec de l'eau où elle a macéré. La teinture de cette plante, tirée avec l'eſprit-de-vin, eſt trop forte ; elle étourdit les malades.

2. *Lepidium gramineo folio, ſive Iberis*, Inſt. 216. *Iberis latiore folio*, C. B. 97. *Iberis* I. B. tom. ij. pag. 918; Dod. 714. *Lepidium hortenſe* Ang.

Cette ſeconde eſpèce de Paſſerage, qui ſe trouve ſur le bord des grands chemins & dans les terres sèches, a les mêmes vertus que la première eſpèce. Dioſcoride & Galien l'ordonnoient comme un bon remède pour la ſciatique : Dodonée indique la manière de s'en ſervir, qui eſt d'en faire cuire les racines avec du vieux oing, & de les appliquer en

cataplasme pendant quatre heures, & de graisser ensuite la partie malade avec de la laine imbue d'huile.

Cette espèce entre dans l'huile des trois espèces de poivre de Mésué.

10. RAIFORT SAUVAGE.

Raphanus rusticanus C. B. 96. *Raphanus silvestris, sive Armoracia multis*, I. B. tom. ij. pag. 831. *Cochlearia folio cubitali* Inst. 215. *Raphanus rusticanus, crassâ radice, lapathi folio*, Lob. ic. 320. *Raphanus magna* Dod. 678.

Cette plante croît au bord des ruisseaux, des rivières, des étangs, & dans les prairies humides. Sa racine est la partie qu'on emploie ordinairement; on la coupe par rouelles, & on la fait infuser ou dans la décoction d'orge pendant douze heures sur les cendres chaudes, ou bien on la fait bouillir comme les autres racines pour en faire une tisane; la dose est d'une once pour une pinte de liqueur: c'est un anti-scorbutique excellent, qui entre dans la composition d'un remède que Simon Pauli recommande fort dans cette maladie.

Cette racine n'est pas seulement anti-scorbutique, elle est aussi stomacale & pectorale : on s'en sert communément en Flandres; on la ratisse, & on en mêle avec le beurre que l'on met sur les tartines pour déjeûner. On fait boire aux phthisiques le lait où cette racine a bouilli : les hydropiques s'en trouvent bien lorsqu'elle a infusé dans du vin blanc; elle les purge quelquefois par haut & par bas, surtout lorsqu'on la pile, & qu'on en mêle le jus avec le vin où elle a infusé. D'ailleurs, le Raifort sauvage a les mêmes vertus que celui qu'on cultive dans les jardins potagers; il réveille l'appétit, pousse les urines, & soulage les asthmatiques, en faisant cracher les matières visqueuses arrêtées dans les bronches du poumon.

11. PATIENCE AQUATIQUE, ou Parelle de Marais.

Lapathum aquaticum folio cubitali, C. B. 116. *Lapathum maximum aquaticum, sive Hydrolapathum*, I. B. tom. ij.

pag. 986. *Lapathum palustre* Tab. ic. 437. *Lapathum longifolium nigrum palustrum, sive Britannica antiquorum vera, vel Hydrolapathum nigrum Muntingii*, Raii Hist. 172.

Cette espèce de Patience, qui n'est pas rare sur les bords de nos rivières & de nos étangs, passe pour excellente contre le scorbut. Muntingius, auteur célèbre, en a fait un Traité particulier, dans lequel il s'étend beaucoup sur ses vertus, & sur les différentes manières d'en préparer les racines, les feuilles & les fleurs. Je dirai seulement ici qu'outre les propriétés des autres espèces de Patience, dont nous avons parlé dans la classe des plantes Apéritives, la racine de celle-ci est très-utile dans les maladies longues & opiniâtres, dans les rhumatismes, la goutte sciatique, les maladies de la peau, dartres, érysipèles, rougeurs, gale, &c. Sa décoction en forme de tisane, ou son infusion comme celle de la racine de Raifort sauvage, sont les préparations les plus simples : celle qui suit est en usage à Paris pour préserver de la goutte.

On fait infuser sur les cendres chaudes pendant trois jours, dans six pintes de vin blanc, six onces de racine de Patience de marais, trois onces de celle de gentiane, autant de réglisse, de canelle & de macis, & deux onces de safran; on bouche le pot, qu'on expose à une chaleur si modérée que le vin ne puisse bouillir; on passe cette infusion par la chausse, on y ajoute demi-setier de bon esprit-de-vin, & on en boit pendant quinze jours deux ou trois onces par jour. Muntingius, dont ce remède est tiré, joint aux drogues énoncées ci-dessus, trois jaunes d'œufs, trois onces de poivre noir, & une pinte de vinaigre de sureau.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

12. CANELLE BLANCHE.

Laurifolia Magellanica cortice acri, C. B. 461. *Cortex Winteranus sive Costus corticosus* Officin. *Cortex Winteranus acris*,

ſive Canella alba, I. B. tom. j. pag. 460. *An Ligni aromatici Monari cortex*, Raii Hiſt. 1801.

Cette écorce nous eſt apportée de l'Amérique; l'arbre dont elle eſt tirée eſt aſſez commun dans les îles de Saint-Domingue & de Madagaſcar : on lui a donné le nom de celui qui l'a apportée le premier en Angleterre : elle eſt beaucoup plus épaiſſe que celle de Canelle, d'une couleur cendrée & blanc ſale, d'une odeur qui approche de celle de la muſcade, & d'une ſaveur très-âcre & piquante. Quelques-uns la mettent en poudre, & la mêlent avec les fines épices à la place de la muſcade, mais aſſez mal-à-propos; d'autres la ſubſtituent au coſtus des Indes, drogue très-rare, qui eſt peu connue, & qui eſt confondue dans les auteurs. L'uſage ordinaire de notre écorce eſt pour le ſcorbut; on la donne en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à demi-dragme, & en infuſion depuis un gros juſqu'à deux, dans cinq ou ſix onces d'eau diſtillée de cochléaria. On s'en ſert très-communément en Angleterre.

13. COSTUS INDIQUE ou ARABIQUE.

1. *Coſtus Arabicus Dioſcoridis*, C. B. 36. *Coſtus Arabicus Zinziberi ſimilis*, I. B. tom. ij. p. 794. *Coſtus Indicus* Cluſ. Exot. 502. *Zinziberis effigie Coſtus Arabicus & Syriacus*, Adv. Lob. 34. *Tſia Kua*, Hort. Malab. tom. xj.

2. *Coſtus amarus Officinarum*, *ſeu Helenium & Comagenium Dioſc.* C. B. 37. *Coſtus Helenii facie Officin.* I. B. tom. ij. pag. 751. [COSTUS AMER.]

3. *Coſtus dulcis Offic. Centaurio magno cognatus*, I. B. tom. ij. pag. 751. [COSTUS DOUX.]

Bauhin & la plupart des anciens auteurs diſtinguent pluſieurs eſpèces de Coſtus, entre autres les trois dont je viens d'indiquer les noms; mais Cluſius après Garcie Dujardin, Bontius & Acoſta ſoutiennent, avec plus de vraiſemblance, qu'il n'y a qu'une eſpèce de racine appelée Coſtus, laquelle, de douce qu'elle eſt toute récente, devient plus amère avec le temps, qui altère auſſi ſa couleur blan-

châtre, qui noircit lorſqu'elle eſt vieille. Les différens endroits plus ou moins éloignés d'où on l'apporte, ont auſſi donné occaſion à ſes différens noms; car elle vient dans la Syrie, dans l'Arabie & dans d'autres provinces de l'Aſie; on en trouve dans les Indes & à la Chine, près de Bengala & de Cambaya. Il n'eſt pas aiſé de décider ſi le Coſtus dont nous nous ſervons, eſt celui que les anciens employoient dens la thériaque; mais il nous importe peu, puiſque le nôtre étant bien choiſi, a les qualités d'une drogue aromatique, âcre & odorante; & qu'après ſon examen, elle fut jugée à Veniſe propre à être employée dans la thériaque qu'on fit en 1563 : on s'en eſt ſervi depuis pour les mêmes uſages que le Coſtus des anciens; & ceux qui n'en ont point de bien conditionné, lui ſubſtituent, avec raiſon, la racine de zédoaire, dont nous avons parlé dans la claſſe des plantes Diaphorétiques. La figure de cette racine & ſes qualités ont beaucoup de rapport à celles du Coſtus doux, ainſi elle peut lui ſervir de ſubſtitut. Il y en a qui ne font point de façon d'employer à ſa place la racine d'aunée, ou celle de grande centaurée; mais la zédoaire eſt préférable. La racine de Coſtus ſe donne à demi-gros en ſubſtance & en poudre, & au double en infuſion : elle eſt apéritive, ſtomachique, hépatique, anti-ſcorbutique, & propre à emporter les obſtructions; elle entre dans la thériaque, & dans pluſieurs compoſitions cordiales & alexitères.

14. CURCUMA, ou Souchet des Indes.

Curcuma radice longâ, Hort. Lugd. Bat. 209. *Cyperi genus ex India Math.* C. B. 37. *Curcuma ſive Terra merita Officin. radice croceâ*, I. B. tom. ij. p. 746. *Crocus Indicus, Arabicus, Curcuma Officinis noſtris, Radix Curcuma dicta*, Bont. Piſon. 117. *Terra merita, Curcuma Pharmacopæorum*, Lob. ic. 72. *Manjella Kua*, Hort. Malab.

La figure de cette plante eſt bien gravée dans

M. Hermans; ſa racine eſt la partie d'uſage : on l'apporte des Indes, de Bengala & de Malabar : elle croît auſſi dans l'île de Saint-Laurent. Elle eſt aſſez ſemblable au gingembre, dont elle ne diffère que par la couleur jaune, qui la fait appeler des Portugais *Safran di Tierra.* Cette plante abonde en ſel volatil huileux; c'eſt un anti-ſcorbutique éprouvé; elle eſt auſſi apéritive, propre à pouſſer les mois, les urines, & à déboucher les viſcères; on l'emploie avec ſuccès dans la jauniſſe & dans l'hydropiſie : la doſe eſt d'un demi-gros en poudre, & d'un gros en infuſion. La couleur jaune de cette drogue la rend utile aux teintures, & à d'autres ſortes d'ouvrages.

15. GOMME LAQUE.

Lacca Officinarum, C. B. 499; I. B. tom. j. part. ij. p. 44; Cluſ. Exot. 158; Raii Hiſt. 1535.

Cette drogue eſt une eſpèce de réſine qui ſe trouve fortement attachée autour des petites branches de certains arbres qui croiſſent dans les Indes orientales, principalement dans la province de Bengala & du Pégu. Cette réſine eſt dure, tranſparente, d'un rouge foncé, d'une ſuperficie inégale & raboteuſe, ſans ſaveur ſenſible, qui s'enflamme aiſément, & dont l'odeur eſt aſſez agréable. On trouve trois ſortes de Gomme Laque chez les droguiſtes; la première & la plus naturelle eſt en bâtons; la ſeconde eſt plate ou en maſſe, parce qu'elle a été fondue & jetée ſur le marbre, où elle prend cette figure en refroidiſſant; la troiſième enfin eſt en grains : elle eſt de moindre valeur, & comme le rebut de la première, dont on a tiré la plus pure pour la teinture rouge. Cette dernière ſorte de Laque ſert à faire la cire à cacheter les lettres.

La Gomme Laque ſe diſſout dans l'eſprit-de-vin & dans l'huile de térébenthine; c'eſt la baſe du ver-

nis de la Chine, & de celui qu'on imite si bien en France, auquel on donne la couleur qu'on veut. Son usage dans la médecine, & sa préparation la plus ordinaire, est sa teinture tirée avec l'esprit-de-vin, qui est excellente pour nettoyer les gencives, & les préserver de la pourriture qui les menace dans le scorbut : on en mêle une once avec dix ou douze gouttes d'esprit de vitriol, dans cinq ou six onces d'eau de cochléaria ou de bécabunga. Cette teinture se donne intérieurement jusqu'à une dragme dans cinq ou six onces d'eau de chicorée, ou dans quelque autre eau apéritive. On prépare aussi des trochisques auxquels la Gomme Laque a donné son nom : Mésué, qui en est l'auteur, y a employé plusieurs autres drogues, la plupart apéritives; leur dose est depuis une dragme jusqu'à une & demie. La poudre *dialacca* est à peu près la même préparation; on ordonne l'une & l'autre avec succès dans les obstructions des viscères, dans la jaunisse, le scorbut, & dans quelques autres maladies longues & opiniâtres.

PLANTES ANTI-SCORBUTIQUES

Qui sont rapportées dans d'autres Classes.

NOUS avons averti au commencement de cette classe, que la plupart des plantes apéritives & des hépatiques étoient propres à guérir le scorbut, & nous en avons dit la raison; celles qu'on emploie ordinairement avec le plus de succès, sont

L'Oseille. Ses feuilles mêlées avec celles de cresson dans l'omelette, ou dans les autres alimens dont on nourrit les scorbutiques. Je l'ai souvent éprouvé; les racines ont la même vertu en décoction.

La racine de Patience sauvage en tisane, convient

aussi dans cette maladie. *Voyez* ci devant la classe des plantes Apéritives.

L'Ache. Le suc de ses feuilles est propre à nettoyer les gencives des scorbutiques, comme celui de l'oseille & de l'herbe aux cuillers. *Voyez* la même classe.

Le Raifort. Sa racine infusée dans le vin blanc, à la dose de cinq ou six onces, ou deux onces de son suc, conviennent dans la même maladie. *Voyez* la même classe.

Le Houblon. Ses jeunes bourgeons en décoction ou mangés en salade, sont utiles aux scorbutiques. *Voyez* la classe des plantes Hépatiques.

La Fumeterre infusée dans le petit-lait, ou dans le bouillon de veau. La racine de polypode en tisane, l'aigremoine employée de la même manière, sont ordonnées dans le scorbut avec succès. *Voyez* la classe des Hépatiques.

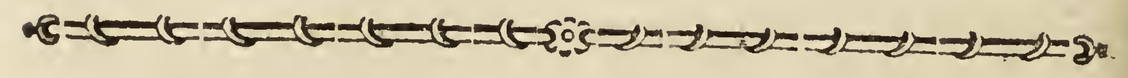
Le Pied-de-veau. Sa racine en poudre à demi-gros, en bol liée avec le sirop des cinq racines, & prise pendant quinze jours consécutifs à jeun, n'est pas un remède indifférent : j'en ai vu dans le scorbut de très-bons effets. *Voyez* la même classe.

L'Arrête-bœuf. Sa racine & ses feuilles en décoction sont utiles pour nettoyer les gencives des scorbutiques. Cette tisane convient aussi, prise intérieurement. Les jeunes rameaux du sapin & du picéa en décoction, font le même effet, & sont d'un usage familier en Angleterre. *Voyez* la classe des plantes Apéritives.

La semence de Moutarde en mâchicatoire, est bonne pour nettoyer la bouche des scorbutiques. *Voyez* la classe des plantes Errhines.

Le Citron. Son jus convient dans le même cas; on peut même permettre aux malades quelques verres de limonade pour appaiser leur soif. *Voyez* la classe des plantes Alexitères.

Entre les plantes vulnéraires déterſives, quelques-unes ſont utilement employées en gargariſme, & pour nettoyer les ulcères de la bouche des ſcorbutiques, comme la décoction des feuilles & des fruits de la ronce, lorſqu'ils ſont encore verts : la décoction de la perſicaire eſt propre pour baſſiner les ulcères des jambes; l'herbe même appliquée en fomentation diſſipe leur enflure. *Voyez* ci-après la claſſe des Vulnéraires au chapitre des Déterſives.



SECTION SECONDE.

PLANTES ALTÉRANTES DU 2.e ORDRE.

DANS la première Section de la ſeconde Partie de cet Abrégé, nous avons parlé des plantes Altérantes du premier ordre, ainſi diſtinguées, parce qu'elles ſont propres à certaines maladies particulières, & deſtinées à quelques parties du corps préférablement aux autres. Cette ſeconde Section traitera des vertus des plantes dont l'uſage eſt plus général, qui peuvent s'appliquer à toutes les parties du corps indifféremment, & qui par conſéquent conviennent à pluſieurs ſortes de maladies : je les appelle plantes Altérantes du ſecond ordre. Cette Section comprendra les plantes Vulnéraires, les Emollientes, les Réſolutives, les Anodines & les Rafraîchiſſantes, leſquelles formeront ainſi cinq claſſes.

PREMIÈRE CLASSE.

PLANTES VULNÉRAIRES.

LE nom & la qualité de Vulnéraire eſt attribué à un ſi grand nombre de plantes, dont les effets ſont néanmoins

néanmoins tout différens, qu'il eſt à propos d'expliquer ce qu'on entend par remède Vulnéraire, & ce qui m'a déterminé à diſtinguer les plantes qui méritent ce nom. La propriété Vulnéraire en général peut être attribuée à tout remède capable de guérir une plaie, ou extérieure ou intérieure, ſoit qu'elle ſoit récente & accompagnée d'hémorragie, ſoit qu'elle ſoit ancienne ou ulcérée; ſoit enfin qu'il y ait intérieurement des dépôts d'humeurs extravaſées, ou des obſtructions dans le voiſinage de la plaie, qui en empêchent la réunion & la cicatrice. Ces différentes circonſtances me donnent lieu de ſéparer les plantes Vulnéraires en Aſtringentes, Déterſives & Apéritives, dont je ferai trois chapitres différens.

CHAPITRE PREMIER.

PLANTES VULNÉRAIRES ASTRINGENTES.

On comprend aſſez par le mot d'Aſtringent, que les plantes Vulnéraires auxquelles on donne ce nom, ſont celles qui peuvent, en reſſerrant les vaiſſeaux, arrêter le ſang, & ſuſpendre les hémorragies ſi dangereuſes dans la plupart des plaies nouvelles. Ces plantes s'appliquent extérieurement, & on en fait prendre intérieurement l'infuſion ou le ſuc. Elles ne ſont pas ſeulement employées dans les bleſſures ou dans les chutes, on s'en ſert auſſi avec ſuccès dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie, dans le flux immodéré des mois & des hémorroïdes, dans les fleurs-blanches & dans toutes les évacuations exceſſives.

On envoie depuis quelque temps des Alpes & des montagnes de Suiſſe, un mélange de différentes plantes sèches, ſous le nom de Faltranc ou Vulné-

raire de Suiſſe, dont l'uſage eſt devenu très-familier. Ceux qui ramaſſent ces plantes dans les montagnes, prennent ſouvent, ſans beaucoup de choix, tout ce qu'ils rencontrent ſous leurs mains, & c'eſt pour cela qu'elles ſont ſi différentes : elles ſont ſouvent ſi briſées, qu'on n'en peut diſtinguer les eſpèces. Le plus sûr eſt de les faire venir ſéparées, & d'en faire enſuite le mélange, après avoir choiſi celles qui conviennent le mieux à la maladie qu'on veut guérir ; il faut pour cela les bien connoître, & ſavoir qu'entre celles qu'on nous envoie, il s'en trouve ordinairement d'aſtringentes & d'apéritives mêlées enſemble. La pervenche, par exemple, & la verge-d'or, la ſanicle & le millepertuis, la bugle & la véronique, ont des vertus oppoſées : les unes arrêtent les pertes de ſang, les autres pouſſent les mois & les urines; ainſi l'uſage de ces plantes n'eſt pas indifférent. Je commencerai ce chapitre par les Vulnéraires de Suiſſe, entre leſquelles on diſtingue, dans les mieux conditionnées, huit ou dix ſortes de plantes ; ſavoir, la bugle, la brunelle, la ſanicle, le pied-de-lion, la pervenche, la pirole, la piloſelle, la verge-d'or & la véronique : on y rencontre aſſez ſouvent des fleurs de petite centaurée, de millepertuis & de pièd-de-chat; quelquefois les feuilles de l'armoiſe, de la bétoine & du chamædris ſe trouvent confondues avec les autres: nous avons déja parlé de ces plantes dans les claſſes précédentes.

Nous croyons devoir combattre un préjugé général & dangereux, ſur l'uſage des Vulnéraires en infuſion pour les coups, contre-coups, chutes, accidens malheureuſement trop fréquens, & dont les ſuites ſont preſque toujours fâcheuſes. Dès que quelqu'un a reçu un coup ou fait une chute, on ne manque preſque jamais de faire avaler une forte infuſion des Vulnéraires Suiſſes, & de continuer cette infuſion

au moins neuf jours de ſuite; après quoi on s'imagine être à l'abri de tout danger. Deux inconvéniens ſuivent cette mauvaiſe pratique; le premier, de ſe fier à cette infuſion, & de ne pas recourir à la ſaignée, qui eſt indiſpenſable; le ſecond, de donner au malade une boiſſon capable d'allumer le ſang, de procurer la fièvre, & d'augmenter l'embarras déja formé. Il eſt bien plus prudent de diminuer le volume du ſang, de le calmer, d'empêcher qu'il ne s'engorge dans la partie bleſſée, & ſur-tout de procurer une circulation douce, facile, libre, dégagée, dans un cas où preſque toujours elle eſt ſuſpendue, troublée & dans le plus grand déſordre. L'infuſion des Vulnéraires Suiſſes eſt donc le plus ſouvent pernicieuſe. J'ai employé en pareil cas, & toujours avec ſuccès, l'eſprit de ſel dulcifié, tant extérieurement qu'intérieurement, à doſe convenable, ſuivant l'âge & le tempérament. Trente gouttes ſuffiſent dans une décoction de chiendent, pour une pinte priſe dans la journée. On en doit donner beaucoup moins pour un enfant que pour une grande perſonne. On peut auſſi en frotter la tête, ſoit qu'elle ait porté dans la chute, ſoit qu'elle ſoit ébranlée & affectée par contre-coup.

L'infuſion des Vulnéraires Suiſſes peut cependant avoir lieu à la fin d'une jauniſſe opiniâtre, où il n'y auroit ni skirrhe dans le foie, ni fièvre, ni irritation, & où les premières voies ſeroient libres, c'eſt-à-dire, dans le cas où il ne s'agiroit plus que de faire paſſer par la tranſpiration & les urines, la bile qui ſeroit dans les vaiſſeaux lymphatiques. Je l'ai ſouvent donnée avec ſuccès dans des ſuites de couches, dans des rhumatiſmes laiteux. Cette infuſion diviſe la matière laiteuſe mêlée avec la lymphe, fortifie les nerfs, dégorge les glandes, ouvre les pores de la peau, & provoque les règles; mais, nous le répétons encore, il faut qu'il n'y ait ni ſéche-

reſſe, ni ardeur, ni ſoif, ni mal de gorge, de poitrine, &c. &c. &c. auquel cas l'infuſion des Vulnéraires Suiſſes deviendroit pernicieuſe.

1. BUGLE, ou petite Conſoude.

Bugula Dod. 135. *Conſolida media pratenſis cœrulea* C. B. 268. *Conſolida media, quibuſdam Bugula*, I. B. tom. iij. pag. 430. *Prunella Germanis*, Trag. 311. *Herba Laurentiana* Caſt. *Arthetica Pandeſtarii* Ang. *Chamæciſſus quorumdam*, Lugd. 1309. *Symphitum medium* Lon. *Sylvatina vulgaris cœrulea* Mor. Oxon.

La Bugle eſt commune dans les bois humides & couverts; on emploie ſes feuilles & ſes fleurs dans les infuſions, dans les tiſanes, & dans les apozèmes que l'on ordonne pour les hémorragies & le crachement de ſang, pour la dyſſenterie, les fleurs-blanches, & les pertes de ſang des femmes. Le ſuc de ſes feuilles, pris à deux ou trois onces, a les mêmes vertus : on s'en ſert utilement pour les maux de gorge, pour les ulcères & le chancre de la bouche, en y ajoutant un peu de miel roſat. Quelques auteurs croient cette plante diurétique & apéritive. Camérarius, auſſi-bien que Dodonée, l'ordonnoient pour les obſtructions du foie. Potérius la recommande pour les phthiſiques, & pour les ulcères internes accompagnés de fièvre lente. Elle entre dans la compoſition de l'eau vulnéraire, dans le baume polycreſte de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, &c.

L'eau vulnéraire, autrement appelée *eau d'arquebuſade*, eſt d'un uſage ſi familier dans la médecine, que j'ai cru ne pouvoir me diſpenſer d'en donner ici la recette. On entend par eau vulnéraire, une eau diſtillée, dans laquelle un grand nombre de plantes ſont employées, la plupart vulnéraires, pluſieurs céphaliques ou odorantes, & quelques autres, ſuivant l'intention des pharmaciens qui la préparent. Entre les différentes diſpenſations des auteurs, celle

qui ſuit m'a paru la plus utile, par rapport aux uſages pour leſquels on emploie ordinairement l'eau vulnéraire, ſavoir; extérieurement, pour baſſiner les plaies & les ulcères, & pour ſeringuer dans les plus profondes qu'il faut nettoyer; & intérieurement, lorſqu'on ſoupçonne du ſang caillé, par la rupture de quelque vaiſſeau dans les chutes & dans les violentes contuſions.

Prenez racines & feuilles de grande conſoude; feuilles de bugle, de brunelle, de ſanicle, de plantain, d'œil-de-bœuf, de millepertuis, de véronique, de millefeuille, de ſauge, d'origan, de calament, d'hyſſope, de menthe, d'armoiſe, d'abſinthe, de bétoine, de grande ſcrophulaire, d'aigremoine, de ſcabieuſe, de verveine, de fenouil, de petite centaurée, de nicotiane, d'ariſtoloche, de clématite & d'orpin, de chacune toute épluchée deux ou trois poignées; racines d'ariſtoloche ronde & longue, de chacune une once concaſſée; hachez les herbes & les fleurs, & mettez le tout dans un vaiſſeau; verſez deſſus ſuffiſante quantité de bon vin blanc, enſorte qu'il ſurnage de deux ou trois doigts; laiſſez les herbes en digeſtion dans un lieu chaud pendant deux ou trois jours; faites-les diſtiller enſuite, juſqu'à ce que vous ayiez retiré environ le tiers de la liqueur que vous y avez employée, & gardez-la dans une cruche bien bouchée.

Quelques-uns font leur eau vulnéraire dans le temps de la vendange, & mêlent leurs herbes avec du raiſin, qu'ils font cuver enſemble pendant un mois ou environ; ils y ajoutent quelques pintes d'eau-de-vie pour la rendre plus forte : ils diſtillent enſuite la matière, & tirent d'abord une eau vulnéraire ſpiritueuſe, qu'ils appellent eau vulnéraire double : celle qui vient enſuite eſt une eau vulnéraire qu'ils appellent ſimple, comme moins chargée de principes volatils & ſulfureux. Il y en

a qui, pour rendre l'eau vulnéraire plus déterſive, y mêlent le ſel fixe qu'ils ont tiré par la leſſive du marc des herbes, après l'avoir fait ſécher & réduire en cendres; mais alors elle convient mieux extérieurement pour les ulcères, & pour nettoyer les vieilles plaies, que pour prendre intérieurement. On préfère l'eau vulnéraire faite avec le vin blanc, qu'on donne à une ou deux onces dans les chutes conſidérables, & pour prévenir les dépôts intérieurs.

2. BRUNELLE ou BRUNETTE.

Brunella major folio non diſſecto, C. B. 260. *Brunella flore minore, vulgaris*, I. B. tom. iij. pag. 428. *Brunella* Dod. 136. *Conſolida minor Math.* Camer. epit. 703. *Symphitum petræum* Lob. ic. 474.

Il y a peu de plante plus commune dans les prés & dans les bois que la Brunelle; on l'emploie comme la plante précédente, & elle a les mêmes qualités. Les gens de la campagne l'appliquent ſur leurs bleſſures après l'avoir écraſée : elle arrête le ſang, & comme un baume naturel réunit la plaie; c'eſt pour cela que quelques-uns l'appellent herbe au charpentier, nom qu'on attribue indiſtinctement à la millefeuille, à la ſanicle & à quelques autres herbes aſtringentes. La Brunelle s'ordonne pour le crachement de ſang, pour les urines ſanglantes & les pertes des femmes. Céſalpin employoit les feuilles de Brunelle pilées & appliquées en cataplaſme pour faire ſuppurer les furoncles ou les clous, & pour guérir les plaies. Dans les grandes douleurs de tête, il faiſoit baſſiner les tempes avec le ſuc, après l'avoir mêlé avec l'huile roſat & le vinaigre. Jean Bauhin y ajoutoit un peu d'eau-roſe, & faiſoit boire le ſuc tout pur à ceux qui avoient été mordus par des bêtes venimeuſes.

Ettmuller recommande fort la décoction de cette plante, aiguiſée d'un peu de criſtal minéral, pour l'inflammation des glandes de la gorge en garga-

rifme. C'eft un remède fort familier aux Allemands, qui l'emploient auffi pour les ulcères de la bouche & du gofier.

L'eau diftillée de Brunelle rétablit les gencives des fcorbutiques, fur-tout fi vous y diffolvez quelques grains de maftic ou de gomme laque. Simon Pauli recommande cette plante dans les fièvres lentes; & Solenander affure qu'étant bouillie dans du vin avec autant de véronique, elle guérit les pertes de fang.

La Brunelle entre dans le baume polycrefte de Bauderon, dans l'emplâtre *de Vigo pro fracturis*, dans l'emplâtre pour les defcentes de Nicolas Prepofitus, dans le firop de nicotiane de Néander, & dans l'eau vulnéraire.

3. SANICLE.

1. *Sanicula Officinarum* C. B. 329. *Sanicula mas Fuchfii, five Diapenfia*, I. B. tom. iij. pag. 639. *Sanicula* Dod. 140. *Sanicula & Diapenfia* Lob. ic. 631.

La Sanicle n'eft pas rare dans les endroits les plus humides des bois couverts; fes feuilles paffent pour être fpécifiques dans toutes fortes d'hémorragies, fur-tout pour les pertes de fang des femmes: on les emploie comme les précédentes : elles entrent dans les potions, dans les tifanes & les décoctions vulnéraires; on s'en fert comme de la brunelle, pour faire des injections dans les plaies profondes : on la prend comme les autres vulnéraires, à la manière du thé, une pincée infufée dans demi-fetier d'eau bouillante pendant demi-quart d'heure; paffez-la enfuite, & y ajoutez un peu de fucre. Le cataplafme de Sanicle, bouilli dans le vin, réfout l'exomphale dans fa naiffance, felon le rapport de quelques auteurs. La Sanicle entre dans l'eau vulnéraire, & dans quelques emplâtres & baumes pour les bleffures.

On trouve quelquefois dans le faltranc les fleurs d'une plante appelée Sanicle par quelques auteurs,

mais dont les vertus lui sont opposées; ainsi on peut la rejeter. En voici les noms.

2. *Sanicula fœmina quibusdam, aliis Helleborus niger*, I. B. tom. iij. pag. 638. *Helleborus Saniculæ folio major*, C. B. 186. *Astrantia major* Mor. Umbel. Inst. 314. *Veratrum nigrum Dioscoridis*, Dod. 387.

Dodonée croit, avec Gesner, que la racine de cette plante est l'ellébore noir de Dioscoride, parce qu'elle purge assez doucement les humeurs bilieuses & mélancoliques, comme plusieurs praticiens d'Allemagne l'ont observé; mais cela est fort douteux, car l'ellébore des anciens purgeoit avec violence. Fabricius Hildanus employoit cette plante dans les apozèmes, pour les skirrhes de la rate; il ne dit pas que ces malades en fussent purgés.

Cette espèce de Sanicle ne vient que dans les prés des hautes montagnes; on l'élève assez aisément dans les jardins.

4. PIED-DE-LION.

Alchimilla vulgaris C. B. 319; Clus. Hist. 108. *Pes Leonis sive Alchimilla vulgaris*, I. B. tom. ij. pag. 598. *Alchimilla* Dod. 140. *Leontopodium* Brunf. *Stellaria Math.* Lugd. 1281. *Stella Herba Italis*, Gesn. Hort.

Cette plante est très-commune au bord des ruisseaux qui sont dans les montagnes; ainsi il n'est pas surprenant qu'on en trouve dans le faltranc une si grande quantité. Elle est astringente comme les précédentes, & propre pour les pertes de sang, les fleurs-blanches & les hémorragies; on l'emploie comme les autres en décoction & en infusion: on la prend aussi en poudre à la dose d'un gros pour les mêmes maladies.

Fuchsius assure qu'elle guérit les descentes des enfans; elle entre dans les baumes, dans les onguens, & dans les potions vulnéraires. On l'élève aisément dans nos jardins, sur-tout à l'ombre.

5. PERVENCHE.

1. *Pervinca vulgaris angustifolia*, Inst. 120. *Clematis Daphnoïdes minor*, C. B. 307; I. B. tom. ij. pag. 130; Dod. 405. *Vinca Pervinca Adv. an Centunculus Plinii*, Lob. ic. 635. *Pervinca quod semper vincat*, Trag. 394. *Chamædaphne altera Diosc.* Brunf.

2. *Pervinca vulgaris latifolia* Inst. 119. *Clematis Daphnoïdes major* C. B. 302; Dod. 406; I. B. tom. ij. pag. 132. *Clematis sive Pervinca major*, Lob. ic. 636. [GRANDE PERVENCHE.]

La première espèce, qui est la petite Pervenche, se remarque aisément dans les vulnéraires de Suisse. On s'en sert plus communément que de la grande, quoiqu'elles soient toutes deux également astringentes & vulnéraires. On la trouve dans les bois, où elle se multiplie considérablement. Son usage le plus ordinaire est pour modérer le flux des menstrues & des hémorroïdes, lorsqu'il est immodéré: dans le saignement de nez, on met dans cette partie un tampon des feuilles de cette plante pilée; Costæus assure même qu'il a vu plusieurs pertes de sang par le nez, s'arrêter en prenant dans la bouche des feuilles de Pervenche. Agricola donne le gargarisme de décoction de cette plante pour un des meilleurs remèdes que l'on puisse employer dans l'esquinancie qui menace de suffocation: ce gargarisme est très-utile pour les maux de gorge.

La Pervenche écrasée & appliquée sur les mamelles, fait revenir le lait aux nourrices, suivant le rapport de quelques auteurs. Dans l'hydropisie, on emploie utilement le lait distillé, dans lequel on a fait macérer vingt-quatre heures la Pervenche, la tanaisie & l'eupatoire d'Avicenne. La décoction ou l'infusion de Pervenche est utile dans le crachement de sang, & aux pulmoniques; on la mêle avec partie égale de lait écrêmé: ce remède est propre à la dyssenterie. Je m'en suis souvent servi pour les fleurs-blanches avec succès: pour cela on verse deux pintes d'eau bouillante sur trois poignées de feuilles

de Pervenche, on couvre le pot, on le retire du feu, & on fait boire l'infusion par verrées ; ou bien on la fait infuser comme le thé, une bonne pincée sur demi-setier d'eau.

L'infusion de Pervenche, & la tisane dans laquelle on la fait entrer, sont des boissons propres dans la pleurésie.

M. Garidel s'en sert avec succès dans le crachement de sang, en la faisant bouillir avec les écrevisses, & en donnant un bouillon le matin pendant un temps un peu considérable.

6. PIROLE.

1. *Pyrola rotundifolia major* C. B. 191. *Pyrola* I. B. t. iij. pag. 535 ; Dod. 138. *Limonium silvestre* Trag. 707. *Beta silvestris* Cord.

2. *Pyrola folio mucronato serrato*, C. B. 191. *Pyrola folio serrato*, I. B. tom. iij. pag. 536. *Pyrola* 11. *tenerior*, Clus. Hist. 117. *Ambrosia montana* Lugd. 1148.

Cette plante se rencontre dans les bois couverts & humides ; elle est une des vulnéraires de Suisse des plus célèbres : on envoie l'une & l'autre espèce indifféremment des Alpes, où elles sont communes ; la première se trouve plus aisément dans ces cantons, que la seconde qu'on a beaucoup de peine à élever. La Pirole a les mêmes vertus que le pied-de-lion, & s'emploie de la même manière.

7. PILOSELLE, ou Oreille de Souris.

Pilosella major repens hirsuta, C. B. 262. *Pilosella majori flore, sive vulgaris repens*, I. B. tom. ij. pag. 1039. *Pilosella, Auricula muris*, Tab. ic. 196. *Dens Leonis qui Pilosella Officinarum*, Inst. 469. *Hieracium repens vulgare majus*, Volk.

On trouve très-communément la Piloselle dans les terres sablonneuses & aux bords des grands chemins ; elle se trouve quelquefois mêlée avec les vulnéraires de Suisse, & on peut l'employer comme elles dans les décoctions & dans les infusions astringentes & détersives. Taberna Montanus dit que

la Pilofelle eft fpécifique pour les defcentes, foit appliquée extérieurement, foit prife intérieurement. Son extrait à deux gros eft utile pour les ulcères internes & pour la phthifie. Sa poudre mife dans le nez arrête le fang qui coule par cette partie. Dans la dyffenterie & les cours de ventre bilieux, fa décoction & fa tifane font employées utilement.

Tragus affure que fon infufion dans l'eau ou dans le vin avec un peu de fucre, eft bonne pour la jauniffe, & pour prévenir l'hydropifie. Péna & Lobel la croient admirable pour la gravelle. Dans la fièvre tierce, l'infufion de cette plante dans le vin blanc eft très-utile; on l'y fait infufer pendant vingt-quatre heures, & on donne au malade un demi-fetier de ce vin, qu'on lui fait prendre une heure avant l'accès : ce remède eft éprouvé.

La véronique & la verge-d'or fe trouvent en abondance dans le faltranc ; mais comme elles font plus apéritives qu'aftringentes, j'en parlerai dans le chapitre des Vulnéraires Apéritives. Nous continuerons dans celui-ci les plantes Vulnéraires Aftringentes.

8. MILLE-FEUILLE, Herbe au Charpentier.

Millefolium vulgare album, C. B. 140. *Millefolium ftratiotes, pennatum, terreftre*, I. B. tom. iij. pag. 136. *Millefolium feu Achillæa*, Dod. 100. *Militaris five Millefolium flore albo*, Adv. 333. *Stratiotes Millefolia major*, Lugd. 769.

Les prés, le bord des grands chemins & les gazons font couverts de Mille-Feuille : cette plante eft vulnéraire aftringente & déterfive; on l'emploie intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes fortes d'hémorragies, foit en infufion & en décoction, foit pilée & appliquée fur les plaies & les coupures, d'où lui vient le nom d'herbe au charpentier qu'on lui a donné, auffi bien qu'aux autres plantes qui ont la propriété d'arrêter le fang, comme la brunelle, la bugle, la grande confoude, l'orpin, &c. La Mille-Feuille eft très-utile dans le cours

déréglé des hémorroïdes & des fleurs-blanches. Son suc déterge d'une manière surprenante les ulcères intérieurs, sur-tout ceux qu'on appelle vomiques du poumon. Il n'est guère de meilleur remède pour les matières purulentes qui coulent après la taille. Dans les hémorragies, cours de ventre & incontinence d'urine, on met une petite poignée de cette plante dans les bouillons, ou bien on la prend comme le thé; j'en ai vu d'excellens effets, mais les femmes & les filles sujettes au flux hémorroïdal n'en doivent pas trop long-temps continuer l'usage, qui leur causeroit une suppression de règles plus fâcheuse que les hémorroïdes. Simon Pauli assure avoir connu des femmes enceintes qui s'étoient garanties de l'avortement, par l'usage de la décoction de cette plante. Son suc à six onces avec autant de celui d'ortie, pris en deux doses à une heure l'une de l'autre, m'a réussi plus d'une fois pour arrêter une hémorragie survenue par l'ouverture de quelque vaisseau sanguin qui se dégorgeoit dans le canal intestinal : cet accident étoit arrivé à deux ouvriers en faisant effort pour lever un poids considérable; ils avoient déja rendu par le ventre plus de deux pintes de sang : je leur fis donner une forte décoction des mêmes plantes en lavement. On peut donner dans les mêmes cas la poudre de Mille-Feuille à deux gros, qu'on mêle avec de la pâte pour en faire des biscuits astringens. L'eau distillée de cette plante est très-bonne pour l'épilepsie, au rapport de Taberna Montanus. Ses feuilles légèrement pilées & mises dans le trou de l'oreille, calment souvent la douleur des dents : c'est un remède éprouvé par des praticiens dignes de foi. Quelques personnes se servent, pour le même effet, des feuilles de pariétaire.

La Mille-Feuille entre dans l'eau vulnéraire, dans le baume polycreste de Bauderon, dans le mondi-

ficatif d'ache, dans le *martiatum*, & dans quelques emplâtres astringens.

9. RENOUÉE, Traînasse.

Polygonum latifolium C. B. 281. *Polygonum sive Centidonia*, I. B. tom. iij. pag. 374. *Polygonum mas* Dod. 113. *Sanguinalis maxima* Gesn. Hort. Cord. *Sanguinaria* Adv. Lob. ic. 419. *Centumnodia* ejusdem. *Herba Proserpinaca à serpendo*, Apul.

Les chemins sont pavés de cette plante, qui est une des plus communes de la campagne : ses feuilles s'emploient ordinairement dans les décoctions astringentes, qu'on donne en lavement pour les cours de ventre; on y ajoute les herbes émollientes dans la dyssenterie, ou bien on les fait bouillir dans le lait : c'est un remède familier aux gens de la campagne : j'en ai vu de si bons effets, que je l'estime comme un spécifique dans ces maladies : on en fait boire le suc à deux ou trois onces, ou la tisane, ou l'infusion dans le vin rouge, pour la dyssenterie invétérée & les pertes de sang. Camérarius l'estime pour le vomissement de sang, & cite l'expérience d'un homme qui guérit cette maladie avec le suc de Renouée bu avec un peu de vin astringent, ou de gros vin. Schroder assure qu'elle est employée utilement dans les ulcères & les inflammations des yeux, & même dans toutes sortes de plaies, y étant appliquée extérieurement après avoir été pilée. Fallope s'en servoit pour les descentes. La Renouée entre dans le sirop de consoude de Fernel, & dans le mondificatif d'ache.

10. PAQUETTE, Marguerite.

1. *Bellis silvestris caule folioso major*, C. B. 261. *Bellis major* Dod. 265; I. B. tom. iij. pag. 114. *Leucanthemum vulgare* Inst. 492. *Oculus Bovis* Brunf. *Consolida media vulnerariorum*, Adv. Lob. 253. *Buphtalmum majus* Leon. *Bellium majus* Tab. ic. 351. [GRANDE PAQUETTE, ŒIL-DE-BŒUF, MARGUERITE.]

2. *Bellis ſilveſtris minor* C. B. 261. *Bellis minor ſilveſtris ſpontanea*, I. B. tom. iij. pag. 111 ; Tab. ic. 328. *Solidago Conſolidæ ſpecies*, Brunf. *Symphitum minimum* quorumdam. *Primula veris* Cæſ. 493. *Conſolida minor* herbariorum. [PAQUERETTE.]

La petite Paquette eſt très-commune dans les prés & ſur le gazon ; la grande ſe trouve auſſi dans les bois : on emploie les feuilles & les fleurs de ces deux eſpèces dans l'eau vulnéraire, dans les décoctions & dans les infuſions qu'on donne à ceux dans leſquels on ſoupçonne intérieuremenr du ſang caillé & extravaſé par quelque coup ou quelque chute. Ceux qui crachent du pus, ſe trouvent bien auſſi de la tiſane faite avec ces plantes; elles conviennent auſſi dans la pleuréſie. Ruel aſſure qu'un cataplaſme fait avec la Paquette & l'armoiſe, fond les tumeurs ſcrophuleuſes, réſout celles où il y a inflammation, & ſoulage les goutteux & les paralytiques : c'eſt auſſi le ſentiment de Néedham. Céſalpin eſtime cette plante pour les plaies de la tête, & en ordonne le jus, qu'on peut faire prendre à deux ou trois onces. Les fleurs de Paquerette avec l'herbe à Robert, amorties ſur une pelle chaude, & appliquées ſur la tête, ſoulagent conſidérablement la migraine; j'en ai vu l'expérience. Céſalpin aſſure que pour la teigne, on ſe ſert d'un onguent fait avec le ſain-doux & les fleurs de la Marguerite.

Wepfer emploie la petite Paquette avec le creſſon & la nummulaire dans la pulmonie. Quelques-uns font prendre à jeun quatre onces d'eau de chaux, qu'on a verſée toute bouillante ſur une pincée de fleurs & de feuilles de Marguerite; ou bien, comme elle a mauvaiſe odeur, il y en a qui ſe contentent de faire macérer cette plante dans l'eau de chaux, après qu'elle a bouilli ; ils l'y laiſſent pendant la nuit ſeulement. Michaël dit qu'il a guéri quelques hydropiques par l'uſage de cette plante cuite dans les bouillons : on peut auſſi en boire le ſuc clarifié

à deux ou trois onces. Schroder obſerve que les femmes de ſon pays donnent la décoction des feuilles & des fleurs de cette herbe à leurs enfans pour les purger. Elle n'eſt pas ſi pugrative que le ſuc de la plante.

11. GRANDE CONSOUDE, Oreille d'Ane.

Symphytum, Conſolida major, C. B. 259. Dod. *Symphitum magnum* I. B. tom. iij. pag. 593; Dod. 134. *Conſolida major* Trag. 240. *Symphitum, Alum ſeu Alus*, Lob. ic. 583.

La grande Conſoude ſe trouve ordinairement dans les prés humides & au bord des eaux : on emploie en médecine ſes racines, & quelquefois ſes feuilles. Dioſcoride aſſure que ſa racine pilée avec celle de ſeneçon, appaiſe l'inflammation des hémorroïdes ; que leur ſuc eſt bon pour le crachement de ſang & pour les deſcentes. La racine de grande Conſoude écraſée & le ſuc des feuilles, réuniſſent également bien les plaies; ce remède eſt en uſage à la campagne, & je l'ai ſouvent éprouvé pour des coupures. On applique ces mêmes racines pilées, ou le mucilage tiré des racines sèches, dont la poudre a été détrempée dans l'eau chaude, ſur les fractures, ſur les diſlocations, les ecchymoſes, les ulcères malins & carcinomateux, & ſur les parties affligées de douleurs véroliques.

Dans les pertes de ſang, on emploie ordinairement la tiſane faite avec la racine de grande Conſoude; elle eſt utile dans le crachement de ſang: On confit cette plante au ſucre, & on en fait un ſirop & des tablettes.

Cette racine n'eſt pas ſeulement vulnéraire, aſtringente & béchique, elle eſt auſſi adouciſſante; j'ai ſoulagé conſidérablement des goutteux en faiſant appliquer ſur la partie ſouffrante un cataplaſme fait avec cette racine bouillie, en le mettant le plus chaudement qu'on le peut ſouffrir. M. Tournefort faiſoit mêler quelques gouttes d'huile fétide avec

la racine pilée qu'on appliquoit ſur les endroits goutteux. Simon Pauli ne veut pas qu'on applique les racines ſeules & toutes fraîches ſur la partie goutteuſe, de peur de répercuſſion; il eſtime davantage le cataplaſme ſuivant, qu'il a appris de Sennert.

Prenez racines de grande Conſoude trois onces, de guimauve deux onces, d'hièble une once & demie, feuilles d'aurone une poignée, fleurs de camomille trois poignées, de ſureau quatre, ſemence de fénugrec deux onces, de lin trois; faites bouillir le tout dans de l'eau diſtillée des fleurs de ſureau, juſqu'à ce que cela ſoit réduit en cataplaſme.

Les racines de notre plante, pilées & appliquées en cataplaſme, adouciſſent les piquures des tendons. On prépare un ſirop de grande Conſoude de la deſcription de Fernel; celui de Dodonée n'eſt pas moins composé, mais il eſt plus adouciſſant : le voici.

Prenez racines de grande Conſoude deux onces, de régliſſe une once, feuilles & racines de pas-d'âne une poignée, pignons blancs une once & demie, vingt jujubes, deux dragmes de ſemence de mauve, autant de têtes de pavot; faites bouillir le tout dans une livre & demie d'eau; faites cuire la décoction paſſée, avec ſix onces de ſucre & autant de miel de Narbonne, en conſiſtance de ſirop : la doſe eſt d'une once dans la toux opiniâtre & le crachement de ſang.

La grande Conſoude entre dans la poudre de Bauderon pour les deſcentes des enfans, dans le baume polycreſte, dans le mondificatif d'ache, dans l'eau d'arquebuſade, dans l'emplâtre de Vigo pour les fractures, & dans l'emplâtre pour les hernies de Nicolas Prepoſitus.

12. ORPIN, Repriſe, Graſſette, Joubarbe des Vignes, Fève épaiſſe.

Telephium vulgare C. B. 287. *Anacampſeros vulgò Faba craſſa*, I. B. tom. iij. pag. 681. *Telephium alterum ſive Craſſula*,

ſula, Dod. 130. *Fabaria* Math. *Scrophularia media vel tertia* Brunf. *Acetabulum alterum* Cord.

On trouve cette plante dans les bois humides; ſes racines & ſes feuilles ſont en uſage dans la médecine; on s'en ſert avec ſuccès pour les coupures, comme de celles de la grande conſoude: lorſqu'elles ſont appliquées extérieurement ſur les tumeurs, elles avancent la ſuppuration : on les applique avec ſuccès ſur le panaris, appelé communément mal d'aventure; il faut auparavant les amortir ſur la braiſe, & les écraſer enſuite. On les emploie pour les bleſſures, les hernies & les décoctions aſtringentes & rafraîchiſſantes : elles entrent dans l'eau vulnéraire. Ses racines, qui reſſemblent à des hémorroïdes, étant compoſées de petits tubercules, ſont eſtimées pour cette maladie; on les écraſe & on les fait cuire dans du beurre frais & réduire en onguent, on l'applique deſſus les hémorroïdes lorſqu'elles ſont enflammées; on en reçoit plus de ſoulagement que de celui qu'on fait avec la joubarbe, dont nous parlerons ci-après dans la claſſe des plantes Rafraîchiſſantes.

13. SCEAU DE SALOMON.

Polygonatum latifolium vulgare C. B. 303. *Polygonatum*, *vulgò Sigillum Salomonis*, I. B. tom. iij. pag. 529. *Polygonatum* Dod. 345. *Fraxinella* Cæſalp. 224.

Cette plante croît naturellement dans les bois, où elle ſe multiplie par ſes racines qui tracent. Ses parties ſont d'un uſage très-familier pour les deſcentes; j'en ai ſouvent donné à des enfans avec ſuccès : pour cela, on en fait infuſer une once coupée par morceaux dans demi-ſetier de vin blanc pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire enſuite en deux ou trois priſes pour chaque jour; il faut continuer pendant huit ou quinze jours, & appliquer ſur la hernie de la même racine pilée, & un bandange par deſſus : des perſonnes plus avancées

en âge s'en sont fort bien trouvées. Mathiole fait grand cas de la conserve des racines pour la même maladie. Schroder assure que quatorze ou quinze fruits de notre plante provoquent le vomissement: on dit qu'un gros de sa racine fait de même; cependant je n'ai pas trouvé que ceux à qui j'ai fait prendre l'infusion dont je viens de parler, aient eu la moindre nausée. Cette plante étant astringente, peut être fort utile dans les fleurs-blanches. Palmer, après M. Herman, nous la donne pour un bon remède contre la goutte, si l'on en fait boire l'infusion faite dans la bière. Sa racine est excellente pour les échymoses & meurtrissures; c'est pour cet effet qu'elle entre dans l'emplâtre d'Adrianus à Mynsicht. Sennert & Ettmuller confirment cette vertu, soit qu'on en applique la racine pilée sur la partie meurtrie, soit cuite & en cataplasme. Quelques-uns en font un avec deux parties de cette racine & une de grande consoude, cuite dans peu d'eau, & passée ensuite par le tamis : il faut l'appliquer en cataplasme un peu chaudement. C'est Ettmuller qui propose cette formule.

La tisane avec la racine de Sceau de Salomon, est bonne pour la gravelle : son eau distillée décrasse le teint & l'embellit, au rapport de Césalpin : la décoction de toute la plante guérit la gale & les autres maladies de la peau.

14. PLANTAIN.

1. *Plantago latifolia sinuata* C. B. 189. *Plantago major folio glabro, non laciniato utplurimùm*, I. B. tom. iij. pag. 502. *Plantago major* Dod. 107. *Septinervia Offic.* Kokeri. *Plantago & Centinervia* Cæsalp. 327.

2. *Plantago latifolia incana* C. B. 189. *Plantago major, hirsuta, media à nonnullis cognominata*, I. B. tom. iij. pag. 504. *Plantago media* Dod. 109. *Cynoglossum quorumdam*, Lugd. 1261.

3. *Plantago angustifolia major* C. B. 189. *Plantago lanceolata* I. B. tom. iij. pag. 505. *Plantago minor* Dod. 107. *Quinquenervia* Offic. *Lanceola* Cæsalp. 328.

Toutes les eſpèces de Plantains ſont communes dans les prés, au bord des chemins, & dans les terres incultes. On emploie la première eſpèce de Plantain comme la plus commune, & à ſon défaut, on ſe ſert des deux autres dans la plupart des décoctions & des tiſanes vulnéraires & aſtringentes. Cette plante eſt d'un uſage très-familier : on ſe ſert des feuilles qu'on applique toutes fraîches ſur les bleſſures & ſur les contuſions. On donne le ſuc depuis deux onces juſqu'à quatre au commencement des fièvres intermittentes; j'ai vu quelques malades qui en ont été guéris. On choiſit pour cette maladie la ſeconde eſpèce, dont on prend cinq ou ſix racines ; on les pile, on les fait infuſer dans cinq onces d'eau, auxquelles on ajoute trente gouttes d'eſprit de ſoufre pour trois priſes, qu'on donne une heure avant le friſſon; il faut auparavant bien purger le malade. Tragus eſtime le Plantain pour les phthiſiques. La tiſane & ſon eau diſtillée ſont utiles dans la dyſſenterie, dans le crachement de ſang, & dans les hémorragies, de quelque nature qu'elles ſoient. Pour les hémorroïdes, on pile le Plantain, on en fait un onguent avec le beurre frais, qu'on fait fondre enſemble, on en frotte la partie ſouffrante avec le bout d'un porreau : ce remède eſt très-ſalutaire. Sa ſemence à un gros, priſe dans du lait, m'a ſouvent réuſſi pour les cours de ventre, ou miſe en poudre & avalée dans du bouillon : c'eſt un remède familier aux gens de la campagne. Dans les collyres, on emploie communément l'eau diſtillée de Plantain avec l'eau-roſe, pour appaiſer l'inflammation des yeux. Camérarius donnoit le ſuc de toute la plante avec l'eau-roſe & le ſucre. Dans la gonorrhée, on ordonne l'eau de Plantain en injection, lorſqu'il s'agit de l'arrêter : c'eſt une méthode pernicieuſe. Simon Pauli ſe ſervoit utilement de l'extrait de Plantain, & de la décoction de ſal-

ſepareille pour guérir le piſſement de ſang qui ſurvenoit après la gonorrhée.

Le cataplaſme fait avec les feuilles de Plantain & la mouſſe qui croît ſur les pruniers, cuits enſemble dans le vin, paſſe pour un bon remède pour les hernies, étant appliqué ſur la partie. Rivière aſſure qu'un demi-gros de ſemence de Plantain avalée dans un œuf, eſt capable de prévenir l'avortement. M. Boyle propoſe pour le vomiſſement & pour le crachement de ſang, le remède ſuivant, qui me paroît bon. Prenez ſix onces de racines de grande conſoude fraîche & ratiſſée, pilez-la dans un mortir avec un peu de ſucre, & faites-en une eſpèce d'électuaire avec le ſuc d'une douzaine de poignées de feuilles de Plantain.

Schwenfeld recommande la fomentation des feuilles de Plantain en décoction pour la chute de l'anus. Pour les cuiſſons & démangeaiſons de cette partie, Ettmuller conſeille la décoction des feuilles de cette plante, dans laquelle on fera fondre un petit morceau d'alun : on peut lui ſubſtituer ſon eau diſtillée. On ſe ſert auſſi du Plantain avec ſuccès en faiſant cette décoction dans l'eau de chaux, pour deſſécher les ulcères des jambes.

Cette plante entre dans l'eau vulnéraire, & dans la poudre contre la rage, de Paulmier. Dans les maux de gorge, le gargariſme de Plantain eſt excellent.

15. AMARANTHE.

Amaranthus ſimplici paniculâ, C. B. 12. *Amaranthus purpureus* I. B. tom. ij. pag. 968. *Amaranthus anguſtifolius, ſimplici ſpicatâ paniculâ*, Lob. ic. 251. *Circæa* Trag. 579.

On élève aiſément l'Amaranthe de graine dans les jardins, où on en cultive pluſieurs eſpèces, à cauſe de la beauté de leurs couleurs. La décoction de ſes fleurs eſt utile dans le crachement de ſang, & dans les autres hémorragies ; ſa ſemence ſe donne avec ſuccès à un gros comme celle de plantain,

dans toute ſorte de cours de ventre; je l'ai ſouvent expérimenté.

Comme cette plante eſt très-aſtringente, il y auroit du danger d'en faire prendre aux femmes & aux filles dans le temps de leurs règles, dont elle pourroit cauſer la ſuppreſſion.

16. PATIENCE ROUGE, Sang-de-Dragon.

Lapathum folio acuto, rubente, C. B. 115. *Lapathum ſanguineum, ſive Sanguis Draconis Herba*, I. B. tom. ij. p. 988. *Lapathum rubens* Dod. 650.

Cette plante ſe trouve ſi communément dans les jardins potagers, que j'ai cru la devoir placer ici, ſa ſemence ayant à peu près la même vertu que celle de l'amaranthe : elle eſt un peu moins aſtringente qu'elle; ſa doſe eſt d'un demi-gros & d'un gros au plus. La couleur rouge de ſes tiges & des pédicules de ſes feuilles, lui a fait donner mal-à-propos le nom de Sang-de-Dragon, qui ne convient qu'à l'eſpèce de ſuc réſineux dont nous parlerons à la fin de cette claſſe.

Quelques-uns prétendent que l'extrait de *Lapathum ſanguineum* mis dans le nez, rétablit l'odorat.

17. THALITRON.

Thaliƈtrum Dodonei, Lugd. 1146. *Naſturtium ſilveſtre tenuiſſimè diviſum*, C. B. 105. *Seriphium Germanicum, ſive Sophia quibuſdam*, I. B. tom. ij. pag. 886. *Sophia Chirurgorum*, Lob. ic. 738; Dod. *Siſymbrium annuum, Abſinthii minoris folio*, Inſt. 226. *Accipitrina* Cæſalp. 361. *Eryſimum Sophia diƈtum*, Raii Hiſt. 812.

Rien n'eſt plus commun ſur les vieilles murailles, dans les terres sèches & le long des chemins, que cette plante; ſa ſemence eſt connue des herboriſtes ſous le nom de Thalitron; on la donne à la doſe d'un gros, ou dans du potage, ou dans du vin roſé, pour arrêter les cours de ventre : c'eſt un remède fort familier aux pauvres, & tous les auteurs conviennent de cette propriété; la décoƈtion ou l'in-

fusion de toute la plante dans l'eau a les mêmes vertus. Le suc, la conserve ou l'extrait des feuilles & des fleurs, sont propres pour le crachement de sang, les fleurs-blanches & les autres pertes des femmes. Césalpin avance que cette semence tue les vers : quelques-uns la croient sudorifique; & en effet, un gros infusé dans un verre de vin blanc, pousse les sueurs. Toute la plante pilée & appliquée extérieurement, guérit les blessures & nettoie les ulcères.

M. Ray, après Robinson, assure qu'aux environs d'Yorck, on la donne aux néphrétiques avec succès: la dose de la semence est d'un gros.

18. QUINTE-FEUILLE.

Quinquefolium majus repens C. B. 325. *Pentaphyllum, seu Quinquefolium vulgare repens*, I. B. tom. ij. pag. 397. *Quinquefolium majus* Dod. 116.

La Quinte-Feuille se trouve abondamment dans les prés, au bord des eaux & dans les bois humides : sa racine est un des plus assurés remèdes pour les cours de ventre & pour la dyssenterie; elle m'a souvent réussi, lors même que l'ipécacuanha m'avoit manqué : je la donne en tisane, une once sur trois chopines d'eau réduite à une pinte ou environ. Cette tisane peut être utilement employée dans le crachement de sang, & dans le flux immodéré des hémorroïdes & des mois.

La Quinte-Feuille passe pour fébrifuge : on assure qu'un gros de sa racine en poudre, pris dans un verre d'eau avant l'accès, guérit les fièvres intermittentes : ce remède est éprouvé; on l'employoit du temps d'Hippocrate.

J'ai vu des gens dignes de foi, se servir du jus de la racine fraîchement cueillie pour frotter les dartres, & s'en bien trouver.

On prépare l'extrait des racines, qui est utile dans toutes sortes d'hémorragies, à la dose de deux gros

au plus. La décoction de Quinte-Feuille fournit un gargarisme qui n'est pas à mépriser pour les maux de gorge & pour les ulcères de la bouche. Il y a des auteurs qui prétendent que l'infusion des racines emporte la jaunisse, débouche le foie, & soulage les phthisiques & les goutteux.

Cette racine entre dans la composition de la thériaque, dans l'électuaire de Justin, de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *martiatum*.

19. TORMENTILLE.

Tormentilla silvestris C. B. 326. *Tormentilla* I. B. tom. ij. pag. 598. *Consolida rubra Ger.* Tab. ic. 124. *Heptaphyllon* Fuchs. Gesn. *Pentaphyllum*, *potius Heptaphyllum flore aureo tetrapetalo*, *Tormentilla dictum*, Mor.

On trouve ordinairement cette plante dans les bois; sa racine est employée comme la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport par les vertus, & par la figure de la plante, à la grandeur près. On la dépouille de ses fibres, & on la fait sécher pour la mettre en poudre, & pour s'en servir dans les compositions astringentes & cordiales, depuis demi-gros jusqu'à un gros. On a voulu substituer à l'ipécacuanha la poudre de Tormentille avec quelques grains de tartre émétique, pour guérir la dyssenterie; mais ce remède n'a pas si bien réussi, si ce n'est par rapport à certains flux de sang, qu'un purgatif ordinaire arrête après l'usage des remèdes anodins & du laudanum. La racine de Tormentille entre dans la confection d'hyacinthe : la décoction de cette même racine, adoucie avec la conserve de roses ou un peu de sucre, à la dose d'une once quatre fois par jour, est un bon remède pour prévenir l'avortement, au rapport de Rivière.

20. BISTORTE.

Bistorta major, *radice minus intortâ*, C. B. 192. *Bistorta rugosioribus foliis*, I. B. tom. iij. pag. 538. *Bistorta* Dod. 333.

Colubrina & Dracunculus major Brunf. *Serpentaria fœmina & Colubrina* Fuchf. *Bulapathum feu Biftorta* Frac.

Cette plante ne fe trouve que dans les prés humides des montagnes les plus élevées ; on l'élève aifément dans les jardins à l'ombre. Sa racine s'emploie comme celle des précédentes, dans les tifanes & dans les décoctions aftringentes, depuis demi-once jufqu'à une once pour une ou deux pintes d'eau, ou en fubftance & en poudre à la dofe d'une dragme incorporée avec la conferve de rofes. On s'en fert plus communément en poudre avec la Tormentille, dans les opiats & dans quelques confections alexitères, entre autres, dans l'orviétan. Dans les cours de ventre, les pertes de fang, le vomiffement, la dyffenterie, les évacuations exceffives d'urine, de fang menftruel, & toutes fortes d'hémorragies, cette plante eft d'un grand fecours.

M. Ray prétend qu'un demi-gros de racine de Biftorte en poudre, avec pareille quantité de fuccin, pris dans un œuf pendant quelques jours, eft un bon remède pour prévenir l'avortement. On fe fert dans les Alpes, de la Biftorte comme d'un fpécifique pour les fleurs-blanches. Tragus affure que fa poudre bue à la dofe d'un gros, ou fa décoction dans le vin, pouffe par les fueurs le venin de la pefte. Quelques-uns eftiment la décoction ordinaire de la Biftorte dans l'eau, pour la petite-vérole, la rougeole & les fièvres malignes ; on en baffine auffi avec fuccès les gencives des fcorbutiques, dans les maux de dents & dans les maux de gorge. Outre l'orviétan & quelques compofitions cordiales dans lefquels entre la Biftorte, elle eft auffi employée dans la confection narcotique de Mynficht, & dans l'emplâtre pour la matrice, de Nicolas.

21. BEC DE GRUE, ou de Cicogne.

1. *Geranium columbinum Ger.* Tab. ic. 56. *Geranium folio Malvæ rotundo* C. B. 318. *Geranium folio rotundo multùm ferrato,*

ſive columbinum, I. B. tom. iij. pag. 473. *Pes columbinus* Dod. 61. [PIED DE PIGEON.]

2. *Geranium Robertianum* 1, C. B. 319. *Geranium Robertianum murale* I. B. tom. iij. pag. 480. *Geranium Robertianum* Dod. 62. *Gratia Dei*, *Geranium quibuſdam*, Trag. *Sideritis* 3. Geſn. Col. *Rupertiana vulgo* Cæſ. 559. *Herba Ruperti*, & *Geranium* 2. *Dioſc.* Lugd. 1278. [HERBE A ROBERT.]

3. *Geranium ſanguineum maximo flore* C. B. 318. *Geranium ſanguineum*, *ſive Hæmatodos*, *radice craſſâ*, I. B. tom. iij. pag. 478. *Sanguinaria radix & Geranium* 3. Trag. 548. *Geranium ſanguinarium*, Tab. ic. 774.

Toutes les eſpèces de Bec de Grue dont je viens de citer les noms, ſont vulnéraires aſtringentes; on les emploie avec ſuccès dans les décoctions pour les cours de ventre & pour la dyſſenterie. La première eſpèce eſt très-commune dans les prés & dans les jardins; la ſeconde vient ordinairement ſur les mazures & au pied des murailles; la troiſième enfin ſe trouve dans les bois. On ordonne dans les pertes de ſang & les hémorragies, le ſuc de la dernière eſpèce, feuilles & racines pilées, comme un ſpécifique; c'eſt de-là qu'on lui a donné le nom de *ſanguinaria* : les gens de la campagne s'en ſervent pour arrêter le ſang dans leurs bleſſures. L'Herbe à Robert a les mêmes vertus, au rapport de Céſalpin. Cette eſpèce eſt auſſi réſolutive que vulnéraire; & j'ai vu des perſonnes qui s'en ſont ſervies dans les fluxions & les enflures, en l'appliquant en forme de cataplaſme ſur la partie ſouffrante, ſoit écraſée ou amortie ſur une pelle chaude, ſoit bouillie légèrement dans un peu de vin. On l'emploie utilement pour les maux de gorge, appliquée extérieurement, après l'avoir pilée avec de bon vinaigre. Fabricius Hildanus aſſure que la ſimple décoction de cette plante ſoulage les douleurs du cancer : Hoffmann confirme cette propriété. Une pareille décoction miſe en fomentation ſur la veſſie, ou l'herbe bouillie en cataplaſme, pouſſe les urines & ſoulage les hydropiques : le même remède ſoulage la bouffiſſure des jambes. Le vin où les

feuilles ont macéré pendant la nuit, après les avoir écrasées, arrête les hémorragies.

La première espèce est aussi utile dans les fistules externes : on applique l'herbe pilée ou son suc sur la partie malade, & on fait prendre intérieurement la décoction de cette plante dans l'eau : c'est Clusius qui dit l'avoir expérimenté.

Ettmuller prétend que l'Herbe à Robert, pilée & appliquée en cataplasme, est très-propre pour dissiper l'enflure des pieds & la bouffissure des autres parties du corps, & regarde cette plante comme un remède assuré pour cette espèce d'hydropisie.

L'Herbe à Robert est employée dans le baume polycreste de Bauderon, & peut être employée dans le *martiatum*.

22. PERCE-FEUILLE.

Perfoliata vulgatissima sive arvensis C. B. 277. *Perfoliata simpliciter dicta annua, vulgaris*, I. B. tom. iij. part. ij. p. 198. *Perfoliata* Dod. 104. *Buplevrum perfoliatum rotundifolium, annuum*, Inst. 310.

La Perce-Feuille se trouve dans les terres sèches & dans les blés : la décoction de toute la plante, ou ses feuilles sèches & en poudre, se donnent à ceux qui, par quelque chute ou contusion violente, pourroient avoir quelque vaisseau ouvert dans le corps, cette plante étant, de l'aveu de tous les auteurs, vulnéraire & astringente : on l'emploie avec succès pour les descentes, sur-tout celles des enfans : ceux dont le nombril est plus élevé qu'il ne doit l'être, sont garantis de l'exomphale par le cataplasme qu'on fait avec la Perce-Feuille fraîche, pilée avec un peu de farine & de vin.

Dodonée prétend que ce remède, appliqué sur les écrouelles, les résout. Schwenfeld, au rapport de Jean Bauhin, estime ce cataplasme pour les exostoses.

23. CROISETTE.

Cruciata hirſuta C. B. 335. *Gallium latifolium, Cruciata quibuſdam, flore luteo,* I. B. t. iij. p. 717. *Cruciata* Dod. 337.

Cette plante eſt ſi commune dans les prés & dans les bois, que j'ai cru ne devoir pas l'omettre : elle paſſe pour vulnéraire aſtringente ; & les gens de la campagne l'emploient avec ſuccès pour les deſcentes des enfans, en appliquant deſſus l'herbe pilée en cataplaſme, & faiſant boire ſa décoction aux malades. La plupart des auteurs, entre autres Dodonée, Camérarius & Thalius, conviennent de cette propriété.

Un auteur moderne aſſure qu'une fomentation faite avec cette plante, & répétée ſouvent ſur la région du foie, guérit le ſkirrhe de ce viſcère. On ne riſque rien de l'éprouver.

24. ORTIE.

1. *Urtica urens maxima,* C. B. 232. *Urtica vulgaris major* I. B. tom. iij. pag. 445. *Urtica major ſive ſilveſtris, aſperior,* Tab. ic. 534. *Urtica urens altera* Dod. 151. [ORTIE COMMUNE.]

2. *Urtica urens minor* C. B. 232. *Urtica minor annua* I. B. t. iij. p. 446. *Urtica urens altera.* Dod. 152. [ORTIE GRIÈCHE.]

3. *Urtica iners, ſive Lamium* 1. Dod. 153. *Lamium album non fœtens, folio oblongo,* C. B. 231. *Galeopſis ſive Urtica iners, floribus albis,* I. B. tom. iij. pag. 322. *Lamium album* Tab. ic. 536. *Lamium vulgare album, ſive Archangelica flore albo,* Park. [ORTIE MORTE, ou ORTIE BLANCHE.]

Ces eſpèces ſont très-communes par-tout. Les racines & les grappes de fleurs de la première eſpèce ſont apéritives, & on les emploie avec ſuccès dans les tiſanes & dans les apozèmes qu'on ordonne dans la gravelle & dans la rétention d'urine : on en fait auſſi une conſerve pour la même fin. Mais le ſuc de l'Ortie commune, & de celle qu'on appelle Ortie grièche, eſt un des plus aſſurés remèdes pour le crachement de ſang & pour les hémorragies ; j'en ai ordonné pour la première maladie

à plusieurs personnes, & toujours avec succès : la dose est depuis deux onces jusqu'à quatre, ou seul un peu tiède, ou mêlé avec partie égale de bouillon. On est depuis quelque temps à Paris dans l'usage de prendre les feuilles d'Ortie infusées dans l'eau bouillante, à la manière du thé, pour purifier le sang, pour la goutte & le rhumatisme : cette infusion est bonne en gargarisme pour les maux de gorge. Les racines confites au sucre procurent l'expectoration dans la vieille toux, dans l'asthme, dans la pleurésie, sur-tout si on y applique les feuilles en cataplasme sur le côté : on en fait boire le suc pour les mêmes maladies. J'ai vu réussir le remède suivant dans la pleurésie.

Prenez deux ou trois poignées d'Ortie grièche, la plus fraîche, pilez-les légèrement, & les faites bouillir avec un demi-quarteron d'huile d'olive & un verre de vin; passez le tout, & faites-en prendre le jus au malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur : on peut appliquer le marc sur le côté, le plus chaud que vous pourrez : le temps favorable pour appliquer ce remède, est après avoir fait deux ou trois saignées, & entre le deux & le troisième jour.

M. Garidel a éprouvé plusieurs fois ce remède avec succès : il rapporte que les pleurétiques auxquels on faisoit ce remède, vidoient des urines comme teintes de sang.

La tisane d'Ortie est bonne dans les fièvres malignes, la rougeole, & dans la petite-vérole.

Les feuilles & les fleurs de l'espèce appelée Ortie morte, sont très-utiles dans les pertes de sang & les fleurs-blanches ; on en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau : ce remède m'a souvent réussi ; ou bien on donne cinq ou six onces de son suc de six heures en six heures, & on applique sur le bas-ventre de la malade, un cataplasme fait

avec le même ſuc & un peu de farine de froment. Ettmuller ordonne pour la même maladie, le cataplaſme fait avec les feuilles d'Ortie pilées & fricaſſées dans la poêle. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer au ſoleil les fleurs de cette plante, eſt un baume excellent pour les bleſſures des tendons : M. Dodart nous a aſſuré, dans une de nos aſſemblées, en avoir vu l'effet.

Pluſieurs médecins anciens & modernes ſe ſervent des Orties pour attirer les eſprits & le ſang ſur les parties deſſéchées & paralytiques, en les frappant avec un paquet d'Orties. Quelques-uns croient qu'elle eſt l'antidote de la ciguë & de la juſquiame.

Le cataplaſme d'Ortie eſt émollient & réſolutif; il ſoulage les goutteux, & diſſipe quelquefois les loupes & les tumeurs froides, ſelon le rapport de M. Tournefort.

Un gros & demi de ſemence d'Ortie en poudre ſubtile, priſe dans un verre de vin chaud, eſt un bon remède pour chaſſer les vents de l'eſtomac, au rapport de Cluſius.

La graine d'Ortie entre dans l'électuaire de Juſtin, dans la poudre de l'électuaire lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *martiatum.*

On ſubſtitue quelquefois à l'Ortie morte la plante appelée *Lamium purpureum fœtidum folio ſubrotundo, ſive Galeopſis Dioſc.* C. B.

25. PRÊLE, Queue de Cheval.

Equiſetum paluſtre, longioribus ſetis, C. B. 15. *Equiſetum majus, aquaticum,* I. B. tom. iij. pag. 729. *Hippuris Dioſcoridis, Cauda Equina,* Tab. ic. 251. *Hippuris minor* Dod. 73. *Polygonum fœmina* Fuchſ.

Cette plante croît naturellement dans les endroits humides, dans les foſſés, & au bord des étangs. Quoique ſa racine ſoit plus connue comme propre pour polir les ouvrages de tabletterie & de mar-

queterie, que dans la pharmacie, elle ne laiſſe pas d'avoir des uſages très-utiles pour la ſanté. Tous les auteurs conviennent qu'elle eſt vulnéraire & aſtringente : on ordonne ſa décoction dans le crachement de ſang, dans le flux immodéré des hémorroïdes, des mois, & dans toutes ſortes d'hémorragies. Un gros de la racine de cette plante en poudre, eſt utile dans le crachement de ſang, au rapport de Taberna-Montanus, qui faiſoit prendre aux dyſſentériques deux ou trois onces de ſuc de Prêle; Tragus l'ordonnoit à ceux qui piſſoient le ſang, & à ceux qui avoient des deſcentes. Le ſuc eſt bon pour les ulcères & pour les plaies.

Dioſcoride prétend qu'elle pouſſe les urines. C. Hoffmann rapporte que dans des fièvres opiniâtres, même malignes, il s'eſt bien trouvé de ſa décoction. C. Bauhin conſeille ce remède dans l'ulcère du poumon, pris ſoir & matin à la doſe de deux ou trois onces, pourvu que la décoction ſoit un peu forte. Taberna-Montanus faiſoit mêler la poudre de Prêle dans la nourriture des pulmoniques.

La Prêle entre dans l'onguent de la Comteſſe de Varignana.

26. AIRELLE, Raiſin de bois, Morets.

Vitis Idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante, C. B. 470. *Vitis Idæa anguloſa*, I. B. tom. j. pag. 520. *Vitis Idæa, ſive Myrtillus* 1. Tab. ic. 1078. *Vaccinia nigra* Dod. 768. *Bagolæ 1. genus*, Cæſalp. 210.

On trouve cet arbriſſeau communément dans les bruyères, & dans les terres ſablonneuſes auprès des bois. Les fruits ou baies de cette plante ſont en uſage en médecine; on en tire le ſuc qu'on fait épaiſſir en ſirop épais comme du raiſiné, en y ajoutant un peu de ſucre : cette compoſition s'appelle rob, comme les autres de même nature; elle eſt excellente pour les cours de ventre, & pour modérer l'ardeur d'une bile enflammée. On fait auſſi

ſécher ſes fruits, & on les donne en poudre depuis un gros juſqu'à deux, ou en décoction juſqu'à demi-once dans la dyſſenterie. Simon Pauli croit qu'on pourroit ſubſtituer le ſuc épaiſſi des Morets, à celui du vrai myrte des anciens, même à l'acacia, à cauſe de ſa vertu aſtringente. Il y en a qui appliquent ſur le ſein des accouchées une fomentation faite avec la graine de cet arbriſſeau & le ſel commun, pour empêcher que le lait n'y vienne. Il y a des cabaretiers qui rougiſſent les vins blancs avec ces fruits, & qui en augmentent la quantité par le ſuc de ces baies : cette falſification n'eſt pas bonne; mais elle eſt moins dangereuſe que bien d'autres qui ſe pratiquent.

27. MYRTE, Meurte.

1. *Myrtus latifolia Romana* C. B. 468. *Myrtus altera* Dod.
2. *Myrtus minor vulgaris* C. B. 469; Lob. ic. t. ij. p. 127. *Myrtus Tarentina* I. B. tom. j. pag. 512; Cluſ. Hiſt. 67.

Les feuilles, & les fruits ou baies appelées Myrtille, ſont en uſage intérieurement & extérieurement, & ont la propriété de reſſerrer. On emploie principalement le ſirop fait avec le ſuc des fruits, qu'on ordonne depuis demi-once juſqu'à une once dans les juleps ou potions aſtringentes & rafraîchiſſantes. Dans les pertes de ſang des femmes, le ſaignement de nez, & le flux exceſſif des hémorroïdes, ce ſirop eſt excellent, auſſi-bien que dans le cours de ventre & dans la dyſſenterie : on fait avec les feuilles de Myrte échauffées, des fomentations très-utiles dans les foulures des nerfs & les luxations; ou bien on emploie leur décoction pour les mêmes uſages. Le ſuc des Myrtilles épaiſſi en forme de rob, ſe donne à deux gros ou demi-once, dans les mêmes maladies que le ſirop.

La décoction ou l'eau diſtillée des feuilles & des fleurs de Myrte, eſt déterſive, aſtringente, propre

à fortifier les parties, & ſur-tout les gencives; elle convient, en gargariſme, à tous les maux de gorge. Cette plante eſt d'un uſage plus commun en Italie, en Eſpagne & en Provence, que dans ce pays-ci, parce qu'elle y eſt plus commune. Le vin dans lequel on fait bouillir les baies de Myrte, n'eſt pas à mépriſer pour les rapports aigres, pour le hoquet, pour le relâchement de la luette, & la chute du fondement & de la matrice.

On prépare une huile, par l'infuſion des baies du Myrte dans l'huile, qu'on appelle *oleum myrtillorum*, pour la diſtinguer de celle qu'on fait par l'infuſion des feuilles, qu'on appelle *oleum myrti :* l'une & l'autre ſervent pour fortifier les membres : on en fait une onction ſur l'eſtomac, dans les vomiſſemens & dans les cours de ventre. L'huile des baies eſt préférable à celle des feuilles.

Ces fruits ont donné le nom au ſirop de Myrte compoſé de Méſué : ils entrent dans les trochiſques de ramich du même, & dans l'onguent ſtyptique de Fernel.

28. GRENADIER, Balauſtes.

Punica quæ malum granatum fert, Cæſalp. 141. *Malus punica ſativa*, C. B. 438. *Malus punica*, I. B. tom. j. pag. 76. *Malus granata ſive punica*, Tab. ic. 1033.

Ses fleurs appelées Balauſtes, l'écorce de ſon fruit appelé *Malicorium*, ſon ſuc & ſes pépins, ſont d'uſage en médecine; on les emploie avec ſuccès dans le cours de ventre, la dyſſenterie & les pertes de ſang. Les fleurs s'ordonnent par pincées en infuſion; le *Malicorium* ſe met en poudre depuis une dragme juſqu'à deux, & en décoction juſqu'à demi-once. On prépare un ſirop avec le ſuc de Grenade, qui eſt excellent pour appaiſer l'ardeur de la ſoif dans les fièvres continues; ſa doſe eſt d'une once dans chopine d'eau : il adoucit la bile & les humeurs

âcres par ſon agréable acidité. Les pepins ou ſemences de la Grenade ſont auſſi aſtringens ; on s'en ſert comme des fleurs pour arrêter les gonorrhées : on les mêle quelquefois avec les ſemences rafraîchiſſantes dans les émulſions.

On préfère pour les uſages de la médecine, les Grenades aigres à celles qui ſont douces.

29. EPINE-VINETTE.

Berberis dumetorum, C. B. 454. *Berberis vulgò, quæ & Oxyacantha putata*, I. B. tom. j. pag. 52. *Spina acida, ſive Oxyacantha*, Dod. 750. *Creſpinus* Math. *Amirbaris* Avic.

L'écorce de la racine de cette plante, & principalement ſon fruit, ſont en uſage. L'écorce eſt aſtringente & déterſive ; on l'emploie dans les décoctions pour les cours de ventre & la dyſſenterie. Le fruit eſt plus uſuel ; on en met une poignée pour chaque pinte de tiſane dans les mêmes maladies, & pour appaiſer la trop grande fermentation des humeurs, ſur-tout lorſqu'elle eſt cauſée par des matières bilieuſes que ce fruit corrige par ſon acidité. On le prépare de pluſieurs manières ; on le confit au ſucre, on en fait du ſirop, de la gelée, du rob, & on emploie toutes ces différentes préparations dans les juleps rafraîchiſſans & aſtringens. Le rob fait avec une forte décoction des fleurs d'Epine-vinette, eſt fort bon pour de vieilles toux occaſionnées par relâchement des fibres & abondance de pituite froide & gluante. Dans l'ardeur d'urine & dans les inflammations internes, on fait diſſoudre le nitre dans le ſuc d'Epine-vinette pour le faire criſtalliſer. Simon Pauli enſeigne la manière de faire le ſel eſſentiel, qu'il appelle le tartre de *Berberis*, de cette manière.

Prenez deux livres de ſuc d'Epine-vinette, deux onces de ſuc de limon ; faites évaporer doucement ſur le feu ; paſſez ce mélange par une chauſſe, & le mettez criſtalliſer à la cave. Ces criſtaux ſont

fort rafraîchiſſans, propres dans l'ardeur d'urine & dans les inflammations internes : la doſe eſt d'un demi-gros ou d'un gros au plus. Tragus aſſure que le vin qu'on fait avec le fruit de cet arbriſſeau, arrête les cours de ventre, la dyſſenterie & les pertes blanches des femmes. Dans les maux de gorge, on mêle dans les gargariſmes un peu de ſuc ou de ſirop d'Epine-vinette.

L'Epine-vinette a donné le nom au ſirop de *Berberis*, au *ſapa* de Méſué, & aux trochiſques de *Berberis* du même. On emploie ſon ſuc dans le ſirop de corail pour en faire la diſſolution ; on le préfère aux autres diſſolvans, quoiqu'il ſoit bien foible. Ce ſuc entre dans le ſirop de myrte composé de Méſué, dans les trochiſques de laque & dans le *diaprun*.

30. COIGNASSIER.

1. *Mala cotonea majora* C. B. 434. *Cotonea Malus* I. B. tom. j. pag. 27. *Cydonia fructu longo læviori*, Inſt. 632. *Cydonia majora* Raii Hiſt. 1453. [COIGNASSIER FEMELLE.]

2. *Mala cotonea minora* C. B. 434. *Cydonia fructu breviore & rotundiore*, Inſt. 633. *Cydonia minora* Raii Hiſt. 1453. [COIGNASSIER MÂLE.]

Les fruits de ces deux eſpèces ne ſont pas ſeulement en uſage entre les alimens, mais encore dans la médecine. On ordonne dans les cours de ventre, dans les indigeſtions & dans les foibleſſes de l'eſtomac, le cotignat, la gelée de coing, le ſirop ou les coings confits. Le bois de Coignaſſier eſt fort bon dans les dévoiemens invétérés. La gelée de coing s'appelle *Myva cydoniorum ;* on la donne depuis demi-once juſqu'à une once, & les autres préparations à proportion. Les pepins ou ſemences de coing ſont incraſſans & adouciſſans ; on en fait un rémède excellent pour les hémorroïdes, en les faiſant bouillir dans le lait après les avoir dépouillés de leur écorce : on en remplit de petits ſachets de toile élimée qu'on applique chaudement ſur les hé-

morroïdes, en les renouvelant de demi-heure en demi-heure : j'en ai vu de bons effets. Ces mêmes ſemences nous donnent encore un mucilage qu'on tire avec l'eau-roſe ou avec celle de *ſolanum*, & qui eſt très-efficace pour adoucir l'acrimonie des humeurs, pour la brûlure, l'inflammation des yeux, les crevaſſes du mamelon, & pour la ſéchereſſe de la langue dans la fièvre maligne. Ettmuller nous apprend qu'on le rend plus efficace, ſi l'on ſe ſert de l'eau de frai de grenouille, & ſi on y mêle du ſuc d'écreviſſe mêlé avec le camphre & le ſel de ſaturne.

Les feuilles du Coignaſſier ou Coignier, comme on l'appelle en certaines provinces, ſont eſtimées par les payſans pour deſſécher les vieux ulcères des jambes. Ils les appliquent après les avoir fait tremper dans de l'eau ou du vin chaud. On donne pour arrêter le vomiſſement, une once de ſuc de coings mêlée avec trois onces d'eau de menthe, en y ajoutant un peu d'eau de canelle. Un praticien moderne, auquel on peut ajouter foi, a fait préparer un extrait de mars avec le ſuc de coings pour des vomiſſemens opiniâtres dans une affection hypocondriaque, qui lui a fort bien réuſſi.

31. EGLANTIER, ou Roſier ſauvage.

Roſa ſilveſtris vulgaris, flore odorato incarnato, C. B. 483. *Roſa ſilveſtris alba cum rubore, folio glabro*, I. B. t. ij. p. 43. *Roſa ſilveſtris* Tab. ic. 188. *Cynosbatos Dioſc.* Plin. Adv.

Les fruits de cette eſpèce de Roſier qui eſt ſi commun dans les haies, s'appellent Gratte-cu, & leur conſerve *Cynorrhodon*. On s'en ſert communément dans les cours de ventre, pour modérer l'ardeur de la bile, pour adoucir l'âcreté de l'urine, dans la dyſurie & dans la ſtrangurie : cette préparation eſt auſſi très-utile dans le flux hépatique, dans les foibleſſes d'eſtomac & les indigeſtions; on

en donne depuis deux gros jusqu'à demi-once. Les semences séparées de la chair du fruit dont on fait la conserve, sont plus apéritives ; elles conviennent dans la gravelle, ou en émulsion à deux gros sur une chopine de liqueur appropriée, ou à un gros en poudre dans un verre de vin blanc.

On trouve une espèce d'éponge attachée à la tige de ce Rosier, formée, comme les autres tubercules ou excroissances qui viennent sur les plantes, à l'occasion de la piquure des insectes. Cette éponge est d'usage, & a les mêmes vertus que le fruit ; on l'appelle *spongiola* ou *bedeguar;* on la donne en poudre ou en infusion, depuis deux gros jusqu'à demi-once. Elle est plus déterfive en décoction qu'astringente, & on peut l'employer dans les gargarismes pour les ulcères de la gorge. Le bedeguar, selon Sennert, est bon pour calmer les douleurs de tête. Quelques auteurs prétendent que cette éponge a une qualité somnifère ; Tragus, Simon Pauli, Schwenfeld & Sennert nous l'assurent, & Hoffmann prétend qu'elle est utile pour calmer la phrénésie. La cendre de cette éponge, mêlée avec celle de l'éponge commune, est, selon plusieurs, très-propre pour résoudre les écrouelles.

Cette même éponge en poudre, infusée dans un verre de vin du soir au matin, passée ensuite & prise à jeun, passe pour un bon remède dans la dyssenterie. On purge le lendemain avec la rhubarbe. Zwelfer & Sérapion, dans leur pratique, assurent que les petits vers qu'on trouve pendant l'automne & dans l'hiver dans le bedeguar, sont un remède très-bon pour l'épilepsie.

Tragus, Césalpin & plusieurs autres auteurs, donnent la racine de l'Eglantier comme un remède utile contre la rage. Il est tiré de l'Histoire naturelle de Pline ; mais il ne faut le regarder que comme un préservatif. Cette racine entre dans un fameux re-

mède contre cette maladie, que le chevalier Digby nous a laiſſé, & qui paſſoit pour un ſecret de famille. On l'applique ſur la morſure, après l'avoir lavée avec du vin & de l'eau avec un peu de ſel. Voici le remède en forme.

Prenez des feuilles de rue, de ſauge & de pâquerette, de chacune demi-poignée; on y ajoute ſuffiſante quantité de racines de ſcorſonère & d'Eglantier, avec un peu d'ail, & demi-poignée de ſel qu'on mêle enſemble, pour en faire un cataplaſme qu'on applique ſur la morſure.

Quelques auteurs attribuent cette vertu à l'écorce moyenne de l'Eglantier, & M. Liſter au tubercule ou éponge qu'on appelle bedeguar.

Les fleurs de l'Eglantier ſont purgatives comme les autres Roſes; mais le ſirop qu'on en prépare eſt plus aſtringent, & s'emploie ordinairement lorſqu'il faut purger dans les pertes rouges ou blanches des femmes, préférablement aux autres purgatifs.

32. ROSES DE PROVINS.

Roſa rubra Officin. *Roſa rubra multiplex* C. B. 481. *Roſa Provincialis major*, Tab. ic. 1084. *Roſa rubello flore majore, multiplicato ſive pleno, incarnata vulgò*, I. B. tom. ij. p. 36. *Roſa domeſtica punicea* Math.

On n'emploie ordinairement que les fleurs de cette eſpèce, dont on compoſe un ſirop, une conſerve sèche & une liquide; ils donnent leur nom à la poudre aromatique roſat & à celle de Roſes nouvelles. Ces préparations ſont d'un uſage très-familier dans les cours de ventre, dans les indigeſtions & dans le vomiſſement. Le ſirop de Roſes sèches ſe fait avec les fleurs de cette eſpèce, dépouillées de leur calice & de leurs étamines, mondées de la partie blanche qu'on appelle onglet, afin que la teinture en ſoit plus belle; on le donne à une once, & la conſerve à deux gros : outre qu'elle a les propriétés du ſirop, elle paſſe pour ſoulager la

toux & guérir le rhume. Le ſirop de Roſes convient dans toutes ſortes de pertes de ſang ; il eſt alors plus efficace, & même plus beau, ſi on y ajoute quelques gouttes d'eſprit-de-ſoufre. La poudre aromatique roſat eſt plus cordiale, ſtomachique & carminative qu'elle n'eſt aſtringente, auſſi-bien que celle de Roſes nouvelles de Nicolas Alexandrin, l'une & l'autre étant remplies de drogues aromatiques. On ſe ſert fort communément des Roſes rouges dans les cataplaſmes & dans les fomentations aſtringentes ; elles ſont propres à fortifier les parties nerveuſes foulées, à arrêter les pertes de ſang, & à affermir les ligamens de la matrice. Pour cela on fait bouillir les Roſes dans le gros vin, & on applique le marc chaudement ſur le bas-ventre. Cette même fomentation & épithême appliquée ſur la tête (après des coups & des chutes qui menaçoient d'un abcès dans cette partie) m'a réuſſi pour le prévenir, & pour appaiſer des migraines violentes. Les Roſes rouges entrent dans la poudre diarrhodon, & dans quelques autres préparations de pharmacie.

33. SUMAC.

1. *Rhus folio ulmi*, C. B. 414. *Rhus ſive Sumac* I. B. t. j. pag. 555. *Rhus coriaria* Dod. 779. *Sumach ſive Rhus obſoniorium & coriariorum*, Park. *Rhun & Rhoën* quorumdam.

Les feuilles & les fruits de cet arbre ſont d'uſage en médecine ; leur décoction eſt très-utile dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie, dans les pertes de ſang & le flux immodéré des hémorroïdes. Les fruits du Sumac ſont rafraîchiſſans ; on en met macérer une grappe dans deux pintes d'eau froide, qu'on fait boire enſuite par verrées dans toutes ſortes d'hémorragies. Cette infuſion eſt utile dans le ſcorbut, ſoit qu'on la donne intérieurement, ſoit qu'on l'emploie à baſſiner les gencives. On met une poignée de feuilles dans une pinte d'eau ; mais demi-once

de fruits est encore plus efficace, & on les préfère aux feuilles. Les fleurs servent ordinairement à apprêter les cuirs comme fait le tan. L'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune, & donné à deux gros ou demi-once, a plus de vertu pour arrêter les flux de ventre que les autres préparations : je m'en suis servi avec succès plusieurs fois.

On substitue souvent à l'espèce précédente les fruits du Sumac de l'Amérique, qu'on élève aisément dans nos jardins, & dont le fruit mûrit plus promptement.

2. *Rhus Virginianum* C. B. App. 417.

34. CYPRÈS.

Cypressus metâ in fastigium convolutâ, quæ fœmina Plinii, Inst. 587. *Cupressus* Dod. 856. [CYPRÈS FEMELLE.]

On n'emploie ordinairement en médecine que les fruits appelés Noix de Cyprès, & dans les Pharmacopées *Nuclei vel Pilulæ Cupressi*, *Gabulæ*, *Galbuli*. Ces Noix sont fort astringentes, mises en poudre à la dose d'un gros : elles sont aussi fébrifuges, & on les donne infusées dans le vin blanc à la manière du quinquina, sur-tout pour les fièvres quartes; je l'ai éprouvé.

Houllier, fameux praticien, & après lui Chesneau & Baricette, prétendent que les feuilles du Cyprès sont bonnes pour la guérison des écrouelles, des tumeurs œdémateuses & des hernies. On met en poudre ces feuilles, on les arrose du vin du pressoir ou d'autre, pour en faire un cataplasme qu'on applique tous les jours sur la partie malade, jusqu'à parfaite guérison.

35. CHÊNE.

Quercus latifolia mas, quæ brevi pediculo est, C. B. 419. *Quercus vulgaris, brevibus pediculis*, I. B. tom. j. pag. 70. *Quercus Blatyphillas mas* Lugd. 2.

L'écorce & l'aubier, les feuilles, les fruits ou glands, & les galles ou tubercules qui se trouvent

ſous les feuilles, ſont d'uſage en médecine : toutes ces parties ſont aſtringentes, & propres à arrêter le cours de ventre, les pertes de ſang, & les autres évacuations exceſſives. L'écorce, l'aubier & les feuilles en décoction, ſont très-utiles dans ces ſortes de maladies, dans la dyſſenterie, dans le crachement de ſang & dans les fleurs-blanches. L'écorce du gland & le gland même n'ont pas ſeulement les mêmes vertus; ils appaiſent encore la colique, pris au poids d'un demi-gros ou d'un gros dans un petit bouillon de lait. Tragus propoſe l'eau diſtillée des tendrons de Chêne & de glands encore verts, comme un bon remède pour arrêter toute ſorte de flux ; il aſſure même qu'il a vu donner avec ſuccès les glands à des perſonnes qui piſſoient le ſang pour avoir pris des cantharides. Pour la dyſſenterie, on emploie les glands ou leur calotte rôtie, mis en poudre à un ou deux gros, & pris dans le lait. Pour les maux de gorge, on peut ſe ſervir utilement de la décoction des tendrons de Chêne en gargariſme.

Dioſcoride & Galien connoiſſoient dans le Chêne la vertu aſtringente; mais ils le croyoient, outre cela, alexitère, puiſqu'ils faiſoient boire à ceux qui avoient pris du poiſon, du lait de vache dans lequel on avoit fait bouillir l'écorce du gland : ils employoient auſſi le gland pilé pour réſoudre les tumeurs rebelles & pour deſſécher les ulcères. Galien, n'ayant pas d'autre remède ſous ſa main, guérit une bleſſure faite par un coup de hache avec les feuilles de Chêne : il ſe ſervoit auſſi du gland pilé pour diſſiper le phlegmon dans ſa naiſſance.

Pour ce qui eſt des galles ou noix de galle, ce ſont des excroiſſances qui naiſſent dans le Levant, & aux environs d'Alep & de Tripoli, ſous les feuilles d'une eſpèce de Chêne différent du nôtre. Juſqu'ici la noix de galle n'étoit en uſage que pour les tein-

tures & pour faire de l'encre; mais M. Reneaume, docteur en médecine de la Faculté de Paris & de l'Académie royale des Sciences, a découvert dans la noix de galle un nouveau fébrifuge qui n'eſt pas à mépriſer. Comme ce remède ne convient que dans des fièvres d'une certaine nature, & produites par une cauſe particulière, je n'expliquerai pas la manière de s'en ſervir, & le cas où il pourroit réuſſir. Cet Abrégé ne me permet pas de m'étendre ſur une maladie qui demanderoit une ample diſſertation; je me contenterai d'annoncer ici cette vertu de la noix de galle, en attendant que le temps, qui perfectionne tout, faſſe connoître les avantages qu'on peut tirer de cette découverte.

La noix de galle eſt employée dans les décoctions & dans les injections aſtringentes.

Outre toutes les parties du Chêne en uſage dans la médecine, & qui ſont reconnues aſtringentes, on emploie, depuis quelques années, l'agaric qui ſe trouve adhérent à ſes branches ou à ſon tronc, & dont, juſqu'à préſent, on ne ſe ſervoit guère qu'à faire de l'amadou; ce qui lui avoit fait donner le nom de *fungus durus ſive igniarius* Park. 1323. On l'appelle encore:

Agaricus pedis equini facie, Inſt. R. H. 562;

Fungus in caudicibus naſcens, unguis equini figurâ, C. B. Pin. 372, 3;

Fungus pedem equinum referens, ſubtùs foraminoſus, Dod. Syn. 2. App. 336.

Cette excroiſſance n'eſt autre choſe que l'extravaſation & l'épaiſſiſſement de la sève qui s'inſinue peu à peu dans le corps de cette eſpèce de fongoſité, & qui part d'une ouverture ou plaie faite à l'écorce.

Pour employer cet agaric, il faut en couper la première ſurface ou écorce en la *reparant;* enſuite on bat avec des maillets de bois ce qui ſe trouve deſſous, juſqu'à ce que, de dur qu'il étoit, il devienne ſouple & flexible comme un morceau de

buffle : on l'appelle alors agaric de Chêne préparé. On s'en sert comme d'un remède souverain pour arrêter les hémorragies survenues à la suite des plaies, ou après des opérations qui ont exigé indispensablement de couper des artères ou veines fort considérables, après l'opération du cancer, par exemple, l'opération de la taille latérale, les différentes amputations du bras, de la cuisse, &c. Il ne faut pas croire cependant que ce remède convienne à toutes les hémorragies & dans tous les cas : dans les hémorragies du nez, il est impraticable ; il cause des irritations & des éternumens si considérables, qu'il augmente l'hémorragie : j'en ai été témoin. Dans les hémorragies qui surviennent après l'opération du cancer, l'eau alumineuse pourroit même suffire, puisqu'il y a un point d'appui qui ne demande pas l'usage de la ligature, & qui rend moins nécessaire l'application de l'agaric de Chêne, quoique celui-ci exige toujours une compression suffisante dans les premières heures qu'on l'emploie. Dans les amputations de la jambe, de la cuisse, dans l'anévrisme, si les vaisseaux sont fort considérables, la ligature est le plus sûr remède ; cependant dans les jeunes sujets, dans les cas où les vaisseaux sont de moindre grosseur, l'agaric est très-avantageux ; il procure un coagulum certain & ferme ; il s'adapte exactement sur l'orifice du vaisseau coupé, le bouche, le comprime, & remplit les interstices que laissent les fibres désunies. On peut même regarder ce remède comme une découverte des plus belles & des plus utiles à l'humanité. Je dis découverte, car ce que Jean Bauhin & les autres botanistes ont dit de l'application du *fungus maximus, rotundus pulverulentus*, pour les hémorragies, ne doit point s'appliquer à l'agaric de Chêne dont nous venons de parler ; l'un & l'autre ne se ressemblent en rien.

Il y a des gens qui prétendent que le coagulum

ou bouchon de l'artère que l'agaric procure, eſt trop étendu & trop profond; ce qui, dans quelques cas, ſeroit un grand inconvénient. D'autres diſent qu'un morceau de drap, une liſière, ou tout autre corps ſemblable, en feroit autant que l'agaric. La première de ces allégations n'eſt pas toujours fauſſe, puiſqu'on a quelquefois trouvé le coagulum à pluſieurs travers de doigts au deſſus de l'amputation; ce qui avoit occaſionné la gangrène, dont le malade étoit mort. Quant à la ſeconde, on peut avancer qu'elle eſt dénuée de raiſon, puiſque le drap, trop facile à pénétrer, une fois imbibé, donneroit immanquablement une iſſue au ſang : il ne rempliroit donc pas l'indication qu'on auroit en l'employant. D'ailleurs la vertu aſtringente de l'agaric de Chêne ne vient que parce qu'il reçoit dans ſa compoſition des particules émanées du Chêne, qui ſont aſtringentes, qui contiennent beaucoup de parties acides vitrioliques, & enveloppées dans un mucilage gommeux qui les bride & les émouſſe, & ne leur laiſſe de développement parfait que peu à peu.

36. SORBIER.

Sorbus ſativa C. B. 415. *Sorbus* I. B. tom. j. pag. 59; Dod. 803.

Cet arbre n'eſt pas rare dans les bois des montagnes; on ſe ſert de ſes fruits autant comme alimens que comme remèdes : les gens de la campagne les mangent comme les nèfles. Les Sorbes reſſerrent le ventre, & conviennent aux enfans qui l'ont trop libre. Jean Bauhin rapporte que les Sorbes confites fortifient l'eſtomac, réveillent l'appétit, & arrêtent les cours de ventre & le vomiſſement. Voici de quelle manière on les prépare.

Prenez quatre livres de Sorbes preſque mûres, mondées de leur peau & de leur ſemence; faites-les cuire dans ſuffiſante quantité d'eau (où on aura fait

bouillir auparavant des roſes & des balauſtes) juſqu'à ce que les Sorbes ſoient en une eſpèce de moëlle; alors mêlez, avec trois livres de cette pulpe, une livre & demie de ſucre ou de bon miel, & faites épaiſſir le tout en conſiſtance de conſerve liquide : la doſe peut être juſqu'à demi-once.

37. LIÈGE.

Suber latifolium perpetuò virens, C. B. 424. *Suber latifolium* I. B. tom. j. part. ij. pag. 103. *Suber latifolia* Lob. ic. 159. *Phellos ſive Suber* Dod. 830.

Les Lièges ſont communs dans la Gaſcogne, l'Italie, les Pyrénées & l'Eſpagne; leur écorce n'eſt pas moins utile pour la médecine, que pour les uſages connus de tout le monde. Son écorce eſt aſtringente & déterſive; étant miſe en poudre, elle arrête les hémorragies & les cours de ventre : ſa doſe eſt d'une dragme. Le Liège brûlé & réduit en poudre impalpable, puis liée en forme d'onguent avec de l'huile d'œuf ou d'amandes douces, eſt un remède que j'ai éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès pour adoucir les hémorroïdes, & les réduire inſenſiblement.

Les Eſpagnols calcinent l'écorce du Liège dans des pots couverts, pour la réduire en une cendre noire extrêmement légère; c'eſt ce qu'on appelle noir d'Eſpagne. Le fruit de Liège, qui eſt une eſpèce de gland, a des vertus aſſez ſemblables au gland de Chêne : la doſe eſt d'un demi-gros dans un bouillon de lait pour la colique.

38. COUDRIER, Noiſetier.

1. *Corylus ſativa, fructu albo minore, ſive vulgaris*, C. B. 417. *Corylus ſativa* I. B. t. j. p. 266. *Corylus* Cluſ. Hiſt. 11.

2. *Corylus ſativa, fructu rotundo maximo*, C. B. 418. *Avellana Lugdunenſis major*, Cam. Hor. [AVELINE.]

Le Coudrier eſt aſſez commun dans nos bois; mais l'eſpèce dont le fruit eſt rond, & qu'on appelle Aveline, vient de Provence & d'Italie : il y

en a du côté de Lyon. Tout le monde ſait que les Noiſettes & les Avelines ſont d'une ſaveur agréable, & ſe mangent avec les fruits dans les meilleures tables. Les auteurs conviennent qu'elles ſont nourriſſantes & pectorales, étant aſſez remplies d'huile; cependant il en faut manger avec diſcrétion, car elles ne ſe digèrent pas aiſément. Les chatons ou fleurs du Noiſetier ſont aſtringens & propres dans les cours de ventre : quelques-uns prétendent qu'ils pouſſent les urines auſſi-bien que les fruits.

Un auteur Anglois aſſure que le gui qui ſe trouve ſur les Coudriers & ſur les chatons de cet arbre, depuis un ſcrupule juſqu'à demi-dragme en poudre, eſt un remède éprouvé pour l'épilepſie ; mais il faut auparavant purger le malade avec un vomitif, & le purger après ce remède avec un purgatif convenable.

Quercétan prend un gros de la poudre de la coque du noyau, qui paſſe pour aſtringente; il la mêle avec autant de poudre de corail, qu'il délaie dans cinq ou ſix onces d'eau de chardon-béni, ou celle de coquelicot, pour faire boire à ceux qui ſont attaqués de pleuréſie; il prétend que c'eſt un remède très-utile pour ce mal.

On croit que l'*oleum heraclinum* de Rulland, eſt celui qu'on tire par la diſtillation *per deſcenſum*, du bois de Noiſetier : c'eſt le ſentiment de Schroder, d'Ettmuller, & de quelques autres auteurs modernes. Rulland nous donne cette huile pour un excellent remède contre l'épilepſie & contre les vers : il calme auſſi les douleurs des dents, étant fort anodin.

On tire encore des Noiſettes & des Avelines une huile par expreſſion, comme on fait des amandes & de pluſieurs autres ſemences : on prétend que cette huile eſt propre pour garnir les tempes de cheveux, & que les perſonnes chauves ſe trouvent bien

de s'en frotter la tête; elle eſt adouciſſante, anodine & béchique, & utile dans les âcretés de la poitrine, lorſqu'elle eſt nouvelle, à la doſe d'une demi-once : elle adoucit la peau en reſſerrant ſes pores, & elle paſſe pour rendre le teint plus uni; elle entre dans la compoſition de quelques pommades.

39. ORME, ou Ormeau.

Ulmus campeſtris & Theophraſti, C. B. 426. *Ulmus* I. B. tom. ij. pag. 139; Dod. 837. *Ulmus vulgaris cum ſammaris ſive ſeminibus ſuis*, Park. Theat. 1404. *Ulmus vulgatiſſima, folio lato, ſcabro*, Germ. Emac. 1480.

Cet arbre eſt aſſez commun dans les bois & dans les avenues. Ce n'eſt pas ſans raiſon que Dioſcoride, Pline & Galien conviennent que cet arbre eſt aſtringent; car il eſt plein d'une humeur balſamique & gluante, qui le rend propre à réunir les plaies. La décoction de ſes racines en eſt plus chargée que celle des autres parties de cet arbre; c'eſt pour cela qu'elle convient à toute ſorte de pertes de ſang, ſur-tout à celui qui s'échappe des vaiſſeaux du poumon & de la matrice. Cette humeur balſamique s'épanche dans des veſſies qui ſe forment ſur les feuilles d'Ormeau par la piquure des moucherons. Il y en a dans les pays chauds qui ſont plus groſſes que le poing, ſemblables par leur figure à des truffes, & remplies de ce baume naturel, qu'on paſſe par un linge pour le nettoyer des pucerons. On a découvert que c'étoit une liqueur précieuſe; & les payſans d'Italie & de Provence s'en ſervent pour y faire infuſer les ſommités de millepertuis; la liqueur devient rouge comme avec de l'huile d'olive, & ſe conſerve pluſieurs années : la plus vieille paſſe pour la meilleure. Mathiole aſſure que cette liqueur, ſans aucun mélange de millepertuis, guérit les deſcentes des enfans, ſi on leur en graiſſe les parties; & Fallope convient qu'il n'a rien trouvé de plus ſouverain pour la réunion des chairs.

La cataplaſme fait avec l'écorce de cet arbre cuite dans le vin, après l'avoir pilée & appliquée chaudement ſur la partie bleſſée, eſt un remède merveilleux pour l'anévriſme, au rapport de Poppius. Il faut l'y laiſſer juſqu'à ce que le cataplaſme devienne ſec.

M. Ray aſſure que la décoction de l'écorce, faite juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtance de ſirop, en y ajoutant le tiers d'eau-de-vie, eſt très-bonne pour calmer la douleur de la ſciatique, ſi on en fait une fomentation chaude ſur la partie malade.

40. CHATAIGNIER.

1. *Caſtanea ſilveſtris, quæ peculiariter Caſtanea*, C. B. 419. *Caſtanea* Dod. 814.

2. *Caſtanea ſativa* C. B. 418. *Caſtanea* I. B. tom. j. p. 121. *Caſtaneæ majores* Lugd. 31. [MARRONNIER.]

Les Châtaignes & les marrons engraiſſent, & fourniſſent une aſſez bonne nourriture; mais elles reſſerrent auſſi, & cauſent quelquefois des vents. Il y a des pays où on fait du pain avec la farine de Châtaigne, mais il eſt lourd & peſant ſur l'eſtomac. Cette farine, malaxée avec le miel & les fleurs de ſoufre, fournit un électuaire propre à ceux qui crachent le ſang & qui touſſent beaucoup. La décoction de Châtaigne, ou leur écorce rôtie & miſe en poudre, ſoulage ceux qui ont des cours de ventre : la petite peau qui eſt ſous l'écorce, miſe en poudre & priſe à deux gros, arrête la dyſſenterie & les fleurs-blanches, particuliérement lorſqu'on y ajoute autant d'ivoire rapé. Une émulſion avec les Châtaignes, la ſemence de pavot & l'eau d'orge, adoucit l'ardeur d'urine, & diſſipe les picotemens de la poitrine. Les Châtaignes pilées avec du vinaigre & de la farine d'orge, amolliſſent la dureté des mamelles, & diſſolvent le lait qui s'y eſt grumelé : étant pilées avec du ſel & du miel, elles paſſent pour guérir la morſure des chiens enragés.

41. NÉFLIER.

Meſpilus Germanica, folio laurino non ſerrato, ſive Meſpilus ſilveſtris, C. B. 453. *Meſpilus vulgaris* I. B. tom. j. pag. 69. *Meſpilus* Dod. 801.

Les Nèfles & leurs ſemences ſont aſtringentes, & par conſéquent propres dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie : on les confit au ſucre, ou on les laiſſe mûrir ſur la paille ; car elles nuiſent à l'eſtomac lorſqu'elles ne ſont pas amollies. Schroder prétend que les ſemences ſont diurétiques & bonnes pour la gravelle. Pour cela on peut en faire infuſer un gros en poudre dans un demi-ſetier de vin blanc. La tiſane faite avec la décoction de bois de Néflier coupé par morceaux & bouilli quelque temps, eſt utile dans le flux de ventre lientérique.

Les Nèfles entrent dans le ſirop de myrte composé de Méſué ; & les feuilles de Néflier ſont employées dans l'onguent de la Comteſſe, que Varignana a propoſé.

42. CORNOUILLIER.

Cornus hortenſis C. B. 447. *Cornus ſativa ſeu domeſtica* I. B. tom. j. pag. 210. *Cornus* Cluſ. Hiſt. 12 ; Cam. Epit. 159.

Le Cornouillier eſt auſſi commun dans les bois que les arbres dont nous venons de parler : les anciens ont cru ſon fruit propre à arrêter le cours de ventre : il appaiſe la ſoif par ſon agréable acidité, & convient dans l'ardeur de la fièvre. On prépare un électuaire avec la pulpe de ce fruit paſſée par un tamis ; il eſt propre pour réveiller l'appétit, & dans la dyſſenterie : la doſe eſt depuis deux gros juſqu'à demi-once : on en fait auſſi une marmelade ou une conſerve en y ajoutant du ſucre : la doſe en eſt double. On emploie les Cornouilles sèches dans les tiſanes rafraîchiſſantes.

Pour faire le vin des Cornouilles, il faut, ſuivant Jean Bauhin, mettre dix livres de ces fruits dans

dans cent livres de bon vin rosé, mêlées avec douze livres d'eau ferrée; on laisse fermenter le tout pendant quinze jours; après on le soutire, & on le met dans des bouteilles, pour s'en servir dans le dévoiement. Le suc des Cornouilles épaissi sans sucre, s'appelle *rob de cornu;* il a les mêmes vertus que le vin; la dose est demi-once.

43. IRIS JAUNE DES PRÉS.

Iris palustris lutea, sive Acorus adulterinus, I. B. tom. ij. pag. 732. *Iris palustris lutea* Tab. ic. 643. *Acorus adulterinus* C. B. 34.

Cette plante est si commune au bord des rivières & dans les lieux marécageux, que j'ai cru ne la devoir pas oublier ici, d'autant que les auteurs conviennent qu'elle est astringente : sa racine est la partie d'usage. Tragus dit que le vin dans lequel elle a bouilli, arrête toute sorte de fluxions & d'hémorragies. Pour la toux violente, il faut en faire bouillir demi-once dans un bouillon dégraissé, & y ajouter sept ou huit écrevisses de rivière.

44. MACRES, Cornouelles, Châtaignes d'eau, Corniches, Echarbots, Truffes d'eau, &c.

Tribulus aquaticus C. B. 194; I. B. tom. iij. pag. 775. *Tribulus aquatilis* Dod. 581. *Tribuloïdes vulgare aquis innascens*, Inst. 655.

Cette plante, qui n'est pas rare dans les étangs de certaines provinces, entre autres dans le Bourbonnois & la Bourgogne, n'a pas été inconnue aux anciens. Dioscoride & Théophraste en ont parlé comme d'une plante rafraîchissante, & propre à être appliquée en cataplasme dans les inflammations. Dodonée ajoute que sa décoction avec le miel en gargarisme, est très-propre à nettoyer les gencives ulcérées; cet auteur loue même son suc pour les maladies des yeux. On a toujours regardé le fruit de cette plante comme une espèce de châtaigne; &

les anciens, aussi-bien que les modernes, s'en sont servis comme d'un aliment utile. Pline rapporte que les Thraces & ceux qui habitent les bords du Nil s'en nourrissent, & en font même du pain d'un goût assez agréable : cet auteur ajoute qu'ils engraissent leurs chevaux avec les feuilles de cette plante. Ce sont ses fruits & non pas ses racines qui doivent être employés dans l'onguent d'Agrippa, qui est émollient & résolutif. On les prépare de différente manière pour les manger, soit qu'on les fasse cuire sous la cendre comme les marrons, soit dans l'eau bouillante : leur saveur me paroît plus douceâtre & plus fade que celle des châtaignes : on en fait du pain & une espèce de bouillie dans le Limosin: on prend les amandes à moitié cuites dans l'eau, & dépouillées de leur écorce; on les pile dans des mortiers de bois, &, sans y ajouter ni lait ni eau, on en prépare un mets dont les enfans sont friands; il y en a même qui les mangent cruds, comme on fait les noisettes.

45. Vesse de Loup.

Fungus rotundus orbicularis C. B. 374. *Fungus pulverulentus, dictus Crepitus Lupi*, I. B. tom. iij. pag. 848. *Lycoperdon vulgare* Inst. 563.

La poudre qui se trouve dans la cavité de cette espèce de champignon, lorsqu'il vient à crever étant sec, est un des plus efficaces astringens; on la mêle avec le blanc d'œuf pour arrêter sur-le-champ toutes sortes d'hémorragies.

VULNÉRAIRES ASTRING. ÉTRANGÈRES.

46. Baume.

Comme l'effet le plus ordinaire du Baume en général est de réunir les plaies, d'arrêter les pertes de sang & les fleurs-blanches, & de cicatriser les ulcères, ce qui suppose la propriété de rétablir le

reſſort des fibres, j'ai cru devoir placer le Baume dans ce chapitre plutôt que dans celui des Vulnéraires Apéritifs, quoique cette liqueur précieuſe ſoit proprement une eſpèce de térébenthine, & qu'elle ait la vertu de nettoyer les reins, d'en chaſſer le ſable, & de pouſſer les urines. On trouve dans les boutiques des droguiſtes & des apothicaires pluſieurs ſortes de Baumes, les uns naturels, les autres artificiels & compoſés : nous ne parlerons ici que des naturels, qui ſe réduiſent aux quatre eſpèces ſuivantes.

1. *Balſamum Syriacum rutæ folio*, C. B. 400. *Balſamum verum* I. B. tom. j. pag. 298. *Balſamum genuinum antiquorum*, Park. *Balſamum lentiſci folio Ægyptiacum*, Bellon. obſ. *Balſamum* Alpini pag. 48. *Balſamum Judaïcum*, *Gileadenſe*, *à Mecha verum*, & *Opobalſamum ſeu oleum Balſami*, *ſive Balſamelæon*, Officin. [BAUME DE JUDÉE, D'EGYPTE, OU DU GRAND CAIRE; BAUME BLANC, OU VRAI BAUME.]

2. *Balſamum Peruvianum* Officin. *Balſamum ex Peru*, I. B. tom. j. pag. 295. *Cabureiba*, *ſive Balſamum Peruvianum*, Piſ. 119. *Cabui Iba* Marcg. 137. *Hoitzilotxitl*, *ſeu Arbor Balſami Indici balſamifera* 1. Hern. 51. [BAUME DU PÉROU.]

3. *Balſamum Tolutanum foliis Ceratiæ ſimilibus*, *quod candidum eſt*, C. B. 401. *Balſamum de Tolu Officin.* Park. I. B. tom. j. pag. 196. *Balſamum Provinciæ Tolu balſamifera* iv. Hern. 53. [BAUME DE TOLU, D'AMÉRIQUE, OU DE CARTHAGE.]

4. *Balſamum Braſilienſe*, *ſeu de Copahu*, *vel de Copaïva* Officin. *an Balſamum Americanum* C. B. 401. *Balſamum certarum quarumdam plantarum quas Copaïbas vocant*, I. B. t. j. pag. 306. *Copaïba* Piſ. 118. *Arbor balſamifera Braſilienſis fructu monoſpermo*, Raii Hiſt. 1659. [BAUME DE COPAHU OU DE BRÉSIL.]

Le Baume d'Egypte eſt une précieuſe réſine liquide, tranſparente, d'un blanc jaunâtre, d'une ſaveur âcre & aromatique, & d'une odeur de citron : il eſt fort cher & très-rare, parce que les arbriſſeaux d'où il coule ſont enfermés & gardés très-exactement par l'ordre du Grand-Seigneur.

On ne peut en avoir véritablement de pur que

par la voie des Ambaſſadeurs, & de ceux à qui ce Prince en fait préſent, ou par le moyen des Janiſſaires qui le gardent. Le Baume de Judée qu'on trouve chez pluſieurs droguiſtes, eſt ſouvent altéré par le mélange des autres Baumes plus communs; quelquefois même, comme l'aſſure Pomet dans ſon Hiſtoire des Drogues, ce n'eſt que le Baume blanc du Pérou, préparé avec l'eſprit-de-vin bien rectifié, ou avec quelques huiles diſtillées.

Les petites branches, qu'on taille des arbriſſeaux d'où coule ce Baume, s'appellent bois de Baume, en latin, *xylobalſamum*, & le fruit *carpobalſamum;* nous en avons parlé dans la claſſe des plantes Alexitères. La liqueur ou réſine, appelée *opobalſamum*, guérit les bleſſures internes & externes, nettoie & cicatriſe les ulcères, arrête les fleurs-blanches, le crachement de ſang & les hémorragies, elle fortifie l'eſtomac, le cœur & le cerveau en ranimant le mouvement du ſang & des eſprits : la doſe eſt de dix ou douze gouttes avec un peu de ſucre en poudre, pour le prendre plus facilement en bol enveloppé de pain à chanter; on en donne aux pulmoniques & dans le crachement de ſang juſqu'à dix gouttes dans demi-ſetier de lait chaud. Ce Baume s'épaiſſit en vieilliſſant, & devient dur & d'un jaune doré.

Le Baume du Pérou vient des Indes occidentales; il coule d'un arbre ſemblable au myrte, au rapport de Piſon : cet arbre croît dans le Bréſil & dans le Pérou; on en trouve auſſi dans le Mexique & dans la Nouvelle-Eſpagne, ſuivant Hernandès, qui l'eſtime autant que le vrai Baume de Syrie. Nous voyons en France trois eſpèces de Baume du Pérou; le plus commun eſt d'un rouge foncé & noirâtre, d'une odeur forte & agréable; on l'appelle Baume de lotion, parce qu'il ſe fait par la coction de l'écorce des branches & des feuilles de ces

petits arbres dans l'eau commune, ſur laquelle (après une ébullition d'une certaine durée) nage une graiſſe noirâtre ou liqueur huileuſe qui ſe ſépare aiſément; c'eſt le Baume noir du Pérou. La deuxième eſpèce eſt appelée le Baume ſec, dur, ou en coque, lequel diſtille des branches coupées de ces arbriſſeaux; on le recueille dans des cocos ſuſpendus, qu'on expoſe enſuite au ſoleil, où il ſe durcit par l'évaporation de l'humidité aqueuſe qu'il contenoit. Le Baume dur eſt moins rougeâtre que le précédent, & d'une odeur aſſez ſemblable. La troiſième eſpèce eſt plus rare, & s'appelle Baume blanc; c'eſt celui qui coule par l'inciſion qu'on fait à l'écorce du tronc & des plus groſſes branches; il eſt liquide, odorant, & approche de la couleur & des vertus du véritable Baume blanc de Judée. L'eſpèce dont on ſe ſert le plus ordinairement eſt le Baume noir, comme le plus commun; il a les mêmes propriétés que le vrai Baume, ſoit pour les bleſſures extérieures récentes, ſoit pour prendre intérieurement; on le donne à la même doſe & de la même manière. Les aſthmatiques & ceux qui ont la poitrine ou l'eſtomac affoibli par de longues maladies, ſentent une nouvelle vigueur par l'uſage de ce Baume, en en prenant le matin quelques gouttes dans une liqueur convenable.

On diſſout le Baume dur dans l'eſprit-de-vin ou dans quelque liqueur ſpiritueuſe, & on l'emploie dans les élixirs ſtomachiques & alexitères, & dans pluſieurs Baumes artificiels, entre autres, dans celui du Commandeur de Berne.

Le Baume de Tolu ou de Carthagène vient de la Nouvelle-Eſpagne, de la province dont il porte le nom, entre Carthage & le Nom-de-Dieu : il coule de certains arbres toujours verts, dont les feuilles reſſemblent à celles du caroubier.

Ce Baume eſt d'une conſiſtance moyenne entre

la liquide & la ſolide, d'une couleur dorée & rougeâtre, d'une ſaveur douce & agréable, & d'une odeur qui approche de celle du citron : il ne cauſe point de nauſées en l'avalant, comme font les autres Baumes. Ses vertus ſont ſemblables à celles du Baume blanc du Pérou, avec lequel quelques auteurs le confondent. On en fait un ſirop très-utile dans la phthiſie & le crachement de pus. J'en ai vu de fort bons effets.

Le Baume de Copahu eſt une réſine coulante comme l'huile de térébenthine, d'un blanc jaunâtre, laquelle s'épaiſſit en vieilliſſant, & devient plus blanche; c'eſt pour cela qu'on en trouve de deux ſortes, l'une plus claire que l'autre. Son odeur eſt aſſez forte, & ſa ſaveur âcre & amère. Cette réſine coule d'un arbre dont le bois eſt rouge, & ſi dur qu'on en fait des ouvrages de charpente très-ſolides, au rapport de Piſon. On fait une inciſion profonde à ſon écorce, dans les mois de mai & juin, lorſque la lune eſt dans ſon plein, & il en découle une ſi grande quantité de liqueur, que dans l'eſpace de trois heures on en recueille douze livres; on bouche cette bleſſure avec de la cire ou de la terre; on la découvre quinze jours après, pour en tirer de nouvelle liqueur & avec uſure. Ce Baume eſt préſentement d'un uſage très-familier en France. Entre les vertus des autres Baumes qu'il poſsède éminemment, il a celle d'arrêter les cours de ventre, la dyſſenterie, & les pertes rouges ou blanches des femmes. On le prend dans un œuf frais, ou en bol à la doſe de quinze gouttes avec un peu de ſucre, ou au double en lavement. On en frotte la région de l'eſtomac & du nombril pour les indigeſtions & la colique. Sur la fin de la gonorrhée il eſt très-utile, auſſi-bien que dans la rétention d'urine, la gravelle, & les autres maladies de la veſſie. Piſon le conſeille en injection, après

l'avoir diſſous dans l'huile roſat, l'eau de plantain & le ſucre. J'ai vu des perſonnes le vanter pour la ſurdité, en mettant dans l'oreille un coton imbibé de ce Baume. Pluſieurs en mêlent cinq ou ſix gouttes dans une taſſe de chocolat, pour le rendre plus capable de fortifier l'eſtomac & les autres viſcères.

47. TACAMAHACA, ou Gomme Tacamaque.
Tacamahaca Offic. Park. *Arbor Populo ſimilis reſinoſa altera*, C. B. 430. *Tacamahaca Populo ſimilis, fructu colore Pæoniæ*, I. B. tom. j. part. ij. pag. 346. *Tecomahoïca* Hern. 55. *Tacamahaca* Cluſ. Exot. 298. *Tacamahaca foliis crenatis, lignum ad ephippia conficiendum aptum*, Pluk.

Cette drogue eſt une ſorte de gomme-réſine rougeâtre, ſemée de veines blanches & luiſantes, d'une odeur qui n'eſt pas déſagréable, & d'une ſaveur un peu amère : elle coule par inciſion & naturellement d'un arbre ſemblable au peuplier, qui croît dans les Indes occidentales, dans la Nouvelle-Eſpagne, & dans l'île de Madagaſcar. Cette réſine eſt aſtringente & vulnéraire; on l'emploie dans pluſieurs emplâtres pour la réunion des chairs, & pour avancer la cicatrice. Elle eſt d'un grand uſage chez les Indiens pour les maladies de la matrice; on l'applique en emplâtre ſur le nombril, pour les vapeurs hyſtériques, & pour la ſuffocation utérine : on en fait auſſi recevoir la fumée en la brûlant ſur les charbons ; elle fortifie l'eſtomac en l'appliquant deſſus, au rapport de Cluſius. Cet auteur ajoute la troiſième partie de ſtyrax & un peu d'ambre, pour en former un emplâtre qui aide la digeſtion, réveille l'appétit, chaſſe les vents. Cette gomme eſt fort réſolutive, propre pour diſſiper les tumeurs, pour appaiſer les douleurs de la goutte & du rhumatiſme, appliquée ſur la partie ſouffrante : elle ſoulage auſſi dans les fluxions de la tête & dans le mal de dents, lorſqu'elle eſt miſe derrière les oreilles ou ſur les

tempes, même dans le creux de la dent gâtée, pour préserver le reste de la corruption.

La gomme Tacamahaca entre dans les emplâtres céphaliques & stomachiques, pour la matrice & pour les loupes; on l'emploie aussi dans la poudre céphalique odorante.

48. GOMME CARAGNE, ou Carègne.

Caranna Monardi C. B. 503; Park. Cluf. Exot. 298. *Caranna Garciæ nomine data resina*, I. B. tom. j. part. ij. pag. 329. *Tlahueliloca Quahuiel, id est arbor insaniæ Caragna nuncupata*, Hern. 56.

Cette Gomme vient de la nouvelle Espagne & du Mexique; sa couleur & son odeur approche assez de celle du tacamahaca : elle est plus verdâtre & plus mollasse, car elle s'attache aux doigts comme un emplâtre à demi cuit. On l'emploie comme la précédente dont elle a les vertus, & même dans un degré plus éminent; car elle résout plus promptement toute sorte de tumeurs : elle soulage en peu de temps la goutte, la migraine, le rhumatisme & les autres fluxions. Cette gomme-résine, bien pure & nouvelle, est assez rare.

49. LADANUM ou LABDANUM.

Cistus ladanifera Cretica, flore purpureo, Corol. Inst. 19. *Ladanum Creticum* Alp. Exot. 88. *Cistus ladanifera Cretica vera*, Park.

Le Ladanum est un suc gommeux & résineux qui se trouve sur les feuilles de l'espèce de ciste précédente, laquelle est commune sur les montagnes de l'île de Candie, entre autres au pied du mont Ida. Cette drogue n'étoit pas inconnue aux anciens; Dioscoride a parlé de la manière dont on la recueilloit de son temps.

Entre les modernes, Bellon a plus particulièrement décrit comment les Moines Grecs, appelés Calohiers, ramassent le Ladanum pendant les cha-

leurs de l'été avec un travail très-pénible. Ils ont une eſpèce de rateau, auquel ſont attachées pluſieurs courroies d'un cuir rude; ils les paſſent légèrement ſur les ciſtes, dont ils enlèvent, par ce moyen, la liqueur onctueuſe qui eſt répandue ſur leurs feuilles, qui s'attache à ces lanières; ils l'en ſéparent enſuite avec des couteaux, & en forment des maſſes ou pains de différentes figures; c'eſt ce qu'on appelle Ladanum en tortis. La partie la plus mollaſſe, & qui a la conſiſtance d'un baume épais, eſt gardée dans des feuilles ou des bouteilles, & ſe nomme Ladanum liquide; il eſt moins noirâtre & moins rare que l'autre.

Le Ladanum en tortis, pour être bon, doit être noirâtre & réſineux, d'une odeur agréable quand on le brûle, facile à s'enflammer, friable, & qui s'amollit aiſément dans les doigts; celui qui eſt rempli d'ordures & de poils eſt beaucoup inférieur. Les auteurs conviennent que les feuilles de la plante qui fournit le Ladanum, ſont aſtringentes. Cette gomme réſineuſe eſt très-utile dans la dyſſenterie & dans les cours de ventre, priſe en bol avec la gelée de coing & le corail en poudre : la doſe eſt depuis demi-gros juſqu'à un gros. Le Ladanum eſt un bon réſolutif & digeſtif, appliqué extérieurement; on en fait un emplâtre & des pilules propres à fortifier l'eſtomac. Il entre dans pluſieurs compoſitions aſtringentes, vulnéraires & réſolutives; entre autres dans l'emplâtre fameux pour les deſcentes, que le Roi a acheté du prieur de Cabrières pour le donner au public : en voici la compoſition.

Prenez Ladanum, trois dragmes; maſtic, demi-once; trois noix de cyprès; térébenthine de Veniſe & cire neuve, de chacune une once; hypociſte & terre ſigillée, de chacune une dragme; racine de grande conſoude, demi-once : du tout faites un emplâtre ſelon l'art; on l'applique ſur la partie après

la réduction. Il faut, pendant ce temps-là, que le malade prenne, pendant vingt jours, de l'esprit de sel bien rectifié à différentes doses, selon l'âge. Pour les enfans depuis six jusqu'à dix ans, on en met quatre scrupules dans une livre de bon vin; on leur en donne deux onces par jour : depuis dix ans jusqu'à quatorze, on met deux gros d'esprit de sel sur la même quantité de vin : depuis quatorze jusqu'à vingt, on en met deux gros & demi; & aux personnes plus âgées, on met jusqu'à cinq gros d'esprit de sel sur la même dose de bon vin.

50. HYPOCISTE.

Hypocistis Officin. C. B. 465. *Hypocistis cretica, flore purpureo, Corol.* Inst. 46. *Cistus mas* 1. *cum Hypocistide*, Clus. Hist. 68. *Limodori genus quod Hypocistis*, Dod. 191. *Orobanche quæ Hypocistis dicitur*, Raii Hist. 1228.

L'Hypociste est un suc épaissi & réduit par la coction en consistance d'extrait; on tire ce suc de la plante ci-dessus, qui est commune dans les pays chauds : on en trouve en Provence & en Languedoc, au pied de différentes espèces de ciste. L'Hypociste doit être d'un noir luisant, d'une bonne consistance, le moins brûlé, d'une saveur acide & astringente; son usage & ses effets sont les mêmes que ceux du ladanum : c'est un astringent des plus efficaces, lequel se donne intérieurement pour arrêter toutes sortes d'évacuations excessives, & s'emploie extérieurement dans les épithêmes & emplâtres pour resserrer & fortifier les parties, pour arrêter le vomissement, appliqué sur l'estomac, pour les hernies, &c.; il est encore excellent pour arrêter les gonorrhées, après avoir fait précéder les purgations & les autres remèdes nécessaires, lorsqu'il est à propos de les arrêter. M. Garidel, dans son Histoire des Plantes des environs d'Aix, nous donne deux formules d'une composition où cette drogue est employée, qui lui ont été communiquées par un

habile chirurgien de la province, à qui M. Garnier, très-habile médecin de Lyon, avoit donné ce remède; mais il y a plusieurs précautions à prendre dans l'usage de ces formules, dans lesquelles on fait entrer les cantharides : ainsi je renvoie le lecteur au livre de M. Garidel, pour y apprendre ce que cet habile & sage médecin dit là-dessus. L'Hypociste entre dans la composition de l'emplâtre décrit ci-dessus, dans la thériaque & dans le mithridate.

51. ACACIA.

Acacia folio scorpioïdes leguminosæ, C. B. 392. *Acacia vera* I. B. tom. ij. pag. 429. *Acacia sant Akakia* Alp. Æg. 15. *Acacia Ægyptiaca* Col. in Rech. 866. *Acacia Ægyptiaca foliis scorpioïdes leguminosæ, siliquis albis compressis, isthmo interceptis, floribus luteis*, Hort. Lugd. Bat. *Mizquitl, seu Acacia*, Hern. 59.

On exprime les fruits de cet arbre avant qu'ils soient dans une parfaite maturité, & on en tire un suc qu'on fait épaissir en consistance d'extrait solide, qu'on appelle du nom de cet arbre. Ce suc nous est apporté du Levant, de l'Arabie, & sur-tout d'Espagne, où ces arbres croissent en quantité près du mont Sinaï, comme le rapporte Prosper Alpin, qui assure que c'est le véritable Acacia que les anciens employoient dans la thériaque : c'est presque la seule composition où cette drogue soit présentement en usage, quoique cet auteur moderne dise des merveilles de ses vertus.

L'Acacia, pour être bon, doit avoir une consistance solide & facile à rompre, une couleur tannée noirâtre, & une saveur acerbe & austère. Ce suc est excellent dans toutes les hémorragies, crachemens de sang, pertes des femmes, cours de ventre, & généralement toutes sortes d'évacuations excessives : la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une, en poudre ou en bol. Les Egyptiens emploient la décoction des feuilles & des fleurs comme celle

des fruits ; ils les donnent en lavement dans ces maladies ; ils en font des fomentations pour les descentes de la matrice & du fondement : ils s'en servent en gargarisme pour les ulcères de la gorge, les fluxions des dents & des gencives. Ce remède raffermit ces parties dans leurs alvéoles ; il appaise aussi l'inflammation des yeux, appliqué dessus. Prosper Alpin en fait grand cas pour préserver les jointures des fluxions qui les menacent, particulièrement de la goutte. C'est un puissant répercussif qui demande, comme les autres remèdes de cette nature, de grandes précautions avant d'être mis en usage, étant d'une conséquence infinie, dans le traitement de cette maladie, de ne pas se servir de remèdes trop astringens & trop froids, car une trop subite répercussion peut occasionner les suites fâcheuses d'une goutte remontée.

On substitue à l'Acacia d'Egypte qui est rare, le suc épaissi de nos prunelles, dont j'ai parlé ci-devant page 12, qu'on appelle *Acacia nostras.* C'est de l'arbre dont nous parlons que coule la gomme arabique, dont nous parlerons ci après dans la classe des plantes Rafraîchissantes & Epaississantes.

52. SANG-DE-DRAGON.

Draco arbor, Cluf. Hist. 1 ; C. B. 505 ; I. B. tom. j. pag. 402 ; Raii Hist. 1598. *Palma prunifera foliis Yucæ, è qua Sanguis Draconis Officin.* Commel. Hort. Amstel.

Le Sang-de-Dragon est une espèce de gomme-résine qui coule par incision faite dans l'été à un arbre de la hauteur du pin, dont les feuilles sont longues, & semblables à cette espèce de palmier que Dodonée appelle *Chamæryphes.* Ce suc gommeux est d'un rouge de sang, d'où vient son nom ; celui qui est en larmes est fort rare ; on nous l'envoie des Indes (où cet arbre est commun) : il est ordinairement en petits morceaux de la longueur & grof-

ſeur du doigt d'un enfant, enveloppés dans des feuilles repliées & liées enſemble. On trouve dans les îles Canaries des arbres d'où coule un ſuc gommeux de la même couleur, & auquel on donne auſſi le nom de Sang-de-Dragon; mais il n'eſt pas ſi pur que le premier. On falſifie le Sang-de-Dragon qu'on nous apporte de Hollande en petits pains plats & rouges; ce ſont différentes gommes fondues, avec leſquelles on a mêlé de la poudre du Sang-de-Dragon des Indes, ou de la teinture du bois de Bréſil, pour leur donner la couleur de ſang. On les diſtingue aiſément, parce que les gommes de celui qui eſt falſifié ſe fondent en peu de temps, & ne ſont pas d'une couleur ſi foncée que le vrai Sang-de-Dragon, lequel a de la peine à ſe fondre dans les liqueurs aqueuſes, & ne ſe diſſout qu'auprès du feu, auquel il s'enflamme.

On emploie communément le Sang-de-Dragon en poudre, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, dans toutes ſortes d'hémorragies & de pertes de ſang, dans le crachement de ſang, les cours de ventre, la dyſſenterie, & toutes ſortes d'évacuations exceſſives : c'eſt un aſtringent & un abſorbant très-utile, lorſqu'il eſt mêlé avec le corail & les yeux d'écreviſſes, en parties égales, de huit à dix grains chaque priſe. Ce mélange m'a ſouvent réuſſi pour modérer inſenſiblement des pertes de ſang qu'il eſt ſouvent dangereux d'arrêter tout d'un coup dans les femmes qui y ſont ſujettes. Je me contente d'en ordonner d'abord deux priſes par jour, de dix grains chacune, compoſées des trois drogues ſuſdites enſemble; j'augmente le nombre des priſes avec meſure ſelon le beſoin des malades, & j'en donne quatre à ſix priſes par jour lorſque les pertes vont juſqu'aux ſyncopes & aux défaillances. On les prend en poudre dans le bouillon, ou bien en bol liées avec quelques gouttes de ſirop de myrte ou quelque

autre. Lorſque la perte eſt arrêtée ou modérée, on diminue le nombre des priſes à proportion.

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

PLUSIEURS des plantes Vulnéraires Déterſives ſont Aſtringentes, par la raiſon que j'expliquerai ci-après, entre autres les drogues & gommes-réſines étrangères.

La Rhubarbe & le Rhapontic. Leurs racines ſe donnent avec ſuccès dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Purgatives.

Kermès. Les baies de Kermès ou graine d'écarlate, le ſirop qu'on en prépare, & la confection appelée alkermès, ſe donnent avec ſuccès dans les pertes de ſang des femmes, & à celles qui ſont menacées par quelque accident d'accoucher avant terme. *Voyez* la claſſe des plantes Alexitères.

Corail. Cette production marine eſt aſtringente & abſorbante; ſa préparation la plus ordinaire eſt en poudre ſubtile, & ſa doſe depuis demi-ſcrupule juſqu'à trente grains ou environ. *Voyez* la même Claſſe.

Cachou. Cette drogue eſt excellente dans toutes les hémorragies; on la mêle en poudre avec les autres aſtringens qu'on donne en bol ou en opiat, ou ſeule à demi-ſcrupule, ſans mélange d'ambre gris ni d'autre aromate qui ſoit contraire à la perte de ſang qu'on veut arrêter. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Stomachiques.

L'Argentine & la Bourſe à Berger. Leurs ſemences s'emploient avec ſuccès dans les cours de ventre & dans les pertes de ſang. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Fébrifuges. L'Argentine, re-

gardée comme plante Vulnéraire Aſtringente, eſt d'autant plus convenable dans les fleurs-blanches, que cette plante eſt ſtomachique & un peu amère. Il n'y a point, entre les maladies des femmes, de maladie qui demande plus de prudence, plus d'attention & plus d'habileté de la part des praticiens, que les fleurs-blanches, parce que cette maladie eſt très-fréquente, qu'elle vient d'un grand nombre de cauſes ſouvent différentes entre elles, & toujours de conſéquence; enfin, parce qu'il eſt ſouvent dangereux pour les femmes d'en être guéries. Bien ſouvent cette maladie vient d'un vice de l'eſtomac, des digeſtions longues, pénibles & laborieuſes, d'erreurs dans le régime, des veilles, d'intempérance, &c. &c.

J'ai employé l'Argentine avec ſuccès lorſque les fleurs-blanches venoient de crudités, de foibleſſes, de ſuites de couches. Si les urines viennent plus troubles, moins crues, moins ſéreuſes par l'uſage de l'Argentine, c'eſt un bon ſigne, & il faut la continuer; mais je ne prétends pas qu'on regarde cette infuſion comme ſpécifique dans cette maladie, ſi déſagréable & ſi faſtidieuſe à tous égards, pour le médecin & pour la malade. Le cas que nous venons d'indiquer ſert encore de preuve qu'il n'y a point de ſpécifiques. En effet, le lait, les bains, les émulſions, le petit-lait clarifié, les eaux douces, telles que ſont celles de Cauteretz, de Bagnères, &c. ont ſouvent réuſſi en adouciſſant l'âcreté du ſang, & en le débarraſſant d'une ſaumure corroſive; mais il eſt des indications entièrement contraires. Le quinquina, la caſcarille, les eaux de Forges, un régime plus ſec qu'humide, des frictions avec une étamine un peu neuve, faites ſur toute l'habitude du corps, pour augmenter la tranſpiration, un exercice continué, même au-delà de celui qu'on a coutume de conſeiller aux perſonnes du ſexe; tous ces moyens,

ſi oppoſés aux premiers dont nous avons parlé, conviennent dans la plupart des pertes blanches: auſſi les femmes ſédentaires, oiſives, habitantes des grandes villes, perdues par le luxe, ſont-elles plus ſujettes à cette maladie opiniâtre que les femmes de la campagne, ou celles qui mènent une vie plus occupée & plus réglée. On doit donc conclure que les fleurs-blanches ſont difficiles à guérir.

La Nummulaire paſſe pour être Vulnéraire Aſtringente; on la donne en décoction & en infuſion dans les cours de ventre. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes anti-Scorbutiques.

CHAPITRE SECOND.

PLANTES VULNÉRAIRES DÉTERSIVES.

On entend par remèdes Déterſifs ceux qui ſont capables de nettoyer les plaies, c'eſt-à-dire de faire tomber les chairs mauvaiſes & baveuſes qui entretiennent la pourriture, empêchent la réunion de la plaie & la formation de la cicatrice. La plupart des plantes qui produiſent cet effet, abondent en ſel âcre & lixiviel, qui, pénétrant & diſſolvant ces chairs ſanieuſes qui corrompent le ſuc nourricier, les détache & les fait tomber par eſcarres; alors cette lymphe douce & naturelle, fournie par le ſang & deſtinée pour former une chair nouvelle, n'y trouvant plus d'obſtacle, les parties fibreuſes & ſolides reprennent inſenſiblement leur reſſort, les vaiſſeaux ſanguins ſe réuniſſent, & la plaie parvient à une heureuſe cicatrice: c'eſt en cela que les Vulnéraires Déterſifs peuvent paſſer pour Aſtringens, & qu'entre les Aſtringens il y en a de Déterſifs.

Comme je ne parle ici que des Plantes, & d'une

manière abrégée, je ne m'étendrai point ſur les différentes eſpèces de Déterſifs, Mondificatifs, Eſcarrotiques & Cauſtiques, qui ne diffèrent entr'eux que du plus au moins, & entre leſquels les plus violens ſont tirés des minéraux; je ne traite ici que des végétaux qui ſont plus doux dans leur action, entre leſquels on en trouve cependant quelques-uns qui rongent aſſez puiſſamment les chairs pour les cautériſer, & qui peuvent paſſer pour de véritables véſicatoires. Je commencerai par ceux-ci, & paſſerai enſuite aux plantes Déterſives & ſimplement Vulnéraires, dont l'action eſt plus douce, & qu'on peut employer intérieurement & extérieurement.

1. PERSICAIRE.

1. *Perſicaria mitis maculoſa & non maculoſa*, C. B. 101. *Perſicaria mitis* I. B. tom. iij. pag. 779. *Perſicaria* 11. Tab. ic. 857. *Pulicaria fœmina* Brunf. *Crateogonon.* Lac *Plumbago* Plinii, *aliis Britannica* ejuſdem.

2. *Perſicaria urens ſive Hydropiper* C. B. 107. *Perſicaria acris ſive Hydropiper* I. B. tom. iij. p. 780. *Hydropiperi* Dod. 607. *Crateogonon* Ang. *Perſicaria maſcula* Brunf. [CURAGE, POIVRE D'EAU.]

Les eſpèces de Perſicaires ſont très-communes dans les prés & au bord des eaux. On emploie ces plantes en décoction, & elles ſont utiles dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie, ſur-tout lorſqu'on ſoupçonne quelque ulcère dans les inteſtins. La Perſicaire eſt très-déterſive & aſtringente; on en fait boire utilement la tiſane à ceux qui ont la gale, & qui ſont ſujets à des maladies de la peau. La ſeconde eſpèce, appelée Poivre d'eau à cauſe de ſa ſaveur âcre, a les mêmes vertus que la première; mais elle eſt plus déterſive. Son eau diſtillée, à la doſe de deux ou trois onces, eſt fort bonne pour la gravelle & pour les glaires des urines. Pour la dyſſenterie & le téneſme, outre la décoction qu'on donne en lavement, on fait prendre en même temps

au malade un gros de sa poudre mêlée avec du gros vin, cuit en sirop avec du sucre. Cette plante est un bon fondant & un apéritif propre pour l'hydropisie, la jaunisse & les obstructions des viscères : pour cela on en met une poignée bouillir un bouillon dans une chopine d'eau de veau. Les feuilles de Persicaire, écrasées & appliquées sur les parties goutteuses, soulagent dans la douleur ; mais il ne faut pas qu'il y ait de l'inflammation.

Le Poivre d'eau est d'un grand usage dans la chirurgie, pour dissiper les enflures & les tumeurs œdémateuses des jambes, des cuisses & des autres parties : j'ai vu souvent de très-prompts effets de sa décoction dans ces sortes de maladies. On applique l'herbe bouillie un peu chaudement, ou des linges imbibés de sa décoction. Tous les auteurs conviennent que le Curage pilé & appliqué sur les vieux ulcères, en mange les chairs baveuses, & en nettoie la pourriture & les vers.

La Persicaire entre dans le sirop d'armoise de Rhasis & dans l'eau vulnéraire.

2. RONCE.

Rubus vulgaris, sive Rubus fructu nigro, C. B. 579. *Rubus major fructu nigro*, I. B. t. ij. p. 47. *Rubus* Dod. 742. *Morus sive Rubus* Ang. *Rubus Batis* Adv. 446. *Rubus Idæus* Ger. ic.

Tout le monde sait que les Ronces sont communes dans les haies & aux bords des chemins. Les jeunes branches ou pousses, les feuilles & les fruits de cette plante, sont d'un usage très-familier, intérieurement & extérieurement. La décoction des branches & des feuilles arrête les cours de ventre & les fleurs-blanches, suivant Dioscoride ; elle nettoie les ulcères des gencives & de la bouche en gargarisme, sur-tout lorsqu'on y ajoute quelques gouttes d'esprit de vitriol. Le sirop des fruits de Ronce est utile, & on s'en sert avec succès pour les maux de gorge, sans vitriol. Les feuilles pilées

& appliquées ſur les dartres, ſur les vieilles plaies & ſur les ulcères des jambes, les guériſſent en peu de temps; j'en ai vu des effets. Galien s'en ſervoit ainſi : il employoit la fleur & le fruit pour le crachement de ſang, & la racine pour la gravelle. M. Ray rapporte que Néedham, médecin Anglois, faiſoit grand cas du ſirop des fruits de Ronce pour l'ardeur d'urine.

On en fait un ſirop qui eſt plus déterſif & aſtringent, lorſqu'on n'a pas attendu la parfaite maturité de ces fruits, & qu'on les a cueillis encore rouges. Le ſuc des mûres ſauvages (on appelle ainſi les fruits de Ronce) entre dans la compoſition du *diamorum* compoſé de Nicolas. Ces fruits, bien mûrs & bien noirs, ſont rafraîchiſſans, & appaiſent la ſoif; on les peut ſubſtituer aux mûres domeſtiques.

Les ſommités des Ronces entrent dans l'onguent *populeum*.

3. TROÊNE.

Liguſtrum Germanicum C. B. 435. *Liguſtrum* I. B. tom. j. pag. 528. *Phyllyrea* Dod. 775.

Le Troêne eſt commun dans les bois & dans les haies; ſes feuilles & ſes fleurs ſont en uſage en médecine. Leur ſuc & leur eau diſtillée ſont utiles dans les maux de gorge en gargariſme; ils deſsèchent les ulcères, adouciſſent les inflammations des yeux, & guériſſent la brûlure. Quatre onces du ſuc de Troêne, ou la décoction des feuilles & des fleurs, priſe par verrées, arrête le crachement de ſang & les hémorragies. La décoction des feuilles ſert auſſi pour affermir les dents dans l'affection ſcorbutique. M. Garidel nous apprend qu'un ancien praticien ſe ſervoit de l'écorce de ſa racine pour arrêter la gonorrhée, après les remèdes convenables : il faut en prendre la décoction à la doſe de deux verres par jour à jeun, & l'autre quatre heures après le dîner.

Velſchius, médecin Allemand, nous aſſure avoir vu pratiquer utilement pour les écrouelles & les vieux ulcères, une eſpèce de baume fait avec les fleurs de Troêne, expoſées au ſoleil dans une bouteille, & arroſées par intervalle d'un peu d'huile d'olive.

4. HERBE AUX VERRUES.

Heliotropium majus Dioſc. C. B. 253. *Heliotropium majus flore albo*, I. B. tom. iij. pag. 604. *Heliotropium* Dod. 70. *Heliotropium* Officinis. *Verrucaria ſcorpioïdes* Adv. Lob. 300.

Cette plante eſt annuelle; elle croît aiſément dans les terres sèches, au bord des chemins & des blés. Son ſuc eſt corroſif, & fait tomber les poireaux appelés verrues, d'où vient ſon nom : avant de l'appliquer deſſus, il faut avoir la précaution d'en couper une partie. Ce ſuc eſt auſſi très-utile pour les ulcères carcinomateux & les ambulans, pour les dartres vives & les vieilles plaies, cette plante étant très-déterſive. Dioſcoride prétend que la décoction d'une poignée dans de l'eau, purge aſſez bien la bile & la pituite : des auteurs modernes aſſurent qu'elle pouſſe les urines & les ordinaires. L'infuſion de ſes feuilles fait mourir les vers, au rapport de quelques-uns : on dit auſſi qu'étant malaxée avec de l'huile de vers, elle fond les tumeurs les plus dures. J'ai vu des gens dignes de foi m'aſſurer que cette plante, écraſée & miſe ſous la plante des pieds, arrêtoit les pertes de ſang.

5. HERBE AUX GUEUX, Viorne.

Clematitis ſilveſtris latifolia C. B. 300. *Clematitis latifolia dentata* I. B. tom. ij. pag. 125. *Vitalba* Dod. 404. *Vitis ſilveſtris* Tragi 818. *Viorna Ger.* Lob. ic. 626. *Atragene Theophraſti*, Ang. Cluſ. Hiſt. 122.

La Viorne eſt commune dans les buiſſons & les haies. Tous les auteurs anciens & modernes conviennent qu'elle eſt très-âcre & très-cauſtique; lorſ-

qu'elle eſt appliquée extérieurement ſur les vieux ulcères, elle nettoie & fait tomber les chairs pourries. Dioſcoride dit que ſes feuilles pilées, appliquées ſur la lèpre, la guériſſent; & que ſa ſemence, broyée & priſe dans l'hydromel, purge la bile & la pituite. Tragus ajoute que la racine, cuite dans l'eau & dans deux taſſées de vin auquel on aura mêlé de l'eau ſalée, eſt purgative & propre pour l'hydropiſie : je ne haſarderois pas, ſur ces témoignages, de donner intérieurement une plante ſi âcre, quoique corrigée par le vin & l'eau ſalée. Taberna Montanus faiſoit un cataplaſme avec cette herbe pilée & mêlée avec de l'huile, pour faire venir à ſuppuration les tumeurs les plus opiniâtres. On tire, ſelon Mathiole & Camérarius, par la diſtillation de cette plante, une eau preſque auſſi brûlante que l'eau-de-vie.

Les payſans de Provence ſe ſervent de cette plante sèche pour guérir, par l'éternuement, la morve des chevaux, des mulets & des ânes. Ils mettent l'herbe sèche au fond d'un ſac, dans lequel ils renferment la tête de l'animal en attachant le ſac par deſſus la tête; ce qui le fait éternuer, & lui procure un flux de morve conſidérable.

On appelle cette plante Herbe aux Gueux, parce qu'on prétend qu'ils s'en frottent la peau pour ſe former de petits ulcères ou écorchures, qu'ils montrent avec de grandes plaintes pour exciter la compaſſion des paſſans. Quand ces mendians ont fait leur récolte, ils n'ont pas de peine à guérir leurs plaies, en appliquant deſſus des feuilles de bouillon-blanc, dont nous parlerons dans la claſſe des plantes Emollientes.

6. RENONCULE, Baſſinet, Grenouillère, Pied-de-Corbin, ou Pied-de-Coq.

1. *Ranunculus pratenſis, radice verticilli modo rotundâ,*

C. B. 179. *Ranunculus tuberofus major* I. B. tom. iij. pag. 418. *Ranunculus bulbofus* Lob. ic. 667. *Ranunculus Flammula dictus* Gefn. *Crus galli* Brunf.

2. *Ranunculus phragmites purpureus vel albus, vernus,* I. B. tom. iij. pag. 412. *Anemone nemorofa flore majore ex purpura rubente, vel candido,* C. B. 176. *Ranunculus filvarum* Cluf. Hift. 147. *Sanicula minor quibufdam* Brunf.

3. *Ranunculus pratenfis repens, hirfutus,* C. B. 179. *Ranunculus repens flore luteo fimplici,* I. B. tom. iij. pag. 419. *Ranunculus hortenfis* 1, Dod. 425. *Ran. dulcis, Batrachium falutiferum,* Tab. ic. 51.

Les bois & les prés font remplis de ces efpèces de Renoncules, dont la plupart font âcres, cauftiques, & intérieurement pernicieufes ; il n'y a que la troifième efpèce que je viens de nommer qui eft innocente, & qu'on emploie utilement en fomentation fur les hémorroïdes. Les autres peuvent fervir pour faire des cautères & des véficatoires ; mais cette pratique eft dangereufe, parce qu'elle peut attirer la gangrène : il n'y a guère que les charlatans qui s'en fervent, & qui les appliquent fur les articulations des parties où la goutte fe fait fentir, ou fur les corps des pieds, après les avoir amollis dans l'eau chaude & coupés jufqu'au vif.

Il eft moins dangereux d'employer ces remèdes violens pour la teigne, les écrouelles, la gale & les vieux ulcères, dans lefquels ils font fort utiles : j'ai vu de bons effets de la feconde efpèce appliquée fur la tête des enfans teigneux : les feuilles & les fleurs, écrafées fans autre préparation, fe mettent en cataplafme fur la partie affligée, qu'elle guérit en peu de temps : on les renouvelle deux fois par jour.

C'eft la première efpèce qu'on pile & qu'on met fur les poignets, avec du fel & du vinaigre, en épicarpe pour la fièvre : ce remède n'eft pas indifférent ; il enlève quelquefois la peau, comme fi le feu y avoit paffé, & il attire alors une fluxion éryfi-

pélateuſe, plus douloureuſe que la fièvre qu'on veut guérir. Ce remède eſt excellent pour rappeler la goutte aux pieds, lorſqu'elle devient vague & qu'elle menace la poitrine; je m'en ſuis ſervi heureuſement.

7. ALLIAIRE.

Alliaria C. B. 110. Trag. 86; Math. 843; I. B. tom. ij. pag. 883. *Heſperis Allium redolens*, Mor. Hiſt. 252. *Alliaria* Cæſalp. 370. *Alliaſtrum* Geſn. *Alectorophos* Plinii. *Rima maria* Anguil.

Cette plante ſe trouve dans les bois & au bord des avenues; elle ſent l'ail lorſqu'elle eſt broyée dans les doigts; c'eſt pour cela que quelques auteurs lui attribuent les mêmes vertus, & qu'on lui a donné ſon nom. Tragus aſſure qu'on peut employer ſa ſemence dans les mêmes ragoûts que celle de moutarde & de creſſon, & convient qu'elle eſt moins âcre & moins piquante. Cet auteur recommande, auſſi-bien que Céſalpin, la graine d'Alliaire pour les vapeurs hyſtériques, en appliquant ſur le bas-ventre un emplâtre ou cataplaſme fait avec cette ſemence pilée & le vinaigre. Céſalpin & Fabricius Hildanus diſent que la poudre des feuilles de cette plante guérit les ulcères carcinomateux. Comme la plupart des auteurs s'accordent ſur cette vertu, j'ai rangé l'Alliaire dans ce chapitre, d'autant que je m'en ſuis ſervi pluſieurs fois avec ſuccès. Les feuilles, pilées ou broyées ſimplement, ont fait le même effet.

8. LIERRE.

Hedera arborea C. B. 305. *Hedera communis major* I. B. tom. ij. p. 11. *Hedera corymboſa communis* Lob. ic. 614.

Les feuilles, les fruits ou baies, & la gomme de Lierre, ſont d'uſage en médecine. Tout le monde ſait qu'on applique ſur les cautères une feuille de cette plante, préférablement à celles de plantain, de morelle ou de poirée, dont on ſe ſert en quelques endroits. Il y a même des perſonnes qui, au lieu

de pois, font tourner de petites boules de même grosseur avec le bois de Lierre, dont ils se servent pour mettre dans le cautère & entretenir la suppuration. Les feuilles de Lierre, bouillies dans le vin, s'appliquent avec succès sur les ulcères & sur les plaies pour les nettoyer; elles sont propres aussi pour tuer les poux, les lentes, & pour la teigne. Les baies de Lierre sont très-purgatives & même émétiques, mais leur usage intérieur est dangereux. Simon Pauli, Hoffmann, & quelques autres auteurs, sont de ce sentiment. Les gens de la campagne en prennent cependant un ou deux gros pour les fièvres, & Spigelius l'estime pour la tierce causée par une pituite trop abondante. Il en faisoit prendre un gros dans trois onces d'eau de chardon-béni, de soucy ou d'endive, avec six grains de nitre & trois grains de trochisques de camphre. Quelques auteurs modernes recommandent pour la douleur des dents, la décoction de ces mêmes fruits écrasés & bouillis dans le vin ou dans le vinaigre : il faut la garder dans la bouche quelques momens, & la rejeter ensuite.

La gomme est aussi estimée pour le même mal, & on en met un petit morceau dans le creux de la dent gâtée. Cette gomme, qui coule par incision ou naturellement du tronc des gros Lierres dans les pays chauds, en Italie, en Provence, &c. est d'un jaune rougeâtre & tanné, d'une odeur forte, & d'une saveur âcre & aromatique; elle est dure, friable & transparente : il en vient des Indes par Marseille. Elle est vulnéraire, déterfive, propre pour dessécher les ulcères, pour faire tomber le poil, pour faire mourir la vermine & résoudre les tumeurs; on l'emploie dans quelques onguens, entre autres dans celui d'*althæa*.

Les anciens se servoient de la décoction des feuilles de Lierre dans le vin pour déterger les

ulcères malins & pour la brûlure. On prépare, pour ce dernier cas, un onguent qui eſt merveilleux, dans lequel ces mêmes feuilles ſont employées : voici ſa deſcription.

Prenez des feuilles de Lierre, des ſommités de ſauge franche, deux poignées de chacune; de l'écorce moyenne de ſureau, une poignée; de fiente de pigeon, dèmi-poignée : on coupe le tout, & on le fait frire avec du vieux beurre; on le paſſe enſuite tout chaud, en le preſſant fortement : on applique cet onguent froid ſur l'ulcère que la brûlure a cauſé, & on le couvre avec le papier brouillard ou du papier gris.

9. SOUDE, Salicotte, la Marie.

1. *Kali majus cochleato ſemine*, C. B. 289. *Cali vulgare* I. B. tom. iij. pag. 702. *Soda, Kali magnum Sedi medii folio, ſemine cochleato*, Lob. ic. 394. *Kali* Dod. 81. *Salſolæ genus in hortis, Iſgarum vulgò*, Cæſalp. 170. *Anthyllis altera ſalſa*, Camer.

2. *Kali geniculatum majus*, C. B. 289. *Salicornia geniculata ſemper virens*, Inſt. Corol. 51. *Kali* 111. Cam. Epit. 247. *Salſolæ genus aliud*, Cæſalp. 171. *Anæ Kali minus, ſive Sedum minus arboreſcens vermiculatum*, I. B. tom. iij. pag. 705.

On ſe ſert indifféremment de ces deux eſpèces de plantes qui ſont communes ſur le bord de la mer. On les fait ſécher & brûler enſuite dans de grands trous faits dans la terre; leurs cendres & le ſel fixe qu'elles contiennent en quantité s'y calcinent, & forment une eſpèce de pierre très-dure qu'on appelle Soude : on l'emploie pour faire le ſavon, la leſſive & le verre, & elle entre dans la compoſition du ſel de Saignette. La plupart des auteurs conviennent que ſa décoction eſt apéritive & diurétique; elle pouſſe les urines & les matières glaireuſes qui s'amaſſent dans la veſſie; elle emporte les obſtructions du foie & des autres viſcères : mais il en faut uſer avec beaucoup de circonſpection, & n'en pas

donner aux femmes groſſes, comme le remarque Simon Pauli, non plus qu'à ceux qui ont des ardeurs d'urine, ou une diſpoſition inflammatoire dans la veſſie. Le ſel qui domine dans la Soude eſt ſi âcre, qu'on doit plutôt le regarder comme un puiſſant déterſif que comme apéritif; c'eſt pour cela que je l'ai rangé dans ce Chapitre. En effet la Soude eſt propre dans les vieux ulcères, la gale & les autres maladies de la peau; on en fait même des pierres à cautère aſſez corroſives. Comme ce ſel fermente avec tous les acides, on a donné, par analogie, le nom d'alkali non-ſeulement aux ſels fixes qu'on tire des plantes brûlées, & aux ſels volatils des animaux, mais encore aux matières terreuſes & inſipides, & généralement à tout ce qui eſt capable de fermenter avec les acides.

10. SAVONNIÈRE.

Saponaria major levis C. B. 206. *Saponaria vulgaris* I. B. tom. iij. pag. 346. *Saponariæ* Dod. 179. *Lychnis ſilveſtris, quæ Saponaria vulgò*, Inſt. 336.

On trouve dans les endroits humides des prés & des bois, cette plante aſſez communément : je l'avois placée entre les plantes Errhines dans la première édition de ce Livre, parce que ſes feuilles, broyées & miſes dans le nez, excitent l'éternuement; mais comme elle a cette propriété commune avec toutes les plantes âcres, j'ai cru qu'il étoit plus à propos de la ranger ici, ſa vertu la plus éprouvée étant de guérir la gale & les dartres, en baſſinant les parties ſouffrantes avec ſa décoction. Tous les auteurs conviennent qu'elle eſt très-déterſive, & qu'elle ôte les taches des habits, comme fait le ſavon; c'eſt à cauſe de cela qu'on l'a nommée ſavonnière.

Borel a obſervé que ſa ſemence en poudre eſt propre pour l'épilepſie. Il faut la faire prendre dans quelque eau anti-épileptique, au poids d'un gros dans ſix onces d'eau. Sa racine eſt bonne, à ce

que prétend Zapata, pour résoudre & ramollir les écrouelles. Septalius & Schroder disent qu'elle est apéritive & résolutive; qu'elle est bonne pour adoucir les maux vénériens, pour garantir de l'asthme & pour provoquer les ordinaires. On l'emploie dans l'huile d'euphorbe de la description de la Pharmacopée de Londres.

11. HERBE DE SAINTE BARBE.

Eruca lutea latifolia, sive Barbarea, C. B. 98. *Barbarea*, I. B. tom. ij. pag. 868. *Barbarea* Dod. 712. *Sisymbrium Erucæ folio, glabrum, flore luteo*, Inst. 226.

Cette plante se trouve dans les champs, & se multiplie aisément dans les jardins potagers; sa saveur & ses qualités l'égalent à la roquette ou au cresson, suivant Dodonée : en effet, on s'en sert avec succès dans le scorbut & dans l'hydropisie naissante, soit qu'on l'emploie dans les bouillons & dans les tisanes, soit qu'on s'en serve en infusion à la manière du thé. Sa semence passe pour être apéritive, & propre à chasser le gravier des reins : sa dose est d'un gros, concassée & prise dans du vin blanc, ou quelque liqueur apéritive. J'aurois pu faire mention de cette plante dans la classe des plantes anti-Scorbutiques; mais comme son usage le plus commun est par rapport aux plaies & aux vieux ulcères, j'ai cru la devoir ranger ici. Nos paysans pilent toute la plante légèrement, la font macérer dans l'huile d'olive pendant un mois de l'été, & s'en servent ensuite avec succès comme d'un baume excellent pour les blessures.

12. LAMPSANE.

Lampsana Dod. 675; I. B. tom. ij. pag. 1028. *Soncho affinis, Lampsana domestica*, C. B. 124. *Chrysolachanum Plinii* Ruel. *Papillaris Herba* quorumdam.

Cette plante est si commune dans la campagne & dans les jardins, que j'ai cru devoir la placer ici,

d'autant qu'elle eſt d'un uſage très-utile pour nettoyer les ulcères & les vieilles plaies, appliquée en fomentation, ou ſon ſuc mêlé dans les onguens. On a reconnu depuis peu qu'elle eſt très-bonne pour les dartres farineuſes : il faut laver ſouvent avec ſon ſuc les parties qui en ſont affligées. Cette plante, priſe intérieurement dans les décoctions & lavemens, eſt émolliente, & approche des vertus du laitron, dont nous parlerons dans la claſſe des plantes Rafraîchiſſantes. Il y a des pays où on l'emploie utilement pour guérir le bout des mamelles, quand il eſt écorché ou fendu, d'où vient le nom de *papillaris* que quelques auteurs lui ont donné.

13. Herbe de Saint Jacques, Jacobée.

Jacobæa vulgaris laciniata C. B. 131. *Jacobæa vulgaris* I. B. tom. ij. pag. 1059. *Jacobæa* Dod. 642. *Flos S. Jacobi* Trag. 287. *Senecio major, ſive Flos S. Jacobi*, Math. Lugd. 575.

Quoique cette plante ne ſoit pas d'un uſage bien familier, elle eſt cependant ſi commune dans les prés, qu'elle ne doit pas être omiſe dans cette claſſe, à cauſe de ſa propriété déterſive & vulnéraire; elle s'emploie utilement dans les maux de gorge en gargariſme, ſuivant Dodonée. On ſe ſert, à Paris, de l'onguent fait avec le ſuc de Jacobée pour l'éryſipèle. M. Tournefort croit qu'il conviendroit mieux de baſſiner les parties affligées avec ſon infuſion tiède. Quelques auteurs la regardent comme une eſpèce de ſeneçon, par rapport à ſa figure & à ſes vertus; car on pourroit, dans un beſoin, la ſubſtituer à cette plante pour les décoctions émollientes.

Simon Pauli dit que la tiſane ou décoction de cette plante eſt bonne pour la dyſſenterie; il en parle comme d'un remède expérimenté par un chirurgien d'armée. L'application de l'herbe chaude ſur le ventre, calme auſſi les tranchées qui accompagnent cette maladie : on peut la donner en lavement.

14. CHÈVRE-FEUILLE.

Caprifolium Germanicum Dod. 411. *Periclymenum non perfoliatum Germanicum* C. B. 302. *Periclymenon plurimis, sive Caprifolium non perfoliatum*, I. B. tom. ij. pag. 104 *Matrisylva* Schrod.

Cette plante croît naturellement dans les bois, & se cultive dans les jardins pour sa fleur; la décoction de ses feuilles est vulnéraire détersive, propre pour les maux de gorge & pour les plaies des jambes. Les feuilles pilées guérissent les maladies de la peau, étant appliquées dessus. L'eau distillée des fleurs de Chèvre-feuille appaise l'inflammation des yeux, & fortifie les femmes qui sont en travail : on leur en fait boire trois onces mêlées avec une once d'eau de fleurs d'orange. Rondelet, dans ces occasions, ordonnoit l'eau de Chèvre-feuille avec la semence de lavande. Schroder & quelques autres regardent cette plante comme un bon apéritif, & un diurétique puissant.

Quelques médecins croient le sirop de Chèvre-feuille un remède infaillible dans le hoquet : le vinaigre est beaucoup plus assuré, mais donné avec ménagement.

15. POMME DE MERVEILLE.

Balsamina rotundifolia repens, sive mas, C. B. 306. *Balsamina cucumeraria* I. B. tom. ij. pag. 251. *Momordica vulgaris* Inst. 103. *Charantia* Dod 670. *Balsamina, sive Pomum mirabile, sive Hierosolymitanum*, Trag. 898.

La Pomme de Merveille s'élève sur la couche dans nos jardins avec assez de peine, mais facilement en Espagne & dans les pays chauds : elle passe pour un si grand vulnéraire, qu'on l'a nommée *Balsamina* par excellence. Il est vrai que l'huile d'amandes douces dans laquelle son fruit mûr, dépouillé de ses semences, a infusé, est un baume incomparable; cette infusion se fait au soleil ou au bain-marie : c'est un bon remède pour la piquure

des tendons, & pour ôter l'inflammation des plaies, pour les hémorroïdes, les gerçures des mamelles, les engelures, la brûlure, la descente de l'anus; elle dessèche les ulcères, &, injectée dans la matrice, elle soulage considérablement les femmes qui en ont dans cette partie.

16. Double-Feuille.

Ophris bifolia C. B. 87. *Bifolium majus, seu Ophris major quibusdam*, I. B. tom. iij. pag. 533. *Pseudo-Orchis bifolium* Dod. 242.

On trouve cette plante dans les bois humides: elle n'est pas d'un usage bien commun; cependant les paysans l'estiment pour les vieilles plaies & les ulcères. Ils font infuser toute la plante, racine & feuilles dans l'huile d'olive, & s'en servent ensuite comme d'un baume: quelques-uns la pilent sans tant de façons, & l'appliquent dessus le mal.

17. Langue de Serpent, petite Serpentaire, Herbe sans couture.

Ophioglossum vulgatum C. B. 354. *Ophioglossum* I. B. t. iij. pag. 708; Trag. 323. *Ophioglossum sive Lingua serpentina*, Park. Cæsalp. 600. *Lingula Vulneraria* Cord. *Lancea Christi, vel Luciola* Gesn. *Serpentaria* 2. Brunf.

Dans les fonds humides des bois, cette plante n'est pas rare; tous les auteurs conviennent qu'elle est vulnéraire, soit prise intérieurement, soit appliquée extérieurement. La manière de s'en servir la plus commune, est de la faire infuser dans l'huile d'olive, & d'en faire une espèce de baume qui est très-utile pour les plaies: Césalpin l'estime pour les ulcères & pour les descentes des enfans. Dodonée dit que Baptista Sardus prétendoit guérir les descentes par l'usage de la poudre de cette herbe. M. Ray ne fait pas moins de cas de l'huile dont nous venons de parler, que de celle de millepertuis. L'huile de petite Serpentaire, faite par infusion, est utile dans les maux

de gorge les plus violens, en en graiſſant la partie, & en faiſant avaler quelques cuillerées au malade : Boyle l'eſtime auſſi beaucoup pour la brûlure.

18. LOTIER ODORANT, ou faux Baume du Pérou.

Lotus hortenſis odorata C. B. 331. *Lotus ſativa odorata annua*, *flore cœruleo*, I. B. tom. ij. pag. 368. *Trifolium odoratum alterum*, *ſive Lotus ſativa*, Dod. 571. *Melilotus major odorata violacea*, Mor. Oxon. *Melilotus vera* Tab. ic. 510. *Lotus hortorum odorata* Lob. ic. tom. ij. pag. 41.

On a donné à cette plante le nom de Baume du Pérou, parce que l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer ſes fleurs & ſes feuilles, devient un Baume excellent pour les plaies, & pour nettoyer & cicatriſer les vieux ulcères ; il eſt propre auſſi pour réunir les plaies récentes, pour les deſcentes des enfans, & pour appaiſer l'inflammation des tumeurs. Cette plante a les mêmes propriétés que le mélilot ordinaire ; elle eſt même plus adouciſſante : ſon odeur eſt aſſez agréable : quelques-uns, au rapport de Dodonée, répandent cette herbe sèche ſur les habits, pour les préſerver de la vermine. J'ai éprouvé que ſon infuſion dans l'eau bouillante ſoulage conſidérablement les pulmoniques, & modère la violence de la toux. Je connois une perſonne qui s'eſt vantée d'en voir guéri qui avoient des ulcères dans les poumons, par l'uſage de cette herbe.

On prétend que l'infuſion de ſes graines dans l'eau-de-vie guérit les aſthmatiques, & que ſon huile eſt excellente pour les piquures des tendons.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

19. GOMME ELÉMI.

1. *Gummi Elemi Officinarum*, C. B. 504. *Elemi Reſina* I. B. tom. j. pag. 535. *Elemni Æthiopicum*, *ſive Olea Æthiopica Lacryma*, Lugd. 152.

2. *Elemi Americanum* Officin. *Arbor Braſilienſis*, *Gummi Elemi ſimile fundens*, *foliis pinnatis*, *floſculis verticillatis*, *fructu*

olivæ figurâ & magnitudine, Raii Hist. 1546. *Icicariba Brasiliensibus*, Marcgr. 98. *Gummi Icica sive Elemni*, Pis. 122.

On trouve chez les droguistes deux sortes de gomme Elémi ; la première est apportée d'Ethiopie en gros morceaux presque cylindriques, enveloppés de feuilles. Cette résine est d'un blanc verdâtre, d'une consistance un peu mollasse, d'une saveur peu désagréable, d'une odeur qui approche de celle du fenouil ; elle s'enflamme aisément près du feu, & se dissout dans les huiles comme les vraies résines. L'arbre d'où coule cette gomme n'est pas bien connu. La seconde sorte vient de l'Amérique, de la nouvelle Espagne & des Indes occidentales ; elle coule en abondance d'un grand arbre dont Pison donne la description : elle est assez semblable à la gomme Elémi d'Ethiopie ; & cet auteur l'estime même davantage, comme étant plus récente.

On vend dans quelques boutiques, pour gomme Elémi, une sorte de galipot lavé dans l'huile de spic ; son odeur approche de celle de la térébenthine, & cette drogue ressemble à de la poix de Bourgogne : une telle gomme Elémi est beaucoup inférieure aux précédentes. On n'emploie guère la gomme Elémi intérieurement, mais seulement à l'extérieur, dans les emplâtres & dans le baume d'Arcæus, qui se fait ainsi :

Prenez de la graisse de bouc, deux livres ; de la térébenthine de Venise & de la gomme Elémi, de chacune une livre & demie ; du sain-doux ou graisse de porc, une livre : faites fondre le tout ensemble, & le passez ensuite. Ce baume est d'une consistance d'onguent, & en mériteroit le nom ; il est d'un usage très-commun dans la chirurgie, comme un grand digestif & un bon apéritif.

La gomme Elémi est propre pour ramollir & pour résoudre les tumeurs des articles, pour les piquures des tendons, pour nettoyer les plaies, pour les contusions,

contusions, sur-tout pour les blessures de la tête, pour fortifier les nerfs après les dislocations. Pison en fait grand cas, même pour les douleurs internes, & la préfère à tous les autres topiques, en l'appliquant en forme d'emplâtre sur les parties souffrantes, entre autres sur l'estomac & pour dissiper les vents : on peut l'appliquer de même, pour appaiser le mal de dents, sur la tempe qui est du côté de la douleur.

La gomme Elémi est employée dans l'emplâtre d'André de la Croix, dans celui de Paracelse, & dans celui dont on se sert pour les piquures des pieds des chevaux.

20. GOMME ANIMÉ.

1. *Gummi Anime Officin.* C. B. 498 ; Raii Hist. 1846. *Anime* I. B. tom. j. part. ij. pag. 325. *Gummi Anime à* Serap. *Aniimum* Amat. *Myrrha Aminea* Cæsalp. 65. *Minæa Galen. & Plin.* ejusd. *Cancamum veterum* quorumdam.

2. *Anime Americana & Brasiliana. Arbor siliquosa ex Virginia, lobo fusco scabro*, C. B. 404. *Lobus ex Wingandecaou*, I. B. tom. j. part. ij. pag. 436 ; Raii Hist. 1760 ; Clus. Exot. 61 ; in Garc. 159 ; in Monard. 297. *Jetaiba Brasiliensibus* Pis. 123 ; Marcgr. 101. *Mizquixochicpalli sive Copallifera*, 9. Hern. 50.

J'ai cru pouvoir distinguer, après M. Ray, deux sortes de gomme Animé ; savoir, celle qui vient des Indes orientales, & celle qui est apportée des Indes occidentales & de la nouvelle Espagne. Les auteurs ne conviennent pas de l'arbre d'où coule la première espèce, & la confondent les uns avec le cancamum, les autres avec une sorte de myrrhe des anciens, & quelques autres avec la gomme élémi. Mais pour la seconde espèce, Clusius, dans ses Commentaires sur Monard & sur Garcie du Jardin, Pison, Marcgravius & quelques modernes, nous donnent une histoire assez exacte de cette drogue, & de l'arbre qui la fournit. La gomme Animé d'Orient est très-rare, & assez semblable au succin : celle qu'on vend dans les boutiques est une résine

d'un blanc jaunâtre friable, d'une odeur & d'une couleur qui approche de celle de l'encens. On l'emploie pour les mêmes uſages & de la même manière que la gomme élémi, dont elle a les propriétés; elle entre comme elle dans la compoſition de pluſieurs emplâtres.

21. GOMME COPAL.

Reſina Copal Offic. Schrod. *Copal* C. B. 503 ; I. B. tom. j. part. ij. pag. 525. *Copalli Quahuitl, ſive arbor Gummifera Copallifera*, 1. Hern. 45. *Copal* Cluſ. Exot. 297.

La gomme Copal eſt une réſine dure, d'un jaune pâle, tirant quelquefois ſur le doré, tranſparente, & ſemblable au karabé ou ambre jaune; elle ſe fond au feu, & ſon odeur eſt comme celle de l'encens. Quoiqu'elle ait les vertus des gommes précédentes, on ne s'en ſert guère que pour faire du vernis : elle nous eſt apportée du Malabar & du Mexique.

22. BDELLIUM.

Bdellium C. B. 503 ; I. B. tom. j. part. ij. pag. 317 ; Raii Hiſt. 1844 ; Cæſalp. 67 ; Math. Lugd. 1757. *Bolchon, Malathran, Maldacon ſeu Maldelcon*, Schrod.

Le Bdellium eſt une gomme-réſine connue des anciens, qui coule de certains arbres dans l'Arabie & dans les Indes. Les modernes ne ſont pas d'accord ſur cette drogue ; les uns la croient une ſorte de myrrhe, & les autres ſoutiennent que le Bdellium des anciens eſt ce que nous appelons gomme Animé. Sans entrer dans l'exámen de ces divers ſentimens, je dirai ſeulement qu'on trouve dans les boutiques deux ſortes de Bdellium ; l'un, en morceaux durs, ovales ou arrondis, d'un gris rougeâtre en dehors; clairs, nets, & de couleur de colle d'Angleterre en dedans : cette eſpèce eſt la plus rare & la plus recherchée. L'autre ſorte eſt d'un gris noirâtre, mollaſſe & pleine d'ordures, d'une odeur plus déſagréable, particulièrement lorſqu'il eſt ſur le feu,

après avoir été diſſous dans le vinaigre pour être employé dans l'emplâtre divin & dans quelques autres. Il y en a qui nomment cette eſpèce de gomme *Alouchi.* A l'égard de la première qui eſt plus eſtimée, elle entre dans la compoſition des trochiſques odorans, appelés des Arabes *Cyphi*, dans le mithridat, & elle donne le nom aux pilules *de Bdellio* de Méſué. Les myrobolans, qui entrent en aſſez grande doſe dans ces pilules, en font la principale vertu, & ſont cauſe que quelques auteurs les recommandent pour les cours de ventre & pour arrêter les pertes de ſang, depuis demi-dragme juſqu'à une.

Le Bdellium eſt ordinairement employé pour réſoudre les tumeurs, nettoyer les plaies & les conduire à cicatrice. On s'en ſert peu intérieurement, quoiqu'il y ait des auteurs qui ſoutiennent qu'il eſt aſtringent, & propre dans les hémorragies & même dans la phthiſie.

VULNÉRAIRES DÉTERSIVES

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

PLUSIEURS plantes Vulnéraires Aſtringentes ſont auſſi Déterſives, & s'appliquent avec ſuccès extérieurement ſur lès plaies ulcérées, ou en décoction, ou pilées ſimplement, entre autres la Bugle, la Sanicle, le Plantain, l'Ortie, la Prêle, &c.

Entre les plantes amères, la plupart s'emploient avec ſuccès pour empêcher le progrès de la gangrène & pour nettoyer les ulcères. L'Abſinthe, la Menthe, la petite Centaurée, le Chamædris & quelques autres, bouillies & appliquées ſur la partie gangrénée, après avoir enlevé les chairs pourries par les cauſtiques tirés des minéraux, ſont très-propres à ranimer ces chairs & à détruire la pourriture. *Voyez* la claſſe des plantes Stomachiques & celle des Fébrifuges.

L'Ariſtoloche. Sa racine en poudre eſt vulnéraire & déterſive ; on s'en ſert communément pour nettoyer les ulcères. *Voyez* la claſſe des plantes Hyſtériques.

Le Safran, infuſé dans l'eſprit-de-vin, donne une teinture très-vulnéraire & déterſive. La Myrrhe & l'Aloès ſont ſouvent mêlés avec les fleurs de Safran, pour rendre cette teinture plus efficace ; elle eſt utile dans la carie des os. *Voyez* la claſſe des Hyſtériques & celle des Purgatives.

L'Euphorbe eſt ſi déterſive & même ſi cauſtique, qu'on s'en ſert avec ſuccès pour la gale, le farcin, & les autres maladies des chevaux. *Voyez* la claſſe des Errhines.

Le Camphre, diſſous dans l'eſprit-de-vin ou dans l'eau-de-vie, fournit un gargariſme très-utile dans la vérole & dans le ſcorbut, pour nettoyer les ulcères de la bouche. *Voyez* la claſſe des plantes Hyſtériques.

Les cendres de Frêne, celles du Tabac & quelques autres, ſont capables de cautériſer les chairs, étant appliquées deſſus après les avoir mouillées ; leurs ſels âcres & lixiviels, étant fondus, deviennent plus capables de ſervir de cautères.

La Sauge, le Romarin, & quelques autres plantes Céphaliques, ſont employées utilement pour prévenir la pourriture & la mortification des chairs. On baſſine avec ſuccès les vieilles plaies avec le vin aromatique fait avec ces plantes. *Voyez* leur Claſſe.

Le Storax eſt un des plus efficaces déterſifs qu'on emploie dans les hôpitaux, ſoit pour guérir la gangrène, ſoit pour les ulcères des ſcorbutiques. *Voyez* la claſſe des Céphaliques.

La Lauréole en poudre, macérée dans le vinaigre, ſéchée enſuite, eſt très-utile pour les plaies menacées de gangrène. *Voyez* la claſſe des plantes Purgatives.

L'Aigremoine, en décoction avec l'orge, à laquelle on ajoute ensuite le miel rosat, est un gargarisme éprouvé pour les ulcères de la gorge. *Voyez* la classe des Hépatiques.

La Scolopendre écrasée & appliquée sur les vieux ulcères, les nettoie & les conduit à cicatrice. *Voyez* la classe des plantes Hépatiques.

CHAPITRE TROISIÈME.

PLANTES VULNÉRAIRES APÉRITIVES.

J'AI cru devoir séparer dans un Chapitre particulier, celles d'entre les plantes Vulnéraires qui ont la propriété d'emporter les obstructions, de pousser le sable & les matières glaireuses par la voie des urines; lesquelles, outre ces vertus, sont d'un usage familier entre les herbes Vulnéraires, les unes étant mêlées en quantité dans celles qu'on nous envoie de Suisse, comme la Véronique, la Verge d'or; les autres étant reconnues propres pour les plaies extérieures ou intérieures, comme le Millepertuis, &c. J'ai déja expliqué ci-devant ce qu'on entend par plantes Apéritives, & quelles propriétés ont les plantes auxquelles on a donné ce nom, & dans lesquelles on a reconnu cette qualité : il seroit inutile de répéter ici une chose que j'ai déja traitée.

I. VÉRONIQUE.

1. *Veronica mas supina & vulgatissima* C. B. 246. *Veronica vulgatior folio rotundiore* I. B. tom. iij. pag. 282. *Veronica mas serpens* Dod. 40. *Betonica* Pauli Æginetæ. *Teucrium* Trag. 207. *Auricula muris tertia* Cæsalp. 335. [VÉRONIQUE MÂLE.]

2. *Veronica supina, facie Teucrii pratensis*, Lob. ic. 473. *Chamædris spuria major, angustifolia*, C. B. 249. *Chamædris spuria angustifolia* I. B. tom. iij. pag. 285. *Teucrium* I. Math. Lugd. 1165. *Hierobotane fœmina* Dodonæi. Lugd. 1337. *Teucrium* II. Tab. ic. 380. *Auricula muris quinta* Cæsalp. 336. *Teucrii* 4. *species*, *tertia* Clus. Hist. 349.

3. *Veronica minor, foliis imis rotundioribus*, Mor. Hiſt. 320. *Chamædris ſpuria minor rotundifolia* C. B. 249. *Chamædris ſpuria latifolia* I. B. tom. iij. pag. 286. *Teucrium* III. *minus* Tab. ic. 380. *Chamædris* Trag. 203. *Auricula muris ſexta* Cæſ. 336. *Hierobotane mas* Dodonæi Lugd.

La Véronique mâle eſt commune dans les bois, aux pieds des chênes & des autres arbres; elle ſe trouve auſſi dans les terres sèches & ſablonneuſes des avenues. Les deux autres eſpèces ſont communes dans les prés, & dans les endroits les plus humides des bois. On emploie ordinairement les feuilles de la Véronique mâle, une pincée dans demi-ſetier d'eau, à la manière du thé, ou une petite poignée dans un bouillon dégraiſſé. Les feuilles de cette même plante entrent auſſi dans les décoctions & les infuſions vulnéraires, & dans l'eau d'arquebuſade. Les auteurs conviennent aſſez ſur les facultés de cette plante; & depuis que Francus, illuſtre Allemand, a fait imprimer un Traité particulier touchant ſes vertus, elle eſt devenue d'un uſage ſi familier, que pluſieurs la ſubſtituent au thé de la Chine : ſes bons effets l'ont fait appeler, à juſte titre, le thé de l'Europe, & l'expérience confirme tous les jours ce que cet auteur en a dit. En effet la Véronique eſt un apéritif doux & tempéré, très-utile dans la gravelle, la rétention d'urine & la colique néphrétique : on s'en ſert même avec ſuccès dans l'hydropiſie, après la ponction, pourvu que le foie & les inteſtins ne ſoient point altérés. L'uſage de cette plante débouche les viſcères, rétablit le cours des liqueurs : auſſi l'emploie-t-on utilement dans la jauniſſe, & dans les maladies longues cauſées par les obſtructions du foie, du pancréas & des glandes du méſentère. La Véronique n'eſt pas ſeulement apéritive; elle eſt auſſi ſudorifique, béchique & céphalique. Deux onces d'eſprit, tiré par la diſtillation du vin dans lequel la Véronique a été en digeſtion pendant quelques jours, mêlées avec un gros de

thériaque, font ſuer conſidérablement, & conviennent dans les fièvres malignes, au rapport de Tragus. L'eau diſtillée de cette plante, la tiſane qu'on en prépare, & le ſirop fait avec ſon jus & le ſucre, ſont d'excellens remèdes pour la toux sèche, l'aſthme, l'ulcère du poumon & le crachement de ſang. Dans les migraines & la peſanteur de tête, les étourdiſſemens & aſſoupiſſemens, la Véronique vaut bien le thé; ſon infuſion rend la tête plus libre, & plus capable de ſoutenir l'application & l'étude. Je paſſerois les bornes que je me ſuis preſcrites, ſi je voulois détailler les propriétés de la Véronique; je renvoie le lecteur à ſon Hiſtoire imprimée à Paris, ſous le titre de Thé de l'Europe. J'ajouterai ſeulement ici qu'elle eſt fort utile extérieurement pour la gale, la gratelle, les ulcères des jambes, ceux qu'on appelle ambulans, pour effacer les taches de la peau, même pour le cancer, ſuivant Du Renou. Pour ces maladies, on emploie la décoction de toute la plante, ou ſon eau diſtillée : on en baſſine les parties malades, & on en fait des fomentations.

On vante pour la colique l'uſage fréquent des lavemens de décoction de Véronique & de camomille, à laquelle on ajoute une once de beurre & autant de ſucre.

La Véronique mâle entre dans le mondificatif d'ache & dans l'eau vulnéraire. Quelques-uns font diſſoudre dans l'eau diſtillée de Véronique, autant de vitriol qu'elle en peut diſſoudre, pour la rendre plus déterſive.

La décoction de Véronique avec le miel blanc eſt bonne pour l'eſquinancie, ſuivant Ettmuller; elle eſt encore utile pour laver la bouche de ceux qui ſont ſujets à avoir du chancre aux gencives, à la langue, ou dans l'intérieur de la bouche, comme il arrive ſouvent aux enfans.

Céſalpin, Péna & Lobel, eſtiment aſſez les autres

eſpèces de Véronique, pour aſſurer qu'elles ſont plus capables d'emporter les obſtructions des viſcères que la Véronique mâle ; Céſalpin allègue pour raiſon leur amertume. Tragus ajoute que la ſeconde eſpèce guérit l'hydropiſie naiſſante, les fleurs-blanches & la toux convulſive ; on l'ordonne ſous le nom de *Teucrium.*

2. VELVOTE, Véronique femelle.

Elatine folio ſubrotundo C. B. 252. *Elatine mas, folio ſubrotundo*, I. B. tom. iij. pag. 372. *Linaria ſegetum, nummulariæ folio villoſo*, Inſt. 169 ; Raii Hiſt. 759. *Veronica fœmina* Fuchſii, *ſive Elatine* Dod. 42. *Verbaſculum quorumdam*, Lugd. 1301.

Cette plante ſe trouve dans les terres labourables, où elle ne fleurit que vers le temps de la moiſſon. La Velvote s'emploie comme la Véronique, en infuſion, en décoction, ou diſtillée ; elle eſt vulnéraire, apéritive, déterſive & adouciſſante ; elle eſt même réſolutive, & Céſalpin la recommande pour les tumeurs ſcrophuleuſes & pour la lèpre, pour l'hydropiſie, la goutte, les dartres & le cancer : on fait boire avec ſuccès, deux fois par jour, trois onces du ſuc, ou ſix onces de l'eau de cette plante diſtillée au bain-marie. On fait un onguent avec la Velvote très-utile pour les ulcères, pour les hémorroïdes, les écrouelles, & pour toutes les maladies de la peau : en voici la compoſition telle que l'a décrit M. Tournefort.

Faites macérer pendant vingt-quatre heures les feuilles de cette plante dans autant de vin blanc qu'il en faut pour la couvrir ; exprimez le ſuc, & le faites bouillir juſqu'à la diminution du tiers, ajoutant autant de ſain-doux qu'il en faut pour lui donner la conſiſtance d'onguent.

Quelques-uns eſtiment cette plante dans les décoctions aſtringentes qu'on ordonne pour les cours de ventre.

3. VERGE D'OR.

1. *Virga aurea vulgaris latifolia* I. B. tom. ij. pag. 1062. *Virga aurea angustifolia, minus serrata*, C. B. 268. *Virga aurea* Dod. 142.

2. *Virga aurea sive Solidago Sarracenica, latifolia, serrata*, I. B. tom. ij. pag. 1068. *Virga aurea latifolia serrata*, C. B. 268. *Virga aurea margine crenato*, Dod. 142. *Virga aurea Arnoldi Villanovani*, Ger. Raii Hist. 279.

La Verge d'or est commune dans les bois : les fleurs & les feuilles de ces espèces se trouvent en quantité dans les vulnéraires de Suisse ; on les emploie ou en infusion à la manière du thé, ou dans les tisanes & les décoctions vulnéraires & apéritives. Quoique la Verge d'or soit utile dans la dyssenterie, les pertes de sang & les hémorragies, j'ai cru la devoir ranger dans ce Chapitre par rapport à ses vertus les plus éprouvées ; car dans la difficulté d'uriner, dans la gravelle & la néphrétique, dans les obstructions des viscères & l'hydropisie naissante, cette plante est fort utile, du consentement de tous les auteurs. Arnaud de Villeneuve en fait un grand cas pour le calcul ; il la donnoit en poudre, deux gros dans quatre onces de vin blanc un peu chaud, tous les matins : j'ai vu de bons effets de sa simple infusion pour les maladies de la vessie. Hoffmann assure que cette plante, prise intérieurement, est un excellent remède pour les obstructions des viscères, & pour empêcher l'hydropisie qui lui succède assez ordinairement. La Verge d'or entre dans l'eau d'arquebusade. Je ne sais pas par quel endroit les alchimistes ou chercheurs de pierre philosophale font tant d'estime de cette plante.

4. MILLEPERTUIS.

Hypericum vulgare C. B. 279. *Hypericum vulgare sive perforata, caule rotundo, foliis glabris*, I. B. tom. iij. pag. 381. *Hypericon* Dod. 76. *Ascyron* Cord. *Androsæmum minus* Gesn. *Fuga dæmonum* quorumdam.

Nous avons peu de plante plus commune dans les bois, & d'un uſage plus familier que le Millepertuis : on le donne intérieurement pour emporter les obſtructions des viſcères, pour pouſſer le ſable & les urines, pour faire mourir les vers, pour diſſoudre le ſang caillé par quelque coup ou chute, pour abattre les vapeurs hypocondriaques, & ſoulager les prétendus poſſédés ou maniaques, d'où vient ſon nom de *Fuga dæmonum.* Mynſicht & Rolfinſius propoſent pour cela une teinture excellente des fleurs avec celles d'*Anagallis.* On l'emploie extérieurement pour les bleſſures, les contuſions, la goutte, les rhumatiſmes, les mouvemens convulſifs, les tremblemens de nerfs, les plaies des tendons, & généralement pour fortifier les parties, & réſoudre l'enflure qui ſurvient à celles qui ont été bleſſées.

On emploie ordinairement les fleurs, & quelquefois les feuilles & les ſemences en décoction, en infuſion & en extrait. La préparation la plus commune dont on ſe ſert extérieurement, eſt ſon huile, qui eſt ou ſimple ou compoſée. La ſimple ſe fait en mettant les ſommités entre fleurs & graine dans l'huile d'olive expoſée au ſoleil pendant quelques jours ; on réitère l'infuſion avec de nouvelles fleurs ſur la même huile, juſqu'à ce qu'elle ſoit d'un rouge foncé. L'huile de Millepertuis compoſée ſe fait en infuſant une livre de ſommités dans deux livres d'huile d'olive, & une livre de vin roſé ; après trois jours de macération, on les fait bouillir au bain-marie juſqu'à la conſomption du vin ; on fait trois infuſions de même, & on délaie dans la dernière un livre de térébenthine de Veniſe & quatre ſcrupules de ſafran.

En Provence & en Languedoc, on prépare l'huile de Millepertuis avec cette liqueur balſamique qui ſe trouve dans les veſſies des feuilles des ormes piquées par les inſectes ; j'en ai parlé dans l'ar-

ticle de l'Orme. Trois onces d'huile ſimple de décoction émolliente, adoucit les hémorroïdes internes; il faut que le malade la garde un peu de temps ; c'eſt une fomentation interne vulnéraire.

Ces huiles ſont excellentes pour toutes ſortes de bleſſures; on en fait même prendre intérieurement demi-once ou une once dans le crachement de ſang & la dyſſenterie. On fait frotter les parties affligées du rhumatiſme, de la ſciatique & des humeurs froides, avec un mélange de deux parties d'huile de Millepertuis & d'une de bon eſprit-de-vin ; ce remède eſt fort réſolutif. Il y a peu d'huile ou de baume compoſé deſtiné pour les plaies, où on ne mêle l'huile de Millepertuis. Un Chirurgien habile m'a communiqué la préparation d'une teinture excellente, qu'il eſtimoit comme un grand ſecret pour les maladies dont nous venons de parler, & pour toutes ſortes de plaies; je m'en ſuis ſervi pour le rhumatiſme avec ſuccès : la voici.

Prenez des fleurs de Millepertuis épluchées, faites-les infuſer dans une bouteille que vous remplirez de bon eſprit-de-vin, & boucherez enſuite exactement ; laiſſez-la au ſoleil un mois, juſqu'à ce que la teinture ſoit d'un beau rouge ; paſſez-la enſuite, & faites-y fondre du camphre environ un gros ſur demi-livre de cette teinture.

L'extrait des fleurs de Millepertuis en bouton, digérées pendant deux jours dans l'eſprit-de-vin, exprimées enſuite, & l'infuſion évaporée en conſiſtance d'extrait, ſe donne depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Angelus Sala la preſcrit dans la manie, la mélancolie, & les égaremens d'eſprit qui viennent ſans fièvre & ſans aucune autre cauſe manifeſte. Baglivi en fait grand cas dans la fauſſe pleuréſie. La décoction de Millepertuis, l'eau diſtillée de cette plante & l'infuſion de la graine tuent les vers & pouſſent les urines, ſuivant Bartholin & Ri-

viere. Dans les grandes contuſions, dans le ſoupçon des ulcères dans les reins ou dans la veſſie, on fait une converſe avec les fleurs de Millepertuis, qui eſt eſtimée.

Cette plante entre dans les ſirops anti-néphrétique, apéritif & cacheƈtique de Charas, dans le ſirop d'armoiſe, dans la poudre contre la rage de Paulmier, dans la thériaque d'Andromaque, la thériaque réformée de Charas, le mithridat, l'huile de ſcorpion composée, dans l'onguent *martiatum*, dans le mondicatif d'ache, &c.

5. YVETTE.

1. *Chamæpytis lutea vulgaris, ſive folio trifido*, C. B. 249. *Chamæpytis vulgaris odorata, flore luteo*, I. B. t. iij. p. 395. *Ajuga ſive Chamæpytis mas Dioſcoridis*, Lob. ic. 382. *Periſterona Crateva*, Ang. *Yva arthritica* Officin.

2. *Chamæpytis moſchata foliis ſerratis, an 1. Dioſcoridis*, C. B. 249. *Chamæpitis ſive Yva moſchata Monſpelienſium*, I. B. tom. iij. pag. 296. *Chamæpytis ſpuria prior, ſive Anthyllis altera*, Dod. 47. *Chamæpytis altera & major*, Cæſalp. 456. *Anthyllis Chamæpytoïdes minor*, Lob. ic. 384. *Anthyllis altera* Cluſ. Hiſt. 166.

La première eſpèce eſt très-commune dans les ſables & les terres sèches de nos environs, & la ſeconde dans les pays chauds. On emploie leurs feuilles en décoƈtion, en infuſion & en poudre. Tous les Auteurs conviennent que l'Yvette eſt apéritive, vulnéraire, hyſtérique, céphalique, nervale, propre à rétablir le mouvement des liqueurs, & à diſſoudre le ſang caillé intérieurement : elle diſſipe les cauſes de la goutte, & paſſe pour très-utile dans cette maladie, d'où vient le nom qu'on lui a donné dans quelques Diſpenſaires. Dans la paralyſie, les rhumatiſmes & les tremblemens, on fait prendre un gros de ſa poudre avec autant de celle des feuilles de germandrée, délayées dans un verre de vin roſé, tous les matins pendant un mois; ou bien deux gros de l'extrait de ces mêmes plan-

tes, avec une ou deux gouttes d'huile de canelle en bol; ces remèdes ſont très-utiles dans la goutte. L'Yvette macérée dans l'eau froide ou infuſée dans l'eau chaude, eſt également bonne pour la ſciatique & pour la goutte. On prétend qu'elle eſt bonne auſſi pour la jauniſſe, pour l'hydropiſie & pour les obſtructions des viſcères. L'Yvette a donné le nom aux pilules de *Yva arthritica* de Nicolas de Mathiole, qu'on ordonne à un ou deux gros dans les maladies des articles.

Cette plante entre dans le ſirop d'armoiſe, la thériaque d'Andromaque & la réformée, dans l'onguent *martiatum*, & dans la poudre du Prince de la Mirandole contre la goutte; j'en ai donné la deſcription dans la claſſe des plantes Hépatiques.

La ſeconde eſpèce d'Yvette, qui eſt commune à Montpellier, a les mêmes vertus que la première, & lui peut être ſubſtituée. Quelques-uns préfèrent ſa racine à ſes feuilles, ſur-tout pour la goutte. Cluſius rapporte qu'en Portugal, ſa décoction eſt en uſage pour purifier le ſang.

6. PIMPRENELLE ou PIMPINELLE.

Pimpinella ſanguiſorba, minor, hirſuta & levis, C. B. 160. *Sanguiſorba minor* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 113. *Pimpinella ſanguiſorba* Dod. 105. *Sideritis ſecunda* Dioſc. Col. 124. *An Siſſiteris Plin.* C. B.

Cette plante croît naturellement ſur les collines, & s'élève dans nos jardins potagers. Tout le monde ſait que la Pimprenelle s'emploie ordinairement dans les ſalades, & qu'elle purifie le ſang. Ceux qui ſont ſujets à la gravelle, ſe trouvent bien de ſon infuſion dans l'eau commune à froid; quelques-uns en mettent deux ou trois feuilles dans leur verre avant d'y verſer le vin, dans lequel ils la laiſſent tremper quelque temps: tout cela eſt bon & apéritif, propre à pouſſer les urines. On ordonne les feuilles de Pimprenelle dans les bouillons &

dans les décoctions apéritives & vulnéraires. Cette plante excite les ſueurs & pouſſe les urines ; elle arrête les hémorragies tant extérieurement qu'intérieurement ; ainſi elle eſt aſtringente auſſi bien qu'apéritive : ſemblable en cela à pluſieurs plantes qui ont ces mêmes vertus, leſquelles quoique dans l'apparence oppoſées, ſont ſouvent produites par les mêmes principes, les qualités d'ouvrir & de reſſerrer étant relatives ; car une plante eſt réputée apéritive, lorſqu'elle a la propriété de diviſer & d'inciſer les matières qui ſont arrêtées dans les intervalles des fibres de nos viſcères, & de leur procurer la fluidité néceſſaire pour rentrer dans le torrent des liqueurs par la voie de la circulation, ou pour s'échapper, par l'inſenſible tranſpiration, par les pores de la peau. Cette même plante devient aſtringente, lorſqu'ayant diſſipé & emporté les obſtructions, comme je viens de l'expliquer, elle donne lieu aux fibres de reprendre leur reſſort, lequel, étant rétabli dans ſon état naturel, reſſerre les embouchures des veines & des vaiſſeaux capillaires.

Riviere nous apprend, dans ſes Obſervations, qu'un malade affligé de la dyſſenterie, fut parfaitement guéri en trois jours par le ſeul uſage de la décoction de Pimprenelle cuite dans l'eau & le beurre.

La Pimprenelle entre dans le ſirop d'*Adianthum* de Fernel, dans celui de guimauve du même, dans le ſirop d'armoiſe de Rhaſis, dans celui de grande conſoude de Fernel, dans le baume polycreſte de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, dans le *martiatum*, & dans l'emplâtre *Gratia Dei* de Nicolas.

7. ŒIL-DE-BŒUF.

Buphtalmum Tanaceti minoris foliis, C. B. 134. *Chamæmelum chryſanthemum quorumdam*, I. B. tom. iij. pag. 122. *Buph-*

talmus Germanis, Trag. 152. *Buphtalmum vulgare Chryſanthemo congener*, Cluſ. Hiſt. 332. *Cotula lutea ſive tertia*, Dod. *Aſter Atticus* Cord.

On cultive cette plante dans les parterres : quoiqu'elle ne ſoit pas d'un uſage familier, j'ai cependant cru devoir la placer ici, parce qu'elle entre dans l'eau vulnéraire, & que pluſieurs la ſubſtituent à la grande paquette. Tragus eſtime la décoction des fleurs dans le vin pour chaſſer les vers, & pour adoucir les douleurs de la colique. Il ajoute qu'il s'eſt ſervi avec ſuccès de cette décoction dans les maladies du foie, & que ce remède eſt un bon apéritif.

8. MÉLISSE BATARDE.

Meliſſa Trag. 12. *Lamium montanum Meliſſæ foliis*, C. B. 231. *Meliſſa humilis, latifolia, maximo flore purpuraſcente*, Inſt. 193. *Meliſſa adulterina quorumdam, amplis foliis & floribus, non grati odoris*, I. B. tom. iij. pag. 233. *Meliſſa Fuchſii*, Lob. ic. 515. *Herba ſacra quorumdam* Dalech. Lugd. 1336. *Meliſſophyllum* quorumdam.

Cette plante eſt aſſez commune dans les bois de haute futaie & dans les endroits humides ; elle eſt eſtimée par quelques auteurs comme vulnéraire, & je l'ai rangée dans ce chapitre ſur le témoignage de M. Tournefort : voici ce qu'il nous apprend ſur les vertus de cette fauſſe Méliſſe pour la ſuppreſſion d'urine. Mettez deux livres de cette plante dans un alambic avec autant d'herniole ; ſaupoudrez-les de ſel, ajoutez-y un peu d'eau, laiſſez-les en digeſtion pendant trois jours, après leſquels diſtillez-les au bain-marie : remettez l'eau diſtillée juſqu'à trois fois ſur de nouvelles herbes pilées, & gardez la dernière eau dans une bouteille bien bouchée. Dans la ſuppreſſion d'urine, de quatre heures en quatre heures, il faut en donner quatre onces mêlées avec autant de vin blanc ; & il faut oindre le bas-ventre, le périnée & la région des reins, avec l'huile ſuivante. Faites infuſer

au ſoleil pendant trois jours dans l'huile d'olive; ou faites-y bouillir légèrement une poignée de cloportes, dix cantharides, & un ſcrupule de ſemence d'ammi. On peut en même temps donner des lavemens avec la décoction de mauve, de notre Méliſſe & d'herniole.

Ces remèdes peuvent être utiles lorſque la rétention d'urine n'eſt pas accompagnée d'inflammation ni de fièvre; autrement ils pourroient nuire, étant des diurétiques chauds, dont j'ai expliqué les inconvéniens dans la claſſe des plantes apéritives.

La racine de notre plante eſt d'une odeur aſſez aromatique, & ſemblable à celle de l'*Ariſtolochia tenuis*, à laquelle quelques-uns la ſubſtituent.

9. ARNICA, Doronic d'Allemagne.

Doronicum plantaginis folio alterum C. B. Pin. 185. *Arnica Officin.* Schrod. 20. *Ptarmica* quorumdam.

Nous avons rangé cette plante au nombre des vulnéraires apéritives, d'après Cartheuſer, célèbre profeſſeur Allemand, qui paroît en faire un grand cas dans les chutes & dans les contre-coups, lorſqu'il y a lieu de ſoupçonner du ſang extravaſé & épanché intérieurement. Il prétend que l'infuſion de cette plante, & ſur-tout des fleurs qui ont plus de vertus que les feuilles, eſt capable de diviſer l'humeur épanchée, de la diſſoudre, & de la faire ſortir ſoit par les urines, ſoit par une ſueur abondante. Il ajoute même que, dans le cas où le ſang ſeroit extravaſé & reporté dans l'eſtomac, il ſortiroit par le vomiſſement; & dans le cas où le ſang ſeroit répandu dans les inteſtins, il ſortiroit par le fondement; enfin, qu'il pourroit ſortir même par la partie bleſſée, ſi elle étoit ouverte. *Modò cruor extravaſatus & ad ventriculum delatus, vomitu ejicitur; modò in inteſtina nempe effuſus, per alvum excernitur;*

excernitur ; modò per ipsam partem, si aperta sit, excluditur.

Cette vertu, quelque merveilleuse qu'elle soit, n'est pas la seule ; l'*Arnica* est encore très-salutaire dans un grand nombre d'autres maladies, dans la gravelle, la néphrétique, la douleur de côté opiniâtre, la goutte, la paralysie, l'hydropisie dans son principe, la cachexie, les fièvres quartes opiniâtres, les épanchemens de sang qui ne cèdent point aux remèdes ordinaires, les obstructions de la matrice, de la rate & des autres viscères, & même dans l'Asthme, &c. Nous ne faisons que copier littéralement le Chapitre 8 de la septième Section de la Matière Médicale de Cartheuser, page 468.

Il est bon d'ajouter que l'Auteur recommande fort au malade, au cas que ses forces le lui permettent, de marcher dans sa chambre, & de ne pas rester au lit lorsqu'il a pris le remède à dose entière, parce que les douleurs qui ordinairement surviennent, sont moins vives en marchant qu'en restant couché.

Toute la plante est d'usage, la racine, les feuilles & la fleur ; mais la fleur a plus d'activité & de principe résineux, ce sont les termes de Cartheuser. Une once de fleurs donne une gros & demi d'extrait résineux, & deux gros & un scrupule d'extrait gommeux ; tandis qu'égale quantité de feuilles ne fournit qu'un gros & douze grains d'extrait résineux, & deux gros & demi d'extrait gommeux.

L'herbe & les fleurs se donnent à la dose d'une ou deux pincées en infusion ou en décoction, mais préférablement en infusion dans l'eau bouillante. Sitôt que ce remède est pris, les malades sentent de grandes douleurs dans la partie malade, & sur-tout dans la région de l'estomac, avec une forte envie de vomir, des tranchées dans le ventre

ſi vives, que les malades qui ne ſont pas avertis de cet effet croient leur dernière heure venue : enfin tout ſe calme par une grande évacuation d'urines, de ſueurs, ou même un vomiſſement & une évacuation par le bas.

Voilà à peu près ce que nous avons trouvé d'eſſentiel ſur l'uſage de l'*Arnica* dans le Traité de Cartheuſer. Nous croyons cependant qu'il faut rabattre beaucoup de cet éloge magnifique, & ſur-tout de la doſe du remède : puiſqu'il abonde en principes actifs, qu'il excite des vomiſſemens, des tranchées, une grande agitation dans toute la machine, on doit en uſer avec prudence & commencer par une doſe plus légère. Une plante ſèche, ſur-tout une plante aromatique âcre & chaude, doit ſe donner à petite doſe, comme à celle de dix ou douze grains d'abord, en augmentant peu à peu. Les Allemands en général doſent un peu trop les remèdes, & ſur-tout les purgatifs. Il y a pluſieurs de nos Confrères qui actuellement mettent cette plante un uſage ; ils aſſurent qu'en Allemagne on en fait une panacée univerſelle, une ſelle à tous chevaux. On en donne dans les pertes de ſang auxquelles les femmes ſont ſujettes, & véritablement la plupart de ces pertes viennent d'engorgement des viſcères ; la circulation eſt interceptée, ſuſpendue, ralentie ; les vaiſſeaux deviennent variqueux : & alors à quoi aboutiroient les remèdes aſtringens ? à augmenter l'engorgement, le reſſerrement, & par conſéquent à augmenter l'hémorragie ou procurer un skirrhe, un dépôt, & bientôt un abſcès, un ulcère, &c.

10. COLOPHONE, Réſine, Bray ſec, Arcançon, Poix de Bourgogne.

Celophonia Officinarum, C. B. 504. *Pix arida & græca* quorumdam.

On donne le nom de Colophone à cette matière

résineuse qui reste au fond des vaisseaux après la distillation de la térébenthine ; elle est sèche, friable & luisante, plus dure, plus nette & moins noire que la poix noire. Quelques marchands l'appellent Arcançon, Bray sec. Son usage ordinaire est extérieur dans les emplâtres, ou en poudre fine répandue sur les plaies : elle est digestive, résolutive, vulnéraire & détersive. On donne aussi le nom de Colophone à la térébenthine cuite en consistance assez solide pour en former des pilules, qu'on ordonne avec succès dans la gonorrhée, dans la rétention d'urine, dans les maladies des reins & de la vessie, dans la toux, & dans les ulcères du poumon & des autres viscères ; la dose est depuis une dragme jusqu'à deux.

La résine est un nom générique qu'on applique à plusieurs matières huileuses, qui coulent naturellement ou par incision des arbres résineux, tels que sont le pin, le sapin, le térébinthe, &c. Celle qui est liquide s'appelle térébenthine, & on peut aussi donner ce nom aux baumes naturels. Celle qui est solide s'appelle poix-résine, lorsqu'elle est moins pure & moins nette, & qu'elle approche en couleur de la poix. On donne aussi ce nom à la première Colophone dont je viens de parler.

A l'égard de la poix de Bourgogne, poix grasse & poix blanche, dont l'usage est familier dans les emplâtres, M. Ray, sur le rapport de Parkinson, avance que c'est la résine liquide qui coule du sapin mâle appelé *Picea*, laquelle s'endurcit avec le temps, & devient friable & cassante. M. Lémery, après Pommet, soutient que c'est le galipot fondu sur le feu, & mêlé avec la térébenthine grossière : on l'appelle poix de Bourgogne, parce que la première a été préparée dans cette province ; mais la meilleure nous est apportée de Strasbourg.

Cette poix entre dans la compoſition de pluſieurs onguens ; on en fait des emplâtres avec la cire, appelés Ciroines, dont les pauvres & les gens de la campagne ſe ſervent communément, lorſqu'ils ſe ſont bleſſés en portant des fardeaux trop peſans, ou qu'ils ont fait quelque effort dans leur travail ; ils l'appliquent ſur les vertèbres des lombes, ou ſur les autres parties ſouffrantes. La poix de Bourgogne eſt réſolutive, digeſtive, déterſive & ramolliſſante ; il eſt dangereux de l'appliquer ſur une partie lorſqu'il y a diſpoſition à éryſipèle, car elle pourroit augmenter l'inflammation.

J'ai rangé ces drogues dans ce Chapitre, parce qu'elles ſont de la nature de la térébenthine qui eſt très-apéritive, & deſtinées pour les bleſſures, par conſéquent vulnéraires.

VULNÉRAIRES APÉRITIVES

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

L'ARMOISE. Ses feuilles & ſes ſommités entrent dans la compoſition de l'eau vulnéraire ; elles ſont apéritives en tiſane & en décoction. *Voyez* la claſſe des plantes Hyſtériques.

La Verveine eſt auſſi employée dans cette eau. Cette plante eſt reconnue propre à déboucher les viſcères, & pour les pâles-couleurs ; le ſuc & l'huile où les ſommités ont infuſé, guériſſent les bleſſures. *Voyez* la claſſe des plantes Ophthalmiques.

La Tanaiſie & la plupart des plantes amères, comme l'Abſinthe, la petite Centaurée, le Chamarras & la Germandrée, ſont vulnéraires-apéritives. *Voyez* les claſſes des plantes Stomachiques, Fébrifuges, & celle des Diaphorétiques.

L'Aigremoine & l'Eupatoire d'Avicenne ſont très-vulnéraires & apéritives. *Voyez* la claſſe des plantes Hépatiques.

SECONDE CLASSE.

PLANTES EMOLLIENTES.

On remarque aſſez ſouvent dans le cours des maladies, une ſécherеſſe & une tenſion dans les fibres de certaines parties, leſquelles ſont capables de produire des ſymptômes très-funeſtes, ſoit par l'interception & le ſéjour des humeurs qui s'épaiſſiſſent & qui interrompent la circulation du ſang, ſoit par la retenue de celles qui devroient être chaſſées hors du corps. Les remèdes qu'on emploie dans ces circonſtances s'appellent émolliens, parce qu'ils ont la propriété d'amollir & de relâcher les fibres trop tendues, auſſi-bien que d'adoucir l'âcreté des ſucs qui par leur irritation entretiennent & occaſionnent cette tenſion. Ainſi, dans les inflammations ou diſpoſitions inflammatoires internes ou externes, on ſe ſert avec ſuccès des plantes émollientes, comme dans la dyſſenterie, les coliques bilieuſes, venteuſes ou néphrétiques, dans les fièvres ardentes, la rétention d'urine, le gonflement douloureux du bas-ventre, &c. On donne des lavemens avec la décoction des herbes dont nous allons parler; on les applique en fomentation ſur les parties ſouffrantes, & on en fait des cataplaſmes très-utiles.

1. MAUVE.

1. *Malva vulgaris flore majore, folio ſinuato*, I. B. tom. ij. pag. 949. *Malva ſilveſtris folio ſinuato* C. B. 314. *Malva ſilveſtris major* Tab. ic. 768. *Malva erratica 2, vel Malva equina* Brunf.

2. *Malva vulgaris flore minore, folio rotundo*, I. B. tom. ij. pag. 949. *Malva ſilveſtris folio rotundo* C. B. 314. *Malva ſilveſtris minor* Tab. ic. 769. *Malva ſilveſtris repens pumila* Lob. ic. 651.

3. *Malva rosea sive hortensis* I. B. tom. ij. pag. 951. *Malva rosea folio subrotundo* C. B. 351. *Malva arborea hortensis* Tab. ic. 765 *Hastula regia* Gesn. Hort *cui & Malva Romana.* [ROSE D'OUTREMER, ou TRÉMIÈRE.]

Les deux premières espèces de Mauve sont très-communes dans les terres grasses & fumées; on les emploie indifféremment, & on cultive la troisième dans les jardins & dans les marais; on substitue les feuilles en hiver aux autres, lorsqu'elle ne se trouvent pas commodément. On n'ordonne guère de décoction émolliente & adoucissante sans la Mauve; sa racine, ses fleurs & ses semences sont également capables d'humecter, de lâcher le ventre, d'appaiser les douleurs, d'adoucir l'âcreté des urines, & de prévenir l'inflammation des parties. Je n'ai point trouvé de meilleur remède pour soulager un vieillard affligé d'une ardeur d'urine ancienne & habituelle, que l'infusion des fleurs de Mauve à la manière du thé, prise tous les jours à la dose d'une chopine le matin à jeun en deux prises.

Ettmuller propose un onguent fait avec le beurre frais & la Mauve, auquel il ajoute un peu de camphre, pour en frotter la tête des enfans qui ont la teigne. M. Garidel, à l'occasion de ce remède, nous donne la description d'un plus sûr, & qu'il a exprimenté: la voici.

Prenez de l'huile de noix demi-livre, du vieux beurre quatre onces, du soufre vif ou en pierre une once, racine de pyrèthre deux gros, poivre trois gros, sel gemme demi-once; le tout grossièrement pilé, faites-le bouillir pendant un quart-d'heure dans l'huile & le beurre fondu; passez le tout à travers un linge, & dans la colature faites dissoudre deux onces de suie la plus pure; frottez-en la tête du malade de deux jours l'un, & couvrez-la assez pour faire pénétrer l'onguent par la chaleur. Ce remède est bien plus convenable que celui dont se servent quelques Empiriques, dans

lequel ils font entrer le mercure & le vert-de-gris que cet habile Médecin improuve fort, ayant vu deux ou trois enfans périr dans les ving-quatre heures, après avoir souffert de violentes convulsions, pour leur avoir appliqué un remède aussi pernicieux.

La seconde espèce de Mauve, appelée Rose d'Outremer ou Passe-rose en quelques provinces, est très-utile pour les gencives des scorbutiques; c'est sur l'expérience de M. Gabriel que j'avance ce remède : voici la manière de le préparer.

Prenez de la poudre des feuilles de Passe-rose, demi-once; de l'alun en poudre, demi-gros; faites-en un liniment avec suffisante quantité de miel rosat, dont il faut frotter tous les matins les gencives.

2. GUIMAUVE.

Althæa Dioscoridis & Plinii C. B. 315. *Althæa sive Bismalva* I. B. tom. ij. pag. 954. *Althæa Ibiscus* Dod. 655. *Althæa sive Malvaviscus* Ang.

La Guimauve se trouve dans les prés humides. Toutes les parties de cette plante sont utiles en Médecine; mais on emploie plus ordinairement la racine dans la plupart des tisanes adoucissantes & pectorales, avec cette précaution de ne la mettre que sur la fin sans la laisser bouillir, de peur qu'elle ne rende la liqueur gluante & pâteuse, ce qui arrive lorsqu'on la ratisse & qu'on la laisse trop long-temps dans l'eau bouillante; car lorsqu'on ne la ratisse point, & qu'on la lave simplement pour la nettoyer, on la peut faire bouillir sans craindre qu'elle rende la tisane plus épaisse : la dose est d'une once sur deux pintes d'eau, avec les autres plantes convenables à la maladie qu'on veut guérir. Dans la néphrétique & la rétention d'urine, on ajoute la racine de nénuphar, la graine de lin, &c.; dans

chaque pinte de tisane on dissout un gros de cristal minéral, ou de salpêtre raffiné. Dans les maladies du poumon, la toux opiniâtre, les maux de gorge, les fièvres ardentes & les inflammations des parties du bas-ventre, la tisane de Guimauve est fort utile, surtout lorsqu'elle est accompagnée de la saignée. On emploie les feuilles de cette plante dans les lavemens adoucissans & émolliens, dans les cataplasmes & fomentations; on les ajoute souvent aux farines résolutives pour les appliquer sur les tumeurs, lorsqu'il y a une disposition inflammatoire. Les fleurs & les semences de Guimauve s'ordonnent de même, & dans les mêmes maladies : leur dose est d'une dragme pour une livre d'eau. Le mucilage tiré de la racine & de la semence avec l'eau-rose, est un grand adoucissant pour les fentes & les crevasses des mamelles, si on y ajoute un peu de sucre. On peut s'en servir dans toutes les excoriations. Cette plante est d'un grand secours pour ramollir les tumeurs & les faire suppurer.

On prépare un sirop, une pâte, des tablettes ou conserves, & un onguent avec la Guimauve. Le sirop se peut faire simplement avec l'infusion des racines & des fleurs, & parties égales de sucre : celui qu'on prépare dans les boutiques est plus composé, car plusieurs plantes apéritives & béchiques entrent dans sa composition, qui le rendent également propre à pousser les urines & à faire cracher. C'est par cette raison que le sirop d'*Althæa* de Charas est le meilleur; car le chiendent, l'asperge & la pariétaire qu'il emploie, aiguisent la Guimauve, & rendent ce sirop plus apéritif. La dose est d'une once dans six onces d'eau distillée, ou dans un verre de tisane. Les tablettes de Guimauve sont aussi simples & composées; les premières se font avec la moëlle ou pulpe des racines bouillies, & le sucre cuit dans l'eau-rose. A l'égard des tablettes composées, chacun les fait à sa manière, & il y a des gens qui

font un fecret de leur compofition; celle que M. Lémery décrit dans fa Pharmacopée univerfelle, eft des meilleures. La dofe de ces tablettes eft d'une demi-dragme ou d'une dragme au plus, qu'on laiffe fondre dans fa bouche pour adoucir l'âcreté de la toux, faciliter le crachement, & pour cuire les férofités qui coulent dans la poitrine & qui picottent la gorge. Les tablettes compofées font préférables aux fimples, la Guimauve ayant befoin d'être animée par quelque autre drogue. C'eft par cette raifon que l'onguent de Guimauve compofé, dans lequel la térébenthine, le fenugrec, la fcille & le galbanum font employés, eft plus réfolutif & plus utile que celui qui eft fimple & fans gommes. On peut y ajouter l'efprit-de-vin camphré, ou l'efprit de fel armoniac, quand on le veut appliquer pour la fciatique ou le rhumatifme. L'ufage de cet onguent eft d'en frotter les parties affligées par le rhumatifme, par la fciatique, & par quelque fluxion douloureufe. Cet onguent eft eftimé pour le mal de côté qui accompagne les maladies de la poitrine. On le rend plus pénétrant & plus efficace, en y ajoutant l'efprit-de-vin camphré; mais ce n'eft que dans le rhumatifme ou la fciatique, & lorfqu'il n'y a ni fièvre ni inflammation à craindre. Quercetan a eu raifon d'ajouter à la Guimauve les fleurs de foufre, la poudre *diaireos*, dans le looch qu'il a décrit, pour le rendre plus utile aux afthmatiques, & plus capable de divifer cette lymphe épaiffie qui enduit les véficules du poumon de ces malades.

On peut fubftituer avec fuccès aux deux plantes dont je viens de parler, l'Alcée qui n'eft différent de la Guimauve que par la découpure de fes feuilles; fes vertus d'ailleurs font les mêmes, & des Auteurs célèbres la préfèrent, en ce qu'elle eft moins gluante & plus réfolutive.

Alcea vulgaris major C. B. 316. *Alcea* Tab. ic. 771 ; I. B. tom. ij. 953. *Malvæ agreſtis genus* Geſn.

Les racines de Guimauve ont donné le nom au ſirop, aux tablettes & à l'onguent de Guimauve ; elles entrent dans le *martiatum*, dans l'emplâtre *de Vigo pro fracturis*, dans celui de mucilage, & dans celui de mélilot de Méſué. Les graines ſont employées dans le ſirop d'*Althæa* de Fernel, dans le ſirop d'hyſſope de Méſué, dans celui de jujubes, *de praſſio*, de pavot composé, les trochiſques de Gordon, le looch ſain, & le ſirop anti-néprhétique de Charas.

3. VIOLIER, Violette.

Viola martia, purpurea, flore ſimplici odora, C. B. 199. *Viola martia purpurea* I. B. tom. ij. pag. 542. *Viola nigra ſeu purpurea* Dod. 156.

Tout le monde ſait que la Violette eſt commune dans les bois. On emploie ordinairement les feuilles & les fleurs de cette plante. Les premières entrent dans la plupart des décoctions émollientes & laxatives, dans les lavemens ordinaires & dans les fomentations adouciſſantes : les fleurs ſont un peu purgatives, rafaîchiſſantes & du nombre des quatres fleurs cordiales. Potérius aſſure qu'un gros de leur poudre purge bien. On prépare trois ſortes de ſirop avec ces fleurs ; le ſimple dont la couleur eſt très-belle, pouvu qu'on ne le faſſe pas bouillir ; le composé qui eſt de l'invention de Méſué, dans lequel entrent les jujubes, les ſébeſtes & les ſemences de mauve & de coing. Ces deux ſortes de ſirops ſont très-propres pour les maladies de la poitrine, cauſées par des humeurs âcres & ſalées ; ils ſont incraſſans & rafraîchiſſans. Le troiſième ſirop de Violette eſt le purgatif, dans lequel on emploie les calices des fleurs & les ſemences de cette plante, qui ſont plus purgatives que les fleurs mondées. M. Lémery en a donné la deſcription dans ſa Phar-

macopée, & M. Tournefort croit qu'on pourroit y ajouter les racines, parce que leur infuſion à deux ou trois onces purge aſſez bien, ſur-tout en y ajoutant vingt grains de ſel d'abſinthe pour en tirer une forte teinture.

Ettmuller rapporte que Timæus préparoit une excellente conſerve laxative avec les fleurs de Violette, en donnant à la manne la conſiſtance de conſerve, après l'avoir fondue dans leur ſuc : cette préparation eſt utile à ceux qui ont le ventre pareſſeux ; la doſe eſt d'une demi-once ou environ. On prépare auſſi un ratafia propre pour ouvrir le ventre ; en voici la deſcription. Dans ſix livres de ſuc de fleurs de Violette qui ne ſoient pas mondées de leur calice, délayez, ſur un feu clair & doux, une livre & demie de manne ; paſſez le tout par un linge, & y ajoutez une pinte d'eſprit-de-vin : la doſe eſt d'une ou deux cuillerées le matin & le ſoir, s'il eſt néceſſaire, deux heures après le repas. On ſe purge en Normandie avec la décoction d'un pied de Violette réduit à la valeur d'un bouillon. Les ſemences de Violette ſont purgatives ; on s'en ſert dans la colique néphrétique, dans la rétention d'urine, & dans les autres maladies où il n'eſt permis de purger qu'en adouciſſant : on en pile une once ou une once & demie dans un mortier, on les délaie peu-à-peu avec ſix onces d'eau de chiendent ou de véronique, on paſſe enſuite la liqueur, & on y ajoute un once de ſirop violat.

Les Violettes entrent dans le ſirop de jujubes de Méſué, dans le ſirop de Violette ſolutif du même Auteur, dans la poudre *diamargariti frigidi*, dans celle *dianthos* de Nicolas de Salerne, dans le *requies* de Nicolas de Myrepſe. La ſemence entre dans le lénitif, dans le diaprun, dans l'électuaire *de pſyllio* de Méſué, la confection hamech, & les pilules optiques du même, dans l'onguent *populeum*, & dans le *martiatum*.

4. MERCURIALE, Foirole.

1. *Mercurialis testiculata sive mas Diosc. & Plinii*, C. B. 121. *Mercurialis mas* Dod. 658; I. B. tom. ij. pag. 977. *Phyllon Arrhegonon Theoph.* Cord. [MERCURIALE MÂLE.]

2. *Mercurialis spicata sive fœmina Diosc. & Plinii*, C. B. 121. *Mercurialis fœmina* Dod. 658; I. B. tom. ij. pag. 977. *Phyllon Thelygonon Theoph.* Cord. [MERCURIALE FEMELLE.]

On emploie indifféremment ces deux espèces, qui se trouvent communément dans les jardins. Leur usage ordinaire est d'entrer dans les décoctions émollientes & laxatives, sur-tout dans les lavemens qu'on ordonne aux femmes en couche & dans les suppressions des règles. On prépare un miel avec le suc des feuilles de Mercuriale, qu'on ordonne à deux onces dans les mêmes maladies. Ettmuller nous apprend qu'on peut faire des pessaires, pour la même fin, avec cette plante, sur-tout si on y ajoute la poudre de myrrhe, le safran, & les trochisques alhandal avec le suc de Mercuriale. Il y a des praticiens qui font prendre trois onces de suc de Mercuriale avec deux ou trois gros de teinture de mars, aux filles dont les mois sont supprimés, & aux femmes qu'on croit stériles. Nos anciens conviennent que cette plante est purgative. On en prépare un sirop simple & composé : le sirop simple s'ordonne à une ou deux onces pour lâcher le ventre, pour pousser les urines & les vidanges. Celui qui est composé s'appelle sirop de longue vie ou de gentiane, que l'on prépare différemment; les uns y ajoutent le suc de la racine de flambe, & les autres n'y en mettent point. Quelques-uns retranchent du sirop de longue vie la gentiane, qui le rend, selon eux, trop âcre & trop piquant, & ils y substituent le quinquina : cependant, quand on emploie la racine de gentiane en infusion dans le vin blanc, on ne doit pas craindre cet inconvé-

nient. C'eſt pour cela que la compoſition de M. Tournefort me paroît la meilleure, j'en ai fait préparer de cette manière dont je me ſuis bien trouvé, pour tenir le ventre libre, pour purifier le ſang, fortifier l'eſtomac & faciliter la digeſtion, pour diſſiper certaines bouffiſſures qui menacent d'hydropiſie, pour préſerver de la ſciatique & du rhumatiſme : en voici la préparation.

Prenez ſix livres de miel blanc, quatre livres de ſuc de Mercuriale, une livre de ſuc de bourrache ; mêlez le tout dans une baſſine ſur le feu, & le paſſez par la chauſſe ſans le faire bouillir; ajoutez-y enſuite trois demi-ſetiers de vin blanc, dans lequel on aura fait infuſer pendant vingt-quatre heures deux onces de racine de gentiane coupée menu; mettez le mélange ſur le feu, & remuez bien les ſucs avec le vin & la gentiane; paſſez enſuite ſans faire bouillir, puis faites cuire ce que vous aurez paſſé en conſiſtance de ſirop, que vous garderez pour le beſoin : la doſe eſt d'une ou deux cuillerées à jeun qu'on délaie dans un verre d'eau tiède, & on ne mange que deux heures après. M. Garidel prétend que ce ſirop ne convient pas à ceux qui ſont d'un tempérament ſec, mélancolique, ni même aux bilieux, ſur-tout dans les pays chauds, comme en Provence, mais dans les pays ſeptentrionaux : je crois qu'il leur peut être plus utile que nuiſible.

La Mercuriale entre dans le lénitif, dans le catholicon, & dans quelques autres compoſitions. Quelques-uns font bouillir une poignée de cette plante dans un bouillon de veau, qu'ils prennent à jeun pour lâcher le ventre.

5. PARIÉTAIRE.

Parietaria Officinarum & Dioſcoridis, C. B. 121. *Parietaria* I. B. tom. ij. pag. 976; Dod. 102. *Helxine*, *Urceolaris*, *Perdicium* Cæſalp. 169. *Vitriola* Adv. Lob. 98.

La Pariétaire eſt très-commune le long des murs; elle eſt employée ordinairement dans les décoctions émollientes, & dans les demi-bains qu'on ordonne dans la néphrétique. Elle eſt également apéritive, émolliente & réſolutive. On l'appliquoit, du temps de Dioſcoride, ſur les parties où la goutte ſe faiſoit ſentir; on en ordonnoit le ſuc dans la vieille toux; on en préparoit un gargariſme pour les maux de gorge, & on l'injectoit dans l'oreille pour appaiſer la douleur de ces parties. Cet auteur aſſure qu'elle eſt propre pour arrêter les feux volages & les ulcères ambulans. Céſalpin, Tragus, Dodonée & la plupart des auteurs, conviennent que la Pariétaire eſt très-utile dans la ſuppreſſion d'urine & dans la gravelle. On en fait prendre l'eau diſtillée à la doſe de trois onces, avec autant de lis, une once d'huile d'amandes douces, & autant de ſirop de limon pour la colique néphrétique; ce remède m'a ſouvent réuſſi. On applique la Pariétaire bouillie en cataplaſme ſur la région de la veſſie & ſur le bas-ventre, pour diſſiper les obſtructions des viſcères, & faciliter le cours des liqueurs. Quelques-uns y ajoutent du creſſon & du vin; Hælideus préfère l'huile de ſcorpion à celle d'amandes douces que Dodonée y ajoutoit. Le cataplaſme de la même plante fricaſſée avec le ſaindoux, appliqué ſur le front, appaiſe la douleur de la migraine.

Le ſuc de Pariétaire entre dans l'opiat céphalique, qu'on emploie avec ſuccès dans les vertiges, l'épilepſie, & pour prévenir l'apoplexie des perſonnes qui en ont eu des attaques, & ſont ménacées d'y retomber. M. Gabriel nous en donne une deſcription exacte, comme en ayant eu l'expérience : la voici.

Prenez de la poudre de ſemence de Cumin, une livre; de ſuc de Pariétaire dépuré, & épaiſſi en con-

ſiſtance d'extrait, demi-livre ; de la poudre des feuilles & fleurs sèches de marjolaine, ſix onces ; du miel de Narbonne ou du miel blanc du meilleur, ce qu'il en faut pour faire l'opiat : la doſe eſt d'un gros pour les adultes, & pour les enfans à proportion. Il conſeille d'y ajouter pour l'épilepſie, la fiente de paon avec la poudre de la racine de pivoine mâle, ou, à ſon défaut, de la femelle.

Pour les inflammations du goſier, on fait frire dans du vieux beurre fondu cette plante hachée, & on l'applique chaude ſur la gorge.

La Pariétaire miſe en poudre & mêlée avec le miel, paſſe pour être béchique, & propre dans l'aſthme & dans la phthiſie. Tragus faiſoit faire pour les contuſions un cataplaſme avec la Pariétaire fricaſſée dans la poêle avec la farine de fèves, les mauves, le ſon, l'huile & le vin. Pour les deſcentes accompagnées de douleur dans les bourſes, Camerarius ordonnoit qu'on l'appliquât toute chaude ſur ces parties, après l'avoir pilée avec du vinaigre. Le ſirop fait avec le ſuc de cette plante & le miel blanc, ſoulage les hydropiques. On leur en fait prendre une once battue dans un verre d'eau de chiendent tous les matins.

Les ſommités de la Pariétaire entrent dans la compoſition du ſirop de guimauve de Fernel.

6. SENEÇON.

Senecio minor vulgaris C. B. 131. *Senecio vulgaris ſive Erigeron* I. B. tom. ij. pag. 1041 ; Lob. ic. 225. *Verbena fœmina* Brunf. *Senecio ſive Herbulum* Trag. 285.

Le Seneçon eſt très-commun dans les jardins ; cette plante eſt émolliente, adouciſſante & réſolutive ; on l'emploie dans la décoction ordinaire des lavemens, & dans les cataplaſmes propres à avancer la ſuppuration des tumeurs. On fait bouillir le Se-

neçon dans du lait pour l'appliquer ſur les hémorroïdes, ſur les mamelles dans leſquelles le lait eſt grumelé, & ſur les parties affligées de la goutte, ou bien on le fait frire avec du beurre frais. M. Tournefort aſſure que deux onces de ſuc de Seneçon font mourir les vers, & appaiſent la colique. M. Ray eſt de ce ſentiment; il rapporte que l'uſage en eſt très-familier en Angleterre pour les vers des chevaux.

Tragus n'approuve pas l'uſage intérieur du Seneçon; pluſieurs aſſurent cependant que ſon ſuc mêlé avec de la bière, ou ſa décoction avec le miel & les raiſins de Corinthe, purge aſſez doucement par haut, & que ce remède eſt utile dans la jauniſſe, les intempéries du foie, les fleurs-blanches, & même dans le vomiſſement & le crachement de ſang. On aſſure que l'eau diſtillée du Seneçon fait paſſer les fleurs-blanches.

7. POIRÉE, Bette.

1. *Beta alba vel palleſcens, quæ Cycla Officinarum*, C.B. 118. *Beta candida* I.B. tom. ij. pag. 961; Dod. 620; Trag. 706.

2. *Beta rubra radice Rapæ*, C. B. 118. *Beta radice rubrâ craſſâ* I. B. tom. ij. pag. 961. *Beta rubra Romana* Dod. 620. *Rapum rubrum ſativum* Fuchſ. [BETTE-RAVE.]

On cultive la Poirée dans les potagers. Tout le monde ſait ſon uſage dans la cuiſine, & qu'on en mêle les feuilles avec celles de l'oſeille dans le potage, pour adoucir l'acide de cette dernière. On ſe ſert auſſi de ſes feuilles dans la Médecine; elles ſont émollientes, adouciſſantes, & légèrement laxatives; ainſi on les emploie dans les décoctions ordinaires. On les applique extérieurement ſur la peau, lorſqu'elle a été enlevée par quelque véſicatoire ou remède cauſtique: on les met auſſi ſur les petits ulcères de la gale, elles entretiennent avec douceur l'écoulement des humeurs qu'on veut faire ſortir par les glandes de la peau. On fait aſpirer

aſpirer par le nez le ſuc de la Poirée blanche, pour détremper & pour diſſoudre la pituite qui s'y eſt épaiſſie, & qui en bouche les conduits, ou bien on y introduit un morceau du pédicule de la feuille, coupé pour cet effet. Ces pédicules ſont appelés Cardes, lorſqu'elles ſont parvenues à une certaine grandeur; on les apprête dans la cuiſine comme un aliment utile & agréable.

Le ſuc de la racine paſſe pour un ſternutatoire aſſez puiſſant; quelques Auteurs en font cas pour la migraine, parce qu'en mettant cette racine pilée dans le nez, il en coule une quantité conſidérable de ſéroſités. On fait avec la racine de Poirée un ſuppoſitoire; on la dépouille de ſon écorce, & on l'introduit dans le fondement pour lâcher le ventre des enfans : elle eſt plus efficace lorſqu'on la ſaupoudre de ſel.

Les racines de la Bette-rave cuites au four, fourniſſent un mets fort uſité.

8. ARROCHE, Belle-Dame, Bonne-Dame, Follette.

1. *Atriplex hortenſis alba ſive pallidè virens*, C. B. 119. *Atriplex hortenſis* I. B. tom. ij. pag. 970. *Atriplex ſativa alba* Lob. ic. 253.

2. *Atriplex hortenſis rubra* C. B. 119. *Atriplex ſativa altera, folio & flore purpurea, livens*, Lob. ic. 253.

On élève cette plante dans les potagers; on ſubſtitue dans la cuiſine auſſi-bien que dans la Médecine, les feuilles de ces deux eſpèces aux feuilles de la poirée, ſoit pour le potage, ſoit pour les décoctions émollientes, rafraîchiſſantes & laxatives.

Les Auteurs conviennent que la ſemence d'Arroche purge par haut & par bas aſſez violemment; ainſi ſon uſage eſt à éviter. Elle entre dans la poudre de guttete, que Bauderon recommande pour l'épilepſie des enfans : on dit auſſi qu'elle eſt utile à ceux qui ſont noués.

9. EPINARDS.

Lapathum hortenſe, ſeu Spinacia ſemine ſpinoſo, C. B. 114. *Spinacia mas* I. B. tom. ij. pag. 963. *Spinacia vulgaris, capſulâ ſeminis aculeatâ*, Inſt. 534. *Olus Hiſpanicum, Spinacia vulgaris*, Trag. 325.

On cultive cette plante dans les potagers comme les précédentes ; elle eſt d'un uſage plus familier comme aliment que comme remède : elle eſt cependant très-utile dans les maladies où il faut amollir & lâcher le ventre, adoucir la toux & les âcretés de la poitrine, au rapport de Conſtantin. Tragus ajoute que le ſuc des Epinards & leur eau diſtillée, appaiſent la chaleur des entrailles, les ardeurs d'un eſtomac irrité par une bile enflammée, & qu'il procure la génération du lait. On peut ſe ſervir avec ſuccès des Epinards dans les décoctions & cataplaſmes émolliens, & les ſubſtituer aux plantes précédentes lorſqu'on les a plus commodément.

10. BON-HENRI.

Lapathum unctuoſum folio triangulo C. B. 116. *Bonus Henricus* I. B. tom. ij. pag. 965. *Tota Bona* Dod. 651. *Chenopodium folio triangulo* Inſt. 506. *Rumex unctuoſus* Trag. 319. *Spinacia ſilveſtris* Math.

Cette plante croît dans les lieux humides & dans les terres graſſes ; on peut la ſubſtituer à l'épinard, auquel elle reſſemble par la figure extérieure & par les facultés, étant également émolliente & laxative. Dodonée aſſure qu'on l'applique utilement ſur les plaies nouvelles en cataplaſme, après avoir coupé & écraſé les feuilles ; ce remède réunit la plaie, & la conduit à une prompte cicatrice : le même Auteur ajoute que cette plante eſt propre à nettoyer les ulcères & les plaies où la vermine commence à s'engendrer, qu'elle a la propriété de détruire ; ainſi on peut la regarder comme vulnéraire & déterſive.

Simon Pauli l'eſtime auſſi réſolutive & anodine; il en recommande fort le cataplaſme pour la goutte, dont elle appaiſe merveilleuſement les douleurs en appliquant toute la plante bouillie ſur la partie affligée. Cet Auteur rapporte comme une eſpèce de miracle, la cure qu'il fit d'un Conſul, tourmenté de la goutte au gros doigt du pied, ſur lequel il fit appliquer le cataplaſme ſuivant.

Prenez trois poignées des feuilles de Bon-Henri avant qu'il ſoit en fleur, fleurs sèches de ſureau & de camomille, de chacune deux poignées; hâchez-les enſemble, & faites-les bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau de ſureau, juſqu'à ce qu'elles ſoient en pourriture; ajoutez-y demi-once de gomme caragne, demi-gros de camphre, & faites-en un cataplaſme. Le malade fut guéri parfaitement en trois jours.

11. ACANTHE, ou Branc-urſine.

Acanthus ſativus vel mollis Vergilii C. B. *Carduus Acanthus ſive Branca urſina*, I. B. tom. iij. pag. 75. *Acanthus ſativus* Dod. 719.

L'Acanthe ſe trouve dans les bois des montagnes; on emploie ordinairement ſes feuilles en décoction comme celles de mauve, pour les lavemens & les fomentations émollientes. Dioſcoride recommande cette plante pour pouſſer les urines, & pour modérer les cours de ventre: on l'applique auſſi utilement ſur les parties brûlées, & ſur les membres diſloqués. Dodonée ajoute que ſa racine approche des vertus de celle de la grande conſoude, & qu'on peut s'en ſervir également dans le crachement de ſang, dans la pulmonie, & dans les bleſſures internes cauſées par quelque chute ou par des coups violens.

12. BERCE, fauſſe Branc-urſine.

Sphondilium vulgare hirſutum C. B. 157. *Sphondilium qui-*

busdam, sive Branca ursina Germanica, I. B. tom. iij. part. ij. pag. 160. *Sphondilium* Dod. 307. *Acanthus vulgaris sive Germanica* Fuchs.

Cette plante n'est pas rare dans les prés humides; on substitue ses feuilles à la précédente, & on l'emploie de la même manière. Sa racine & ses semences ont d'autres propriétés, suivant le rapport de Dioscoride & de Galien, qui leur attribuent les mêmes qualités qu'aux espèces de panais, & à quelques autres plantes umbellifères; savoir, d'être incisives & apéritives, propres aux maladies du foie & à l'épilepsie, aux suffocations de matrice & aux maladies du cerveau. Il faut appliquer en fomentation la semence de cette plante, concassée, & mêlée avec l'huile d'olive en consistance de cataplasme. Taberna-Montanus assure que la décoction des feuilles ou de la racine de la Berce est laxative, & qu'elle soulage les personnes sujettes aux vapeurs.

13. BOUILLON-BLANC, Molène, Bonhomme.

1. *Verbascum mas, latifolium, luteum*, C. B. 239. *Verbascum vulgare flore luteo magno, folio maximo*, I. B. tom. iij. App. pag. 871. *Verbascum latius* Dod. 143. *Verbascum mas & Candela Regia* Lob. obs. 303. *Thapsus Barbatus* Ger. & Offic. *Verbascum aut Phlomis vulgaris mas* Diosc. Lob. ic. 561.

2. *Verbascum fœmina, flore luteo magno*, C. B. 239. *Verbascum maximum meridionalium, odoratum, luteum*, I. B. tom. iij. App. pag. 871. *Verbascum maximum album fœmina, flore subpallido*, Lob. ic. 561.

Ces deux espèces sont communes dans la campagne & au bord des grands chemins; on emploie indifféremment leurs feuilles, qui ne sont pas fort différentes. Leur usage est commun dans les décoctions adoucissantes; elles sont aussi vulnéraires astringentes, lorsqu'elles sont appliquées sur les plaies récentes après les avoir écrasées ou pilées, & mêlées avec un peu d'huile d'olive en manière d'onguent: je m'en suis servi heureusement à la campagne, à l'exemple des paysans. La Molène est

auſſi déterſive & excellente pour la teigne : voici comme il s'en faut ſervir. Pilez l'herbe & en tirez le jus, faites-la tiédir, & en appliquez ſur la tête des compreſſes qui en ſoient imbibées, & par-deſſus un linge chaud : il faut raſer la tête auparavant. Mathiole faiſoit gargariſer avec la décoction des feuilles & des fleurs dans les maux de gorge, & l'ordonnoit auſſi pour la toux violente. Dans la dyſſenterie, le téneſme, la colique, les tenſions douloureuſes & inflammatoires du bas-ventre, la décoction de Bouillon-blanc eſt très-utile, & d'un uſage très-commun : on prend même cette plante intérieurement & en manière de tiſane; mais alors on emploie plutôt les fleurs, qu'on jette par pincées dans la tiſane lorſqu'on eſt prêt à la tirer du feu. Tragus emploie la racine de Bouillon-blanc, bouillie en vin roſat, pour la colique. On la fait bouillir dans du lait pour le téneſme, & dans de l'eau de forge pour arrêter les cours de ventre & la dyſſenterie. Ces fleurs ſont béchiques & pectorales, propres à adoucir les âcretés du ſang & les démangeaiſons de la peau, & pour les hémorroïdes internes & externes. Je me ſuis bien trouvé, dans cette dernière maladie, de la décoction des feuilles de Bouillon-blanc & de guimauve dans le lait, ſoit en appliquant les herbes ſur les hémorroïdes, étant ſur un baſſin à demi plein de cette décoction, ſoit en recevant ſimplement la fumée aſſis ſur une chaiſe percée, ce qui eſt plus commode. J'ai fait percer & ſuppurer doucement des clous & de petits abcès qui étoient ſurvenus autour du fondement de quelques perſonnes ſujettes aux hémorroïdes, par le ſecours de ſemblables fumigations, qui les ont préſervées de la fiſtule dont elles étoient menacées.

La ſemence de Bouillon-blanc, à la doſe d'un plein dé à coudre, écraſée & priſe dans l'eau de chardon-béni, à la doſe de quatre à cinq onces,

paſſe pour un ſudorifique aſſuré dans la pleuréſie : il faut prendre le temps d'un commencement de ſueur pour le rendre plus efficace. Pluſieurs perſonnes ſe ſont ſervies avec ſuccès, dans la fièvre quarte, de ſa racine miſe en poudre à la doſe de deux onces dans un verre de vin blanc, donnée avant l'accès dans le commencement du friſſon.

On prépare le ſuc de Bouillon-blanc pour la goutte, auſſi-bien que pour l'inflammation des hémorroïdes. On pile les feuilles & les fleurs, on les laiſſe pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes & lutées avec du plâtre ; après trois mois de digeſtion, on en exprime le ſuc qu'on conſerve dans des bouteilles bien bouchées. Tragus veut qu'on l'expoſe au ſoleil, & d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier.

Tragus & Mathiole diſent que l'eau diſtillée des fleurs de Bouillon-blanc eſt très-bonne pour la brûlure, pour la goutte, pour l'éryſipèle, & pour les autres maladies de la peau. Ce dernier auteur ordonnoit, pour les hémorroïdes, un cataplaſme fait avec des feuilles de cette plante & celles de poireau, malaxées & pilées avec la mie de pain & quelques jaunes d'œufs.

14. LIS.

Lilium album flore erecto & vulgare C. B. 76. *Lilium album vulgare* I. B. tom. ij. pag. 685. *Lilium candidum* Dod. 197. *Ambroſia ſive Lilium album Nicandri*, Ang.

Le Lis s'élève aiſément dans les jardins ; c'eſt une plante anodine, émolliente, réſolutive, déterſive & rafraîchiſſante. Il y a peu de cataplaſmes émolliens & réſolutifs dans leſquels on n'emploie la racine ou oignon de Lis cuit ſous la cendre ou dans l'eau, & écraſé avec les autres herbes pour en former une moëlle ou pulpe. Le Lis avance la ſuppuration des tumeurs, & en adoucit l'inflam-

mation lorſqu'il eſt appliqué extérieurement. On emploie les fleurs de cette plante auſſi-bien que la racine ; on prépare avec l'une ou avec l'autre une huile & une eau diſtillée. L'eau diſtillée qui ſe tire des fleurs appaiſe les maux de gorge, & convient à toutes les inflammations intérieures ; on la donne par verrées dans la pleuréſie, la néphrétique & dans l'ardeur d'urine. Camérarius prétend qu'elle eſt admirable pour les femmes en travail ; mais Mathiole y ajoute le ſafran & la caſſe. L'eau diſtillée de Lis s'ordonne, comme les autres, depuis quatre juſqu'à ſix onces dans les juleps & potions anodines, pour appaiſer les tranchées des accouchées, & de ceux qui ont la colique ou la dyſſenterie.

L'eau de Lis paſſe pour un bon déterſif & un grand adouciſſant pour les élevures de la peau ; on y ajoute quelques gouttes d'huile de tartre, & même un peu de camphre. Pour les tumeurs des teſticules, on fait un cataplaſme avec les oignons de Lis, bouillis avec de la graiſſe de porc & de l'huile de camomille ; quelques-uns y ajoutent de la mie de pain & du lait, & ſuppriment l'huile & la graiſſe.

L'huile de Lis eſt ſimple ou compoſée ; la première eſt plus en uſage pour les maladies de la peau, pour les tumeurs, & pour les fluxions de la tête & des oreilles. L'huile qui eſt compoſée, de l'invention de Méſué, eſt remplie d'aromates ; elle eſt beaucoup moins en uſage que l'autre, & eſt moins adouciſſante.

Un oignon de Lis, bien malaxé avec l'huile de noix après l'avoir fait cuire dans les cendres, eſt un remède éprouvé pour la brûlure. Gérardus rapporte qu'un chirurgien avoit guéri pluſieurs hydropiques, en les nourriſſant un mois ou ſix ſemaines avec du pain fait avec la farine d'orge & le ſuc de la racine de Lis.

15. Lin.

Linum ſativum C. B. 214. *Linum* I. B. tom. iij. pag. 450. *Linum ſativum vulgare cœruleum* Lob. ic. 412.

La ſeule ſemence de cette plante eſt d'uſage; on la fait bouillir dans l'eau pour les décoctions émollientes & adouciſſantes, qu'on ordonne dans les cours de ventre, dans la dyſſenterie, dans la colique, &c. Dans la néphrétique & la rétention d'urine, l'eau de Lin eſt excellente. Pour cela on jette dans une pinte d'eau bouillante demi-once de graine de Lin enveloppée dans un linge fin, & on la laiſſe infuſer ſimplement ſans la faire bouillir, parce qu'elle feroit un mucilage & une liqueur gluante. La farine de cette ſemence eſt employée avec les autres dans les cataplaſmes émolliens. Un des meilleurs remèdes que l'on puiſſe appliquer ſur les hémorroïdes, eſt un cataplaſme fait avec la farine de ſeigle, mêlée ſur le feu dans de l'huile de Lin, & y ajoutant, quand on l'en retire, un jaune d'œuf.

L'huile de Lin qu'on tire par expreſſion eſt anodine, émolliente, réſolutive, & très-capable d'avancer la ſuppuration des tumeurs. Jean Bauhin l'ordonnoit pour amollir les muſcles tuméfiés, & pour en appaiſer la douleur. Geſner, Platérus & Sennert, eſtiment l'huile de Lin fraîche dans la pleuréſie, la péripneumonie & la toux violente; on la donne depuis une once juſqu'à deux : elle fait cracher, adoucit les douleurs de la poitrine & lâche le ventre; on la fait prendre en lavement juſqu'à ſix onces. Il y en a qui l'ordonnent dans le *miſerere*, par haut & par bas; ils la mêlent avec autant d'huile de raves. Les Ephémérides d'Allemagne rapportent que l'huile de Lin, priſe intérieurement, guérit les tumeurs du bas-ventre.

La graine de Lin entre dans le ſirop *de praſſio* de Méſué, dans le *looch ſanum & expertum* du même,

dans l'onguent d'*althæa* de Nicolas d'Alexandrie, dans le mondificatif de résine de Joubert, dans l'emplâtre *diachylon magnum*, & dans l'emplâtre de mucilage.

16. LINAIRE, ou Lin sauvage.

Linaria vulgaris lutea, flore majore, C. B. *Linaria* 212. *lutea vulgaris* I. B. tom. iij. pag. 456. *Linaria prior* Dod. 183. *Osyris Math.* Fuchs. *Osyris major* Tab. ic. 826.

Cette plante est très-commune dans les prés & dans les masures; elle est fort adoucissante & fort résolutive : on en prépare un onguent très-utile dans les hémorroïdes, qui se fait ainsi. On fait bouillir les feuilles dans l'huile où l'on a fait infuser des escargots ou des cloportes; on passe l'huile par un linge, & l'on y ajoute un jaune d'œuf durci, & autant de cire neuve qu'il en faut pour lui donner la consistance d'onguent. D'autres font bouillir la Linaire dans du sain-doux jusqu'à ce qu'il soit d'un beau vert, & y ajoutent un jaune d'œuf lorsqu'ils veulent s'en servir. Il y en a qui remplissent des sachets de camomille & de Linaire sèches; ils les font bouillir dans du lait, & les appliquent sur les hémorroïdes. Césalpin estime cette plante pour le cancer & pour l'érysipèle, Tragus pour les fistules; & il ajoute que cette plante est apéritive, propre pour la jaunisse, pour les obstructions du foie & la rétention d'urine : elle est utile aussi dans le phlegmon & dans l'érysipèle, parce qu'elle amollit les fibres en même temps qu'elle procure la résolution.

Le suc de l'eau distillée de la Linaire est propre pour l'inflammation des yeux : un verre de cette eau, bue avec un gros d'écorce d'hièble en poudre, fait vider les eaux des hydropiques par les urines. Un cataplasme de Linaire passée par la poêle avec du sain-doux, appliqué sur le ventre menacé

d'inflammation, ſoulage le malade : ce remède eſt auſſi très-utile dans la gravelle & dans la difficulté d'uriner ; de ſimples fomentations avec ſa décoction, ſont auſſi très-propres pour la même maladie.

17. OLIVIER.

1. *Olea fructu maximo* Inſt. 569. *Olivæ maximæ Hiſpanicæ* C. B. 472. *Oliva craſſior, circa Hiſpalim naſcens*, Cluſ. Hiſt. 25. *Olivæ ſuperbæ nucis ferè magnitudine*, Cæſalp. 73. [OLIVES D'ESPAGNE.]

2. *Olea fructu oblongo minori* Inſt. 599. *Olivæ minores & Genuenſes & ex Provincia* C. B. 472. *Oliva minor oblonga* Bot. Monſp. & Hort. Reg. Monſp. [OLIVE PICHOLINE.]

J'ai cru devoir placer dans cette claſſe l'arbre qui fournit des fruits dont on tire, par expreſſion, une huile qui eſt émolliente, réſolutive, adouciſſante, & d'un uſage auſſi commun dans la pharmacie, qu'elle eſt utile dans la cuiſine, ſoit pour aſſaiſonner les ſalades, ſoit pour apprêter le poiſſon & quantité d'autres alimens. Les Olives dont on tire la meilleure huile, & la plus douce par ſa ſaveur & par ſon odeur, ſont les Picholines qu'on cultive dans la Provence, l'Italie & les pays chauds. Il faut que les Olives ſoient dans leur parfaite maturité pour donner de l'huile, & qu'elles ſoient noires ; avant cela leur ſuc eſt trop gluant. L'huile qui ſort la première eſt appelée huile vierge ; elle eſt préférable aux autres pour les alimens & pour les remèdes ; elle adoucit les tranchées de la colique, & les douleurs du téneſme & de la dyſſenterie, ſoit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cuillerées, ſoit qu'on la mêle avec les décoctions émollientes en lavement, ou dans de l'eau ſeule à la doſe de deux ou trois onces. L'huile d'Olive eſt bonne contre les vers : c'eſt en bouchant l'ouverture de leurs trachées dans leur peau, & fermant le paſſage à l'air, que ces animaux ſont ſuffoqués, comme nous l'apprend l'illuſtre Malpighi. Elle eſt auſſi très-propre pour arrêter

le progrès des poiſons corroſifs, comme ſont l'arſenic, le ſandarac, l'orpiment, &c. ; mais il faut en faire avaler une quantité ſuffiſante. L'huile qu'on emploie ſi communément dans les emplâtres & dans les onguens, eſt la plus vieille, & par conſéquent la plus réſolutive.

Pluſieurs perſonnes mangent, à jeun, des rôties à l'huile pour avoir le ventre libre; d'autres en avalent une ou deux cuillerées dans un verre d'eau tiède pour ſe faire vomir. On ſait que l'huile & le vin, battus enſemble, font un baume propre pour la brûlure ; c'eſt ce qu'on appelle baume de l'Evangile ou du Samaritain. Le marc ou lie d'huile d'Olive, appelée *Amurca*, eſt un bon remède pour le rhumatiſme & pour la ſciatique : pour la rendre plus pénétrante, on y ajoute un peu d'eau-de-vie ou d'eſprit-de-vin. Schroder aſſure qu'en Weſtphalie on fait avaler une ſi forte doſe d'huile d'Olive avec de la bière à ceux qui ont été bleſſés, que la ſueur que ce remède excite a l'odeur de l'huile que les malades ont pris.

L'huile omphacine, recommandée par les anciens pour les hémorragies, ſe tiroit, ſelon eux, des Olives vertes. Quoiqu'il y ait des auteurs qui prétendent qu'elle étoit naturelle, il eſt certain que les Olives vertes ne fourniſſent qu'un ſuc viſqueux & gluant, parce que leurs principes ſulfureux ne ſont développés que dans leur parfaite maturité ; ainſi il paroît plus probable que cette huile omphacine étoit artificielle, c'eſt-à-dire une infuſion de drogues aſtringentes dans l'huile d'Olive ordinaire. Les Olives vertes ſont aſtringentes ; on ne les mange, dans la Provence, que confites avec le ſel. Après les avoir fait infuſer aſſez long-temps dans l'eau, qu'on a ſoin de changer de temps en temps, on les concaſſe enſuite ou on les découpe, & on les ſaupoudre de ſel pilé : quelques-uns les arroſent de vinaigre; d'autres y

ajoutent du fenouil; c'eſt la plus commune manière de les préparer pour l'uſage domeſtique. C'eſt une nourriture des plus légères, qui n'eſt propre qu'à exciter l'appétit.

Les payſanes de Provence ſe ſervent de l'eau des Olives appelées *Muria*, pour calmer les affections hyſtériques, nommées maux de mère; on la donne auſſi aux hommes ſujets à l'affection hypocondriaque, à la doſe d'un bon verre : on peut la donner auſſi en lavement. Les feuilles de l'Olivier ſont aſtringentes; pluſieurs s'en ſervent en gargariſme pour les inflammations du goſier.

18. PEUPLIER.

1. *Populus nigra* C. B. 439; Dod. 836. *Populus nigra ſive Aigyros* I. B. tom j. pag. 155. [PEUPLIER NOIR.]

2. *Populus alba majoribus foliis* C. B. 429. *Populus alba leuche* I. B. tom. j. pag. 161. *Populus alba* Dod. 835. [PEUPLIER BLANC.]

Ces arbres ſont aſſez communs dans les bois. Les boutons du Peuplier noir, qu'on cueille dans le printemps, donnent le nom à l'onguent *populeum*, qui eſt fort adouciſſant & fort en uſage; Tragus y ajoute la racine de couleuvrée & les ſommités de ronce : on s'en ſert avec ſuccès dans l'inflammation des hémorroïdes, ſur-tout en y ajoutant l'opium. La teinture des boutons du Peuplier noir, tirée avec l'eſprit-de-vin, eſt excellente pour les vieux cours de ventre & pour les ulcères intérieurs : la doſe eſt d'un demi-gros ou d'un gros, pris ſoir & matin dans une cuillerée de bouillon chaud. Ces mêmes boutons, cueillis au mois de mai, & gardés à l'ombre juſqu'à ce qu'ils aient acquis une ſubſtance cotonneuſe ou laineuſe pour ainſi dire, fourniſſent un bon remède pour les hémorragies; c'eſt Euſtache Rhodius qui nous l'apprend.

Le Peuplier blanc n'eſt pas d'un uſage ſi familier

que le noir ; cependant ſon écorce & ſes feuilles, en décoction, paſſent pour émollientes & adouciſſantes.

19. HOUX.

Aquifolium, ſive Agrifolium vulgò, I. B. tom. j. p. 114. *Aquifolium* Dod. 658. *Ilex aculeata, baccifera, folio ſinuato*, C. B. 425.

Les racines, l'écorce & les baies de cet arbre ſont utiles ; & la décoction des racines eſt fort émolliente & réſolutive, au rapport de Mathiole. Dodonée aſſure que dix ou douze de ſes baies ou fruits, avalés, guériſſent la colique ; & M. Ray dit qu'il a connu une dame qui, après avoir inutilement eſſayé pluſieurs remèdes, fut enfin guérie en buvant du lait & de la bière dans leſquels on avoit fait bouillir les pointes de feuilles de Houx. Tout le monde ſait qu'on fait de la glu avec l'écorce de cet arbre, qu'on laiſſe pourrir dans l'eau pendant un certain temps ; on la pile enſuite, & on la lave pour en faire de la glu. Le même auteur rapporte la manière de la préparer en Angleterre ; on peut le conſulter, auſſi-bien que Ruel, qui attribue beaucoup de propriétés à cette drogue, entre autres celle d'amollir, de réſoudre & de conduire à ſuppuration les tumeurs, les parotides, & les dépôts d'humeurs qui doivent abcéder ; il en ordonne un cataplaſme fait avec parties égales de réſine & de cire. J'ai connu un goutteux qui ne trouvoit pas de meilleur remède qu'un cataplaſme de glu étendue ſur des étoupes, pour calmer les douleurs de la goutte.

PLANTES ÉMOLLIENTES

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

LA plupart des plantes de la Claſſe ſuivante ſont Emollientes, & réciproquement pluſieurs plantes

Emollientes ſont Réſolutives, entre autres les quatre farines qu'on emploie dans les cataplaſmes émolliens; les ſemences de Fénugrec, & celles dont on fait du pain, comme la farine de Froment, de Blé Sarrazin, de Blé de Turquie. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Réſolutives.

La Ciguë, amortie ſur une pelle chaude ou dans une terrine, & appliquée ſur les tumeurs, eſt émolliente & réſolutive; on l'emploie avec ſuccès dans le gonflement de la rate. *Voyez* la claſſe des plantes Aſſoupiſſantes.

Preſque toutes les plantes Anodines & Narcotiques ont la vertu de ramollir, étant appliquées extérieurement en cataplaſme, ſur-tout la Morelle, la Juſquiame, la Mandragore, &c. *Voyez* ci-après la même Claſſe.

Entre les plantes Rafraîchiſſantes & Incraſſantes, la plus grande partie ont la même propriété d'amollir les tumeurs, ſur-tout celles où il y a diſpoſition inflammatoire, pourvu qu'on les tempère & qu'on les mêle avec les Emollientes & Réſolutives, autrement on feroit une trop ſubite répercuſſion. Les ſemences froides s'ordonnent en émulſion, qu'on donne dans les tenſions douloureuſes des inteſtins, dans les coliques, &c. Dans les lavemens émolliens & laxatifs, on ſe ſert avec ſuccès de la Laitue, du Pourpier, de l'Endive, du Nénuphar. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Rafraîchiſſantes.

La Camomille & le Mélilot s'emploient utilement dans les décoctions & dans les cataplaſmes émolliens; on choiſit ſur-tout leurs fleurs, qu'on mêle en poudre avec les autres ingrédiens. *Voyez* la claſſe des plantes Carminatives.



TROISIÈME CLASSE.

PLANTES RÉSOLUTIVES.

Ce n'eſt pas ſouvent aſſez d'amollir & de relâcher les fibres trop tendues, & de rétablir leur ſoupleſſe pour les rendre plus propres à hâter le cours des humeurs lorſqu'il eſt ralenti ; ces humeurs ſont quelquefois parvenues à un tel point d'épaiſſiſſement & de coagulation, qu'elles éludent l'impreſſion du reſſort des parties ſolides, ſi on ne trouve le moyen de les réſoudre, & de rétablir leur fluidité naturelle. Les remèdes qui produiſent cet effet s'appellent Réſolutifs, & s'appliquent ordinairement à l'extérieur, en cataplaſme & en fomentation. On y joint les plantes Emollientes lorſqu'il y a diſpoſition inflammatoire, & quelquefois les Rafraîchiſſantes lorſqu'il faut réſoudre inſenſiblement & avec meſure. Si au contraire il faut diviſer & diſſoudre des matières dures & skirrheuſes, & les diſpoſer à ſuppuration ou à réſolution, on anime les farines réſolutives avec les poudres de Camomille & de Mélilot ; on y ajoute les ſemences de Cumin, d'Aneth, les ſommités d'Abſinthe & de quelques plantes aromatiques ; on emploie même quelquefois les emplâtres fondans, dans leſquels entrent les gommes, &c. Ces remèdes ſont d'un uſage très-familier dans la chirurgie.

Nous avons déja dit ci-devant que pluſieurs plantes Réſolutives étoient Emollientes, parce que ces plantes, en diviſant le ſang & les matières extravaſées dans les poroſités des chairs, ramolliſſent en même temps les fibres dont la tenſion extraordinaire cauſe des douleurs inſupportables.

Nous commencerons cette Claſſe par les farines

résolutives ordinaires ; nous parlerons ensuite des semences qu'on peut leur substituer, & nous finirons par les autres plantes Résolutives.

1. ORGE.

1. *Hordeum polysticon hybernum* C. B. 22. *Hordeum polysticon* I. B. tom. ij. pag. 329. *Hordeum majus* Tragi 638. *Hordeum polysticon hybernum majus* Tab. ic. 274.

2. *Hordeum polysticum vernum* C. B. 22. *Hordeum hexasticum pulchrum* I. B. tom. ij. pag. 329. *Hordeum polysticum æstivum* Tab. ic. 275.

On emploie indifféremment les semences de ces deux espèces. Rien n'est plus commun que l'usage de l'Orge dans les tisanes ordinaires. On en met une poignée dans une pinte d'eau, à laquelle on fait d'abord jeter un bouillon ; on la rejette ensuite comme inutile & même nuisible, parce qu'elle est trop âcre. Cet Orge, ainsi lavé, sert à la tisane ; on le fait bouillir avec du chiendent & les autres racines dont on veut se servir. Il ne faut pas attendre qu'il soit crevé pour retirer la tisane du feu, mais qu'il soit seulement gonflé ; alors la liqueur est rafraîchissante, nourrissante, émolliente & légèrement apéritive : elle est aussi un peu déterside, & sert à délayer les remèdes qu'on ordonne pour les gargarismes dans les maladies de gorge.

L'Orge mondé, c'est-à-dire dépouillé de son écorce, est d'un usage très-ordinaire en médecine ; on le fait bouillir comme le précédent, mais sans y joindre d'autres drogues ; car il fournit seul une liqueur assez chargée, d'un blanc jaunâtre, & d'une qualité plus nourrissante & plus adoucissante que la première. On met une cuillerée d'Orge mondé dans une pinte ou deux livres d'eau qu'on fait bouillir jusqu'à la diminution d'une sixième partie, & on a soin d'en séparer l'écume : on fait prendre une chopine ou environ de cette liqueur chaude comme un bouillon ordinaire, après y avoir dissous demi-once de

de ſucre ; on y mêle quelquefois parties égales de lait pour rendre ce bouillon plus nourriſſant, & on a ſoin de l'écrêmer à pluſieurs repriſes lorſqu'il eſt ſur le feu, afin qu'il charge moins l'eſtomac, & n'y laiſſe pas tant de craſſe.

Cette boiſſon, qui eſt une ſorte de crême d'Orge, eſt utile aux perſonnes dont la poitrine eſt délicate ou échauffée, dans la toux opiniâtre, dans les rhumes invétérés, & lorſqu'on a intention de tempérer & de rafraîchir les entrailles : on s'en ſert auſſi pour les émulſions rafraîchiſſantes, en y délayant les ſemences froides pilées, comme nous dirons ci-après dans la dernière Claſſe.

Tout le monde ſait qu'on fait un pain aſſez nourriſſant avec l'Orge, auſſi-bien qu'une boiſſon très-agréable qu'on appelle bière. Le ſucre d'Orge ne mérite pas toujours ce nom ; car ce n'eſt ſouvent qu'un ſucre fondu dans l'eau commune & très-cuit, puis jeté ſur un marbre graiſſé d'huile d'amandes douces, formé en bâtons tortillés. Pour être véritablement ſucre d'Orge, il faudroit qu'il fût fondu dans une décoction d'Orge ; mais les confiſeurs n'y font pas tant de façons.

L'Orge entre dans le ſirop d'hyſſope de Méſué, dans le ſirop de jujubes du même, dans le ſirop de chicorée compoſé, dans le lénitif, dans les trochiſques de Gordon, &c.

J'ai placé cette ſemence dans la claſſe des plantes Réſolutives plutôt que dans celle des Rafraîchiſſantes, parce que ſa farine eſt une des quatre qu'on emploie dans les cataplaſmes réſolutifs.

2. SEIGLE.

Secale hybernum vel majus C. B. 23. *Secale* I. B. tom. ij. pag. 416. *Rogga ſive Secale* Dod. 499. *Siligo* Brunf. *Farrago* Ruel. 416. *Olyra* Cord. *Tipha cerealis & Tipha Theoph.* Portæ.

La farine de Seigle eſt une de celles qu'on ſubſtitue

aux quatre résolutives qu'on emploie ordinairement, ayant à peu près la même vertu que celle de l'orge, étant assez émolliente & résolutive : le pain qu'on en prépare est plus léger que celui de froment & d'orge ; il est même un peu laxatif, & convient aux personnes qui ont le ventre paresseux, à ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, à la migraine & aux palpitations de cœur. Le cataplasme de farine de Seigle avec le miel & un jaune d'œuf, est adoucissant, résolutif, & avance la suppuration : on l'applique ordinairement sur les mamelles pour le lait grumelé.

Il y a des gens qui font rôtir le Seigle comme on fait le café, & qui s'en servent de la même manière après l'avoir réduit en poudre : cette boisson les échauffe moins, mais elle n'a ni les qualités ni l'agrément du café.

3. Blé ou Froment.

1. *Triticum hybernum aristis carens* C. B. 21. *Triticum vulgare glumas triturando deponens* I. B. tom. ij. pag. 407. *Siligo spica mutica* Lob. ic. 25.

Personne n'ignore l'usage ordinaire du Blé, qui fournit une nourriture aussi utile qu'elle est agréable; il fournit aussi la farine & la mie de pain qu'on en prépare, l'écorce de sa semence écrasée qu'on appelle son, en latin *furfur*, & l'amidon, qui sont employés tous les jours dans la médecine.

La farine de Froment s'emploie comme les autres dans les cataplasmes résolutifs ; la mie de pain est plus émolliente & plus adoucissante ; elle donne le nom au cataplasme de *mica panis* qu'on fait simplement avec le lait, la mie de pain & les jaunes d'œufs, & qu'on emploie pour appaiser la douleur & l'inflammation des tumeurs. Pour rendre ce cataplasme plus résolutif, on y ajoute le safran en poudre & l'huile rosat : ce remède est anodin & fort usité.

Le ſon n'eſt pas d'un uſage moins familier ; tout le monde ſait que ſa décoction dans l'eau commune, fournit un lavement adouciſſant, émollient & légèrement déterſif : on l'ordonne ordinairement avec la graine de lin dans le cours de ventre & dans la dyſſenterie. On fait auſſi une tiſane propre pour les rhumes invétérés & la toux opiniâtre, avec le ſon le plus net. Pour cela on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau qu'on fait écumer ; on le retire enſuite, & après l'avoir laiſſé repoſer, on le verſe par inclinaiſon, & on y fait fondre une once de ſucre ; on boit cette tiſane un peu chaude. Le ſon eſt auſſi réſolutif qu'émollient ; on le fait bouillir dans la bière ou dans l'urine, & on en fait des cataplaſmes pour appaiſer les douleurs de la goutte, & pour réſoudre les tumeurs des jointures : bouilli dans le vinaigre, on l'a vu réuſſir pour le rhumatiſme.

L'amidon n'eſt autre choſe, comme tout le monde ſait, que la moëlle ou la plus fine farine du Froment, ſéparée ſans le ſecours de la meule du ſon qui la couvroit, & cela par le moyen de l'eau commune ; on la fait ſécher enſuite, & on la vend par morceaux très-blancs pour pluſieurs uſages. Par rapport à la médecine, l'amidon eſt pectoral, rafraîchiſſant & incraſſant, arrête le crachement de ſang, adoucit l'âcreté de ſa ſéroſité : ainſi c'eſt avec raiſon qu'on l'emploie dans la poudre diatragacant froide, & dans pluſieurs autres compoſitions pectorales & rafraîchiſſantes.

On fait avec le Froment de la bière comme avec l'orge ; on en tire même une eau-de-vie plus forte & plus capable d'enivrer que celle du vin.

4. BLÉ NOIR, ou Sarraſin.

Eryſimum Theophraſti, folio hederaceo, C. B. 27. Lob. ic. 63. *Fagotriticum* I. B. tom. ij. pag. 993. *Fagopyrum vulgare*

erectum Inst. 511 ; Raii Hist. 182. *Ocymum veterum* Trag. 548. *Ocymum cereale* Clus. Pan. Tab. ic. 176. *cui & Tragopyrum.*

Tout le monde sait que cette espèce de Blé se cultive dans plusieurs endroits pour nourrir les gens de la campagne & les bestiaux. Sa semence est noire & triangulaire, semblable à celle du hêtre, en latin *fagus*, d'où vient le nom *Fagopyrum.* La farine en est blanche ; on la mêle avec celle de seigle pour la rendre plus nourrissante ; on peut substituer cette farine aux précédentes dans les cataplasmes résolutifs & émolliens. Tragus assure que cette sorte de Blé infusée dans le vin convient aux personnes bilieuses, dans la difficulté d'uriner & dans l'enflure. Jean Bauhin prétend que la volaille engraisse promptement quand on la nourrit avec ce grain.

5. Blé de Turquie.

Frumentum Indicum, Mays dictum, C. B. 25. *Triticum Indicum* I. B. tom. ij. pag. 453. *Mays granis aureis* Inst. 531. *Frumentum Turcicum* Dod. 509. *Milium Indicum maximum, Mays dictum, seu Frumentum Indicum*, Park. Raii Hist. 1249.

Cette plante se cultive en Asie, en Afrique & dans quelques endroits de l'Amérique, pour la nourriture des peuples : le pain qu'on prépare avec cette sorte de Blé ne convient qu'à des estomacs vigoureux & accoutumés à cet aliment ; sa farine peut être employée comme les précédentes & dans le même cas. On s'en sert ici pour engraisser les volailles. En Italie on en prépare des pâtes fort agréables & nourrissantes.

6. Avoine.

1. *Avena nigra* C. B. 23 ; I. B. tom. ij. pag. 432. *Avena silvestris, nigra, tenuiorque,* Cæsalp.

2. *Avena vulgaris seu alba* C. B. 23. *Avena alba* I. B. tom. ij. pag. 432. *Avena* Dod. 511.

La semence de cette plante n'est pas seulement la nourriture des chevaux, elle est encore fort

utile aux hommes ; & les peuples du Nord, qui n'ont pas les autres eſpèces de froment, ne laiſſent pas de s'en nourrir & d'en faire du pain qui n'eſt pas mauvais. En Europe même on l'emploie de cette manière dans les années de famine, & lorſque les autres grains manquent.

On ſe ſert de l'Avoine en médecine intérieurement & extérieurement ; on la dépouille de ſa bale & de ſon écorce dans un moulin fait exprès, & on en prépare ce qu'on appelle *gruau*, dont on fait une boiſſon pectorale, adouciſſante, légèrement apéritive, propre aux perſonnes échauffées & maigries par de longues maladies ; elle appaiſe la toux & guérit l'enrouement : on la prépare comme l'orge mondé, dont nous avons parlé ci-deſſus. On fait auſſi avec le gruau & le lait une ſorte de bouillie, qui fournit un aliment très-utile, & plus léger que le riz & que l'orge mondé. On fricaſſe l'Avoine avec le vinaigre, qu'on applique chaudement entre deux linges dans la pleuréſie & dans la douleur de côté. Une légère décoction d'Avoine fait une excellente tiſane, non-ſeulement dans les picottemens de poitrine, mais auſſi dans la pleuréſie, & dans la colique quelle qu'elle ſoit. Pour le rhumatiſme, un ſachet d'Avoine bouillie dans du gros vin, appliqué chaudement ſur la partie ſouffrante, la ſoulage conſidérablement.

La farine d'Avoine s'emploie auſſi dans les cataplaſmes réſolutifs & émolliens.

7. FÈVE, Haricot.

1. *Faba flore candido, lituris nigris conſpicuo*, C. B. 338. *Faba cyamus* I. B. tom. ij. pag. 278. *Faba major recentiorum* Lob. ic. 57. *Bona ſive Phaſeolus major* Dod. 513. [FÈVE DE MARAIS]

2. *Phaſeolus vulgaris* Lob. ic. 59. *Smilax hortenſis ſive Phaſeolus major* C. B. 339. *Smilax hortenſis* I. B. tom. ij. pag. 255. *Dolichos* Theoph. Anguil. [HARICOT, FÉVEROLE.]

On ſait aſſez l'uſage de ces légumes dans la cuiſine, & que leurs ſemences fourniſſent un aliment utile & commode. Elles ne ſont pas moins propres à la médecine : leur farine eſt une des quatre réſolutives, qu'on emploie ſi communément dans les cataplaſmes, pour amollir, réſoudre & diſpoſer les tumeurs à ſuppurer. On préfère ordinairement la première eſpèce, quoique la ſeconde ne lui ſoit pas inférieure. Dans les cours de ventre, lorſqu'il eſt permis de les arrêter, la bouillie faite avec le lait & la farine de Fève de marais eſt un bon remède ; je m'en ſuis ſouvent ſervi avec ſuccès. La cendre des tiges & des gouſſes de cette plante brûlée, eſt apéritive : on en fait bouillir une once dans une pinte d'eau qu'on filtre enſuite, & qu'on fait boire aux hydropiques : j'en ai vu quelques bons effets. L'eau diſtillée des fleurs eſt un aſſez bon coſmétique, propre à nettoyer les taches & les rouſſeurs du viſage.

C. Hoffmann remarque qu'il ne faut point monder les Fèves de leur écorce, car c'eſt elle qui eſt la plus aſtringente. Riviere, dans ſes Obſervations, recommande le cataplaſme de farine de Fèves bouillie dans l'eau & le vinaigre, pour réſoudre les tumeurs des mamelles & des teſticules. On peut s'en ſervir auſſi dans les hernies des petits enfans.

Thomas Bartholin nous aſſure qu'il n'a point trouvé de meilleur remède pour chaſſer le ſable des reins, que l'eau de l'écorce des Fèves : il en avoit fait l'expérience ſur lui-même.

8. OROBE.

Orobus ſiliquis articulatis, ſemine majore, C. B. 346. *Orobus ſive Ervum multis* I. B. tom. ij. pag. 321. *Mochus ſive Cicer ſativum* Dod. 524.

Cette plante ſe trouve dans les blés. La farine

de sa semence est une des quatre farines résolutives qu'on emploie si familièrement dans la Chirurgie ; cette semence est aussi déterſive & apéritive, on s'en sert comme de celle du pois chiche dont nous avons parlé dans la classe des plantes Apéritives.

La farine d'Orobe entre dans la poudre *diaprassio* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'électuaire de Justin, & dans les trochisques de scille.

9. VESCE.

1. *Vicia sativa vulgaris, semine nigro*, C. B. 344. *Vicia vulgaris sativa* I. B. tom. ij. pag. 310. *Vicia* Cam. Epit. 320. *Ervum* Brunf. *Orobus sativus & Vicia major* 1. Trag. 624.

2. *Vicia sativa alba* C. B. 344. *Vicia albo semine* I. B. tom. ij. pag. 311. *Ervum veterum vel Faba veterum* Trag. 626.

On prend indifféremment la semence de ces deux espèces pour en tirer une farine qu'on substitue à celle de l'orobe. La plupart des Auteurs conviennent que leurs qualités sont aussi semblables que leur figure. La Vesce est d'ailleurs astringente, épaississante, propre dans les cours de ventre. On s'est trouvé réduit dans des famines à faire du pain de Vesce ; il est très-lourd & difficile à digérer.

10. LUPIN.

Lupinus sativus flore albo C. B. 347. *Lupinus vulgaris semine & flore albo sativus* I. B. tom. ij. pag. 288. *Lupinus sativus* Dod. 529 ; Trag. 622.

On sème les Lupins dans les pays chauds, comme ici les autres légumes, & on les mange de même ; on s'en sert en Catalogne & en Italie pour engraisser les bœufs. La farine des semences de cette plante est la quatrième des farines résolutives si souvent employées dans les cataplasmes émolliens. On incorpore ordinairement la farine de Lupin avec l'oxymel pour les tumeurs des testicules. La décoction de cette semence est apéritive, propre à déboucher le foie, & à lever les obstructions des viscères : elle pousse les mois comme les urines. Les Lupins

en poudre, mêlés avec le miel & le vinaigre, tuent les vers aussi-bien que leur décoction; Tragus y ajoute les feuilles de rue & le poivre. La décoction de Lupins est propre à nettoyer la peau & le visage; elle est déterſive, & capable de guérir la gale, les dartres & les ulcères, au rapport de cet Auteur. La farine de Lupins détrempée & cuite avec le vinaigre, appliquée enſuite en cataplaſme ſur les tumeurs & ſur les écrouelles, les diſſipent inſenſiblement, ſur-tout dans leur naiſſance. Depuis quelques années, on a voulu faire paſſer les Lupins comme ſpécifiques pour les dartres; on prétendoit qu'en les avalant comme des pilules, on les rendoit chargés de la ſaumure de la dartre : *Ad populum phaleras!*

Les Lupins entrent dans les trochiſques de myrrhe de Rhaſis, & dans l'onguent contre les vers.

11. FÉNUGREC, ou Sénegré.

Fœnum græcum ſativum C. B. 348. *Fœnugræcum* I. B. t. ij. pag. 363; Dod. 536; Trag. 597.

On sème cette graine dans la campagne, où elle croît aiſément. La farine de Fénugrec eſt émolliente, réſolutive, anodine, propre à réſoudre en adouciſſant. On la mêle avec les précédentes dans les cataplaſmes; elle diſſipe la dureté des mammelles : elle appaiſe la douleur de la ſciatique & de la goutte, employée de cette manière.

Prenez miel & vinaigre, la quantité que vous voudrez; faites-y bouillir la graine de Fénugrec juſqu'à parfaite diſſolution, en la malaxant de temps de temps : on paſſe la matière par un linge, & on la fait enſuite cuire encore avec du miel ſeulement, puis on l'applique en cataplaſme ſur les parties ſouffrantes. Sa décoction eſt auſſi déterſive qu'adouciſſante : on l'emploie utilement dans les

cours de ventre & dans la dyſſenterie, dans les tranchées de colique, & lorſqu'il y a ulcère dans les inteſtins. Tragus aſſure, ſur le rapport de Pline, que la décoction de la farine de cette plante eſt utile aux phthiſiques & dans la toux invétérée. Le mucilage de ſemence de Fénugrec eſt un grand ophthalmique. On ne prend guère la décoction de cette graine par la bouche, mais ſeulement en lavement dans les maladies dont nous venons de parler, & ſur-tout pour adoucir les hémorroïdes; il n'en faut donner qu'une demi-livre à-la-fois, afin que le malade le garde plus long-temps, car alors ce remède eſt une fomentation intérieure. Les femmes de Provence ſe ſervent ordinairement de la poudre de Fénugrec, dont elles ſaupoudrent un oignon ouvert cuit ſous la cendre, pour appliquer ſur le creux de l'eſtomac. Elles s'en ſervent (diſent-elles) pour guérir le *morfondement* qui ſurvient après de violens exercices ou efforts de travail.

Le Fénugrec entre dans le ſirop de marrube, & dans le *looch ſanum* de Méſué; il eſt auſſi employé dans l'onguent *dialthæa*, dans le mondicatif de réſine de Joubert, dans le *martiatum*, dans le *diachylon*, dans l'emplâtre de mucilagé, & dans celui de mélilot.

12. LENTILLE.

Lens vulgaris ſemine ſubrufo C. B. 347. *Lens* I. B. tom. ij. pag. 317. *Lens minor* Dod. 526. *Lens vulgaris ſive agreſtis*, & *Lenticulæ primum genus*, Trag. 626.

La ſemence de cette plante eſt en uſage dans la cuiſine plus communément que la pharmacie : je l'aï cependant rangée dans cette claſſe, parce qu'elle a les mêmes vertus que les autres légumes, & que ſa farine peut être employée dans les cataplaſmes reſolutifs & émolliens avec le même ſuccès, ſur-tout dans les tumeurs des mamelles & dans

les parotides, comme l'aſſure Tragus. La décoction des Lentilles lâche un peu le ventre lorſqu'elle eſt légère ; car une forte décoction, ou l'eau dans laquelle on a écraſé ce légume pour la rendre plus épaiſſe & en faire ce qu'on appelle une purée, eſt plus capable de reſſerrer que d'ouvrir le ventre ; & on la donne dans les flux lientériques avec ſuccès. La première eau, ou la décoction légère des Lentilles, eſt déterſive & adouciſſante ; on l'emploie utilement pour baſſiner le viſage dans la petite-vérole : j'en ai vu de bons effets ; mais il faut attendre que l'inflammation des puſtules commence à ceſſer, & ne s'en ſervir que lorſqu'elles approchent de l'exſiccation.

Quelques-uns aſſurent que la décoction de Lentilles eſt diaphorétique, & propre dans la rougeole, dans la petite-vérole, les fièvres malignes & le rhumatiſme : on la fait prendre en tiſane un peu chaude. La même décoction à la doſe de quatre onces, avec deux onces de vin blanc, bue auſſi chaudement qu'on le peut au commencement de la chaleur qui ſuit le friſſon, guérit en une ou deux fois la fièvre intermittente, en augmentant la ſueur.

Les Lentilles entrent dans le cérat *de cynogloſſo* de Galien.

13. Pois.

Piſum hortenſe majus, flore fructuque albo, C. B. 343. *Piſum vulgatius majus* Lob. ic. 65. *Cicer arietinum* Trag. 605. *Piſa majora alba* I. B. tom. ij. pag. 299. *Piſæolus* Cæſalp. 231.

Il y a pluſieurs eſpèces de Pois dont l'uſage eſt plus ordinaire dans les alimens que dans les remèdes : j'ai fait ſeulement ici mention de ce légume, parce que dans un beſoin on pourroit ſubſtituer ſa farine à celle des lupins & de la veſce, toutes ces ſortes de ſemences étant réſolutives & émollientes. Une légère décoction de Pois eſt laxative

& adouciſſante. Quelques-uns prétendent que les Pois appaiſent la toux, & Tragus ſoutient qu'ils ſont utiles aux épileptiques. L'expérience nous apprend qu'ils ſont venteux, & contraires à ceux qui ſont ſujets à la gravelle.

14. GRANDE SCROPHULAIRE, Herbe du Siège.

1. *Scrophularia nodoſa fœtida* C. B. 135. *Scrophularia vulgaris & major* I. B. tom. iij. pag. 421. *Scrophularia* Dod. 50. *Clymenum mas* Geſn. *Galeopſis* Fuchſ. *Ocymaſtrum alterum* Trag. 185. *Millemorbia, Ficaria, Caſtrangula, Ferraria* quorumdam. [GRANDE SCROPHULAIRE.]

2. *Scrophularia aquatica major* C. B. 235. *Scrophularia maxima radice fibroſâ,* I. B. tom. iij. pag. 421. *Betonica aquatilis* Dod. 59. *Ocymaſtrum majus* Trag. 185. *Clymenum fœmina* Geſn. [HERBE DU SIÈGE.]

La première eſpèce ſe trouve aſſez ordinairement dans les bois; mais la ſeconde eſt plus commune au bord des ruiſſeaux & dans les prés humides. On l'appelle Herbe du Siège, parce qu'on prétend qu'au ſiège de la Rochelle qui dura très long-temps, on n'employoit à la fin pour toutes ſortes de bleſſures que cette plante accommodée de toutes façons. La racine, les feuilles & la ſemence de la grande Scrophulaire ſont en uſage, mais particulièrement la racine & les feuilles, qui ſont très-réſolutives & très-émollientes. Elles ſont auſſi déterſives & vulnéraires, leur ſuc étant propre à nettoyer les ulcères, & ceux mêmes qui ſont carcinomateux. On prépare un onguent avec les racines, qu'on emploie avec ſuccès pour les tumeurs ſcrophuleuſes, pour les hémorroïdes & pour la gale : on ſaupoudre auſſi les parties affligées avec la poudre de ces racines, & on en fait prendre au malade le matin à jeun la doſe d'une dragme, liée en bol ou en conſerve avec quelque ſirop apéritif. L'eau où les racines de Scrophulaire ont macéré pendant la nuit, eſt bonne pour les maladies dont nous venons de par-

ler, ſi on la boit en tiſane : on en fait auſſi une conſerve.

Sibaldi recommande l'onguent ſuivant pour les écrouelles : prenez panne de porc une livre, fondez-la ſur un feu modéré, puis y ajoutez parties égales de feuilles de ſcrophulaire, de langue-de-chien, d'ortie morte & de digitale, hachées; laiſſez-les cuire doucement juſqu'à ce que l'onguent ſoit d'un beau vert foncé; alors paſſez, & y mêlez moitié peſant de cire & de réſine, avec deux onces de térébenthine & une once de vert-de-gris; remuez le tout, & lui donnez conſiſtance d'onguent un peu ſolide.

Voci la manière dont Tragus preſcrit la méthode de faire l'onguent de ſcrophulaire. Tirez dans le mois de mai le ſuc de toute la plante, conſervez-le pendant une année dans un vaiſſeau bien bouché, & le mêlez enſuite avec parties égales d'huile & de cire neuve. Cet Auteur vante beaucoup ce remède pour toutes ſortes de gale & de gratelle, même pour celle qui approche de la lèpre. Il recommande auſſi l'eau diſtillée de cette plante pour les boutons & pour les rougeurs du viſage: ſuivant cette méthode, il faut mettre de l'huile ſur le ſuc pour le mieux conſerver & l'empêcher de moiſir. Il y a une autre manière de faire cet onguent, qui eſt plus prompte. Prenez en automne les racines de cette plante, pilez-les avec du beurre frais, & les mettez pendant quinze jours à la cave dans un pot de grès bien bouché, ou bien en digeſtion au bain-marie dans une cucurbite de verre garnie de ſon chapiteau, pendant trois jours ſeulement; il faut enſuite le paſſer par un linge, après l'avoir fait fondre. Ces onguens ſont excellens pour la goutte, les hémorroïdes & pour les dartres vives; on fait cependant prendre aux malades la poudre des racines comme nous avons dit ci-deſ-

ſus; ou bien un verre de vin dans lequel la racine aura infuſé pendant la nuit. Tragus aſſure que la ſemence de Scrophulaire écraſée & priſe à la doſe d'une dragme dans le vin, eſt capable de tuer les vers; & que celle de la ſeconde eſpèce, broyée & mêlée avec le miel en conſiſtance d'emplâtre, & appliquée ſur le front, arrête les fluxions des yeux. L'Herbe du Siège ſe ſubſtitue à la grande Scrophulaire; & a les mêmes vertus.

La Scrophulaire entre dans l'emplâtre *dibotanum*, & dans le baume tranquille.

15. PETITE SCROPHULAIRE, ou petite Chélidoine.

Chelidonia rotundifolia minor C. B. 309. *Scrophularia minor, ſive Chelidonium minus vulgò dictum*, I. B. tom. iij. pag. 468. *Ranunculus vernus rotundifolius minor* Inſt. 286. *Chelidonium minus* Dod. 49. *Ficaria*, *Hæmorroïdum Herba* Offic. *Malacociſſus minor* Fuchſ. *Favagello* Cæſalp. 546. *Strumea* Plinii.

Les bois ſont remplis de cette plante qui fleurit dès le printemps. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la précédente, ſur-tout pour les hémorroïdes. Tragus en ordonne la poudre, le ſuc & l'eau diſtillée, qu'il eſtime pour les ulcères qui viennent au fondement. Céſalpin la loue pour les écrouelles, ſoit qu'on en faſſe prendre la poudre mêlée avec un peu de miel, le matin à jeun, ſoit qu'on en baſſine la partie avec l'eau diſtillée, ou qu'on la faſſe boire au malade. Sylvaticus faiſoit manger les racines, & Dodonée conſeille de baſſiner les hémorroïdes avec leur ſuc mêlé avec du vin, ou avec l'urine du malade. C'eſt fort mal-à-propros qu'on y applique auſſi en forme de cataplaſme, les racines pilées; les hémorroïdes en ſont le plus ſouvent très-dangereuſement ſupprimées.

16. HERBE DE S. ETIENNE.

Solanifolia Circæa dicta major C. B. 168. *Circæa Lutetiana*

Lob. ic. 266. *Ocymastrum verrucarium* I. B. tom. ij. pag. 977. *Herba divi Stephani* Tab. ic. 730.

Cette plante se trouve dans les bois des environs de Paris & des montagnes ; elle est résolutive & anodine : on l'applique avec succès en cataplasme sur les hémorroïdes, après l'avoir fait bouillir & réduire en une espèce de pulpe ; ou bien en fomentation, trempant des linges dans sa décoction, & les appliquant sur la partie souffrante ; j'en ai vu l'expérience.

17. ORTIE PUANTE.

Lamium maximum silvaticum fœtidum C. B. 231. *Galeopsis sive Urtica iners magna fœtidissima* I. B. tom. iij. App. 853. *Urtica Herculea* Tab. ic. 536. *Galeopsis procerior fœtida, spicata*, Inst. 185.

On trouve assez communément cette plante dans les bois humides & couverts ; elle est résolutive, adoucissante & vulnéraire : on en fait une huile par infusion, qui est excellente pour la brûlure & pour les blessures des tendons. A la campagne on se sert avec succès de l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs pour la colique néphrétique, pour les tumeurs scrophuleuses, & pour la pleurésie : on peut en préparer l'extrait pour s'en servir pendant l'hiver.

18. ORTIE MORTE.

Stachis palustris fœtida C. B. 236. *Galeopsis angustifolia fœtida* I. B. tom. iij. App. 854. *Galeopsis palustris, Betonicæ folio, flore variegato*, Inst. 185. *Clymenum minus* Dal. Lugd. 1357. *Sideritis Anglica, strumosâ radice*, Park. Raii Hist. 563.

Cette plante se trouve dans les endroits les plus humides des bois & au bord des rivières : on peut la substituer à la précédente dont elle a les vertus. M. Ray l'estime comme un vulnéraire des plus efficaces, sur le témoignage de Gérard, qui rapporte qu'un moissonneur s'en guérit une blessure considérable qu'il s'étoit faite à la jambe avec sa

faulx : on peut l'appliquer ſur les bleſſures récentes, après l'avoir pilée & mêlée avec du ſain-doux. Il y a des Auteurs qui en recommandent le ſirop pour l'enrouement.

Céſalpin ſe ſervoit de cette plante pour guérir la fièvre tierce ; ce qui, ſuivant le même Auteur, lui a fait donner le nom de *Tertiola*. On prétend qu'une poignée de cette plante, broyée dans la main & appliquée ſur le milieu du front, arrête les plus violens ſaignemens de nez.

19. CHARDON HÉMORROÏDAL, ou Chardon aux Anes.

1. *Carduus vinearum repens Sonchi folio*, C. B. 377. *Carduus vulgatiſſimus viarum* Ger. Raii Hiſt. 310. *Carduus ſerpens lævicaulis* I. B. tom. iij. pag. 50. *Circium arvenſe Sonchi folio, radice repente, caule tuberoſo*, Inſt. 448. *Carduus hæmorroïdalis* Pariſienſium. *Ceanothos Theophraſti* Col. part. j. pag. 46.

Cette eſpèce de Chardon qui eſt très-commune dans les blés & dans les bois, ſe rencontre quelquefois la tige interrompue par des tubercules formées par les piquûres des inſectes : l'on prétend que ces tubercules portées dans la poche, on nouées dans le coin de la chemiſe, guériſſent les hémorroïdes ; c'eſt ce qui m'a déterminé à placer cette plante dans cette claſſe : je n'ai jamais reconnu que ce remède ait fait un effet bien ſenſible ; on ne riſque rien de l'éprouver.

2. *Carduus capite rotundo, tomentoſo*, C. B. 382. *Carduus capite tomentoſo* I. B. tom. iij. pag. 57. *Carduus Eriocephalus* Dod. 723.

Cette eſpèce de Chardon n'eſt pas ſi commune que la précédente ; on le trouve derrière les murs des villages, & au bord des chemins. Borel aſſure que ſon ſuc ou ſes feuilles pilées, guériſſent le cancer du nez & des mamelles. Cet Auteur l'appelle *Onopordon* ; il recommande de l'appliquer ſouvent ſur ces parties. Ce Chardon eſt plus réſolutif que le précédent.

20. RACINE VIERGE, Sceau de Notre-Dame, Racine de Femme battue.

Bryonia lævis, ſive nigra racemoſa, C. B. 297. *Vitis nigra quibuſdam, ſive Tamnus Plinii, folio cyclaminis*, I. B. tom. ij. p. 47. *Vitis ſilveſtris* Dod. 401. *Tamnus racemoſa, flore luteo palleſcente*, Inſt. 103. *Sigillum B. Mariæ Officin.* Raii Hiſt. 660.

On trouve aſſez communément cette plante dans les bois. Sa racine eſt très-réſolutive & vulnéraire; ſon uſage eſt familier parmi le peuple pour les contuſions & les meurtriſſures, qu'elle diſſipe en peu de temps. Pour cela on ratiſſe cette racine ou on l'écraſe, & on l'applique en cataplaſme ſur la partie meurtrie. J'ai ſouvent fait d'heureuſes expériences de cette racine fraîche ainſi ratiſſée, & appliquée comme du coton ſur des meurtriſſures violentes, à la ſuite d'une chute ou d'un coup, ſur-tout au viſage. M. Ray aſſure que la poudre des racines, mêlée avec la fiente de vache & le vinaigre, forme un cataplaſme admirable pour les douleurs de la goutte. Lobel prétend que cette plante eſt très-apéritive, & pouſſe avec violence le ſable & les urines, auſſi-bien que les ordinaires des femmes: quelques auteurs la croient béchique, & propre à diviſer la lymphe épaiſſie dans les bronches du poumon, & par conſéquent utile dans l'aſthme & dans quelques maladies de cette partie.

La Racine Vierge entre dans la poudre de Bauderon pour les deſcentes des enfans, & dans l'emplâtre *diabotanum* de Blondel.

21. PETIT LIZET, ou Lizeron.

Convolvulus minor arvenſis, flore roſeo, C. B. 295. *Helxine Ciſſampelos multis, ſive Convolvulus minor*, I. B. t. ij. p. 157. *Smilax lævis minor* Dod. 393.

On trouve au bord des chemins & dans les terres labourables cette eſpèce de Lizeron qui trace beaucoup. MM. Tournefort & Garidel aſſurent que les payſans

payſans de Provence l'emploient comme vulnéraire, en l'appliquant extérieurement après l'avoir pilée entre deux cailloux. M. Tournefort doute qu'il ſoit purgatif, & d'autres ſoutiennent qu'il eſt plus réſolutif que l'eſpèce dont nous avons parlé dans la claſſe des Purgatifs, au n°. 26. Emmanuel Kœnig rapporte même que cette plante eſt anodine & déterſive, & que ſa décoction eſt utile dans la colique : cet auteur ajoute que ſes fleurs, cuites dans l'huile, appaiſent les douleurs de la goutte, en graiſſant la partie ſouffrante avec cette drogue.

22. PASTEL SAUVAGE.

Iſatis ſilveſtris vel anguſtifolia C. B. 113. *Iſatis ſive Glaſtum ſpontaneum*, I. B. tom. ij. pag. 909. *Iſatis ſilveſtris* Dod. 79.

Dans les terres sèches & ſablonneuſes cette plante n'eſt pas rare; l'eſpèce qu'on cultive dans certains endroits du royaume pour les teintures, n'en diffère que par la culture. Le Paſtel, pilé & appliqué extérieurement ſur les tumeurs, eſt un des plus puiſſans réſolutifs : l'infuſion de ſes feuilles fait pouſſer la petite vérole, & les payſans de Provence s'en ſervent pour guérir la jauniſſe. Wédel, fameux médecin de Gènes, en a tiré du ſel volatil par la ſeule fermentation, & ſans le ſecours du feu.

PLANTES RÉSOLUTIVES

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

LA Ciguë, cuite dans du lait & en cataplaſme, ou l'emplâtre auquel elle a donné le nom, réſout les tumeurs, même celles qui ont de la diſpoſition à devenir skirrheuſes. *Voyez* ci-après la claſſe des plantes Aſſoupiſſantes.

Le Pois Chiche, mis en poudre, fournit une ſorte

de farine qu'on peut ſubſtituer à celle de l'Orobe pour les cataplaſmes réſolutifs. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Apéritives.

La Camomille en poudre entre dans la plupart des compoſitions réſolutives, auſſi-bien que le Mélilot & la ſemence de Carvi, celle d'Aneth & quelques autres. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Carminatives.

Safran. Ses fleurs, en poudre, ſe mêlent aſſez ordinairement avec la mie de pain, le lait & les jaunes d'œufs dans les cataplaſmes émolliens & réſolutifs, ſur-tout pour appaiſer l'inflammation. *Voyez* la claſſe des plantes Hyſtériques.

Marrube. Le noir & le blanc, amortis ſur la pelle chaude, ou bouillis dans l'eau, & appliqués chaudement ſur les tumeurs, ont la propriété de les réſoudre lorſqu'elles ſont naiſſantes. *Voyez* la même Claſſe.

La Perſicaire, en fomentation, eſt très-utile pour diſſiper & réſoudre les bouffiſſures & les enflures des jambes; j'en ai vu des effets merveilleux. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Vulnéraires Déterſives.

Le Soucy ſauvage, pris en tiſane pendant un eſpace de temps un peu ſuivi, contribue beaucoup à la guériſon des écrouelles, & des autres tumeurs de cette nature. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Hyſtériques.

Le Sureau & l'Hièble. Leurs feuilles, échauffées & miſes en cataplaſme ſur les tumeurs & bouffiſſures, les diſſipent aſſez heureuſement. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Purgatives.

Bardane. Ses feuilles, pilées & échauffées, miſes en cataplaſme ſur les tumeurs, particulièrement ſur celles des jointures, les réſolvent en peu de temps; j'en ai vu pluſieurs expériences. *Voyez* ci-devant la claſſe des plantes Apéritives.

La plupart des plantes Emollientes ſont Réſolutives, comme je l'ai dit ci-devant.

Pluſieurs plantes de la Claſſe ſuivante ont auſſi la propriété de réſoudre les tumeurs & d'appaiſer l'inflammation, entre autres la Morelle, la Juſquiame, &c. *Voyez* la claſſe des plantes Aſſoupiſſantes & Anodines.

Preſque toutes les Gommes étrangères, comme l'Ammoniac, le Galbanum, l'Opopanax & les autres, ſont réſolutives, & entrent dans la plupart des emplâtres.

QUATRIÈME CLASSE.

PLANTES ANODINES ET ASSOUPISSANTES.

LES remèdes qui calment les douleurs s'appellent Anodins; & ceux qui provoquent le ſommeil, Aſſoupiſſans, Hypnotiques ou Narcotiques. On range dans la claſſe de ces plantes, à côté du Pavot & de l'Opium qui en eſt l'extrait, la Ciguë, les Solanum, la Belladona, le Stramonium, & les autres plantes auxquelles on croit la vertu calmante & aſſoupiſſante. Mais eſt-il bien vrai que toutes ces plantes ne diffèrent entre elles que du plus au moins, qu'elles ſont compoſées des mêmes principes, & qu'elles agiſſent ſur le ſang de la même manière? Ce n'eſt pas toujours à l'analyſe chimique qu'il faudroit s'en rapporter ſur les principes des corps. Il y a déja quelque temps qu'on ſait à quoi s'en tenir ſur l'infidélité de cette voie, pour connoître la plupart des mixtes, & ſur-tout les végétaux. L'analyſe détruit & diſſipe ce qui ſouvent conſtitue la vertu d'une plante. Les eaux diſtillées des plantes, pour la plus grande partie, ſont au deſſous de l'eau de rivière

filtrée. Le feu eſt quelquefois créateur de principes qui n'exiſtoient pas avant qu'un mixte fût ſoumis à ſon action. Il eſt donc plus convenable de ne raiſonner ſur les végétaux que d'après les faits & l'expérience; &, dans ce cas, on auroit grand tort de penſer que l'Opium & la Ciguë, la Belladona, &c. aient les mêmes vertus. Les prêtres Egyptiens & ceux d'Athènes avoient trouvé dans l'uſage ſuivi de la Ciguë, un moyen sûr de dompter & d'éteindre une paſſion que les Orientaux excitent & réveillent avec l'Opium. J'ai bien ſouvent vu de mauvais effets de l'Opium imprudemment adminiſtré; jamais je n'ai obſervé qu'il donnât des mouvemens épileptiques, des vomiſſemens convulſifs, des contractions de nerfs effrayantes, telles que celles que procurent la Ciguë aquatique & le *Solanum maniacum.* On s'accoutume volontiers à l'Opium, & même on ne s'y accoutume que trop. Tous les peuples nombreux qui ſuivent la loi de Mahomet, uſent aſſidument de l'Opium pour ſe dédommager du vin & de l'eau-de-vie qui leur ſont interdits. Voudroient-ils le remplacer par la Ciguë, le Stramonium, les Solanum, &c. ?

Ces plantes diffèrent donc entre elles, & ne peuvent ſe ſubſtituer les unes aux autres, ainſi que les Amers, les Apéritifs, les anti-Scorbutiques, &c. On ne doit donc ſe ſervir de la Ciguë, de la Mandragore, du Stramonium, de la Belladona, &c. qu'extérieurement. Je n'ignore pas cependant que Galien, d'après quelques anciens médecins, n'ait voulu employer la racine de Juſquiame, celle de Ciguë, ainſi que la racine & l'écorce de Mandragore. Je ſais encore que depuis quelque temps, d'après un célèbre médecin de Groningue, on propoſe, dans le traitement du cancer & de certaines obſtructions ſkirrheuſes, l'uſage des feuilles sèches de Belladona en infuſion, à une doſe ſi modique à

la vérité, & avec tant de prudence & de précaution, qu'on peut prendre ce remède ſans effroi : mais je n'apprends pas qu'il ait ſouvent réuſſi ; & je ſais à n'en pas douter, l'ayant employé, qu'il occaſionne toujours une grande ſéchereſſe de la bouche & du goſier, une ſoif inſupportable, ſouvent des vertiges, des chaleurs d'entrailles violentes, des foibleſſes qui effrayent & qui en rebutent les malades.

Je ſuis plus diſpoſé à croire que la Ciguë remplira les indications du médecin de Groningue. J'en ai donné ; & quoique, juſqu'à préſent, ç'ait été ſans beaucoup de ſuccès, du moins je n'en ai éprouvé aucune eſpèce d'accident. Ainſi, permis aux médecins d'employer ces ſortes de remèdes, pourvu qu'ils les donnent eux-mêmes, & qu'ils ne perdent pas de vue le malade pendant leur action. Car enfin l'Opium même, ſi juſtement chéri de la plus grande partie des médecins & des malades, dont l'uſage, prudemment dirigé, n'a jamais été ſuivi d'accidens fâcheux, & qui eſt au contraire le ſecours le plus aſſuré dans les maladies de douleur & d'irritation, ainſi que dans celles qui ſont longues & incurables ; ce remède, diſons-le, exige une grande habileté de la part du médecin qui le conſeille ; il faut qu'il n'y ait ni trop de fièvre ni trop de plénitude, ni cependant trop de foibleſſe ou d'inanition ; il faut craindre d'arrêter ou même de ralentir quelque évacuation naturelle devenue néceſſaire. En effet, ſi l'Opium augmente la ſueur, on prétend qu'il diminue la ſécrétion de l'urine ; s'il donne au ſang plus de fluidité & d'activité, donné mal-à-propos & à trop forte doſe, il retarde le mouvement de la bile, il engorge les viſcères, embarraſſe le cerveau, ſuſpend le cours des eſprits, engourdit les nerfs, &, ſuivant la différence des tempéramens, occaſionne quelquefois une variété d'accidens ſin-

guliers : cependant, quelque dose qu'un malade en prenne, en eût-il pris assez pour s'empoisonner, le suc de citron est un secours très-prompt, qui efface, comme par enchantement, jusqu'aux moindres vestiges des accidens que la plus forte dose d'Opium auroit occasionnés. Je doute fort que le suc de Citron soit autant le contre-poison de la Ciguë, du Stramonium, de la Belladona, &c. ; & d'après Wepfer, je crois qu'il n'y a que les émétiques prompts qui puissent guérir les personnes empoisonnées par la Ciguë. Cet auteur, dans son savant Traité *de Cicutâ aquaticâ*, rapporte l'histoire de plusieurs enfans qui avoient mangé des racines de la Ciguë d'eau. Deux moururent dans les convulsions sans avoir pu vomir ; cinq guérirent, parce qu'ils avoient rejeté les racines qu'ils avoient mangées. Un septième fut plus promptement guéri que les autres, parce que son père avoit eu la présence d'esprit de lui faire avaler de force une infusion de tabac à fumer : les autres avoient vomi avec de la thériaque délayée dans du vinaigre. On ne dira pas que la thériaque & le tabac soient antidotes de l'Opium.

Mais observons de plus près, & comparons entre eux les effets de l'Opium pris à grande dose, & ceux de la Ciguë. L'Opium assez ordinairement agit comme le vin : pris sans ménagement, le pouls s'élève, les artères se gonflent, le sang se raréfie, la tête s'embarrasse, le sommeil saisit involontairement ; & il est plus profond & plus long, à proportion de la dose plus ou moins forte de l'Opium qui a été pris. Il arrive néanmoins quelquefois, sur-tout aux tempéramens bilieux, que, loin de les faire dormir, leur raison se trouble, ils s'agitent, ils entrent en fureur tant que dure l'action de l'Opium, ils deviennent insensibles aux coups. On sait que les Turcs, prêts d'aller au combat, prennent

une ſorte doſe de ce remède, qui, dit-on, leur donne un courage & des forces bien au deſſus de celles que procure l'eau-de-vie à nos ſoldats.

Si, par quelque accident malheureux, on a pris de la Ciguë, ſur-tout de la Ciguë aquatique, qui eſt plus violente que la Ciguë ordinaire, le poiſon agit très-promptement. Celui qui en a pris tombe à terre ſans connoiſſance & en convulſion. Si la violence des mouvemens le force à ſe relever, c'eſt pour aller retomber avec des convulſions plus fortes, & auſſi violentes que celles des épileptiques. Les yeux, la bouche, l'eſtomac ſur-tout, ſont dans une contraction que l'homme le plus vigoureux ne pourroit ni arrêter, ni contenir dans un enfant de huit ans. L'Opium, pris à la plus grande doſe, n'occaſionne rien qui reſſemble le moins du monde aux effets de la Ciguë, dont Wepfer nous a laiſſé une ſi effrayante deſcription. J'ai vu pluſieurs perſonnes qui, par imprudence, avoient pris trop d'Opium; une entre autres, après un aſſoupiſſement très-long, dont je l'avois tirée à force de jus de citron, tomba dans un délire agréable, ſans agitation, ſans mouvement, & répondant toujours, les yeux fermés, à la converſation qui ſe faiſoit autour d'elle. Elle ne ſentoit aucunement la grande acidité du jus de citron que je lui faiſois avaler à forte doſe & ſans ſucre, & prétendoit que c'étoit du doucereux orgeat. L'Opium & la Ciguë n'ont donc pas les mêmes principes, n'agiſſent pas ſur le ſang & ſur les nerfs de la même manière, n'ont pas, je crois, les mêmes antidotes; & c'eſt tout ce que nous voulions prouver. Le temps nous en apprendra davantage, puiſqu'enfin quelques médecins zélés prennent ſagement le parti d'abandonner la théorie purement ſyſtématique, pour ne s'attacher qu'à l'expérience, à l'obſervation, à l'étude de la nature, aux effets des remèdes, & à leur manière d'agir ſur nos humeurs.

1. PAVOT.

1. *Papaver hortense semine albo, sativum Dioscoridis, album Plinio*, C. B. 170. *Papaver album* I. B. tom. iij. pag. 390. *Papaver album sativum* Lob. ic. 272. [PAVOT BLANC.]

2. *Papaver hortense nigro semine, silvestre Dioscoridis, nigrum Plinio*, C. B. 170. *Papaver nigrum sativum* Dod. 445. [PAVOT NOIR.]

On élève le Pavot dans les parterres. Entre les plantes Narcotiques, il n'y en a point qui soit plus en usage. La partie de la plante qu'on emploie ordinairement, est la tête, ou cette capsule qui renferme les semences. Ces semences ne sont point capables de faire dormir, mais seulement d'adoucir & d'épaissir le sang, comme peuvent faire les semences rafraîchissantes, avec lesquelles on les mêle dans les émulsions à peu près à la même dose. En Italie, les femmes les mangent à poignées, & surtout à Gênes, où on les couvre de sucre. Il n'en est pas de même des têtes; il seroit dangereux d'en trop prendre. On appelle la semence de Pavot blanc *œillette* : on préfère les têtes du Pavot blanc, qui sont ovales, à celles du noir, qui sont rondes & plus petites. On les rompt par morceaux, & on en fait bouillir une dans chopine d'eau pour les lavemens anodins qu'on donne dans la dyssenterie, dans les tranchées doulôureuses de la colique néphrétique, & dans les autres maladies du bas-ventre, où il y a irritation. On en fait bouillir trois ou quatre dans un chauderon plein d'eau, dans lequel on fait mettre les jambes des malades auxquels on n'ose pas donner intérieurement le Pavot : ce petit bain leur provoque un doux sommeil ; j'en ai vu des expériences.

L'usage intérieur du Pavot est délicat, & demande beaucoup de circonspection : la préparation la plus ordinaire est le sirop qu'on appelle diacode, ou sirop de Pavot simple de Mésué, qui se fait ainsi.

Prenez deux livres de têtes de Pavot blanc presque mûres, & une livre de celles de Pavot noir; coupez-les par morceaux, & les mettez dans un vaisseau de terre vernissé : versez dessus sept ou huit livres d'eau bouillante; & après l'avoir bouché, laissez-le sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; faites bouillir ensuite pendant un quart d'heure, passez & coulez la liqueur avec expression, ajoutez deux livres de sucre que vous ferez cuire en consistance de sirop. La dose de ce sirop est depuis demi-once jusqu'à une once : on l'ordonne avec succès dans la toux violente & opiniâtre, dans les tranchées de la colique venteuse & néphrétique, sur-tout avec partie égale d'huile d'amandes douces, dans la dyssenterie, le ténesme, dans le flux immodéré des menstrues & des hémorroïdes, lorsqu'il est à propos de les arrêter; car aux femmes en couche & à celles qui sont dans le temps de leurs règles, il faut le défendre. Ce sirop est aussi très-utile pour appaiser les douleurs du rhumatisme & de la goutte sciatique.

Le diacode de Galien se faisoit ainsi : Prenez dix têtes de Pavot; laissez-les macérer sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans une suffisante quantité d'eau; faites-les cuire jusqu'à ce qu'elles soient molles, pour en tirer le suc qu'on réduit en consistance d'électuaire avec le sucre ou le raisiné.

Il est nécessaire de remarquer que le sirop de Pavot excite quelquefois le vomissement, à moins qu'on n'ait la précaution de ne point donner d'aliment au malade deux heures devant de le prendre & deux heures après l'avoir pris. Ce sirop est contraire à ceux qui sont sujets aux vapeurs & à la migraine, auxquels il cause des étourdissemens, des nausées, & augmente leurs vapeurs. Les fleurs de Pavot peuvent s'employer en infusion, comme le thé, dans

les tiſanes pectorales, dans l'enrouement, la toux, le crachement de ſang, la pleuréſie, &c. : on en met une pincée ſur huit onces de liqueur. On peut auſſi faire bouillir une tête de Pavot blanc, coupée par morceaux, ſur deux livres d'eau dans les tiſanes qu'on ordonne pour les mêmes maladies.

Pour le diacode composé, Méſué joignoit à chaque livre de diacode ſimple un gros d'acacia, autant d'hypociſte, de myrrhe, de ſafran & de balauſtes, avec demi-once de trochiſques de *Ramno.* Quelques-uns ajoutent au ſirop de Pavot, les graines de laitue, les jujubes, les ſemences de mauve & de coing, la régliſſe & les feuilles de capillaire.

Les graines de Pavot blanc entrent dans le ſirop de jujubes de Méſué, dans la poudre *diarrhodon Abbatis*, dans la poudre diatragacant froide, dans le *requies Myrepſi*, le *philonium perſicum* de Méſué, dans les trochiſques d'alkékenge du même, & dans ceux de Gordon.

On emploie les têtes de Pavot dans le *martiatum* & dans le baume tranquille, & les feuilles dans le *populeum.* Quercétan croit que le Pavot qu'on cultive à Nîmes vaut celui du Levant, dont la récolte ſe fait dans la Galatie & la Caromantie.

L'opium qu'on nous apporte préſentement de Turquie n'eſt pas ſi pur que celui des anciens, appelé *opium Thebaïcum*, parce qu'il venoit de Thèbes; le nôtre eſt leur *meconium*, c'eſt-à-dire le ſuc tiré par expreſſion des têtes & des feuilles de Pavots que les Turcs sèment dans leurs campagnes en quantité : ce ſuc, réduit en extrait par l'évaporation, nous eſt envoyé en pains de différentes groſſeurs, couverts des feuilles mêmes de la plante. Comme cet extrait eſt rempli de ſaletés, il a beſoin de préparation, après laquelle on l'appelle *laudanum.* Nous avons, dans les Diſpenſaires, pluſieurs manières de purifier l'opium : les uns ajoutent à la diſſolution

tant de drogues différentes, aromatiques ou autres, que c'eſt plutôt un électuaire qu'un extrait ; les autres, perſuadés qu'il y a dans l'opium un ſoufre & un ſel qu'il faut également diſſoudre & ſéparer de beaucoup de terre qui les enveloppe, emploient un menſtrue aqueux, tel que l'eau de pluie, & un ſpiritueux comme l'eſprit-de-vin. Quelques-uns font conſiſter toute la correction de l'opium dans une lotion & une diſſolution tant de fois réitérées, qu'il n'y reſte preſque plus de cette odeur déſagréable qui lui eſt particulière. Enfin il y en a qui, ſans tant de façons, le mettent en digeſtion dans le vin blanc, ou mieux encore dans de l'eau, à feu doux pendant trois ou quatre jours, en y ajoutant du ſel de tartre environ un ſeizième du poids de l'opium. Ces deux dernières préparations me paroiſſent les plus ſimples & les meilleures, après leſquelles on peut employer l'opium depuis un quart de grain juſqu'à un grain, ou plus s'il eſt néceſſaire, & avec les précautions dont j'ai parlé ci-deſſus.

L'opium entre dans la thériaque & dans le mithridat.

Nous n'avons point en France l'opium en larmes, qui coule par inciſion de la tête des Pavots dans l'Orient; les Turcs le gardent pour eux, & en font leur uſage ordinaire ; car cette précieuſe réſine n'a pas beſoin de préparation. On fait avec nos Pavots une eſpèce d'extrait qui approche des vertus du *meconium*, & dont on peut donner double doſe. La meilleure manière de le préparer, eſt de concaſſer les têtes des Pavots blancs ou noirs ; après en avoir ſéparé les ſemences, on les met en digeſtion pendant huit jours ſur les cendres chaudes ou dans une étuve, dans du vin blanc ou dans ſuffiſante quantité de leſſive ordinaire : on ajoute au vin blanc un peu de ſel de tartre : on paſſe cette infuſion avec une forte expreſſion ; on la cuit enſuite en conſiſtance d'extrait.

Le laudanum liquide, ou les gouttes anodines, ne ſont autre choſe qu'une diſſolution du laudanum dans l'eau-de-vie ou dans l'eſprit-de-vin, qu'on ordonne depuis dix gouttes juſqu'à vingt : cette préparation n'eſt pas ſi aſſoupiſſante que le laudanum ſolide. J'ai été obligé de m'étendre, dans cet article, au-delà des bornes d'un abrégé : la matière eſt d'un uſage ſi familier, que j'ai cru le devoir faire pour l'intérêt public.

2. HANNEBANE, Juſquiame.

Hyoſciamus vulgaris vel niger C. B. 169. *Hyoſciamus vulgaris* I. B. tom. iij. pag. 627 ; Raii Hiſt. pag. 711. *Hyoſciamus niger* Dod. 450. *Apollinaris* Cord. *Faba ſuilla vel porcina, Dens caballinus* quorumdam.

La Juſquiame eſt commune dans les terres incultes & au bord des chemins. L'uſage des feuilles de cette plante eſt pernicieux quand il eſt intérieur; ſa ſemence ne l'eſt pas tant. Hælideus la recommande pour le crachement de ſang, en la mêlant avec la conſerve de roſes. Quelques-uns la font brûler ſur une pelle chaude, & font recevoir cette fumée dans la bouche de ceux qui ont mal aux dents, par le moyen d'un entonnoir renverſé, dont le bout du tuyau s'applique près de la racine de la dent gâtée. Tragus aſſure que le ſuc de Juſquiame, ou l'huile faite par infuſion avec ſes graines, guérit la douleur d'oreille, ſi on les ſeringue dans cette partie. La racine de Juſquiame n'eſt pas toujours à rejeter; il y a des nourrices qui la coupent par morceaux, & les font ſécher après les avoir enfilés; elles en font des colliers qu'elles mettent au cou des enfans pour les empêcher de crier, & calmer la douleur des dents : mais ſi ce topique réuſſit quelquefois, il demande des précautions; car, comme les enfans portent à leur bouche tout ce qui ſe rencontre ſous leurs mains, s'ils mâchoient quelques morceaux de cette racine, ils en ſeroient fort incom-

modés, & peut-être empoiſonnés. On a vu arriver pluſieurs accidens à l'occaſion de cette plante, laquelle, ayant été priſe par inadvertence ou par ignorance, a cauſé des tranchées douloureuſes, ſuivies de flux dyſſentériques, de mouvemens convulſifs, de ſyncopes, de pertes de vue & de ſentiment, d'affections ſoporeuſes & léthargiques, & de pluſieurs autres effets très-pernicieux.

L'uſage extérieur de la Juſquiame n'eſt pas de même, car on l'emploie utilement en cataplaſme bouilli dans le lait, & appliqué ſur les endroits affligés de la goutte. Les feuilles amorties ou cuites ſous la braiſe, & miſes ſur les mamelles, font paſſer le lait. Taberna Montanus mêle avec le vin les graines pilées, pour les appliquer en cataplaſme ſur le ſein des nouvelles accouchées.

Pour réſoudre les tumeurs, on emploie la Juſquiame dans les cataplaſmes anodins. Par exemple, on fait bouillir dans une certaine quantité de lait deux poignées de cette plante, autant de celle de mandragore & de morelle, une once de graines de Juſquiame & de pavot ; on paſſe le tout par un linge, & on y ajoute un jaune d'œuf avec un peu de ſafran : ce cataplaſme eſt excellent pour la fauſſe eſquinancie.

Cluſius conſeille pour concilier le ſommeil, la graine de Juſquiame avec celle de pavot, pilées & mêlées enſemble, & appliquées ſur le front. On tire auſſi de la ſemence de Juſquiame, une huile excellente qui eſt très-anodine. Gaſpard Hoffmann aſſure que, ſi on en frotte les tempes, elle procure le ſommeil, & calme les douleurs dans les parties qui en ſont affligées.

Voici une eſpèce d'huile ou de baume tranquille qui m'a été communiqué par un de mes amis, comme un ſecret de famille, dont j'ai vu des effets ſurprenans dans l'eſquinancie & dans les maux de

gorge ; on en graiſſe avec une plume fine les glandes de la gorge, après une ou deux ſaignées : cette onction, réitérée de deux heures en deux heures, avance la ſuppuration, qui n'arrive ſouvent que le neuvième jour, & guérit en trois jours une maladie des plus dangereuſes.

Prenez égale quantité de feuilles de Juſquiame, de langue-de-chien & de nicotiane vertes, de chacune une livre ; faites-les bouillir dans trois pintes de vin juſqu'à la réduction du tiers environ, en preſſant bien les herbes : joignez à ce ſuc autant de bonne huile d'olive ; faites bouillir le tout ſur un feu doux, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à la moitié, prenant garde que la poêle où on le fait ne ſe noirciſſe au fond, & ne brûle l'huile ; verſez enſuite votre huile doucement dans une terrine : on grattera ce que l'on pourra de ce qui ſera reſté au fond de la poêle, qu'on mêlera avec l'huile de la terrine, & on la laiſſera refroidir enſuite. On verſera cette huile doucement & à clair dans des bouteilles ; & ce qui ſera reſté au fond de plus épais, on en fera une eſpèce d'emplâtre, avec parties égales de cire jaune qu'on fera fondre ſur le feu, en la mêlant exactement avec le marc de l'huile : on en formera enſuite une maſſe d'emplâtre qui eſt fort réſolutif.

Cette huile n'eſt pas ſeulement réſolutive & très-anodine ; elle eſt auſſi vulnéraire, & très-utile dans les plaies & dans les ulcères : j'en ai vu de bons effets pour le rhumatiſme & les douleurs de la ſciatique. Celle qui eſt tirée par expreſſion des graines de Juſquiame, de mandragore, de morelle & de pavot, a les mêmes vertus.

On expoſe les mains & les pieds affligés des engelures, à la fumée de la Juſquiame, après quoi on preſſe les doigts, & on en fait ſortir la lymphe épaiſſie : ainſi cette plante eſt anodine & réſolutive ; elle entre dans l'onguent *populeum*.

Ses ſemences ſont employées dans le *requies Myrepſi*, dans le *philonium romanum* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *triphera magna* du même, dans les pilules de cynogloſſe de Méſué, & dans les trochiſques d'alkékenge.

3. CIGUE.

1. *Phellandrium Officin.* Inſt. R.H. 306; Boerh. ind. A. 56. *Phellandrium vel Cicutaria aquatica quorumdam*, I. B. t. iij. p. 183. *Phellandrium* Raii Synopſ. iij. 215. *Cicutaria paluſtris* Ger. 90; Raii Hiſt. 45. *tenuifolia* Park. Theat. 933; C. B. Pin. 161. [CIGUE AQUATIQUE.]

2. *Cicuta major* C. B. 160. *Cicuta* Dod. 461; I. B. t. iij. part. ij. pag. 175. *Cicutaria vulgaris* Cluſ. Hiſt. 200; Trag. 474. [GRANDE CIGUE.]

3. *Cicuta minor, Petroſelino ſimilis*, C. B. 160. *Cicutaria Apii folio* I. B. tom. iij. part. ij. pag. 179. *Cicutaria fatua* Lob. ic. 280. *Petroſelini vicium* Trag. 459. [PETITE CIGUE.]

La Ciguë eſt regardée comme un poiſon; mais les trois eſpèces que nous venons d'indiquer ne le ſont pas au même degré. La Ciguë aquatique, nommée *Phellandrium*, l'eſt infiniment plus que les deux autres; & je ne crois pas que jamais on haſarde d'en donner intérieurement. Les deux dernières eſpèces ont beaucoup plus de force lorſqu'elles ſont dans leur degré de maturité, que lorſqu'elles ſont encore jeunes. Leur odeur pénétrante, portant au cœur & à la tête tout à-la-fois, avertit aſſez qu'il ne faut pas les confondre avec la grande eſpèce de cerfeuil & le perſil, avec leſquels elles ont quelque reſſemblance; les animaux mêmes ſont avertis de s'en éloigner par leur inſtinct, qui n'eſt preſque que l'odorat très-fin & très-ſubtil.

Ce n'eſt pas néanmoins d'aujourd'hui que quelques auteurs ont propoſé intérieurement l'uſage de la grande Ciguë. Outre Pline, Galien & Van-Helmont, M. Renéaume, médecin de Blois, qui vivoit à la fin du dernier ſiècle, & qui avoit fait ſon étude particulière des vertus des plantes, aſſure,

dans ſes Obſervations, qu'on peut uſer intérieurement de la racine de Ciguë pour réſoudre les skirrhes du foie, de la rate & du pancréas, à la doſe d'un ſcrupule, & même plus, ſoit en ſubſtance, ſoit en infuſion. M. Storck, médecin & célèbre praticien de Vienne en Autriche, vient de donner au public un Recueil d'obſervations habilement faites ſur l'uſage de la Ciguë, priſe intérieurement en extrait & en ſubſtance. Frédéric Hoffmann, dans la Pharmacopée de Schroder, avoit déja conſeillé l'uſage de la racine de Ciguë pour le ſcorbut. En effet, le ſcorbut dépend ſouvent d'obſtructions dans les viſcères du bas-ventre, tels que le foie, la rate & le pancréas.

La Ciguë ne peut donc plus être regardée comme un poiſon froid, mais comme un remède cordial, atténuant, réſolutif. Il ne conviendroit pas dans les obſtructions, s'il n'augmentoit pas la circulation du ſang, s'il n'en procuroit pas davantage la fluidité, s'il n'en déterminoit pas une fonte plus grande dans les couloirs où il étoit en concrétion.

On doit conclure de ces différentes obſervations, que nous ne ſommes pas encore parfaitement inſtruits ſur la nature des différens calmans & narcotiques, & qu'on ne peut ni les confondre ni les ſubſtituer les uns aux autres : mais il eſt du moins certain par l'expérience, que la grande Ciguë, telle qu'on la trouve communément dans les terres graſſes & humides, eſt un des meilleurs remèdes dont on puiſſe uſer extérieurement & même intérieurement (ſi l'on en croit M. Storck) comme calmant, & comme réſolutif dans les skirrhes, les loupes, &c.

Elle entre dans l'emplâtre *diabotanum*, excellent réſolutif : elle a donné le nom à l'emplâtre de Ciguë, qui eſt un bon fondant pour les tumeurs du foie, de la rate & du méſentère. Je l'ai ſouvent appliqué

appliqué avec ſuccès ſur la région épigaſtrique pour des lenteurs dans la digeſtion, pour des maux d'eſtomac, pour la maladie qu'on appelle le *fer chaud*; & je le faiſois renouveler au moins tous les huit jours. D'après les obſervations de M. Storck, on peut ſe ſervir avec confiance de l'extrait de Ciguë dans pluſieurs maladies chroniques ſi rebelles à toute eſpèce de traitement.

Les feuilles de Ciguë, ſur-tout de la deuxième eſpèce appelée *Cicuta major*, amorties & échauffées, s'appliquent ſur la rate & ſur les autres parties gonflées. On les fait bouillir avec le lait, pour mettre ſur les hémorroïdes externes & enflammées. Pour les duretés du ſein, celles même qui ſont ſoupçonnées d'être carcinomateuſes, on applique avec ſuccès les feuilles de Ciguë pilées avec l'urine ou l'huile de capres. Un cataplaſme de feuilles de Ciguë pilées avec quelques limaçons, & mêlées avec les quatre farines réſolutives, eſt bon dans l'engorgement inflammatoire du *ſcrotum*, pour la goutte & la ſciatique.

Je ne puis finir l'article de la Ciguë, ſans parler de la mort de Socrate, qu'on croit devoir lui attribuer. Platon, qui eſt entré dans un aſſez grand détail ſur la fin tragique de ce grand philoſophe, dit qu'après le breuvage pris, il ſentit de la peſanteur aux cuiſſes, ſe coucha, fut ſaiſi de froid & d'inſenſibilité, qui bientôt le gagna au cœur; on le couvrit, & Criton lui ferma les yeux. Il y a bien de l'apparence que ce n'étoit ni la Ciguë ni l'opium, mais un breuvage compoſé dont nous ignorons les ingrédiens. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que celui qui lui avoit apporté ce poiſon, l'avoit averti que lorſqu'il agiroit il ſentiroit une forte douleur aux cuiſſes; qu'alors il falloit ſe promener, que peu après l'inſenſibilité du corps viendroit & lui annonceroit ſa fin.

4. MANDRAGORE.

1. *Mandragora fructu rotundo* C. B. 169. *Mandragora mas* I. B. tom. iij. p. 617; Dod. 457. [MANDRAGORE MÂLE.]

2. *Mandragora flore ſubcœruleo purpuraſcente* C. B. 169. *Mandragora fœmina* Hiſt. [MANDRAGORE FEMELLE.]

Quoique cette plante ne vienne pas naturellement en France, mais ſeulement en Eſpagne & en Italie, je n'ai pas laiſſé de la placer ici, parce qu'on peut l'élever aſſez aiſément dans nos jardins. Son uſage eſt plutôt extérieur qu'intérieur. Pluſieurs Auteurs ſoutiennent que ſon fruit peut être mangé impunément; on en trouve dans Hernandès un exemple aſſez convaincant. Terentius & Faber aſſurent auſſi que les pommes de Mandragore ſont agréables & bonnes à manger, & qu'elles ne ſont ni ſomnifères ni malfaiſantes. Harthman recommande fort l'emplâtre de la Mandragore pour les skirrhes de la rate. On emploie ordinairement la racine, & le plus ſouvent ſon écorce; ſes feuilles ſont auſſi d'uſage: les unes & les autres bouillies dans le lait ou cuites dans l'eau, & écraſées, ſont très-réſolutives & adouciſſantes, appliquées en cataplaſme ſur les tumeurs ſcrophuleuſes & skirrheuſes. On les mêle avec la juſquiame & la ciguë. Les feuilles de Mandragore entrent dans l'onguent *populeum*. L'écorce des racines eſt employée dans le *requies Myrepſi*, dans *l'aurea-alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, & dans la *tiphera magna* du même Auteur.

5. MORELLE.

1. *Solanum Officinarum* C. B. 166. *Solanum hortenſe ſeu vulgare, acinis nigris*, I. B. tom. iij. pag. 608. *Solanum hortenſe baccis nigricantibus*, Dod. 453.

2. *Solanum ſcandens ſeu Dulcamara* C. B. 167. *Glycypicros ſive Amara dulcis* I. B. tom. ij. pag. 109. *Dulcamara* Dod. 402. *Salicaſtrum* Plin Caſt. *Circæa* Adv. Lob. 104. *Vitis ſilveſtris* Cam. Epit. 986.

La Morelle eſt commune aux bords des chemins

& dans les terres fumées. La première eſpèce eſt la plus ordinairement employée, quoiqu'on puiſſe lui ſubſtituer la ſeconde. On prend indifféremment la Morelle dont les baies ſont noires, rouges ou jaunes. Les feuilles & les fruits ſont très-anodins, émolliens & adouciſſans : on s'en ſert avec ſuccès pour modérer l'inflammation & relâcher les fibres trop tendues : on les applique en cataplaſme, ou ſimplement, pilées & écraſées ſur les hémorroïdes; leur ſuc exprimé fait le même effet : on le remue quelque temps dans un mortier de plomb, & on en baſſine enſuite le cancer. Ce ſuc animé avec la ſixième partie d'eſprit-de-vin bien rectifié, eſt fort bon pour l'éryſipèle, le feu volage, les dartres, les boutons & les démangeaiſons de la peau; ſans eſprit-de-vin, il eſt trop foid & trop répercuſſif. Dans la plupart des cataplaſmes anodins on emploie la Morelle : elle entre en quantité dans l'onguent *populeum*. L'eau diſtillée de Morelle a les mêmes uſages que le ſuc, mais pas tant de vertu. On n'emploie pas ſi hardiment la Morelle au-dedans qu'au dehors, à cauſe de ſa grande froideur. La Morelle eſt peut-être la ſeule plante aſſoupiſſante qui ſoit froide, au cas qu'elle le ſoit. Céſalpin aſſure cependant, comme le rapporte M. Tournefort, qu'on en peut faire boire l'eau ou le ſuc dans l'inflammation du ventricule, & dans l'ardeur d'urine : il dit que la même eau priſe à trois onces avec pareille quantité d'eau d'abſinthe, pouſſe les ſueurs. Tragus dit au contraire que cette eau tue les cochons, & qu'il n'eſt permis de s'en ſervir intérieurement que deux ou trois mois après l'avoir diſtillée.

Le ſuc de Morelle entre dans la *triphera perſica* de Méſué, dans l'onguent *pompholix* de Nicolas d'Alexandrie, dans le mondicatif d'ache, le *martiatum*, & dans le baume tranquille.

A l'égard de la ſeconde eſpèce de Morelle, ſon uſage intérieur n'eſt pas ſi ſuſpect. Tragus aſſure qu'on guérit les veilles jauniſſes, avec un verre de vin blanc dans lequel on a fait bouillir légèrement la tige de cette plante coupée menu; on en met une livre ſur deux livres de liqueur, dans un pot bien bouché; on la laiſſe conſommer d'un tiers. Camerarius recommande la racine de cette plante dans l'hydropiſie & pour purger les ſéroſités; il la fait bouillir dans l'eau, & ajoute à cette décoction deux verres de vin trempé d'eau ſalée: on peut auſſi mettre environ une poignée de la racine ſur chopine d'eau, & la donner enſuite à deux ou trois priſes dans la matinée.

Le ſuc de Morelle mélangé avec un blanc d'œuf, eſt excellent pour calmer l'inflammation du prépuce, qui accompagne les chancres de cette partie, ſuivant Palmer. Jean Prevoſt, dans ſon Traité de la médecine des pauvres, range la deuxième eſpèce de cette plante parmi les purgatifs de la bile. Parkinſon confirme par l'expérience cette propriété. Sebitius aſſure que cette plante pilée & appliquée en forme de cataplaſme ſur les mamelles tuméfiées par l'épaiſſiſſement du lait, le réſout facilement. M. Ray, après le docteur Hulſe, rapporte que le cataplaſme fait avec les feuilles de cette eſpèce de *ſolanum* & la ſemence de lin, bouillies dans le vin muſcat, eſt excellent pour réſoudre toutes ſortes de tumeurs, & pour diſſiper les contuſions.

La décoction des feuilles de Morelle eſt bonne pour les femmes tourmentées d'urines âcres & de fleurs-blanches. Elles peuvent s'étuver ſouvent avec la décoction d'une poignée de ſes feuilles dans une pinte d'eau.

6. BELLADONA.

Solanum melanocerasos C. B. 166. *Solanum maniacum multis, ſive Belladona* I. B. tom. iij. pag. 611. *Solanum lethale*

Park. Raii Hiſt. 679. *Belladona* Cluſ. Inſt. 77. *Solanum ſomniferum* Adv. Lob. 102. *Mandragora* Theoph.

L'uſage intérieur des fruits de cette plante eſt très-pernicieux; les Auteurs rapportent pluſieurs accidens arrivés à ceux qui en ont pris, d'où vient le nom que lui ont donné quelques-uns ; mais extérieurement ſes feuilles ſont fort adouciſſantes & réſolutives : on les emploie comme celles de la Morelle ordinaire, en cataplaſme ſur les hémorroïdes & ſur le cancer ; on les peut faire bouillir avec le ſain-doux, ou employer leur ſuc avec autant d'eſprit-de-vin. Pour les tumeurs des mamelles, on fait échauffer les feuilles ſous la cendre chaude, & on les applique deſſus. M. Ray eſtime cette plante pour les ulcères carcinomateux, & pour les durillons des mamelles. C'eſt ſans doute ces obſervations connues, qui ont fait imaginer depuis quelque temps d'en conſeiller l'uſage intérieur pour les tumeurs cancéreuſes ; mais il ne paroît pas qu'on veuille continuer d'en faire des expériences, faute de ſuccès ſuffiſans. Les dames en Italie ſe ſervent de l'eau diſtillée de cette plante pour l'embelliſſement de la peau, d'où vient ſon nom. Les peintres en miniature font macérer ſon fruit, & en préparent un fort beau vert.

7. PHYTOLACCA *Americana majori fructu*, Inſt. 299. *Solanum racemoſum Indicum* H. R. P. *Solanum magnum Virginianum, rubrum*, Park. Theat. 347.

J'ai cru devoir faire ici mention de cette plante, parce qu'elle eſt employée dans une compoſition célèbre, appelée le baume tranquille, & qu'elle peut par cet endroit paſſer pour une plante très-anodine.

8. POMME ÉPINEUSE, ou Stramonium.

Solanum pomo ſpinoſo, rotundo, longo flore, C. B. 168. *Stramonia multis dicta, ſive Pomum ſpinoſum*, I. B. tom. ij. p. 624.

Stramonia Dod. 460. *Stramonium fructu ſpinoſo, rotundo, flore albo ſimplici*, Inſt. 118. *Nux Methel Avicennæ* Ang.

Cette plante eſt beaucoup plus dangereuſe que la juſquiame, la belladona &.la ciguë, lorſqu'elle eſt priſe intérieurement; elle n'eſt utile qu'à l'extérieur & appliquée en cataplaſme comme les précédentes, ou en onguent avec le ſuc de ſes feuilles & le ſain doux, ſur-tout pour la brûlure & pour les hémorroïdes. De cette manière elle eſt adouciſſante & réſolutive, anodine & émolliente : on s'en ſert utilement dans les éryſipèles, la brûlure, les inflammations, les ulcères carcinomateux, &c. On aſſure que le vinaigre où ſes graines ont trempé pendant la nuit, eſt admirable pour les dartres vives & les ulcères ambulans.

9. POMME DORÉE, ou Pomme d'Amour.

Solanum pomiferum fructu rotundo, ſtriato molli, C. B. 167. *Mala aurea odore fœtido, quibuſdam Lycoperſicon*, I. B. t. iij. pag. 620 *Aurea mala* Dod. 458. *Lycoperſicon Galeni* Ang. 217; Inſt. 150.

Cette plante eſt à peu près de même qualité que la mandragore, mais d'un uſage intérieur moins dangereux; car dans quelques endroits de l'Europe, entr'autres en Italie, on mange ſon fruit confit au vinaigre, au ſel & au poivre; c'eſt un aſſez mauvais aliment. Je connois des perſonnes qui font infuſer ce fruit dans l'huile d'olives, dont ils ſe ſervent enſuite pour les contuſions, les tumeurs, le rhumatiſme & la ſciatique : c'eſt un aſſez bon réſolutif & anodin. Le ſuc de toute la plante s'emploie extérieurement dans l'inflammation des yeux & des autres parties : on l'applique en fomentation; on peut s'en ſervir auſſi en cataplaſme comme des feuilles de la Morelle ordinaire.

10. MAYENNE.

Solanum pomiferum fructu oblongo C. B. 167. *Melongena*

veteribus I. B. tom. iij. pag. 618. *Mala infana* Dod. 458. *Melongena fructu oblongo violaceo*, Inft. 151.

Les qualités de cette plante font affez femblables à celles de la mandragore & de la pomme d'amour : quelques-uns même lui donnent auffi ce dernier nom ; ainfi on peut employer fes feuilles & fon fruit dans les cataplafmes anodins & réfolutifs, dans les hémorroïdes, le cancer, les brûlures & les inflammations. Son ufage intérieur n'eft pas abfolument pernicieux ; car en Italie on confit fon fruit au vinaigre comme celui de la plante précédente, & on en mange en falade de même que le concombre ; le vinaigre en eft le correctif. Bellon rapporte qu'en Egypte on le fait cuire fous la cendre ou dans l'eau, & qu'on le fert journellement fur les tables : tous les auteurs conviennent que c'eft un aliment auffi mauvais que les champignons ; il excite des vents, des indigeftions, & quelquefois des fièvres.

PLANTES ASSOUPISSANTES ET ANODINES

Qui font rapportées dans d'autres Claffes.

ENTRE les plantes Emollientes, plufieurs font Anodines, en ce qu'elles calment & appaifent l'inflammation : ainfi la Mauve, la Guimauve, le Bouillon-blanc, le Violier, le Lis & le Lin, peuvent être employés, avec les plantes précédentes, dans les cataplafmes anodins.

Les fleurs de Camomille & de Mélilot peuvent paffer auffi pour Anodines par la même raifon, & on s'en fert dans les mêmes maladies, & de la même manière. *Voyez* ci-devant la claffe des plantes Carminatives.

La plupart des plantes Rafraîchiffantes dont je

traiterai dans la Classe suivante, sont Anodines & Assoupissantes, en ce qu'elles modèrent le mouvement du sang lorsqu'il est trop précipité, & qu'elles tempèrent l'ardeur de la bile exaltée dans les fièvres ardentes. La Laitue, par exemple, le Nénufar, la Langue-de-Chien, l'Herbe aux Puces, les Semences froides majeures en émulsion, & quelques autres, procurent souvent un sommeil doux & tranquille. On peut même avancer qu'il est plus prudent de commencer par l'usage de ces plantes, lorsqu'on a besoin de faire dormir les malades, que de mettre d'abord en pratique le Pavot & l'Opium, qui demandent, comme nous l'avons dit ci-dessus, tant de précautions.

CINQUIÈME CLASSE.

PLANTES RAFRAÎCHISSANTES ET EPAISSISSANTES.

On comprend assez par le titre de cette Classe, qu'elle contient les plantes capables d'appaiser le mouvement précipité des humeurs, ou de leur donner plus de consistance, soit en émoussant les sels âcres qui agitent le sang & le tiennent en dissolution, soit en les enveloppant. De ce nombre sont toutes les plantes qui, par des parties aqueuses & mucilagineuses, peuvent adoucir l'âcreté des humeurs & modérer leur activité, telles que les semences froides, celles de *Psyllium*, le Riz, le Millet, les feuilles de Laitue, de Joubarbe, les fleurs de Nénufar, de Mauve, Guimauve, Bouillon-blanc, les racines de Nénufar, de Guimauve, de grande Consoude, la gomme Adragant & Arabique; toutes ces drogues, dis-je, méritent le nom de Rafraî-

chiſſantes & d'Epaiſſiſſantes, & ſont ordinairement employées dans les fièvres ardentes, les inflammations des viſcères, les rétentions d'urine, &c.

Les acides modérés, tels que ſont ceux des végétaux, ont auſſi la même vertu, en ce qu'ils donnent au ſang une conſiſtance naturelle lorſqu'il eſt devenu trop diviſé & trop diſſous : c'eſt pour cela que les Ceriſes, les Groſeilles, les Framboiſes, les Fraiſes, l'Epine-vinette, la Grenade, le Citron, les Raiſins, les feuilles d'Oſeille, de Patience, d'Alleluia, de Pourpier, &c. ont auſſi la propriété de rafraîchir. Et comme il arrive quelquefois que la chaleur eſt excitée dans notre corps par les obſtructions des vaiſſeaux capillaires, cauſées par des acides vicieux & étrangers qui coagulent les humeurs & occaſionnent leur ſéjour dans les parties, où elles s'aigriſſent & ſe corrompent, les Apéritifs & les Amers tempérés, comme ſont les plantes chicoracées (dont nous avons parlé au commencement de la claſſe des plantes Apéritives), conviennent merveilleuſement dans ces ſortes d'occaſions; & c'eſt pour cela que la plupart des auteurs les mettent au nombre des plantes Rafraîchiſſantes.

Il doit paroître ſingulier que des remèdes entièrement oppoſés de principes, de vertus, de manière d'agir, produiſent très-ſouvent les mêmes effets. Les émulſions tempèrent le ſang, ainſi que les acides; la teinture minérale anodine d'Hoffmann, la liqueur éthérée de Frobénius, calment ſouvent des perſonnes que l'Opium agite & met en fureur. La vertu des remèdes, nous l'avons dit cent fois, dépend de la manière dont ils ſont employés, de l'habileté du médecin, de ſa ſagacité, de ſon expérience, de la connoiſſance qu'il a du tempérament du malade, auſſi-bien que du remède qu'on donne ſouvent à contre-temps.

Les quatre ſemences froides majeures ſont les

femences de Citrouille, de Concombre, de Courge & de Melon; les quatre mineures font celles de Laitue, de Pourpier, de Chicorée & d'Endive: ainfi nous commencerons cette Claffe par ces plantes.

1. CITROUILLE.

1. *Anguria Citrulus dicta* C. B. 312. *Citrulus folio Colocynthidis fecto, femine nigro, quibufdam Anguria*, I. B. tom. ij. pag. 235. *Anguria, Cucumis, Citrulus* Dod. 664. *Cucumer vel Cucumis Citrulus* Fuchf

2. *Pepo oblongus* C. B. 311; Lob. ic. 641. *Pepo major oblongus* Dod. 665. *Pepo oblongus vulgatiffimus* Adv. Lob. 365.

Les femences de ces deux efpèces s'emploient indifféremment dans les émulfions, & dans cette boiffon rafraîchiffante qu'on boit en été autant pour le plaifir que pour la fanté, qu'on appelle orgeat à caufe de l'eau d'orge qui en eft la bafe, dans laquelle on délaie les quatre femences froides pilées avec les amandes douces, au poids d'une once de toutes enfemble pour une pinte d'eau d'orge. On ajoute à ce mélange, après l'avoir paffé, une quantité fuffifante de fucre, & on l'aromatife avec un peu d'eau de fleur d'orange. Plufieurs limonadiers épargnent les femences froides, & leur fubftituent du lait pour rendre la liqueur plus blanche & plus épaiffe. Lorfqu'on n'a pas le temps ni la commodité de faire préparer des émulfions, on peut couper une caraffe d'orgeat avec deux fois autant d'eau commune, & ordonner cette boiffon aux perfonnes échauffées, & dans les maladies caufées par un fang trop bouillant. Quand on prefcrit des émulfions, la dofe des femences froides eft ordinairement d'une once de toutes enfemble pour une pinte ou trois chopines d'eau, mefure de Paris: on y ajoute une douzaine d'amandes douces pelées; & après avoir pilé le tout, on le délaie avec de l'eau d'orge ou l'eau de riz, felon l'intention: on paffe la liqueur avec expreffion, & on y fait fondre deux onces de fucre;

ou bien, ſur chaque livre de liqueur, on met une once de ſirop de nénufar, de violette, de guimauve ou de quelque autre, ſuivant les différentes indications qu'on a de rafraîchir, d'ouvrir le ventre, de pouſſer les urines, &c.

Tout le monde ſait que la chair de la Citrouille fournit un aliment fort utile, & qu'on la prépare différemment dans la cuiſine. Le fruit de la ſeconde eſpèce eſt très-commun dans nos marais ou jardins potagers.

Les ſemences d'*anguria* & de *cucurbita* entrent dans les trochiſques d'alkékenge de Méſué, avec celles de melon que l'on met auſſi dans le ſirop de jujubes du même, & dans la poudre *diamargariti frigidi.*

2. CONCOMBRE.

Cucumis ſativus vulgaris, maturo fructu ſubluteo, C. B. 310. *Cucumis vulgaris viridis* I. B. tom. ij. pag. 245. *Cucumis vulgaris* Dod. 662. *Citreolus vulgò* Cæſalp. 199.

On élève cette plante dans les potagers. La ſemence de ſon fruit eſt une des quatre majeures & des plus rafraîchiſſantes; on l'emploie, comme la précédente, dans les émulſions & dans l'eau de poulet émulſionnée, qu'on ordonne aſſez utilement dans les fièvres ardentes, dans les entrailles échauffées, dans la difficulté d'uriner, & dans la violente fermentation du ſang & des humeurs.

On prend un poulet entre deux âges, on lui coupe les extrémités, on le vide & on l'écorche; on le remplit enſuite d'une once des quatre ſemences froides majeures : on y ajoute quelquefois une cuillerée de riz ou d'orge mondé, & une ou deux douzaines d'amandes, lorſqu'on veut le rendre plus humectant & plus nourriſſant; on fait enſuite bouillir ce poulet dans quatre ou ſix livres d'eau, c'eſt-à-dire deux ou trois pintes, à la conſomption du tiers:

on coule le bouillon avec expreſſion, & on en fait prendre aux malades trois ou quatre verres pendant la journée, entre les bouillons ordinaires.

Il ſeroit pourtant beaucoup mieux de faire l'eau de poulet tout ſimplement, & de la paſſer ſur les ſemences pilées pour en tirer l'émulſion; car, en les faiſant bouillir dans le corps du poulet, on en tire fort peu d'utilité.

Le Concombre fournit à la cuiſine un aliment fort uſité pendant les chaleurs de l'été; il ne convient guère aux eſtomacs délicats, à cauſe de ſa froideur. On le confit au vinaigre pour le mettre dans les ſalades; mais c'eſt un aliment d'une mauvaiſe & difficile digeſtion.

3. COURGE, ou Calebaſſe.

Cucurbita longa folio molli, flore albo, I. B. t. ij. p. 214. *Cucurbita oblonga, flore albo, folio molli,* C. B. 313. *Cucurbita longior* Dod. 669. *Cucurbita lagenaria* Ger. *Cucurbita, ſive Zuccha omnium maxima anguina,* Adv. Lob. 316.

On emploie la ſemence & le fruit de la Courge de la même manière & aux mêmes uſages que celui du concombre; ainſi je ne répéterai point ce que je viens de rapporter à ce ſujet.

4. MELON.

Melo vulgaris C. B. 310. *Melones* I. B. tom. ij. pag. 242. *Melo ſive Melopepo vulgò, Cucumis Galeni,* Dod. 663. *Pepo Math.* Fuchſ.

Les ſemences du Melon ont les mêmes facultés que les précédentes, & s'emploient de la même manière; mais le fruit fournit un aliment agréable & aiſé à digérer, quand on en mange avec modération : car ſon excès eſt très-dangereux; il produit des vents & des coliques fâcheuſes, ſuivies quelquefois de dyſſenteries & de cours de ventre difficiles à guérir. On voit auſſi des fièvres quartes très-opiniâtres naître de l'uſage immodéré du Melon; d'ailleurs les gens un peu avancés en âge, &

ceux qui ſont d'un tempérament pituiteux ou mélancolique, doivent s'en abſtenir. Le Melon eſt trop connu pour m'étendre ici ſur ſes propriétés ; & chacun, dans l'uſage de ces ſortes d'alimens, doit être ſon médecin, & ſe priver volontiers d'un plaiſir qu'on paie bien chèrement, lorſqu'il eſt capable d'intéreſſer la ſanté.

5. LAITUE.

1. *Lactuca Romana longa, dulcis*, I. B. tom. ij. pag. 998. *Lactuca folio obſcurius virente, ſemine nigro*, C. B. 123. *Lactuca* Dod. 644. [LAITUE ROMAINE.]

2. *Lactuca ſativa* C. B. 122. *Lactuca ſativa vulgaris non capitata*, I. B. tom. ij. pag. 997. *Lactuca ſativa folio Scariolæ* Lob. ic. 241.

3. *Lactuca ſilveſtris coſtâ ſpinoſâ* C. B. 123. *Lactuca ſilveſtris ſeu Endivia multis dicta, folio laciniato, dorſo ſpinoſo*, I. B. t. ij. pag. 1003. *Seris domeſtica* Lob. ic. 234. *Endivia Officinarum quorumdam. Scariola & Serriola* Cord. [LAITUE SAUVAGE.]

Les eſpèces de Laitue ſe sèment dans nos jardins, étant d'un uſage très-familier dans les alimens ; on les mange crues en ſalade, & cuites dans la ſoupe ou apprêtées avec le beurre : cet aliment convient aux bilieux, & à ceux qui ont les entrailles échauffées. Les feuilles de Laitue fourniſſent à la pharmacie une eau diſtillée, qui ſert ordinairement de baſe aux juleps rafraîchiſſans & aux ſomnifères ; ſa ſemence, qui eſt une des mineures, s'ordonne à deux ou trois gros en pareil cas.

La Laitue s'emploie auſſi intérieurement dans les bouillons & dans les lavemens rafraîchiſſans, dans les fièvres ardentes, & dans les maladies qui menacent les parties internes d'inflammation.

A l'égard de l'extérieur, on applique la Laitue avec ſuccès ſur le front en bandeau, ou ſeule, ou fricaſſée avec le vinaigre, le cerfeuil & le pourpier : ce frontal eſt utile dans la migraine. Dans ce cas, Simon Pauli eſtime l'eau de Laitue dans laquelle, ſur une livre, on aura fait fondre une once de ſel

de prunelle ou de nitre purifié, dont on imbibera un linge qu'on appliquera ſur le front : cet auteur la préfère au ſuc de Laitue mêlé avec l'huile roſat. On prétend que l'uſage de cettte plante augmente le lait des nourrices. La Laitue ſauvage eſt plus amère que celle qu'on élève dans les potagers ; mais elle a preſque les mêmes vertus.

Toutes les eſpèces de Laitue entrent dans le ſirop de chicorée ; la première & la ſeconde ſont employées dans le ſirop de pavot compoſé de Méſué, dans ſon ſirop de jujubes, dans le looch de pavot, dans le *requies* de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *populeum* de Nicolas de Salerne.

6. LAITRON.

1. *Sonchus levis, laciniatus, latifolius,* C. B. 124. *Sonchus minùs laciniosus, mitis ſive minùs ſpinoſus*, I. B. tom. ij. pag. 1014. *Sonchus lævis* Dod. 643. *Lactuca leporina Apulei, Endivia ſilveſtris* Lon. *Andryala minor* Lugd. *Cicerbita, Lactucella* quorumdam. [PALAIS DE LIÈVRE.]

2. *Sonchus aſper non laciniatus* C. B. 123. *Sonchus minor laciniosus aſperior, ſpinoſior,* I. B. tom. ij. pag. 1014. *Intybus ſilveſtris ſeu erratica, acutis foliis,* Trag. 270.

Cette plante vient d'elle-même dans les jardins & dans les terres graſſes & fumées ; elle vient même en ſi grande abondance, qu'elle étouffe les autres herbes qu'on cultive. On l'arrache comme une herbe inutile ; mais ceux qui nourriſſent des vaches, des lapins & autres animaux domeſtiques, la recueillent avec ſoin. Ses facultés ſont à peu près les mêmes que celles de la laitue ; & on peut, ſans rien haſarder, s'en ſervir dans les mêmes maladies. Le Laitron eſt employé dans le ſirop de chicorée.

7. POURPIER.

Portulaca latifolia ſive ſativa C. B. 288. *Portulaca hortenſis latifolia* I. B. tom. iij. pag. 678. *Portulaca ſativa* Dod. 166.

Les feuilles de cette plante ſont ordinairement employées dans les ſalades & dans le potage ; on

en confit les tiges quand elles ont acquis une certaine grosseur, pour les conserver par le moyen du sel & du vinaigre. Le Pourpier est une plante des plus rafraîchissantes; l'eau distillée, ou le suc de ses feuilles, se donne à deux, trois & quatre onces dans les fièvres ardentes, pour calmer l'impétuosité du sang & des esprits. Cette eau a une odeur qui lui est propre, quoique la plante ne sente rien. On applique sur le front le Pourpier dans les violens maux de tête, employé comme nous l'avons dit ci-dessus. Dans les hémorragies & les pertes de sang des femmes, l'eau de Pourpier est souvent un des plus assurés remèdes; je l'ai éprouvé plusieurs fois : la dose est de deux à quatre onces.

Cette eau est bonne contre les vers; j'en ai donné à des enfans avec succès : on peut leur faire avaler le suc, qui fait le même effet à la même dose. Le Pourpier est propre pour le scorbut & pour le crachement de sang. J'ai très-souvent vu réussir dans la dyssenterie bilieuse, un bouillon fait dans un pot de terre vernissé, luté, & dans lequel on mettoit, lit sur lit, une livre de veau coupé par tranches, & deux grandes poignées de Pourpier mises aussi par couches entre chaque tranche de veau; on y ajoutoit une chopine d'eau commune pour deux petits bouillons : ce remède calme les entrailles & l'ardeur de la bile. Dans les fièvres putrides épidémiques, dans la suette, dans les fièvres vermineuses, dans les fièvres pourprées, le Pourpier, ajouté dans les bouillons ordinaires, est un très-bon remède : son suc, mêlé avec le miel rosat, est bon pour graisser les hémorroïdes, dont il appaise la douleur & l'inflammation; ses feuilles, mâchées, appaisent la douleur des dents agacées pour avoir mangé des fruits verts.

5. ENDIVE, Chicorée, ou Scariole.

1. *Intybus sativa latifolia, sive Endivia vulgaris*, C. B.

125. *Intybum ſativum latifolium* I. B. tom. ij. pag. 1011. *Endivia, Scariola* Offic. *Chicorium latifolium ſive Endivia vulgaris*, Inſt. 479. *Seris domeſtica* Dioſcoridis.

2. *Intybus criſpa* C. B. 125; Tab. ic. 173. *Endivia criſpa* Ger. *Endivia Romana criſpa* Cam. *Intybum ſativum criſpum* I. B. tom. ij. pag. 1011. *Chicorium criſpum* Inſt. 479. [CHICORÉE FRISÉE.]

L'uſage de l'Endive & de la Chicorée eſt auſſi commun dans la cuiſine que celui de la laitue. Ces deux plantes s'emploient auſſi de même dans les remèdes, étant également propres à tempérer le ſang & la bile, particulièrement l'eſpèce de Chicorée qu'on appelle blanche, & qui ne devient telle que par la culture; car alors elle eſt d'une ſaveur plus douce & moins amère que celle qui eſt verte. Cette dernière a les mêmes vertus que la Chicorée ſauvage dont nous avons parlé dans la claſſe des plantes Apéritives. On met ordinairement les feuilles de Chicorée dans les bouillons rafraîchiſſans, & dans ceux qu'on fait au bain-marie, qui ſont des remèdes apéritifs tempérés, très-utiles dans les obſtructions des viſcères, & dans les maladies cauſées par une bile épaiſſie. La ſemence d'Endive eſt une des quatre mineures, & s'emploie comme les autres & à la même doſe. Les feuilles de cette plante ont donné le nom au ſirop de Chicorée, dont l'uſage eſt commun.

9. JOUBARBE.

1. *Sedum majus vulgare* C. B. 283. I. B. tom. ij. p. 687. *Sempervivum majus alterum, ſive Jovis barba*, Dod. 127. *Aizoon* Dioſc. *Umbilici Veneris ſpecies altera* Ang. *Cotyledon altera* 1. *Sedum vulgare* Cluſ. Hiſt. 63.

2. *Sedum minus teretifolium album* C. B. 283. *Sedum minus, folio longiuſculo tereti, flore candido*, I. B. tom. iij. pag. 690. *Vermicularis, Craſſula minor Officinarum, & Illecebra major* Lob. ic. 377. [TRIQUE-MADAME.]

Ces Plantes croiſſent ſur les vieux murs & ſur les toits des chaumières. Les feuilles de la première eſpèce

eſpèce ſont d'un uſage très-familier dans l'inflammation des hémorroïdes; on en fait un onguent avec le beurre frais, dans lequel on les fait cuire en certaine conſiſtance. Cette plante eſt déterſive aſtringente; quelquefois même elle eſt réſolutive; ſouvent auſſi elle eſt répercuſſive, & ſon uſage demande quelque circonſpection, ſur-tout pour la goutte; car il eſt dangereux de l'appliquer deſſus d'abord, & lorſque l'inflammation eſt conſidérable. Dans l'eſquinancie, on fait, avec ſuccès, gargariſer le malade avec ſon eau diſtillée, & on applique ſur la gorge des écreviſſes de rivière pilées avec ſes feuilles, ou bien en gargariſme avec les ſucs d'écreviſſes & de Joubarbe pilés enſemble. Dans la deſcente de matrice & dans les ulcères profonds, ces ſucs peuvent être quelquefois employés en injection.

On applique aſſez ordinairement les feuilles de Joubarbe ſur les cors des pieds & ſur les nodus des goutteux. M. Tournefort ajoute que rien n'eſt meilleur pour les chevaux fourbus, que de leur faire boire chopine du ſuc de cette plante. On en donne quatre onces dans les fièvres intermittentes ſans aucun froid marqué : ce remède convient aux fièvres lentes, mêlé avec un bouillon aux écreviſſes & aux tortues. Le ſuc de Joubarbe, mêlé avec l'huile de noix & battu, eſt excellent pour la brûlure & l'éryſipèle; mais il faut y ajouter une quatrième partie d'eſprit-de-vin. Le ſuc ſeul adoucit, humecte, & guérit les fentes de la langue, cauſées par l'ardeur de la fièvre maligne. Cette plante, pilée & appliquée en cataplaſme au front, calme les délires qui accompagnent les fièvres ardentes.

La Trique-Madame ſe mange quelquefois en ſalade : on emploie l'une & l'autre eſpèce dans l'onguent *populeum*, & dans quelques autres compoſitions adouciſſantes & rafraîchiſſantes.

10. NOMBRIL DE VÉNUS.

1. *Cotyledon major* C. B. 285. *Cotyledon vera, radice tuberosâ*, I. B. tom. iij. pag. 683. *Cotyledon, Umbilicus Veneris*, Cluf. Hift. 63.

2. *Cotyledon radice tuberofâ, longâ, repente*, Mor. *Cotyledon flore luteo, radice tuberofâ, longâ, repente*, Ac. Reg. Parif. 73.

On peut fe fervir de cette plante comme de la précédente ; car elle a les mêmes vertus & les mêmes ufages. La première efpèce ne s'élève pas aifément dans les jardins ; elle fe plaît davantage dans les rochers & les lieux pierreux près des fontaines : mais la feconde efpèce, qu'on peut lui fubftituer, n'eft pas difficile à conferver par la culture.

11. MORGELINE, ou Mouron.

Alfine media C. B. 250. *Alfine vulgaris, five Morfus Gallinæ*, I. B. tom. iij. pag. 363. *Alfine major* Dod. 29. *Hippia minor* Cord. *Morfus Gallinæ 1. genus*, Trag. 385.

J'ai cru devoir ranger cette plante dans le rang de celles qui rafraîchiffent, puifque la plupart des auteurs, après Galien, lui attribuent cette qualité. Diofcoride l'ordonne en fomentation pour l'inflammation des yeux ; Tragus lui attribue les mêmes vertus qu'au pourpier : ainfi il n'eft pas furprenant qu'étant mangée avec des œufs en omelette, elle arrête le crachement du fang. La plupart des auteurs conviennent qu'elle nourrit, & rétablit les forces de ceux qui font épuifés par de longues maladies, & qui font tombés dans une efpèce de phthifie ou de maigreur extrême. Emmanuel Kœnig affure que cette plante eft très-adouciffante, & qu'on en donne avec fuccès aux enfans qui ont des tranchées & des douleurs capables de les faire tomber dans les convulfions : c'eft par cet endroit qu'elle eft utile à ceux qui tombent dans des mouvemens épileptiques.

Le fuc dépuré de Morgeline, à la dofe d'une once dans un petit bouillon, la poudre de fes feuilles

féchées à l'ombre à une dragme, ou la décoction d'une poignée dans une chopine d'eau, font les doses ordinaires. L'usage extérieur de cette plante est utile pour nettoyer les plaies & les ulcères. Kœnig assure qu'en mêlant de la cendre de hêtre dans sa décoction, on peut en laver les pieds & les mains des galeux avec succès. Suivant Ettmuller, cette herbe, pilée & appliquée sur les mamelles, résout le sang coagulé; & M. Tournefort nous apprend que Solenander se servoit de sa poudre pour calmer la douleur des hémorroïdes, & en arrêter le flux immodéré. Tout le monde sait qu'elle rétablit l'appétit des serins de Canarie, & qu'elle les nourrit & les rafraîchit.

12. NÉNUFAR, Lis d'étang, Blanc d'eau, Volet.

Nymphæa alba major C. B. 193. *Nymphæa alba* I. B. t. iij. pag. 770; Dod. 585. *Nenufar album* Brunf.

Cette plante croît dans les étangs & au bord des rivières. Sa racine & ses fleurs sont les parties qu'on emploie ordinairement dans les maladies où il est nécessaire d'appaiser le mouvement violent du sang & des esprits; ainsi, dans les fièvres ardentes, dans les insomnies, les inquiétudes & les agitations d'esprit, dans l'ardeur & la rétention d'urine, dans l'inflammation des viscères, on se sert avec succès de la tisane faite avec la racine de Nénufar: le mucilage dont elle abonde fait sa principale vertu. Le sirop qu'on prépare avec ses fleurs, & qu'on ordonne à une once dans les juleps & les potions rafraîchissantes, a les mêmes vertus; leur eau distillée sert ordinairement de base à ces sortes de remèdes, depuis trois jusqu'à six onces. On fait avec les calices & les étamines des fleurs (qui n'entrent point dans l'infusion destinée à faire le sirop), un miel qu'on donne à deux onces dans les lavemens adoucissans & émolliens.

13. LENTILLE D'EAU ou de Marais.

Lenticula paluſtris, vulgaris, C. B. 362. *Lens paluſtris* I. B. tom. iij. pag. 784. *Lens lacuſtris* Dod. 587.

Cette plante eſt commune dans les marais & dans les foſſés où l'eau ſéjourne; elle paſſe pour être fort rafraîchiſſante & fort adouciſſante. Quelques-uns la font appliquer en cataplaſme pour appaiſer la goutte & l'inflammation des parties; mais il faut craindre la répercuſſion des humeurs. Le remède ſuivant eſt plus sûr pour calmer la douleur des hémorroïdes. On ſaupoudre deux poignées de Lentilles de Marais avec une demi-once de myrrhe; on met le tout dans un ſac de toile, & on baſſine les hémorroïdes avec l'eau qui diſtille par ce ſac.

M. Ray cite comme un ſecret l'infuſion de cette plante dans le vin blanc pour la jauniſſe : il faut en donner ſix onces pendant neuf jours le matin à jeun.

14. MILLET, Mil.

Milium ſemine luteo C. B. 26; I. B. tom. ij. pag. 446; Dod. 506.

La ſemence de cette plante fournit un aliment très-utile dans certains pays : on la dépouille de ſon écorce, & on la fait cuire avec le lait comme on fait le riz, dont elle a les vertus. Le Millet eſt très-adouciſſant, rafraîchiſſant & anodin ; il convient aux maladies de poitrine & dans la toux opiniâtre; il tempère le mouvement du ſang, mais il reſſerre un peu le ventre, & cauſe quelquefois des vents. La farine de Millet peut être employée dans les cataplaſmes émolliens & réſolutifs : on en peut faire une bouillie, & même du pain comme avec les autres farines, qui ne laiſſe pas de nourrir, quoiqu'il ſoit plus peſant & moins facile à digérer que celui de froment.

15. MACHE, Blanchette, Poule-graſſe, Salade de Chanoine.

Valeriana campeſtris, inodora, major, C. B. 165. *Locuſta*

herba prior I. B. tom. iij. pag. 324. *Valerianella arvensis præcox, humilis, semine compresso,* Moris. *Lactucæ agnina* 1. Tab. ic. 167.

On trouve cette plante dans les terres grasses, & on la sème dans les jardins pour les salades qu'on mange en carême ; elle est fort rafraîchissante & un peu laxative. Simon Pauli l'estime pour appaiser l'ardeur de la fièvre & pour adoucir les douleurs de la néphrétique ; il l'emploie dans les bouillons de veau & de poulet pour ces sortes de maladies. Taberna Montanus confirme cette vertu. On s'en sert avec succès dans les rhumatismes, pour la goutte, le scorbut & l'affection hypocondriaque : en un mot, cette plante est adoucissante, & très-capable de corriger l'âcreté des humeurs & la trop grande saumure du sang.

16. RAIPONCE.

Rapunculus esculentus C. B. 92. *Rapunculus vulgaris campanulatus* I. B. tom. ij. pag. 796. *Rapunculus* Dod. 105. *Campanula radice esculentâ, flore cœruleo,* Hort. Lugd. Bat. 107.

Cette plante est si commune dans la campagne, & on en fait un usage si ordinaire dans les salades du printemps, que j'ai cru la devoir placer ici, d'autant que les auteurs conviennent que sa racine est rafraîchissante, & que Dodonée ajoute que la décoction en est utile dans le commencement des inflammations de la gorge.

17. HERBE AUX PUCES.

Psyllium majus erectum C. B. 191 ; I. B. tom. iij. pag. 513. *Psyllium* Dod. 115. *Plantago caulifera, Psyllium dicta,* Raii Hist. 881. *Pulicaris herba* Lugd. 1172.

On trouve cette plante dans les terres sablonneuses & arides ; on ne se sert que de sa semence, qui fournit un mucilage fort adoucissant & propre pour appaiser les inflammations, lorsqu'il est mêlé avec les autres herbes rafraîchissantes dans les cataplasmes : on donne ce mucilage en lavement dans

la dyſſenterie & dans les inflammations des reins. L'eau où la graine de *pſyllium* a macéré pendant la nuit, ou celle où elle a jeté deux ou trois bouillons, eſt utile dans l'ardeur d'urine : ſon mucilage convient dans les hémorroïdes internes en décoction; il appaiſe auſſi l'inflammation des yeux. Chêneau en fait grand cas, ſur-tout ſi on le mêle avec celui de graine de Coing, tiré avec l'eau-roſe ou l'eau de plantain : on y ajoute un peu de camphre & de blanc d'œuf battu.

Un frontal avec la graine de *pſyllium*, pilée & animée avec l'eau-roſe, eſt propre pour les rhumes de cerveau : on fait tirer le même mucilage par le nez, après l'avoir délayé avec du ſuc de poirée & l'eau-roſe. On emploie cette ſemence comme celle de graine de lin; elle donne le nom à l'électuaire *de pſyllio*, dans lequel elle ſert plutôt pour adoucir l'âcreté des purgatifs qui font la principale partie de cette compoſition, que pour en augmenter l'effet.

18. LANGUE-DE-CHIEN.

Cynogloſſum majus vulgare C. B. 257. *Cynogloſſum* I. B. tom. iij. pag. 598. *Cynogloſſum* Dod. 54. *Cynogloſſa major* Brunſ. *Lycopſis* Lac.

Cette plante eſt commune dans les bois & au bord des chemins; ſa racine & ſes feuilles ſont en uſage, comme rafraîchiſſantes, émollientes, pectorales, vulnéraires & aſtringentes. Dans la dyſſenterie, les cours de ventre, l'ardeur d'urine & la toux convulſive, la décoction, l'infuſion & la tiſane faite avec la racine, ſont très-utiles : elles adouciſſent les humeurs âcres, arrêtent les pertes de ſang & toutes ſortes d'hémorragies; elles deſsèchent les ulcères intérieurs, & ſur-tout ceux des proſtates dans la gonorrhée virulente. On ajoute les feuilles dans les décoctions & dans les cataplaſmes émolliens & réſolutifs. La racine de Langue-de-Chien

a donné le nom aux pilules de cynogloſſe, dont la vertu eſt d'adoucir le ſang & de provoquer le ſommeil ; mais cette propriété eſt due à l'opium & à la ſemence de juſquiame, qui entrent dans ces pilules : la doſe ordinaire de ces pilules eſt de quatre à cinq grains, dans leſquels il y a un grain ou environ d'opium.

Tragus recommande l'onguent fait avec le ſuc de Langue-de-Chien, un peu de miel de térébenthine, pour les gerçures & les tumeurs du fondement. La décoction de ſes racines & les racines mêmes, appliquées en cataplaſme, guériſſent les tumeurs ſcrophuleuſes. Un herboriſte de campagne s'eſt utilement ſervi de la racine, coupée par rouelles & appliquée ſur le nombril, dans le friſſon de la fièvre tierce.

19. CERISIER.

1. *Ceraſus ſativa, fructu rotundo, rubro & acido*, Inſt. 625. *Ceraſa ſativa, rotunda, rubra & acida*, Tab. ic. 985.

2. *Ceraſus fructu aquoſo* Inſt. 926. *Ceraſa carne tenerâ & aquoſâ*, C. B. 450. *Ceraſia aquea* Tab. ic. 986. [GUIGNIER.]

On regarde les fruits de ces arbres & de leurs différentes eſpèces, plutôt comme des alimens agréables que comme des remèdes utiles en médecine. Les Ceriſes ont cependant des qualités qui les peuvent faire conſidérer comme des fruits très-rafraîchiſſans, capables d'appaiſer la ſoif, d'humecter, de calmer le mouvement impétueux des liqueurs, d'adoucir par leur acidité les humeurs âcres & bilieuſes, & de pouſſer doucement les urines. Une poignée de feuilles de Ceriſier, bouillies dans du lait, eſt laxative. Le vin de Ceriſes, que l'on fait en Provence & en Eſpagne, eſt fort agréable. Les noyaux & les amandes, concaſſés & infuſés dans le vin blanc pendant la nuit, environ deux douzaines dans trois ou quatre onces de vin, ſont très-apéritifs ; & j'ai vu des perſonnes ſujettes à la né-

phrétique, s'en ſervir avec ſuccès. On fait ſécher les Ceriſes, & on permet aux malades qui ont la bouche sèche & la ſalive amère, d'en mâcher quelques-unes, & d'en rejeter enſuite le marc. Les Ceriſes fraîches lâchent le ventre; les sèches le reſſerrent.

20. FRAMBOISIER.

1. *Rubus Idæus ſpinoſus* C. B. 479. *Rubus Idæus ſpinoſus, fructu rubro*, I. B. tom. ij. pag. 59. *Rubus Idæus* Dod. 743.

2. *Rubus Idæus fructu albo* C. B. 479. *Rubus Idæus ſpinoſus, fructu albo*, I. B. tom. ij. pag. 59. *Rubus Idæus albo fructu* Cluſ. Hiſt. 117.

Les fruits de ces deux ſortes d'arbriſſeaux ne diffèrent que par la couleur de leurs fruits; ils ont à peu près les mêmes propriétés que les fraiſes, ſi ce n'eſt que les Framboiſes ſont plus rafraîchiſſantes: quelques-uns prétendent qu'elles ſont anti-ſcorbutiques & apéritives. Les feuilles du Framboiſier ſont déterſives & aſtringentes, & peuvent être ſubſtituées à celles de ronce pour les gargariſmes qu'on emploie dans les maux de gorge & des gencives. L'infuſion des fleurs dans l'eau d'orge eſt utile pour les éryſipèles & les inflammations des yeux: il faut la faire tiédir, & en baſſiner ſouvent la partie.

On fait avec le vinaigre, la groſeille & la Framboiſe, un ſirop excellent en été pour calmer la ſoif, & utile dans les fièvres putrides, bilieuſes & vermineuſes.

21. GROSEILLER.

1. *Groſſularia ſimplici acino, vel ſpinoſa ſilveſtris*, C. B. 455. *Uva criſpa ſive Groſſularia* I. B. tom. j. part. ij. pag. 47. *Uva criſpa* Dod. 748. *Criſpina vera* Cord. *Cæanothus ſpina* Theoph. [GROSEILLER BLANC ÉPINEUX.]

2. *Groſſularia multiplici acino, ſive non ſpinoſa, hortenſis rubra, ſive Ribes Officin.* C. B. 455. *Ribes vulgaris, acidus, ruber*, I. B. tom. ij. pag. 97. *Ribeſium fructu rubro* Dod. 749.

Les fruits de la première eſpèce ſont plus en uſage

dans les ragoûts de la cuisine que dans les remèdes; on les emploie alors lorsqu'ils sont encore verts, & dans les mêmes cas que l'on emploie le verjus; leur acidité en fait toute la vertu : lorsqu'ils sont mûrs & beaucoup plus doux, ils humectent, rafraîchissent, & sont moins astringens que lorsqu'ils sont verts. Pour ce qui est des Groseilles en grappe, il y en a de rouges & de blanches; mais les premières sont plus communes : quoiqu'on les mange dans la santé comme un fruit délicieux, elles ne sont pas moins utiles dans la maladie. On prépare avec leur suc & le sucre, une gelée & un sirop qui sont très-propres pour modérer les ardeurs de la fièvre qui est causée par une bile trop exaltée. L'agréable acidité de ce fruit appaise la soif des malades, & leur donne bonne bouche. La boisson faite avec le sirop de Groseilles, battu dans de l'eau, est d'un usage familier en été, & est aussi utile & agréable que la limonade, le citron & la Groseille ayant à peu près les mêmes qualités. Pour faire le sirop de Groseilles, il faut laisser fermenter trois ou quatre jours le suc qu'on en a exprimé; autrement il se mettroit en gelée. Le *sapa ribesii* de Mésué n'est autre chose que la gelée de Groseilles. Dans les diarrhées & les coliques bilieuses, cette gelée & le sirop sont utiles: il faut s'en abstenir lorsque les malades sont affligés de la toux.

Le suc de Groseilles, mêlé avec égale quantité de suc de verjus, de suc de citron & d'eau commune, est un des meilleurs gargarismes pour les maux de gorge, de quelque nature qu'ils soient. Dans les maux de gorge gangréneux des enfans, le sirop de Groseilles est l'acide qui m'a toujours le mieux réussi, parce que les Groseilles sont aussi cordiales que rafraîchissantes. Le citron pinçoit un peu trop la gorge délicate de ces infortunés. La Groseille ne resserre pas tant la bile, & ne coagule pas comme l'acide du citron.

J'ai connu une dame malade qui étoit ſurpriſe de dyſſenterie dès que les Groſeilles lui manquoient, & ni le ſirop ni la gelée ne pouvoient aucunement remplacer le fruit tel qu'il ſortoit de l'arbre qui le produit. On ne fait pas aſſez de cas de ce qu'on voit tous les jours. Il faudroit que cela fût bien cher & qu'il vînt de fort loin, pour qu'on le prisât ce qu'il vaut.

22. CASSIS.

Groſſularia non ſpinoſa, fructu nigro, majore. C. B. Plu. 455.
[GROSEILLER A FRUIT NOIR, OU CASSIS.]

La mode impérieuſe ſur le choix des médecins, ainſi que des remèdes, avoit introduit depuis quelque temps l'uſage des feuilles, du ſuc, du ſirop & du ratafia de Caſſis; il vient de retomber dans l'oubli, quoique pluſieurs perſonnes aient cru que cette plante étoit une panacée univerſelle. Ses feuilles ſe prennent cependant comme du thé, & ſont chaudes, apéritives, ſtomachiques, propres à la migraine, aux mauvaiſes digeſtions, aux dégoûts, aux glaires des reins & de la veſſie : le ſuc convient dans les maux de gorge, ſoit en boiſſon avec du ſucre & en forme de ſirop, ſoit en gargariſme. Enfin on en fait un fort bon ratafia qui n'a pas les inconvéniens des ratafias ordinaires, qui échauffent beaucoup & dont l'uſage eſt ſi pernicieux, mais qui, en facilitant la digeſtion, tempère l'ardeur de l'eſtomac : ce ratafia ſe fait de la manière qui ſuit.

On prend une pinte de bonne eau-de-vie; on y met une demi-poignée de framboiſes pour en tirer la teinture; on y ajoute enſuite deux livres & demie de Caſſis bien mûr qu'on a eu ſoin d'égrainer : il faut auſſi en couper exactement une petite pointe noire reſtée après la fleur, & qui, ſi on la laiſſoit, rendroit le ratafia déſagréable. On met le tout dans une cruche de grès neuve & bien ver-

niſſée, & on le laiſſe infuſer pendant deux ou trois mois à l'ombre. Après ce temps on retire la liqueur, on la fait paſſer par la chauſſe ; & ſur chaque pinte on ajoute un quarteron & demi de bon ſucre, qui aura été fondu auparavant dans de l'eau de rivière ou de fontaine. On conſerve ce ratafia dans des bouteilles pour l'uſage.

23. MURIER.

1. *Morus fructu nigro* C. B. 459. *Morus nigra* I. B. tom. j. pag. 118. *Morus* Dod. 810. [MÛRIER NOIR.]

2. *Morus fructu albo* C. B. 459. *Morus alba* I. B. tom. j. pag. 119. *Morus candida* Dod. 810. [MÛRIER BLANC.]

On fait avec les Mûres noires un ſirop très-utile pour adoucir les âcretés de la gorge & de la poitrine ; on en mêle une cuillerée dans un verre d'eau. On ordonne ce ſirop ſous le nom de *diamorum.* Pour le faire compoſé, on y ajoute du verjus, de la myrrhe & du ſafran. Cordus le faiſoit avec le ſuc de Mûres, le ſuc du fruit de ronces, de framboiſes, de fraiſes & du miel. Ces fruits, dans leur maturité, appaiſent la ſoif & rafraîchiſſent ; avant leur maturité, ils ſont déterſifs & aſtringens, & on les emploie dans les gargariſmes pour les ulcères de la bouche & de la gorge. Les Mûres blanches ſont peu uſitées, leur ſaveur étant fade & déſagréable. L'écorce & la racine du Mûrier ſont déterſives & apéritives en décoction. L'écorce du Mûrier, miſe en poudre & priſe en bol, liée avec le ſirop d'abſinthe à la doſe de demi-gros, eſt fort bonne contre le ver ſolitaire.

24. SAULX, ou Saule.

Salix vulgaris, alba, arboreſcens, C. B. 473. *Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta,* I. B. tom. j. pag. 212. *Salix Dioſcoridis* Lob. 136.

L'écorce, les feuilles & la ſemence de cet arbre, ſont rafraîchiſſantes & aſtringentes ; on les emploie utilement dans la dyſſenterie & dans le crachement

de ſang : on fait des demi-bains & des lave-pieds avec la décoction de ſes feuilles, pour appaiſer le tranſport des fièvres ardentes, pour les inſomnies, & pour les maladies qui ſont cauſées par un ſang trop en mouvement.

Il y a des auteurs qui conſeillent dans la goutte, des fomentations faites avec les feuilles & l'écorce de cet arbre, bouillies dans le vin; d'autres donnent la cendre de Saule ou le chardon en poudre, depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Dans une pinte de vin rouge, infuſez deux petites poignées de la deuxième pelure d'ozier, & en prenez, neuf matins de ſuite, deux doigts dans un verre; c'eſt un remède expérimenté pour les pertes de ſang.

25. PIN.

Pinus ſativa C. B. 491. *Pinus oſſiculis duris, foliis longis*; I. B. tom. j. pag. 248. *Pinus* Dod. 859. *Pinus ſativa ſive domeſtica* Ger. [PIN CULTIVÉ.]

Il y a pluſieurs eſpèces de Pin, dont la plupart fourniſſent une réſine par l'inciſion qu'on fait à leur écorce. Cette réſine s'appelle térébenthine lorſqu'elle eſt claire & liquide, & galipot ou encens commun lorſqu'elle eſt dure & jaunâtre : nous en avons déja parlé ci-deſſus. Je n'ai placé le Pin cultivé dans cette claſſe, que pour ſon fruit appelé Pomme de Pin, qui contient ſous ſes écailles de petites coques oſſeuſes remplies d'une amande longue & cylindrique, qui eſt d'un uſage très-familier en médecine, ſur-tout en Provence, en Languedoc & dans les pays chauds, où cet arbre eſt commun. On appelle ces coques *ſtrobili pinei*, *nuces pineæ*, *cocculi*, en françois, pignons.

Il faut bien prendre garde, en les ordonnant, de les confondre avec les pignons d'Inde, qui ſont des purgatifs très-violens : ceux-ci ſont au contraire très-adouciſſans, humectans, rafraîchiſſans, propres

à calmer la toux violente & les douleurs de la néphrétique ; on les emploie dans les émulſions avec les ſemences froides, depuis demi-once juſqu'à une once. L'huile qu'on en tire par expreſſion, a les mêmes vertus que l'huile d'amandes douces.

Les pignons ſont utiles dans le crachement de ſang, la phthiſie, le deſſéchement, & la maigreur appelée *tabes ;* ils tempèrent & corrigent la ſaumure des urines, détergent l'ulcère des reins, & réparent le lait des nourrices.

L'eau diſtillée des pommes de Pin eſt aſtringente ſuivant Schroder, qui la donne comme un bon remède pour arrêter la deſcente de la matrice.

Hoffmann ſoutient que les ſommités ou jeunes tiges du Pin ſauvage ſont fort propres pour le ſcorbut, ſur-tout ſi on en donne la décoction ou l'infuſion dans la bière, ou quelque autre liqueur convenable.

Une pomme de Pin infuſée dans de l'eau tiède pendant vingt-quatre heures, eſt fort bonne pour laver les parties affligées d'éryſipèle, & en appaiſe l'inflammation.

26. GOMME ADRAGANT, Barbe-Renard.

Tragacanthum, Dragacanthum, Gummi Tragacantha.

Cette gomme coule, par inciſion, de la racine d'un petit arbriſſeau épineux qui croît au bord de la mer près de Marſeille, plus communément en Candie, en Syrie & dans l'Orient. Voici ſes ſynonymes.

Tragacantha C. B. 388. *Tragacantha Maſſilienſis* I. B. tom. j. pag. 407. *Tragacantha ſive Hirci ſpina* Dod. 751. *Poterium* Tab. ic. 533.

La gomme Adragant eſt plus ou moins pure, & en gros morceaux noirâtres ou en petits grumeaux tortillés & blancs, ſelon qu'elle eſt mêlée avec la terre ſur laquelle elle tombe, ou qu'elle en eſt ſéparée. La manière ordinaire de s'en ſervir eſt de

la faire fondre dans l'eau commune, dans l'eau-rose, ou quelque autre, pour en former un mucilage qui sert à incorporer la plupart des poudres qu'on met en masse, ou pour en former des trochisques, des pilules, des tablettes, ou d'autres préparations de cette nature. Cette gomme est rafraîchissante, incrassante, adoucissante, béchique, & très-propre à calmer le mouvement impétueux des humeurs, & à adoucir leur âcreté : on l'emploie aussi en poudre; & elle a donné le nom à la poudre diatragacant, qui est froide ou chaude, selon les différens ingrédiens qu'on joint avec elle. Celle qu'on appelle froide est d'un usage très-utile pour la toux opiniâtre, pour les âcretés de la poitrine, pour les personnes d'un tempérament vif & bilieux, dont elle tempère la vivacité : sa dose est d'un demi-gros dans un bouillon rafraîchissant. Les semences froides & celle de pavot blanc, la réglisse & l'amidon, qui entrent dans cette poudre, lui communiquent leurs propriétés.

Les gommes purement insipides, telles que les gommes Adragant & arabique, forment un mucilage dont on ne connoît pas assez l'efficacité dans la pratique, où souvent il seroit très-nécessaire de l'employer. Les toux âcres & convulsives qui viennent de l'acrimonie de la lymphe, les aigres de l'estomac, les vomissemens chroniques; les maladies de la peau, rebelles à la plupart des remèdes, telles que les dartres, la gale, &c.; le ténesme des intestins & de la vessie, les ardeurs d'urine, les accidens qui surviennent après l'usage inconsidéré des liqueurs fortes, des élixirs amers, des poisons, tels que le vert-de-gris, l'eau-forte, &c.; le marasme & la maigreur, qui viennent d'appauvrissement du sang & de la lymphe; voilà de quoi fournir une multitude d'indications pour employer les mucilages rafraîchissans & incrassans, que fournissent les remèdes

tirés de la gomme Adragant, des ſemences froides, des pignons, de la graine de lin, des farineux, du riz, de la ſemoule, du vermicelli, de la ſalep, du macaroni, & de toutes les autres petites pâres qui viennent de l'Italie & des pays chauds, où la trop grande tranſpiration dépouille le ſang, & où ces nourritures légères & mucilagineuſes deviennent auſſi néceſſaires que dans les maladies dont nous venons de parler, d'autant mieux que ce ſont des remèdes & des alimens tout à-la-fois. La poudre diatragacant froide eſt par conſéquent un fort bon remède.

La poudre diatragacant chaude eſt au contraire compoſée de canelle, d'hyſſope & de gingembre, corrigés avec les amandes, les pignons, la ſemence de lin & la régliſſe ; ce qui la rend propre à faciliter la digeſtion, & à diſſoudre la lymphe épaiſſie dans les bronches du poumon des aſthmatiques, qu'elle fait cracher plus facilement : ſa doſe eſt la même que celle de l'autre.

DROGUES ÉTRANGÈRES.

27. GOMME ARABIQUE.

Gummi Arabicum C. B. 498. *Gummi Thebaïcum*, *Babylonicum*, *Acanthinum*, *Sarracenicum* quorumdam.

Nous avons parlé dans la claſſe des plantes Vulnéraires Aſtringentes, de l'arbre d'où coule la gomme Arabique ; & ces noms différens ne lui ont été donnés, que par rapport à quelques autres arbres & aux différens lieux d'où on la tire : on l'appelle auſſi gomme turique, gomme vermiculée & gomme d'Angleterre, ſuivant les différentes figures qu'elle prend en ſortant de l'arbre, ou qu'on lui donne avant de la débiter. Celle qui coule dans un temps pluvieux & humide, & qui s'amaſſe en morceaux, leſquels, joints enſemble dans les vaiſſeaux qui l'apportent à Marſeille, forment des maſſes qui pèſent

plus de cent livres, cette ſorte s'appelle gomme turique ou turis; les Teinturiers en ſoie s'en ſervent. La gomme Arabique vermiculée eſt ainſi nommé, parce qu'elle a pris la figure d'un ver en ſortant de l'arbre. Enfin la gomme d'Angleterre n'eſt autre choſe que la gomme d'Arabie ou du Sénégal la plus blanche, fondue dans un pot d'eau, & réduite en une pâte à laquelle on donne la conſiſtance de la colle de Flandres.

La véritable gomme Arabique eſt en larmes blanches & quelquefois jaunâtres, claires, tranſparentes, sèches, ſans ſaveur ni odeur ſenſible; elle eſt rare en Europe, depuis qu'on y en apporte une autre de la Guinée & du Bréſil au Sénégal, à laquelle on donne le même nom, & qui a les mêmes vertus & la même figure, à la blancheur près.

Toutes ces gommes, auſſi-bien que celles qui coulent de nos pruniers, ceriſiers, amandiers & autres arbres fruitiers, ont à peu près les mêmes uſages dans la médecine & dans les arts : on les emploie comme la gomme adragant, & dans les mêmes remèdes. La gomme Arabique entre dans la thériaque des anciens, & dans la poudre diatragacant froide dont nous avons parlé ci-deſſus.

La gomme Arabique en poudre, à la doſe d'un gros, priſe dans un verre d'eau de graine de lin, eſt très-utile dans la ſuppreſſion d'urine.

28. Riz.

Oryza Italica C. B. 24; I. B. tom. ij. pag. 451. *Hordeum Galaticum Columellæ* Ruel. 421.

La ſemence de cette plante eſt d'un uſage ſi commun entre les alimens, que tout le monde en connoît les propriétés & la manière de la préparer. A l'égard de ſes uſages en médecine, c'eſt une nourriture très-utile aux perſonnes épuiſées par des hémorragies, aux femmes qui ont ſouffert des pertes exceſſives,

exceſſives, aux pulmoniques & aux étiques. Nous avons peu d'alimens plus capables d'adoucir l'âcreté du ſang, de l'épaiſſir & de le tempérer. On en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure; on la coule enſuite, & on y ajoute très-peu de ſucre pour la boiſſon des malades. Cette ſemence ſert quelquefois de baſe aux émulſions, à la place de l'eau d'orge; on en met une poignée dans les bouillons humectans & rafraîchiſſans; on en fait une gelée ou une crême, une bouillie, du pain, & quantité d'autres préparations qui regardent autant le régime de vie des malades, que les remèdes qui conviennent dans les maladies longues. Le Riz s'élève aiſément dans les lieux humides de l'Orient, & en quelques endroits de l'Europe, entre autres en Italie & en Eſpagne.

PLANTES RAFRAICHISSANTES

Qui ſont rapportées dans d'autres Claſſes.

On emploie dans les cataplaſmes rafraîchiſſans & propres dans les inflammations, la plupart des plantes Emolliéntes, entre autres les Mauves, Guimauves, Violiers, &c. ou bien la mie de pain & le lait avec le jaune d'œuf.

Dans les tiſanes rafraîchiſſantes & propres à épaiſſir un ſang trop diſſous, on ordonne la plupart des plantes Béchiques, comme les Jujubes, les Raiſins, les Amandes, les Figues, les fleurs de Coquelicot, &c.

Pluſieurs plantes Vulnéraires Aſtringentes ſont auſſi rafraîchiſſantes, comme la racine de grande Conſoude, le Plantain, la Grenade, l'Epine-Vinette. *Voyez* la claſſe de ces plantes.

Entre les plantes Narcotiques, la ſemence & la

tête de Pavot, & les feuilles de Morelle, ſont auſſi des plantes Rafraîchiſſantes. *Voyez* cette Claſſe.

La plupart des plantes Apéritives tempérées, & celles que nous avons appelées Chicoracées, ſont rafraîchiſſantes, & s'ordonnent avec ſuccès dans les tiſanes capables de rafraîchir le ſang, en modérant le mouvement précipité des humeurs; l'Oſeille, la Patience, la Chicorée ſauvage, le Fraiſier, ſont de cette nature.

Enfin nous avons entre les plantes Cordiales & Alexitères, des acides tempérés, très-utiles dans les fièvres ardentes, pour appaiſer la ſoif des malades, pour les rafraîchir, & calmer le mouvement trop précipité du ſang; tels ſont l'Alléluia, la Groſeille, la Fraiſe, le Citron & le Limon. On met une poignée des feuilles de l'Alléluia dans les bouillons, qu'on laiſſe amortir ſur le feu aſſez de temps pour en tirer une légère teinture. *Voyez* la claſſe des plantes Alexitères.

A l'égard du Citron, du Limon, & des autres acides tirés des fruits rouges, tout le monde ſait leur utilité pendant les chaleurs de l'été. Quoiqu'on en uſe plus volontiers en ſanté, par agrément & ſenſualité, que dans la maladie & pour le beſoin, on s'en ſert cependant avec ſuccès dans les fièvres aiguës, lorſque les malades ont la langue sèche & noire, & principalement dans les pays chauds. *Voyez* la même claſſe des plantes Alexitères.

FIN.

TABLE
DES
NOMS FRANÇOIS DES PLANTES
dont on a parlé dans cet Ouvrage.

A

B

M

N

Q

R

Fin de la Table des Noms François.

TABLE
DES
NOMS LATINS DES PLANTES
dont on a parlé dans cet Ouvrage.

A

B

C

Chærophyllum,

M

N

T

X

Y

Z

Fin de la Table des Noms Latins.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MALADIES

Dans le Traitement desquelles on emploie des Remèdes tirés des Plantes.

E

F

H

I

V

U

Fin de la Table des Maladies.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un ouvrage qui a pour titre : *Abrégé de l'Hiſtoire des Plantes uſuelles de Chomel;* il ne contient rien qui doive en empêcher la réimpreſſion. A Paris, ce 17 ſeptembre 1781.

LE BEGUE DE PRESLE.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le ſieur P. Fr. DIDOT le jeune, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *Abrégé de l'Hiſtoire des Plantes uſuelles, par Chomel,* s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de cinq années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 avril 1725, & à l'Arrêt de notre Conſeil du 10 Août 1777, à peine de déchéance de la préſente Permiſſion : qu'avant de l'expoſer en vente,

le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit ouvrage, ſera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le ſieur HUE DE MIROMENIL; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le ſieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMENIL: le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayant cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il lui ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander, autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le vingt-huitième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil ſept quatre-vingt-un, & de notre règne le huitième. Par le Roi en ſon Conſeil.

LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 2518, fol. 608, conformément aux diſpoſitions énoncées dans la préſente Permiſſion, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires preſcrits par l'article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, le 7 décembre 1781.

LE CLERC, Syndic.

